UNIVERSITE MARC BLOCH

U.F.R. LANGUES

THESE DE DOCTORAT EN LANGUES ET LITTERATURES ANGLAISES ET ANGLO-SAXONNES

Présentée et soutenue par

PERRAUD Marie-Elise

En septembre 2006

L'IDENTITE DE LA COMMUNAUTE DES PROTESTANTS D'ULSTER 1880 - 1916

sous la direction de
Mr Christian Civardi

INTRODUCTION GENERALE

PREMIERE PARTIE

L'IDENTITE DE LA COMMUNAUTE DES PROTESTANTS D'ULSTER

SECONDE PARTIE

UNE IDENTITE NATIONALE ?

CONCLUSION GENERALE

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

Introduction générale **p.1**

Première Partie L'identité de la communauté des protestants d'Ulster **p.28**

Chapitre 1 L'opposition des Eglises protestantes au *home rule* p.28
Introduction p.28
L'Eglise presbytérienne p.31
L'Eglise méthodiste p.38
Les arguments non-conformistes p.42
L'Eglise anglicane p.45
Le réveil de 1859 p.51
Conclusion p.56

Chapitre 2 Le protestantisme populaire et le *home rule* p.60
Introduction p.60
Les Eglises, cadres de ce protestantisme populaire p.64
Le racisme p.67
L'Ordre d'Orange p.71
Les émeutes urbaines et rurales p.79
Conclusion p.86

Chapitre 3 Le respect du contrat p.89
Introduction p.89
Le *Plan of Campaign* p.92
Le *Covenant* p.99
La Première Guerre mondiale p.105
Conclusion p.116

Chapitre 4 l'Empire p.121
Introduction p.121
L'Ulster dans l'Empire p.124
Les protestants d'Ulster et l'Empire p.133
Conclusion p.144

Chapitre 5 Un mode de vie protestant menacé par le *home rule* p.147
Introduction p.147
Un portrait économique p.157
La ruine économique p.163
La fin d'une société protestante p.166
Conclusion p.182

Seconde Partie Une identité nationale ? **p.185**

Chapitre 1 L'absence d'une nation protestante d'Ulster p.185
Introduction p.185
E. Hobsbawm p.189
A.D. Smith p.193
A. Hastings p.198
La construction d'une nation ? p.202
Une nation d'Ulster, différentes théories p.211
Les protestants d'Ulster et l'idée de souveraineté p.217
Le rapport au temps p.223
Conclusion p.225

Chapitre 2 Structure de l'identité des protestants d'Ulster p.229
Introduction p.229
Le protestantisme p.232
    La religion et la politique p.233
    Une religion supérieure p.236
    Un lien avec le passé p.239
La loyauté p.253
    Dieu et la loyauté p.255
    perception de l'histoire et loyauté p.259
    définition de la loyauté p.262
Conclusion p.266

Chapitre 3 irlandais, britanniques ? p.269
Introduction p.269
Les seuls vrais Irlandais p.272
Britanniques, comme les Ecossais ? p.279
    l'Ecosse p.279
    quelle est la définition de l'identité britannique de l'époque ? p.281
    théories sur l'identité britannique des protestants d'Ulster, J. Loughlin, A. Jackson, T. Hennessey p.286
    des points communs avec les Britanniques p.288
    une autre britannicité p.292
    la définition de la britannicité des protestants d'Ulster p.301
Conclusion p.307

Conclusion générale **p.311**

Bibliographie **p.342**

Annexes **p.357**

1. contexte géographique, historique et politique

Il est courant de confondre les termes Ulster et Irlande du Nord, cependant ces deux mots désignent deux réalités différentes. Irlande du Nord désigne la province autonome créée en 1920 et passée sous administration directe britannique en mars 1972. L'Ulster est l'une des quatre régions d'Irlande dont les limites ont été établies au XVII^{ème} siècle[1]. Elle comprend les comtés du Donegal, Londonderry, Cavan, Tyrone, Antrim, Down, Fermanagh, Monaghan et Armagh. Les comtés de Cavan, Monaghan et de Donegal ont été exclus de l'Irlande du Nord. Puisque l'objet de mon étude est la communauté protestante d'Ulster je m'intéresserai aux neuf comtés.

L'existence d'une telle communauté en Ulster est due à l'implantation de colons anglais, écossais et gallois sous le règne de Jacques 1er au début du XVII^{ème} siècle. Mais la présence de colons dans l'île est plus ancienne. La décision d'envoyer des colons en Ulster a été prise après la révolte des Comtes de Tyrone et de Tyrconnel. Aussi appelée guerre de neuf ans, elle est provoquée en avril 1593 par le partage des terres de Lord MacMahon[2] et la menace d'un sort semblable pour les autres gentilshommes d'Ulster. Elle se termine en 1603 par une grâce royale. Cependant, incapables de s'adapter au nouveau régime et effrayés à l'idée que leur conspiration avec l'Espagne soit découverte, les comtes, leur famille et leurs alliés s'enfuient en 1607. Cet événement, appelé *the Flight of the Earls*, permet à Jacques de s'emparer de la majorité des terres en Ulster et décapite tout mouvement de contestation qui aurait pu exister. La dernière révolte est celle de Sir Chair O'Doherty, dernier seigneur gaélique d'Inishowen et président du jury qui a reconnu coupable de trahison le comte de Tyrone après sa fuite. Elle rappelle la nécessité de renforcer la présence anglaise en Ulster pour empêcher toute velléité de rébellion.

Un projet de colonisation est alors mis en place. D'une part, une première vague de colons, soutenus par la couronne, se voit donner des terres dans les comtés d'Armagh, Cavan, Coleraine (élargi puis rebaptisé Londonderry), Donegal, Fermanagh et Tyrone. D'autre part, le comté de Coleraine est en partie donné à douze compagnies londoniennes qui s'engagent à

[1] Philip ROBINSON, *The Plantation of Ulster*, Dublin : Gill and MacMillan ; New York : Saint Martin's Press, 1984.

[2] En 1590 Hugh Roe MacMahon soudoie le *Lord Deputy* Fitzwilliam, notoirement corrompu, afin d'obtenir la souveraineté sur le comté de Mongahan. Mais il est arrêté et exécuté et ses terres partagées. La *partition of Monaghan* a été l'acte politique majeur de Fitzwilliam, un des ministres les plus au fait des affaires irlandaises mais aussi le plus corrompu et certainement le plus détesté. Il a été démis de ses fonctions en 1594.

aider des colons à s'établir et à fortifier Coleraine et Londonderry[3]. Le reste des terres est distribué soit à des employés de la couronne soit à des entrepreneurs privés. Parallèlement une émigration « privée », sans incitations de la couronne, se développe entre l'Ecosse et les comtés de Down et Antrim. Cette émigration encadrée est un demi-succès ; en effet les premiers occupants ne sont ni déplacés ni éparpillés au milieu des colons, ce qui signifie que les anciennes allégeances et alliances ne sont pas détruites. Généralement les colons sont en minorité parmi une population majoritairement celtique et catholique. De plus, en dépit des exigences de la couronne, ils louent des parcelles à des fermiers locaux qui sont prêts à payer un loyer plus élevé que des fermiers anglais[4]. Seuls les comtés de Down et Antrim sont « correctement » colonisés suite au flot continu de colons écossais durant la seconde moitié du XVII^{ème} siècle. Ces derniers ne sont pas aidés par le couronne mais par leur famille déjà installée en Ulster[5].

La première moitié du XIX^{ème} siècle en Irlande est dominée par deux questions qui sont liées : la nature de la relation constitutionnelle entre la Grande-Bretagne et l'Irlande et l'émancipation catholique. L'*Act of Union* entre en vigueur en 1801 et la personnalité de D. O'Connell domine le mouvement d'agitation pour l'émancipation des catholiques puis du *repeal*[6]. Cette prise de pouvoir des catholiques, somme toute relative et insignifiante, épouvante les protestants d'Ulster qui y voient la possibilité d'une *ascendancy* catholique. Parallèlement, la tradition des *United Irishmen*, si elle ne disparaît pas totalement, est éclipsée par la tradition orangiste. Cette dernière se donne pour ambition de maintenir l'*ascendancy* protestante dans un pays où la majorité est catholique mais où la richesse économique est protestante. Le libéralisme d'Ulster, s'il ne s'allie pas avec l'orangisme, ne soutient plus le nationalisme irlandais des catholiques.

Il est vrai que l'Union semble avoir apporté la prospérité. L'industrie textile a entraîné la fin d'une économie rurale caractérisée par le *domestic system*. Elle a aussi permis aux

---

[3] La nom de la ville est Londonderry d'après sa Charte Royale. Les nationalistes l'appelle Derry et les unionistes Londonderry, cependant la majorité de ses habitants l'appellent Derry et ce nom est confirmé par l'usage, aéroport de Derry, ligne Londres-Derry. A noter que le conseil municipal, majoritairement nationaliste, a renommé la ville Derry.

[4] Pour plus de détails sur le projet de colonisation de Jacques 1er voir P. ROBINSON, *Op. Cit.*

[5] Pour plus de détails sur les liens entre l'Ulster et l'Ecosse voir A. T. Q. STEWART, *The Narrow Ground*, London : Faber and Faber Ltd, 1977.

[6] Le *repeal* est un mouvement pour l'abolition de l'Union entre l'Irlande et la Grande-Bretagne conduit par D. O'Connell à la tête de la *Repeal Association*. D. O'Connell lance ce mouvement en 1843. La réticence des députés *whig* à le soutenir le fait se tourner vers les catholiques irlandais. Ces derniers se déplacent en masse pour assister aux manifestations qu'il organise. En octobre de la même année le gouvernement interdit le

industriels d'accumuler du capital qu'ils ont ensuite investi dans le secteur du coton. La révolution industrielle du coton s'est ensuite étendue au lin. Le tissage automatique apparaît dans les années 1850. De même les chantiers navals entament leur développement spectaculaire en 1853. La croissance de Belfast est impressionnante. Au contraire de Dublin dont la population décroît après 1851 celle de Belfast ne cesse d'augmenter durant toute la période. Cette industrialisation permise et soutenue par le capitalisme protestant accentue la différence de l'Ulster avec le reste de l'île et sa communauté d'intérêt avec la Grande–Bretagne, du moins avec les régions également industrialisées de la Mersey et de la Clyde. C'est cette diversité économique qui a permis aux habitants de l'Ulster, plus particulièrement à ceux de la vallée de la Lagan, de ne pas souffrir autant des rigueurs de la famine que le reste de l'Irlande. L'Ulster semble se détacher du reste de l'île, c'est particulièrement évident si l'on observe le développement du système ferroviaire qui relie Belfast avec Portadown, Enniskillen et Londonderry avant Dublin. De même les connections avec les vallées de la Clyde et de la Mersey sont plus étroites aussi qu'avec le reste de l'île.

La famine en Ulster a été moins grave car une plus petite fraction de la population rurale ne dépendait que de la pomme de terre pour survivre, contrairement au reste de l'île. Ce qui ne veut pas dire que l'Ulster ait été épargnée mais sa population n'a chuté que d'un tiers alors que celle du reste de l'île s'effondrait de moitié. En outre l'émigration vers l'étranger a été moins forte car les centres urbains ont pu absorber une grosse partie des migrants ruraux, ce qui a eu pour conséquence de renforcer la présence protestante dans la région de Belfast. En outre, cet afflux massif de migrants ruraux a amené à Belfast puis a renforcé les traditions d'affrontements sectaires des campagnes. De plus, comme les catholiques sont de plus en plus nombreux, ils sont plus visibles d'où une montée de la violence et des émeutes entre communautés. Dans les années 1830 Belfast gagne sa réputation de ville dure où les émeutes opposent ouvriers catholiques et protestants dans des affrontements sauvages. Une autre ville, Londonderry, reproduit ce schéma de violence ; d'autant plus que ce lieu saint de l'unionisme est habité par une population pour plus de la moitié catholique d'où les fréquentes éruptions de violence lors des différentes commémorations.

Dans les campagnes les conflits communautaires s'atténuent. En effet la population décroît et les petits exploitants deviennent propriétaires grâce aux réformes agraires. Les conditions des affrontements entre les orangistes et les catholiques s'effacent donc et les parades deviennent plus un folklore accepté par tous. Ainsi la réforme agraire, qui dans le

---

meeting de Clontarf. O'Connell s'incline, il est arrêté et condamné à un an de prison et une amende. Les membres du mouvement *Young Ireland* qui l'avaient suivi l'abandonnent, amers et déçus de sa soumission.

reste de l'Irlande sape les fondements de l'*ascendancy* protestante, a l'effet inverse de consolider l'unité des protestants en résolvant les conflits qui opposent petits exploitants et grands propriétaires terriens.

Après la mise en place de l'Union le gouvernement britannique instaure des réformes importantes qui ont profité à toute l'île comme l'élargissement du cens[7], la réforme municipale[8], la réforme du gouvernement local, un système d'éducation primaire ainsi qu'un système universitaire non sectaire fondé sur les *Queen'colleges* de Belfast, Cork, et Galway, la séparation de l'Eglise et de l'Etat avec le désétablissement de l'Eglise d'Irlande, un *Congested District Board* en charge des régions Ouest et surtout la réforme du système agraire. Grâce à différentes lois qui ont créé une classe de petits propriétaires exploitants, les paysans d'Ulster se tiennent généralement à l'écart de toute agitation mais ils sont aussi prêts à saisir toute opportunité de devenir propriétaires même si leur relation avec les *landlords* est moins tendue que dans le reste de l'île. Si la création d'une classe de petits propriétaires terriens détruit l'influence des *landlords* en Irlande, en Ulster ils continuent d'exercer une certaine influence car *tenants* et *landlords* sont de la même religion. De même, la réforme du gouvernement local de 1898, qui créé des conseils élus, aboutit à une prise de pouvoir des catholiques à l'exception de l'Ulster où ces conseils restent dans les mains des protestants. Dans le domaine de l'éducation le gouvernement de Londres s'est appuyé sur un principe de non-sectarisme qui ne plaît pas aux Eglises.

En 1831 le système d'éducation primaire mis en place prévoit que les enfants protestants et catholiques soient éduqués ensemble, chacun suivant une instruction religieuse particulière. L'Eglise catholique s'y oppose mais les avantages sont tels qu'elle accepte les *national schools*. Les Eglises presbytérienne et anglicane émettent un veto formel et le système ne fonctionne en Ulster qu'après avoir été remodelé et débarrassé de sa caractéristique a-confessionnelle en 1840. En fait une apparence non-confessionnelle est conservée mais presque toutes les *national schools* sont sous contrôle d'une Eglise. Le gouvernement de Londres n'a pas tenté d'appliquer cette théorie à l'enseignement secondaire alors qu'il l'a introduite dans l'enseignement universitaire avec le soutien du clergé anglican et presbytérien en dépit de l'opposition de l'Eglise catholique. Le système scolaire reflète les divisions de la société selon des lignes de fracture confessionnelles. L'introduction d'un

[7] Voir notes 25 et 26.
[8] Le *Munipal Reform Act* entre en vigueur en 1841 en Irlande, grâce à cette réforme D. O'Connell est élu *Lord Mayor* de la ville de Dublin.

système qui n'en tient pas compte est difficile voire impossible. Toutes les Eglises partagent la responsabilité de la faillite du système, l'Eglise presbytérienne a été particulièrement véhémente dans son opposition. Quant à l'éducation universitaire elle est divisée entre ceux qui acceptent le *Queen's College*, Belfast et ceux qui refusent que de futurs révérends suivent un enseignement dans un établissement laïque. Ces derniers créent *Magee College* à Londonderry mais *Queen's* réussit à gagner la confiance de toutes les Eglises protestantes en respectant scrupuleusement les différences confessionnelles. Quant à l'Eglise catholique elle dénonce les trois universités comme des lieux sans Dieu. En 1908 *Queen's* obtient un statut indépendant et son prestige augmente considérablement par la création d'une chaire de philosophie scolastique. Cette initiative a été permise par un concordat informel avec l'Eglise catholique. Cette dernière a accepté un tel changement car dans le même temps ses exigences ont été satisfaites dans les trois autres provinces.

Dans sa formulation classique le nationalisme irlandais (Charles Gavan Duffy[9], Thomas Osborne Davis[10]) cherche à réconcilier toutes les classes et toutes les confessions autour d'un héritage commun et dans le respect de la culture de chacun. Il se donne deux tâches fondamentales, réconcilier catholiques et protestants et arracher une mesure d'indépendance à Londres. Il est évident que le second objectif a plus progressé que le premier. Très peu de protestants embrassent la cause du nationalisme alors que presque tous les catholiques deviennent nationalistes. C'est l'Ulster qui fournit l'illustration la plus nette de cette division. Les protestants sont viscéralement anti-nationalistes et les catholiques brûlent d'un nationalisme extrême dont le but est de rétablir une Ulster gaélique et catholique.

Les nationalistes poursuivent leurs objectifs selon deux méthodes, l'une constitutionnelle, l'autre révolutionnaire. Ils ont pour ainsi dire le même objectif mais les constitutionnalistes exploitent la présence de députés irlandais à Westminster alors que les révolutionnaires rejettent cette participation qu'ils jugent futile et corrompue. Ils se sont organisés après 1858 dans une société secrète, l'*Irish Republican Brotherhood*, dont les membres sont surnommés les *Fenians*. La tutelle de Londres doit être rejetée par la force physique dès que les circonstances le permettent. La nouveauté des *Fenians*, comparés avec les précédents mouvements révolutionnaires, réside dans les contacts qu'ils entretiennent avec

[9] Sir Charles Gavan Duffy a été un nationaliste irlandais actif au sein du mouvement *Young Ireland*. Il a participé aussi à la création du journal *Nation*. Il est aussi connu pour avoir publié des ouvrages sur la littérature irlandaise. En 1844 il est arrêté et condamné pour avoir organisé des *monster meetings* avec D. O'Connell puis relâché. En 1852 il est élu pour New Ross mais désespérant de l'indépendance pour l'Irlande il démissionne et émigre avec sa famille en Australie en 1856 où il commence une nouvelle carrière politique.

l'extérieur et en particulier avec la diaspora irlandaise aux Etats-Unis. La tentative avortée d'insurrection de 1867 n'a pas éteint la fièvre révolutionnaire irlandaise qui reste un élément important de l'état d'esprit nationaliste, surtout parmi les classes populaires, sans toutefois se traduire dans les faits. Les *Fenians* sont pour les uns des héros prêts à tout sacrifier pour la plus sainte des causes mais pour la majorité des classes moyennes ce sont de dangereux extrémistes même si leur courage et leur sacrifice provoquent l'admiration. C'est dans ce contexte qu'une tentative de nationalisme constitutionnel voit le jour avec la *Home Government Association* sous la direction d'Isaac Butt puis de C.S. Parnell. Ce mouvement a réussi à capter l'ardeur des révolutionnaires grâce à la campagne pour la réforme agraire de 1879-1882. En outre, sous l'impulsion de Parnell, au début de son existence l'*Irish Parliamentary Party* et sa tactique de défiance et d'opposition au parlement plaît aux catholiques qui ont l'impression de défier l'institution la plus indétronable qui soit, le parlement de Westminster. De plus le parti gagne ainsi le soutien et le financement de la diaspora irlandaise aux Etats-Unis pour qui seule la lutte compte.

C'est à ce moment, en 1886, que l'Ulster revient sur le devant de la scène avec l'opposition au *home rule*. En effet les nationalistes remportent 85 des 103 sièges durant l'élection de 1885. En Ulster ils enlèvent 17 des 33 sièges et les unionistes 16. Les principaux perdants sont les libéraux qui se tenaient entre le militantisme protestant et catholique. Si le libéralisme disparaît comme mouvement politique il reste néanmoins présent comme mouvement de pensée, comme opinion. Ainsi le verdict des urnes, que l'on pourrait presque qualifier de démocratique suite à le réforme du cens de 1867[11], exprime la division de l'Ulster, conséquence lointaine mais pas nécessairement inéluctable de la *Plantation* du XVII^{ème} siècle. La réponse des unionistes au projet nationaliste, soutenus par les conservateurs britanniques, est celle d'une opposition totale. C'est en 1912 que le refus des protestants d'Ulster est le plus fort puisque le veto des *Lords* ne peut plus bloquer le *home rule*. Leur opposition intransigeante et le manque de fermeté du gouvernement Asquith discréditent totalement le nationalisme constitutionnel et donnent au nationalisme révolutionnaire une occasion de revenir sur le devant de la scène. Les unionistes et les nationalistes se préparent à la confrontation armée en créant l'*Ulster Volunteer Force* et l'*Irish Republican Army*. En fait

[10] Thomas Osborne Davis est un nationaliste et un écrivain irlandais, fondateur du mouvement *Young Ireland* et du journal *Nation* avec C. Gavan Duffy. Contrairement à ce dernier il est protestant. Selon lui la volonté de faire partie de la nation irlandaise était un critère suffisant pour se dire nationaliste.

[11] Abaissement du cens, droit de vote aux locataires sous condition de revenus, redistribution des sièges, nombre total d'électeurs 2 250 000 personnes dont l'élite de la classe ouvrière, voir notes 26 et 838.

l'incertitude d'Asquith est résolue par la Première Guerre mondiale mais le *home rule* est annulé avant de devenir loi car deux amendements lui sont adjoints. Il est suspendu jusqu'à la fin des hostilités et jusqu'à ce qu'une solution pour l'Ulster soit trouvée. Le nationalisme constitutionnel est discrédité et les années suivantes voient le développement de la violence, avec l'insurrection de Pâques en 1916, la défaite de l'*Irish Parliamentary Party* et la victoire du *Sinn Féin* à l'élection de 1918, la guerre d'indépendance de 1919-1921, la partition de l'île par le *Governement of Ireland Act* de 1920, le traité de 1921, la guerre civile de 1922-1923. Les six comtés se voient accordés le *home rule* et le nouvel Etat irlandais un statut de dominion. Cette période reste dans les esprits de beaucoup d'unionistes une époque glorieuse où leurs ancêtres se sont opposés à des adversaires supérieurs et les ont vaincus.

Si on définit l'unionisme comme la volonté de maintenir le lien constitutionnel entre l'Irlande et la Grande-Bretagne alors cette idée a dominé la politique irlandaise durant tout le XIX^{ème} siècle, même les mouvements nationalistes, à l'exception des *Fenians*, ne souhaitaient pas l'abolition de ce lien. Si on s'intéresse de plus près au mouvement unioniste dans le sens étroit de mouvement politique alors on s'aperçoit que cette idée séduit parmi toutes les classes sociales et parmi toutes les régions. Le capitalisme d'Ulster, les ouvriers, la *gentry* se retrouvent dans l'unionisme. Les Eglises protestantes, l'Ordre d'Orange, le conservatisme irlandais et dans une moindre mesure les libéraux s'amalgament pour former le mouvement unioniste. Cependant cette liste simplifiée dissimule les changements de l'équilibre des forces au sein du mouvement.

Les presbytériens d'Ulster se sont ralliés à la cause de l'unionisme en dépit du libéralisme de leurs origines car l'Union a, selon eux, apporté la prospérité à leur région qui apparaît comme détachée du reste de l'île. En outre il ne faut pas exagérer leur libéralisme. Leur radicalisme n'a jamais été jusqu'à soutenir les aspirations des nationalistes. Les divergences entre les Eglises ont été comblées par l'évangélisme qui a donné à toutes les Eglises un vocabulaire et une identité communs même si des tensions persistent, particulièrement au sujet de la réforme agraire. L'évangélisme a aussi permis aux protestants de différentes confessions de s'unir derrière un objectif commun, la défense du protestantisme et la volonté de convertir les catholiques. Dans ce sens il a influencé le mouvement unioniste. L'Eglise d'Irlande est aussi un élément clef du mouvement unioniste car son désétablissement l'a obligé à se réformer en profondeur et à devenir plus responsable et organisée. Une source de conflit et de division a été ainsi effacée. L'Ordre d'Orange fournit aussi une base

organisationnelle à l'unionisme. Il est aussi le rempart le plus facilement mobilisable et le plus efficace contre la déferlante nationaliste. Il lui fournit également une idéologie de la confrontation qui s'est affichée dans les années 1879-1880 lors de la lutte contre la *Land League* et en 1882-1883 contre la *National League* en Ulster. Le parti conservateur est une autre institution qui a aussi aidé l'unionisme à se structurer. Il a aussi fourni à la cause unioniste des orateurs et des défenseurs brillants et entraînés. Si le conservatisme irlandais a fourni une infrastructure et une idéologie à l'unionisme, il ne faut pas sous-estimer l'influence du libéralisme. La présence de libéraux dans le mouvement unioniste a contribué à le rendre moins orangiste. Il ne faut cependant pas considérer que le libéralisme est seulement représenté par des radicaux comme T.W. Russell, il y a aussi les tenants d'une tradition libérale plus conservatrice que l'on pourrait qualifier de *whig*.

Jusqu'en 1920 l'unionisme a réussi à rester uni mais la proposition de séparer l'Ulster du reste de l'Irlande et la volonté britannique d'imposer une mesure de *home rule* vont changer la répartition et l'équilibre des forces au sein du mouvement unioniste et vont le briser. Les relations entre l'unionisme du Sud et de l'Ulster, entre les unionistes et les conservateurs britanniques vont se modifier, de même l'équilibre entre opposition parlementaire et opposition armée ou du moins plus militante et radicale. Tout d'abord l'unionisme du Sud, essentiellement représenté par des grands propriétaires terriens, va s'effacer face à l'unionisme du Nord dont les cadres sont essentiellement recrutés parmi les intérêts industriels et commerçants et les professions libérales. Si le mouvement y gagne en efficacité il perd en éclat et en lustre ainsi qu'en potentiel relationnel car les *landlords* sont bien introduits dans les milieux politiques et sociaux britanniques. En outre ils ont une expérience de gouvernement et d'encadrement. Durant la crise du troisième *Home Rule Bill*, 1912-1914, l'unionisme d'Ulster a relégué l'unionisme du Sud à l'arrière de la scène. La démocratisation de la vie politique, le déclin économique des grands propriétaires terriens et le développement concomitant des intérêts industriels et commerçants en Ulster expliquent la montée en puissance de l'unionisme d'Ulster au détriment de l'unionisme du Sud. En outre l'unionisme d'Ulster peut compter sur la mobilisation massive de la communauté pour défendre l'Union, en effet cette dernière est riche d'une culture d'opposition et de lutte contre le catholicisme.

Le relâchement du lien avec l'unionisme du Sud permet et accentue le développement du radicalisme et du militantisme de l'unionisme d'Ulster. L'achat et l'importation illégale d'armes est une expression de cette option militante et répond à la fièvre paramilitaire qui

s'empare de l'Ulster avec la création de l'*Ulster Volunteer Force* qui est organisée sur le modèle de l'armée britannique avec bataillons, régiments, sessions d'entraînement. Cependant l'importance de l'UVF n'est pas militaire mais culturelle et politique. En effet, même après l'importation illégale d'armes et de munitions, l'UVF reste une force mal armée qui pourrait éventuellement conduire une guerre de guérilla et à qui se poseraient des problèmes de logistique énormes. En fait les tenants d'un militantisme absolu sont relativement rares et le militantisme est utilisé pour peser dans le débat politique. Ainsi E. Carson s'associe publiquement avec la lutte armée mais la rejette en privé[12]. Les négociations avec Lloyd George en mai et juin 1916 apportent la preuve que l'unionisme d'Irlande est divisé et polarisé et que l'unionisme d'Ulster envisage uniquement de sauvegarder l'Ulster.

L'unionisme d'Ulster est défendu à Westminster par le parti unioniste d'Ulster. Avant 1886 les députés conservateurs irlandais n'exercent pas d'influence prépondérante sur le parti britannique. Ils sont en fait semblables à n'importe quel autre groupe dont les membres partagent une origine géographique. Beaucoup sont des propriétaires terriens et soutiennent régulièrement mais pas automatiquement le parti conservateur. Tout change à partir de l'élection de janvier 1886. Ils représentent maintenant un groupe bien défini qui peut influencer le parti britannique. Une réunion au Carlton à Londres fonde officiellement le parti avec à sa tête le Colonel Saunderson le 24 janvier 1886. Avant de se poser en chef d'un parti unioniste d'Ulster le Colonel Saunderson a assis sa légitimité en tenant une série de meetings en Ulster. Je présenterai rapidement les députés de ce parti selon leur origine sociale et leur éducation. Je décrirai ensuite leurs relations avec les députés britanniques. Cependant je ne m'intéresserai pas au vote unioniste aux Communes ni aux relations entre les députés et leur circonscription, en effet je ne souhaite que brosser un portrait rapide du parti unioniste d'Ulster puis de la carte électorale dans les neuf comtés afin de situer mon analyse de l'identité des protestants d'Ulster dans un contexte politique.

Le nombre de députés unionistes d'Ulster n'évolue pas beaucoup durant la période étudiée, il se maintient autour d'une petite vingtaine. On peut cependant ajouter à ce groupe les députés irlandais qui représentent des circonscriptions britanniques et les députés unionistes du Sud. Le parti unioniste d'Ulster suit l'évolution des autres partis britanniques. Les députés qui sont aussi des grands propriétaires terriens sont de moins en moins nombreux. Ils sont remplacés par des députés issus des classes marchandes, industrielles et des professions libérales avec une prépondérance des spécialistes du droit. Le parti attire aussi des

[12] Voir partie 1chapitre 3 paragraphe sur le *Covenant*, pp. 99-105.

industriels ou des marchands importants comme W. Ewart, E. Harland ou G.W. Wolff, Sir D. Dixon ….[13] Peu de députés sont issus des classes plus populaires et moins argentées. Il y a cependant des exceptions comme T.W. Russell ou H.T. Barrie[14].

Table 3.3 The Ulster Party:Occupational Background (As a Percentage of the Total Membership)

Year	**1a**	**2**	**3**	**4**	**5**	**No Data**	**Total elected**
1880	60	24/24	16				25
1885	50	33/33	11		6		18
1886	53	26/26	11	5	5		19
1892	35	43/35	22				23
1895	33	48/33	19				21
1900	33	43/33	24				21
1906	25	20/20	50	5			20
1910(J)	19	38/38	43				21
1910(D)	16	42/42	42				19
1918	4	46/27	35		12	4	26

a 1: propriétaires terriens, et tous ceux dont le revenu provient de la location de terre ; 2: professions libérales supérieures / professions juridiques ; 3:marchands, industriels et rentiers; 4: professions libérales inférieures ; 5: salariés, paysans non propriétaires, et ouvriers agricoles[15]

Faisant écho à ce déclin des grands propriétaires terriens le nombre de députés éduqués à Oxford ou à Cambridge diminue. En effet l'éducation tend à être considérée comme un outil fonctionnel qui doit servir et non plus comme le moyen d'acquérir une éducation généraliste. En outre *Trinity College* et le *Queen's College* à Belfast n'ont rien à envier à Oxford et à Cambridge diminuant d'autant l'attrait d'une éducation en Grande-Bretagne.

Cette évolution est identique à celle qui caractérise les partis britanniques, majoritairement composés de députés issus des classes moyennes et de peu de représentants

[13] A. JACKSON, *The Ulster Party*, p. 59.
[14] *Ibid*, pp. 60-61.
[15] *Ibid*, p. 57.

de la classe ouvrière. Le nombre d'autodidactes ou de députés ayant reçu seulement une éducation primaire est négligeable. La seule différence se situe au niveau de l'éducation secondaire et universitaire. Beaucoup de députés unionistes fréquentent des écoles et des universités irlandaises et non pas britanniques.

Ces similitudes permettent aux députés loyalistes de s'intégrer dans la vie sociale londonienne et de créer des liens avec des députés britanniques. Cependant, de nombreux préjugés circulent sur les députés loyalistes et irlandais en général et leurs prétentions politiques ne sont généralement pas prises au sérieux, « (…) *AE. Pease recorded that Saunderson's nickname was the "Dancing Dervish" ; his wit and panache impressed, but not the substance of his political contribution* (…) »[16]. Cependant, selon A. Jackson, ces manifestations d'agacement voire même de xénophobie ne sont pas la marque d'un véritable dédain mais ne se produisent qu'après une démonstration d'indépendance ou de mauvaise volonté unioniste. Elles seraient en effet une simple réaction d'irritation. Je ne pense pas que l'on puisse décrire ainsi l'attitude des députés britanniques. A mon sens les députés irlandais, quelque soit le parti, ne sont pas vraiment pris au sérieux et doivent toujours s'accomoder d'une certaine condescendance de la part de leurs collègues.

Comme je l'ai dit plus haut je vais m'attacher maintenant à présenter la carte électorale de l'Ulster entre 1885 et 1918, circonscription par circonscription. Le tableau ci-dessous a été compilé à partir de l'ouvrage de B.M. Walker, *Parliamentary Election results in Ireland 1801-1922*.

[16] *Ibid*, p. 53.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32
1885	C/L/Ind	C/L	C/L	C/L	C/L	C/N	N	IndC/C/L	Indc/L/IndC	C/N	C/Ind	N/C	N	N/Loy	N	N/L	N/C	C/L	C	C	N/C	N/C	N/C	C/N	C/L	N/C/L	N/C	N/C	C/N	N/C	N/C	N/C
1886	U/L	U/L	U	U	U/N	C/LU/N	N	U/L	U/N	N/U	U/N	N	N	N/U	N	N/U	N/U	U/N	U/N	U/N	N/LU	N/U	N/U	U/N*	U	LU/N	N/CN/U	N/U	U/L	N/U	N/LU	LU/N
1892	U/L	U	U	U	U	U		U/IndU	U	LU/APN	U	APN/U		APN/LU	APN	APN/LU	APN/U	U	U	U	APN/LU/PN	U/APN	APN/LU	U/APN	U/L	LU/L	APN/U	APN/LU	U/L	APN/U/PN	APN/U	LU/L
1895	U	U	U	U	U	U	APN/U	U	U	LU	U	APN	APN	APN	APN	APN/LU	APN/U	U	U	U	APN/LU	U/IndL	APN/U	APN/U	U/L	LU/L	APN/U	APN/U	L/U	APN/LU	APN/U	LU/IndN
1900	U	U	U/IndU	U/IndU	U/IndU	U	IndNH/N	U	U	LU	U/IndU	N	N	N/IndN	N	N/U	N	U/U	U	U	N	U		U/N	U	LU	N	N	L/U	N	N/U	LU/IndN/IndU
1906	IUR/U	U/IndU	U/IndUR	U	UU/IndU	U	N	U	IndU/U	N/U/IndLU	U/Lab	N	N	N	N	N	N	U/IndUR	U/IndUR	U	N/U	U/IndUR	N	U	U/IndUR	LU/IndUR	N	N	L/U	N	N/U	IndUR/U
1910	U/L	U	U	U/L	U	U	N	U	IndU/U	N/U/IndLU	U/Lab	N	N	N	N	N/U	N	U	U/L	U	N/U	U/L	N/U	U/N	U	U/L	N/U	IndN/N	L/U	U/N/IndN	N/U	U/L
1910	U/L	U	U	U	U	U	N/IndN	U	IndU/U	N/U	U	N		N	N	N	N	U	U/L	U	N/U	U/L	N	U/N	U/L	U/L	N/U	IndN	L/U	N/U	N/U	U/L

1Antrim North	7Armagh South	13Cavan East	19Down East	25 Londonderry North	31Tyrone East
2Antrim Mid	8Belfast East	14Donegal North	20Down West	26 Londonderry South	32Tyrone South
3Antrim East	9Belfast South	15Donegal West	21Down South	27Monaghan North	
4Antrim South	10Belfast West	16Donegal East	22Fermanagh North	28Monaghan South	
5Armagh North	11Belfast North	17Donegal South	23Fermanagh South	29Tyrone North	
6Armagh Mid	12Cavan West	18Down North	24Londonderry City	30Tyrone Mid	

* le candidat unioniste vainqueur a été destitué et c'est le candidat nationaliste qui a représenté la circonscription.

Unionist

Indépendant **U**nionist **R**ussellite

Indépendant **U**nionist

Conservative

Liberal

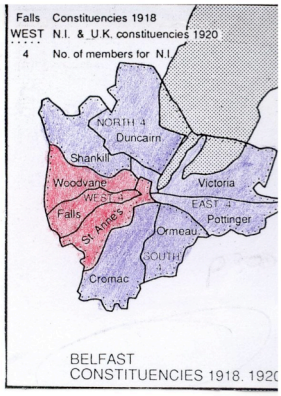
Liberal **U**nionist

Labour

Nationalist

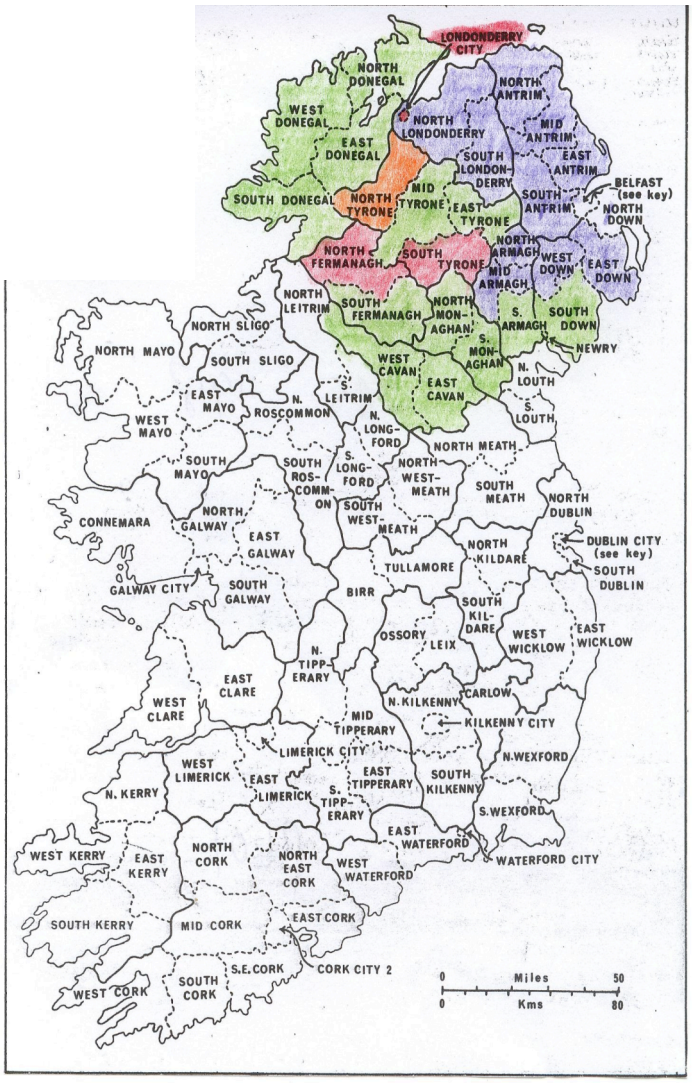
Anti **P**arnellite **N**ationalist

Independant **N**ationalist



Brian M. WALKER, *Parliamentary Election Results in Ireland 1918-1992*. Dublin : Royal Irish Academy, 1992, p. 300.

vert : circonscriptions nationalistes
bleu-violet : circonscriptions unionistes
orange : circonscriptions libérales
rouge : circonscriptions disputées



Brian M. WALKER, *Parliamentary Election Results in Ireland 1801-1922*. Dublin : Royal Academy, 1978, p. 401.

vert : circonscriptions nationalistes
bleu-violet : circonscriptions unionistes
orange : circonscriptions libérales
rouge : circonscriptions disputées

D'après le tableau ci-dessus les circonscriptions 1,2,3,4,5,6,8,9,11,18,19,20,25 et 26 sont unionistes tout au long de la période, de même les circonscriptions 7,12,13,14,15,16,17,21,23,27,28,30 et 31 sont nationalistes. Tyrone North élit un député libéral durant toute la période. Il n'y a en fait que 4 circonscriptions qui font l'objet d'une lutte entre unionistes et nationalistes, Belfast West, Londonderry City, Fermanagh North et Tyrone South. Je n'ai pas fait de distinctions entre *Sinn Féin* et nationalistes parnellites ou anti-parnellites, ni entre unionistes, unionistes libéraux ou unionistes indépendants pour classer ces circonscriptions, mon but étant de dessiner à grands traits une carte électorale de l'Ulster afin que le lecteur puisse se faire une idée de la répartition des forces en présence. Si l'on reporte ces informations sur une carte on s'aperçoit que les unionistes forment un bloc homogène situé à l'Est de l'Ulster mais qu'il y a une sorte de langue d'électeurs unionistes qui s'étend de Tyrone South jusqu'à Fermanagh North coupant ainsi en deux le bloc nationaliste qui est solidement implanté à l'Ouest, au Sud et au Sud Est. De même les nationalistes tiennent Tyrone Mid et South qui forment un îlot nationaliste entre Fermanagh North et Londonderry

De ces 4 circonscriptions où les deux camps s'affrontent, Belfast West a une forte population ouvrière nationaliste et unioniste et cette dernière a été sensible non pas aux sirènes nationalistes mais au programme proposé par J. Devlin. Ce dernier a, en effet, été élu avec un programme ouvrier. Londonderry City est le saint des saints unioniste mais l'industrie de la confection de chemise a attiré une forte majorité de catholiques, ce qui explique l'élection d'un candidat nationaliste dans une telle circonscription. Fermanagh North a été nationaliste en 1885 et 1886 et a été repris par les unionistes. Dans ces deux circonscriptions les écarts de voix entre les candidats sont minimes, ainsi en 1906 J. Devlin a été élu avec 16 voix. Son score a augmenté durant les élections suivantes mais il est resté faible, environ 500 voix. En 1886 C.E. Lewis, unioniste, a été élu avec 3 voix. Il a ensuite été destitué et le candidat nationaliste a représenté la circonscription jusqu'en 1892, date à laquelle a été élu un unioniste, J. Ross, avec 26 voix. Les écarts de voix dans cette circonscription ont toujours été d'environ 50 au cours de la période étudiée.

Fermanagh North a été nationaliste en 1885 et 1886 puis unioniste. Mais les élections postérieures à 1886 ont vu l'affrontement de candidats unionistes et non pas nationalistes, mais libéraux ou unionistes indépendants. Là encore les écarts de voix ne sont pas très importants puisqu'ils sont de l'ordre de 300 pour un électorat 5919 personnes en 1891 et 4968 en 1911. J'ai ajouté Tyrone South à la liste des circonscriptions disputées car même si les élections voient surtout des affrontements entre unionistes les circonscriptions de Tyrone, soit

South, North, Mid, et East sont des cas particuliers. Tyrone, le centre de l'Ulster, n'appartient à aucun camp. Tyrone North est libéral depuis 1895 et les candidats qui se sont affrontés sont libéraux ou unionistes. Tyrone East et Mid sont nationalistes, Tyrone South est unioniste et les candidats unionistes libéraux et unionistes indépendants sont nombreux à se présenter contre les candidats unionistes officiels. Dans les circonscriptions de Tyrone North, Tyrone East et Tyrone South les écarts de voix sont peu importants comme le montre le tableau ci-dessous

	écarts de voix											**électorat 1891/1911**
T. N.	423	352	49	91	55	9	7	102	132	18		6501/6551
T.E.	558	468	208	152	76	31	4	112	140	580		7262/6695
T.S.	53	99	372	193	90	283	284	300				6979/6526

Un dernier point à souligner est l'élection de candidats nationalistes à Armagh South et Down South à la frontière Sud-Est du bloc unioniste

A la lecture de cette carte on s'aperçoit que la polarisation de l'Ulster n'est pas en vain mot. Chaque camp est solidement implanté dans ses circonscriptions et les zones de conflit sont réduites et clairement délimitées. Cette situation dure jusqu'à la fin de la période étudiée.

1. objet de l'étude

La communauté protestante d'Ulster est le résultat de mouvements de migration. Le flot continu de calvinistes écossais en Ulster est un facteur plus déterminant que la colonisation clairsemée soutenue par la couronne. C'est ce caractère inachevé qui va faire de l'île le talon d'Achille de la Grande-Bretagne lors de ses guerres contre les royaumes européens et catholiques. En outre la *Plantation* va demeurer dans les esprits nationalistes une injustice criante qui doit être réparée, « *As a consequence, they* [les catholiques] *waste the centuries in nursing an eternal grievance* (…) »[17]. Non seulement parce que les premiers occupants sont dépossédés mais aussi parce que les catholiques désireux d'acquérir des terres sous le régime de la *Plantation* reçoivent moins et à des conditions plus contraignantes que les colons de l'extérieur. De plus ils doivent prêter l'*Oath of Supremacy* qui reconnaît le roi

[17] Lord E. HAMILTON, *The Soul of Ulster*, London : Hurst & Blacket Ltd, 1917, p. 193.

comme chef spirituel. L'histoire de ces relations tendues entre les deux communautés ne peut pas être appelée « guerre de religion » puisqu'aucune des deux ne combat pour imposer sa religion à l'autre[18]. F. Wright reconnaît l'importance des questions religieuses uniquement en tant que révélateurs d'un conflit politique et socio-économique[19]. Une telle proposition a fait débat car si on ne peut parler de guerre de religion il ne faut pas sous estimer le caractère religieux de la société d'Ulster, qu'elle soit catholique ou protestante. Cette dernière est divisée par l'appartenance religieuse qui crée et se nourrit des différences sociales, économiques et politiques[20]. Depuis la *Plantation* l'Ulster est majoritairement protestante. Cependant une telle affirmation doit être nuancée même si la communauté protestante est globalement la plus nombreuse. En 1881 il y a 909 509 protestants et 853 566 catholiques. En 1901, 883 624 personnes se disent protestantes et 699 202 catholiques. De plus l'Ulster n'a jamais été uniformément mono-confessionnelle. Les trois plus grandes Eglises protestantes sont présentes de même que plusieurs autres plus petites (baptistes, congrégationalistes, etc.). Mais ces dernières sont trop peu nombreuses pour exercer une influence décisive sur la communauté.

Pour la première fois en 1886 la demande pour reconnaître l'existence d'une nation irlandaise est reconnue par un parti britannique. Pour les protestants d'Ulster c'est un cataclysme. Ils connaissent la tendance réformatrice de la politique du parti libéral envers l'Irlande mais la révélation de la conversion de Gladstone est un choc. Cependant, ce bouleversement a été annoncé par des signes avant-coureurs tels que le désétablissement de l'Eglise d'Irlande en 1869[21].

En outre les catholiques ne sont plus silencieux. Au contraire, depuis 1829 ils peuvent voter et élire des représentants catholiques et sous la direction de C.S. Parnell ils sont devenus une menace politique bien réelle. L'Eglise catholique n'est pas en reste. Avec le cardinal P. Cullen[22] à sa tête, elle développe une politique anti-protestante et semble accroître son

[18] Geoffrey Bell développe le même raisonnement cependant Arthur Aughey critique fortement une telle théorie. Geoffrey BELL, *The Protestants of Ulster*, London : Pluto Press, 1976 p.13 ; Arthur AUGHEY, *Under Siege*, London : Hunt & cie ; New York : S[t] Martin's Press, 1989 pp. 3-4.
[19] Franck WRIGHT, « Protestant Ideology and Politics in Ulster », *European Journal of Sociology*, 1973, XIV, N°2, p.229.
[20] Lire M. GOLDRING, *Gens de Belfast*, Paris : L'Harmattan, 1994.
[21] Voir partie 1 chapitre 1, pp.28-59.
[22] P. Cullen est Archevêque d'Armagh de 1849 à 1852 puis de Dublin de 1852 à 1878. C'est un nationaliste modéré et un fervent partisan de l'ultramontanisme. Il s'oppose à tout mouvement politique qui ne favorise pas les intérêts de l'Eglise Romaine. Son anti-protestantisme n'est pas religieux mais reflète sa ferme volonté d'obtenir autant de pouvoir que possible pour l'Eglise Romaine. Voir Desmond BOWEN, *D. P. Cullen and the Shaping of Modern Irish Catholicism*, Dublin, Waterloo, Ontario, Canada : Gill and Macmillan, 1983.

pouvoir de pression sur le gouvernement de Sa Majesté. De plus, le clergé protestant doit faire face à la concurrence catholique dans le domaine de l'éducation[23]. Dans les campagnes la violence agraire se développe et l'Ulster semble sur le point de succomber à l'invasion de l'*Irish National League*[24]. L'Ulster est menacée après des décennies de prospérité et de sécurité.

La position des protestants d'Ulster est aussi fragilisée sur la plan constitutionnel. Le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande a été créé en 1800 par deux mesures parlementaires votées et par le parlement irlandais et par le parlement anglais, et qui prenaient effet le 1er janvier 1801. Négociée par Cornwallis et Castlereagh sous l'autorité du Premier ministre W. Pitt cette union prévoit que l'Irlande soit représentée par 28 pairs et 4 évêques à la Chambre des *Lords* et 100 députés aux Communes. Les deux ministères des finances sont unis en 1817 et le système de taxes graduellement uniformisé. Cette volonté d'unir l'Irlande est la conséquence immédiate de l'insurrection de 1798 qui montre la nécessité de contrôler un voisin turbulent et de plus en plus menaçant. En Irlande l'idée d'unir les deux parlements n'a pas soulevé d'enthousiasme immédiat. Les opposants craignent qu'une administration directe depuis Londres ne réussisse pas à maintenir l'*ascendancy* protestante. En outre, les classes marchandes et les professions libérales présentes en force à Dublin redoutent l'impact sur le commerce entre les deux pays. A cela s'ajoute l'influence d'un fort sentiment de patriotisme. Au contraire, les catholiques, du moins ceux qui participent à la vie politique de l'Irlande, soutiennent une telle mesure car ils pensent qu'elle facilitera leur émancipation.

En 1799 le parlement irlandais retire toute référence à une quelconque union entre les pays mais en 1800 lorsque le parlement se rassemble de nouveau une majorité pro-union se dégage. En fait, Cornwallis et Castlereagh ont démis de leurs fonctions ceux qui s'opposaient à l'*Act of Union* et ont distribué faveurs et emplois pour s'assurer le soutien d'une majorité. Cependant l'Union n'a pas réussi à faire de l'Irlande une « région » de l'Etat britannique. Sa situation géographique, sa taille démographique et ses problèmes spécifiques nécessitent un gouvernement local depuis Dublin. Les opposants protestants se sont rapidement accommodés de l'Union. Au contraire des catholiques qui ont été déçus par Pitt qui n'a pas

[23] La création d'un système d'éducation primaire financé par l'Etat en 1831 est surtout réclamé par la communauté catholique. Tout d'abord il devait être mixte mais bientôt la nature confessionnelle des établissements est reconnue par le gouvernement (rapport Powis 1870). Quant à l'éducation universitaire, la dissolution de l'université de *Queen's* et la promulgation de l'*University Education Ireland Act* en 1879 qui crée l'Université Royale d'Irlande tentent de répondre à la demande catholique.

[24] L'*Irish National League* a été fondée en octobre 1882 pour remplacer la *Land League*. Elle a été créée selon la volonté de C.S. Parnell, le leader nationaliste, qui souhaitait abandonner la lutte agraire pour se consacrer uniquement à la campagne constitutionnelle pour le *home rule*. Elle évolue peu jusqu'à la modification de la loi électorale en 1884-1885. Elle restera la seule organisation nationaliste jusqu'à la scission du parti en 1890.

tenu son engagement de les émanciper. De plus l'Union n'a pas apporté la prospérité à l'Irlande dont la situation économique s'est dégradée avec l'abolition des tarifs protectionnistes et avantages douaniers. Cependant, ce n'est qu'avec le mouvement en faveur du *home rule* dans les années 1870 que l'on peut dire que l'Union a échoué à unir durablement les deux pays.

Depuis le début du XIX^{ème} siècle le monarque gouverne de moins en moins. Son rôle se borne de plus en plus à nommer le Premier ministre, qui est à la tête du parti victorieux à la Chambre des Communes. En cas de désaccord entre le cabinet et le parlement on lui demande de dissoudre la Chambre et de nouvelles élections ont lieu. George III, qui a tenté d'imposer un fonctionnement plus absolutiste de la monarchie, a dû céder et accepter qu'un Premier ministre travaille avec le parlement pour gouverner. Ces règles de fonctionnement sont définitivement établies à la fin de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Or, pour les protestants d'Ulster, la couronne est la source de tout pouvoir légitime. Ainsi c'est sur l'ordre de George III que Pitt s'est attelé à la tâche d'unir les deux parlements. En 1832 une réforme électorale permet à la bourgeoisie, la classe sociale qui s'affirme comme détentrice du pouvoir économique, d'accéder au pouvoir politique[25]. Trente ans plus tard le *Reform Act* de 1867[26] marque un tournant en introduisant la démocratie dans la vie politique britannique. Cette évolution qui met en valeur l'individu et non plus la classe sociale et qui déplace le centre de décision politique de l'Exécutif vers le Parlement, est un revers pour les protestants d'Ulster. En effet il n'y a plus de distinctions entre catholiques et protestants, tous deux ont les mêmes droits. La proposition de *home rule* traduit cette idée d'égalité.

Ce sentiment de perdre pied est accru par l'une des conséquences de la modernisation qui a transformé l'Ulster au siècle précédent, l'incertitude. La modernisation ce n'est pas seulement une économie plus industrialisée, c'est aussi un changement plus global qui accompagne cette dernière. Au centre du concept de modernisation il y a l'idée que le monde peut être pensé et expliqué rationnellement. En conséquence de quoi tous les problèmes peuvent être résolus. L'incertitude que l'on ressent peut être résolue par une affirmation plus forte de son appartenance à la foi protestante et aussi par un effort pour convertir les catholiques à la foi réformée. L'évangélisme, le réveil de 1859 sont les expressions concrètes d'une telle croyance. L'opposition au *home rule* est menée et soutenue par des personnes

[25] Répartition plus juste des sièges, uniformisation de la franchise électorale, le nombre d'électeurs passe de 435 000 à 650 000 personnes.

ayant vécu cette transformation religieuse qui implique en plus d'une foi plus personnelle, la certitude d'avoir raison.

2. la problématique

L'introduction d'une mesure destinée à reconnaître l'autonomie de l'Irlande est vivement rejetée par les protestants d'Ulster. Pour ces derniers, c'est une menace directe à l'*Act of Union* de 1801 qui réunit la Grande-Bretagne et l'Irlande au sein d'un même royaume. Leur sécurité, leur mode de vie et leurs libertés sont garantis par cette union. Toute mesure visant à l'affaiblir est un coup direct porté à leur communauté. Deux autres coups ont déjà été portés à l'*ascendancy tree*[27] en 1869 et 1870 par Gladstone. Ce dernier a désétabli l'Eglise d'Irlande puis réorganisé le système agraire irlandais en accordant les trois *F's*[28] aux paysans. Cependant ces deux premières mesures n'ont pas été rejetées par tous les protestants irlandais. En effet elles ont été approuvées par les protestants non-conformistes[29] et par une large majorité des *tenant farmers*[30], classe où les protestants sont très présents[31]. En revanche il n'en va pas de même avec sa tentative d'accorder une mesure d'autonomie, même réduite, à l'Irlande.

Cette mesure est un véritable traumatisme pour les protestants d'Ulster. Elle va agir comme un catalyseur de leur identité. C'est au cours de cette période que l'identité de l'Ulster protestante va se forger et survivre jusqu'aujourd'hui. L'étude de l'identité de la communauté protestante d'Ulster est organisée autour de deux questions. Comment s'articule cette identité ? Peut on dire que cette identité est une identité nationale ?

La proposition de *home rule* pour l'Irlande est vécue comme une agression. Trois mesures de *home rule*, *Home Rule Bills*, ont été présentées devant le parlement. Le 8 juin 1886 le projet présenté par W. E. Gladstone en avril est rejeté en première lecture. Le second projet est présenté par Gladstone le 13 février 1893 et rejeté par la Chambre des *Lords* le 9 septembre. Le troisième et dernier projet est présenté le 11 avril 1912 par H. Asquith. Après utilisation de leur droit de veto pendant deux ans les *Lords* ne peuvent plus s'opposer à la

[26] Abaissement du cens, droit de vote aux locataires sous condition de revenus, redistribution des sièges, nombre total d'électeurs 2 250 000 personnes dont l'élite de la classe ouvrière, voir note 838.
[27] *ascendancy tree* est une expression pour désigner la position dominante des protestants en Irlande fondée sur l'établissement de la religion protestante et le monopole de la propriété terrienne et de la vie politique.
[28] *Fixity of tenure*, *Fair rent* and *Free sale*.
[29] Voir partie 1 chapitre 1, pp. 28-59.
[30] Fermier qui loue la terre qu'il exploite.

mesure qui est définitivement votée le 25 mai 1914. Le 23 juin de la même année une mesure amendant la loi et introduisant la notion d'exclusion est introduite. La guerre interrompt le processus, l'application des deux mesures est gelée en attendant la fin de la guerre.

Les réactions aux trois tentatives d'accorder à l'Irlande une mesure d'autonomie permettent de dégager plusieurs thèmes autour desquels cette identité se cristallise.

- affaiblissement jusqu'à la disparition de la religion protestante
- reniement du contrat passé avec la couronne, déloyauté
- exclusion de l'Empire
- ruine économique et désagrégation de la société

Depuis la *Plantation* les deux communautés ont vécu côte à côte et ont toujours été désignées et décrites par leur religion. Il n'y a pas eu un adoucissement de la défense du protestantisme comme en Angleterre où la menace d'une prise de pouvoir des catholiques n'est plus brandie. En Ulster, la défense de la religion réformée est toujours d'actualité. Etre protestant signifie aussi être loyal à la couronne et respecter la parole donnée. Les protestants d'Ulster ont passé un contrat avec le monarque britannique et ils entendent qu'il soit respecté. L'Empire est l'illustration de la suprématie protestante sur l'infériorité catholique. C'est la preuve que le protestantisme est une religion supérieure. Reconnaître l'autonomie de l'Irlande c'est rejeter cette évidence. C'est aussi renier une partie de l'histoire de l'Ulster protestante qui s'est battue et qui a souffert pour la grandeur de l'Empire. La religion est aussi un facteur déterminant dans la vie des individus. Etre protestant implique une manière d'être et de penser. Le *home rule* n'est donc pas seulement perçu comme une attaque contre la religion réformée mais aussi contre un mode de vie protestant. Il est aussi synonyme de ruine économique. Cette articulation en quatre grands thèmes est reprise de l'ouvrage de J. Loughlin, *Gladstone, Home Rule and the Ulster Question*[32]. Ce dernier limite, cependant, cette étude au premier *Home Rule Bill* or ces quatre thèmes sont récurrents au cours de la période concernée. En 1886, 1893, 1912 les protestants d'Ulster développent et ré-utilisent les mêmes arguments pour s'opposer au *home rule*. Evidemment ils n'accordent pas la même importance aux mêmes thèmes à la même époque. 1886, 1893, 1912 ne sont pas des copies conformes, on peut néanmoins dégager des similitudes et brosser un portrait de cette communauté.

---

[31] Voir annexe N°4 2d, p. 366.
[32] James LOUGHLIN, *Gladstone, Home Rule and the Ulster Question*, Dublin : Gill and MacMillan, 1986.

Une fois dégagés ces divers thèmes, la question porte sur leur nature. Expriment-ils l'idée que les protestants d'Ulster se considèrent comme une nation ? Ont-ils conscience d'être une nation ? Ou alors, souhaitent-ils le devenir ? En effet, le siècle précédant la Première Guerre mondiale a vu l'éclosion des mouvements nationalistes et l'émergence des Etats-nations. Il serait « naturel » que les protestants d'Ulster, qui ont une identité forte, soient tentés de s'affirmer comme une nation. Or il n'en est rien. La nation n'est pas, selon moi, le concept qui permet d'appréhender l'identité de cette communauté ; même si de nombreux historiens ont tenté de la présenter ainsi. Elle a, en effet, toutes les apparences d'une nation, mais une analyse plus approfondie montre qu'une telle grille d'analyse est inappropriée. Face à l'affirmation d'un nationalisme catholique irlandais les protestants d'Ulster n'ont pas réagi en créant leur propre définition d'une nation soit protestante irlandaise, soit protestante d'Ulster.

Si on ne peut comprendre les protestants d'Ulster en tant que nation, comment s'articulent les thèmes formant leur identité ? Une identité n'est pas une liste de caractéristiques plus ou moins affirmées. C'est une toile tissée de ces caractères. C'est sur ce canevas que vont se dessiner les mythes qui vont rassembler cette communauté. Quelle est la trame de l'identité protestante d'Ulster ? Selon moi la religion protestante, le concept de loyauté, de respect de la parole donné sont les fils qui tissent cette identité. Le loyalisme envers la couronne est l'option politique découlant de cette trame. A première vue l'opposition des protestants d'Ulster aux mesures de *home rule*, et donc au choix du monarque, semble paradoxale. Mais si on la lit à travers le prisme de la religion et du sentiment de loyauté elle devient rationnelle. L'identité de cette communauté n'est compréhensible que si on utilise des outils de lecture relevant du domaine du droit privé.

Dans des deux premiers chapitres de la seconde partie je ne me suis intéressée à l'identité de cette communauté que séparée, coupée de toute relation avec l'extérieur ; or les protestants d'Ulster sont entourés de deux voisins idéologiques puissants, la nation irlandaise catholique et la nation britannique. Quelles sont les relations avec ces deux entités ? Les protestants d'Ulster ne s'expriment pas en tant que nation. Il n'y a pas de nation irlandaise protestante ou d'Ulster. Pour autant, cela ne signifie pas qu'ils ne se considèrent pas irlandais. Mais ils ne peuvent se dire irlandais car les nationalistes ont confisqué cette possibilité. Ils sont donc super-irlandais, ce qui traduit leur idée de supériorité à la fois religieuse et idéologique. Leurs affirmations récurrentes et enthousiastes de loyauté à la couronne signifient-elles qu'ils se sentent appartenir à la nation britannique ? De prime abord il semble évident qu'ils sont britanniques au vu de leur volonté de rester membres du Royaume-Uni.

Cependant une telle évidence peut être remise en question. En effet on observe un divorce croissant entre ce que signifie être britannique pour les Britanniques et pour les protestants d'Ulster. Peu à peu, les sujets de Sa Majesté ont séparé l'idée de britannicité[33] de l'Etat britannique, ce que n'ont pas fait les protestants d'Ulster qui continuent de confondre les deux notions. D'où une incompréhension mutuelle qui exaspère ces derniers. Ils comblent ce fossé grâce à l'Empire qui leur fournit un point de référence commun en dépit d'une conception idéologique différente.

La communauté protestante d'Ulster a déjà fait l'objet de nombreuses études. Cependant celles-ci se consacraient soit à une période plus grande soit aux deux premières crises du *home rule*. Ainsi P. Gibbon[34], J. Loughlin[35] ne s'intéressent pas à la totalité de la période tandis que D. W. Miller[36] considère une période bien plus étendue. Pour ma part je pense que cette période, 1886-1916 a vu naître l'unionisme moderne et doit être considérée dans son ensemble. Tout découpage d'une période historique est bien sûr plus ou moins arbitraire car un événement est le résultat d'une évolution. Il est donc difficile d'établir des limites mais j'ai choisi 1886 et 1916 car elles sont significatives. En 1886 les nationalistes catholiques sont une force politique capable d'inquiéter la position constitutionnelle des protestants d'Ulster avec le premier *Home Rule Bill*. En 1916 a lieu la bataille de la Somme qui, pour cette communauté, est non seulement le sacrifice suprême consenti dans le cadre de leur contrat avec le monarque mais aussi la reproduction de la hautement symbolique bataille de la Boyne.

J'ai décidé d'étudier cette période particulière car je considère qu'elle forme un tout, elle voit émerger et se développer un phénomène global, la naissance de ce qui sera le fondement de l'unionisme moderne. Cette époque est une époque charnière qui voit l'implantation de la démocratie et l'émergence des nations telles que nous les connaissons aujourd'hui. Aucun auteur ne s'est jamais penché sur l'identité de cette communauté en tant que nation. En effet pourquoi l'Ulster ne serait-elle pas une nation comme une autre ? D. W. Miller ne décrit pas les protestants d'Ulster comme faisant partie d'une nation. Selon lui, leur

[33] On pourrait dire nation britannique mais c'est un concept qui n'est pas parlant pour discuter de l'identité des protestants d'Ulster.
[34] P. GIBBON, *The Origins of Ulster Unionism*, Manchester, New York : University Press, 1975.
[35] James LOUGHLIN, *Op. Cit.*
[36] D.W. MILLER, *Queen's Rebels Ulster Loyalism in Historical Perspective*, Dublin : Gill and Macmillan, 1978.

identité s'articule autour de la notion de *covenant*[37], de contrat. Cependant il ne donne pas la même importance que moi à la religion comme principe identitaire fondateur.

En outre, les liens entre les protestants d'Ulster, considérés comme une nation ou non, et les Britanniques n'ont pas fait l'objet d'étude. Les auteurs s'intéressant à la nation britannique, comme Linda Colley[38], excluent les protestants d'Ulster. Un seul auteur, T. Hennessey[39], a étudié l'identité de cette communauté dans une optique britannique. J. Loughlin[40] s'est aussi penché sur cette question de l'identité britannique des protestants d'Ulster mais il s'est intéressé à une période bien plus longue puisqu'elle s'étend jusqu'à nos jours. Or il me semble intéressant de se concentrer sur la période que j'ai choisi car elle voit la mise en place des thèmes identitaires qui définiront l'unionisme moderne. Quant à D.G. Boyce[41] il soutient que l'allégeance des protestants d'Ulster à l'Etat britannique ne prouve pas leur identité mais n'est que l'expression de leur citoyenneté. Or selon moi cette allégeance a un rapport direct avec leur identité.

La nation est un organisme historique qui naît et vieillit. C'est pourquoi il m'a paru essentiel de consacrer une partie de cette étude à la conception que les protestants d'Ulster ont du temps et de l'histoire, pour ensuite déduire si cette communauté se définit comme une nation ou non. L'existence d'une nation d'Ulster a cependant déjà été traitée. P. Gibbon défend l'idée d'un nationalisme d'Ulster sans préciser s'il existe une nation d'Ulster et sans la définir. A. Jackson pense qu'une nation d'Ulster peut avoir existé en théorie car la communauté remplit les critères requis mais il ne prouve pas que cette communauté se pense ou ne se pense pas comme une nation. Quant à J. Loughlin il pense que les protestants d'Ulster appartiennent à la nation britannique mais sans se demander si le concept de nation est vraiment pertinent dans le cas de cette communauté. Je démontrerai que le concept de nation n'est pas pertinent pour décrire l'identité de cette communauté en fondant une partie de mon analyse sur la relation entre identité nationale et conception du temps.

---

[37] Voir partie 1 chapitre 3, pp. 89-120.
[38] Linda, COLLEY, *Britons Forging the Nation*, New Haven : Yale University Press, 1992.
[39] Thomas, HENNESSEY, « Ulster Unionist Territorial and National Identities 1886 1913 Province, Island, Kingdom and Empire », *IPS* ,Vol 8, 1993, pp. 21-36.
[40] James, LOUGHLIN, *Ulster Unionism and British national Identity since 1885*, London, New York : Pinter, 1995.
[41] D.G. BOYCE, « "The Marginal Britons" : The Irish », pp. 230-253 dans R. COLLS and P. DODD (eds.), *Englishness, Politics and Culture 1880-1920*, London : Croom Helm, 1986.

Il m'a également paru nécessaire d'étudier la totalité de la communauté et non pas juste une confession ou une classe sociale comme cela a déjà été fait par A. Jackson[42] qui limite son analyse au parti unioniste mais ne s'intéresse pas à la totalité de la communauté.

3. la méthodologie et les sources

Je n'ai pas retenu l'option d'une étude de l'identité de cette communauté lorsqu'elle s'est forgée selon une approche chronologique mais thématique. En effet je n'ai pas voulu découper artificiellement un processus qui s'inscrit dans la durée même si on peut citer trois crises précises. En effet les différences entre ces trois crises relèvent plus des nuances que de changements radicaux. Il m'a donc paru plus pertinent d'organiser cette partie selon les quatre thèmes qui sous-tendent l'identité des protestants d'Ulster à savoir la disparition de la religion protestante, l'effondrement de l'Empire, le non-respect de la parole donnée et la fin d'une société organisée autour de valeurs protestantes que de la découper en trois périodes qui ne présentent pas de différences fondamentales. J'ai décidé d'étudier chaque thème soit selon les trois principales confessions soit selon une division entre classes éduquées et classes populaires.

Il existe de nombreux ouvrages sur la définition de la nation et du nationalisme. J'ai voulu commencer la seconde partie en faisant une présentation synthétique des trois théories les plus générales afin de chercher si l'identité de la communauté des protestants d'Ulster pouvait être étudiée selon l'une ou l'autre de ces théories. Ensuite, après avoir montré ce que l'identité de cette communauté n'est pas, je me suis attachée à trouver ce qu'elle est. Une fois une définition de cette identité établie j'ai étudié les rapports entre l'identité des protestants d'Ulster avec les deux autres identités avec lesquelles elle est liée, l'identité de la nation irlandaise et celle de la nation britannique. Je me suis d'abord intéressée à la plus petite unité géographique, l'Irlande, pour ensuite élargir vers plus grand, l'entité dans laquelle elle s'inscrit, le Royaume-Uni. Il m'a semblé plus logique de commencer à dire ce qu'est cette communauté avant de s'intéresser à ses liens avec un ensemble plus vaste.

La méthodologie retenue impose donc de choisir un plan thématique permettant la description de la totalité du phénomène. Ainsi, en première partie je ferai apparaître les quatre thèmes constitutifs de l'identité protestante d'Ulster. En seconde partie je démontrerai que

[42] Alvin JACKSON, *The Ulster Party*, Oxford : University Press, 1989.

cette communauté ne forme pas une nation. Puis j'établirai la structure de cette identité, pour ensuite m'intéresser à ses relations avec les nations irlandaise et britannique.

Les sources primaires sont constituées d'ouvrages à vocation historique publiés durant la période concernée, d'autobiographies, de pamphlets, d'interviews, de journaux, de publications officielles, de chansons, de sermons, de documents iconographiques. J'ai tenté, autant que faire se peut, de conserver un équilibre dans le choix des documents primaires soit entre les trois grandes confessions protestantes, soit entre classes éduquées et populaires. Ainsi j'ai recherché des pamphlets écrits par des représentants des trois confessions. De même j'ai choisi des journaux qui représentaient différents courants d'opinion, libéral comme le *Northern Whig* ou conservateur comme le *Belfast News Letter*. J'ai également lu et étudié des journaux provinciaux, *Londonderry Sentinel*, *Armagh Guardian*,… par là j'entends publiés et dont le lectorat se situe en dehors de Belfast.

Les sources secondaires sont constituées d'ouvrages historiques, articles, ouvrages de fiction et thèses.

CHAPITRE 1
L'OPPOSITION DES EGLISES PROTESTANTES AU *HOME RULE*

1. introduction

L'anglicanisme, le presbytérianisme et le méthodisme sont les trois plus importants cultes protestants en Ulster. Les deux derniers peuvent être appelés non-conformistes, d'une part il n'existe pas d'autres expressions pour les décrire, d'autre part leurs membres reconnaissent la justesse d'une telle désignation. Quant à l'Eglise d'Irlande, elle a été désétablie en 1869 mais elle garde son titre. Puisqu'elle fait toujours partie du Corps anglican on peut parler d'anglicanisme. Episcopalisme fait référence à une forme de gouvernement de l'Eglise. J'utiliserai donc les termes non-conformisme et anglicanisme pour faire référence à ces trois cultes. D'autres confessions protestantes existent mais leur influence est trop faible pour altérer ou modifier la ligne idéologique générale.

Il n'est pas facile de définir l'appartenance d'un individu à une Eglise. C'est d'autant plus difficile puisque le protestantisme est une religion qui met l'accent sur la participation volontaire et dont les membres ne sont que très souplement encadrés par une hiérarchie. En outre, le critère utilisé lors des recensements pour déterminer l'appartenance religieuse est uniquement nominal. Il ne permet pas de distinguer entre la participation active ou l'appartenance passive, entre la croyance et le réflexe identitaire. La communion le permettrait mais la question n'est pas posée lors des recensements. Quant aux archives des Eglises elles ne sont ni complètes ni totalement sûres. En outre, il existe en Irlande un sentiment anti-sacramentel dû à l'opposition avec l'Eglise catholique. Les mêmes restrictions peuvent être soulevées à propos du baptême. Il est même moins pertinent car il ne présage pas de l'influence de la religion sur la vie adulte. En fait, tous les critères sont inadéquats pour donner une image précise de l'influence de la religion dans la vie d'un individu. Quelle est l'influence des sermons et des prêtres sur les opinions ? Quel réconfort apporte la religion aux fidèles ? Comment se conforment-ils aux décrets et aux choix des cadres religieux ? A quelle pression, pour se conformer avec le groupe, les individus sont-ils soumis ? Cette dernière est-elle réelle ou imaginée ? … En dépit de toutes ces interrogations la prééminence de l'anglicanisme et du presbytérianisme en Ulster demeure certaine. Le méthodisme, quant à lui, est la plus importante des « petites Eglises ».

Dans ce chapitre j'étudierai l'implantation géographique mais aussi sociale de ces trois confessions. L'implantation géographique des Eglises reflète les évolutions démographiques. Catholiques et protestants émigrent à l'étranger et sont de plus en plus urbains. L'Ouest de l'Ulster se dépeuple au bénéfice de l'Est au cours de la période étudiée. L'anglicanisme est très présent dans la ville de Belfast et dans les comtés de Down et Armagh alors que le presbytérianisme est la confession la plus répandue dans les comtés d'Antrim et de Down ; ce qui ne surprend pas au regard de son peuplement (émigration écossaise). Le méthodisme reproduit la distribution de l'anglicanisme mais à une échelle réduite[43].

Beaucoup de presbytériens appartiennent aux classes moyennes, que ce soit en milieu rural ou urbain. En fait ils sont peu nombreux aux deux extrémités de l'échelle sociale. Le secteur agricole est leur première activité, ils sont surtout petits et moyens propriétaires, ce qui explique leur répugnance à abandonner leur credo libéral pour adopter le programme conservateur. Il existe aussi des divergences d'opinions assez fortes entre les presbytériens « des champs » et ceux « des villes ». Durant toute la période leur nombre dans les *professions* et dans le commerce augmente. Les anglicans, quant à eux, sont très présents dans le secteur agricole. Cependant leur nombre décroît, une telle baisse s'explique par la diminutions des *landlords* et des ouvriers agricoles, majoritairement anglicans, qui migrent vers les centres urbains, principalement Belfast. Le secteur industriel est un bastion anglican. Ils sont également sur-représentés dans les *professions* et les fonctionnaires, au grand agacement des presbytériens. En fait, contrairement aux presbytériens, les anglicans sont très présents aux deux extrémités de l'éventail social. Les méthodistes, quant à eux, sont nombreux dans la classe III. Leur nombre s'accroît durant toute la période. Ils sont peu représentés dans les *professions*, qui est la classe d'avenir. Tout comme les anglicans le secteur industriel représente leur première source d'emploi. Une telle prééminence s'explique par la migration des ruraux vers les centres urbains. Par rapport aux presbytériens ils sont plutôt présents dans les couches inférieures de la société. Ils ne sont pas, comme les presbytériens, un groupe qui monte dans l'échelle sociale. Ils reproduisent la distribution des anglicans mais ne sont pas présents dans les classes sociales supérieures. C'est, cependant, parmi cette confession, que les taux d'analphabétisme sont les plus bas.

[43] Voir annexe 1, pp. 356-358.

Les arguments avec lesquels les Eglises s'opposent au *home rule* constituent le second axe de ce chapitre. Les non-conformistes s'opposent au *home rule* en tant que libéraux, ils veulent prouver qu'il existe un libéralisme en dehors de la voie choisie par Gladstone. Ils luttent contre une hégémonie catholique de la même manière qu'ils se sont opposés à l'hégémonie anglicane. Ils réclament également que toutes les confessions protestantes s'unissent afin de lutter contre cette attaque qui vise à saper les fondements du protestantisme en Irlande. L'Empire n'est pas leur argument principal, de même que les conséquences désastreuses du *home rule* sur l'économie de l'île et de l'Ulster. Leur problème majeur est le manque de soutien de leurs coreligionnaires britanniques. En outre ils souffrent de dissensions au sein de leurs rangs, que ce soit entre ruraux et urbains, ou entre l'Ulster et le reste de l'Irlande. Si les anglicans s'opposent au *home rule* pour les mêmes raisons que les non-conformistes, fin du protestantisme en Irlande, hégémonie catholique, fin de l'Empire. Ils développent aussi des arguments qui leur sont propres et qui sont la conséquence du statut de l'Eglise et de la répartition géographique de ses membres. Le financement de l'Eglise provient de dons de fidèles résidant pour la majeure partie en dehors de l'Ulster, si ceux-ci partent, l'équilibre financier de l'Eglise est compromis. En outre elle possède de nombreux bâtiments que les catholiques pourraient réclamer comme des biens aliénés. Enfin, elle accorde plus d'importance à l'Empire dans son argumentation de par sa vision plus globale et moins régionale. Même si l'opposition au *home rule* devient vite la règle il n'y a pas unanimité. Les presbytériens sont suspicieux de la volonté d'hégémonie anglicane. Les non-conformistes généralement libéraux sont méfiants voire même désapprobateurs du conservatisme et de la bigoterie de leurs nouveaux alliés. De plus l'Eglise anglicane est suspicieuse envers les méthodistes et leur volonté de former un front protestant évangélique.

En dernier lieu j'étudierai un événement décisif qui a contribué à donner au protestantisme d'Ulster sa saveur si particulière, le réveil de 1859 et plus généralement l'évangélisme que D. Hempton définit comme « (…) *most often characterised by an emphasis on justification by faith, the Bible as the chief source of religious authority, the centrality of the conversion and the New Birth, the importance of religious expression and the doctrine of assurance of sins forgiven* (…) »[44]. Ce zèle évangélique a eu pour conséquence principale de donner aux protestants d'Ulster la vision de leur opposition aux catholiques comme participant d'un combat mondial entre le Bien et le Mal. Il a contribué à polariser la relation

[44] David HEMPTON, *The Oxford Companion to Irish History*, Oxford : University Press, 1998, p. 180.

catholiques-protestants. En outre l'évangélisme les a aidés à vivre une situation de stress lié à la modernisation. Les manifestations physiques liées au réveil sont un exutoire. Cependant on ne peut pas réduire ce phénomène à un simple fait social, il a contribué à créer un sentiment protestant commun, à préparer le terrain pour une alliance pan-protestante en intégrant les couches sociales les plus défavorisées et en leur donnant le sentiment d'exister au sein d'un groupe. Les Eglises ont accueilli le réveil assez froidement car d'une certaine manière un tel mouvement empiète sur leur autorité, elles ont tenté de transformer cet enthousiasme en une pratique plus régulière et plus ordonnée, mais sans succès. Le réveil a cependant laissé des traces, non pas dans les habitudes sociales mais dans les esprits.

2. l'Eglise presbytérienne

Le presbytérianisme est la confession la plus répandue et la plus influente. Elle a été apportée en Irlande par les Ecossais des Lowlands qui ont émigré en Ulster. Elle est peu répandue en dehors de l'Ulster. Elle est régie par un code doctrinal généralement appelé calvinisme. Ce dernier est en fait un code théocratique fondé sur l'Ancien Testament. Les Ecritures Saintes sont le seul étalon de la foi et fournissent des règles pour tous les moments de la vie, qu'ils soient publics ou privés. L'un des thèmes majeurs du presbytérianisme est la prédestination. Grossièrement résumé cela signifie que quelles qu'aient été vos actions sur terre Dieu a déjà décidé de votre futur spirituel. Par conséquent, toute réussite matérielle prouve votre qualité d'élu. Les presbytériens expliquent donc le succès économique de Belfast et de la province par leur religion. Dans un appel aux électeurs de Grande-Bretagne onze anciens modérateurs[45] fondent leur opposition au *home rule* sur leur prospérité économique permise par Dieu, « *The people of the North have been enabled by the Divine blessing to build up a certain amount of prosperity* »[46]. Cet argument économique est principalement développé durant la troisième crise.

On peut facilement comprendre qu'un groupe de colons soit attiré par cette doctrine. Dieu les a choisis et ils ont un contrat avec lui. Ils ont une relation vraie et directe avec lui. Ils ressentent une réelle méfiance à l'égard de toute hiérarchie imposée « depuis le haut » et donc pour toute « révélation ». C'est une des raisons pour laquelle le presbytérianisme est particulièrement exposé aux schismes. La pyramide presbytérienne du pouvoir va du bas vers le haut, de chaque *kirk* vers l'Assemblée Générale. Mais ce n'est pas une Eglise démocratique

[45] Chef élu pour un an à la tête de l'Eglise presbytérienne.
[46] *Northern Whig, January 12, 1910*.

au sens moderne du terme. Au cœur du presbytérianisme il y a la relation directe que chaque individu entretient avec Dieu, chacun ressent la Grâce divine de par le contrat qui le lie à Dieu. L. Doyle décrit le sentiment religieux de son cousin William comme une réalité quotidienne et toujours présente : « *His garment of righteousness is no ceremonial vestment to be put and laid aside at sundry appointed hours and times ; it is his daily raiment* (…). *His confidence is rooted in humility. He knew himself a sinner, and therefore assured of his salvation* »[47]. Chaque chose, chaque personne est liée à Dieu, ce qui suppose, entre autres choses, une sacralisation de la politique. La sacralisation de cette activité profane est par exemple incarnée dans l'*Ulster Covenant* de 1912[48], un serment solennel prêté par la population masculine d'Ulster de s'opposer au *home rule*. Un évènement encore très présent dans la mémoire collective de l'Ulster. Cette sacralisation suppose que les discours, les écrits revêtent un caractère prophétique, ce qui indispose les Britanniques[49] habitués à un ton plus consensuel[50]. Les sermons et les discours de certains protestants d'Ulster sont pleins de références très imagées à l'Ancien Testament qui surprennent et choquent les électeurs britanniques. L. Doyle se souvient que la foi de son cousin était plus proche du XVI^{ème} que du XIX^{ème}, « *For him the Psalms of David are the only fit vehicle of praise* »[51].

Ce décalage, ajouté au fait que beaucoup de non-conformistes britanniques ne les soutiennent pas, indigne les presbytériens d'Ulster. En règle générale ceux-la ne sont pas à la hauteur des attentes des non-conformistes d'Ulster. Une délégation irlandaise participe à l'Assemblée Générale d'Ecosse en 1886 mais le résultat est en-deçà des attentes. Bien sûr ils sont bien accueillis mais aucune résolution de soutien engageant l'Eglise officiellement n'est votée. Il en va de même durant l'Assemblée Générale de la *Free Church*[52]. L'attitude des Eglises écossaises ne variera pas tout au long de la période. Le *Belfast News Letter* ne peut que publier un résumé des Assemblées Générales sans pouvoir citer de résolutions ou de discours s'engageant définitivement à soutenir la lutte des protestants d'Ulster[53]. En fait les efforts unionistes de propagande en Ecosse sont inadaptés. Leur tonalité orangiste et

[47]Lynn DOYLE, *An Ulster Childhood*, London : Duckworth, 1927, pp.47-48.
[48] C'est un document inspiré par le *Solemn League and Covenant* de 1643 signé par les membres de l'Eglise d'Ecosse qui s'engagent à soutenir le Parlement anglais si le presbytérianisme est imposé en Angleterre.
[49] Le terme britannique désigne les Ecossais, Gallois et Anglais.
[50] En effet les protestants britanniques ne prêtent plus un caractère sacré à la politique et le protestantisme et sa défense intéressent de moins en moins les électeurs, voir Martin J. WIENER, *English Culture and the Decline of the Industrial Spirit 1850-1980*, Cambridge : University Press, 1981 ; J. LOUGHLIN, *Ulster Unionism and British national Identity since 1885*, London, New York : Pinter, 1995 et Robert C. K., ENSOR, *England 1870-1914*, Oxford : Clarendon Press, 1952, 1ère édition 1936.
[51] Lynn DOYLE, *Op. Cit*., p.46.
[52] *Northern Whig*, *May 27, 29*, *1886.*
[53] *Belfast Newsletter*, *May 24*, *1912*, *1913*.

conservatrice ne plaît absolument pas aux presbytériens écossais ; en effet, en Ecosse, l'interaction entre la politique et la religion a eu des conséquences radicales et libérales. Les Eglises presbytériennes dissidentes ont une longue et solide histoire de lutte contre les privilèges de l'établissement et des *landlords*, ce qui implique un refus total du moindre discours à tonalité conservatrice[54]. Les non-conformistes britanniques sont d'avis que leurs coreligionnaires d'Ulster doivent s'adapter à la situation car l'Ulster et le *home rule* ne sont pas d'une importance vitale. Les protestants d'Ulster irritent et ennuient au pire, indiffèrent au mieux. Dans une lettre au *Northern Whig* un électeur anglais libéral et non-conformiste sympathise mais ne veut pas voter conservateur car : « *There is something in the world beside Irish grievances, more larger interest involved for the general well-being of the country than those which the ranting of home rule would be likely to affect* »[55]. Avec le passage du temps et des crises successives les non-conformistes britanniques sont de plus en plus fatigués de l'opposition de l'Ulster à toute mesure visant à résoudre la question irlandaise[56].

Le presbytérianisme en Ulster est la confession la plus nombreuse mais la moins dispersée. Ses membres sont regroupés à Belfast, Antrim et Down. En 1881 elle représente 49,65 % de la communauté protestante d'Ulster, en 1911, 48,17 %[57]. Ses membres sont les plus éduqués avec les méthodistes. En 1881 7,5 % des hommes et 7,1 % des femmes de confession presbytérienne âgés de plus de cinq ans sont illettrés. En 1891 ils représentent 5,7 % des hommes et femmes ; en 1901 5,3 % des hommes et 4,8 % des femmes ; en 1911 2,9 % des hommes et 2,7 % des femmes[58]. Les pasteurs sont pour la grande majorité diplômés de l'université[59].

Bien que la majorité ne soit plus nationaliste après 1886 et que certains d'entre eux appartiennent à l'Ordre d'Orange beaucoup peuvent encore être qualifiés de radicaux, spécialement dans le domaine agraire contre les propriétaires terriens ; comme le cousin William de L. Doyle, « *his comments on politics are coloured with a cautious Radicalism. He did not love landlords, and had been a great tenant-right man in his day. But on the question of home rule he is what would be called in Ulster "sound". He admired Gladstone ; but*

[54] G. Walker dans Ian S. WOOD (ed.), *Scotland and Ulster*, Edinburgh : The Mercat Press, 1994, p. 107.
[55] *Northern Whig, January 12, 1916*.
[56] Voir *Northern Whig, January 4, 1910*, lettre d'un électeur britannique.
[57] Voir annexe 1, pp. 356-358.
[58] Voir annexe 2, p. 359.
[59] 87 % contre 88 % des pasteurs anglicans. Alan MEGAHEY, *The Irish Protestant Churches in the Twentieth Century*, London : MacMillan ; New York : St Martin's Press, 2000, p. 13.

thought his reforms should have stopped at the Land Acts »[60]. La très grande majorité des presbytériens a rejoint le front protestant anti-*home rule* mais des voix discordantes, pas uniquement celle de J.B. Armour[61], se font entendre. Des presbytériens manifestent une certaine réticence à abandonner le radicalisme politique qui est le leur. Cette réticence traduit une coupure entre la ville et la campagne. Pour les habitants de la campagne le véritable ennemi c'est le *landlord*. Un *tenant farmer* presbytérien écrit au *Northern Whig* que la véritable tyrannie est celle exercée par les propriétaires de la terre. Il ne désire pas soutenir le *home rule* mais son premier souci c'est sa terre. En outre, il veut se tenir à l'écart de l'Ordre d'Orange. Il est faux de croire que la question agraire a été supplantée par le *home rule* et que le libéralisme a disparu des campagnes d'Ulster[62]. Durant toutes les assemblées extraordinaires convoquées pour discuter du *home rule* des résolutions condamnant le *home rule* ont été passées avec d'autres demandant la résolution du problème agraire lié à la propriété de la terre.

Dans la même édition un pasteur presbytérien du comté de Down dénonce les dangers de tenir une réunion spéciale pour discuter du *home rule*. Il ne pense pas qu'il y sera possible de parler librement du fait de la pression exercée sur l'assemblée par les pasteurs urbains. Il insiste ensuite sur le fait que de nombreux presbytériens sont des *tenant farmers* et réfute le point de vue de la minorité urbaine. L'assemblée n'est pas, selon lui, représentative de l'opinion des presbytériens d'Ulster en matière de politique. De plus il accuse les *landlords* d'utiliser le slogan de l'Empire en danger pour détourner l'attention du problème de la nécessité d'une réforme agraire[63]. De même, un pamphlet, publié en 1892, dénonce l'opposition au *home rule* comme un artifice de la classe dirigeante pour se maintenir au pouvoir, « *Ulsteria* (…) *is a well-calculated though desperate attempt of the Tory party to maintain their class ascendancy in Ireland* »[64].

De plus la prééminence d'anglicans dans l'administration et les différents services étatiques rend les non-conformistes amers, *« The government of the country in every department of the Administration is in the hands of the Episcopalian minority, and to maintain this state of things they appeal to the English electorate* »[65]. Cette rancœur, plus ou moins prononcée, perdure tout au long de la période. Le Révérend F. J. Paul, lors de son

[60] Lynn DOYLE, *Op. Cit.*, pp. 49-50.
[61] Voir J.R.B. MCMINN, *Against the Tide*, *J.B. Armour, Irish Presbyterian Minister and Home rule*, Belfast, PRONI, 1985.
[62] F. WRIGHT, *Op. Cit.*, pp. 241-242.
[63] *Northern Whig, March 8, 1886.*
[64] A Presbyterian Minister, « Ulsteria and Home rule », *Contemporary Review*, July 1892, p. 18.
[65] *Ibid*, p. 19.

sermon, *The Present Position and prospects of the Irish Presbyterian Church*, remarque que : « *We have had to endure the frowns of the great ; we have but seldom enjoyed the sunshine of their smiles* (…) *Most of the titled families in the North of Ireland won as Presbyterians the honours which they now wear as Episcopalians* »[66]. La même irritation transparaît lorsqu'il parle des relations avec les autres Eglises : « *But I am utterly sceptical about its feasibility. Will the Episcopal Church recognise our orders ? That they do not recognise ours (though we recognise theirs) does not distress me in the very slightest, for I am persuaded that our Church is not less a Christian Church because we are more charitable than they are* »[67]. Les presbytériens sont fiers de leur réussite et sont persuadés d'être le moteur du développement de la province,

> *Indeed, in the commercial and professional annals of Belfast it would be found on inquiry that if the names of the oustanding Presbyterians were eliminated – Knox, Rainey, Maxwell, Smith, Holmes, Suffern, Kennedy, Haliday, Getty, Cunningham, Stevenson, MaCartney, Hyde, Drennan, M'Ilveen, Sinclair, Montgomery, Lyons, Callwell, Gregg, Finlay, Ferguson, Joy, Bruce, Tomb, M'Clure, Simms and others – it would be robbed of much of its moral, material, and intellectual strength*, [68]

d'où cette irritation de ne pas être reconnus comme l'Eglise Etablie. En fait comme l'a remarqué A. Megahey, l'option libérale du presbytérianisme s'enracine « *in centuries of opposition to an establishment which was economic and political, and of which the landlord class and the Church of Ireland were seen as two aspects of the one thing* »[69]. Ce sentiment de malaise persistant est fondé sur la conviction que les membres de l'Eglise d'Irlande sont systématiquement favorisés par les différents gouvernements. En fait un handicap majeur pour les presbytériens est le manque de grands propriétaires terriens presbytériens qui pourraient prétendre aux postes de magistrats.

Cependant, ces quelques discordances ne doivent pas être surestimées. Elles existent, c'est certain, mais elles ne sont pas assez nombreuses pour exercer une influence décisive[70].

---

[66] *300 Years of Presbyterianism in Ireland 1613-1913*, Presbyterian Historical Society, Belfast, 1913, p. 21.
[67] *Ibid*, p. 25.
[68] *Ibid*, p. 40.
[69] A. MEGAHEY, *Op. Cit.*, p. 64.
[70] Voir aussi Alfred WEBB, *The Opinions of some Protestants regarding their Catholic fellow-countrymen*, Dublin : Webb, 1886. Une compilation de lettres émanant de protestants qui donnent leur opinion au sujet du

Dès 1886 lors de la première crise liée au *home rule* l'Assemblée Générale appelle les presbytériens à voter pour les candidats unionistes, « (…) *that members of the Presbyterian Church should give their support at the ensuing election to candidates who pledge themselves to oppose any legislation tending to imperil the Legislative Union between Great Britain and Ireland, or to interfere with the unity and supremacy of the imperial parliament* »[71] Même si dès 1888 les presbytériens font de nouveau entendre leurs plaintes[72]. En outre depuis plusieurs décennies l'influence du libéralisme s'estompe au sein de l'Eglise, comme le montre la défaite du Révérend H. Montgomery et des *Arians*[73] par le Révérend H. Cooke durant le synode de 1842. Mais, il est important de remarquer que la question du *home rule* n'a pas été débattue lors de l'Assemblée Générale de 1912[74].

Le presbytérianisme n'est pas représenté parmi toutes les classes de la société. Beaucoup de presbytériens appartiennent aux classes commerciales et aux *tenant farmers*. Les hommes qui appartiennent à la seconde classe, (*domestics*), sont plus souvent des *publicans* et *hotel keepers* que des *servants*. Mais un nombre substantiel d'entre eux, hommes ou femmes, exercent une activité relevant des classes IV ou V (*agricultural*, *industrial*). L'agriculture, malgré son déclin, reste la première source d'emploi pour les hommes. En 1911 l'agriculture et l'industrie emploient environ le même pourcentage. La première source d'emploi pour les femmes est l'industrie. Seules la première et la troisième classes (*professions*, *commercial*) voient leurs effectifs augmenter durant la période concernée. L'agriculture est la première source d'emploi des presbytériens et leur statut social s'améliore tout au long de la période. Dans la première classe beaucoup sont représentés parmi les professions libérales, de même, ils sont très présents parmi les marchands et leurs agents. Dans l'agriculture la plupart sont des fermiers ou des éleveurs. Cependant, même si la tendance s'inverse durant la période concernée, en 1871 l'énorme majorité des terres en Irlande est détenue par les anglicans. Les presbytériens sont aussi nombreux parmi les *labourers*[75]. En fait les presbytériens forment une communauté importante tant sur le plan numérique que sur le plan économique mais cette

---

home rule et des catholiques. Peu viennent d'Ulster mais beaucoup ont été écrites par des presbytériens. Beaucoup de pasteurs presbytériens ont plutôt des reproches à faire à l'Eglise d'Irlande.

[71] *Londonderry Sentinel*, *July 3*, *1886*.

[72] R. McMINN, « Presbyterianism and Politics in Ulster, 1871-1906 », *Studia Hibernica*, Vol. 21, 1982, pp. 141-146.

[73] Voir pages 57-58.

[74] L'Assemblée Générale se tient tous les ans. C'est un forum de discussion en plus d'une assemblée légiférant pour l'Eglise.

[75] Voir annexe 4 tableaux 1b, 2a-b-c-d-e-f, chiffres calculés par l'auteur, pp. 363-366.

importance ne se traduit ni dans la vie politique ni dans la vie sociale où seule la propriété terrienne compte.

En 1886 les pasteurs presbytériens convoquent une Assemblée Générale extraordinaire pour discuter du *home rule*. Les résolutions votées montrent qu'ils rejettent la proposition de Gladstone en s'appuyant sur des arguments libéraux qui ne relèvent pas d'une mentalité d'*ascendancy class*. Un parlement irlandais créerait une *ascendancy* catholique, ce qu'ils rejettent tout comme ils ont déjà combattu la mainmise de l'Eglise d'Irlande sur la vie de l'île. L'opposition au *home rule* n'est que la continuation d'un combat pour l'égalité, « "(…) *legislation in any of these directions would* (…) *lead to the ascendancy of one class and creed in matters pertaining to religion, education, and civil administration* (…) »[76]. T. Sinclair, un homme d'affaire connu et estimé, ancien libéral et cadre laïque de l'Eglise presbytérienne, rappelle qu'ils ont : « *a right to speak upon those questions as [they] had always preserved an Ireland a distinctive position removed from the extreme of either side careful to avoid that spirit of ascendancy* »[77]. Leur opposition s'inscrit dans la lignée du libéralisme presbytérien traditionnel. Ainsi durant son sermon le Révérend J. W. Kernohan ne peut s'empêcher de rappeler que « *Well versed in the history and meaning of ecclesiastical tyranny, they may be relied on to give a good account of themselves, while at the same time, endeavouring to live on equal terms and in harmony with their countrymen of every denomination* »[78].

Ils condamnent aussi un parlement irlandais pour des raisons liées à l'Empire mais c'est loin d'être l'argument principal. On doit se souvenir qu'à cette époque le sentiment impérialiste est très présent. En 1912 l'Empire est de nouveau mis à contribution. Le décret pontifical *Ne Temere* qui régularise les mariages mixtes et celui pris *motu proprio* sur les tribunaux laïques ont plus d'impact[79]. Ils sont souvent cités comme étant un avant-goût de ce qui attend les protestants lorsqu'ils seront soumis à un parlement à majorité catholique. Une autre assemblée est réunie en juin pour montrer que leur opposition n'est pas à confondre avec celle menée par l'Ordre d'Orange. En 1886 une délégation est envoyée à Londres pour rencontrer et convaincre des hommes politiques des dangers de la mesure. Cependant, à leur grand dépit, les délégués ne sont pas reçus par Gladstone[80]. Durant les trois crises, les presbytériens se sont conduits de manière à se tenir à l'écart des membres les plus excités de

[76] *Northern Whig*, *March 10*, *1886*.
[77] *Ibid*.
[78] *300 Years of Presbyterianism in Ireland 1613-1913*, Presbyterian Historical Society, Belfast, 1913, p. 34.
[79] publiées respectivement le 2 août 1907 et le 9 octobre 1911 par Pie X voir partie 1 chapitre 5, pp.147-184.
[80] *Northern Whig*, *June 11*, *1886*.

l'Ordre d'Orange (voir banquet de 1888). L'argument relatif à la prospérité matérielle de l'Ulster est plus souvent évoqué durant la troisième crise.

3. l'Eglise méthodiste

Le méthodisme est une confession qui demande à ses membres d'adopter une conduite méthodique et systématique pour savoir s'ils sont sauvés. C'est la moins nombreuse des trois confessions en Ulster. L'Eglise méthodiste a développé des traits distinctifs tels que les fêtes de l'amour et les prêcheurs itinérants. Elle est fortement implantée dans les régions colonisées par des anglicans et s'est toujours considérée comme faisant intégralement partie du protestantisme britannique, d'où son intérêt pour la création d'un front évangélique et pan-protestant et pour l'appui britannique à l'opposition au *home rule*. Jusqu'en 1878 elle est principalement divisée entre Wesleyens et Primitifs. Même si le nombre d'adhérents augmente durant la période étudiée, en 1911 elle ne représente que 5,5 % de la communauté protestante[81]. Les méthodistes s'opposent au *home rule* comme ils se sont opposés à toutes les mesures d'émancipation des catholiques qu'elles soient politiques comme l'abolition des *Penal Laws*, ou éducatives comme la *Maynooth grant*[82]. Ils sont convaincus que la cause première de tous les maux irlandais est la religion catholique elle-même. La seule solution réside donc dans la conversion. Cette attitude particulière est le produit de l'évangélisme, peut-être la contribution méthodiste la plus décisive à l'identité de l'Ulster.

Le méthodisme est pratique et non dogmatique, ce qui explique l'absence de toute doctrine formelle. Les Ecritures sont considérées comme la seule règle nécessaire de la foi et du culte. Cette confession se caractérise par la primauté qu'elle donne à la conversion et à la repentance. Le salut éternel est offert à tous mais peut être rejeté librement. La conversion est principalement émotionnelle et les spécialistes en conversion font agressivement appel au sentiment religieux. La sanctification, qui est le sentiment d'une liberté pure de tout pêché, peut être atteinte dans la vie matérielle par une autre transformation spirituelle. Cependant, la perfection n'est pas définitive. Des transgressions involontaires sont toujours possibles. Plutôt que de parler de perfection il faut donc parler de perfectibilité. Le Baptême, l'un des deux sacrements protestants avec l'Eucharistie, n'est pas producteur de grâce sanctifiante mais il

[81] Voir annexe 1, pp. 356-358.
[82] David HEMPTON, Myrtle HILL, *Evangelical Protestantism in Ulster Society 1740 1890*, London, New York : Routledge, 1992, p. 174.

est le signe que la conversion a eu lieu. De même que pour les autres confessions protestantes la communion est donnée et reçue spirituellement. Jésus Christ n'est pas réellement présent dans l'hostie et le vin[83].

Si la théologie méthodiste est fondée sur les sermons de Wesley, elle ne diffère pas fondamentalement de l'anglicanisme. De plus la répartition des méthodistes en Ulster reproduit celle des anglicans[84]. Mais, et c'est là une différence majeure, le méthodisme ajoute la notion d'œuvres dans le concept même de la foi. Celles-ci ne sont pas la cause mais les moyens de savoir si l'on est en état de grâce. Elles doivent être accomplies en état de grâce. Or cette dernière peut être perdue, ce qui diffère de la doctrine calviniste de la prédestination. La certitude d'être sauvé se trouve dans une conduite ascétique qui prouve sa foi. En conséquence, seule la certitude émotionnelle d'être sauvé est tenue comme la fondation indispensable de la grâce et de la sanctification. Wesley impose à ses disciples la stricte observance du Jour du Seigneur, le rejet de toute consommation de boissons alcoolisées et d'amusements purement matériels ainsi que l'obligation de s'habiller modestement.

Selon R. Wearmouth c'est un mouvement qui encourage une discipline morale et sociale[85]. Une telle ligne de conduite séduit ceux qui sont à la recherche d'une communauté stable alors que la communauté à laquelle ils appartiennent se désagrège. Cependant, cette apparence stable et ordonnée est aussi associée avec la passion, la prostration et d'autres manifestations physiques telles que, larmes, sanglots, cris, évanouissements, qui prouvent que les pécheurs se sont repentis. Le méthodisme est particulièrement présent dans les régions frontières de la Réforme, tel l'Ulster du Sud. Cette région, particulièrement, le Lough Erne et le *Linen Triangle*, connaît une croissance économique rapide[86], et l'équilibre précaire entre catholiques et protestants est rompu par la concurrence accrue pour l'emploi et pour la terre, « *But perhaps the most important exogenous factor in Methodist growth was the interaction of economic fluctuations with religious sectarianism* »[87]. C'est cependant cette spécificité qui empêche le méthodisme de se développer puisque la majeure partie des populations qu'il peut

[83] Pour une explication simple de cette différence entre protestants et catholiques lire Jean Christophe RUFFIN, *Rouge Brésil*, Paris : Gallimard, 2001.
[84] Voir annexe 1, pp. 356-358.
[85] Robert F. WEARMOUTH, *Methodism and the Working-Class Movements in England 1800-1850*, London : Clifton - Kelley, 1972.
[86] L.M. CULLEN, *An Economic History of Ireland since 1660*, chapitre 5, pp. 100-133, London : Bastford Ltd, 1972.
Conrad GILL, *The rise of the Irish Linen Industry*, chapitre 15, pp. 281-314 et chapitre 16, pp. 315-334, Oxford : Clarendon Press, 1964.
[87] David HEMPTON, *The Religion of the People*, London ; New York : Routledge, 1996, p. 42.

toucher sont celles qui sont en fait fragilisées par la modernisation mais selon des lignes de fracture qui sont héritées de la Réforme, « *Further gains were made in 1809-1810 and 1819-1820 but thereafter the evangelistic enthusiasm of Methodism declined, untill the 1859 revival brought a temporary reminder of old time.* »[88]. En outre, face à la menace catholique et nationaliste les protestants ne veulent pas apparaître désunis. Dans le monde des missions et des missionnaires le méthodisme occupe une place particulière du fait de l'accent qu'il met sur la conversion[89]. Les méthodistes pensent contribuer à la grandeur britannique par leur effort pour la propagation de la foi au sein de l'Empire. Cependant, tout comme le presbytérianisme, le méthodisme est très majoritairement basé en Ulster. Seule une minorité se trouve dans les trois autres provinces.

Très peu de méthodistes sont employés comme domestiques, même les femmes sont peu nombreuses dans cette classe qui représente leur seconde source d'emploi. A noter que le pourcentage de femmes employées comme domestiques décroît fortement entre 1881 et 1891 ; on peut supposer que beaucoup deviennent inactives, en effet le pourcentage de la classe VI (*indefinite* et *non productive*) augmente significativement entre les deux périodes. De moins en moins de méthodistes sont employés dans l'agriculture (migration vers le centre urbain qu'est Belfast) alors que l'industrie devient leur première source d'emploi en 1891. Dans le même temps femmes et hommes deviennent plus nombreux dans le commerce. La classe I (*Professional*) est l'avant dernière source d'emploi pour les hommes. Au cours de la période elle ne connaît pas d'accroissement significatif comme la classe III (*commercial*), bien au contraire[90]. Hommes et femmes sont aussi parmi les plus éduqués, en 1891 seul 4,9 % des hommes et 4,7 % des femmes sont illettrés, en 1901 et 1911 les chiffres sont encore plus faibles, respectivement 4 ,8 % ; 4,6 % et 1,7 % ; 2,1 %[91].

De la même manière que les presbytériens, les pasteurs méthodistes fondent leur opposition au *home rule* sur la nécessité de respecter l'égalité entre les différentes confessions. Mais à la différence de ces derniers ils sont relativement a-politiques. De plus, comparée à l'Eglise anglicane, l'Eglise méthodiste ne peut mettre en avant ses liens avec l'establishment irlandais. Selon l'Eglise méthodiste les maux ont été soignés, les injustices

[88] *Ibid*, p. 40.
[89] Edmund M HOGAN, *The Irish Missionary Movement A Historical survey 1830-1980*, Dublin : Gill and MacMillan, 1992.
[90] Voir annexe 4, tableaux 2a-b-c-d-e-f, chiffres calculés par l'auteur, pp. 365-366.
[91] Voir annexe 2, p. 359.

réparées, toute autre concession équivaudrait à l'installation d'une *ascendancy* catholique. Ainsi l'explique le Révérend W. Arthur, « *What is demanded is not the removal of any inequality, or the abolition of any exceptional privileges* (…) *it is the founding in their own favour by an exceptional Act of Parliament of new privileges in both legislative and executive power* »[92]. Les différentes Conférences[93] votent des résolutions anti-*home rule* mais il y a des dissidents. Leur opposition est essentiellement fondée sur l'opinion que l'Eglise n'a pas à se mêler de politique[94]. Ainsi le *Christian Advocate* ne soutient pas la résolution de la Conférence qui s'oppose à, « *the passing of any measure which would establish an independent legislature and executive Government in Ireland, or in any way impair the supremacy of the Imperial Parliament* ». Selon le journal cela signifie plus aucune personne ne peut « *advocate the Repeal Policy in the character of a Methodist* »[95].

Le *Committe of Privileges* peut être considéré comme la voix du méthodisme entre les Conférences. Sa prise position contre le *home rule* est approuvée par 137 voix contre 22 durant la Conférence de 1886[96]. En 1893 il n'y a plus que 8 votes contre la résolution dénonçant le *home rule*. Durant la Conférence de 1912 beaucoup d'orateurs prennent soin de présenter leur opposition comme patriotique et non pas politique. La prospérité économique est juste évoquée mais typiquement un orateur introduit la tempérance dans le débat, « *Temperance would not be forwarded by the Church of Rome because some priests have some interest in the drink traffic* »[97]. On rappelle aussi la nécessité pour les protestants d'être « *as a solid and united phalanx* »[98]. Le grief majeur des non-conformistes est fréquemment rappelé, à savoir que les catholiques ne souffrent plus de discrimination et que toute concession supplémentaire serait mortifère pour le protestantisme en Irlande. Quant à l'opposition elle s'atténue au fil des crises. Le souci majeur de ces opposants est l'impact que les prises de position politiques de l'Eglise peuvent avoir sur la mission d'évangélisation du méthodisme. En fait, l'opposition au *home rule* devient comme pour les autres confessions protestantes la marque du bon protestant mais l'Eglise méthodiste s'est toujours défiée des prises de position trop tranchées politiquement et de leurs conséquences sur la vie de l'Eglise. L'élection du Révérend W. Crawford au poste de Vice Président de la Conférence en 1912

[92] Rev. William ARTHUR, *Shall the Loyal be deserted and the Disloyal set over them ?*, London, 1886, p.19.
[93] Assemblée générale annuelle qui fait office de forum de discussion et d'assemblée légiférant pour l'Eglise. Elle est présidée par un président.
[94] Keith JEFFERY, *Methodism and the Irish Problem*, Belfast : Wesley Historical Society, 1973.
[95] *The Christian Advocate*, *June 11*, *1886*.
[96] David McCONNELL, *The Protestant Churches and the Origins of the Northern Ireland State*, Queen's University Belfast, PhD thesis, 1999, p. 21.
[97] *Northern Whig*, *March 15, 1912*.
[98] *Ibid*.

prouve cette méfiance à l'égard d'une quelconque participation à la vie politique, même si son élection irrite certains méthodistes,
« (…) *mark a man who voted against the anti home rule resolution as a man to be got rid of from Methodism* »[99]

4. les arguments non-conformistes

La *Nonconformist Unionist Association* organise un banquet en novembre 1888 pour présenter à Lord Hartington et à Lord Salisbury une adresse contre le *home rule* signée par des pasteurs non-conformistes irlandais. Le but de ce banquet est non seulement d'énoncer les arguments non-conformistes contre le *home rule* mais aussi de prouver à la classe politique britannique que la vision qu'a Gladstone de l'Irlande est inexacte. Dans le même temps, les organisateurs veulent montrer que l'opposition protestante est menée par des individus qui ne sont ni des bigots ni des égoïstes se préoccupant uniquement de leur richesse économique. Les pasteurs anglicans ne sont pas conviés pour ne pas donner à cet événement une coloration conservatrice et sectaire. L'adresse est présentée par le Révérend Dr. Lynd, modérateur. Dans son discours, rédigé avec soin pour ne pas choquer les oreilles britanniques, il s'efforce de démontrer que toutes les confessions non-conformistes sont unies comme un seul homme pour s'opposer au *home rule*, « (…) *they stood shoulder to shoulder with united hearts and unshakeable resolve to resist and repeal the common danger with which they are threatened* (…) »[100]. Il rappelle aussi qu'ils n'ont pas renoncé à défendre une politique libérale ou abandonné la défense des droits des *tenants farmers*, « *At the present moment their attachment to Liberal principles is as strong as ever. They had not surrendered their Liberalism* »[101]. Cependant leur revendication tendant à prouver à leurs auditeurs britanniques qu'il existe un libéralisme sans Gladstone n'est pas développé plus avant pour ne pas embarrasser leurs alliés conservateurs.

Le discours est soigneusement expurgé de toute expression qui pourrait laisser à penser que ce sont des bigots ou qu'ils éprouvent un sentiment d'hostilité envers les catholiques. Ils reconnaissent à ces derniers le droit de jouir des mêmes droits et privilèges. Mais, derrière les individus, il y a la hiérarchie catholique qui aspire à gouverner le pays et à devenir l'Eglise nationale, « (…) *though the deprecated Mr. Gladstone's policy* (…) *as*

[99] *The Christian Advocate*, *February 16, 1912*.
[100] *The Times*, *November 15, 1888*.
[101] *Ibid*.

tending to place perilous power in the hands of the Roman Catholic hierarchy ; (…) *They would then have the Romish Church endowed* (…) »[102]. La sur-taxation du Nord pour financer la pauvreté du Sud serait une autre plaie apportée par le *home rule*. Mais cet argument reste un thème mineur. Tout au long de ce discours le Dr. Lynd décrit les protestants comme des gens à l'esprit ouvert, religieux sans être bigots, attachés à l'Empire et à la couronne. Leur engagement n'est ni de l'opportunisme ni le fruit de peurs irrationnelles mais découle de leurs observations et expériences de la vie en Irlande. Le parti nationaliste qui réclame une mesure d'autonomie n'est pas digne de confiance car ses adhérents ne respectent pas la loi, soutiennent des doctrines et des comportements immoraux et ne seront satisfaits que par une indépendance totale, « *To set law-breakers at the head of affairs and make them law-makers would be the height of suicidal folly* (…) *would never be satisfied with anything short of complete independence for Ireland.* (…) *demoralizing the principles of the community by the doctrines they are teaching* »[103]. L'unité entre les différentes Eglises protestantes est aussi décrite comme primordiale au vu de l'avenir incertain et des dangers qui les menacent.

Cependant le problème majeur vient du manque de soutien de leurs coreligionnaires britanniques. Ces derniers ne sont pas prêts à rejeter Gladstone et sa politique. C'est un véritable choc pour les méthodistes de découvrir que la création d'un front protestant uni n'est pas la priorité première des méthodistes britanniques en dépit des liens étroits qu'ils entretiennent. La création d'un tel front et le lancement d'un campagne pan-protestante d'évangélisation est tenue pour être une priorité car le *home rule* est une attaque frontale contre tous les aspects du protestantisme. Ainsi, en 1912, le Révérend W. L. Watkinson, irrité, déclare que les non-conformistes anglais « *seemed to keep a bucket of whitewash for the Roman Catholics and Nationalists and a bucket of tar for their fellow Methodists and Protestants of Ireland* »[104]. En outre, il y a des exemples de désaffection et d'opposition dans leurs propres rangs. Ainsi, J. Jordan, méthodiste et député nationaliste représentant West Clare en 1885 et en 1886, déclare durant un débat à la *House of Commons* : « *These people have been pampered all their lives up to the present time ; they have been in the ascendancy and they have monopolised the power in the country. What they fear is that they will now have to be placed on an equality with other people* »[105].

---

[102] *Ibid*.
[103] *Ibid*.
[104] D. McCONNELL, *Op. Cit.* , note 25.

Une autre façon de faire connaître l'opposition non-conformiste est d'envoyer des pasteurs non-conformistes prendre part à des campagnes électorales dans les circonscriptions britanniques. Mais, les plus désireux de partir sont aussi les moins subtils et les plus susceptibles de faire appel à la bigoterie et au sectarisme. En règle générale ces derniers ne s'embarrassent pas à développer des arguments politiques ou économiques. Après 1886 ces orateurs irlandais sont des personnages courants dans la vie politique locale, du moins dans les circonscriptions les plus conservatrices et évangéliques[106]. Durant l'élection législative de 1886 les orateurs envoyés par l'ULARU[107] prononcent des discours enflammés et vindicatifs qui contribuent à exciter le sentiment anti-nationaliste en Angleterre et Ecosse. Cependant ce n'est pas chose facile d'amener les presbytériens écossais à soutenir la lutte de l'Ulster. Généralement les non-conformistes d'Ulster sont indignés par l'apathie et le manque d'engagement de ces derniers. Mais leur appel est fondé sur une vision romantique et dépassée du lien entre l'Ulster et l'Ecosse qui ne tient pas compte des réalités économiques et politiques écossaises[108]. De plus, en dépit de leurs efforts pour faire connaître leur opinion en Grande-Bretagne, les non-conformistes d'Ulster sont victimes de la propagande nationaliste qui présente l'opposition au *home rule* comme conduite par l'Eglise d'Irlande et menée par son pendant populaire, l'Ordre d'Orange. Pour dissiper cette illusion les presbytériens organisent une convention en 1912. Cette dernière est aussi un appel aux presbytériens écossais. Les résolutions et le discours d'ouverture contiennent de nombreuses références à la lutte pour obtenir le désétablissement de l'Eglise d'Irlande et des réformes agraires pour toucher ces derniers et faire appel à une communauté de sentiments et d'aspirations. Ils veulent aussi prouver qu'ils ne sont pas devenus conservateurs. De même, l'Eglise catholique est critiquée sans esprit de dénigrement. Sa politique et ses aspirations sont analysées selon des critères qui sont présentés comme objectifs, *« There was, in fact, an absence of crude bigotry ; critical arguments about perceived Catholic church aspirations and policy were expressed without sectarian sloganeering* »[109].

---

[105] Hansard's, *May 10*, *1886*, 3rd series, Vol. CCCIV, col. 655.

[106] Pour l'étude de la campagne anti-*home rule* conduite par les unionistes irlandais en Grande-Bretagne voir Patrick BUCKLAND, *Ulster Unionism and the Origins of Northern Ireland 1886-1922* , Chapitre 4, pp. 22-44, Dublin : Gill and MacMillan, 1973.

[107] L'*Ulster Loyalist Anti Repeal Union* est une association fondée le 8 janvier 1886 dont le but est d'organiser des manifestations en Irlande mais aussi en Ecosse et en Angleterre pour défendre et expliquer l'opposition des protestants d'Ulster. En 1886 elle organise une série de manifestations dont la plus célèbre est la visite de Lord R. Churchill le 22 février à Belfast. Elle devient l'*Ulster Loyalist Union* en 1907 et rejoint l'*Unionist Association of Ireland* qui regroupe toutes les associations menant des actions de propagande. Elle est dissoute en 1911.

[108] Voir partie 2 chapitre 3, pp. 269-310.

[109] Voir *Belfast Newsletter*, *February 8*, *1912*.

L'opposition commune des Eglises non-conformistes permet à l'opposition au *home rule* de s'exprimer de manière moins égoïstement économique et sectaire. C'est aussi une tentative de prouver qu'il existe un autre libéralisme que celui emmené par Gladstone. Cette seconde voie serait la continuation de la tradition libérale presbytérienne. Mais cela contribue à concentrer l'opposition au *home rule* là où les Eglises non-conformistes sont les plus fortes, en Ulster.

5. l'Eglise anglicane

La grande majorité des colons en Irlande est anglicane. En Ulster c'est la deuxième plus importante confession et la plus riche ; contrairement au presbytérianisme son influence est forte dans toute l'île. En 1881 elle représente 366 773 des 890 880 protestants d'Ulster. En 1911 elle en constitue 41,47 %[110]. C'était l'Eglise établie jusqu'en 1871, quand le *Disestablishment Act* est promulgué. Cette loi est considérée comme la fin d'une longue liste de concessions faites aux catholiques depuis l'abrogation des *Penal Laws* [111]. Ainsi, toute autre agitation catholique est considérée comme injustifiée. Le *Home Rule Bill* de 1886 est regardé comme une erreur parce ce sont le futur de la communauté et l'identité de ceux qui l'ont façonnée qui sont en jeux. L'Eglise anglicane s'oppose à la politique de Gladstone pour les mêmes raisons que les Eglises non-conformistes mais elle a aussi ses raisons propres. L'Eglise anglicane s'oppose au *home rule* non pas tant en raison d'un sentiment anti-catholique, encore que celui-ci n'est pas absent, mais pour des raisons patriotiques et même conservatrices. Elle est réticente à accorder à l'Ulster une identité spécifique et un statut spécial puisque la majorité de ses biens et de sa richesse est située hors de l'Ulster. En conséquence l'impact précis du *home rule* sur la richesse de l'Eglise est discuté plus en détail. Pour Lord Plunkett, archevêque de Dublin, « *behind the claim for home rule* (…) *there lurks the demand for entire separation, and for a very advanced form of socialism* »[112],

---

Graham WALKER, « The Irish Presbyterian Anti-Home rule Convention of 1912 », *Studies*, 1997, Vol. 86, p. 75.

[110] Voir annexe 1, pp. 356-358.

[111] Les *Penal Laws* ou *Popery Laws* sont promulguées en 1690. Ce sont des mesures discriminatoires contre les catholiques, qu'ils soient clercs ou laïques. Les catholiques irlandais ne peuvent garder ou porter des armes. Ils ne peuvent enseigner ou diriger des écoles en Irlande. Ils ne peuvent se rendre sur le continent pour fréquenter les universités. La noblesse et l'aristocratie terrienne sont les plus touchées par ces mesures alors que les classes marchandes et le secteur industriel n'en souffrent pas. Quant aux paysans ils doivent s'accommoder de certains désavantages mais ils ne sont pas la cible de ces lois. Cependant ces mesures ne sont pas appliquées rigoureusement dans leur totalité, comme le bannissement d'une partie du clergé. Elles sont abolies par les *Catholic Relief Acts* de 1778, 1782, 1792-3. L'émancipation catholique est totale en 1829.

[112] *Report of the Special Meeting of the General Synod*, Dublin, 1886, p. liv.

pour une Eglise qui possède un patrimoine immobilier important c'est une possibilité qui fait froid dans le dos. La peur de l'avenir de l'Eglise en tant qu'institution est aussi présente. Ses cadres s'inquiètent de son statut. Même si des sauvegardes sont prévues dans la loi ils ne pensent pas qu'elles soient suffisantes pour empêcher un parlement nationaliste et catholique de les placer dans une situation d'infériorité. C'est une préoccupation typiquement anglicane. L'Eglise a gardé son titre d'Eglise d'Irlande après 1871. La possession et la jouissance de ses biens lui ont été confirmées par le *Disestablishment Endowment Act*. Le clergé est convaincu qu'un parlement autonome la dépouillerait de certains sites et bâtiments historiques réclamés par l'Eglise catholique en tant que biens aliénés. Encore une fois les catholiques en tant qu'individus ne sont pas accusés mais la responsabilité de l'Eglise catholique en tant qu'institution est clairement dénoncée.

Les *thirty-nine articles of religion* adoptés en 1563 sous Edouard VI et modifiés en 1571 par Elisabeth I[113] forment la base de l'anglicanisme. Il n'y a pas à proprement parler de doctrine anglicane. Comme dans toutes les confessions protestantes la Bible occupe une place prépondérante. Les Ecritures Saintes sont reconnues comme étant le verbe de Dieu et contiennent toutes les indications nécessaires au salut. Cependant une large latitude est accordée dans l'inspiration de sa conduite selon la Bible. Toutes et tous peuvent et doivent lire la Bible. Le Baptême et l'Eucharistie sont les sacrements de l'Evangile qui sont considérés comme nécessaires pour le salut. Le *Book of Common Prayer* rassemble toutes les règles de cultes. Le Pape n'est pas l'autorité suprême mais le roi. Ce dernier est *Supreme Governor of the Church*. L'Eglise anglicane est donc libre de toute juridiction étrangère. L'anglicanisme est *compréhensive* ce qui signifie que des opinions divergentes cohabitent au sein de la même Eglise sans entraîner de schisme. Trois tendances principales sont identifiées, *high church*, *broad* et *low church*. Mais ces dernières ne sont pas des partis. La grande majorité des anglicans ne se reconnait dans aucune de ces tendances mais adhère aux quatre principes doctrinaux que sont la Bible, le Clergé, le *Prayer Book* et la couronne. Le *Prayer Book* a été révisé quatre fois entre 1549 et 1562. En dépit d'une organisation hiérarchique l'Eglise d'Irlande a connu des controverses ritualistes récurrentes. Les évangélistes sont en effet toujours attentifs à toute dérive superstitieuse qui pourrait laisser l'Eglise incapable de s'opposer à Rome. En fait, en dépit de son désétablissement l'Eglise

[113] En 1571 un 39ème article est ajouté. Edouard VI et Elisabeth I ont accentué la séparation d'avec Rome, bien plus que ne l'avait fait Henri VIII et ont définitivement ancré l'Eglise et la nation dans le mouvement protestant du XVIème siècle.

d'Irlande ne se transforme pas comme l'Eglise d'Angleterre et maintient strictement ses choix d'avant 1871. Les canons de 1871 qui sont ajoutés à la constitution par vote, empêchent toute dérive ritualiste, « *Another reason for this was the legislation passed during the early 1870's. The post-disestablishment canons left few opportunities for advanced or even moderate ritualists to depart from established usage, and this deprived the ant-ritualists of satisfactory targets* » [114].

L'aristocratie terrienne et plus généralement les propriétaires terriens forment plus de la moitié de ses membres. Par conséquence l'anglicanisme est bien représenté parmi les juges de paix et les sièges de députés sont généralement tenus par des membres de ces familles ; du moins avant le *Ballot Act* de 1872 et le *Representation of the People Act* de 1884[115]. Le Colonel E. Saunderson[116] est le représentant typique de cette aristocratie foncière. L'Eglise entretient donc des liens privilégiés avec la classe politique et l'Etat à travers la religion mais aussi à travers des relations plus personnelles. F.H. Crawford et le Colonel Saunderson ont tous deux développé leur talent d'orateur lors de réunions de l'Eglise[117], le Colonel Saunderson « *was renowned for his skill as a yachtsman, his quick humorous retorts and his readiness to engage in a political shindy. A strong evangelical, on Sundays, he preached simple, direct sermons in a church on his estate* »[118]. Cependant, de moins en moins d'anglicans ont des activités agraires ou agricoles, tandis que le pourcentage de personnes employées par l'industrie reste stable. Le secteur industriel devient la première source d'emploi en 1901[119]. Plus de la moitié des professions libérales et des fonctionnaires sont anglicans ce qui explique les pourcentages élevés de la classe I (*professional*) où les anglicans sont sur-représentés. L'industrie du textile est aussi un bastion anglican. 90 % des ouvriers anglicans sont en Ulster. La majorité des paysans et ouvriers agricoles anglicans est en Ulster mais ils ne représentent pas un fort pourcentage si on les compare à l'effectif total de cette catégorie[120]. En Ulster la quasi-totalité des anglicans est rassemblée à Belfast et dans ses environs. A Belfast l'anglican type est plutôt pauvre et employé de l'industrie. Le clergé

---

[114] MCDOWELL, R.B., *The Church of Ireland 1869-1969*, London, Boston : Routledge & Kegan Paul, 1975, pp. 57-65, p. 86. Pour plus de détails voir Alan MEGAHEY, *The Irish Protestant Churches in the Twentieth Century*, London : MacMillan ; New York : St Martin's Press, 2000.
[115] Voir, pour exemple, Anthony TROLLOPE, *Dr. Thorne*, Hardmonsworth : Penguin Classics, 1994, 1ère édition 1858.
[116] Le Colonel Saunderson est le fondateur du parti unioniste aux Communes. C'est un grand propriétaire terrien.
[117] A. JACKSON, *Colonel Edward Saunderson*, Oxford : Clarendon Press, 1995, p. 31.
[118] MCDOWELL, R. B., *Op. Cit.*, p. 63.
[119] Voir annexe 4, tableaux 1a, 2a-b-c-d-e-f, chiffres calculés par l'auteur, pp. 363-366.
[120] R.B. MCDOWELL, *Op. Cit.*, chapitre 1.

est ou se sent aristocratique. Quant à l'illettrisme, les anglicans sont plus concernés que les non-conformistes. Dans tous les recensements de la période c'est l'Eglise avec le plus important taux d'illettrés, que ce soit pour les hommes ou pour les femmes : 14.7 % et 14.1 % en 1881, 11.7 % et 11.2 % en 1891, 10.1 % et 9.6 % en 1901, 6.2 % et 5.9 % en 1911[121].

Le bas clergé exprime son opposition au *home rule* très rapidement, du moins plus rapidement que les évêques et autres cadres. Cependant la situation en Ulster est différente. Des sermons anti-*home rule*, des discours appelant à la visite de Lord R. Churchill se multiplient contraignant les évêques à réagir rapidement. La tenue d'un Synode[122] spécial est décidée pour le 23 mars 1886. De la même manière que les non-conformistes, le président, Lord Plunkett rappelle que toutes les demandes des catholiques ont été satisfaites, « (…) *and I cannot for the life of me discover where the grievance is to be found* »[123]. Il prend soin de préciser qu'ils ne représentent pas un parti politique ou une classe d'intérêts et réfute l'appellation de « *Tories*, *Orangemen*, *Ulstermen* » [124]. Tour à tour les intervenants s'efforcent de montrer qu'ils représentent l'Irlande dans sa totalité, pas seulement l'Ulster mais aussi des régions où la population protestante est faible. Le thème des ressources et de l'équilibre financier de l'Eglise est aussi très présent dans les discours. L'évêque de Derry et Raphoe s'inquiète au sujet de leur avenir financier. Ce dernier repose sur les donations des fidèles or devant la menace du *home rule* beaucoup d'entre eux qui ont des intérêts dans la banque, l'industrie, le commerce pourraient émigrer laissant l'Eglise dans une situation de déficit à laquelle elle pourrait difficilement faire face.

Une autre différence avec les non-conformistes est l'intérêt que le clergé anglican porte à l'Empire. Ce dernier n'est pas utilisé comme un argument utile pour convaincre les Britanniques. Ils ressentent une réel intérêt pour son avenir et le leur. Toute une résolution lui est consacrée. Le *home rule* conduirait à l'impotence et à la désintégration de l'Empire tout en leur donnant un statut identique aux peuples colonisés, alors que ce sont des colonisateurs !! [125] Les résolutions sont votées unanimement, cependant R. Bagwell remarque l'opposition d'un « *brilliant logician* »[126], ce qui montre que cette unanimité n'est que de

[121] Voir annexe 2, p. 359.
[122] Assemblée générale annuelle.
[123] *Report of the Special Meeting of the General Synod*, Dublin : 1886, p. 9.
[124] *Ibid*, p. 7.
[125] *Ibid*, p. 36.
[126] *Ibid*, p. 22. On peut déduire qu'il s'agit du Rev. J O Hannay connu comme écrivain sous le pseudonyme de G. Birmingham.

façade. En 1912 ces divergences ne sont pas cachées et apparaissent au grand jour. Le Synode Général se réunit le 16 avril et des différences de vue au sujet de la participation à l' *Ulster Day* se font entendre. Cependant la taille de la minorité ne doit pas être surestimée. Cinq votes sont prononcés contre la première résolution, deux contre la seconde et un contre la dernière[127]. L'Empire garde une place préminente dans la liste des arguments anti-*home rule* et ils s'indignent du statut d'inférieurs qui serait le leur, « *Shall we surrender all this national greatness in order to become a petty province of England and Scotland, a humble vassal of Great-Britain, a paid tributary of the Empire, an appendage or a colony of the Imperial Crown ?* »[128]. Mais il est plus difficile de garder l'apparence d'un front uni puisque les évêques d'Ulster refusent fermement de désavouer, voire de discuter, les actions des protestants d'Ulster. Dans son autobiographie le Révérend R.G.S. King écrit : « *We would not take up arms, did we not believe that the God of Hosts would go forth with our armies* »[129].

L'union entre les Eglises n'est pas aussi totale que le mythe le dit. Le fait que l'Eglise d'Irlande garde son titre en dépit de son désétablissement est une constante source de frustration pour les presbytériens. A première vue c'est une broutille mais d'autres griefs s'y ajoutent, comme la prépondérance anglicane dans les postes officiels. Même à la fin du XIX^{ème} siècle les presbytériens restent suspicieux de toute volonté d'hégémonie anglicane au sein du mouvement unioniste,

> *Like many presbyterians at the end of the nineteenth century, McCrum [a wealthy industrialist] was suspicious of Anglican domination within organized Unionism ; and in 1900, when a member of the Church of Ireland, J.B. Londsdale, actively supported by a leading evangelical synodsman of the same church, was selected to run as Unionist parliamentary candidate, McCrum helped to sponsor a Presbyterian rival*. [130]

[127] *Journal of the General Convention of the Church of Ireland*, Dublin, 1912.
[128] *Ibid*, p. XLVIX.
[129] Rev. R. G. S. KING, *Ulster's Refusal to submit to a Roman Catholic Parliament*, Derry, 1914, p. 21.
[130] Alvin JACKSON, « Unionist Politics and Protestant Society in Edwardian Ireland », *The Historical Journal* 1990, Vol. 33, N° 4, p. 850.

D'autre part l'Eglise d'Irlande condamne avec la dernière énergie l'agitation et les délits agraires[131] alors que l'Eglise presbytérienne les justifie par l'attitude des propriétaires terriens. De plus elle est réticente à se joindre à toute forme d'alliance évangélique, telle que proposée par les méthodistes. En effet, elle est particulièrement vulnérable face au zèle convertisseur de confessions moins nombreuses numériquement. Cependant, ce ne sont que de petites dissensions qui sont passées sous silence. Rapidement les trois Eglises condamnent le *home rule* avec unanimité. S'opposer au *home rule* devient vite la marque du vrai protestantisme.

Il existe au sein des trois confessions des divergences d'opinion plus ou moins prononcées, plus ou moins admises. Une minorité au sein de l'Eglise presbytérienne soutient la politique de Gladstone. Seuls quelques un d'entre eux sont prêts à l'admettre publiquement. De manière générale les opposants adoptent un profil bas pour ne pas avoir à souffrir d'ostracisme, de menaces, d'exclusions mais en 1893 ils envoient une pétition de 3535 signatures en faveur du *home rule*. Des pasteurs ne veulent pas se mêler de politique et prendre la parole durant les campagnes électorales. Pour certains, ce silence est déjà coupable ; cependant, petit à petit, presque tous les membres des différents clergés acceptent de prendre part activement à la vie politique, attitude qui culmine avec leur participation à l'*Ulster Day*, « *If there remained tensions about the political role of the churches – expressed even within the General Synod of the Church of Ireland- then these had now been fully resolved in Armagh, presbyterian and anglican ministers marking Ulster Day, 1912, with special services and prayers* »[132]. Mais, même en 1911, l'unanimité n'est pas totale. Lors de l'Assemblée Générale le pasteur J.B. Armour reprend le pasteur Corkey alors que ce dernier avait accusé le *Lord Lieutenant* de partialité dans l'affaire M'Cann[133].

L'Eglise méthodiste connaît elle aussi des divisions mais les protestations émanent de communautés situées dans le Sud et l'Ouest de l'Irlande. Leur dénonciation de la politique générale de leur Eglise s'explique par les bonnes relations qu'ils entretiennent généralement avec leurs voisins catholiques et leur opposition au système de propriété foncière. En Ulster c'est beaucoup plus rare. C'est le fait d'individus à forte personnalité qui ont une expérience personnelle atypique, tel J. Jordan, méthodiste originaire d'Ulster et député nationaliste

[131] De nombreux *tenant farmers* demandent une diminution ou refusent de payer leur loyer, endommagent des biens et mutilent les animaux.
[132] A. JACKSON, *Op. Cit.*, p. 864 ; voir partie 1 chapitre 3, pp. 89-120.

représentant West Clare en 1885 et en 1886. Quant à l'Eglise d'Irlande la fracture se fait aussi entre l'Ulster et le reste du pays, à mesure que les crises se répètent et s'intensifient elle s'élargit révélant la faiblesse principale de l'Eglise.

6. Le réveil de 1859

Un événement donne au protestantisme d'Ulster sa saveur particulière, le réveil de 1859. Il a touché toutes les confession protestantes mais plus particulièrement le presbytérianisme. Ce n'est pas un phénomène nouveau mais il a droit à une place spéciale dans l'histoire de l'Ulster de par son ampleur, « *In essence, the revival was an extraordinary increase of interest in religion, which manifested itself in a large number of conversions over a short period of time and was characterised by a high level of lay participation, the occurrence of unusual physical manifestations and the temporary moral transformation of society* »[134]. Selon la croyance populaire un nombre élevé de personnes a trouvé son salut lors de cette rencontre spontanée et bouleversante avec l'Esprit Saint. La définition du salut développée par les évangélistes d'Ulster lors de ce réveil est une conséquence directe de la modernisation et de ses effets. L'évangélisme permet à une société libérée des liens traditionnels de surmonter et de s'acclimater au stress et à l'incertitude[135]. Il permet aux protestants d'Ulster de voir leur combat contre une possible *ascendancy* catholique soit comme une bataille entre l'obscurantisme et la religion réformée, soit comme l'affrontement de deux empires mondiaux ; l'un champion de la civilisation et du progrès défendu par la Grande-Bretagne, l'autre incarnant la déloyauté, la haine, l'asservissement et soutenu par les catholiques à l'étranger. L'expansion de l'Empire et l'émigration des catholiques permettent aux protestants de trouver de nouveaux champs de bataille et des preuves toujours renouvelées de la justesse de leur choix et de leurs principes. Ce sont des combattants dans une bataille mondiale entre le Bien et le Mal.

Malgré l'importance de l'évangélisme dans l'élaboration de l'identité commune de l'Ulster, il ne faut pas sous-estimer les divisions entre les classes et les confessions. En effet, une minorité soutient le *home rule*. Cependant son importance ne doit pas être exagérée. L'évangélisme a aussi laissé des traces dans les discours politiques, par exemple ceux du

---

[133] *Londonderry Sentinel*, *June 10*, *1911*.
[134] Janice HOLMES, *Religious Revival in Britain and Ireland 1859 1905*, London : Irish Academic, 2000, p. 3.
[135] D.W. MILLER, *Op. Cit.*, Chapitre 2 ; P. GIBBON, *Op. Cit.*, chapitre 3.

Colonel Saunderson[136], contribuant un peu plus à une polarisation religieuse ; le protestantisme incarnant la paix, l'obéissance à la loi et l'ordre[137]. Selon D.W. Miller l'évangélisme est la conséquence de la modernisation. Cette dernière modifie deux fonctions de la religion particulièrement importantes dans le presbytérianisme. Tout d'abord la religion aide la communauté à se réaffirmer. C'est en partie pour cette raison que le parti travailliste ne s'est jamais imposé en Ulster, les syndicats doivent faire face aux mêmes problèmes. Si lors de l'*Irish Trade Union Congress* en 1904 R. Gagebie peut se féliciter de ce que « (…) *a platform had been raised wide enough and large enough for men of different views and opiniosn to come together* (…) »[138], l'atmosphère est différente en 1914. Un des délégués représentant Belfast, M. Whitley, s'oppose à une motion reconnaissant le nouveau parlement à Dublin, « *I am voicing the opinion of the majority of my trade in the North of Ireland* (…) *I must oppose this motion, as it would be only wasting our time about a Parliament in Dublin in which we in Ulster will take no part, and which we will not have* »[139]. Les ouvriers et artisans protestants affichent leur religion et ses signes extérieurs pour montrer qu'ils sont différents de leurs voisins catholiques et pour garder leur position de privilégiés.

Deuxièmement la religion aide les individus à apprivoiser l'idée de la mort en la présentant comme un passage d'un monde à un autre. Ainsi la réussite matérielle est un moyen de savoir si l'on appartient aux élus. Max Weber écrit à propos de ce besoin de se rassurer, « *But in the course of its own development Calvinism added something positive to this [asceticism], the idea of the necessity of proving one's faith in worldly activity* »[140] puis à propos de la poursuite de la richesse matérielle, « *But as a performance of duty in a calling it is not only morally permissible, but actually enjoined* »[141]. La modernisation prive les individus de la possibilité de recourir au surnaturel pour se rassurer. L'évangélisme émerge alors comme le nouveau critère d'appartenance à une communauté qui doit s'intégrer dans une société élargie et changeante. Il aide aussi à maîtriser l'angoisse que les interrogations sur ce qui se passe après la mort créent en confinant la magie à l'âme. La modernisation ayant éliminé la possibilité d'une magie externe, l'évangélisme remplit le vide en fournissant une magie interne, la rencontre personnelle avec Dieu. Cependant on ne peut pas réduire le réveil à une conséquence de l'évolution économique et sociale de la région. Il a une

[136] Alvin JACKSON, *Colonel Saunderson Land and Loyalty in Victorian Ireland*, Oxford : Clarendon Press, 1995, p. 33.
[137] Colonel Edward SAUNDERSON , *Two Irelands : Loyalty versus Treason*, London, 1884, p. 29.
[138] *Belfast Newsletter*, *June 9*, *1904*.
[139] *Ibid*, *June 3*, *1914*.
[140] Max WEBER, *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*, London : Harper Collins, 1970, 1ère édition 1930, p. 121.

dynamique religieuse propre et s'inscrit dans la lignée des autres réveils, que ce soit ceux antérieurs en Ulster ou ceux qui se sont déroulés aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne. En fait le réveil symbolise l'influence grandissante de l'évangélisme en Ulster. L'Eglise d'Irlande a aussi connu un renforcement de la dévotion religieuse en dépit de son désétablissement. Ce dernier a forcé le clergé et les cadres laïques à devenir plus efficaces et responsables dans la gestion de l'Eglise, que ce soit de ses biens matériels ou de sa vie spirituelle. Pour l'anglicanisme l'évangélisme a plus à voir avec l'accomplissement de ses devoirs religieux que la conversion.

Ce serait une erreur de réduire le réveil de 1859 à une conséquence de la modernisation. Il a une dynamique propre, et doit être pris comme l'affirmation de valeurs perçues comme typiquement protestantes. C'est ainsi qu'il a contribué à créer un sentiment protestant commun entre des confessions qui s'opposent. L'intégration des classes populaires et ouvrières dans ce mouvement pan-classes contribue à la création d'un embryon d'identité protestante. En effet le réveil concerne surtout les classes au bas de l'échelle sociale, « *In rural areas, participants tended to be members of the agricultural workforce,* (…)*, or weavers and agricultural labourers. In urban areas like Belfast, mill workers and factory operatives employed in the growing linen and shipbuilding industries comprised a large proportion of revival supporters* »[142]. De cette manière, comme D.W. Miller le suggère, il joue le rôle assigné au nationalisme par E. Gellner,

> *As I have argued elsewhere, if we want to understand the strength of formal religion in a modern society, we should begin by asking how effectively its religious institutions functioned to meet new needs generated as that particular society underwent "modernization". Implicit in my approach is an understanding of the concept of modernization, not as a virtual synonym of industrialisation, but as a distinct process which usually (but perhaps not necessarily) accompanies "industrialization".*[143]

Bien qu'elles n'aient pas été à l'origine du réveil, les Eglises ont réagi pour ne pas se laisser marginaliser et pour canaliser ce sentiment religieux spontané en une participation

---

[141] *Ibid*, p. 163.
[142] HOLMES, *Op. Cit*., p. 5.
[143] D.W. MILLER, « Presbyterianism and "Modernisation" in Ulster », *Past and Present*, 1978, Vol. 80, p. 69.

plus institutionnelle. L'Eglise méthodiste a déjà vécu de semblables évènements au XVIII^{ème} et début du XIX^{ème} siècle et fait facilement face à l'exubérance et aux diverses manifestations physiques. Quant à l'Eglise d'Irlande son clergé adopte une attitude beaucoup plus réservée. Cela va de l'approbation (évêque de Down et Connor) au silence en passant par l'accueil réservé. L'Assemblée Générale presbytérienne y est favorable. En effet l'expulsion des défenseurs de l'Arianisme du Synode d'Ulster leur permet de s'unir avec le *Secession Synod* qui défend des vues plus orthodoxes et évangéliques. En fait la plupart des cadres religieux désapprouvent le réveil d'une part car il se manifeste par des manifestations physiques et une prostration psychologique qu'ils jugent impropres mais aussi car les laïques tentent d'étendre leur rôle spirituel.

En effet des *prayer meetings* se forment autour de prêcheurs laïques. Leurs prêches grossiers et leur style brut et simpliste non seulement choquent les pasteurs mais leur font aussi craindre pour le salut des personnes qui les écoutent. Même les plus fervents adeptes du réveil répugnent à laisser les laïques prêcher. Le prêche tient une place de premier plan dans le protestantisme. Pour les anglicans c'est le moyen le plus efficace de communiquer la grâce. Le prêche est, dans la vie d'un prêtre, une activité à laquelle il doit consacrer la meilleure part de lui. Pour les presbytériens c'est le point d'orgue du *Sunday service*. Quant à la notion de prêche sans obstacles et sans élitisme, elle est à la base du méthodisme. Enfin, ils désapprouvent le réveil car les femmes y prennent part et sortent de leurs rôles et sphères traditionnellement dévolus,

> *Clerical opinion was firmly opposed to any formal manifestation of female preaching and critics of the revival used female preaching as evidence to condemn the entire movement, denouncing it as "in contradiction to Scripture, but also in direct contrariety to that gentleness and modesty which render [women] the ornament as well as blessing in every department of social life, and which, when they depart from, they become lowered in proportion to their former excellence, and the Scripture emblem of a lovely but indiscreet woman forces itself on the mind in its painful associations".*[144]

Ce qui intéresse les Eglises c'est de canaliser cet enthousiasme en réaffirmant leur rôle de directeur de conscience et de le transformer en une participation permanente à la vie

[144] HOLMES, *Op. Cit.*, p. 10.

religieuse. Cependant, une fois l'enthousiasme retombé, les taux de pratique retrouvent leur état initial. Les tendances à long terme n'ont pas été affectées par le réveil, « *What the churches were most interested in was translating temporary religious enthusiasm into long-term church attendance, but their success was strictly limited despite early encouragements* »[145].

Le réveil de 1859 n'est pas un phénomène étranger à l'Ulster qui a déjà connu des mouvements similaires, notamment les réveils méthodistes du XVIII[ème] siècle. Le protestantisme en Ulster a donc depuis plusieurs décennies une coloration évangélique. Le fondamentalisme évangélique est une doctrine qui met l'accent sur le fait que le salut s'obtient par la grâce à travers la foi et sur la compréhension littérale de la Bible. Cette dernière n'est pas un livre sur Dieu mais le verbe de Dieu. Elle répond à toutes les questions et les incertitudes que les fidèles peuvent avoir, quelles qu'elles soient. Plus généralement la conscience de sa liberté en tant qu'individu et la question du salut de son âme infiltrent la totalité des activités et des interrogations humaines. Par exemple l'éducation, les écoles catholiques ne doivent pas être tolérées ou financées car elles sont des instruments pour asservir l'âme. On ne doit donc pas laisser des personnes vivre dans la superstition et l'ignorance d'où l'effort évangélique des années 1820 qui a été appelé *second reformation*. C'était un effort organisé et soutenu pour convertir les catholiques à la vrai foi. L'échec de cette tentative a renforcé l'anti-catholicisme ambiant, « *What disturbed this period of accomodation is the phenomenon studied in this book –the "Protestant crusade". Beginning abruptly in 1822 with a declaration of war by a Protestant prelate, it initiated a period of religious controversy which represented the passing of the age of "accommodation"* »[146], qui s'est souvent manifesté par des émeutes, telles celles de l'été 1857.

Le fait que les catholiques en tant qu'individus aient rejeté l'occasion d'être sauvés est la preuve « empirique » qu'ils n'appartiennent pas aux élus. Par conséquent, en tant que groupe, ils sont considérés comme des ennemis, rejetés parce que damnés et changés en boucs émissaires, ce qui rend les réactions populaires encore plus violentes. Cet échec fournit l'occasion à toutes les confessions de s'unir contre les catholiques, « *Anti-Catholicism was the most common unifying feature of evangelical Protestantism,* (…) »[147]. Ce front ne se réduit pas à une alliance des classes éduquées mais concerne l'ensemble de la société.

[145] David HEMPTON, Myrtle HILL, *Op. Cit.*, p. 155.
[146] Desmond BOWEN, *The Protestant Crusade in Ireland 1800-1870*, Dublin : Gill and MacMillan ; Montreal : McGill-Queen's University Press, 1978, p. 9

L'expansion de l'évangélisme dépend aussi énormément des sociétés formées de volontaires. Or, la plupart entretiennent des liens avec d'autres sociétés en Grande-Bretagne, ce qui permet aux protestants d'Ulster d'être en contact direct avec l'Empire à travers le travail de ces missionnaires vu comme romantique.

Le prêche est un mode de communication typique de l'évangélisme. Les différences entre le rôle des prêches dans chacune des trois confessions ont été partiellement atténuées par l'évangélisme. Les pasteurs protestants ont un confiance totale dans le sermon comme modèle biblique de transmission de la vérité. Le prêche est fort de son origine biblique. Il y a des exemples de prêches dans la Bible, « *In short the sermon was widely viewed among evangelicals as a superior and most suitable form of human discourses for eternal truth* »[148]. Les sermons évangéliques partagent quatre points communs : la centralité du texte biblique, « *Honouring the text was an evangelical obligation* »[149], la fidélité doctrinale, « (…) *assented to ideas of biblical infallibility as the original sin, the deity of Christ, the efficacy of the Cross, …* »[150], la passion du prêcheur, et la fécondité du prêche « *A sermon could make a difference to an individual, a community, ...* »[151]. Cette influence de l'évangélisme a permis l'élaboration d'une plate-forme commune aux différentes confessions. Les différences confessionnelles ne viennent qu'en second, un protestant d'Ulster sera évangélique d'abord puis anglican, presbytérien ou autre. L'évangélisme a le pouvoir de saper et de transcender les divisions confessionnelles. C'est pourquoi certains prédicateurs défendent l'idée que le sermon peut aussi être un instrument politique car leur rôle est de « (…) *leavening all thought with the thought of God and all life with the life of God* »[152]

7. conclusion

Le presbytérianisme et l'anglicanisme sont les deux piliers du protestantisme en Ulster. Le méthodisme est bien moins répandu mais, même si on peut le considérer comme une petite Eglise[153], son influence doit être prise en compte. Socialement parlant les

---

[147] David HEMPTON, Myrtle HILL, *Op. Cit.*, p. 165.
[148] James Norman, DICKSON**,** *More than Discourse The sermons of Evangelical Protestants in XIXth century Ulster*, Ph. D. thesis, Queen's University Belfast, , 2000, p. 55.
[149] *Ibid*, p. 67.
[150] *Ibid*, p. 69.
[151] *Ibid*, p. 76.
[152] David McCONNELL, *Op. Cit.*, p. 21.
[153] Alan MEGAHEY, *The Irish Protestant Churches and Social and Political Issues*, PhD thesis Queen's University Belfast, 1969, p. 13.

anglicans sont très présents aux deux extrémités de l'éventail social mais ils sont moins nombreux que les presbytériens dans le commerce, l'agriculture et l'industrie[154]. En fait les anglicans sont bien représentés parmi les groupes qui sont à la tête du mouvement unioniste. Mais de nombreux ouvriers non-qualifiés sont aussi anglicans. Les non-conformistes représentent la majorité des « classes respectables », une tendance confirmée par les chiffres relatifs à l'illettrisme sur la totalité de la période[155].

Les arguments non-conformistes sont fondés sur la certitude que le combat pour l'égalité des droits est terminé et que tous les torts ont été réparés. Ils se considèrent comme les héritiers d'une tradition libérale qui n'a pas failli à son rôle social et politique à savoir l'abolition des inégalités. Mais ils pensent que Gladstone va trop loin et que son action va créer une autre *ascendancy*, catholique cette fois. Les particularités de leur histoire expliquent leur allergie à toute possibilité de création d'une classe dominante, d'une *ascendancy*. Quant aux arguments économiques, ils deviennent plus fréquents durant la troisième crise alors que les références à l'Empire se font plus rares et plus courtes. L'Eglise d'Irlande, du fait de la répartition de ses membres, a une orientation moins régionale. Les arguments faisant référence à l'Empire sont plus développés de même que ceux ayant trait à l'économie et au financement de son avenir. Cependant l'Empire malgré ce que l'on pourrait supposer n'est pas, et de loin, l'argument principal des Eglises protestantes. En fait comme je le montrerai dans le chapitre 4 le thème de l'Empire en danger est choisi, plus ou moins consciemment, car il doit émouvoir et convaincre les Britanniques. Cependant les protestants d'Ulster n'ont pas une conception dynamique de l'Empire, ce qui explique la rareté de leurs appels et leur aspect figé, souvent tourné vers le passé.

Cependant l'opposition au *home rule* n'est pas une règle absolue. Des dissensions se font jour entre les Eglises mais aussi en leur sein, que ce soit entre les non-conformistes et les anglicans, entre les urbains et les ruraux, entre les anciens libéraux et les conservateurs. En fait parler de front protestant est une erreur, des dissensions au sein des Eglises et entre les Eglises ont toujours existé. Ces dissensions ne portent pas uniquement sur le rôle social ou politique des Eglises mais aussi sur des points de doctrine, ainsi dans les années 1830 au sein

[154] Voir annexe 4, chiffres calculés par l'auteur, pp. 363-366.
[155] Les tableaux des recensements utilisés ne permettent pas de prouver si telle confession est plus présente parmi les ouvriers, les employés, les artisans. Cela est dû au découpage adopté. En effet les recensements divisent la société en tranches d'emploi. C'est un découpage horizontal qui ne fait pas de différence entre l'employeur et

de l'Eglise presbytérienne. Le parti *New Light*, dont les membres sont aussi appelés *Arians*, emmené par le pasteur Montgomery s'est opposé aux *evangelicals* ou orthodoxes encore appelés *Old Light* avec à sa tête, le Révérend H. Cooke. En 1825 le parti *New Light* fait sécession et crée le *Remonstrant Synod of Ulster*. En 1836 les *evangelicals* imposent l'obligation de reconnaître et de suivre la *Westminster Confession*[156]. Un tel choix prépare le terrain pour une alliance avec les *Seceders*, un des plus importants groupes presbytériens. L'alliance se concrétise le 10 juillet 1840 et les deux groupes forment la *General Assembly of the Presbyterian Church*. De par ses origines celle-ci est fortement évangélique. De la même manière les *Arians* s'allient avec les *Unitarians* pour former la *Non Subscriber Presbyterian Church*. Les Eglises anglicane et méthodiste ne connaissent pas les mêmes problèmes mais des problèmes de discipline se font jour. En effet tout en fréquentant les églises de leurs paroisses pour recevoir les sacrements les méthodistes se retrouvent aussi dans des *meeting houses*. En outre l'Eglise anglicane est plus qu'indisposée par l'évangélisme dont fait preuve l'Eglise méthodiste en raison des problèmes de discipline et de hiérarchie. De plus les méthodistes s'opposent aux presbytériens car ils n'admettent pas certains dogmes calvinistes. En fait la propagation de l'évangélisme durant la première moitié du XIX^{ème} siècle prépare le réveil de 1859.

Mais l'unité fondée sur les valeurs protestantes n'est pas remise en question ni menacée par ces discordances. L'opposition à la ligne de conduite générale n'est pas assez forte pour modifier et infléchir celle-la. Ainsi, durant la manifestation organisée à Balmoral en avril 1912, un service œcuménique est célébré par le modérateur presbytérien et le Primat de l'Eglise anglicane. L'unité de la communauté autour de valeurs admises comme communes et fondamentales est la conséquence de la prépondérance de l'évangélisme en Ulster qui s'est, entre autre, incarnée dans le réveil de 1859. Si tous les protestants n'adoptent pas un mode de vie strictement évangélique, l'évangélisme influence leur conception du protestantisme et donc du monde[157]. Il fournit à tous les protestants une vision commune du protestantisme comme s'opposant au catholicisme dans une lutte mondiale et éternelle, « *Evangelical religion undoubtedly played a part in stiffening the anti-catholic resolve of a*

---

l'employé, alors que les recensements modernes divisent la société verticalement en faisant la différence entre le type d'emploi.

[156] La *Westminster Confession* a été élaborée par la *Westminster Assembly* convoquée par le parlement pour restructurer l'Eglise selon des lignes plus puritaines en 1643. L'assemblé est composée de 110 prêtres, 10 *Lords*, 20 membres des *Commons* et 8 représentants non votants d'Ecosse. Il faut se souvenir que l'Ecosse est, à cette époque, liée au parlement anglais par le *Solemn League and Covenant*. Si différentes vues sur le gouvernement de l'Eglise s'affrontent il y a une quasi-unanimité en faveur d'une orientation calviniste. Elle est publiée en décembre 1646.

[157] Voir partie 2 chapitre 2, pp. 229-268.

significant proportion of Irish Protestants and has contributed much to the distinctive religious and political culture of Northern Ireland in the 20th century »[158].

Il leur dit aussi qu'ils sont un peuple élu. Le réveil et son accent mis sur le salut confortent les protestants dans l'idée qu'ils ont raison même si socialement c'est un évènement perturbateur. En effet deux forces contradictoires sous-tendent ce phénomène, sa force libératrice et égalisatrice à travers la conversion et l'égalité spirituelle et son opposition à la société structurée par les hiérarchies confessionnelles dont les membres conservateurs sont plus soucieux de respectabilité et de tradition. L'évangélisme ne fait que renforcer le dogme presbytérien de la prédestination qui s'est imposé comme un élément fondamental de l'identité de cette communauté, quelle que soit la confession de ses membres. L'opposition commune des trois Eglises au *home rule* et l'influence de l'évangélisme imposent aux protestants d'Ulster une vision unique de l'avenir de l'Irlande sans permettre à d'autres opinions de se faire entendre et de convaincre. Les *home rulers* protestants sont rejetés comme des fous irresponsables ou des traîtres.

[158] David HEMPTON, *The Oxford Companion to Irish History*, Oxford : University Press, 1998, p. 181.

CHAPITRE 2
LE PROTESTANTISME POPULAIRE ET LE *HOME RULE*

1. introduction

J'ai choisi d'étudier le protestantisme comme thème structurant l'identité de l'Ulster en coupant la société en deux classes, populaire et éduquée. Par populaire j'entends toutes les personnes qui n'ont pas reçu d'éducation universitaire[159], ce qui n'exclut pas la possibilité d'avoir de l'influence sur la formation de l'identité de la communauté. Diviser la société en utilisant le critère de l'éducation m'a paru pertinent. Cette époque a vu l'établissement de l'école primaire obligatoire et la mise en place d'un système éducatif global**.** En effet il existe une stratification réelle de la société selon l'éducation reçue. Ainsi, en 1881, pour la province d'Ulster, seulement 0,46 % des anglicans, 0,55 % des presbytériens et 1,03 % des méthodistes fréquentaient un établissement supérieur. En 1911 ils sont 0,44 %, 0,66 % et 0,72 %. Comme le souligne E. Hobsbawm,

> *Indeed, education in the nineteenth century became much the most convenient and universal criterion for determining social stratification, though it is not altogether clear when it did so. Mere primary education ineluctably classified a person as belonging to the lower orders. The minimal criterion for accepted middle-class status was secondary education beyond the ages of say, fourteen or sixteen. Higher education, except for certain forms of strictly vocational training, strictly qualified a person of the upper middle-class and other élites*.[160]

Généralement les classes populaires n'expriment pas leurs opinions par des écrits mais plutôt en chantant des chansons, en écoutant des sermons et des discours, en achetant des cartes postales, des images, des drapeaux, en manifestant, en lisant des journaux. Il est donc plutôt difficile de définir exactement ce qu'elles pensent puisque leurs opinions ne peuvent être connues que par des intermédiaires. Cependant ce n'est pas une erreur de dire que c'est à partir des évènements, des réussites et des échecs individuels, des politiques des différents groupes et organisations que l'on peut connaître la culture et les opinions populaires. De plus,

---

[159] Voir annexe 2, p. 359.
[160] E. Hobsbawm dans E. HOBSBAWM, T. RANGER (eds.), *The Invention of Tradition*, Cambridge : University Press, 2000, 1ère édition 1983, pp. 263-264.

comme le dit le Professeur Bulmer, la formation de l'opinion publique n'est pas le résultat d'interactions entre des individus disparates mais « (…) *occurs* (…) *in large measure through the interaction of groups* »[161]. Une telle remarque ne signifie pas que tous les membres d'un même groupe partagent exactement la même opinion. Beaucoup peuvent n'être d'accord que partiellement ou même pas du tout sans pour autant souhaiter s'opposer à la majorité. Certains peuvent être enthousiastes et d'autres plus réservés mais là encore on peut considérer qu'ils n'altèrent pas fondamentalement l'opinion de leur groupe. Beaucoup de protestants des classes populaires peuvent plus ou moins différer de la ligne générale que je vais définir mais on peut considérer cette dernière comme celle suivie par les classes populaires dans leur ensemble. La même remarque est aussi valide pour les classes éduquées. Le fait que la communauté en question ne soit pas contemporaine est un obstacle de plus à la connaissance de l'opinion publique puisque on ne peut pas utiliser de sondages ou de statistiques d'opinion.

En outre, une telle distinction entre populaire et éduquée est seulement théorique puisque les échanges et les contacts entre les deux mondes sont fréquents et importants. C'est donc plus ou moins arbitrairement que telle opinion est attribuée à telle classe. Par exemple les *chap books* ou les pamphlets sont aussi bien lus par des bourgeois que par des ouvriers. C'est cette difficulté qui m'a amenée à utiliser la fréquentation d'une université[162] comme critère pour distinguer les deux groupes[163]. En dépit de ses désavantages et de ses lacunes, cette distinction est valable et permet de tracer à grands traits un portrait de chaque groupe, « *Once all this had been said* [*differences of economic status and ethnic origins*], *the distinction between élite and popular remains a valuable analytic tool* » [164]. Au XIX^{ème} siècle, en Ulster, les individus qui peuvent lire et écrire sont très nombreux grâce au *National Board*[165]. Un tel critère est donc inadapté pour distinguer plusieurs groupes. En outre la littérature disponible est nombreuse et offre un large choix,

---

[161] D. KATZ (ed.), *Public Opinion and Propaganda*, New York : Holt Rinchart and Winston, 1965, p. 73.
[162] Le problème de fournir à l'Irlande un système universitaire qui satisfait les catholiques n'a été résolu qu'en 1908 par le *Irish Universities Act* qui crée deux institutions, the *Queen's University of Belfast* et la *National University of Ireland* sans toucher au statut de *Trinity College*. Quant aux non-conformistes ils ont aussi créé leur propre université comme Magee en 1865 ou le *Presbyterian College* en 1853.
[163] Pour une étude des liens et interactions entre les deux cultures voir R. CHARTIER, « Culture as Appropriation, Popular Cultural Uses in Early Modern France », pp. 229-254 , dans Steven L. KAPLAN (ed.), *Understanding Popular Culture*, Berlin : Moutons Publishers, 1984 ; Niall O'CIOSAIN, « The Irish Rogues », pp. 78-96 dans James S. DONNELLY, Jr. KERBY, A MILLER (ed.), *Irish Popular Culture 1650 1850*, Dublin : Irish Academic Press , 1998.
[164] Sean CONNOLLY dans James S. DONNELLY Jr. et A. Miller KERBY, (ed.), *Op. Cit.*, p. 10.
[165] Voir annexe 2, p. 359.

Material of all kinds was sold and eagerly read, not just polemical papers, pamphlets and slip ballads. This material, which came together in the chapman's pack of the eighteenth century or the small shop of the nineteenth, came from many epochs and countries, sometimes coming far down the centuries and sometimes from the pen of contemporary hacks, yet because it was read in Ulster it provided as valid an intellectual stimulus as a ballad about a local murder or a piece of Dublin journalism.[166]

J'ai choisi trois thèmes pour illustrer la vision du protestantisme par les classes populaires, le racisme, l'Ordre d'Orange et les émeutes. Tous ces thèmes ont, bien sûr, déjà été étudiés mais il m'a paru intéressant de les regrouper dans un même chapitre pour décrire l'image du protestantisme que se font les classes populaires. Au vu de l'histoire de l'Irlande et de l'Ulster, à savoir l'opposition et les relations parfois tendues entre deux communautés, le racisme comme définition du rapport à l'autre vient naturellement à l'esprit. Si les protestants se sentent tellement supérieurs aux catholiques et vice versa ressentent-ils cette supériorité comme une supériorité de race ? A première vue tout semble concorder, le sentiment de supériorité mâtiné soit de condescendance en période de paix soit de colère et d'aversion en période de crise, les préjugés, le rejet de l'autre, la ségrégation sociale, économique et spatiale. En effet les membres des deux communautés ne se fréquentent pas, *« The cook Annie who was a buxom rosy girl from a farm in county Tyrone, was the only Catholic I know and therefore my only proof that Catholics are humane* »[167]. Cependant rien dans les paroles ou les écrits des protestants d'Ulster ne défend l'idée d'une race supérieure. Ils sont supérieurs à leurs concitoyens catholiques car ils sont protestants et non pas parce qu'ils sont d'ascendance anglo-saxonne. En effet le fait d'être catholique ne vous donne pas une apparence physique particulière qui permet de vous reconnaître comme par exemple ont pu le développer les idéologues racistes français au sujet de la « race » juive[168].

Quant à l'Ordre d'Orange il est souvent considéré, à tort, comme une organisation raciste défendant les droits d'une race supérieure, à l'image du *Ku Klux Klan*. L'Ordre est indéniablement une organisation qui tient le catholicisme et les catholiques en piètre estime mais ce n'est pas une organisation raciste. Bien sûr les catholiques ne peuvent pas le

[166] J.R.R ADAMS, *The Printed Word and the Common Man, Popular Culture in Ulster 1700-1900*, Belfast : Queen's University Press, 1987.
[167] L. MACNIECE, *The Strings are False*, Oxford : Universiry Press, 1966, p. 4.

rejoindre. C'est une organisation exclusivement protestante qui défend les valeurs protestantes à savoir la supériorité de la religion réformée. Ici encore on parle de religion supérieure et non pas de race supérieure. Une différence qui peut paraître superficielle puisque les actes de l'Ordre évoquent ceux d'une quelconque organisation raciste mais dans l'idée de racisme il y a le postulat d'une supériorité génétique que rien ne peut altérer alors que le principe du protestantisme comme religion supérieure peut être modifié, altéré ; même si un tel changement est quelque chose de difficile.

Enfin les émeutes sont essentiellement le fait des classes populaires situées au bas de l'échelle sociale, les ouvriers des usines et des chantiers. Les artisans et les ouvriers qualifiés n'y participent, en règle générale, pas ou peu. Leurs organisations syndicales les condamnent avec la dernière véhémence,

> *that we view with indignation the cowardly ruffianism that has been "is" disgracing our town We, therefore, call on all trades unionists to refrain from in any way identifying themselves with the disgraceful disturbances now taking place* [illisible] *as far as in themselves to do all in their power to put a stop to the terrible state of affairs now existing by using every legitimate means to restore order and maintain the peace of our town and further "and" call respectfully on all artisans as far as possible to keep within their own homes after working hours until this sad state of affairs are at an end*.[169]

Elles reflètent les tensions qui existent entre les communautés catholique et protestante, la question intéressante est de savoir si elles sont la preuve de l'existence d'un front protestant.

---

[168] Durant le régime de Vichy de nombreuses expositions traitaient du thème du Juif et la France et présentaient des arguments pseudo-scientifiques sur l'apparence physique que les juifs développaient, nez pointu, menton en galoche, oreilles proéminentes, etc.

2. Les Eglises, cadres de ce protestantisme populaire

L'opposition au *home rule* des Eglises protestantes est plus que la réaction d'une institution. Leur opposition est fondée sur les qualités « protestantes » partagées par toute une communauté. Les meetings politiques et les autres types de réunion sont une manière de réaffirmer ces valeurs. Le but de ces rassemblements est de rassurer ceux qui se sentent appartenir à cette communauté et de rappeler à ceux plus tièdes ou plus réticents les valeurs et l'histoire de leur communauté. Les protestants d'Ulster ont une vision historique propre. Cette dernière est ressassée sans fin durant tous types de rassemblements et dans des pamphlets. Ce sont les grandes batailles du passé qui sont le plus souvent rappelées. La lutte contre le *home rule* est comparée à celle que leurs ancêtres ont menée, « (…) *they will be face to face with a struggle for liberty and conscience such as this land has not witnessed since the year 1690* »[170].

De même, les discours prononcés durant ces grands rassemblements protestants que sont Craigavon, Balmoral, la Convention de 1892, regorgent de rappels historiques. La campagne du *Covenant* de 1912 est aussi parsemée de rappels, de comparaisons avec l'histoire des protestants d'Ulster. E. Carson tient son premier meeting à Enniskillen, choisi pour sa signification symbolique de portail Ouest de l'Ulster. Il compare aussi leur bataille et celle menée à Newtownbutler. Le siège de Londonderry est de loin la bataille la plus populaire. Son évocation emplit les cœurs protestants de fierté et d'esprit de résistance. Comme R. Harbinson l'explique dans son autobiographie, les enfants protestants ont une vue très fragmentée de l'histoire et le siège de Londonderry y tient une place capitale. Lord E. Hamilton écrit une histoire de l'Ulster qui peut être considérée comme représentative de la vision historique traditionnelle des protestants d'Ulster. Son récit donne la prééminence à chaque bataille à laquelle ils ont participé, à chaque martyre qu'ils ont eu à subir et se termine en affirmant que si des torts existent leur communauté n'en est pas responsable car, « *a man is not responsible for the back history of every Chippendale chair he buys* »[171]. Les protestants d'Ulster sont fiers de leur passé et ne se considèrent pas comme fautifs. Ils ont combattu et ont travaillé dur pour protéger leur terre et leur vie d'autochtones hostiles. Leur histoire commence avec leur arrivée. La constitution tient aussi un place privilégiée dans l'histoire et dans l'argumentation anti-*home rule*. Cependant les références sont moins nombreuses car cet

---

[169] *Belfast United Trades Council*, *August 7*, *1886*, PRONI, MIC/193.
[170] Rev. C. F. D'Arcy, Bishop of Down, dans S. ROSENBAUM (ed.), *Against Home Rule The Case for Union*, Kennikat Press, 1970, p. 205.

argument est moins susceptible d'enthousiasmer les foules. C'est un argument plus intellectuel et moins passionnel. La constitution est surtout invoquée pour prouver à un auditoire britannique le lien qui unit les deux îles.

Le catholicisme est aussi largement décrit et analysé. C'est un sujet de conversation tout à fait banal. Les membres des classes éduquées discutent des interventions de l'Eglise de Rome dans l'histoire et de sa politique européenne[172]. Quant aux enfants, aux membres des classes populaires, ils ont une image moins aseptisée de l'Eglise et s'intéressent de très près au catholicisme et à ses rituels. F.F. Moore se souvient que ses camarades de classe et lui-même avaient l'habitude de demander aux élèves catholiques de son école « *if they worshipped idols, what particular idols they were worshipping at the moment* (…). *Was it true they had to wash in Holy Water every Sunday, and did it burn like the sulphuric acid in the school laboratory ?* »[173]. On enseigne aux enfants des classes populaires la dépravation et les rituels alambiqués de l'Eglise catholique,

> (…) *before we tumbled out of our cradles we knew of the unspeakable behaviour by the pontiffs and their courts. The going-ons of the Borgias are as familiar as the affairs of the next-door neighbour. We tried to reckon how much an ordinary Mickey would have to pay at confession for a week's sin.* [174] ; *We looked on them as curiosities and only spoke to them now and again, as the Burney family spoke to Omai, the young South Sea Islander who had come to England with Captain Cook. We wanted to hear from them what it felt like to be a Catholic, and if they worshipped idols – which they could hardly deny - what particular idol they were worshipping at the moment the inquiry was put ; an also was it true that they had to wash in Holy Water every Sunday, and did it burn like the sulphuric acid in the school laboratory*.[175]

De manière plus générale la communauté protestante est convaincue de « *the natural depravity of the Roman Catholic heart* »[176]. Les remèdes proposés ne font donc qu'entretenir la maladie, « *But they recognise, as people in England do not, the inevitable tendency of the*

---

[171] Lord E. HAMILTON, *Op. Cit.*, 1917, p. 194.
[172] S. ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit.,* chapitres 12-1, -2.
[173] F. F. MOORE, *Op. Cit.*, p. 26-27.
[174] Robert HARBINSON, *No Surrender*, London, 1960, p. 120-121.
[175] F.F. MOORE, *Op. Cit.*, pp. 26-27.
[176] H. MORRISON, *Modern Ulster*, London : H.R. Allenson Ltd, 1920, p. 103.

consistent and immemorial policy of the Church of Rome in relation to persons who refuse to submit to her claims »[177].

L'Eglise de Rome est despotique et son unique désir est de détruire le protestantisme en Irlande en contrôlant tous les aspects de la vie politique et sociale,

> *They are the despotic managers of all primary schools, and can exact what homage they please from poor serf-teachers* (…) *The brow-beaten and intimidated condition of the popular action and intelligence which is necessary to this state of things [clerical collection on Irish people] necessarily communicates its want of will and energy to every function of the community*. [178]
>
> *Every appointment, from dispensary doctors to members of Parliament, must acknowledge their ownership, and pay toll to their despotism*. [179]

La force d'une telle opposition ne doit pas être sous-estimée. Dans une province qui est divisée selon l'appartenance religieuse, les stéréotypes fondés sur et sanctifiés par la théologie sont seulement le reflet d'arguments développés lors de la Réforme. A Balmoral, Bonar Law parle un langage qu'ils comprennent et qui évoque le combat que leurs ancêtres ont dû mener pour préserver leur religion. Le langage rappelant les conflits religieux du XVII[ème] siècle résonne comme une musique familière aux oreilles protestantes, « *Once more you hold the pass for the Empire. You are a besieged city. The timid have left you; your Lundys have betrayed you; but you have closed your gates.* »[180].

La défense du principe de l'*Open Bible*[181] reflète uniquement la certitude des protestants d'Ulster de croire en une religion supérieure. Ils n'élaborent pas d'argumentation théologique. Cela signifie que cette communauté défend moins la religion réformée que le droit d'en bénéficier,

---

[177] Rev C. F. D'Arcy, dans S. ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit.*, p. 205.
[178] S. ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit.*, p. 216
[179] *Ibid*.
[180] *Belfast News Letter*, *April 10*, *1912*.
[181] Principe qui dit que toutes et tous doivent avoir accès à la Bible sans intermédiaires et doivent la lire.

What I wish to show is that the Church of Rome would be supreme in the new Parliament, and that she is not a good guardian of Protestant liberties and interests.[182]

The Religious Difficulty is created by the essential and fundamental genius of Romanism. Her whole ideal of life differs from the Protestant ideal.[183].

We have no quarrel with Roman Catholics but with the clerical system. Other people in Ireland need to be taught self-reliance and mental freedom.[184]

Par conséquent les héros protestants sont plus des guerriers que des pasteurs ou des théologiens, Guillaume d'Orange, les Apprentis de Londonderry, les fondateurs de l'Ordre d'Orange. Dans la même veine les thèmes bibliques favoris des loges orangistes pour décorer les bannières sont David tuant Goliath et Daniel dans la fosse aux lions[185].

3. le racisme

Etonnamment, ce sentiment de supériorité ne s'est pas transformé en une théorie raciste de la supériorité des protestants sur les catholiques d'origine celtique. En effet, il est fondé sur des raisons religieuses et non pas raciales. On peut trouver des références à l'infériorité raciale des catholiques mais elles sont typiques de revues intellectuelles comme l'*Ulster Journal of Archeology*[186]. Cependant même dans l'article cité par J. Loughlin les références explicites à une quelconque supériorité raciale ne sont pas nombreuses, « *And often when the irishman of pure descent* (…) » est sans doute la plus franche[187]. Aucune référence de ce type ne se retrouve dans les discours politiques, dans les meetings et rassemblements divers. Cependant J.J. Lee reconnaît des connotations raciales dans le protestantisme et défend l'idée que la communauté des protestants d'Ulster a développé un sens certain de sa supériorité raciale. La race et la religion se confondent en Ulster car le protestantisme est le seul symbole disponible de supériorité raciale, « *Unionists could not rely on the criterion of colour* (…), *nor on the criterion of language* (…). *It is therefore imperative to sustain*

[182] S. ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit.*, p. 214.
[183] S. ROSENBAUM(ed.), *Op. Cit.*, p. 220.
[184] Rev. Cregan, *Belfast News Letter*, *June 18*, *1892*.
[185] Aiken MCCLELLAND, « Ulster Folk Art in Ireland », *Ulster Folklife*, Vol. 42, 1996.
[186] J. LOUGHLIN, *Gladstone, Home Rule and the Ulster Question*, Dublin : Gill and MacMillan, 1971, pp. 113-114.
[187] Rev. A. HUME, « Origin and Characteristics of the Population in the Counties of Down and Antrim », *Ulster Journal of Archeology*, Vol. 1, 1853, p. 9.

Protestantism as the symbol of racial superiority »[188]. Il est d'accord avec J. Loughlin qui considère que les articles publiés dans l'*Ulster Journal of Archeology*, fondé en 1852, illustrent les théories dominantes de l'époque sur la supériorité de la race anglo-saxonne sur la race celtique,

> *These articles subscribed to the prevailing race theories about supremacy of the Anglo-saxon race - among which they include Ulster Protestants - over the Irish Celts.* (…) *Thereafter the notion of a superior Ulster ethnic identity with attendant virtues developed throughout the late nineteenth century in much the same way as such ideas did in Great Britain.* [189]

C'est aussi un moyen de mettre en valeur la communauté de race qui unit l'Ulster à la Grande-Bretagne, « (…) *it must be remembered that what was being reaffirmed in these race theories was not just the sharp ethnic division of communities but also the close blood relationship of Ulster Protestant with the population of Great-Britain* »[190]. Je ne pense pas que ces théories soient lues et reconnues par les classes populaires et la majorité des classes éduquées. Elles restent confinées à de petits cercles. En effet, en dépit de l'affirmation de J. Loughlin sur la popularité de ces thèses, les pamphlétaires loyalistes ne développent aucun argument fondé sur la supériorité raciale. Même Lord E. Hamilton ne se réfère à aucune théorie raciste dans son essai tentant de prouver scientifiquement et historiquement la supériorité de la race protestante sur la race catholique, « *In the Northern province of Ulster we find two races living side by side, between whom is little sympathy.*(…) *the religion marks the race, so much so, in fact, that religion actually stands for nationality* »[191]. En outre il ne peut résister à la tentation de conclure que « *the present barrier to the mergement of the two races, which alone can solve the Ulster question, is the Roman Catholic Church, which interposes impassable barriers of moral barbed-wire between the native population and the Protestant colonists* »[192]. Enfin il défend l'idée de mélange des races, ce qui peut difficilement être qualifié d'argument raciste, « (…) *no lasting removal of existing conflicts* (…) *is possible except by a mergement of the two antagonistic races into one homogenous mass* » [193].

---

[188] J.J. LEE, *Ireland 1912 – 1985*, Cambridge : University Press, 1989, p. 3.
[189] J. LOUGHLIN, *Op. Cit*., p. 160.
[190] *Ibid*, p. 161.
[191] Lord Ernest HAMILTON, *Op. Cit.*, pp. 113-114.
[192] *Ibid*, p. 200.
[193] *Ibid*, p. 192.

Il est plutôt difficile d'estimer le degré de représentativité de Lord E. Hamilton par rapport à l'opinion publique du moment. Cependant, les pamphlets, les autobiographies, les articles dans les journaux suggèrent que cette analyse est partagée par la majorité des protestants. J. Anderson a classé par thèmes majeurs la majorité des éditoriaux publiés en Ulster, hors Belfast, durant la première crise du *home rule*. D'après le tableau qu'il a établi la supériorité raciale et le racisme ne sont pas cités dans les éditoriaux. Le thème le plus courant est celui de la résistance armée, en second vient la peur du *Rome Rule*. Ces deux thèmes sont largement en tête par rapport aux autres et parmi ces derniers aucun ne fait référence à une quelconque supériorité ou infériorité raciale[194]. De plus, une analyse menée dans les années 1970, a montré que ce qui semblait relever de préjugés racistes classiques était en fait typique d'une vision du monde fondée sur la religion comme facteur de différenciation[195]. A la même époque Liam de Paor écrit, « *The Northern Ireland is a colonial problem, and the racial distinction (and it is actually imagined as racial) between the colonists and the natives is exposed in terms of religion* »[196]. C'est la religion et non la race qui forme le socle de l'idéologie protestante, « *My purpose in describing extreme protestant ideology at such length, in abstraction from the problem of its historical origin, was to see how it affected the perception of political issues and their significance* »[197]. Les protestants d'Ulster font plus preuve de déterminisme que de racisme lorsqu'ils décrivent leurs concitoyens catholiques. Leur certitude que seule la conversion peut sauver les catholiques en est une preuve supplémentaire. Il ne faut pas oublier le rôle prépondérant joué par l'évangélisme dans l'identité de cette communauté.

Les membres de la classe ouvrière ne voient pas leur supériorité comme une supériorité de race mais de religion. Les individus catholiques personnifient et représentent l'Eglise. Ils sont donc confrontés à la curiosité, au mépris et aux représailles de leurs voisins protestants. Les protestants d'Ulster n'attribuent pas de handicaps physiques aux catholiques et leur moralité douteuse est due à leur religion[198].

Le catholicisme n'est pas synonyme d'infériorité raciale mais de retard. Ils sont inférieurs car ils sont catholiques dans le sens où l'entend le Marquis of Londonderry, « (…)

---

[194] James ANDERSON, « Ideological Variations in Ulster during Ireland's First Home Rule Crisis : An Analysis of Local Newspapers », table 6.3, dans C.H. WILLIAMS, E. KOFMAN (eds.), *Community Conflict, Partition and Nationalism*, London, Routledge, 1989.
[195] Edward Eugene O'DONNELL, *Northern Irish Stereotypes*, Dublin : College of Industrial Relations, 1977.
[196] Liam DE PAOR, *Divided Ulster*, London : Penguin Books, 1972, p. 13.
[197] F. WRIGHT, *Op. Cit.*, p. 277.
[198] Robert HARBINSON, *Op. Cit.*

to hand it over to the control of representatives from the most backward and unprogressive counties » [199]. L'infériorité et le manque de modernité catholiques ne sont pas inhérents à leur race mais sont créés par leur Eglise pour les contrôler et les soumettre, « (…) *maintained by ignorance and pandering to superstition* » [200]. L'Eglise Catholique Romaine n'est pas une force de progrès mais s'efforce de préserver son ascendant sur les fidèles par la superstition, l'intrigue, la menace et le secret… Le catholicisme est en fait une religion créée pour rendre l'âme esclave et son incarnation temporelle s'efforce de vassaliser les états,

> (…) *the Roman Church still formally claims the power to control states, to depose princes, to absolve subjects from their allegiance, to extirpate heresy*.[201]
> (…) *by which the mass of the people in the South and West of Ireland are held in the grip of the Roman Ecclesiastical system, and the power which would be exerted by the central authority of that system by means of a recent decrees, make it certain from the outset, be the ruling principle of an Irish Parliament*.[202].

Les protestants d'Ulster sont très fiers de leur religion qu'ils décrivent comme progressiste, éclairée et ne souffrant pas d'autoritarisme. Ainsi le Colonel E. Saunderson fait contraster la grandeur du protestantisme britannique, conséquence de son anticléricalisme avec « *those feebler nations that have bowed down to the sacerdotal yoke* »[203]. Les catholiques sont donc, pour partie, des malchanceux placés sous le joug de la tyrannie. Leur infériorité n'est pas la conséquence d'une caractéristique physique ou raciale mais est liée au système qui les gouverne. Le racisme en tant que caractère hérité n'appartient pas à l'idéologie des protestants d'Ulster. En effet je n'ai lu aucun argument mettant en avant l'infériorité raciale de la race celte et la supériorité de la race anglo-saxonne. Au contraire les symboles celtiques sont couramment utilisés par les protestants d'Ulster[204]. On peut plutôt parler de sentiment de supériorité systématique. Je veux dire par là créé, développé et maintenu par la manière dont est organisée la vie des individus, d'où un attachement si fort à ce système. C'est pourquoi ils ne comprennent pas la raison pour laquelle ils devraient céder

[199] The Marquis of Londonderry dans S. ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit*, p.166.
[200] Sir Edward CARSON, *Ibid*, p. 25.
[201] Rt. Rev. C. F. D'ARCY, *Ibid*, p. 206.
[202] Rt. Rev. C. F. D'ARCY, *Ibid*, p. 211.
[203] A. JACKSON, *Colonel Edward Saunderson*, Oxford : Clarendon Press, 1995, p. 131.
[204] Voir partie 2 chapitre 3, pp. 272-279, paragraphe sur l'irlandicité des protestants d'Ulster.

face à une majorité de catholiques, « *But a minority in the United Kingdom is not to be measured by mere numbers;* (…) »[205].

Mais ce serait une erreur de se représenter la communauté des protestants d'Ulster comme un corps unique animé d'une volonté unique. Il y a des différences entre les classes sociales et entre les confessions. L'existence d'une tradition nationaliste protestante est aussi une fissure dans ce front qui se veut uni et inébranlable. La solidarité entre les protestants existe mais elle cache des différences. Des tensions existent aussi entre les populations urbaines et rurales. Ainsi, des paysans presbytériens sont impliqués dans la réforme agraire et s'allient avec leurs collègues catholiques pour élire des candidats libéraux durant les élections législatives de 1880[206] et 1906. Toutes ces frictions font de la création d'un front protestant une utopie avant le *home rule* et lorsqu'il n'apparaît plus comme une menace. De plus, la tradition libérale qui existe au sein du presbytérianisme est encore vivante. Des radicaux font preuve d'une certaine tolérance envers les catholiques, ou du moins d'une certaine réticence à participer à des actions communes avec les représentants des autres confessions ou des hommes politiques, mais cette attitude est loin d'être répandue, « *As late as 1906 the Unionist election agent was forced to remind a presbyterian clergyman, the Revd D. Millar, that Unionism was a matter of morality rather than conventional politics ("now we have no politics, but a struggle between the loyal for existence, and the disloyal for supremacy")* »[207].

4. l'Ordre d'Orange

L'Ordre d'Orange est formé en 1790 après la bataille du Diamond dans le comté d'Armagh. Les protestants défont des opposants catholiques, les *Defenders*, plus nombreux qu'eux. Il est organisé selon les *Laws and Ordinances of the Orange Order*. Durant la rébellion de 1798 l'Etat britannique a intégré l'Ordre dans la *yeomanry*. Pendant la campagne d'émancipation menée par D. O'Connell il réussit à centraliser les forces de police sous le contrôle de magistrats qui perçoivent un traitement. Mais ce schéma est un échec en Ulster. Les *whigs*, de retour au pouvoir en 1835, tentent de résoudre le problème posé par l'Ordre. Les processions orangistes sont interdites et une commission parlementaire enquête sur ses

[205] Thomas Sinclair dans S. ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit.*, p.173.
[206] S. CLARK et J.S. DONNELLY (eds.), *Irish Peasants Violence and Political Unrest 1780-1914*, The University of Wisconsin Press, 1983 spécialement Brian M. WALKER, chapitre 6, pp. 230-270.
[207] Pour les divisions au sein de l'Unionisme lire A. JACKSON, « Unionist Politics and Protestant Society in Edwardian Ireland », *The Historical Journal*, Vol. 33, N°4, 1990, p. 864.

activités. Pour éviter ses conclusions défavorables les chefs du mouvement, des propriétaires terriens, le dissolvent en 1836. Jusqu'en 1870 il décline régulièrement. C'est en 1870 qu'il est au plus bas. Ses membres sont principalement des propriétaires terriens et des *tenant-farmers* anglicans. A Belfast, il recrute de manière irrégulière parmi les classes les plus défavorisées.

Le premier élargissement du cens par le *Reform Act* de 1832[208] a donné à certaines classes populaires le droit de vote et a fortifié le parti libéral en Ulster. Mais la réforme de 1867 qui a permis aux membres de la classe ouvrière de voter ainsi que le développement concomitant de l'agitation nationaliste devait l'affaiblir durablement. En outre le désétablissement de l'Eglise anglicane a satisfait les presbytériens et a, par là même, enlevé à la mouvance libérale presbytérienne une partie de sa raison d'être. Cet événement a aussi retiré un obstacle majeur à la participation presbytérienne à l'Ordre d'Orange. Cependant, avant les années 80, tout ceci reste théorique. Son influence est limitée. Ses membres sont principalement anglicans et recrutés parmi les paysans-tisserands du Nord de l'Armagh. « *The* Orange Order*, founded in 1795, had been very much a labouring and poorer artisan class Protestant movement. It had not gained the support, in size, of the gentry, the clergy, the business and professional men and the farmers until the pressure of a bill* (…) »[209]. L'Ordre d'Orange vient à Belfast avec les migrations des ruraux à la recherche d'embauche et se développe parmi la classe ouvrière. En tant que tel il est méprisé par les protestants respectables. F.F. Moore témoigne de sa mauvaise réputation : « *In the years of peace* (…) *the Orange Institution is looked askance by a good many Protestants of the* North *; by others it is regarded with impatience; and by more than a few with contempt* » [210]. La description d'Archie, le jardinier de son enfance, par L. MacNiece représente l'orangiste type : « *For Archie, though he could neither read nor write was a great Orangeman and played a flute in the 12th of July procession* »[211]. Même durant les deux premières crises du *home rule* les rodomontades des parlementaires orangistes embarrassent leurs collègues plus modérés et donnent aux libéraux et aux nationalistes l'occasion de les tourner en ridicule. L'Ordre, même s'il est un mouvement trans-confessionnel et trans-social après les années 1880, a toujours été perçu comme une possible source de problèmes.

[208] La réforme de 1832 transfère 143 sièges des bourgs pourris aux comtés et grandes villes du centre et du Nord. Elle uniformise la franchise électorale, de ce fait le droit de vote coïncide mieux avec la fortune.
[209] Revs M.W. DEWAR, J. BROWN, S.E. LONG, *Orangeism*, Belfast : Grand Orange Lodge, p. 149.
[210] F.F. MOORE, *Op. Cit.*, p. 244.
[211] L. MAcNIECE, *Op. Cit.*, p. 47.

Il n'attire pas les classes moyennes car elles ne souffrent pas de la modernisation de la même manière que les classes ouvrières. Elles n'ont pas besoin d'une structure à laquelle se raccrocher pour faire face à un monde devenant de plus en plus difficile à appréhender, « *Et ce sont les plus démunis qui ont le plus besoin qui ont le plus besoin de symboles unificateurs, riches et puissants n'ayant pas comme eux besoin de se rassembler pour faire sentir leur puissance* » [212]. Il semble que l'évolution de l'Ordre puisse être expliquée par la théorie de la modernisation d'E. Gellner[213]. Ce dernier défend l'idée qu'une communauté a besoin d'un système de croyance de type nationaliste pour vivre harmonieusement le passage d'une société traditionnelle à une société moderne[214]. L'Ordre symbolise la grandeur et la supériorité protestante. C'est un symbole unificateur car il fait de ses adhérents les membres d'un même groupe, d'une même communauté. Les riches, les puissants n'ont pas besoin de se rassembler pour faire sentir leur force, contrairement à ceux qui sont démunis, que ce soit de richesse ou de pouvoir. Ces derniers sont affamés de symboles autour desquels ils peuvent s'unir et sentir qu'ils font partie des puissants et des élus. Une autre raison au développement de l'Ordre est d'ordre démographique. La population catholique de Belfast devient de plus en plus visible. En 1900 elle représente 33 % de la population totale. Les classes moyennes ne rejoignent l'Ordre que lorsque la menace catholique s'affirme. S'unir pour défendre son statut et sa sécurité est de nouveau une attitude pertinente car les fondations mêmes de leur force sont menacées de destruction. J. Fulton défend l'idée que la croissance de l'Ordre doit être mise en relation avec l'évangélisme qui est un trait important de la communauté après 1859[215]. Ce dernier est en effet un groupe religieux et accorde beaucoup d'importance à l'Ancien Testament qui est très présent dans les rituels, les chansons et les symboles. Très souvent, les sermons des pasteurs orangistes ou les discours prononcés à l'occasion de fêtes orangistes sont tirés des passage des Prophètes ou de l'Exode. En effet, les protestants d'Ulster se regardent comme un peuple élu[216].

Pour beaucoup orangisme et unionisme sont deux termes interchangeables. Cependant la réalité est différente. L'Ordre ne devient une force significative dans l'unionisme qu'à

---

[212] Regis DEBRAY, *Le Feu Sacré Fonctions du Religieux*, Paris : Fayard, 2003, p. 241.
[213] E. GELLNER, *Nation and Nationalism*, Oxford : Blackwell Press, 1996, 1ère édition 1983.
[214] D. W. Miller a appliqué cette théorie au cas de l'Ulster lire D. W. MILLER, *Queen's Rebels*, Dublin : Gill and MacMillan, 1978, pp. 47-49, 63-65, 80-81.
[215] John FULTON, *The Tragedy of Belief*, Oxford : Clarendon Press, 1991, chapitre 3, pp. 54-88.
[216] Voir partie 2 chapitre 2, pp. 229-268.

partir de 1911[217]. Mais, il est loin d'être une survivance du passé. En effet, il fournit à la communauté protestante un fonds culturel commun qui permet à toutes les confessions de se retrouver mais sans pour autant représenter toute la société et de faire l'unanimité parmi les organisateurs de l'opposition au *home rule*. En 1886 l'ULARU veut organiser la résistance en Ulster mais s'oppose à l'Ordre qui se veut le seul à organiser la résistance. Le Révérend Hugh Hannah, membre du comité organisateur de l'ULARU, ne lui reconnaît pas le droit de parler pour toute la communauté en dépit de son importance. L'Ordre organise donc ses propres manifestations. La première se tient au Maze et une résolution engageant les orangistes à ne pas payer de taxes ou d'impôts à un parlement irlandais est votée[218]. En dépit d'appels répétés à la résistance les leaders orangistes ne réussissent pas à attirer l'attention de Londres. W. Johnston, *Grand Master of the Grand Black Chapter of Ireland*, s'attelle alors à la tâche de les faire connaître en accordant un entretien à la *Pall Mall Gazette*. Il révèle que les protestants d'Ulster sont prêts à résister par la force si besoin est. La pression sur le gouvernement est accrue graduellement et l'histoire fait les gros titres durant le mois de mai. Et il n'est certainement pas isolé lorsqu'il dit : « *We are prepared to take the Bible in one hand and the sword in the other* (…) *We will defend the protestant religion and our liberties won at the Boyne with our rifles in our hands* »[219]. Cependant la crise passe si rapidement que les plans ne restent que des plans. Cette divergence montre que l'Ordre n'est pas reconnu comme le seul porte-parole de la communauté, plusieurs autres groupes se disputent ce rôle. En 1892 il est supplanté par la bourgeoisie libérale de Belfast qui, alliée aux grands propriétaires terriens, crée un mouvement unioniste. Le comité organisateur est composé d'un nombre égal de libéraux et de conservateurs mais les loges ne sont pas représentées. Les leaders indiquent clairement qu'ils ne veulent pas donner une base orangiste à leur mouvement.

Au cours d'une manifestation tenue le 2 mars 1893 le problème de la résistance est de nouveau soulevé par l'Ordre. Une résolution appelant les protestants d'Ulster à résister est votée,

---

[217] John HARBINSON, *The Ulster Unionist Party, 1882-1973 : Its Development and Organisation*, Belfast : Balckstaff Press, 1973, pp. 110-126.
[218] *Northern Whig*, *April 27*, *1886*.

> (…) *we hereby resolve – as in the presence of God – that we will resist the establishment of such Parliament and Executive Government by every means in our power ; and we further resolve, that in the event of the establishment of such separate Parliament and Executive Government, we will not recognise their officers, nor obey their laws, nor pay their taxes which they may pretend to impose*. [220]

Tous les discours sont à l'avenant, les orateurs n'appellent pas franchement à la résistance armée mais menacent de recourir à tous les moyens dont ils disposent. Les appels au calme sont aussi nombreux car toute accusation de résistance armée pourrait être dommageable à leur cause. En fait les cadres orangistes ne peuvent appeler ouvertement à la résistance armée d'une part car cela va à l'encontre de l'image qu'ils souhaitent donner mais ils sont aussi conscients qu'un tel appel handicaperait le mouvement unioniste dans son ensemble, d'autant plus qu'ils ne peuvent prétendre parler pour la totalité de la province, « *Therefore, he said to them that night, "Organise and wait"* »[221]. Le thème de la résistance armée est cependant un thème populaire comme l'a montré J. Anderson dans son classement[222]. On le retrouve aussi dans les cartes postales publiées à cette époque. L'une d'entre elles montre une jeune fille, seule, dans la tempête, tenant un fusil et résignée à se battre même seule[223]. Une autre est en fait un poème dont le titre « *Men, keep your rifles free from rust !* »[224] est assez explicite. Ce dernier est en fait un appel à la résistance armée, « *Rouse, Ulstermen, in vale and hill, Be up and active – Drill, drill, drill !* » justifiée par des précédents historiques, « *We know what Rome did in the past,* »[225].

C'est seulement en 1905 que l'Ordre d'Orange est inclus dans la nouvelle organisation, l'*Ulster Unionist Council*. Officiellement, à la tête du mouvement, se trouvent les propriétaires terriens tandis que les classes urbaines ont en charge la préparation d'une politique industrielle. L'Ordre est utilisé parce qu'il fournit l'ossature du mouvement. En effet les crises du *home rule* sont trop sporadiques pour maintenir un état d'alerte permanent. L'Ordre fournit une culture pan-protestante qui cimente la communauté même si tout le

---

[219] Aiken McClelland dans T. D. WILLIAMS, *Secret Societies*, Dublin, Gill and MacMillan, 1973, p. 132.
[220] *Belfast News Letter*, *March 3*, *1893*.
[221] *Ibid*.
[222] Voir p. 69, p. 295.
[223] J. KILLEN, *John Bull's Famous Circus: Ulster History through the postcard 1905-1985*, Dublin, 1985, p. 72.
[224] *Ibid*, p. 113.
[225] *Ibid*, p. 112.

monde ne le rejoint pas ou ne le soutient pas activement. Cependant, en dépit de sa prééminence, il n'est pas le seul mouvement à informer cette société,

> *And, as will be clear, a variety of recreational, social and church bodies supplied the Unionist missionary zeal so conspicuously absent within the formal movement before 1910.* (…) *The argument here is rather more modest : namely that, given the failure of the local party to exploit existing Unionist feeling, the effective cultivation of potential sympathisers occurred outside both the formal bounds of party organisation, and more overtly Unionist bodies, like the Orange Order.*[226]

Il est souvent perçu par l'establishment unioniste comme peu fiable et regroupant des individus d'origine populaire ayant des tendances marquées à l'émeute. Dans son livre James Good Winder, un protestant d'Ulster nationaliste, insiste sur l'agacement qu'éprouve E. Carson envers l'Ordre pour sa tendance à recourir à des méthodes illégales et sa propension à se faire bruyamment remarquer[227]. En effet il ne faut pas voir l'Ordre comme un bloc monolithique, les cadres et la base ont souvent été en désaccord. Ainsi W. Johnston n'a reçu aucun soutien des membres aristocratiques de l'Ordre lors de sa lutte pour l'abrogation du *Party Processions Act*[228]. De plus il a été élu en 1868 pour Belfast après avoir été désigné par les artisans de Belfast. Il s'est alors allié au candidat libéral, T. McClure et a battu les candidats conservateurs, Sir Charles Lanyon et John Mulholland. Les attaques de membres plus populistes et plus radicaux que les leaders ne sont pas une exception .

A Belfast, chaque métier a sa loge, ce qui contribue à créer une ségrégation de l'emploi entre protestants et catholiques. Pour être embauché dans les chantiers navals il faut généralement une recommandation d'un orangiste. Mais cela ne signifie pas que les membres des classes ouvrières s'inclinent toujours devant les décisions de la *Grand Orange Lodge*. Ils s'opposent aux Maîtres de l'Ordre lorsque ceux-ci ne défendent pas assez vigoureusement les valeurs protestantes ou lorsqu'ils semblent faire des concessions aux nationalistes. Ainsi, dans la circonscription de South Belfast, durant l'élection de 1902, T.H. Sloan, un ouvrier des chantiers navals, qui a l'habitude de prêcher pendant la pause de midi, est élu contre l'avis du Colonel Saunderson. Précédemment, durant la célébration du *Twelfth*, il l'a accusé d'avoir

---

[226] A. JACKSON, « Unionist Politics and Protestant Society in Edwardian Ireland », *The Historical Journal*, Vol. 33, N°4, 1990, p.866.
[227] James GOOD WINDER, *Ulster and Ireland*, Dublin London : Maunsel, 1919, p. 146-147.

voté contre l'inspection des blanchisseries des couvents. Après ce coup d'éclat il est choisi par la *Belfast Protestant Association* comme candidat orangiste. Durant la campagne, il concentre ses attaques sur Dunbar-Buller, le candidat officiel, et le Colonel Saunderson, alors *Grand Master* de la loge de Belfast. Il répète ses accusations et dénonce les leaders de l'unionisme comme n'étant pas assez protestants. Avant l'élection, la *Grand Orange Lodge* de Belfast a condamné Sloan et l'a suspendu pour deux ans à moins qu'il n'apporte des excuses écrites ; ce qu'il refuse de faire. Une semaine après il fonde l'*Independent Orange Order* avec d'autres membres exclus pour l'avoir soutenu. Le nouveau mouvement se développe durant quelques années avant de péricliter après l'exclusion de son leader si remarquable, Lindsay Crawford. T. H. Sloan perd son siège durant l'élection de 1910[229].

L'Ordre d'Orange est aussi chahuté dans les campagnes. Dans les années 1880 les nationalistes commencent ce qui est appelé l'Invasion de l'Ulster, une série de meetings organisés par la *Land League* et ayant pour but d'implanter le nationalisme en Ulster. Rapidement, en octobre, des contre-manifestations orangistes sont organisées sous la direction de leaders conservateurs et orangistes pour relever le défi, et faire interdire toutes les manifestations, « *The idea of the Orange counter-demonstration was to prevent the Nationalist action by threatening a collision, or by making sure that both the demonstrationa and the counterdemonstration were banned* »[230]. Ces derniers mettent à profit leur position de représentants locaux de l'Etat[231] pour donner à cette opposition une apparence de légitimité. Cependant, les grands propriétaires terriens sont tout d'abord méfiants envers l'Ordre, et réciproquement. Ainsi Lord Arthur Hill, conservateur, ne rejoint l'Ordre que lorsque ce dernier devient une force électorale conséquente. Les contre-manifestations ne sont pas toutes un succès mais contribuent à accroître les tensions sectaires en Ulster, comme les orateurs orangistes ne cessent de dénoncer le but final de la *League*, l'éradication du protestantisme.

En fait l'Ordre qui était auparavant un défenseur des valeurs protestantes est maintenant devenu un allié des *landlords* ce qui ne plaît pas toujours aux membres les plus populaires. Ainsi les *tenant-farmers* et les ouvriers agricoles continuent de participer aux

---

[228] Voir note 791.

[229] John W. BOYLE, « The Belfast Protestant Association and the Independent Orange Order 1901-1910 », *IHS*, Vol. 13, N°62-63, pp. 117-152, 1963 ; A. MORGAN, *Labour and Partition*, London : Pluto Press, 1991, pp. 43-59; John W. BOYLE*, The Irish Labour Movement in the Nineteenth Century*, Washington, D.C. : The Catholic University of America Press, 1988, pp. 294 – 296.

[230] Frank WRIGHT, *Two lands on one Soil*, New York : St Martin's Press, 1996, p. 477.

[231] Pour contrebalancer les manquements des *justices of peace* des *resident and stipendiary magistrates* sont mis en place à partir de 1836. Même si peu à peu on exige une expérience légale ou policière beaucoup d'entre eux sont nommés parmi les potentats locaux et sont souvent des grands propriétaires terriens.

meetings de la *League*. Devant leur échec les *landlords* ne peuvent que s'incliner et apporter leur soutien à la réforme agraire qui doit introduire les trois *F's*. Après le *Land Act* de 1881 les grands propriétaires terriens conservent leur position prééminente non seulement car ils conservent leur pouvoir constitutionnel, mais aussi, parce qu'ils perdent une partie de leur pouvoir économique, ils apparaissent alors comme des arbitres. En outre, la *land war* a permis aux classes aristocratiques et à l'Ordre de travailler ensemble et de se connaître,

> *The result of all these considerations was that the propertied classes began to identify more closely with the Orangemen, and the institution itself began to assume a new importance in Ulster Tory politics and, in the immediate crisis of 1880-1, became the main channel of northern Protestant and landed opposition to the Land League*. »[232]

En dépit du désétablissement de 1869, auquel il s'est fermement opposé, l'Ordre d'Orange ne convainc pas les non-conformistes qui ne lui apportent pas un soutien actif. En 1886, tous les ecclésiastiques protestants sont faits membres honoraires. Les pasteurs presbytériens se joignent au nouveau mouvement unioniste même si cela équivaut à un glissement politique vers le conservatisme. Mais ce soutien n'est pas total. Et beaucoup se sentent mal-à-l'aise vis à vis du ton sectaire qui est celui de l'Ordre. Ils sont aussi réticents à l'idée d'être associés à une organisation qui a représenté pendant si longtemps l'*ascendancy*. Cependant, avec la menace nationaliste grandissante, la pression exercée sur la majorité des presbytériens pour rejoindre l'Ordre s'intensifie. L'adhésion de presbytériens reconnus, comme le Révérend W.F. Marshall dans les années 1900, est utilisée pour convaincre les tièdes et les récalcitrants[233]. Ce dernier a pris part au Larne *gun-running*[234] et fait partie de l'UVF. Mais, en dépit de ses efforts, l'Ordre ne récolte qu'un soutien prudent. Il est soutenu pour les besoins de la cause mais il n'est pas aimé. Tout au long de la période il a gardé son image d'une bande de voyous braillards. Les majorité des protestants respectables a toujours pris garde de se tenir à l'écart de l'Ordre même s'ils reconnaissent son utilité. F.F. Moore, en dépit de son mépris et sa condescendance à l'égard de l'Ordre, « *prefers to be on side of the Orangemen when crash comes because they are prepared* »[235]. De même la tante « sauvée » de R. Harbinson regarde le *Twelfth* comme un amusement populaire qui conduit au vice, mais

---

[232] Frank THOMPSON, *The Landed Classes and the Orange Order and the Anti Land league Campaign in Ulster 1880-1881*, « Eire Ireland », Vol. 22, 1987, p. 107.
[233] « Rev. W. F. Marshall » *The Bulletin of the Presbyterian Historical Society of Ireland*, Vol. 24, 1995.
[234] Importation illégale de fusils par le mouvement unioniste. La marchandise est déchargée dans la nuit du 24 au 25 avril 1914 à Larne et à Bangor.

le garçon garde un souvenir très vivant de son initiation. Cependant, en dépit de sa révérence pour l'Ordre, ce dernier ne structure pas sa vie. Il ne peut payer ses frais d'inscription lorsqu'il est initié. Son manque d'argent fait des défilés auxquels il participe un calvaire plutôt qu'une glorieuse expérience[236].

L'Ordre a un rôle social et politique, ainsi qu'une fonction religieuse mais il n'a pas de liens formels avec les Eglises. La théologie, la religion en tant que croyance ne sont pas les préoccupations de l'Ordre. Durant les années 1886-1920 les résolutions ayant pour thème la religion ne représentent que 6 % des résolutions votées[237]. L'Ordre personnifie les qualités protestantes d'excellence, de tempérance, de respect de Dieu, et de lecture de la Bible. Mais il est aussi connu pour ses excès lors de la célébration du *Twelfth*[238]. Son rôle social consiste à organiser des divertissements pour ses membres soit sous la forme de thés, de concerts ou de soirées. Ainsi le programme d'une soirée organisée pour célébrer l'anniversaire du Roi Guillaume le 6 novembre 1874 consiste en un thé, un concert, un défilé, et le vote de deux résolutions, l'une faisant état de leur plaisir à voir le protestantisme résister à la pression catholique et l'autre remerciant les dames pour le thé[239].

5. les émeutes urbaines et rurales

Les émeutes dans le Shankill sont une autre évidence de l'émergence de ce front populaire protestant décrit par P. Gibbon. Les prêches incendiaires jouent un rôle décisif dans la durée des émeutes. Les prêcheurs, tel le Révérend Hugh Hannah, les légitiment comme des moyens de défendre le protestantisme contre la menace catholique. Il y a un droit à l'émeute.

En Ulster les émeutes relèvent plus du conflit sectaire et de l'intimidation que de la manifestation de classe et de la négociation. Contrairement à l'Angleterre, où les grandes manifestations tendent à initier un changement et sont menées par des classes populaires contre d'autres classes plus riches, en Ulster, les émeutes sont le fait de classes populaires qui ne demandent aucun changement mais veulent maintenir la situation présente. Ils ne s'opposent pas à la bourgeoisie mais à des gens partageant les mêmes conditions de vie. Bien sûr il y a des exemples de coopération entre catholiques et protestants mais ils sont rares et ne

---

[235] F.F. MOORE, *Op. Cit.*, p. 244.
[236] Robert HARBINSON, *Op. Cit.* , p. 150.
[237] David A. ROBERTS, « The Orange Order in Ireland : a religious institution ? », *British journal of Sociology*, Vol. 22, N°3, 1971, p. 272.
[238] Robert HARBINSON, *Op. Cit.*, p. 157.

reflètent pas un changement de mentalité mais une sorte de trêve conclue pour atteindre un but commun. Ainsi pendant la grève de 1841 les tisserands de Ballymacarrett furent accusés de vouloir « *to sell the Orange cause for big loaf.* »[240]. Une grève d'une semaine en 1874 menée par des ouvriers catholiques et protestants contre une réduction de salaires en est un autre exemple[241]. De la même manière en mai 1870 catholiques et protestants défilent ensemble à l'occasion de la pose de la première pierre du *Working Men's Institute*[242]. A Belfast les émeutes sont courantes, non seulement celles d'envergure, mais aussi de plus petites qui ne durent qu'un ou deux jours et sont de moindre importance. Chaque commémoration, chaque célébration est une occasion d'émeute. Leur nombre diminue après 1864, année de l'inauguration de la statue de D. O'Connell à Dublin. C'est en 1886 seulement, avec un autre événement politique majeur, le premier *Home Rule Bill*, qu'une émeute de la même ampleur se produit. Les émeutes sont en fait une sorte de relation sociale entre les deux communautés. Leur périodicité, leur origine, leur durée renseignent sur les motivations et l'état d'esprit de ceux qui y participent. C'est en fait un mode « naturel » de s'exprimer.

La population de Belfast croît très rapidement. Sa richesse attire de nombreux ruraux à la recherche d'emploi. Entre 1834 et 1861 la population totale double, de même que la population catholique mais elle n'en représente qu'un tiers. De 1861 à 1891 la population catholique n'augmente pas proportionnellement à la population totale et reste stable.

Religious Composition of Belfast population 1757 -1891			
Year	**Total Population**	**Catholic Population**	**% of total**
1757	8,549	556	6%
1784	13,000	1,092	8%
1808	25,000	4,000	16%
1834	60,803	19,712	32.4%
1861	119,444	41,237	34.1%
1871	174,412	55,575	28.8%
1881	208,122	59,975	28.8%
1891	255,950	67,378	26.8%
Source : I. Budge and C. O'Leary, *Belfast Approach to a Crisis*, London, 1973, pp.28-32			

[239] PRONI T/1689/1/44.
[240] Sybil BAKER, « Orange and Green Belfast 1832 1912 », pp. 789-814 dans Harold J DYOS and Michael WOLFFS (eds.), *The Victorian City : Images and Realities*. Vol. 2, London : Routledge & Kegan, 1973, p. 801.
[241] R. MUNCK, « The Formation of the Working Class in Belfast » *Saothar*, 1988, Vol. 11, p. 85.
[242] F. WRIGHT, « Protestant Ideology and Politics in Ulster », *European Journal of Sociology*, 1973, XIV, N°2, p. 214.

Depuis 1891 jusqu'à la fin de la période la proportion de catholiques décroît jusqu'à représenter environ un quart. Cependant ce n'est pas l'importance numérique de la population catholique de Belfast qui compte mais la perception qu'ont les foules protestantes du nombre de ces mêmes catholiques. Ces dernières ont l'impression qu'ils deviennent de plus en plus visibles et prennent peu à peu le contrôle de la ville.

Les éléments populaires de la population, qu'ils soient catholiques ou protestants, apportent avec eux leur culture de violence, de luttes et de sociétés secrètes[243]. Leurs points de références sont différents mais organisés selon le même schéma. Ils ont les mêmes occupations mais dans des lieux différents. Leur culture est une culture populaire ancrée dans la ruralité mais elle s'exprime différemment. Les émeutes sont un moyen de réaffirmer cette culture et l'identité territoriale qui lui est liée. Trois grandes phases d'émeutes se développent à Belfast ; elles correspondent aux trois *Home Rule Bills*.

Les émeutes de 1886 durent car le *Home Rule Bill* menace les fondations mêmes du mode de vie protestant. Il attaque les valeurs partagées par toute une communauté mais cela ne signifie pas que cette dernière est organisée et unie. Au contraire, les divergences politiques, les rivalités économiques et les références culturelles sont un obstacle puissant à l'unité[244]. Les émeutes se développent en trois phases. La première commence le 3 juin, la seconde début juillet (élection législative du 6 juillet) et la troisième le 31 juillet (l'excursion du Révérend Hugh Hannah)[245]. Elles sont très violentes et généralement menées par des émeutiers protestants contre le RIC alors que les prêtres catholiques se sont efforcés de faire régner le calme dans leurs paroisses, « *We attribute the extraordinary persistence of the riots largely to the intensity of feeling in Belfast* (…) *the wild and unreasoning hostility exhibited by a large section of the Protestants of Belfast against the police.* »[246]. Le clergé catholique est même félicité par les commissaires en charge de l'enquête pour ses efforts pour maintenir

[243] *Ibid*.
[244] Voir les chapitres sur le presbytérianisme partie 1 chapitre 1, pp. 31-38 et pp. 42-45 et sur l'Ordre d'Orange partie 1 chapitre 2, pp. 71-79. La popularité de T W Russell, l'organisation de syndicats et de l'existence d'un parti travailliste sont autant de fissures dans l'unité protestante.
[245] Pour une description précise des émeutes de 1886 lire Andrew BOYD, *Holy War in Belfast*, Belfast : Pretani Press, 1987, chapitres 8 et 9.
[246] *Belfast Riots Commission, 1886,* C-4925 *British Parliamentary Papers Civil Disorder Northern Ireland*, Vol. 8 p. 16.

le calme[247]. Les catholiques sont peu souvent impliqués et sont pour la plupart des victimes de pillages, spécialement les débitants d'alcool[248].

Peter Gibbon développe la théorie que les émeutes de 1886 sont de deux types particuliers et ne sont pas la répétition d'émeutes antérieures. Chacun étant le fait d'une partie de la population ouvrière de Belfast[249]. Le premier type d'émeutes se passe à l'intérieur des enclaves protestantes et catholiques. Généralement elles visent à préserver le territoire que la communauté peut contrôler, à chasser les intrus, c'est à dire les locataires qui n'appartiennent pas à la bonne confession.. Elles sont le plus souvent provoquées par le *Twelfth*. De jeunes garçons, des femmes puis des enfants y sont impliqués successivement. La loyauté envers et la défense forcenée de la communauté de quartier en sont les vertus majeures. Elles sont le fait d'ouvriers non-qualifiés. Ceux qui y prennent part se reconnaissent par des liens personnels plutôt que professionnels. Le second type est totalement différent. Les émeutiers ne restent pas cantonnés dans leurs quartiers mais s'affrontent en terrain neutre. Ce sont les ouvriers des chantiers navals, l'aristocratie ouvrière, qui les mènent. Ces derniers ne font pas appel à leur famille ou à leurs voisins mais à leurs collègues et à leurs apprentis. elles sont le fruit de la volonté de défendre des intérêts économiques spécifiques liés à l'Empire. Ces hommes sont particulièrement sensibles à la politique britannique puisque leurs conditions de vie dépendent de l'Empire. Ce sont des émeutes totalement différentes même si elles partagent plusieurs points communs comme le besoin de montrer sa différence et sa supériorité et de restaurer un ordre qui a été troublé. En outre, les ouvriers des chantiers navals, conscients de leur supériorité, se sentent responsables du maintien des valeurs protestantes et de la défense de la communauté en plus de leur volonté de défendre leur position privilégiée dans le domaine du travail, comme dans les chantiers.

Une autre nouveauté des émeutes de 1886 est l'implication de classes respectables, d'individus bourgeois[250]. Cette caractéristique est confirmée par la manière dont F.F. Moore raconte les émeutes. Il les dépeint d'un ton enjoué et humoristique qui contraste avec la réalité des évènements. Il se moque aussi des différents officiers et policiers qu'il décrit ou dont il rapporte les paroles de manière ironique[251].

---

[247] *Belfast Riots Commission*, p. 12.
[248] *Ibid.*, p. 11.
[249] Peter GIBBON, *Op. Cit.*, chapitre 4.
[250] *Belfast Riots Commission*, p. 17.
[251] F.F. MOORE, *Op. Cit.*, pp. 45-49.

D'autres émeutes se produisent à Belfast ; notamment en 1893 et en 1907. Celles de 1893 sont directement liées au *Home Rule Bill* et à son passage en seconde lecture. Elles reproduisent celles de 1886. Elle sont, d'une part, le fait des jeunes gens à la frontière des quartiers protestants et catholiques ou contre des résidents catholiques dans les quartiers protestants du Shankill et de Donegal Pass et d'autre part, menées par les *Islandmen*[252]. Ces derniers contraignent leurs collègues catholiques à quitter les chantiers navals. A la fin de la journée ils forment ensuite un cortège et chantent l'hymne national. Une telle attitude déclenche la colère de la direction qui les accuse de faire le jeu des nationalistes[253]. Au contraire les émeutes d'août 1907 n'ont pas de cause politique. Elles sont le résultat de l'agitation syndicale. Elles se passent principalement dans le quartier catholique de Falls Road. Les participants à ces émeutes sont non seulement des hommes mais aussi des jeunes gens et des femmes « (…) *including a number of women whose conduct and demeanour was highly provocative and disgraceful.* (…) *but crowds of girls, lads, and women hung about the various street corner, and by their presence contributed in no small degree to the state of unrest which was perturbating the whole neighbourhood.* »[254]. Les émeutiers s'en prennent aux forces de l'ordre et non pas aux protestants, « (…) *the police and the troops* (…) *became the special objects of attacks.* »[255]. Il faut noter que la communauté protestante n'a pas été impliquée et que les appels au calme comme celui du Colonel Wallace ont été efficaces : *« I would beg every member of the loyal orange Institutions to jeep himself away from the area of disturbance, and also uses his influence on others to do the same, so that under no pretext whatever can it be alleged that at any time our people had either hand or part in it.* »[256]. En effet les cadres unionistes veulent éviter autant que faire se peut de ternir l'image de communauté respectueuse de la loi que les protestants d'Ulster se sont attribués. Les émeutes de l'été 1907 sont du type 1 tel que défini par P. Gibbon mais impliquent des catholiques majoritairement.

Belfast n'a pas le monopole de ces activités, les petites villes, les bourgs de campagne connaissent aussi des éruptions de violence mais elles ne durent pas aussi longtemps et ne sont pas de la même échelle. Mais elles sont intéressantes car elles montrent que les populations rurales sont aussi tentées de maintenir leur *ascendancy*. Il ne faut cependant pas

[252] Ouvriers des chantiers navals.
[253] *Belfast Newsletter*, *April 24*, *26*, *1893*.
[254] *Belfast Newsletter*, *August 13*, *1907*.
[255] *Ibid*.
[256] *Ibid*, *August 15*, 1907.

oublier que ces populations ont aussi une tradition de violence et de confrontation armée. Tout comme à Belfast les évènements politiques d'importance peuvent entraîner des troubles, ainsi le *home rule*. En 1886 la ville de Lurgan, Armagh connait des émeutes que l'on peut attribuer à la défaite du *Home Rule Bill*. On retrouve les mêmes éléments : célébration de la défaite du gouvernement dans les quartiers protestants, glissement spatial de cette célébration près des zones frontières avec les quartiers catholiques, riposte des catholiques, bataille rangée qui reste cependant confinée à ces zones de contact. On peut parler de véritable bataille puisqu'en plus du traditionnel *stone throwing* des coups de feu ont été échangés.

> *Bonfires and a good display of fireworks had been prepared to add to the general rejoicing on account of the Home Rule defeat. Loyalist bands, with drums, marched to and fro during the afternoon, passing round the Parish Church. An exasperated and drunken crowd of Home Rulers remained collected in Edward Street. Cheers and counter-cheers were repeated. Several Protestants were attacked in the Pound, whereupon some Roman Catholics were assaulted by the Protestant crowd*.[257]

Les émeutes ont fait une victime, Thomas Gallagher, décrit comme une personne déficiente mentalement. Sa mort fait de lui une célébrité locale, symbole de la communauté protestante. Le cortège accompagnant ses funérailles doit passer par le quartier catholique et nécessite donc une escorte militaire. La volonté des protestants de faire de ces funérailles une occasion de montrer leur force et la même volonté catholique d'interdire l'accès à leur territoire relève de la logique de contrôle d'un territoire.

En outre comme à Belfast les protestants sont persuadés de la partialité ou du moins de l'incurie des forces de police et menacent de recourir à des moyens de défense qui sont vus comme traditionnels : « *Mr. Jos. P. Mathers, D.D.M., then addressed the crowd, and said he woulf give the authorities a few minutes to do their duty, and if they failed he would at once raise one thousand armed Orangemen and arms* (…)»[258]. On ne peut pas dire de ces émeutes qu'elles sont le fait d'une minorité de protestants, ouvriers qualifiés, et qu'elle se passent en terrain neutre. En effet les émeutiers voient leurs effectifs renforcés par des recrues venues des districts ruraux. En outre les affrontements se passent dans les zones de contact entre les différents quartiers. Les affrontements se poursuivent sur les lieux de travail : « *In several*

[257] *Londonderry Sentinel*, *June 10*, *1886*.
[258] *Ibid*.

factories to-day the police were called to keep the peace between the Protestant and Roman Catholic workpeople »[259].

De même, la ville de Monaghan, comté de Monaghan, est témoin d'affrontements sectaires selon le même schema, « *On Tuesday night, at eight o'clock, the Monaghan Orangemen, headed by the local brass band, turned out to rejoice over the defeat of the Home Rule Bill. At a certain point a disturbance took place, the consequences of which were very serious* »[260]. Deux soldats du *Royal Irish Fusilier* sont blessés par balle. Un orangiste du nom de Garvin est arrêté. Cette vague d'émeutes conduit à la proclamation du *Peace Preservation Act* dans le comté d'Armagh et les baronnies de Upper et Lower Strabane, et de Dungannon Lower dans le comté de Tyrone à la grande indignation de l'éditorialiste du *Londonderry Sentinel*, « (…) *an insult for Ulster* »[261].

En 1894 c'est le *townland* de Grange, comté d'Armagh, qui connaît un affrontement sectaire lorsque une fanfare protestante veut pénétrer dans un quartier catholique[262]. En 1896 c'est la localité de Tempo, dans le comté de Fermanagh, qui est secouée par des émeutes. Comme beaucoup de localité la ville est divisée en quartiers catholiques et protestants et toute intrusion entraîne une riposte immédiate comme celle de la nuit du 28 août 1896[263]. Le 31 août 1900, un dimanche, une association de jeunes garçons catholiques sont malmenés et lapidés lorsqu'ils se rendent à la gare lors d'une excursion. Les assaillants sont des jeunes filles et des jeunes garçons employés dans les usines. Le lundi une délégation de tisserands demande à leurs employeurs de licencier les ouvriers catholiques qui ont dénoncé les émeutiers. Demande à laquelle Messrs Spence et Bryson n'accèdent pas[264]. En conséquence de quoi ils cessent le travail et perturbent le fonctionnement de l'usine.

Les émeutes rurales semblent plus relever du type 1 défini par P. Gibbon que du type 2. En effet l'aristocratie ouvrière telle qu'il l'a définie est basée à Belfast. Les personnes incriminées sont souvent des ouvriers d'usine ou d'autres travailleurs manuels. Les adolescents et les jeunes gens des deux sexes participent à ces émeutes. Mais ces affrontements sectaires peuvent aussi se dérouler en terrain neutre, lieux de travail, gare, *fair green*, etc. en fait le déplacement des affrontements en terrain neutre vise à les contrôler et à en faire des territoires de la communauté. C'est particulièrement clair dans les usines. Les ouvriers protestants ne comprennent pas que leurs employeurs ne prennent pas fait et cause

[259] *Ibid*.
[260] *Ibid*.
[261] *Londonderry Sentinel*, *June 19*, *1886*.
[262] *Armagh Guardian*, *February 23*, *1894*.
[263] PRONI D/1096/9/2.

pour eux qui se battent pour sauvegarder les valeurs protestantes. Les usines devraient être protestantes et les ouvriers catholiques tolérés tant qu'ils respectent et s'inclinent devant les protestants. Enfin, il ne faut pas donner une coloration sectaire à toutes les émeutes. Beaucoup de participants sont sous l'emprise de la boisson et reconnaissent avoir été emportés par les évènements plutôt qu'avoir été des acteurs conscients et volontaires[265]. De nombreuses émeutes ont lieu car la violence est pour beaucoup un des rares moyens d'exprimer leur mécontentement et de s'opposer à la loi. A Ardara, dans le Donegal, l'émeute du 25 novembre 1892 a été provoquée par la saisie des biens d'un *publican* et n'a pas fait l'objet d'une action en justice[266].

6. conclusion

Contrairement aux apparences les protestants d'Ulster ne sont pas racistes envers leurs concitoyens catholiques. Ils souffrent d'un sentiment de supériorité que l'on peut décrire comme systématique car conséquence d'un système qui régit leur communauté. Ils considèrent le protestantisme comme la seule vraie foi, donc supérieure au catholicisme qui n'est qu'un ramassis de superstitions et de croyances obscurantistes. Les catholiques ne sont pas inférieurs génétiquement mais religieusement. Tant qu'ils s'accrocheront à leur religion arriérée ils ne pourront être libres. Seule la conversion permettrait aux catholiques de changer et de devenir des citoyens responsables et matures. Le fait qu'ils ne reconnaissent pas la supériorité protestante montrent qu'ils errent encore dans l'obscurité et sont de véritables bigots. Cette volonté de convertir les catholiques a donné au protestantisme d'Ulster sa saveur évangélique si particulière. L'échec de ce prosélytisme a rendu les protestants amers et les a confortés dans leur sentiment de supériorité. C'est pourquoi ils ne comprennent pas que l'on puisse prendre la demande nationaliste au sérieux. L'intransigeance protestante a souvent été confondue avec du racisme mais c'est en fait un sentiment de supériorité exacerbé par le refus catholique de se convertir.

L'appartenance à l'Ordre d'Orange est une manière de montrer son attachement aux valeurs protestantes pour les classes populaires. C'est aussi un moyen de ressentir et de conforter sa supériorité. En effet se regrouper permet de se sentir plus fort face à l'adversité.

---

[264] *Armagh Guardian*, *August 31*, *1900*.
[265] PRONI D/1096/9/2.
[266] *Londonderry Sentinel*, *February 15*, *1893*.

Mais l'Ordre est loin de faire l'unanimité et d'être l'unique porte parole de cette communauté. Les classes moyennes, la bourgeoisie se sont toujours tenues plus ou moins à l'écart, exaspérées, par son côté braillard et populaire. La rencontre de L. MacNiece, enfant, avec des représentants de l'Ordre montre ce sentiment de léger mépris, « *A couple of men might spend the whole day practising. We often heard these drums as we were walking through the country. You might meet them on a desolate road in the hills marching very slowly, only the two of them, but their faces set like Crusaders and the whole country rocking with noise* »[267]. Ces deux hommes ne jouent pas de la musique mais ils font du bruit et passent un après midi entier à frapper un tambour, seuls, en pleine campagne. En outre, ils accordent à cette activité une attention et une ferveur qui contrastent avec la simplicité de la tâche. L'Ordre est l'expression d'une communauté de valeurs protestantes populaires à laquelle les leaders de l'unionisme trouvent pratique de recourir.

La célébration du 12 juillet est une activité très importante et qui est préparée avec fièvre. Le 12 juillet n'est pas l'unique moyen de comprendre la relation protestant-catholique mais il en donne un aperçu. En outre il exprime aussi la solidarité du groupe, on peut parler en ce sens de front protestant car il y a union autour de valeurs communes célébrées lors de cette journée. Aujourd'hui encore le 12 juillet n'a pas perdu de son caractère symbolique. En fait cette célébration a un caractère global qui concerne toutes les activités tout au long de l'année. On ne prend pas la panoplie du 12 juillet d'un placard pour la ranger ensuite à la fin de la journée jusqu'au mois de juillet suivant. C'est ce qui explique la difficulté à changer, à modifier les comportements. En outre la célébration a une résonance totalement différente pour les catholiques. Ce n'est pas une occasion de se réjouir puisque c'est « leur défaite » qui est célébrée.

Enfin, les émeutes sont très souvent l'expression exacerbée d'un protestantisme populaire porté à fleur de peau. L'évangélisme est en partie responsable de cette exacerbation du sentiment religieux. Les catholiques sont des êtres inférieurs et il convient de leur rappeler dès qu'ils se permettent de l'oublier. Cette orientation évangélique a créé des prêcheurs qui se sont engagés à défendre et à promouvoir la vrai foi dans le domaine politique. Ces prêcheurs improvisés, qui échappent en partie à l'autorité des synodes et des assemblées, contribuent à renforcer ce sentiment de supériorité et à absoudre les classes populaires de leurs actes de

[267] L. MACNIECE, *Op. Cit.,* p. 57.

violence lorsque ils sont commis pour défendre le protestantisme. Les habitants d'un quartier veulent préserver leur intégrité territoriale. Les *Islandmen* s'autoproclament défenseurs du protestantisme. On peut parler dans ce sens de front populaire protestant. Mais il ne faut pas conclure trop hâtivement que ces émeutes sont des actes qui sont tous conscients. On retrouve, mêlé à ce sentiment de faire partie d'une communauté soudée, la volonté de s'amuser un peu en s'opposant aux forces de l'ordre, en détruisant et en saccageant ce que l'on ne peut pas avoir. Il ne faut pas négliger le caractère festif de ces émeutes qui brisent le quotidien morne et monotone des participants, telles les émeutes catholiques de 1907.

CHAPITRE 3 : LE RESPECT DU CONTRAT

1. introduction

La loyauté, tenir sa parole, est un autre thème important dans la rhétorique des protestants d'Ulster. Etre loyal se traduit par une attitude, par des gestes qui sont dits typiques de cette communauté, « (…) *there follows the same firm clasp of the hand and the same straight look in the eyes. Here, one feels, is a man to be trusted. Here is a man who will stand by you in a tight place* (…) ».[268] Lorsqu'en février 1901 il est interdit, par l'Eglise, aux catholiques d'assister aux services célébrés pour la mort de la reine Victoria les protestants l'interprètent comme une preuve de la déloyauté des catholiques et de leur volonté de saper les fondements de l'Etat et de l'Empire. Ils se considèrent comme les seules personnes loyales envers la couronne, ce qui ne signifie pas qu'ils sont loyaux envers le gouvernement. Comme l'a démontré D.W. Miller, c'est une loyauté contractuelle fondée sur le respect de certaines conditions de la part des deux contractants,

> *This contractarian interpretation of the past was MacKnight's rationale for Ulstermen taking their stand on the "foundations'" of "the English Constitution, as hitherto understood, with its leading principle, the protection of the individual rights of the citizen". He would have emphatically repudiated the conception of the constitution preserved into the nineteenth century by the Orange Order: that its leading principle was Protestantism*.[269]

Ils attendent que la Grande-Bretagne leur soit loyale.

« *Ulster alone remains the stumbling block to the successful issue of the plot against the Constitution* »[270]. Une telle affirmation est typique de la période. Les protestants d'Ulster se voient comme une minorité persécutée mais toujours prête à combattre. L'Ulster est souvent représentée comme une jeune fille faisant face à la tempête, seule mais déterminée et courageuse[271]. Ce choix d'actions et de comportements droits et francs explique pourquoi une guerre de guérilla n'a jamais plu aux leaders loyalistes ; même si l'importation illégale

[268] James LOGAN, *Ulster in the X-Ray*, London : A H Stockwell, 1923, p. 13.
[269] D.W. MILLER, *Op. Cit.*, p. 91.
[270] S. ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit.*, p. 160.

d'armes leur a donné la possibilité matérielle de le faire. En outre, ce type de guerre est associée avec les Boers, une communauté déloyale et fausse[272].

La loyauté et l'honnêteté protestantes sont toujours opposées à la déloyauté et la fausseté catholiques, « *Personally he did not care if the "Ne Temere" decree was withdrawn in the country, because it was a shame for a Christian Church, especially one which professes infallibility, to declare a marriage legal one day of a month and a similar marriage illegal later the same month* »[273]. Cependant, et comme je l'ai dit auparavant, ce ne sont pas les individus qui sont à blâmer mais les institutions qui régissent leur vie, « *They do not deny that such promises and guarantees express a great deal of good intention, but they know that above the individual, whether he be layman or ecclesiastic, there is a system which moves on* (…) *in utter disregard of his statements* ».[274] L'idée de loyauté est le pivot de tous les arguments des protestants et influence toutes les actions menées contre le *home rule*, d'autant plus si elles sont illégales. En dépit de l'entraînement et de la préparation d'opérations militaires, illégales ou du moins condamnables selon les libéraux et les nationalistes, les membres de l'UVF[275] se comportent de manière ordonnée, obéissent scrupuleusement aux ordres de manière à donner l'image d'un mouvement fort, armé et par dessus tout discipliné. La loyauté des protestants d'Ulster n'est pas fondée sur la légalité mais sur le respect d'un contrat signé volontairement par deux partenaires. Si l'un ne tient pas ses engagements, ils doivent lui être rappelés, même si pour ce faire on doit recourir à des actions illégales. En fait, c'est celui qui rompt le contrat qui est fautif. J'ai choisi trois évènements pour illustrer cette importance de la parole donnée, le *Plan of Campaign* de 1886, le *Covenant* de 1912 et la Première Guerre mondiale.

En 1886 le parti nationaliste et le parti libéral sont alliés. C.S. Parnell doit donc empêcher l'agitation dans les campagnes de devenir trop violente durant les vacances parlementaires. C'est d'autant plus difficile que les prix agricoles ont chuté. Le 23 octobre un manifeste intitulé, *the Plan of Campaign* est publié dans *United Ireland*. On conseille aux *tenants* de demander une réduction de leur loyer. S'ils se heurtent à un refus, ils doivent payer le montant du loyer décidé comme juste à un fonds d'expulsion. En dépit de la formulation

---

[271] J. KILLEN, *Op. Cit.*
[272] Pour plus de détails sur les conséquences du Larne *gun-running* lire A. JACKSON, « Unionist Myths », *Past and Present*, Vol.136, 1992, pp. 164-185.
[273] *Londonderry Sentinel*, *June 10*, *1911*.
[274] S. ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit.*, p. 206.
[275] L'*Ulster Volunteer Force* est créée en janvier 1913 pour coordonner les différentes activités paramilitaires des unionistes.

pacifique et des conseils de modération ce n'est pas un succès en Ulster : 71 domaines sont concernés dans le Connaught, 75 dans le Munster, 33 dans le Leinster et seulement 24 en Ulster[276]. C'est un échec car la mise en œuvre du *Plan of Campaign* implique la rupture unilatérale d'un contrat avec la mise en œuvre d'un autre sans que l'un des deux contractants ait la possibilité de refuser. Les contrats sont de la plus grande importance pour les protestants d'Ulster et le *Plan of Campaign* est la preuve que tel n'est pas le cas pour les nationalistes. Par conséquent toutes les sauvegardes insérées dans les *Home Rule Bills* sont sans valeur, « *They show clearly that the existence of restrictions and limitations upon the activities of a Dublin parliament* (…) *cannot be worth the paper on which they are printed* »[277].

La signature du *Covenant* le 28 septembre 1912 est l'occasion d'organiser une cérémonie pour calmer les ardeurs des loyalistes les plus impatients et les plus enclins à céder à la violence. C'est une soupape de sécurité. C'est aussi un spectacle mettant en scène la force et la détermination de l'Ulster. Le matin des services sont célébrées et la signature proprement dite se fait dans une atmosphère religieuse et recueillie. La même scène se répète à travers toute la province mais avec moins de décorum qu'à Belfast où la signature est organisée à la mairie. Une table ronde drapée d'un *Union Jack* a été installée avec le texte du *Covenant*[278], un encrier et un stylo en argent. E. Carson est le premier à signer. 471 414 personnes font de même. Cependant, en dépit de la solennité et de l'union apparente de l'Ulster derrière ses chefs, il demeure une ambiguïté, ce pacte est-il éternel ou se limite t-il à la crise actuelle ?

La guerre est le dernier évènement que j'ai choisi pour illustrer la loyauté de la province protestante. Le patriotisme est une incitation majeure à s'engager dans l'armée, même s'il s'accompagne souvent de motivations moins sérieuses comme le désir de vivre cette guerre comme une aventure. En outre, la participation des protestants d'Ulster dans la guerre se doit d'être active afin de prouver leur droit à ne pas être soumis à un parlement basé à Dublin. Enfin, prendre part à la guerre, est la traduction dans les faits de leur affirmation d'être des gens qui tiennent leur parole. Ils doivent se battre pour maintenir l'Union et pour prouver qu'ils sont capables d'agir pour sa défense. L'Empire et l'Union ne sont pas les seules entités envers lesquelles ils veulent rester fidèles. « *gallant little Belgium* » est alliée à la Grande-Bretagne et ils doivent combattre pour la protéger d'un envahisseur brutal et

[276] A. O'DAY et J. STEVENSON, *Irish historical Documents since 1800*, Dublin, 1992, N°75.
[277] S. ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit.*, p. 27.
[278] Voir annexe 6, p. 368.

malhonnête. C'est une situation d'autant plus séduisante qu'ils peuvent identifier leur lutte avec le calvaire de ce petit pays courageux. C'est aussi une guerre pour Dieu. C'est une guerre sainte non seulement parce que ce sont les soldats les plus religieux mais aussi parce que leur combat revêt un caractère religieux et sacré. Ce n'est pas une guerre coloniale mais c'est une guerre pour défendre leur société et leur mode de vie.

2. le *Plan of Campaign*

Traditionnellement l'agitation rurale après la famine a été interprétée comme étant un mouvement juste et homogène dirigé contre un système intolérable mené par des propriétaires terriens avides et cupides qui voulaient arracher leur livre de chair humaine à des paysans honnêtes et besogneux. C'est maintenant un mythe. J. Donnelly décrit la situation comme étant la conséquence de la frustration des paysans confrontés à une stagnation de leurs conditions de vie due à la dépression agricole de la fin des années 70,

> *The conventional view of the land war as the product of an intolerable , rapacious land system which finally cracked under the weight of a severe agricultural crisis in the late 1870's is rejected in this study of County Cork. Chapter V lays the basis for an alternative interpretation which largely attributes the land war to a revolution of rising expectations, or, in other words, to the conviction of tenant farmers that their impressive material gains in the preceding quarter-century could and must be preserved by a determined stand against the customary rents. The postponement of marriage, emigration, and agricultural prosperity are shown drastically to have changed quality and style of rural life for the better.* [279]

P. Bew, quant à lui, défend l'idée que s'il y a lutte, elle se passe entre les paysans eux –mêmes à l'exception de l'Ouest qui reste un cas à part,

> (…) *I do not accept Sam Clark's view that " there were no serious class division within the movement ". The history of the Land league is to a very large extent the history of the*

[279] James S. DONNELLY, *The Land and People of Nineteenth Century Cork : the Rural Economy and the Land Question*, London (etc) : Routledge et Kegan Paul, 1975, p. 6.

relationship of these forces in their contradictory unity during a vital phase of the Irish nationalist struggle against landlords and British government,[280]
But it would be equally wrong to ignore the League's area of failure. This was most evident in the West of Ireland, where many of the most pressing social problems remained.[281]

D. Fitzpatrick développe l'idée que cette lutte n'a pas lieu au sein d'une même classe mais dans les cellules familiales en raison du système de partage des terres au sein d'une même famille,

Many of the outrage cases already discussed in a class context can be reinterpreted more profitably as intra-family disputes.[282] ; *Intra-family feuding was by no means confined to disputes over land, for attempt to enforce family discipline extended to broader matters of property, morality and group affiliation*;[283] *The association between subdivision of land and intra-family feuding was noted by more than one observer during the later nineteenth century*.[284]

Contrairement à P. Bew, S. Clark met en valeur la solidarité de la communauté. Les différentes classes rurales sont capables de mener des actions collectives pour faire valoir leurs intérêts propres ; les conflits se développent entre les *rural poor*[285], petits paysans, travailleurs agricoles-non propriétaires et travailleurs agricoles-petits propriétaires, et les grands propriétaires, entre petits paysans et grands propriétaires-éleveurs. La *Tithe war*[286] est un autre exemple de coopération au sein d'une même classe

[280] Paul BEW, *Land and the National Question in Ireland 1858-1882*, Dublin : Gill and Macmillan, 1972, pp. 223-224.
[281] *Ibid*, p. 224.
[282] D. Fitzpatrick dans P.J. DRUDY (ed.), *Ireland Land, People and Politics*, Cambridge : University Press, 1982, p. 59.
[283] *Ibid*, p. 60.
[284] *Ibid*, p. 63.
[285] S. CLARK, « The Importance of Agrarian Classes », pp. 11-36, dans P.J. DRUDY (ed.), *Op. Cit.*
[286] agitation agraire pacifique puis plus violente contre le paiement des dîmes de 1830 à 1832 dans les régions de Leinster et Munster.

> *In this paper I shall endeavour to illustrate the dynamic role that agrarian class structure played in generating collective action in nineteenth-century Ireland.* (…) *The reader will see how the class structure shaped the character of collective action in each historical period and how it gave rise to a variety of collective struggles based on different agrarian issues. It will also be seen how a transformation in the class structure during the century brought about a significant change in the character of collective action and the foci of agrarian conflict*.[287]

Déjà, le rapport de la *Cowper Commission*, tout en reconnaissant l'existence de *landlords* conservateurs et peu accommodants, donne une image plus humaine de ces propriétaires,

> *In some cases that may be true* (combination to get equitable rent reduction*), and the refusal by some landlords of any abatement may explain much that has occurred.* (…) *Landlords in many districts, no matter how moderate their rents may be, are practically unable to collect them.* (…) *They* [*the tenants*] *are also conscious in very many cases of the readiness of their landlords to give them time, and treat them considerately, in adverse seasons* (…).[288]

En fait, la lutte contre la classe des propriétaires terriens se nourrit d'intérêts variés et divers. Le *Plan of Campaign*, publié le 23 octobre 1886 est la seconde phase de la guerre agraire irlandaise. Ce n'est pas la politique officielle de l'*Irish Parliamentary Party* ou de la *National League* et C.S. Parnell prend grand soin de ne pas y être associé. Cependant le *Plan* est un mouvement exclusivement nationaliste et catholique du fait de la participation des députés nationalistes et du clergé catholique. En effet, de nombreux prêtres catholiques appartiennent aux comités en charge de mener le *Plan*, comme le père M'Fadden qui a pris la tête du mouvement en faveur du *Plan* sur le domaine du Captain Hill dans le Donegal[289]. C'est la présence de ces derniers, associée à l'idée que catholique et nationaliste signifie *home rule*, qui a empêché le *Plan* de se propager en Ulster, où seulement 24 domaines sont concernés[290] ; à la grande satisfaction de l'éditorialiste du *Londonderry Sentinel*, « *The*

[287] S. Clark dans P.J. DRUDY (ed.), *Op. Cit.*, p. 12.
[288] *Report of the Royal Commission on the Land Law (Ireland) Act, 1881, and the Purchase of land (Ireland) Act, 1885*, [C4969] House of Commons, 1887, XXVI, Earl Cowper chairman, pp. 8 - 9.
[289] *Cowper Commission,* déposition du capitaine Ward, pp. 245 – 247.
[290] Laurence M. GEARY, *The Plan of Campaign 1886-1891*, Cork : University Press, 1986, Appendix 3, p. 179.

smallness of the attendance at the meeting (where only demand of abetments and not paying rents to trustees as required by the Plan of Campaign) is the best commentary that could be offered on this attempt to introduce Socialism and O'Brienism in this part of the country. »[291] De plus, le principe même du *Plan* est odieux à beaucoup de protestants d'Ulster qui le considèrent injuste et illégal et n'ont pas de mots assez durs pour le condamner,

> *The Plan of Campaign* (…) *is so outrageous and so opposed to every man's sense of what is just and right that it will come to naught by reason of its extravagance.*[292], *It takes two to make a bargain, but these people are acting as unreasonably as the would-be purchaser who would insist upon the seller of an article giving it to him for whatever price he would be pleased to offer.* (…) *brazen bare face robbery*.[293]

Leur opinion est confirmée par la proclamation du *Plan*. Le *Home Secretary*, Mr. Matthews, le dénonce dans un discours à Birmingham le 22 février, 1887, « *He denounced the Plan as a conspiracy to defraud which struck at the root of fair dealing and of common honesty between man and man, which would sap the foundation of society* »[294].

Si le *Plan* n'est pas couronné de succès en Ulster l'agitation rurale a pourtant des conséquences d'une plus grande portée en Ulster que dans le reste de l'Irlande[295]. Pour beaucoup c'est non seulement une personnification de l'anarchie mais aussi une attaque frontale contre le droit à la propriété privée et contre l'association par contrat entre deux parties consentantes. En décembre les *tenants* protestants du domaine de Lord O'Neill, comté d'Antrim, refusent d'adopter le *Plan* en dépit de leurs difficultés. Selon le *Belfast News Letter* ils sont d' « (…) *honest farmers who believe in paying their just debts* »[296]. Les protestants d'Ulster sont fiers d'être scrupuleusement honnêtes et droits. L'honnêteté est une qualité qui définit cette communauté en plus du protestantisme. Le *Plan* les rend furieux car il détruit ce qui, pour eux, est le fondement de leur société, la parole donnée et l'honnêteté, « *The principle, however, now introduced strikes at the foundation of all property, and would soon*

---

[291] *Londonderry Sentinel*, *December 4*, *1886*.
[292] *Ibid*, *December 9*, *1886*.
[293] *Ibid.*
[294] *The Times*, *February 23*, *1887*.
[295] R. W. KIRKPATRICK, « Landed Estates in Mid-Ulster and the Irish Land War 1879-85 », *Irish Economic and Social History*, Vol. 5, 1978, pp. 73-75.
[296] *Belfast News Letter*, *December 16*, *1886*.

reduce all society into complete chaos and conclusion »[297]. Les termes d'immoral et de malhonnête sont les plus souvent employés pour fustiger ce que l'éditorialiste considère une abomination, « *A line of procedure neither fair nor honest between man and man* »[298]. Le parti conservateur, qui s'est publiquement engagé à diriger l'île d'une main de fer après que Sir Michael Hicks Beach[299] n'a pas réussi à juguler l'agitation, en la personne d'Arthur Balfour, adopte une tactique radicalement différente. Il s'oppose au *Plan* en multipliant les actions coercitives. Le *Criminal Law and Procedure (Ireland) Bill* est voté le 9 juillet 1887. Dans le même temps, et à la désolation des grands propriétaires terriens, il s'accompagne d'une mesure favorisant l'achat de la terre votée en 1888.

L'honnêteté et la loyauté sont deux vertus cardinales en Ulster. Un protestant d'Ulster tient sa parole. Il n'osera jamais modifier les termes d'un contrat sans un accord mutuel. Ainsi les *tenants* du domaine du Marquis de Londonderry dans le comté de Down plaident leur cause en mettant en avant le fait qu'ils sont des « *loyal tenants* (…) *the cry is uttered by the most industrious, the most peaceful law-abiding men* »[300]. De même durant la Convention de 1892 la troisième résolution dénonce les futurs gouvernants de l'Irlande comme des hommes qui ont approuvé « […]*the dishonesty of the* "*Plan of Campaign"* […] »[301]. Par conséquent, le *Plan* n'est pas un succès en Ulster en dépit d'un nombre élevé de *tenants* catholiques et de la crise des prix agricoles. Selon la *Cowper Commission* trois facteurs ont contribué à aggraver une crise latente :

> *The fall in the price of produce of all kinds, and in all parts, of the country has much impaired the ability of farmers to pay the full rent.*
> *The sudden fall in price during the last two years was intensified in its effect by a gradual deterioration which had been going on in the quality and produce of the soil, both tillage and grass, during a series of years of low temperature and much rain, especially 1879, the worst year of the century.*
> *The withdrawal of credit to the farmers by banks and other lenders of money which began after 1879* (…) *is strong evidence of the diminishing means of the Irish farmers by persons most closely acquainted with their circumstances*. [302]

---

[297] *Londonderry Sentinel*, *December 9*, *1886*.
[298] *Londonderry Sentinel*, *December 9*, *1886*.
[299] *Chief Secretary for Ireland* nommé le 5 août 1886 suivi par A. Balfour nommé le 7 mars 1887. Ce dernier quittera ses fonctions en 1891.
[300] *Belfast News Letter*, *December 23*, *1886*.
[301] Sir R. ANDERSON, *Sidelights on the Home Rule Movement*, London : John Murray, 1906, p. 218.
[302] *Cowper Commission*, p. 8.

Les *tenants*, en Ulster, qu'ils soient catholiques ou protestants, cherchent, le plus souvent, à donner à leur revendication pour un loyer moins élevé une coloration apolitique. En outre, les *tenants* protestants ont des difficultés à demander un abattement des loyers de peur d'être associés avec la demande pour le *home rule*. Un certain Love lors de son audition par la *Cowper Commission* affirme que le *Plan* ne s'implantera jamais parmi les *tenants* presbytériens[303]. Lorsqu'ils demandent des délais ou des réductions ils prennent grand soin d'affirmer qu'ils ne sont pas nationalistes. Ainsi sont décrits les *tenants* du domaine du Marquis de Londonderry, « *They are not agitators* (…) *nothing short of stern necessity made them do so* »[304].

Le mythe de l'*honest Ulsterman* est bien trop ancré dans l'identité collective pour que le *Plan* réussisse en Ulster. Un autre facteur explique aussi cet échec. La *Plantation* du XVII[ème] siècle a produit une relation spéciale entre *landlords* et *tenants*, la coutume d'Ulster. Il n'y a jamais eu de définition claire, elle n'a jamais été légalement et officiellement définie mais de manière générale elle « *acknowledged the right of the tenant to sell his interest in his holding, which is defined as the value of the occupancy right* »[305]. Mr. S. C. M'Elroy, représentant de la *Ulster Tenant Right Association* la décrit, devant la *Cowper Commission*, comme,

> *The three essential elements of the Ulster custom were continuous occupancy, fair rent and free sale. That is the Ulster tenant was entitled to perpetual occupancy while he paid the rent – this rent was defined as a fairly assessed rent, irrespective of the tenant's improvements in land or buildings, and free sale meant the disposal of the tenant's good will and invested capital*. [306]

En conséquence de quoi les relations entre les deux parties sont moins tendues que dans le reste du pays. « *The tenants , as a rule, have not much regard for the landlords as such. In the north they are generally indifferent to them, and in the south they are often bitterly hostile.* »[307] En outre, l'introduction du *Home Rule Bill* a soudé les classes rurales ensemble en dépit des griefs des uns et de la mauvaise volonté des autres à vendre. En effet les

[303] *Ibid*, question 6858.
[304] *Ibid*.
[305] Laurence M. GEARY, *Op. Cit.*, p. 51.
[306] *Cowper Commission*, p. 285.
[307] *Ibid*, p. 10.

landlords ne sont pas pressés de vendre car les *tenant*s paient régulièrement leurs loyers. Mais ces derniers se plaignent de ce que leur bonne volonté se retourne contre eux,

> *But from the fact that rents are very secure and regularly paid in Ulster, the landlords are not pressingly desirous to sell, some not at all, and most of the others not unless they can obtain a price, the return of which, when reinvested, will reasonably compare with the present net rental. This price is deemed too high by the tenants, who complain that an unfair advantage is thus taken from their quiet and orderly behaviour, as compared with that of other parts of the country*.[308]

En dépit de ces frictions, même dans les domaines où le *Plan* est voté par les catholiques, les *tenants* protestants refusent de l'approuver, par exemple dans les domaines de H.J. Murray-Stewart et de Wybrant Olphert[309]. M. William Sinclair, lors de sa déposition, affirme que le boycott n'est pas une arme dans les districts où les protestants et les catholiques cohabitent,

> *But as a rule the people there are not very turbulent ? – No. In the first place boycotting cannot succeed in a country where there is a mixed population of Protestants and Roman Catholics.*
> *Is that the case in the Gweedore district ? – There are not many there. They are nearly all Roman Catholics. But in the other part of Donegal there is generally a very strong protestant leaven, and the man who is boycotted will always find some one to relieve him*.[310]

Très clairement ici les catholiques sont associés au *Plan* et au boycott. C'est l'opinion qui prévaut parmi les protestants d'Ulster et l'éditorialiste du *Londonderry Sentinel* ne fait que traduire le sentiment général lorsqu'il écrit, « *As that immoral trick to rob the landlords of their rents and to put them in the coffers of the League has got the approval of Archbishop Walsh of course* (…) »[311].

---

[308] *Ibid*, p. 9.
[309] Laurence M. GEARY, *Op. Cit.*, pp. 154 -178.
[310] *Cowper Commission*, p. 145, questions 4306, 4307.
[311] *Londonderry Sentinel*, *December 4*, *1886*.

Dans leur rapport, les membres de la *Cowper Commission* concluent que les *combinations* qui ont entravé le bon fonctionnement des réformes agraires ne se sont pas produites en Ulster, « *It appears from the evidence that the operation of the land Law (Ireland) Act, 1881, has been affected in many districts by combinations to resist the payment of rent and the right of free sale. In Ulster such combinations do not, as a rule, exist* »[312].

3. le *Covenant*

La signature du *Covenant* le 27 septembre 1912, est destinée à l'opinion publique britannique qui est au mieux indifférente à la destinée de l'Ulster. Un tel étalage de loyauté est à la fois un plaidoyer envers les Britanniques afin qu'ils n'abandonnent pas les protestants d'Ulster et aussi un avertissement pour les libéraux et les nationalistes. L'événement est mis en scène pour lui donner un maximum d'impact et pour impressionner les spectateurs par la détermination et l'ordre des protestants d'Ulster. C'est aussi un moyen de reprendre le contrôle de la base qui devient de plus en plus impatiente et pressée d'en découdre. La création de l'UVF, en janvier 1913, procède de la même intention, « *He remembered Sir Edward Carson holding meetings and that there is great excitement and tension that everyone felt* (…) *until Lord Carson's forming of the Ulster Volunteer Force.* »[313]. Tout débordement populaire aurait des conséquences désastreuses en Grande-Bretagne.

L'*Ulster Day* est précédé d'une série de onze manifestations tenues dans toute la province. Les discours durant ces meetings ne développent pas les arguments traditionnels tels que la mort du protestantisme ou la ruine de l'économie mais se concentrent sur la constitution. Les orateurs loyalistes répètent à l'envi que le gouvernement poursuit un but illégal en voulant imposer le *home rule* car « *they had no mandate from the country* »[314]. Le gouvernement veut détruire la constitution alors qu'ils s'efforcent de la préserver. En dépit de références quant à leur position dégradée au sein du Royaume et de l'Empire en cas de *home rule* ils décrivent leur combat comme généreux. C'est un combat pour tous les Britanniques, pour défendre les valeurs qui ont créé et qui ont fait du Royaume-Uni ce qu'il est à présent, « *we may disobey the law but we are bound to preserve our rights of citizenship* »[315], « *their battle is the battle of the United Kingdom* »[316]. Ils en appellent à leurs compatriotes de l'autre

[312] *Ibid.*, p. 7.
[313] Entretien avec Jack Christie, *Journal of the Somme Association*, 1988, p. 18.
[314] C.C. Craig, M.P. South Antrim, *Belfast News Letter*, *September 20*, *1912*.
[315] *Ibid*, *September 19*, *1912*.
[316] *Ibid*, *September 26*, *1912*.

côté de la mer d'Irlande afin que ces derniers les soutiennent et les défendent, « (…) *relying upon justice and honour of English and Scottish people* »[317]. Mais ils sont conscients que les Britanniques ne leur accordent pas un soutien total. Ils appellent donc à la résistance en rejetant la faute d'une telle décision si peu honorable sur le gouvernement, « If *I am a criminal, it is the present government that made me criminal.* (…) *our duty is to prepare to resist it.* »[318], « *Ulster would fight to the bitter end* »[319]. Cependant les appels à la modération sont également nombreux. S'il y a résistance ce sera une résistance ordonnée et conduite par les chefs du mouvement loyaliste. Leur but en organisant l'*Ulster Day* n'est pas d'attaquer mais d'avertir le gouvernement. C'est un étalage de force, « *I ask you to take no action without being approved by your leaders despite your being jeered at* »[320], « *The covenant is not to be signed in a spirit of aggression but resolute determination* »[321].

Les discours les plus enflammés sont le fait d'un député anglais, F.E. Smith. Mais de manière générale les discours s'efforcent de donner des lignes de conduite aux protestants d'Ulster afin qu'ils n'abîment pas leur image de communauté paisible et respectueuse de la loi. E. Carson et les autres intervenants veulent organiser la résistance de peur qu'elle ne leur échappe. En fait, on parle de résistance dès le premier *Home Rule Bill*. W. Johnston, député orangiste de South Belfast, donne une interview à la *Pall Mall Gazette* dans laquelle il affirme que l'Ulster est prête à résister par la force si besoin est. Mais la crise ne dure pas assez longtemps pour que de telles paroles deviennent des actes. Durant le grand rassemblement orangiste de 1893 l'Ordre d'Orange assure que ses membres sont « *prepared to fulfill every obligation of their oath* »[322]. La résistance armée est même évoquée comme ultime solution, que ce soit contre le gouvernement ou contre le futur Etat irlandais catholique, « - *I mean an armed struggle* – (…) *we shall, if no other alternative be left us, beg of England at least not to employ her power to impose a yoke of slavery upon us, but to leave us free to make our own terms with the forces of crime and sedition to which M. Gladstone has surrendered* »[323]. Cependant les appels à la résistance armée ne sont pas clairement énoncés, on parle plutôt de « *the path of self-reliance*, *means in our power, even if they had to fight over again the Battle of the Boyne*, *time for organising,* »[324].

---

[317] *Ibid*, *September 20*, *1912*.
[318] *Ibid*, *September 19*, *1912*.
[319] *Ibid*, *September 20*, *1912*.
[320] *Ibid*, *September 28*, *1912*.
[321] *Ibid*.
[322] *Ibid*, *March 3*, *1893*.
[323] *Ibid*.

Durant une réunion de *ratepayers*[325], tenue le 1er mars, le Président de la Conférence méthodiste, le Révérend W. Guard, déclare que « *posterity will show they are right to take arms.* »[326]. Ces différents propos, sans liens entre eux, ne sont pas suffisants pour affirmer que l'Ulster est prête à se soulever durant les deux premières crises, cependant l'idée est là. Il y a une différence avec la troisième crise. L'abolition du pouvoir de veto des *Lords* rend la possibilité du *home rule* bien plus concrète[327]. La résistance armée est une décision dangereuse à prendre. Une fois décidée, il n'y a plus de moyen de faire machine arrière. Les militants de base ne le comprendraient pas. Tant que la résistance armée reste du domaine de la rhétorique elle n'est pas préjudiciable à la cause de l'Ulster car elle ne s'oppose pas aux arguments développés, du moins en ce qui concerne l'opinion publique britannique. Les protestants d'Ulster justifient une telle décision en rappelant le siège de Londonderry, lorsque des personnes s'étaient opposées à l'autorité légale pour protéger leur vie et leurs droits. Ils fondent leur argumentation sur l'histoire, qui ne doit pas être comprise comme une succession d'évènements mais comme une réalité permanente qui peut être utilisée pour légitimer des choix actuels, « *Since history is not to be understood as a series of events occurring as time passes but as a permanently existing reality to which appeal can be made in order to endorse contemporary political deeds. Events are seen as expressing perennial aspects of an ineluctable condition* »[328].

Le *Covenant* est l'un des fondements de l'identité des protestants d'Ulster. Comme l'a démontré D.W. Miller,[329] leur soutien au monarque britannique et au système politique dont il est la tête est conditionnel. Il dépend du respect du contrat qui les lie à ce même monarque, tant que ce dernier les soutient et défend les valeurs qu'ils définissent comme fondamentales alors ils lui sont loyaux. La participation de l'Ulster est conditionnelle. Le contrat social qui lie les membres de cette communauté est devenu un programme politique. Ils affirment leur

---

[324] *Ibid*.
[325] *ratepayer* : contribuable assujetti aux impôts locaux.
[326] *Belfast News Letter*, *March 2*, *1893*.
[327] Le *Parliament Act* voté en 1911 grâce au soutien des nationalistes. Il prévoit que les *Lords* n'auront plus le pouvoir de rejeter une loi votée par les *Commons*. Ils ne pourront qu'exercer un droit de veto pendant deux ans. Cette loi est la conséquence du rejet par la chambre haute du *People's Budget* de 1909 de Lloyd George. Après que les *Lords* ont rejeté plusieurs projets de loi des libéraux, ceux-ci contre-attaquent avec ce projet présenté comme mis au point pour que les riches paient leur juste part envers la nation ; il prévoit entre autre une augmentation de l'impôt sur le revenu, une super taxe pour les revenus supérieurs à 3.000 £ et une taxe foncière plus élevée. La réaction hostile des *Lords*, pour la majorité grand propriétaires terriens, leur donne l'image d'un parti d'hommes riches, arc-boutés sur leurs privilèges et tentant de ne pas payer leur juste contribution à la nation.
[328] Terence BROWN, « The Whole Protestant Community : The Making of a Historical Myth », *Field Day*, N°7, 1985, p. 6.

allégeance au monarque mais, dans le même temps, s'occupent de préparer la mise en place d'un gouvernement provisoire dont le but est de préserver la province, pour le monarque, si toutefois le *home rule* était imposé. Ils sont prêts à entreprendre des actions illégales et anticonstitutionnelles en dépit de leurs affirmations redondantes d'être des citoyens soucieux de la loi. Ils expliquent ce qui semble être un paradoxe en affirmant que le *Home Rule Bill* n'est pas une loi ordinaire car il met en danger leur vie, leurs biens, et leur liberté. En tant que citoyens responsables ils ont le devoir de s'opposer à une loi qui est mortifère pour la constitution britannique et pour leur citoyenneté. James Good Winder a bien résumé cette théorie, « *their* (l'Ordre d'Orange) *mission is to save England from the fatal effects of her own weakness; and if doing so, they violate the letter of the law it is merely that they may the better preserve its spirit* »[330]. L'histoire en créant des précédents leur fournit des justifications. Une situation exceptionnelle au cours de laquelle des citoyens ordinaires et respectueux de la loi sont menacés et réagissent en adoptant des mesures illégales mais justifiées moralement s'est déjà produite. C'est une simple répétition d'une lutte qui s'est déjà déroulée.

L'Ulster a une tradition covenantaire à travers la religion. Le *Covenant* est inspiré d'un ancien *covenant* presbytérien[331], ce qui montre le degré d'influence du presbytérianisme dans l'élaboration de l'identité de cette communauté. Les protestants d'Ulster sont un peuple élu, ils ont un contrat non seulement avec le monarque mais aussi avec Dieu. Les arches orangistes sont décorées avec des symboles variés, qu'ils soient religieux ou maçonniques. Deux de ceux-ci, l'arche du *Covenant* et l'arche de Noé qui représentent respectivement la présence divine et les fidèles sauvés, illustrent cette croyance d'appartenir au peuple élu[332]. Une telle vision est très séduisante pour les protestants d'Ulster, d'autant plus qu'elle est acceptée par les trois confessions. C.F. D'Arcy, évêque anglican, avec le Révérend Henry Montgomery, Modérateur de l'Assemblée Générale et le Révérend G.R. Wedgewood, Président de la Conférence méthodiste ont signé le *Covenant*[333]. Mais cet événement est problématique pour l'Eglise d'Irlande. En effet ce n'est pas une Eglise basée uniquement en Ulster. Pour les évêques des autres provinces la signature du *Covenant* n'est pas aussi

---

[329] David W, MILLER, *Op. Cit.*, chapitre 3, pp. 87-121.
[330] James GOOD WINDER, *Op. Cit.*, p. 165.
[331] Voir notes 48, 156, 338.
[332] D.H.Akenson a étudié cette croyance dans D.H. AKENSON, *God's People : Covenant and Land in South Africa, Israel and Ulster*, Kingston, Montreal : McGill, Queen's University Press, 1991.
[333] L'*Ulster Day* a été préparé par des représentants des trois Eglises, le *Dean* de Belfast, le Révérend. G. T. Grierson, le Vice–Président méthodiste, et le Modérateur presbytérien, le Révérend. H. Montgomery.

évidente. Ils refusent de le signer et d'y être associés contrairement à leurs cinq collègues d'Ulster[334].

La signature publique est organisée de manière à montrer que les protestants d'Ulster sont à prendre au sérieux et constituent une communauté ordonnée et soucieuse du respect de la loi. Un comité pour surveiller l'organisation a été créé et il délègue une partie de son autorité à cinquante autres comités. A Belfast 2 500 agents, *marshalls*, habillés de la même manière et armés de bâtons assurent l'ordre. Le 23 septembre 1912, l'UUC tient une réunion dans l'ancienne mairie et vote une résolution de soutien au *Covenant*. La pièce est décorée avec un immense drapeau britannique accroché au mur derrière les orateurs. Le jour dit, après un service religieux tenu au Lister Hall, les leaders loyalistes, E. Carson, C.Craig, Lord Londonderry marchent jusqu'à la mairie accompagnés d'une garde d'honneur. E. Carson est le premier à signer avec un stylo d'argent spécialement prévu, suivi des différents leaders loyalistes et des représentants des Eglises. La mairie a été spécialement aménagée pour l'occasion avec des rangées de bureaux pour permettre au public de signer. Les photos prises à différents moments de la journée montrent une foule immense bloquant le centre ville. Le même enthousiasme et la même détermination sont observés dans toute la province, « *On Covenant Day all commercial activities were suspended. In the early morning churches were crowded with worshippers invoking God to be with them in the solemn obligation they were about to undertake. In some cases the Covenant was signed in church vestries and vestibules.* »[335]. Une photo du *Covenant Day* montre les artères principales du centre de Belfast remplie d'une multitude de personnes dans leurs habits du « dimanche ». Une impression de respectabilité se dégage de la photo[336], toutes les femmes portent un chapeau, les hommes une casquette, un canotier ou un chapeau melon. On distingue beaucoup de membres des loges orangistes. Il y a peu de drapeaux, cinq en tout sur la photo. En effet la signature du *Covenant* n'est pas considérée comme une manifestation ou un défilé mais comme une occasion solennelle.

C. Craig est au cœur de l'organisation[337]. C'est lui qui approuve le texte du *Covenant* inspiré des *covenants* écossais de 1638 et 1643[338] et rédigé par T. Sinclair. L'*Ulster Day* est

[334]R.B. MCDOWELL, *Op. Cit.*, p. 104.
[335] Rev. M. W. DEWAR, Rev. J BROWN, Rev. S.E. LONG, *Op. Cit.*, p. 160.
[336] PRONI D/1535/1
[337] Pour de plus amples détails sur l'organisation lire A.T.Q. STEWART, *The Ulster Crisis*, London : Faber and Faber Ltd, 1967.

vendu avec génie. Les moyens de propagande de l'époque sont tous utilisés à plein, films, cartes postales[339], timbres, objets de porcelaine représentant E. Carson, les autres leaders loyalistes et différents symboles protestants. La signature du *Covenant* a pour objet d'annihiler toute tentative spontanée de résistance armée, de cimenter cette communauté et de donner à son refus un caractère sacré. Ce texte posera problème lors de la partition. En fait, certains comprennent que le *Covenant* les engage à une opposition éternelle contre toute forme de *home rule*, tandis que d'autres le considèrent comme une mesure limitée dans le temps. C'est à la demande de l'Eglise presbytérienne que le texte est modifié. Le *Covenant* ne lie les signataires que pour la crise actuelle,

> *They pointed out that the obligation to be accepted by the signatories would be, as the text then stood, of unlimited duration. They objected to taking such a responsibility without the possibility of modifying it to meet the changes which time and circumstances might bring about; and they insisted that, before they could advise their congregations to contract so solemn an engagement, the text of the Covenant must be amended by the introduction of words limiting its validity to the crisis which then confronted them*.[340]

En effet, lorsque la séparation de l'Ulster et de l'Irlande commence à être vue comme une solution les protestants de Donegal, Cavan et Monaghan publient un manifeste : « *Why were we asked to come in and sign if, when the emergency comes, we are to be thrown over ?* »[341]. Tout l'anachronisme du mouvement de résistance apparaît ici. Les membres de cette communauté ont signé un contrat qui les lie entre eux sans tenir compte des circonstances politiques. Donegal, Cavan et Monaghan feront partie de la future République d'Irlande car il y a une majorité de catholiques, même si une partie de la population s'y oppose. C'est la règle du jeu démocratique dont les protestants d'Ulster n'ont pas tenu compte lorsqu'ils se sont engagés à s'opposer au *home rule*. La guerre, pour beaucoup, modifie la donne et permet à l'idée de partition d'entrer dans les esprits. Elle est désormais acceptée et reconnue comme

---

[338] Le *Scottish National Covenant* de 1638 a été écrit pour s'opposer à Charles I et à sa volonté d'imposer le *New Prayer Book*. Le *Solemn League and Covenant* de 1643 a, lui, été publié pour *« extirpate prelacy and popery and reform the Church in these kingdoms.* ». Ceux qui l'approuvent ont été appelés les *Covenanters* et certains d'entre eux ont émigré en Irlande au XVIII[ème] siècle. Comme le *Williamite settlement* de 1690 ne reconnaissait pas totalement leurs exigences certains *Covenanters* ont fait sécession.

[339] Lire J. KILLEN, *Op. Cit*., p. 64.

[340] R. MACNEILL, *Ulster's Stand for Union*, London : John Murray, 1912, pp. 104-105.

[341] *Ulster and Home Rule No Partition of Ulster Statement by the delegates for Cavan, Donegal and Monaghan*, p. 3, PRONI D/1545/8.

nécessaire même si un tel choix entraîne des remous au sein du mouvement loyaliste, « *The UUC accepted the partition proposals, but considerable resentment and fear was publicly manifest not only amongst Unionists in the southern provinces, but also within the three Ulster counties of Cavan, Monaghan, Donegal, which were to be included under the Irish Parliament* »[342].

4. la Première Guerre mondiale

Le vote du troisième *Home Rule Bill* par le parlement le 25 mai 1914 amène le Royaume-Uni au bord de la guerre civile quand cette crise est éclipsée par une autre plus sombre et plus menaçante, la Première Guerre mondiale. La Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Empire allemand le 4 août et la décision du cabinet est soutenue par le pays tout entier. Tous les partis et toutes les factions enterrent leur opposition et co-opèrent pour aider le gouvernement. Mais ce n'est qu'une image d'Epinal. En fait, J. Redmond et E. Carson demandent aux *National Volunteers* et aux membres de l'UVF de s'engager dès début août. Mais les deux espèrent en retirer des avantages, le premier veut prouver que l'Irlande est digne de se voir attribuer le *home rule* et ne faillira pas à son devoir, tandis que le second cherche à consolider la position de l'Ulster en faveur de l'exclusion. Dans le même temps, ils s'efforcent d'arracher des avantages au gouvernement. J. Redmond veut obtenir la promulgation du *home rule* et E. Carson l'assurance qu'il ne le sera pas. Tous deux échouent car la mesure est juste suspendue après avoir été promulguée.

E. Carson et les loyalistes sont pris à leur propre piège puisqu'ils ne peuvent pas refuser d'appeler l'UVF à rejoindre l'armée. Ils ne peuvent plus non plus menacer le cabinet de guerre civile. En outre, comme toute leur argumentation est fondée sur une loyauté sans failles envers la couronne et l'Empire, ils ne peuvent tergiverser trop longtemps sous peine de perdre l'image qu'ils ont façonnée tout au long des années passées. Cela explique pourquoi, en dépit du mépris de Lord Kitchener pour les hommes politiques, surtout irlandais, et après une rencontre assez inamicale, E. Carson a dû appeler les membres de l'UVF à s'engager. Cependant certains d'entre eux s'étaient impatientés et s'étaient décidés à se porter volontaires sans attendre d'être appelés, « *It was widely believed at the time that the war would be over in a few months.* (…) *Indeed men who would have otherwise have joined an Ulster division refused to wait and joined the 10th division* »[343]. Les protestants d'Ulster

[342] Thomas HENNESSEY, *Dividing Ireland*, London-New York : Routledge, 1998, p. 153.
[343] Tom JOHNSTONE, *Orange, Green and Kaki*, Dublin : Gill MacMillan, 1992, pp. 217-218.

pensent que leur devoir est de s'enrôler et beaucoup rejoignent la 36ème Division (d'Ulster). La loyauté envers la couronne et l'Empire est-elle un facteur décisif dans la décision de s'engager ? Et que devient ce sentiment de loyauté dans les tranchées ?

Les loyalistes pointent du doigt les listes d'enrôlement pour prouver l'empressement des protestants à s'engager et la réticence des catholiques à les imiter. En fait la réalité est différente. Le recrutement est relativement faible en Irlande en général mais son déclin suit celui observé en Grande-Bretagne après les trois premiers mois de la guerre,

> *Throughout the United Kingdom there was a massive drop in enlistment after the first rush of recruitment which eventually prompted the government to introduce conscription for England, Scotland and Wales in March 1916.* (…) *During the first eighteenth months of the war (to the end of February 1916), when voluntary enlistment applied throughout the United Kingdom, Irish recruitment fell off quite dramatically, but in almost exactly the same proportion as in England, Scotland and Wales*.[344]

Seul le taux de recrutement de l'Ulster est comparable au taux britannique. C'est ce contraste entre les provinces du Sud largement catholiques et le Nord protestant qui est à la base du mythe d'une réponse protestante massive et enthousiaste alors que les catholiques ont été plus discrets. En règle générale le recrutement est plus important dans les secteurs industriels qui ne souffrent pas de dépression que dans ceux qui ont un taux de chômage plus important « *Table 2 confirms the contemporary belief that enlistment was unusually intense among workers in "essential" industries such as engineering and shipbuilding, being relatively light in depressed trades such as building or printing* »[345]. De prime abord cela semble confirmer le mythe puisque les ouvriers protestants sont plus nombreux dans celles-la. Cependant, comme l'a démontré D. Fitzpatrick, c'est dû au taux élevé de recrutement en Ulster. En effet, si on rapporte le taux de recrutement catholique à la population masculine catholique en Ulster le taux de recrutement est similaire à celui observé chez les protestants. En Ulster, les protestants et les catholiques ont plus tendance à s'engager que dans le reste de l'île,

---

[344] Keith JEFFERY (ed.), *An Irish Empire ?*, Manchester : University Press, 1996, pp. 98-99.
[345] David FITZPATRICK, « The Logic of Collective Sacrifice : Ireland and the British Army, 1914-1918 », *Historical Journal*, Vol. 384, 1995, p. 1021.

> *The under-representation of catholics was, however, a by-product of Ulster's excessive contribution to forces : in the other provinces, catholics were often even more prominent in enlistment than their share in the population would indicate* (…) *Catholics as well as protestants, were more likely to enlist in industrialized Ulster than in the southern provinces*.[346]

Si les taux de recrutement sont plus élevés à Belfast c'est dû à une classe ouvrière nombreuse et non pas au protestantisme. Dans les zones rurales la réforme agraire a contribué à créer une classe d'exploitation gérée par un seul homme, ce qui rend son enrôlement plus difficile. Un autre mythe doit être corrigé, celui d'une division totalement protestante. Ainsi, par exemple, 18 % du 14ème bataillon des *Royal Irish Rifles* est catholique et l'un de ses officiers est un juif américain[347].

Pourquoi les protestants d'Ulster se sont-ils engagés ? Les facteurs sociologiques sont plus déterminants que les raisons politiques ; même si l'atmosphère politique du moment a influencé les recrues. Dans son étude D. Fitzpatrick explique que les influences de la famille, des amis, des camarades et connaissances sont un facteur positif d'enrôlement. En Ulster, l'UVF, l'Ordre d'Orange, ont créé ce lien de camaraderie lors de l'opposition au *home rule*. C'est tout naturel de s'engager en même temps que les copains avec qui vous avez défilé et avec qui vous vous êtes entraîné dans la même section de l'UVF[348]. D'autre part, K. Jeffery insiste sur l'influence de la justification morale de la guerre. Les « grands mots » tels que Roi, Liberté, Devoir, Civilisation ont un sens véritable pour ces volontaires[349]. En outre, pour tout le monde, la guerre devait être courte et facile, ce qui a certainement joué un rôle prépondérant. Enfin, il ne faut pas oublier que la guerre est vue comme une aventure, le moyen de connaître de l'action, du danger, les personnages de la pièce de F. McGuinness représentent ce mélange de sentiments, à l'exception de Piper[350]. La guerre est aussi vue comme un moyen d'échapper à la routine sans espoir de l'usine ou de l'atelier. Dans un

---

[346] *Ibid*, pp. 1024-1025.
[347] Timothy BOWMAN, « The Myth of the 36th Ulster Division », *Causeway*, Spring 1995, pp. 24-28.
[348] Entretiens avec Jack Christie et Bob Grange, *Journal of the Somme Association*, 1988, pp. 18-19, 11-13.
[349] *Ibid*, p. 10.
[350] Franck MCGUINNESS, *Observe the Sons of Ulster Marching towards the Somme* London : Faber & Faber, 1996. Piper est le seul survivant de la guerre. Il ne s'est pas engagé pour défendre l'Ulster, le protestantisme, le roi ou par patriotisme mais parce qu'il veut mourir. Il a rejeté la vision manichéenne de la société qu'ont ses camarades ; il est en dehors.

interview Jack Christie, un vétéran, se souvient de son engagement comme une « *escape route* (…) *out of the Mill* (…) *for surely life holds more than this mill can offer* (…) »[351].

Les loyalistes se sentent investis d'une mission. Ils se battent pour prouver leur loyauté envers leur roi, leur pays, leur religion. D. Myles se demande avec justesse combien « *felt cheated of a fight with the menace of home rule on the outbreak of war* »[352]. Cependant ils ne sont tous pas prêts à en découdre. S'engager est une décision individuelle influencée par des facteurs qui ne sont pas que communautaires. On ne doit pas effacer l'individu. Ainsi Franck Laird, 35 ans, fonctionnaire, ne surmonte sa réticence qu'après beaucoup d'interrogations et d'hésitations

> *every day word came that someone had joined up… I had never considered soldiering as at all in my line. Besides I had a house to keep going, with a sister to keep it for me. So for a while I contended myself with the fact that Kitchener had set the limit at 35 and sat tight. It soon went up to 38 and then I saw I was up against it… I am naturally a man of peace. On the other hand is the awkward question of how my friends would regard me afterwards if they found me still at home when the war is over. It seemed a poor affair to be peaceably pen pushing while men are fighting and dying out yonder. There is the reflection that a Civil Servant's life, though agreeable, did not offer a great variety. Here is a chance to get out of the groove with a vengeance*.[353]

La pression de la société et le désir d'aventure l'ont décidé à franchir le pas. La pression sociale est exploitée au maximum par la propagande de guerre. Des affiches montrant une petite fille sur les genoux de son père et qui lui demande ce qu'il a fait durant la guerre a pour but de convaincre les pères de famille qu'ils doivent rejoindre l'armée sous peine d'être considérés plus tard comme des lâches. Un « jeu » illustre cette pression. Des jeunes femmes dans la rue ont l'habitude d'offrir aux hommes en âge de s'engager et qui ne l'ont pas encore fait une plume blanche, symbole de leur lâcheté. Monk Gibbon dans son autobiographie, *Inglorious Soldier*, se souvient de ses motivations

---

[351] Jack Christie, *Journal of the Somme Association*, 1988, p. 18.
[352] Myles DUNGAN, *Irish Voices from the Great War*, Dublin : Irish Academic Press, 1995, p. 108.
[353] Myles DUNGAN, *Irish Soldiers and the Great War They Shall not Grow Old*, Dublin : Four Courts Press, 1997, p. 20.

No one thought of the war as anything but a complete necessity […] we are filled with angry horror by the accounts of German atrocities in Belgium (…) *Reading one day in the paper that Germans had crucified a Canadian soldiers with bayonets on the doorway of a barn, I had presented myself shyly in the doorway of my father's study and had told him that I must go to the war he dissuaded me* (…) *At university taking a commission had become almost an academic consideration; for if I served in the armed forces for a certain length of time I could be conceded my Preliminary by the university and would be left with only my Final. A commission is therefore one way of passing the earlier exam*.[354]

Des motivations plus personnelles s'ajoutent au patriotisme ou à l'influence de la propagande. Un certain ennui, le souci de son niveau de vie ou de sa vie future sont aussi des incitations ou, au contraire, des obstacles puissants à s'engager. Comme je l'ai dit plus haut le recrutement est plus rapide et plus élevé dans les zones urbaines, ce qui décide E. Carson à partir en tournée de recrutement à travers l'Ulster. Les ruraux s'engagent plus lentement et John Stewart-Moore rencontre des difficultés lorsqu'il cherche à convaincre les hommes de son unité de l'UVF à s'engager[355]. Un Volontaire explique son retard : *« you cannot get up and leave a farm the way you can walk away from a loom in a factory* »[356]. R.H. Stewart décrit la campagne menée par Carson dans la campagne d'Ulster pour inciter les ruraux à s'engager et montre qu'en dépit de ses efforts il ne rencontre pas beaucoup de succès, « (…) *but at least one recruit (one hired by local farmers) decided to join up as there was more future in the army than feeding pigs* »[357]. En dépit de ces réserves, les protestants d'Ulster considèrent qu'ils ont répondu massivement et sans hésitation à l'appel de leur roi. Ainsi Bob Grange se souvient avec fierté que : « *fifty-three of us joined up during the Company's first day of recruiting at the Belfast Old Town Hall.* »[358]. Ils prouvent ainsi qu'ils sont les seules personnes loyales et sûres en Irlande. Leur opposition au *home rule* est justifiée par la guerre, dans les deux cas ils ont agi loyalement. Ils ont rempli leur part du contrat ils attendent donc que la Grande-Bretagne en fasse de même après la guerre. Un poème écrit par F.S. Boas célèbre ce sens du contrat

[354] Monk GIBBON, *Inglorious Soldier*, London : Hutchinson, 1968, p. 6.
[355] P. ORR, *The Road to the Somme*, Belfast : Blackstaff Press, pp. 10-11.
[356] *Ibid*, p. 52.
[357] R.H. STEWART, *A History of the UVF and the 36th Division*, p. 5, PRONI.
[358] Bob Grange, *Journal of the Somme Association*, 1988, pp. 11-13. .

« (…)
And wherever the fight is the hottest,
And the sorest task is set,
Ulster will strike for England
And England will not forget »[359].

De même ils considèrent les catholiques comme incapables d'éprouver ce sentiment de loyauté. R. Harbinson se souvient d'un de ses vieux amis, catholique, qui a pris le *King's shilling*. Il se souvient de l'incrédulité et de l'ironie qui ont accueilli l'annonce de sa décision. L'engagement, quelqu'en soient les motifs, est la preuve ultime de leur loyauté.

La majorité des hommes de la 36ème Division d'Ulster vient d'Ulster et est protestante, « *I was one of the few Catholics in the 36th. There was not more than a dozen of us in our company* »[360]. En fait, une grosse partie des soldats venant d'Ulster, qu'ils soient catholiques ou protestants, a appartenu à une milice avant de s'engager. Cette division est autorisée le 28 octobre 1914 sous le commandement du général de division C. H. Powell. Elle est organisée en trois brigades, les 107ème, 108ème et 109ème brigades d'infanterie. Une brigade d'artillerie lui sera ajoutée plus tard mais ses hommes ne seront pas originaires d'Ulster mais de Londres. En effet l'Etat-Major n'a qu'une confiance limitée dans les recrues protestantes d'Ulster, « *But while Kitchener used the UU, he could have no doubt about the threat they could later pose to the government of which he was a minister and to which he was unquestionably loyal. For this reason it is significant that artillery organic to the Ulster division wan not raised* »[361]. La division est fortement ancrée en Ulster et très souvent des hommes venant de la même rue, du même village servent ensemble dans les mêmes unités. Cela contribue à créer un sentiment de « patriotisme local » au sein de la division et quand des unités sont envoyées dans d'autres divisions les hommes sont anxieux d'être renvoyés dans « leur » division[362], « (…) *we are all comrades. All from the one place. Of course you did not know everybody, but you knew they are all Ulster people.*(…) *these people are your street mates. And school mates* »[363]. Ils forment une unité homogène fondée sur une milice politiquement motivée. Elle est aussi unique car elle associe la ferveur religieuse à l'enthousiasme politique. En effet les hommes

[359] *Newtownards Chronicle*, *October 31*, *1914*.
[360] R. H. STEWART, *Op. Cit.*, p. 85.
[361] Tom JOHNSTONE, *Op. Cit.*, p. 10. La brigade est formée en mai 1915 avec des recrues venant des faubourgs de Londres, Croydon, Norbury, Sydenham. *Ibid*, p. 216.
[362] Cyril FALLS, *The History of the 36th Ulster Division*, Belfast : Mclaw, Stevenson and Orr, 1922.

de la 36ème Division acquièrent vite la réputation d'être religieux. Un prêtre anglican décrit cette attitude

> *There is a pervading spirit of unity in the Ulstermen which, I am sure, arises directly from their common religious background. You have a high percentage of Methodists and Presbyterians indeed I have assumed that the Presbyterians are the largest single religious denomination in the 36 and they carry with them the zeal and fervour of Covenanters for the Covenant was as much a part of Ulster's history as it was of Scotland* (…) *one thing that really impressed me was the number of men who actually read their Bibles and in such odd corners as the guard room, or when having a mug of tea in the mess* (…) *the men made their lives part of His*. [364]

En effet il semble que les recrues conservent leurs pratiques religieuses. Ainsi un soldat, cité par R. H. Stewart, a l'habitude, chez lui, de dire les prières du soir en famille. Lorsqu'il se retrouve loin de chez lui, à Belfast, et dans un environnement qui ne lui est pas familier, il décide de les dire mais a peur que les autres ne rient de lui. Prenant son courage à deux mains il demande si certains voudraient se joindre à lui. La moitié de la chambrée se réunit alors pour prier. De même, plus tard,

> *On the night of the 1st of July when we were in the German trenches, I heard somebody whistling "Nearer my God to thee" The two of us gathered about a dozen men and we had a prayer session in the trench. In spite of the shells and the bombs and the sniper fire by the time we had ended there must have been up to three dozen huddled together, thanking God for bringing us through the day and asking strength for the morrow. Faith in God is a wonderful thing.* [365]

La religion est omniprésente parmi les recrues et conditionne leur vision de l'autre, de l'étranger. Une mère supplie son fils de « *have "nothing to do with the heathen English girls" as they "will bring your soul to perdition and hell's fire"* »[366]. Leur vision des Français obéit à la même suspicion, « (…) *we thought them a bit heathen with all the idols they put up*

---

[363] entretien avec Jack Christie, *Journal of the Somme Association*, 1988, pp. 18-19.
[364] R H STEWART, *Op. Cit.*, lettre d'un pasteur anglican à un pasteur presbytérien, pp. 14 -15.
[365] R.H. STEWART, *Op. Cit.*, p. 5.
[366] *Ibid*, p. 18.

alongsides the roads »[367]. Cependant il ne faut pas voir en ces soldats des hommes uniquement préoccupés du salut de leur âme ou toujours en train de prier. Les récits qui décrivent Noël 1915 tournent principalement autour de la nourriture, de son abondance, de sa qualité, de la satisfaction de manger quelque chose de bon qui sort de l'ordinaire. Peu d'entre eux décrivent ou disent avoir assisté à un service religieux, c'est peut être la preuve qu'ils sont des soldats et non plus des civils en uniforme.

La description par C. Falls de la condition physique et mentale et du comportement des hommes est élogieuse, ce sont des exemples pour les autres. Où qu'ils aillent, ils sont aimés des gens du cru qui admirent leur sens de la propreté et du travail bien fait. La plupart du temps ils terminent les tâches qui leur sont confiées avant la fin du temps imparti. Avant l'attaque de la Somme ils aident un bataillon français à creuser son retranchement et « *It seemed that they worked the harder because their work is for strangers who would be left half-protected if they failed them* »[368]. Avant l'attaque, ils sont confiants et déterminés. Ils continuent juste ce qu'ils ont commencé avant la guerre, et donc, font preuve des mêmes qualités qui les animaient lorsqu'ils étaient dans l'UVF. « *Its life is the continuance of the life of an earlier legion, a legion of civilians banded together to protect themselves* (…), *the U.V.F.* »[369].

La 36ème Division devient célèbre durant la bataille de la Somme le 1er juillet 1916, son premier engagement majeur. Elle attaque la crête de Thiepval et la redoute Schwaben[370]. La redoute est prise mais ne peut être tenue par manque de renforts. 5 500 hommes sur les 15 000 que compte la division sont, soit tués, soit manquants ou blessés. La date est aussi symbolique car c'est la date de la bataille de la Boyne qui a vu la victoire du roi protestant Guillaume sur le roi catholique, Jacques II. Selon C. Falls les soldats sont persuadés que la date est prédestinée et sont prêts à répondre à l'appel de leurs ancêtres. C'est interprété comme un signe de chance. Un récit, écrit par le Lieutenant-Colonel Ricardo, Commandant du bataillon, décrit ainsi le début de la bataille

[367] *Ibid*, p. 31.
[368] Cyril FALLS, *Op. Cit.*, p. 42.
[369] *Ibid*, p. 2.
[370] Pour un résumé détaillé de la bataille lire Lt-Colonel W. A. Shooter, O.B.E., *Ulster's Part in the Battle of the Somme*, Belfast : The Northern Whig, 1996.

> *Early on the 1st of July (the boys are convinced the date had been chosen for their special benefit) the battle began. I shall never forget for one minute the extraordinary sight. The Derrys on our left are so eager they started a few minutes before the ordered time, and the Tyrones are not going to be left behind, and they are going without delay-no fuss, no shouting, no running ; everything orderly, solid and thorough, just like themselves* [371].

On dit que des écharpes oranges et des lys oranges sont portés durant l'assaut. Mais leur nombre a augmenté au fur et à mesure des années et ils sont devenus parties du mythe. Dans sa pièce F. McGuinness fait échanger à ses personnages des écharpes oranges avant la bataille. On peut douter de la réalité d'un tel événement mais il est indéniable que certains soldats portaient soit un mouchoir soit un écusson ou tout autre accessoire de couleur orange avant de monter à l'assaut, « *Rifleman E. Taylor of the West Belfast Volunteers recalled that the battalion second in command Major Gaffikin "took out an orange handkerchief and waving it around his head shouted "Come on boys, this is the first of July!"* »[372]. Un autre observateur a rapporté que « *One sergeant of the Inniskillings went into the fray with his orange sash on him. Some of the men provided themselves with orange lilies before they went up to the assembly trenches* »[373].

Cependant même si les hommes ne montent pas avec leurs écharpes oranges ils sont conscients de la valeur historique du moment,

> *There was a wee runt of a man with us from Ballymena. Even when he was standing on a box he could hardly see over the parapet, but powerful hard wee man he was and he was wearing what'd you'd call now a days an old fashioned sash. Somebody shouted at him "what's that yer wearing Jimmie ?.It's me sash" he says "what are ye wearing that for Jimmie ? ye idiot ye did ye know nothing. It's the first of July, the day William fought and won the Boyne. That our Boyne over there" he said pointing to the river below. "Give us a song." Somebody else shouted. He struck up "July the first in Oldbridge town there was a famous battle" You never hear it sung now but we all knowed it and we sung it even over the shelling that was going on*.[374]

---

[371] A. P. SAMUELS, *With the Ulster Division in France*, Belfast : William Mullan & Son, 1916, p. 60.
[372] Myles DUNGAN, *Irish Voices from the Great War*, Dublin : Irish Academic Press, 1995, p. 109.
[373] *Ibid*.

Tous ne portent pas d'écharpe ou ne pensent pas à en porter une mais, la chanson qu'ils connaissent tous, les rattache à leur passé et à l'interprétation qu'ils en font ; en plus de montrer leur solidarité. De la même façon reprendre des mots d'ordre communs soude le groupe lors d'un moment de tension en plus de l'inscrire dans une lignée historique, « *When we were in the old trench before the station a sergeant asked us if we wanted to surrender. No surrender was the shout alright. "No surrender, No home rule. For God and Ulster."* »[375].

L'annonce des pertes très lourdes n'est faite qu'après les récits de la bataille et c'est une région toute entière qui prend le deuil. Elles sont ressenties d'autant plus douloureusement que c'est la communauté dans son ensemble qui est touchée, *« In Ballyclare, alone that day* (…) *out of the small community that we had there, there are over thirty men killed, and over 100 wounded. You know that is an awful total for such a small community* »[376].

Dans sa description de la bataille le Capitaine A.P. Samuels écrit que les hommes sont fauchés comme les blés et qu'apparemment tous les sacrifices ont été consentis en vain[377]. « *We were told that the Germans had taken back the front line we took less than one hour ago. We were ordered back.* (…) *I heard afterwards that only a quarter of us got back alive* »[378], ainsi témoigne un soldat dans l'*History of the UVF and the 36th Division* de R. H. Stewart. Ce n'est pas seulement l'Ulster qui porte le deuil, c'est aussi la division qui comprend qu'elle vient de perdre son identité si particulière, « *We all knew that the 36th would never be the same again and we began to accept* »[379].

On the 12th July 1916 after we got off the train we spruced ourselves up and started to march. There was wee orange flowers growing by the roadside and we were permission to break ranks and we put these flowers in our hats and jacket pockets even in rifles »[380]. Cette parade est à la fois un hommage rendu à leurs camarades et aussi un moyen de se dire qu'ils ne sont pas morts en vain puisqu'ils sont morts comme leurs ancêtres avant eux pour défendre les valeurs de la communauté. En plus de fournir une raison à cette bataille sanglante c'est aussi un moyen pour les survivants de l'accepter et de ne pas se sentir perdus. La parade, les fleurs oranges, le 12 juillet permettent à ces hommes d'inscrire leur vie et leur destin dans une

---

[374] R H STEWART, *Op. Cit.*, p. 84.
[375] *Ibid*, p. 89.
[376] Entretien avec Bob Grange, *Journal of the Somme Association,* 1988, pp. 11-13.
[377] *Ibid*, p. 56.
[378] *Ibid*, p. 89.
[379] *Ibid*, p. 92.
[380] *Ibid*.

voie connue. Contrairement aux deux ouvriers de Belfast dans la pièce de F. McGuinness qui, pour oublier les horreurs qu'ils ont vécues et pour se donner des repères, décident de défiler à Belfast même si ce n'est pas le 12 juillet. Ils ne comprennent pas l'incompréhension et les quolibets des habitants. Ils ont défilé, celui qui joue du tambour a même les poignets qui saignent mais rien ne se produit, ni oubli de soi comme individu, ni euphorie de se sentir membre d'une communauté et héritier d'une tradition, ni certitude. C'est une remise en cause fondamentale des schémas qui leur ont permis d'appréhender et d'accepter leur vie. Contrairement à ces soldats de la 107ème brigade que le rituel traditionnel a apaisé.

C'est vrai que les gains sont nuls puisque le terrain gagné a dû être abandonné faute de renforts. Cependant l'Ulster ne se souvient pas de cette bataille comme d'un sacrifice sanglant et inutile mais comme l'illustration ultime de la détermination et de la loyauté des protestants d'Ulster. Tous les commentaires glorifient la valeur et le sacrifice des *boys*,

> Edward Carson : « *I desire to express* (…) *the pride and admiration* (…) *unparalleled act of heroism and bravery which are carried out by the Ulster division* (…) *the supreme sacrifice for the Empire of which they are so proud* (…). *Our feelings are, of course, mingled with sorrow and sadness* »[381].
>
> The Lord Primate of Ireland : « *All Ireland is proud of the noble gallantry of the Ulster Division.* (…) *They are the stock from which our heroes come and to whom our Empire owes so much – unconquered and unconquerable. Today our hearts are bowed with woe* »[382].
>
> Révérend Dr. D'Arcy, évêque de Down : « *The 1st of July will for all the future be remembered as the most glorious in the annals of Ulster* (…) *have given up their lives in the service of their country and for the welfare of humanity. But our deep sorrow is permeated by the sense of joyful exultation at their splendid heroism* »[383].

En fait tous les leaders, qu'ils soient politiques ou religieux, rendent hommage au sacrifice des soldats protestants d'Ulster qui sont maintenant des héros. Pour beaucoup il était clair que l'Ulster envoyait ses fils combattre pour défendre l'Ulster, « *We wish them God's*

[381] *Belfast News Letter*, *July 8*, *1916*.
[382] *Ibid*.
[383] *Ibid*.

help in maintaining Ulster's place in the British Empire »[384]. Ils se sont sacrifiés pour la Province, pour le Roi, pour l'Empire. En agissant de la sorte ils ont signé leur « *Covenant in blood* »[385]. Le *home rule* ne peut pas être imposé de force à l'Ulster. Pour le Révérend W. J. Baird l'Ulster a passé avec succès son épreuve de foi[386]. Le sang versé sur les champs de bataille français est la preuve de la loyauté de l'Ulster et son assurance pour le futur. L'Empire britannique et le monarque devront remplir leur part du contrat. Depuis lors, cette bataille a été un thème récurrent de la psyché protestante. De nos jours, de nombreux murs du souvenir commémorent la charge héroïque de la division. La fierté du courage et de la bravoure de ces hommes est toujours vivante. La bataille de la Somme a donné aux protestants une nouvelle martyrologie. La participation active de l'Ulster à la guerre démontre la valeur de ses habitants protestants. Pour ceux-ci, le sacrifice suprême qu'ils ont consenti est la preuve éclatante de leur loyauté et s'oppose au *Easter Rising*, preuve, lui, de la déloyauté catholique. Cependant les régiments irlandais n'ont pas été plus déloyaux que les autres régiments durant la guerre ou durant le *Rising* et la période qui a suivi. Le *Royal Munster Fusilier* est censé avoir répondu à une invitation allemande à déserter en chantant le *God save the Queen*[387]. Nombre de catholiques irlandais se sont aussi sentis trahis par le *Rising*,

> *But on the whole it seems that the teetering pendulum of popular probably swung against the insurgents during and immediately after the Rising. While the majority of the national community initially exhibited disapproval of the rising, there was also a latent sympathy with the rebels' ideals*.[388]

5. <u>conclusion</u>

Comme je l'ai montré plus haut l'agitation liée au *Plan* répugne aux protestants d'Ulster car une telle attitude remet en cause l'idée de contrat librement et honnêtement signé par deux parties. Les *tenants* qui choisissent de se conduire ainsi ne sont pas *fair*, ils ne respectent pas les règles du jeu. Une telle animosité peut paraître exagérée mais la rupture unilatérale d'un contrat est, pour les protestants d'Ulster, un acte malveillant et injuste. Celui

---

[384] R.H. STEWART, *Op. Cit.*, p. 16.
[385] Rev. Dr. Montgomery, *Northern Whig*, *July 10*, *1916*.
[386] *Ibid*.
[387] Cet exemple et d'autres sont décrits par P. KARSTEN, « Irish Soldiers in the British Army 1792-1922 : Suborned or Subordinate ? », *Journal of Social History*, fall 1983, p. 47.
[388] A. JACKSON, *Ireland 1798 1998*, Oxford : Blackwell, 1999, p. 206 ; T. HENNESSEY, *Dividing Ireland, World War I and Partition*, London, New York : Routledge, 1998, pp. 139-140.

qui rompt le contrat non seulement prive l'une des deux parties de ses droits, « *A refusal to pay any rents looks uncommonly like confiscation of the landlord's interest.* »[389], mais aussi se rend coupable de malhonnêteté. Il est incapable de tenir sa parole. Or l'honnêteté est une vertu protestante et la malhonnêteté un défaut catholique, ce qui explique que le *Plan* ait rencontré un très faible succès en Ulster.

On peut tout attendre d'individus malhonnêtes. Le boycott, conséquence du *Plan*, est le comportement qui découle logiquement de la volonté de gruger et de voler celui avec qui un contrat a été signé. Imposer une telle vie à une personne est non seulement malhonnête mais aussi inhumain, « *The existence of a boycotted person becomes a burden to him, as none in town or village are allowed, under similar penalty to themselves, to supply him or his family with the necessaries of life* »[390]. Un témoin anonyme décrit la vie d'une personne boycottée devant la *Cowper Commission*,

> *Well, in the first place he could not go to mass for the past four months on any day but that there would be shouting or hooting at him* (…) *Every place his cattle went there were fellows sent to prevent the sale of them in order to sell them at a reduced price.* (…) *They* [*the labourers*] *were all boycotted ; in fact any person in the country who spoke to my father or to any of his family at all were boycotted*. [391]

De telles pratiques épouvantent et rendent les protestants d'Ulster furieux. Selon eux seule la coercition viendra à bout de ces attitudes scandaleuses. C'est pourquoi la décision d'Arthur Balfour de faire voter un *Coercion Act* est bien accueillie. Mais il l'accompagne d'une loi favorisant la vente des parcelles et des fermes aux *tenants*. En effet, pour beaucoup, libéraux ou conservateurs, irlandais ou britanniques, seule une telle mesure pourrait permettre à l'Irlande de retrouver la paix. Earl Cowper la recommande dans son rapport, « *We are clearly of opinion that while much benefit to individuals, and to the tranquillity of Ireland would arise by the substitution in each county of a large proportion of the best of the tenants as cultivating landowners* (…) »[392]. C'est aussi l'opinion de nombreux témoins interrogés, quelle que soit leur origine géographique et leur appartenance religieuse, comme les

[389] *Londonderry Sentinel*, *December 4*, *1886*.
[390] *Cowper Commission*, p. 7.
[391] *Ibid*, pp. 485-486.
[392] *Ibid*, p. 10.

représentants de l'*Ulster Tenant right Association*, « (…) *that the simplest and most effective remedy seems to be in converting on proper terms tenants into proprietors* »[393].

L'Ulster a une tradition covenantaire tout d'abord religieuse puis politique. En fait, la signature et toute l'organisation de cet événement constituent un acte de résistance officielle de la part des protestants d'Ulster. C'est le premier acte de résistance qui ne se passe pas en Grande-Bretagne et qui sort de l'enceinte de Westminster. C'est une manifestation organisée pour calmer les esprits et avertir la classe politique et les citoyens britanniques de leur volonté de résistance. La résistance armée semble séduire, du moins en parole, un certain nombre. La prise en charge de cette résistance par les leaders empêche tous débordements malencontreux. Cette organisation de résistance va présider à la création de l'UVF en janvier 1913 et à l'organisation d'un gouvernement provisoire en cas de passage du *home rule* en septembre de la même année. Elle culminera avec l'organisation du *gun-running*[394] en avril 1914. En fait toutes ces rodomontades servent à dissimuler l'incapacité des leaders du mouvement à recourir à la force armée pour s'opposer au passage du *home rule*. Même après l'importation d'armes en Ulster l'UVF reste une organisation mal armée et mal préparée pour mener la seule guerre possible, non pas un affrontement direct et chevaleresque avec les forces du Mal mais une guérilla faite d'embuscades, d'assassinats, d'attaques de postes isolés, semblable à celle que va mener le *Sinn Fein*.

Cet acte de résistance sert à unir la communauté derrière un symbole fort et qui lui parle car il découle de sa tradition. Le *Covenant* est un symbole d'unité, plus que l'UVF, plus que le *gun-running*. Le défilé des notables derrière ce qui est présenté comme le drapeau qui a flotté sur Londonderry ancre cette volonté de résistance dans une tradition ressentie comme centrale pour cette communauté. Ce n'est pas un acte politique c'est la traduction dans les faits de l'union que cette communauté veut préserver non seulement avec la Grande-Bretagne mais aussi entre ses membres. C'est pourquoi sa répudiation par les leaders politique de l'unionisme est vécue par beaucoup comme une trahison que rien ne peut justifier, « *The UUC accepted the partition proposals, but considerable resentment and fear was publicly manifest not only amongst Unionists in the southern provinces, but also within the three Ulster counties of Cavan, Monaghan and Donegal, which were to be included under the Irish Parliament.* »[395]

---

[393] *Ibid*, p. 287.
[394] Voir notes 234 et 272.
[395] T. HENNESSEY, *Dividing Ireland*, London New York : Routledge, 1998, p. 153.

En outre le *Covenant* a un tel retentissement dans cette communauté car il est l'incarnation du contrat que les protestants d'Ulster pensent avoir avec le monarque, avec la couronne britannique. Le choix d'un tel texte n'est pas le fruit du hasard. Son origine, presbytérienne, l'inscrit comme un élément de prédestination. Les protestants d'Ulster sont un peuple élu, ils ont un contrat avec Dieu et un autre avec le monarque. Il s'inspire d'autres *covenants* qui eux aussi réaffirmaient l'existence d'un contrat avec le monarque. Ce n'est pas un hasard si leur volonté de résister au *home rule* s'exprime à travers un évènement solennel qui célèbre un contrat car cette notion de contrat est au cœur de l'identité des protestants d'Ulster. Ce n'est pas juste une manœuvre politique, c'est le symbole de la résistance de cette communauté et de sa conception de sa place au sein du Royaume-Uni à cette époque, bien plus que l'UVF.

La 36ème Division d'Ulster, malgré les nuances que l'on peut apporter, est une unité religieuse, géographique et culturelle. Ses membres, dans leur grande majorité, sont protestants, viennent d'Ulster et ont été élevés avec les mêmes références. Par exemple le soldat T. Creaney se souvient qu'à l'un des postes médicaux, après la bataille de la Somme, les blessés « *sang or whistled the Sash or Dolly's Brae* »[396]. La division est aussi vue comme le fer de lance de l'Ulster. Si les hommes qui se sont engagés ne l'ont pas fait uniquement ou principalement par patriotisme envers l'Ulster, c'est l'image que veulent en donner les leaders protestants et qu'en a la population. On peut lire dans le *Belfast News Letter* ce commentaire après la revue du 8 mai, « *We wish them God's help in maintaining Ulster's place in the British Empire* »[397]. La division est considérée comme la fine fleur de la province dont le but est de défendre les protestants d'Ulster non pas face aux dangers de la Première Guerre mondiale mais face au *home rule*. Ils sont aussi le symbole que le contrat qui lie l'Ulster au monarque est toujours d'actualité. Ils ont répondu présents à l'appel de leur roi. Comme leurs ancêtres ils accomplissent leur devoir, leur part du contrat. Un poème reprend tous ces thèmes,

(…)
The manhood of Ulster no one can deny,
They sacrificed both life and limb for the Empire, (…)

[396] R.H. STEWART, *Op. Cit.*, p. 71.
[397] *Ibid*, p. 16.

To fight for their King and the land of their childhood,
Without hesitation they answered the Call. (…)
True sons of Ulster and friends of Great-Britain, (…)
They died for their country like brave volunteers. »[398].

Ce même mélange de fierté pour le courage et la détermination des soldats de la division et de volonté de rappeler à la Grande-Bretagne qu'ils ne veulent pas le *home rule* se retrouve aussi sur une carte postale publiée par l'UVF. D'un côté on voit trois soldats qui chargent avec un légende reprise d'un commentaire enthousiaste d'un journaliste du *Times* tandis qu'on peut lire au verso, « *And where the fight was fiercest, and the sternest task was set, Ulster struck for England, and England will not forget* »[399] . Les protestants d'Ulster pensent avoir répondu à l'appel qui leur a été lancé et donc avoir rempli leur part du contrat. Ils ont tenu leur parole, non pas envers le gouvernement britannique, mais envers le monarque. En cela ils se sont montrés dignes de la confiance qui a été placée en eux malgré le danger de leur situation en Ulster. En fait ces héros ne sont pas morts pour la liberté ou la Grande-Bretagne mais pour l'Ulster. En effet, comment leur demander d'accepter un parlement catholique après qu'ils se sont sacrifiés ? Derrière l'idée de contrat rempli honnêtement il y a l'idée qu'un tel sacrifice est le meilleur rempart contre un *Home Rule Bill* que rien ne semble plus pouvoir arrêter.

[398] PRONI D/1791/18
[399] Lire p. 110.

CHAPITRE 4 : L'EMPIRE

1. introduction

Les conservateurs britanniques s'emparent de la question d'Ulster car c'est le point faible de l'argumentation en faveur du *home rule*. L'Ulster est présentée comme la porte de l'Empire. En 1886 Lord R. Churchill donne le ton des références britanniques envers l'Ulster et l'Empire[400]. Ses comparaisons flamboyantes sont réutilisées par d'autres conservateurs lors de leur visite en Ulster. L'introduction même d'une loi qui reconnaît implicitement les injustices et les torts britanniques en Irlande a des implications morales pour tous les territoires sous contrôle britannique de par le monde. L'Empire, la défense de l'Empire est un autre thème structurant la rhétorique des protestants d'Ulster. Ils le considèrent comme une récompense du courage dont ils ont fait preuve lorsque leurs ancêtres se sont installés en Ulster, « *rentier rights to eternal English dividends, for England owes much more to Ulster than to any part of the Empire and she can never pay the debt* »[401]. Ainsi parle le Révérend Dr. Patterson lors de l'*Ulster Day*. Ils ont pris part à sa création et entendent récolter les fruits de leurs efforts et sacrifices[402]. Lord E. Hamilton dans son livre, *The Soul of Ulster*, décrit à l'envi l'histoire des premiers colons, leur courage, leurs sacrifices, leur martyre et leur endurance pour coloniser cette région habitée par des indigènes inférieurs, perfides et à qui ils ne pouvaient pas se fier[403].

Il n'y a pas de rivalité avec les colons et les administrateurs britanniques, leur relation à l'Empire est essentiellement passive, « *In Ulster the view of an imperial role lacked the sense of keen rivalry which the Scots invested it in relation to England* »[404]. L'Empire existe comme les montagnes et l'océan. Mais ils refusent les critiques qui font d'eux de simples colons profiteurs. Ils se représentent comme des citoyens à part entière et des défenseurs de l'Empire. On appelle souvent l'Ulster, la province impériale, spécialement en période de crise, « *Ulster had upheld her right to be called the Imperial province* »[405]. En fait, cette vision de l'Empire peut s'expliquer en partie par le rapport au temps qu'ont les protestants

---

[400] *Belfast News Letter*, *February 23*, *1886*.
[401] *Belfast Evening Telegraph*, *September 19*, *1913*.
[402] Jennifer TODD, « Unionist Political Thought 1920-70 », pp. 190-211, dans D. G. BOYCE et als, (eds.), *Political Thought in Ireland*, London, New York : Routledge, 1993.
[403] Lord Ernest HAMILTON, *Op. Cit*.
[404] Graham Walker dans Ian S. WOOD, *Intimate Strangers Political and Cultural Interaction between Scotland and Ulster in Modern Times*, Edinburgh : J. Donald Publishers Ltd, 1995, p. 28 ; James LOUGHLIN, *Gladstone Home Rule and the Ulster Question*, Dublin : Gill and MacMillan, 1987, p.156.
[405] *Northern Whig*, *July 10*, *1916*.

d'Ulster ; en effet, pour eux le passé et le présent sont confondus. Le passé est toujours présent et les luttes du passé doivent toujours être recommencées car ils ne sont jamais totalement vainqueurs des perfides catholiques[406].

L'Empire est devenu plus concret depuis la guerre des Boers, mais un sentiment impérial existait bien avant en Ulster. On ne peut échapper à l'Empire, même si l'engagement et l'intérêt qu'il suscite sont superficiels. Ainsi, lors des rencontres triennales de l'*Imperial Grand Orange Council*, l'Empire est présent mais à la marge. L'orangisme avec sa diaspora de loges en Grande-Bretagne, Australie, Asie et Amérique du Nord est comme un Empire en réduction. Il est aussi présent dans la vie de tous les jours à travers l'utilisation d'objets du quotidien décorés de symboles et de slogans impériaux.

L'Empire est aussi l'incarnation de l'existence d'un front protestant. Il symbolise la supériorité du protestantisme sur le catholicisme. Mais c'est également un glacis pour protéger le cœur du monde protestant de la menace catholique. La peur de l'invasion appartient à un thème sécuritaire plus global qui a été décrit par Linda Colley, « *War* (…) *has been the making of Great Britain* »[407], et par Thomas Hennessey,

> *As in Great Britain, Ulster unionists, and Irish unionists in general, consistently defined themselves as being part of a British national community sharing a specifically historical heritage.*(…) *to write as Terence Brown does, of an "impoverished " unionist identity limited to the local landscape of the Battle of the Boyne and 1690 is to omit entirely any historical experience that encompassed more than the island experience*.[408]

Les missions protestantes sont particulièrement zélées et fournissent à l'Empire un nombre élevé de défenseurs spirituels. L'Empire ne peut être regardé comme un entité séparée. Cette attitude conduit les protestants d'Ulster à être absents du débat autour de l'idée d'une fédération impériale[409]. Toute proposition de dévolution est vue comme synonyme

---

[406] Voir partie 2 chapitre 1, pp. 185-228.
[407] Linda COLLEY, *Op. Cit.*, p. 367.
[408] Thomas HENNESSEY, « Ulster Unionist Territorial and National Identities 1886 1913 Province, Island, Kingdom and Empire », *Irish Political Studies*, Vol. 8, 1993, pp. 29-30.
[409] Le débat à propos d'une fédération impériale atteint son apogée en 1884 avec la fondation de l'*Imperial Federation League*. L'idée et l'association s'effondrent durant les premières années de la décade suivante. Le *New Imperialism* de Disraeli reprend quelques idées de la théorie développée par la Fédération. Pour une discussion complète du sentiment impérial en Grande-Bretagne lire C.C. ELDRIDGE, *The Imperial Experience from Carlyle to Forster*, Basington : Macmillan, 1996.

d'affaiblissement du Royaume-Uni par les opposants au *home rule*. Cette opinion est défendue et démontrée par des historiens comme A.V. Dicey,

> *First – The acquiescence by England in Irish independence would be a deliberate and complete surrender of the objects at which English statesmanship has, under one form or another, aimed for centuries. Such a surrender would, in addition to its material effects, inflict and amount of moral discredit on England which would itself be the cause of serious dangers. That a powerful nation should (except under the force of a crushing defeat) assent to an arrangement which would decrease its resources and authority must inevitably appear to all the world to be, and probably would be in reality, such a sign either of declining strength or of declining spirit as would in a short time provoke the aggression of rivals and enemies* . (…)
> *Secondly, the independence of Ireland means loss to Great Britain in money and men Its importance is enhanced by the circumstances, never to be forgotten, that Great Britain is the center of an Empire*.[410]

et A.Warren Samuels qui, dans un pamphlet, *Home Rule ; Fenian Home Rule, Home Rule all Around ; Devolution, What do they mean ?*, expose et explique les défauts, les failles et les dangers de ces solutions pour gérer l'Empire,

> *Any person who has studied the constitutional, financial and* (…) *difficulties of the Home Rule Bill of 1886 and 1893 is aware of the impossibility of working out any practical scheme of federalism in the United Kingdom.* (*…) the direction of affairs in commerce and industry is vested in the hands of Unionists who, as loyal subjects of the Crown, protest as strongly as* (…) *against the threatened disintegration of the great British Empire*.[411]

L'Empire est le résultat tangible de la solidarité protestante. Selon G. Walker cela signifie que les protestants d'Ulster croient en l'existence d'une nation britannique fondée sur l'union de toutes les confessions protestantes, « *The Empire thus tended to be viewed as a triumph of this kind of British unity and solidarity, and, indeed, as a kind of "Protestant front" encompassing*

[410] A W DICEY, *England's Case against Home Rule*, London : The Richmond Publishing Co Ltd, 1973, pp. 142, 145-146.

all denominations (…) *The Ulster loyalists, indeed, may have been the only ones to believe in a truly British nation as well as a British state* »[412].

Certains protestants d'Ulster voient aussi dans l'Empire une force internationalisante et progressiste[413]. Ainsi l'éditorialiste du *Belfast Labour Chronicle* écrit en 1905 que : « *Nationalism is dead or dying and Imperialism is the transition stage to international union of the proletariat all over the world* »[414].

Dans une optique plus matérielle et terre-à-terre l'Empire est considéré comme un simple marché pour les produits d'Ulster ou comme une opportunité de faire carrière, que ce soit dans l'administration ou dans l'armée. L'émigration contribue aussi, dans une forte proportion, à l'expansion de l'Empire. L'émigrant irlandais est traditionnellement représenté comme catholique et pauvre, en fait la réalité est bien plus nuancée. Les protestants émigrent également. Après la Famine, le courant de migration vers le Canada est dominé par les protestants qui forment déjà, à cette époque, une communauté puissante dans l'Ontario[415]. Je présenterai d'abord ce que représente la part de l'Ulster dans l'Empire puis ce que les protestants d'Ulster ressentent à son propos. J'ai dressé un portrait de la présence des protestants d'Ulster dans l'Empire selon quatre grands thèmes, l'armée, l'administration, l'émigration, l'économie. Cette sélection est partiale et partielle car cette communauté est représentée au sein de l'Empire à travers d'autres institutions comme les missions. Cependant mon but n'est pas d'étudier la place des protestants d'Ulster dans l'Empire mais de donner des indications permettant de se forger une image de cette communauté au sein de cette unité plus vaste à laquelle ils font souvent référence.

2. l'Ulster dans l'Empire

Pour les protestants d'Ulster l'Empire est une opportunité pour trouver un emploi que ce soit dans la fonction publique ou l'armée ou pour améliorer son niveau de vie en émigrant. C'est aussi un marché pour l'économie de l'Ulster. Je ne vais cependant pas étudier les relations entre l'Empire et les conditions de vie de la communauté. L'économie de l'Ulster n'est pas le thème de cette étude.

---

[411] A. Warren, SAMUELS, *Home Rule ; Fenian Home Rule, Home Rule all Around ; Devolution, What do they mean ?*, Dublin : Hodges, Figgis Co Ltd, 1910, pp. 55-69.
[412] Graham Walker dans Ian S. WOOD, *Intimate Strangers Political and Cultural Interaction between Scotland and Ulster in Modern Times*, Edinburgh : J. Donald Publishers Ltd, 1995, p. 29.
[413] Austen MORGAN, *Op. Cit*.
[414] *Belfast Labour Chronicle*, *September 14*, *1905*, N° 12.

✓ L'ARMEE

Quelle est la place des protestants d'Ulster dans l'armée britannique ? Comme le montrent les tableaux ci-dessous les protestants d'Ulster sont plus nombreux que les catholiques à s'engager. Ces chiffres sont confirmés si on les rapportent aux chiffres de la population globale par confession.

Protestants(presbytériens anglicans méthodistes), **C**atholiques, **TOT**alité

Ulster	**Army officers at home, effective or retired**			**Navy officers ashore or in port, effective or retired**			**Soldiers and non-commissioned officers at home**			**Seamen ashore or in port**		
	P	**C**	**TOT**	**P**	**C**	**TOT**	**P**	**C**	**TOT**	**P**	**C**	**TOT**
1881	189	11	204	41	6	49	1557	1005	2582	273	138	415
1891	242	18	263	47	14	64	2420	1068	3498	308	72	392
1901	201	12	221	37	9	47	1814	966	2798	304	56	364
1911	301	26	333	38	5	44	2300	816	3149	199	57	263

Presbytériens, **M**éthodistes, **ANG**licans

Ulster	**Army officers at home, effective or retired**			**Navy officers ashore or in port, effective or retired**			**Soldiers and non-commissioned officers at home**			**Seamen ashore or in port**		
	P	**M**	**ANG**	**P**	**M**	**ANG**	**P**	**M**	**ANG**	**P**	**M**	**ANG**
1881	14	2	173	6	0	35	100	52	1405	39	15	219
1891	19	4	219	1	1	45	495	80	1845	22	15	267
1901	15	1	185	3	0	34	654	65	1097	32	28	244
1911	25	3	273	6	0	32	599	85	1616	25	15	159

Sources : recensements 1881 table XIX, 1891 table XX, 1901 table XX, 1911 table XX.

J'ai decide d'étudier une partie de l'armée britannique, l'Armée des Indes. En effet beaucoup de familles aristocratiques établies à la campagne, *landed gentry*, choisissent l'Armée des Indes comme un débouché économique mais honorable pour leurs cadets, « *Possibly many old families faced the problem of how to place their increasing numbers of younger sons in suitable positions; evidence for this is to be found in the Indian army where*

[415] D. H. AKENSON, *Small Differences*, Kingston, Montreal : McGill, Queen's University Press, 1988, pp. 88-99.

during the earlier period a majority of officers were eldest sons, especially amongst the landed upper classes, whereas by the end of the period everyone is a younger son. »[416]

Est ce vrai de l'Ulster ? Les protestants d'Ulster font-ils carrière dans l'Armée des Indes ? Le *Registar General* publié tous les ans ne permet pas de le dire car s'il détaille l'origine géographique des officiers et hommes du rang il ne donne pas de précision sur leur religion. Les statistiques sur l'armée publiés à partir de 1914 sont muettes sur l'origine et la confession des membres des forces armées britanniques[417]. Seules les archives relatives au *Queen's cadets*, Sandhurst, peuvent aider à se faire une image de l'origine géographique et de la confession des officiers de l'Armée des Indes. En effet, les postulants doivent indiquer, entre autre, leur lieu de naissance et l'origine, irlandaise, écossaise, anglaise ou galloise, de leur famille. D'après le tableau ci-dessous une première conclusion s'impose, le nombre de candidats irlandais est réduit. Il m'a été impossible d'étudier les candidats reçus car les résultats des examens n'ont été archivés que jusqu'en 1899.

DATE	**NOMBRE TOTAL DE FORMULAIRES**	**NOMBRE DE CANDIDATS IRLANDAIS***
Novembre/décembre 1899	21	1
juin/juillet 1900	50	5
Novembre /décembre 1900	37	5
juin/juillet 1901	31	5
Novembre /décembre 1901	51	8
juin/juillet 1902	33	4
Novembre /décembre 1902	81	7
juin/juillet 1903	69	14
Novembre /décembre 1903	36	2
juin/juillet 1904	99	9
Novembre /décembre 1904	35	10
juin/juillet 1905	40	9

[416] Lire P. E. RAZZELL, « Social Origins of Officers in the Indian and British Home Army 1758 1952 », *British Journal of Sociology*, 1963, Vol. 14, p. 258.
[417] War Office 161/82.

Novembre /décembre 1905	34	6
juin/juillet 1906	67	11
Novembre /décembre 1906	35	6
juin/juillet 1907	48	7
novembre /décembre 1907	37	5
juin/juillet 1908	34	2
novembre /décembre 1908	35	9
juin/juillet 1909	62	9
novembre /décembre 1909	34	3
juin/juillet 1910	36	5
novembre /décembre 1910	39	3
juin/juillet 1911	41	9
novembre /décembre 1911	50	4
juin/juillet 1912	38	8
novembre /décembre 1912	44	6
juin/juillet 1913	13	2
novembre /décembre 1913	24	2
juin/juillet 1914	24	8
novembre /décembre 1914	10	4
février /juin/juillet 1915	11	2
septembre/novembre 1915	16	4
février/juin 1916	21	3
septembre/novembre1916	43	5
février/juillet 1917	48	6
novembre 1917	8	1
TOTAUX	**1435**	**209**

***** se déclarant de familles irlandaises[418]

L'immense majorité des candidats se dit d'origine anglaise. Les candidats écossais représentent le double des candidats irlandais. Sur les 209 candidats qui se disent d'origine

[418] British Library L/MIL9/ 303-319, Z/L/MIL/9/3

irlandaise, 6 sont nés en Irlande mais résident ailleurs, 32 ne sont pas nés en Irlande mais y résident, et enfin 36 sont nés et résident en Irlande. Seuls 74 candidats ont donc un lien direct avec l'Irlande. La quasi totalité des candidats irlandais est née ailleurs qu'en Irlande et réside en Angleterre où elle a été éduquée, principalement dans les établissements de Bedford Grammar School, Cheltenham College et Wellington College. Si l'on ne s'intéresse qu'à l'Ulster on s'aperçoit que :

- parmi les 6 candidats nés en Irlande mais résidant hors de l'Irlande, aucun n'est né en Ulster ;
- parmi les 32 candidats qui ne sont pas nés en Irlande mais qui y résident, 9 résident en Ulster ;
- parmi les 36 candidats qui sont nés et résident en Irlande, 11 sont originaires de l'Ulster.

On peut donc dire que de 1899 à 1917 sur 209 candidats irlandais seulement 20 venaient directement d'Ulster.

Les candidats qui ne sont pas nés en Irlande sont nés pour la très grande majorité d'entre eux dans une des régions de l'Empire britannique alors que leurs parents s'y trouvaient. Dans presque tous les cas le père faisait carrière dans l'Armée des Indes ou dans l'ICS. Seulement 11 d'entre eux avaient un père qui était soit missionnaire, soit médecin, soit propriétaire terrien, ou encore marchand. La profession exercée par le père exerce donc une influence prépondérante dans le choix de carrière fait par le candidat. Ce n'est pas le cas pour les candidats qui sont nés et résident en Irlande, ou en Ulster. Sur les 11 candidats originaires de l'Ulster et y résidant seulement 1 vient d'une famille de militaire.

Contrairement aux candidats nés à l'extérieur du Royaume-Uni ceux qui viennent d'Ulster, et d'Irlande en général, ne fournissent pas de certificat de baptême mais des copies d'actes de naissance. Il est donc impossible de déterminer la proportion exacte de catholiques et de protestants. Cependant, sur la totalité des candidats irlandais ayant fourni un certificat de baptême, soit 84 personnes, seules 5 sont catholiques et sont toutes nées dans une région de l'Empire britannique. On peut donc supposer que la portion de candidats catholiques venant d'Ulster est très réduite, pour ne pas dire inexistante.

✓ L'ADMINISTRATION

Les candidats irlandais sont nombreux à tenter leur chance dans les concours de recrutement de l'*Indian Civil Service*. Cependant cette inflation irlandaise entraîne une

réaction de la part de ceux qui sont chargés du recrutement. En 1864, le Secrétaire d'Etat à l'Inde, C. Wood, réorganise les concours pour exclure les candidats irlandais. Plus tard, un autre Secrétaire d'Etat à l'Inde, Lord Salisbury, abaisse l'âge maximum pour se présenter au concours à 19 ans ce qui handicape les étudiants irlandais qui obtiennent rarement leur diplôme avant 20 ans. Tous deux prennent ces mesures pour améliorer la qualité de l'administration britannique en Inde car ils partagent le préjugé victorien à propos des Irlandais. Ces derniers sont incapables de se gouverner ou de diriger les autres. Un tel préjugé concerne tous les Irlandais qu'ils soient catholiques ou protestants[419].

Scott B. Cook a, dans son étude, montré la pré-éminence des protestants d'Ulster dans l'Indian Civil Service,

> *Of the 285 men in the ICS in 1886 and after, 24 were born outside Ireland (13 of them in India), 188 were born somewhere in Ireland and the exact birthplace of 73 could not be traced. Of those born in Ireland, 38% came from Ulster, 37 from Leinster, 7% from Connacht and 18% from Munster. More than half (60%) were from rural areas and small towns. Rural Ulster, for example, supplied nearly 30% of the entire Irish-born group. Another 30% were from Dublin, Belfast and Cork city, with Dublin alone accounting for 22% of the total.* (…) *The heavy concentration of recruits in Ulster and Leinster and their fairly high socio-economic ranking is consistent with the religious composition of the group which may have been as much as 80% Protestant.*

[420]

Years recruited	**Protestants no.**	**%**	**Catholics no**	**%**	**Total no**
1875 1884	25	80%	6	20%	31
1885 1894	22	73%	8	27%	30
1895 1904	44	75%	15	25%	59
1905 1914	32	71%	13	29%	45

Les recensements effectués en Ulster confirment la pré-éminence des protestants dans l' *East India and Colonial Service*.

[419] Lire 1914 Scott B. COOK, « The Irish Raj: Social Origins and Careers of Irishmen in the Indian Civil Service 1855 1914 », *Journal of Social History*, Spring 1987, pp 506-529.
[420] *Ibid*, p. 516.

Ulster	Protestants	Catholiques	total
1881	4 (ANG 4 P 0 M 0)	2	6
1891	3 (ANG 3 P 0 M 0)	0	3
1901	5 (ANG 3 P 2 M 0)	0	5
1911	5 (ANG 5 P 1 M 0)	0	6

Sources : recensements 1881 table XIX, 1891 table XX, 1901 table XX, 1911 table XX.

- ✓ L'EMIGRATION

Australie (Empire)

Après 1880 le flot en provenance de l'Ouest de Munster et de l'Ouest de l'Ulster se tarit en faveur des comtés plus industrialisés de l'Est de l'Ulster et des régions de pâturages de Leinster.

Nouvelle Zélande (Empire)

La majorité vient de Munster jusque dans les années 1880 puis de l'Ulster dont la part devient prépondérante à partie de 1891.

Ecosse (Empire)

L'Ulster représente la source principale des migrants qui sont surtout saisonniers[421].

Afrique du Sud (Empire)

L'Afrique du Sud est une destination courante pour les jeunes protestants d'Ulster qui veulent tenter leur chance, « *In the North matters were a little different. The rising generation of the class of the descendants of the "P" looked more to the British colonies than to America. Quite a few young men and women left Armagh for south Africa during my boyhood. They were mostly young business people like myself* (…) »[422]. Lorsque R. H. Henderson arrive il retrouve d'autres jeunes gens de sa qualité, « *Two good young Ulstermen whom I had known in Ireland met me and took me to a pension in Green Point. I met there five other young Ulstermen and one young lady, and, for the first time since leaving Armagh, I felt really at home* »[423].

Inde (Empire)

[421] G. DAVIS, « The Irish in Britain » pp. 19-36 dans A. BIELENBIRG (ed.). *The Irish Diaspora,* Harlow : Longman, 2000.
[422] R. H. HENDERSON, *An Ulsterman in Africa*, Cape Town : Unie – Volkspers, 1945, p. 16.
[423] *Ibid*, p. 18.

Beaucoup d'immigrants viennent de Leinster et d'Ulster. De même qu'en Afrique du Sud les protestants d'Ulster sont très présents dans le commerce de détail[424].

Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada)

Les protestants d'Ulster ont massivement émigré au Canada au XVIII[ème] siècle.[425]. La grande majorité des migrants d'Ulster vient d'Antrim et de Down. La plupart sont des descendants des Ecossais presbytériens des Lowlands qui se sont installés en Ulster au XVII[ème] siècle.

> *The largest element between 1700 and 1790s were protestants from Ulster. Indeed, from 1717 to 1776 perhaps two out of every three Irish emigrants came from that province. Not surprisingly, given the ethnic and religious structure of the eastern areas of the region, the majority of these Ulster emigrants were protestants. They came from different faith traditions. Some were of English descent and adherents of the Church of Ireland. Most, however, were Presbyterians, many of whom could directly trace their ancestry back to the seventeenth century migrations of Lowland Scots to Ulster*.[426]

> (…) *first that 70.0 % of the migrants from Ulster in the period 1851 – 1900 came from the 6 counties, that is from the predominant protestant part of Ireland, and second, that within the historical 9 counties of Ulster the largest outflow in absolute terms came from the most Protestant counties, Antrim and Down*.[427]

Il n'existe pas de sources permettant d'étudier l'émigration des Irlandais selon leur confession pour la période qui nous intéresse. Robert Kennedy parvient par recoupement et déduction à proposer un tableau récapitulatif. Il postule que :

---

[424] Pour une analyse de l'émigration irlandaise dans l'Empire lire A. BIELENBIRG « Irish Emigration to the British Empire », pp. 215-234 dans A. BIELENBIRG (ed.), *Op. Cit.*
[425] Lire D. H. AKENSON, *Small Differencies*, Kingston, Montreal : McGill, Queen's University Press, 1988.
[426] T. M. DEVINE, *Scotland's Empire 1600 – 1815*, London : Allen Lane, 2003, p. 141.
[427] D.H. Akenson dans A. BIELENBIRG, *Op. Cit.*, pp. 116-117.

> *If the number of persons of a certain age at one census is compared with the number ten years older ten years later, the difference would be due to mortality and to migration. If both religious groups in Ireland experienced the same age specific levels of mortality during the ten years, then a greater decline in one group would have been due to greater emigration from the nation*.[428]

Cette méthode est en effet logique mais elle n'est pas viable. En effet il n'existe pas non plus de statistiques sur les décès selon les groupes religieux. On ne peut donc que supposer que le taux de mortalité des catholiques et des protestants est identique. Or la communauté catholique d'Ulster n'est pas la copie conforme de la protestante, affirmer que les deux ont le même taux de mortalité me semble donc hasardeux.

✓ L'ECONOMIE

La position dominante du Royaume-Uni est menacée dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle par des puissances émergentes comme les Etats-Unis ou l'Empire allemand. La concurrence s'accroît et pour les hommes d'affaires d'Ulster l'Empire représente des débouchés non-négligeables. En outre, le développement des transports océaniques et ferroviaires accroît cette concurrence. De plus en plus de pays étrangers érigent des barrières douanières, c'est même le cas du Canada et de l'Australie. L'Empire est donc un marché de premier ordre pour les biens et les services en plus d'être une source privilégiée de matières premières. En fait les exportations ont permis aux industriels d'Ulster de réaliser des économies d'échelle et de se développer. L'Empire est un marché stratégique et beaucoup de firmes emploient des agents basés dans les différents pays. Les principales industries exportatrices sont concentrées autour de Belfast, textile, chantiers navals, distillation et brasseries, « *One recent estimate suggests that about one-third of Irish net industrial output and two-thirds of total industrial exports originated in the Belfast region* »[429]. Belfast est un port de premier ordre, comme le montre le tableau ci-dessous[430],

---

[428] Robert E. KENNEDY Jr., *The Irish, Emigration, Mariage, Fertility*. Berkeley : University of California Press. 1973, p. 111.
[429] P. Ollerenshaw dans Liam KENNEDY & P. OLLERENSHAW (eds.), *An economic History of Ulster 1820-1939*, Manchester : United Press, 1985, p. 86.
[430] *Ibid*, p. 89

	Vessels registered		Vessels cleared	
year	Vessels	Tonnage	Vessels	Tonnage
1840	355	45,632	3,323	361,473
1850	463	74,770	4,490	624,113
1860	508	74,049	6,658	885,413
1870	462	62,653	8,303	1,616,908
1880	399	76,386	7,965	1,225,566
1890	293	125,632	8,050	1,840,666
1900	210	147,575	8,318	2,325,936

Une autre source, non négligable, de revenus dépendant de l'Empire est constituée par les paiements en provenance de l'étranger qui sont supérieurs aux dettes irlandaises, ceci est en partie dû aux émigrés qui envoient de l'argent à leur famille restée au pays. Cependant, il ne faut pas regarder l'Empire comme le partenaire unique de l'Ulster, ainsi Harland et Wolff entre juillet 1859 et 1914 ne produisent que 6 des 450 navires adjudiqués par l'Amirauté. La quasi totalité des profits provient du trafic transatlantique[431].

3. <u>les protestants d'Ulster et l'Empire</u>

De prime abord, on peut penser que les sentiments de ces derniers pour l'Empire sont des sentiments de sacrifice, de dévotion et de soutien. Cependant la réalité est plus nuancée. L'Empire reçoit le soutien de la communauté mais il vient après des préoccupations qui sont considérées comme primordiales. Les références à l'Empire et sa défense semblent, dans la bouche des hommes politiques, taillées pour un public britannique. L'Ulster est aussi souvent présentée comme la porte de l'Empire. Si l'Ulster tombe alors l'Empire s'effondre, « (…) *the paramount necessities of Imperial Defence would demand the maintenance of the Union* »[432]. En outre, au cours des débats enfiévrés qui accompagnent chaque *Home Rule Bill*, l'Empire n'est pas un argument majeur. Ainsi dans le livre de S. Rosenbaum c'est un unioniste anglais qui développe les arguments anti-*home rule* d'un point de vue impérial. Les unionistes irlandais écrivent sur des sujets variés mais ne s'attardent pas sur l'Empire. La rhétorique impériale est utilisée pour cacher des préoccupations plus locales. Les protestants

[431] A. Jackson dans K. JEFFERY, *An Irish Empire ?*, Manchester : University Press, 1996, p. 128.
[432] E. Carson dans S. ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit.*, p. 22.

d'Ulster ne sont pas le moins du monde intéressés par le débat sur l'unité impériale et sur le futur de l'Empire. D'après A. Jackson leurs contributions aux débats montrent leur manque total d'intérêt pour les questions impériales et britanniques[433]. En 1886, lorsque les arguments impérialistes sont plus présents qu'en 1893, les unionistes d'Ulster ne s'opposent pas à la mesure en dénonçant ses implications pour l'Empire. En règle générale les références à l'Empire sont plutôt rares dans les résolutions votées par les différentes organisations qui mènent la résistance, de même dans les discours. Ainsi, il n'y a pas d'appel à défendre l'Empire durant la manifestation orangiste de 1893 à Belfast. Durant la Convention de 1892 il y a juste une maigre référence à l'Empire dans le texte de la seconde résolution : « (…) *that would rob us of our inheritance in the Imperial Parliament, under the protection of which our capital has been invested, and our homes and rights safeguarded* »[434].

C'est de plus un argument très égoïste. Les protestants d'Ulster demandent à faire partie de l'Empire pour des raisons matérielles et non pas parce qu'ils se sentent, de quelque façon que ce soit, impliqués et concernés par son développement. Ils craignent que l'Irlande ne soit réduite au statut inférieur de colonie. Membres d'une élite dominante ils deviendraient alors de simples colons, bénéficiant du même statut et de la même importance que les colonisés. Lors de la première crise du *home rule*, dans un discours au parlement, le Colonel Waring, élu unioniste de la circonscription de Down North, s'oppose au *home rule* car ils « *are utterly determined that they would not be changed into colonials, and made a dependency* (…) *which would be at the mercy of those from whom they differed politically* »[435]. De même E. MacNaghten, unioniste, qui représente Antrim North, affirme qu'avec le *home rule* ils ne seraient rien de plus qu'une colonie[436]. Ce sont des arguments plutôt surprenants pour des personnes qui se disent fiers des qualités civilisatrices de l'Empire. Le même sentiment est partagé par le pasteur presbytérien R. Barron, « (…) *we would not give up our place in the Empire* »[437]. P. Kerr Smiley appelle aussi à la préservation de leur statut au sein de l'Empire, « *The people of Ulster are satisfied with the present condition they hold in the Empire, and they are determined to remain citizens of the United Kingdom on equal terms with Englishmen and Scotsmen* »[438].

---

[433] A. JACKSON, *The Ulster Party*, Oxford : University Press, 1989, p. 9.
[434] *Belfast News Letter*, *June 18*, *1892*.
[435] *Hansard*, 3rd *series*, Vol. CCCIV, col. 1088.
[436] *Ibid*, col. 1091.
[437] Rev. Robert BARRON, *The God of my Life*, Belfast, 1928, p. 209.
[438] P. KERR SMILEY, *The Peril of Home Rule*, London : Cassell and Co Ltd, 1911, p. 139.

Tous tentent de présenter la défense de l'Acte d'Union comme une nécessité impériale. L'Ulster est la porte de l'Empire. C. E. Lewis, représentant Londonderry, dit ainsi : « *We have no alternative to propose but a united Empire; there is no other alternative; and I put the matter in this way – you want to break the Union – it is our duty to maintain it.* (…) *We do not want any pretentious schemes for the purpose of separating us from our fellow citizens elsewhere* »[439]. Dans un poème écrit pour célébrer l'Assemblée Générale de 1886, Francis Jons, un ouvrier, associe aussi l'Empire à la lutte contre le *home rule* pour préserver l'*Act of Union* : « (…) *Old Gladstone tried with all his might / The Empire to dismember* (…) / *The Union has been saved* »[440]. Une résolution liant l'Union et l'Empire est aussi votée par le Synode Général de 1886, « (…) *We therefore protest, in the interest both of our country and of the Empire, against any measure that could endanger the legislative Union between Great-Britain and Ireland believing that such a step would lead to the complete separation of these countries, and to the consequent dismemberment and humiliation of the empire as a whole* »[441]. L'Empire fournit aux loyalistes d'Ulster un thème séduisant pour l'opinion publique britannique. Lors de la première crise du *home rule* le sentiment impérial est exacerbé par le guerre en Egypte et en Birmanie. A partir de 1893 le thème de l'Empire en danger joue un rôle plus discret. Les protestants d'Ulster fondent la majorité de leurs arguments sur l'appartenance à une religion commune.

Le même manque d'enthousiasme peut être observé parmi l'élite des classes commerciales et industrielles, à la tête du mouvement unioniste depuis 1892. Comme l'a démontré P. Gibbon l'Empire a un impact particulier parmi les ouvriers des chantiers navals[442]. En outre, des capitaines d'industrie comme E. Harland, G.W. Wolff and G. Clarke sont élus en tant que députés unionistes. Le premier est même maire de Belfast durant la première crise. Cependant, ils ne font pas preuve d'enthousiasme lorsqu'il s'agit de défendre l'Empire et de propager un sentiment impérial parmi les couches populaires. Il n'y a pas, par exemple, de jour de congé pour l'*Empire Day*, et les contributions financières au mouvement sont peu élevées. W.J. Pirrie, l'associé d'E. Harland, finance même des campagnes libérales, comme par exemple en 1906 à West Belfast. Le soutien de cette classe ne doit pas être

[439] *Hansard*, 3rd *series*, Vol. CCCV, col. 677.
[440] *Belfast News Letter*, *June 9*, *1886*.
[441] *Report of the Special Meeting of the General Synod*, 1886, p. 36.
[442] Voir chapitre sur les émeutes, pp. 79-86, cependant c'est au trafic transatlantique et non à l'Amirauté qu'est destinée l'immense majorité des navires des chantiers navals.

considéré comme allant de soi. En règle générale ils ne s'investissent pas financièrement ou socialement dans des mouvements ayant pour but de propager la ferveur impériale.

La même ambiguïté se retrouve chez les membres de la *gentry*. A première vue, ses membres semblent devoir en être des soutiens actifs. C'est de cette classe que sont issus les administrateurs et une partie des officiers de l'Armée des Indes. Cependant la pauvreté et l'opportunité de faire carrière sans moyens et/ou sans relations ont été des facteurs beaucoup plus décisifs qu'un quelconque engagement idéologique, même si celui-ci forge se lors du séjour,

> *As the competition figures show, Irish interest in the Empire prior to the First World War was genuine if ultimately conditional. Furthermore, the evidence suggests that among the Catholic and less well to do sections of the Irish population, such interest remained into the 20th century* (…) »[443] ; « *Because of the omnipresence of British regiments garrisoned in occupation and in training status throughout the island many young gentlemen in these years came to look upon a career in the British officer corps as pleasant and sensible, but this was especially true of those born into the less affluent gentry families*.[444]

On peut bien sûr citer des individus qui, à travers leurs exploits ou leur zèle, ont contribué à la grandeur impériale britannique mais ce sont des cas isolés et ils ne génèrent pas de mouvement d'enthousiasme durable pour l'Empire.

Les motivations pour un grand nombre d'entre eux sont plus financières et sociales qu'idéologiques. Il n'y a pas de sentiment d'émulation ou d'identification envers les héros de l'Empire. En outre E. Muenger a montré que le corps des officiers de l'armée britannique n'était plus un bastion pour la gentry irlandaise à l'époque qui nous intéresse, « (…) *but in terms of numbers one is led to question the assumption that the late XIXth century officer corps was as heavily populated with Anglo Irish as historians have long believed* »[445]. La ferveur individuelle existe mais elle ne relève pas d'une vision partagée par la communauté dans son entier. T. Sinclair dresse une liste des grands hommes d'Ulster qui ont servi l'Empire mais c'est moins pour prouver l'attachement de l'Ulster à l'Empire que pour

[443] Voir Scott B. COOK, *Op.Cit.*, p. 520.
[444] P. KARSTEN *Op.Cit.*, p. 35.

rappeler aux Britanniques que le Royaume-Uni a une dette d'honneur envers l'Ulster, « *England owes to Ulster* (…) »[446].

De même, le comportement des classes populaires reflète celui des classes éduquées. Les visites royales, les célébrations du 12 juillet, et même le jubilé de 1887, s'ils sont témoins de l'expression de la loyauté envers la couronne, ne sont pas des occasions de célébrer l'Empire. Selon A. Jackson le sentiment impérial populaire ne croît qu'en période de crise, « *Popular imperial sympathy appears to have peaked in association with royal festivals and in the aftermath of national crises such as the Boer War or the Great War or the Troubles of the early 1920's* »[447]. Je ne pense pas que les protestanst d'Ulster soient sensibles à la dimension impériale donnée aux évènements royaux. En effet, en Ulster, l'Empire n'est pas associé aux festivités. Ces occasions sont l'opportunité de montrer leur irlandicité conjointement avec leur sentiment d'appartenir à la communauté britannique mais l'Empire ne fait pas partie des réjouissances en Ulster[448]. Donner un sens impérial à des événements royaux n'est pas une coïncidence mais relève d'une volonté délibérée de personnes comme J. Chamberlain. On donne une dimension impériale au jubilé de 1897 en y associant l'Empire (visite de ministres de colonies, articles de journaux sur les différents évènements célébrant l'Empire). Les mêmes efforts sous-tendent les funérailles de Victoria et le couronnement d'Edouard VII. Mais cette volonté ne rencontre pas d'adhésion en Ulster. Cependant, il est plutôt difficile de prétendre que le sentiment impérial, qui est tout de même présent en Ulster mais à un degré moindre, a été fabriqué de toutes pièces par la volonté d'un homme. Les personnes responsables de la création de cette culture populaire, les journalistes, les hommes politiques, les hommes d'affaire non seulement créent cette tendance mais y répondent aussi. Les enfants et les adultes sont immergés dans l'Empire à travers des livres, des publicités, des récits de missionnaires, des associations telles que la *Boy's Brigade*, les *Boys Scouts*, les *Daughters of the Empire*, des films, …

Les Eglises contribuent aussi au développement d'un sentiment impérial à travers les missions et leur participation à des célébrations officielles. L'*Empire Day* est un bon baromètre de l'enthousiasme pour l'Empire. C'est une fête instituée par Lord Meath à partir

---

[445] Elizabeth MUENGER, *The British Dilemma in Northern Ireland: Occupation Politics, 1886-1914*, Lawrence : University Press of Kansas, 1991, pp. 18-19
[446] T. Sinclair dans S. ROSENBAUM (ed.), *Op.Cit*., p. 171.
[447] A. Jackson dans K. JEFFERY (ed.), *An Irish Empire ?,* Manchester : University Press, 1996, p. 143.
[448] Voir partie 2 chapitre 3, pp. 269-310.

de 1904, le jour de l'anniversaire de la reine Victoria. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle ne soulève pas l'enthousiasme populaire en Ulster. Le 24 mai le *Belfast News Letter* y consacre une colonne et une petite partie de l'éditorial. Le 25 mai il n'y est plus fait référence. Ce n'est pas l'Empire mais le *Irish Trade Union Congress* et le *Belfast Board of Guardians* qui font la une. Le journal leur consacre plusieurs pages pendant deux jours pour transcrire l'intégralité des débats. Cette même indifférence se répète au fil des années. Les protestants d'Ulster sont plus intéressés par des sujets d'intérêt local que par la célébration du sentiment impérial. Ainsi, en 1912, le *Belfast News Letter* n'y consacre pas une seule partie de ses éditoriaux le 24 et 25 mai. L'inauguration du nouveau *Ulster Hospital* et le drame du Titanic monopolisent l'attention. Seulement deux colonnes sont consacrées à l'*Empire Day* dans les dernières pages. Il n'y a même pas de photos. En 1913 toute une page, toujours à la fin du journal, rapporte les différentes manifestations, de même en 1914. Cependant, cette année-là, l'éditorialiste l'inclut dans son éditorial. En fait l'*Empire Day* n'a jamais fait les gros titres de la une, n'a jamais été présent dans les premières pages et n'a jamais été le thème majeur d'un éditorial ! Une telle indifférence ne peut que surprendre de la part d'une communauté qui se dit le défenseur, le dernier rempart de l'Empire.

Je n'ai pas consulté la totalité des quotidiens de la province mais on peut considérer le *Belfast News Letter* comme représentatif d'une tendance générale car c'est un journal unioniste et conservateur. L'Empire devrait être un thème récurrent. En fait cette communauté ne s'investit pas activement dans l'Empire qui reste une notion plutôt abstraite et mal définie ce qui permet de lui attribuer un sens assez flou et purement rhétorique. En effet, les protestants d'Ulster utilisent la notion de nationalité impériale, qui est, en fait, un non-sens[449]. L'Empire est à la fois présent dans la vie quotidienne par les objets qui le célèbrent, par les marchandises consommées et exportées mais aussi lointain en tant que concept. Leur communauté a pris part à son élaboration, ils sont maintenant en droit d'en profiter. Ce n'est pas un sujet de débat. Il a atteint son apogée, il n'y a pas lieu de le changer. L'Empire doit, en fait, être au service de l'Ulster et de la préservation du protestantisme.

Un événement majeur de l'*Empire Day* est le service religieux. Durant les sermons aucune référence n'est faite à l'Empire en tant que concept. Son évolution future n'est pas discutée. Le thème majeur de tous les sermons est la décadence de l'Empire britannique. Il est souvent comparé à l'Empire romain. Un réel pessimisme se dégage à la lecture de ces sermons. L'Empire constitue tout d'abord leur héritage de droit, « *They (at home) asserted*

[449] Voir partie 2 chapitre 3, pp. 269-310.

that they were part of the empire, that it was their heritage too ; that their race had been foremost in founding it _ aye, and that they were not going lightly to lose their rightful place therein. They felt they are entitled to breath the larger atmosphere of empire, to take their stand within its inner shrine »[450], mais leur héritage est menacé de décadence. Il est attaqué à l'extérieur mais aussi de l'intérieur,

> *It is under democracy that government go to pieces ! Short-sighted, selfish, coward democracy ! We are far gone into the decay ourselves.* (…) *The old unshaken confidence in the world-wide mission of the British people no longer possessed the public mind in the way it used to do*,[451]
> *They had especially to struggle against that apathic selfishness and indifference to public duties, that passion for amusement and that love of idleness which undoubtedly were sapping the vitality of the nation*. [452]

La comparaison avec la décadence de l'Empire romain et celle d'Israel sert d'avertissement.

> *Israel (as a nation of the world) was then at her zenith. After this* [le règne du roi Salomon] *she split in two. Pettiness of rule became the order. Influence amongst the nations vanished.[453] ; Rome fell when her religion became a formality, when her poor became slaves, when her rich became licentious pleasure-seekers, when her law courts ceased to be homes of justice, when the public spirit of her citizens degenerated into a time-serving selfishness. It is not difficult by the aid of history to diagnose the disease which brought about the Death of an Empire. History compels us to face the question what is to be the future of this Empire of ours, for we must read the moral as well as the fact of History*.[454]

Les protestants d'Ulster doivent se ressaisir et se consacrer à la défense de l'Empire. « *Their duty was not to boast of past achievements, but to maintain that position and so defend it, not only against external aggression, but against internal causes of weakness and*

[450] *Belfast News Letter*, *May 26*, *1913*.
[451] *Northern Whig*, *May 25*, *1914*.
[452] *Belfast News Letter*, *May 26*, *1913*.
[453] *Northern Whig*, *May 25*, *1914*.
[454] *Belfast News Letter*, *May 26*, *1913*.

disorganisation (…) »[455],« (…) *they were met that day to consider the duties and obligations that rested upon them as members of the British Empire* »[456]. Quels sont ces devoirs et ces obligations ? Que doivent faire les protestants d'Ulster afin de préserver l'Empire et sa grandeur ? Ils doivent d'abord se montrer dignes de leurs ancêtres en restant fidèles aux principes sur lesquels s'est bâti l'Empire, « *Empire Day bids us take as our watchwords, "Responsibility, duty, sympathy, and self-sacrifice" Its motto is one King, one flag, one fleet, one Empire ; its rallying cry, "For God, duty, and Empire"* »[457], « *But we must remember that only an imperial people can hold an empire; only a strong people can afford to be benevolent. And I fear we cannot bear that description today* »[458].

En fait tous les sermons développent l'idée que l'Empire est parvenu à un tel degré de puissance grâce à Dieu, grâce à la religion protestante. La conclusion s'impose donc d'elle-même, pour conserver cet Empire il faut défendre le protestantisme et ne pas céder à la facilité et aux sirènes nationalistes. Ainsi, en 1914, le Révérend F. W. Austin fonde son sermon sur le texte, « *He shall have dominion from sea to sea, and from the river unto the ends of the earth* (psaume 72, vers 8) »[459]. La chute de l'Empire romain a permis à la tyrannie papiste de s'établir. Seules « (…) *these islands* [les îles britanniques] *become the Mother of an Empire* »[460]. Le même jour le Révérend Canon King explique la grandeur de l'Empire par l'influence divine, *« They must realise that underlying that marvellous growth there must have been a Divine purpose* »[461]. De même en 1913 le Révérend T. W. Davidson affirme que : « *The secret of England's glory was founded on loyalty to the Bible, and the empire movement stood for loyalty to the principles revealed to men in the Word of God* »[462]. On ne peut être plus clair. Le lien entre la grandeur de l'Empire et le protestantisme est ici clairement énoncé. Or le *home rule* est une attaque frontale contre le protestantisme, s'opposer au *home rule* c'est donc soutenir le protestantisme et par là la grandeur de l'Empire. C'est une manière de donner à la résistance de l'Ulster une coloration impériale. Ils ne poursuivent pas un but égoïste en s'opposant au *home rule*, ils sauvent l'Empire. En 1915 la couverture de l'événement s'est réduite à deux colonnes[463].

---

[455] *Ibid*.
[456] *Ibid*.
[457] *Ibid*.
[458] *Northen Whig*, *May 25*, *1914*.
[459] *Ibid*.
[460] *Ibid*.
[461] *Ibid*.
[462] *Belfast News Letter*, *May 26*, *1913*.
[463] *Northen Whig*, *24 May*, *1915*.

Un événement va un peu gommer cette réserve que j'ai évoqué plus haut et donner une image plus proche de ce qu'est l'Empire. La guerre des Boers devient le symbole de l'Empire, lui donne corps et le rend vivant. Une revue est même fondée pour rendre compte spécifiquement de cette guerre[464]. Un autre journal populaire, *The King of Illustrated Press* consacre la quasi totalité de ses photos à la guerre des Boers, que ce soit des photos de reportage ou des compositions plus artistiques comme *Breaking the News* qui montre une famille recevant la nouvelle de la mort du fils et mari au combat[465]. On publie aussi des cartes en couleurs qui permettent de suivre le conflit[466]. Beaucoup de loyalistes participent à cette guerre. L'engagement militaire est plus important que pour n'importe quel autre conflit. Il a donc un retentissement plus grand. De plus, pour beaucoup de personnalités politiques, c'est un tournant. J. Craig, et Fred Crawford sont tous deux des vétérans comme d'autres députés unionistes[467]. En outre de nombreux protestants ont émigré en Afrique du Sud dans les années précédentes, « *Anxiety prevailed all the time amongst parents in the Homeland who had sons in the south African War, and for many good years previously the number of young Ulstermen coming to South Africa had been largely on the increase* »[468]. Cette guerre est aussi un avertissement de ce qui va se passer. C'est un exemple utilisé pour convaincre l'opinion publique britannique de la pertinence de leur choix. La minorité britannique menacée par une majorité d'Afrikaners les représente et les précède dans le cours de l'histoire. Earl Percy ne peut s'empêcher de tracer un parallèle entre ce conflit et celui, encore politique, qui oppose nationalistes et loyalistes, « *The same arguments for granting independence to Ireland are used now, the same talk of injustice towards those who are disloyal with equal disregard of the loyalist section, and the result will be the same* »[469]. Ce conflit a aussi une vaste résonance populaire. Beaucoup ont l'intuition de ce qu'est l'Empire à travers leur expérience personnelle que ce soit en combattant ou non. Ainsi, le 28 mai 1914, le *Northern Whig* publie une lettre d'un ancien soldat, John S. Church, qui veut rappeler et commémorer la mémoire de ses camarades tombés au combat au cours d'un affrontement sanglant en avril 1902.

Après la guerre, l'intérêt pour l'Empire s'atténue jusqu'à la prochaine crise, le troisième *Home Rule Bill*, qui coïncide avec trois occasions de célébrations impériales en mai et juillet 1911, à savoir l'*Empire Day*, l'*Imperial Conference* et le couronnement de George

[464] Un des 8 numéros est disponible au PRONI D/2216/6 ;
[465] PRONI D/2216/7, p. 141.
[466] PRONI D/1378/5.
[467] A. JACKSON, « Irish Unionists and the Empire », pp. 123-184 dans K. JEFFERY (ed.), *An Irish Empire ?*, Manchester, New York : University Press 1996.
[468] R. H. HENDERSON, *Op. Cit.*, p. 84.
[469] Earl Percy dans S. ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit.*, p. 197.

V. Même si ce dernier n'inclut pas le Nord de l'Irlande dans sa visite toute la communauté baigne dans une atmosphère impériale (cinéma, souvenirs, cartes postales, …). Le *Londonderry Sentinel* consacre la quasi totalité de plusieurs de ses numéros au couronnement. Quant à la cérémonie en elle-même elle est décrite avec un luxe de détails. De nombreuses images sont insérées dans le texte[470]. De même la visite du couple royal est décrite en détail, plusieurs numéros décrivent par le menu les activités et les déplacements du couple. En revanche l'*Empire Day* n'a pas la faveur d'une seule ligne. Quant à la conférence impériale ses débats ne sont pas retranscrits. Seule une trentaine de lignes est consacrée au discours de Sir W. Laurier[471]. L'Empire réapparait à l'occasion de l'*Empire Day* en 1913 comme preuve de la supériorité protestante. Le protestantisme et l'Empire sont étroitement associés. Le Révérend W. Corkey défend l'idée que défendre l'Empire revient à défendre le protestantisme[472]. La guerre des Boers, toujours présente à l'esprit de la communauté, est rappelée par le Révérend W.S. Kerr dans son sermon, « (…) *some people estranged and angered as they are seeing enemies of the Empire given rein of the government whereas they fought in the Boer war on behalf of the Empire* »[473]. L'impérialisme n'est donc pas le trait dominant de l'identité de cette communauté.

En outre ce n'est pas le thème culturel majeur. L'intérêt pour la culture irlandaise et celtique est répandu. Il se manifeste dans des activités de loisir ou à l'occasion de festivités plus formelles comme la Convention de 1892. A l'occasion de cette dernière une médaille commémorative est produite. L'une de ces faces montre une femme dans une tenue classique symbolisant, Erin, l'Irlande. Elle pose sa main sur le lion britannique. A ses pieds repose une harpe. La partie basse de la médaille est décorée avec une profusion de trèfles entrelacés. Les mots d'ordre qui décorent le bâtiment sont d'inspiration celtique, tels *Erin Go Brach*, la harpe celtique est aussi présente. De même la couverture du programme de la manifestation de 1912 montre un blason divisé en trois champs, l'un avec l'*Union Jack*, le second avec une harpe et enfin le troisième avec la *red hand* sur un fond semé de trèfles[474]. Le même blason ornait déjà la couverture du programme de la Convention de 1892. Lors de la visite d'Edouard VII la culture celtique inspire très largement les décorations. La ville de Londonderry est décorée avec des arches sur lesquelles on peut lire des mots de bienvenue en gaélique tels, *Caed Mille*

[470] *Londonderry Sentinel*, *24 June*, *1911*.
[471] *Ibid*, *June 6*, *1911*. Sir Wilfrid Laurier, 1841-1919, premier Premier ministre canadien français de 1896 à 1911 ; il a tenté de redéfinir les relations entre le Canada et le Rpyaume-Uni.
[472] *Belfast News Letter*, *May 26*, *1913*.
[473] *Ibid*.

Failte ou d'autres comme *Erin Hails her King and Queen*, *Welcome back to Erin*[475]. En outre les textes des discours de bienvenue sont très souvent décorés de motifs comme le trèfle, la harpe ; la couleur verte prédomine très largement. L'*Union Jack* est bien sûr présent mais de manière plus discrète. Même en juillet 1911 le renouveau celtique est encore d'actualité. La municipalité de Belfast présente son discours au roi George V dans une cassette décorée dans le style celtique[476].

Les différentes célébrations impériales n'éveillent qu'un écho limité en Ulster. La visite de la reine Victoria en 1900 ne provoque pas un enthousiasme délirant. Bien sûr son arrivée est décrite en détail mais l'article ne couvre même pas une page entière[477]. Le 7 avril seuls trois-quarts de colonne lui sont consacrés, puis, plus aucun article ne relate la suite de sa visite ni son départ. Les évènements locaux comme le festival de musique, la réunion de la municipalité, et la participation de personnes de la région à la guerre occupent la quasi-totalité des colonnes du journal. Sa mort fait l'objet d'un numéro spécial, trois photos sont publiées. En revanche le couronnement d'Edouard VII laisse la province relativement indifférent. Le *Londonderry Sentinel* n'y consacre que trois colonnes et aucune photo n'est publiée. C'est encore la guerre des Boers qui est le sujet principal. Mais tout change lorsque le nouveau couple royal visite la province du 21 juillet au 1er août 1903. La visite à Londonderry est rendue avec beaucoup de détails, de nombreux dessins et photos montrent le couple royal, plusieurs pièces de Buckingham Palace et des monuments de Londonderry. Cependant le reste de la visite et leur départ ne font l'objet d'aucun compte rendu. De même leur visite du Sud de l'Irlande en 1904 n'est que peu relatée, et plutôt sous la forme de dépêches que d'articles. Encore une fois la guerre des Boers, et le conflit en Extrême Orient, sont les sujets majeurs.

Les différentes occasions de réjouissances impériales ne semblent pas éveiller ou être l'occasion de manifester une quelconque ferveur envers l'Empire. Le couronnement d'Edouard VII ne fait pas l'objet d'une attention particulière contrairement à celui de George V. Les différentes visites des *Royals* se passent dans une atmosphère d'attention polie, à l'exception de la visite en Ulster en 1903. On ne peut pas dire que l'Empire, représenté par le monarque, déchaîne l'enthousiasme populaire. Les deux exceptions, le couronnement de George V et la visite d'Edouard VII et de sa femme en Ulster, s'expliquent l'un et l'autre par

---

[474] PRONI D/1545/7.
[475] *Londonderry Sentinel*, *July 28*,*30*, *1903*.
[476] *Belfast News Letter*, *July 11*, *1911*.

l'intérêt apporté aux évènements locaux. En 1911 un nouveau *Home Rule Bill* est proposé et le monarque prend de l'intérêt pour la communauté car il est vu comme l'ultime rempart contre le danger qui les menace. L'enthousiasme avec lequel est suivi la cérémonie ne doit rien à un attachement à l'Empire mais tout à la volonté de s'opposer au *home rule*, sujet d'intérêt local. La visite du couple royal en 1903 est rendue sous un jour local par le *Londonderry Sentinel*. Elle prend la même importance qu'un autre événement local à la différence qu'elle concerne le couple royal. L'Empire a donc peu d'importance en Ulster. En outre il ne faut pas sous-estimer le rôle joué par les nouveaux moyens médiatiques que sont les photos. La volonté de montrer le modernisme du journal peut aussi jouer dans le choix de les publier.

Il en va de même durant la Première Guerre mondiale. Il n'y a pas une vague de ferveur impériale. Il n'y a aucun général avec qui s'identifier. Au contraire, tous les symboles et tous les mythes revêtent une coloration locale. La bataille de la Somme est un sacrifice pour l'Ulster, pas pour l'Empire. Lorsque les protestants d'Ulster disent qu'ils combattent et meurent pour l'Empire, ils veulent dire qu'ils combattent pour l'Ulster et attendent de l'Empire qu'un tel sacrifice soit reconnu en renonçant au *home rule*[478].

3. <u>conclusion</u>

La place des protestants d'Ulster dans l'Empire n'est pas celle que l'on attend au regard de la rhétorique flamboyante de ceux qui s'expriment sur le sujet. Ainsi peu de fils de familles protestantes d'Ulster postulent pour rejoindre l'Armée des Indes. Mais, en cela, ils ne font qu'illustrer la tendance générale irlandaise qui veut que seulement 14,56 % des candidats au concours des cadets de l'Armée des Indes soient d'ascendance irlandaise. Au contraire l'administration et l'ICS attirent les candidats irlandais et les protestants d'Ulster en particulier, à tel point que des mesures ont été prises afin de limiter ce flot. D'après l'étude de Scott B. Cook il apparaît que les motivations économiques prennent le pas sur un quelconque engagement idéologique envers l'Empire. On peut en déduire de même avec l'Armée des Indes mais dans l'autre sens, à savoir que les conditions économiques ne sont pas assez attrayantes pour que les protestants d'Ulster se lancent dans l'aventure. Contrairement à l'imagerie traditionnelle, les protestants d'Ulster émigrent aussi beaucoup,

[477] *Londonderry Sentinel*, *April 5*, *1900*.

à tel point que cela inquiète les Eglises qui se soucient de l'hémorragie des forces vives de l'Irlande vers d'autres territoires, « *But in spite of both these difficulties, and in spite of the drain upon our ressources in supplying the United States of America with presidents, our country is still, I am firmly convinced, producing men and women who, for ability and character, are as highly gifted as their fathers before them* (…) »[479]. Enfin l'Empire est un partenaire économique incontournable de l'Ulster tant pour les importations de matières premières que pour les débouchés qu'il fournit. Cependant, il est loin d'être le seul et l'unique. En fait, c'est une image mitigée que l'on a de la présence des protestants d'Ulster dans l'Empire ; l'attrait économique et non pas idéologique prime.

Cette apathie se retrouve au sein de la totalité de la communauté. Les hommes politiques n'utilisent l'Empire que comme argument rhétorique en fonction du climat en Grande-Bretagne. Les résolutions appelant à défendre l'Empire sont relativement rares. En fait l'argument principal de ces résolutions est la dégradation de leur statut. Pour le dissimuler ils associent la défense de l'*Act of Union* et leur opposition au *home rule* pour sauver l'Empire. La défense de l'Empire passe par la préservation de l'*Act of Union* sans que cet argument ne soit poussé plus avant. Ce même désintéressement idéologique se constate parmi les classes commerciales. Les motivations économiques et financières viennent largement en tête. En fait on retrouve cette même ambiguïté parmi tous les groupes sociaux qui se situent en haut de l'échelle sociale comme la *gentry*, les intérêts commerciaux et industriels, les hommes politiques, les cadres ecclésiastiques. Tous appellent à défendre non pas l'Empire mais l'Ulster dans l'Empire.

Il en va de même pour les classes plus populaires. Si l'on étudie les journaux publiés tout au long de la période on s'aperçoit que les protestants d'Ulster sont bien plus intéressés par les faits locaux que par la politique impériale. L'intérêt pour l'Empire se manifeste lors de crises. A ce moment l'Empire est présenté non pas comme une simple source de profits mais comme une prolongation géographique de la lutte entre protestantisme et catholicisme, d'où la volonté des hommes politiques de vendre la défense de l'*Act of Union* comme nécessaire à la survie de l'Empire. Mais il existe cependant un sentiment impérial ; pour preuve tous les objets décorés sur le thème de l'Empire ou l'impact de la guerre des Boers. Mais cet intérêt pour l'Empire est formaté, conditionné par la vision de ce qui est désirable pour l'Ulster. L'Empire doit servir l'Ulster. En fait les protestants d'Ulster voient l'Empire

---

[478] Pour plus de détails sur l'impact de l'attitude des protestanst d'Ulster sur l'Empire britannique lire D. LOWRY, « Ulster Resistance and Loyalist Rebellion in the Empire », pp. 191-215 dans K. JEFFERY (ed.), *An Irish Empire ?*, Manchester : University Press, 1996.

par le « petit bout de la lorgnette » ce qui explique leur désintérêt idéologique envers toute théorie sur le devenir de l'Empire.

L'Empire reste une entité superficielle pour cette communauté qui n'éprouve un regain d'intérêt qu'en période de crise aiguë. Comme je l'ai dit l'omniprésence de l'Empire dans la vie quotidienne n'est pas une preuve de l'existence d'un sentiment impérial. C'est la preuve que les protestants d'Ulster sont sensibles à l'existence et à la grandeur de l'Empire britannique. Mais ce dernier est plus un moyen à utiliser que l'incarnation d'une vision. L'attachement des protestants d'Ulster à l'Empire ne découle pas d'une volonté de le préserver en tant qu'Empire mais en tant qu'objet de conquête, preuve de la supériorité du protestantisme et rempart contre les agressions catholiques. Ils ont plutôt une vision romantique de l'Empire qui découle de leur relation avec la couronne. L'Empire est, en fait, ce qui permet de faire le lien avec le monarque et la nation britanniques. C'est le flou du concept impérial développé par les protestants d'Ulster qui permet cette union[480]. On peut ajouter, à titre de remarque, que les actions de certains administrateurs ou officiers protestants sont influencées par leur expérience en tant que membres d'une minorité en Irlande[481]. En outre, si les protestants d'Ulster en appellent à la sauvegarde de l'Empire pour préserver leur position au sein du Royaume-Uni, les administrateurs coloniaux sont plutôt favorables aux nationalistes, « (…) *and colonial statesmen were often actively smpathetic to Irish national aspirations.* (…) *and they viewed colonial administrations (which were often supportive of Irish patriotic aspirations)* (…) »[482].

[479] *300 Years of Presbyterianism*, p. 26.
[480] Voir partie 2 chapitre 3, pp. 269-310.
[481] T. G Fraser dans K. JEFFERY (ed.), *An Irish Empire ?*, Manchester : University Press, 1996, pp. 82-83.
[482] A. Jackson dans K. KENNY (ed*.), Ireland and the British Empire*, Oxford : University Press, 2005, p. 123.

CHAPITRE 5 UN MODE DE VIE PROTESTANT MENACE PAR LE *HOME RULE*

1. introduction

L'Ulster est indéniablement différente du reste de l'Irlande. C'est la région la plus industrialisée. Belfast est une capitale industrielle, un port très actif. Dublin semble engourdi face à une telle ruche. Bien entendu la prospérité ne bénéficie pas à tous mais la région de Belfast fait plus penser à Liverpool qu'à Limerick. Cependant, seule Belfast est fortement industrialisée et sa croissance spectaculaire est unique et semble miraculeuse. Elle attire des migrants de la campagne dans un contexte de dépopulation. Belfast est une ville d'immigration et ce jusqu'à la fin de la période étudiée. Ses habitants sont très fiers de participer à ce miracle[483]. L'industrie de l'Ulster est fondée sur les échanges avec l'extérieur mais pas uniquement avec l'Empire britannique. Conscients de leur dépendance envers les marchés extérieurs les dirigeants économiques de la région craignent les conséquences du *home rule* non seulement sur leurs industries et commerces mais aussi sur leurs partenaires. Une telle mesure isolerait Belfast et l'Ulster du reste du monde en créant un climat d'insécurité et de suspicion. Mais, en dépit de ces apparences de réussite, la région est moins prospère qu'il n'y paraît et moins moderne que les protestants voudraient le croire. Seule Belfast profite et participe à cette croissance Le reste de la région est rural et perd sa population au profit de Belfast et de sa région entraînant un manque de main d'œuvre. D'une manière générale les conditions de vie dans les campagnes se sont améliorées au cours de la période principalement grâce aux différentes mesures prises pour favoriser l'accession à la propriété des *tenants*.

Cette réussite insolente rassure les protestants dans leur sentiment de bon droit. Ils sont prospères au milieu d'un océan de pauvreté c'est donc la preuve que protestantisme et réussite économique sont liés. Toute remise en question du statut de l'île aboutirait à créer une *ascendancy* catholique or le catholicisme a déjà démontré son incapacité à rendre une région prospère. En outre, en plus de son incapacité économique congénitale, le catholicisme pervertit les individus. Il en fait des personnes peu fiables qui ne tiennent pas leur parole et qui préfèrent mendier que travailler et « faire de l'argent ». F.F. Moore raconte plusieurs anecdotes, selon lui significatives, de son séjour dans le Sud de l'Irlande. Un industriel protestant a installé une usine dans un comté du Sud mais a dû la fermer presque aussitôt car

[483] A. MORGAN, *Op. Cit.*, pp. 6-7.

les ouvriers catholiques ne venaient travailler que lorsque le prêtre les y autorisait, c'est à dire en dehors des jours fériés. Plus tard, dans un comté de l'Ouest, un habitant lui dit que cette année ils ne demanderont pas d'argent en prétextant une quelconque famine, ils le feront l'année suivante[484].

Les conditions de vie ne sont pas pires que dans n'importe quelle autre ville industrielle britannique même si c'est à Belfast que le *Board of Guardians* accorde le plus petit montant d'aide sociale. L'insalubrité et les mauvaises conditions de travail, comme dans l'industrie du lin, avec la poussière, *pouce*, la chaleur et l'humidité, les accidents du travail contribuent à réduire l'espérance de vie des ouvriers à 58 ans dans les usines situées en zone urbaine, 55 dans celles situées en zone rurale[485]. Entre 1894 et 1914, différentes lois sont votées pour améliorer ces conditions mais se heurtent à l'hostilité des employeurs. C'est tout le secteur industriel qui est concerné par la pénibilité et la difficulté du travail. Les accidents du travail sont nombreux et ne provoquent pas la sympathie. Les journaux se font souvent l'écho d'accidents mortels ou particulièrement sanglants mais ne compatissent pas et souvent blâment l'ouvrier pour son irresponsabilité. W. Topping, un ouvrier protestant du textile décrit le cas banal d'une femme décédée après que ses cheveux ont été pris et son cuir chevelu arraché par un fuseau. Lui même a été victime d'un accident plutôt grave et a reçu des soins plus que rudimentaires. Il a repris le travail 30 minutes après, « *I was once wounded in the head* (cut). *I might have died as there was no first aid. I lost 30 minutes and back to work. I recorded this incident to show how little interest was taken in the workers' welfare* »[486]. La volonté égoïste de réaliser un profit maximum s'ajoute à un argument plus philosophique lié à la doctrine du « laissez-faire ».

Ce sont les enfants qui souffrent le plus de ces conditions. Incapables de s'en occuper les mères les confient à de vieilles femmes qui les nourrissent de thé, de lait tourné assaisonné de laudanum pour les faire tenir tranquilles. Lorsqu'ils sont en âge de travailler[487] ils se lèvent à 6 heure le matin, travaillent dans des conditions déplorables, se nourrissent insuffisamment, « *A few extracts from these reports will suffice to show the great evils which were inflicted on*

[484] F.F. MOORE, *Op. Cit*, p. 182.
[485] D. ARMSTRONG, « Social and Economic Conditions in the Belfast Linen Industry 1850-1900 », *Irish Historical Studies*, Vol. 7, Septembre 1951, p. 248.
[486] PRONI, D/3134.
[487] Le travail des enfants a été organisé par le *Factory Act* de 1833. Les enfants de 9 à 13 ans ne devaient pas travailler plus de 9 heures par jour, ceux âgés de 14 à 18 ans plus de 12 heures. Les enfants ne pouvaient pas travailler de nuit et avant 9 ans. En outre ces derniers devaient suivre deux heures d'instruction par jour. La législation a progressivement amélioré les conditions de travail ainsi en 1901 l'âge minimum était de 12 ans.

infants by the necessity on the mother to return to the mill »[488]. Ils peuvent aussi être employés sous le système du *half-time*, travail plus école. W. Topping décrit dans ses mémoires les conditions de travail réservés à ces *half-timers*,

> *The black hole. This was a recess from one of the weaving sheds which held four narrow looms. Over each was a jet gas, the only means of light. There was no natural light, only a small window into the cloth finishing room. These looms were used for half timers after their initial training, and were supervised by the time worker,* (…) *in this atmosphere polluted by 4 gas jets burning 10 hours per day and no ventilation*.[489]

Ces enfants ont bien entendu peu de chance de tirer profit de leur scolarité et n'échappent pas aux maux qui frappent les enfants employés à plein temps, longues journées de travail, conditions insalubres, nourriture et sommeil insuffisants. Ce même W. Topping a commencé à travailler très jeune et a connu ces conditions de travail très difficiles, « (…) *10 hours per day, and some days not getting time even to go to "parliament"* »[490] mais il semble avoir bénéficié d'une certaine prospérité. En effet, il est remarqué par la direction et on lui propose de suivre des cours du soir qu'il réussit brillamment ce qui lui permet de devenir un *journeyman* puis un *tenter*. Mais son cas est plutôt atypique, en effet si une certaine ascension sociale est possible dans la classe ouvrière elle est limitée et ne concerne que quelque cas isolés. J'en veux pour preuve le fait que cet ouvrier ait écrit ses mémoires, ce qui est très rare[491].

Le marché de l'emploi est divisé selon la religion, non seulement les catégories d'emplois mais aussi les emplois eux-mêmes. En règle générale les catholiques, hommes ou femmes, sont les plus mal lotis. Ils occupent majoritairement les emplois les plus pénibles, les plus instables et les moins rémunérés. Par exemple la prééminence des protestants dans les chantiers navals est dû au travail lui-même qui nécessite de travailler sept ans comme apprenti. Ainsi, seules des relations familiales, d'amitié ou de voisinage, en fait informelles, peuvent assurer à un jeune garçon une place dans l'aristocratie ouvrière. Selon A.C. Hepburn 9 % des chefs de famille catholiques ont une activité liée aux chantiers navals, et à la

[488] D. ARMSTRONG, *Op. Cit.*, p. 259, pour une description en détail des conditions de travail lire pp. 259-262.
[489] PRONI D/3134.
[490] *Ibid*.
[491] Le PRONI ne possède que deux autobiographies d'ouvriers pour cette période.

mécanique contre 16 % des chefs de famille protestants[492]. C'est la même chose dans l'industrie textile où les emplois de contremaître et de maître de tissage sont occupés majoritairement par des protestants. En règle générale les catholiques sont nombreux dans le commerce et dans les activités professionnelles peu rémunérées. Cependant on ne peut pas parler de société protestante homogène. Les non-conformistes sont sur-représentés dans les activités qualifiées et quasi absents dans les emplois non qualifiés ; à la différence des anglicans dont la situation économique est plus proche des catholiques mais qui sont bien implantés dans les métiers liés aux chantiers navals ou à la mécanique[493]. En outre les travaux de B. Collins et A.C. Hepburn ont montré que, si ségrégation sociale il y avait, elle ne s'accompagnait pas de différences socio-démographiques fondamentales, « *Whether a household was Catholic or Protestant, Presbyterian or Church of Ireland, made little impact on its size or on any other key characteristic* »[494].

Belfast est un cas à part dans les îles britanniques en ce qui concerne le travail des femmes. Beaucoup plus de femmes travaillent. Leur situation économique reflète celle des hommes. Par rapport aux femmes protestantes plus de femmes catholiques travaillent . Elles occupent les emplois les plus pénibles et les moins rémunérés[495]. En outre ces dernières sont plus souvent seules à la tête d'une famille, ainsi en 1901 « (…) *one-third of the Catholic households were headed by women in comparison with one-quarter of the Protestant households* »[496].

En règle générale la société en Ulster se répartit majoritairement entre les couches inférieures de la classe moyenne et la classes ouvrière urbaine ou rurale. B. Collins décrit la société de Belfast comme divisée en quatre groupes majeurs. Le sommet de la société est représenté par 300 familles avec chacune plusieurs domestiques, un jardinier et un chauffeur. Elles forment une classe homogène et solidaire mais ne font pas étalage de leurs richesses. Moins homogènes, les classes moyennes représentent 5 000 à 6 000 familles ; de l'avocat à l'employé du gaz. Elles emploient une bonne. Leur volonté d'ascension sociale et la peur des revendications des masses populaires les soudent. Elles ont très peu de sympathie pour les mouvements ouvriers. Les artisans et ouvriers qualifiésne veulent pas tant progresser dans l'échelle sociale que maintenir leur statut et leurs revenus. Ils ont aussi moins de charges

[492] A.C. Hepburn & B. Collins dans P. ROEBUCK (ed.), *Plantation to Partition*, *Essays in Ulster History in Honour of J. L. MacCraken*, Belfast : Blackstaff Press, 1981, tableau 11 p. 224.
[493] C. HIRST, *Religion, Politics, and Violence in Nineteenth Century Belfast*, Dublin : Four Courts Press, 2002, pp. 141-149.
[494] A.C. HEPBURN & B. COLLINS, *Op. Cit.*, pp. 215-216.
[495] C. HIRST, *Op. Cit.*, pp. 149-150.
[496] A.C. HEPBURN & B. COLLINS, *Op. Cit.*, p. 217.

financières pour maintenir leur image dans la société. Les épouses ne travaillent pas. Quant à eux ils travaillent en moyenne 54 heures par semaine après avoir été apprentis pendant 7 ans. Ils protègent leurs avantages grâce à l'action syndicale. Peu nombreux, leurs salaires sont équivalents, voire même supérieurs à ceux payés en Grande-Bretagne. Leur statut économique les distingue des ouvriers non qualifiés. Leur unité et leur indépendance les font en partie ressembler aux classes moyennes à l'exception du *trade unionism*. Le sort des ouvriers et ouvrières non qualifiés est le moins enviable. En outre, un afflux constant de migrants de la campagne maintient les salaires bas et les conditions de logement sont déplorables. Le travail des enfants et des femmes est indispensable pour faire vivre une famille.[497] Il n'existe pas de solidarité entre les ouvriers qualifiés et ceux non qualifiés. Ils font également peur aux membres de la classe moyenne. La description qu'en fait L. MacNiece d'après ses souvenirs d'enfant est révélatrice. Les « *mill girls* » sont de « *rude bad creatures according to Ms Craig* ». Quant aux ouvriers ils portent des « *shiny blue suits and dirty collarless shirts fastened with a collar stud, and cloth caps pulled down over narrow leering eyes, and sour mouths which did not open when they spoke but which twisted sideways as they spat* »[498].

Cette population n'a pas son équivalent dans le Sud. A partir de la fin du XIX^{ème} siècle on s'aperçoit d'une percée des professions libérales qui, avec la petite noblesse, donne une image plus brillante et sophistiquée de l'Ulster. Un trait frappant de Belfast est l'absence de « *resident leisured class* »[499]. Cependant, qu'ils soient riches ou pauvres, éduqués ou populaires, tous ces individus ressentent la même fierté à faire partie d'une société protestante et prospère. Le *home rule* ferait d'eux une société de catholiques indignes de faire partie des conquérants de l'Empire.

Dans la campagne, la société est très majoritairement, pour ne pas dire exclusivement, agricole. A la veille de la guerre mondiale le monde rural a achevé une transformation radicale qui a vu la disparition des *landlords* comme force économique et des *labourers*. Les *landlords* ne sont plus un groupe économique influent mais ils gardent une influence sociale et politique certaine qui va cependant décliner jusqu'à la Première Guerre mondiale. Avant 1914 un *landlord* pouvait vendre ses terres louées mais pouvait garder son domaine et se considérer avec justesse au sommet de la hiérarchie rurale. Mais son rôle économique a été réduit à un minimum. La campagne d'Ulster est devenue la propriété de petit paysans qui

---

[497] Sybil GIBBON, *Edwardian Belfast, a Social Profile*, Belfast : Ulster Society for Irish Historical Studies, 1982, pp. 13-20.
[498] L. MACNIECE, *Op. Cit.*, p. 49.
[499] Brenda Collins dans J.C. BECKETT (ed.), *Belfast The Making of a City 1800-1914*, Belfast : Appletree Press, 1988, p. 179.

possèdent une exploitation et y font vivre leur seule famille sans l'appoint de ressources tirées de revenus industriels.

Nombre et pourcentage d'exploitations selon la taille

Ulster	**< 1 acres**	**> 1 < 5**	**> 5 < 10**	**> 10 < 15**	**> 15 < 20**	**> 20 < 30**	**> 30 < 50**	**> 50 < 100**	**> 100 < 200**	**> 200 < 500**	**> 500**	**total**
1881	3512	20854	34294	27753	24059	26174	22943	13626	3829	1207	33	178584
	2.0	11.7	19.2	**15.5**	13.5	14.6	12.8	7.7	2.1	0.7	0.2	
1891	3063	19221	31679	26740	22960	26015	23479	14267	4020	1237	294	172975
	1.8	11.1	18.3	**15.5**	13.2	15.0	13.6	8.3	2.3	0.7	0.2	
1901	3397	17271	29611	25553	22194	25737	23725	14972	4275	1203	334	168272
	2.0	10.3	**17.6**	15.2	13.2	15.3	14.1	8.9	2.5	0.7	0.2	
1911	8213	17998	30656	26574	23360	27630	24894	14757	3892	1106	308	179388
	4.6	10.0	**17.1**	14.8	13.0	15.4	13.9	8.2	2.2	0.6	0.2	

Sources : recensement, tableaux 51, 52, 1881, tableaux 51, 52, 1891, tableaux 63, 64, 1901, tableaux 151, 152, 1911

Nombre et pourcentage d'exploitations selon la valeur locative

Ulster	**< 4£**	**> 4£ < 10£ 1911 < 7£**	**> 7£ < 10£**	**> 10£ < 15£**	**> 15£ < 20£**	**> 20£ < 30£**	**> 30£ < 40£**	**> 40£ < 50£**	**> 50£ < 100£**	**> 100£ < 200£**	**> 200 £ < 300 £**	**> 300 £**	**total**
1891	36285	56786		25987	15448	16122	7909	4450	7208	2041	401	291	172975
	21.0	**32.8**		15.0	8.9	9.3	4.6	2.6	4.2	1.2	0.3	0.1	
1901	35371	54076		25133	15094	16107	8030	4631	7161	2031	341	297	168272
	21.0	**32.1**		14.9	9.0	9.6	4.8	2.7	4.3	1.2	0.2		
1911	42125	31692	24405	26145	16166	16965	8082	4526	6972	1757	305	248	179388
	23.5	**17.6**	**13.6**	14.6	9.0	9.6	4.8	2.7	4.3	1.2	0.2	0.2	

Sources : recensements tableaux 54, 55, 1891, tableaux 66, 67, 1901, tableaux 154, 155, 1911.

Le nombre d'exploitations reste sensiblement le même mais on constate un certain appauvrissement. Le second tableau montre une baisse de la valeur locative, en effet en 1911 la catégorie de 4£ à 10£ est divisée en deux. C'est dans cette catégorie de valeur locative que le nombre et le pourcentage d'exploitations sont les plus élevés en 1891 et 1901. En 1911, après cet ajustement, c'est dans la catégorie de la valeur locative inférieure à 4£ que le nombre et pourcentage d'exploitations sont les plus hauts, puis dans celle d'une valeur locative comprise entre 4£ et 7£. Sans surprise le premier tableau montre que la taille des exploitations est plutôt réduite. En 1901 ce sont les exploitations dont la taille est comprise entre 5 et 10 acres qui sont les plus nombreuses, alors que pour les deux recensements précédents la taille la plus répandue était comprise entre 10 et 15 acres.

La crise agricole qui touche l'Ulster durant les décennies 1870-1890 coïncide avec le déclin européen des prix agricoles. Pour les paysans les plus riches c'est un arrêt de l'amélioration de leurs conditions de vie mais pour d'autres, plus pauvres, c'est presque un retour à la Famine. L'amélioration de certains prix à partir de 1880 stoppe la dépression mais cette crise a contribué à l'agitation contre le *landlordism*. Des associations de *tenants* se créent pour demander un abattement des loyers, beaucoup d'entre elles sont créées dans des districts presbytériens[500]. Quant à la disparition des *labourers* elle s'explique par des conditions de travail et de vie très précaires et par l'attrait d'un sort meilleur soit dans les centres urbains soit à l'étranger. Il s'est produit une modification de l'équilibre social, une bourgeoisie de petits propriétaires terriens s'est développée et est devenue la classe la plus influente désormais dans la campagne d'Ulster.

Je consacre ce chapitre non seulement à l'effondrement de ce qui est vu comme la réussite économique des protestants d'Ulster mais aussi à la désagrégation de ce dont les protestants d'Ulster sont fiers, une société protestante. On peut dire que les protestants d'Ulster forment une société religieuse non seulement parce que l'allégeance politique est choisie en fonction de la religion, non seulement parce que l'évangélisme y est fermement ancré mais aussi parce que la religion fournit tout un monde, une cosmologie. Chaque moment de la vie d'un individu en Ulster est influencé par la religion, éducation, accès aux soins, au travail, cimetières. Du berceau à la tombe la religion structure la vie des individus. L. MacNiece écrit dans son autobiographie que : « *Religion never left us alone, it was at home as much as in church* (…) »[501]. Il n'y a pas de place pour la remise en cause ou la

[500] Voir partie 1 chapitre 2 sur l'Ordre d'Orange, pp. 71-79.
[501] L. MACNIECE, *Op. Cit.*, p. 54.

distanciation. R.H. Henderson s'en aperçoit lorsqu'il est de retour d'Afrique du Sud pour visiter sa famille, « *When asked to speak at an orange demonstration I felt more tolerant, if that is the correct word, and yet it is the most dangerous thing about A. – to confess to becoming tolerant. It means to them "He is weakening" He is becoming a "bad Protestant" or a "Bad Catholic". But I did it* »[502].

La communauté des protestants d'Ulster est une société profondément évangélique. Même si la majorité de la population ne se définit pas comme évangélique toute la société est organisée selon des valeurs évangéliques prônées par les Eglises. La totalité de la communauté est concernée, adultes et enfants. La respectabilité est la première manière de montrer que l'on appartient à un peuple élu. Les protestants d'Ulster sont un peuple élu et doivent se comporter de manière respectable. Cette volonté de respectabilité n'est pas sans conséquence dans le monde du travail. Employeurs et employés partagent cette même volonté. En fait, réussite économique, respectabilité et protestantisme, sont les trois valeurs fondamentales de cette société et l'une ne va pas sans les deux autres.

La tempérance est un autre aspect de cette quête de respectabilité qui a modifié les loisirs des protestants d'Ulster. Les Eglises se sont efforcées de faire disparaître les amusements populaires héritées des campagnes pour des distractions plus encadrées et plus en rapport avec cette idée de respectabilité. Durant la période étudiée les amusements sont désormais encadrés et moins violents. Mais les habitudes populaires héritées d'un mode de vie rural comme la consommation de boissons alcoolisées, l'outrance et les excès en tout genre ne disparaissent pas totalement. Il est plus juste de dire que les Eglises ont réussi à créer une culture de sainteté et de citoyenneté qui se surimpose à une culture populaire plus outrancière et plus ancienne. Leur succès s'explique par l'évangélisme qui a permis aux classes populaires de se défouler autrement que par la consommation excessive de boissons alcoolisées ou les rixes, en participant à des services religieux qui agissent comme des soupapes de sécurité permettant à ces mêmes classes populaires d'évacuer leur frustration, leur colère.

Le protestantisme n'est pas seulement une grille pour comprendre et appréhender le monde et la place de chacun en son sein, c'est aussi un monde qui lie l'Homme à un autre et érige des barrières. Une religion est un mode de se nourrir, de se vêtir, de se marier, d'élever des enfants, de travailler, de nettoyer une maison. Tout sépare un protestant et un catholique. Ce même Henderson, du fait de son éloignement, n'est plus au fait des préjugés et ne pense

[502] R.H. HENDERSON, *Op. Cit.*, pp. 85-86.

plus définir sa conduite en fonction. Ainsi lorsqu'il apprend que sa mère ne s'arrête pas pour saluer un ancien ami de la famille car ce dernier a épousé une catholique sa réaction n'est pas celle qu'il devrait avoir. Non seulement il n'abonde pas dans son sens mais il ne peut aussi s'empêcher de penser que : « *Only when you view her* (Ulster) *difference from a distance, do you realise how small and petty they are* »[503]. La supériorité du protestantisme est prouvée par la manière dont les catholiques sont répartis dans la société. Aussi toute tentative de s'écarter de ce qui semble être la norme est une attaque contre le protestantisme et les valeurs protestantes. C'est pourquoi les protestants d'Ulster sont violemment anti-catholiques. En fait l'évangélisme mobilise plus facilement à travers l'anti-catholicisme que par des appels à la piété.

Cet anti-catholicisme masque aussi la faillite des Eglises dans leur rôle social qui consiste à soulager les souffrances des classes populaires. De la même manière l'anti-catholicisme explique la faiblesse et la vulnérabilité du mouvement syndical en Ulster. En fait, à cette époque il est considéré comme normal que les catholiques, qui sont d'une religion inférieure, occupent le bas de l'échelle sociale. Toute tentative de coopération remet en cause l'ordre établi. En fait les syndicats, les différents mouvements ouvriers sont écartelés entre leur loyauté au protestantisme et leur volonté de modifier les conditions de travail et de vie de la classe ouvrière. Mais il est vrai que leur choix est réduit car la décision de suivre une troisième voie, qui ne soit ni unioniste ni nationaliste, est une trahison pour les deux camps. Cependant le mouvement unioniste a tremblé aux élections de 1906 et 1910. A cette époque le *home rule* semble définitivement oublié et le parti unioniste paie cher sa négligence de la classe ouvrière et des *farmers* qui votent massivement pour les candidats *russellites*.

2. un portrait économique[504]

Pour comprendre la fierté que les protestants d'Ulster éprouvent pour la richesse de la région il est utile de dresser son portrait économique. L'industrie rurale avec le *cottage system* s'est effacée au profit d'une industrie basée dans des centres urbains même si, par exemple, l'industrie de la chemise dans la région de Londonderry et le comtés de Tyrone et Donegal a survécu jusqu'en 1914. Mais l'économie rurale ne se sépare pas complètement du secteur industriel car elle fournit une grosse quantité des matières premières. Avoine, pommes de terre sont les production vivrières principales. La majorité de la population vit de bouillie

[503] *Ibid.*, p. 86.
[504] Lire Liam KENNEDY, Phillip OLLERENSHAW (eds.), *Op. Cit.*

d'avoine, de pommes de terre et de lait. La dépression agricole qui commence en 1870 et qui se prolonge jusqu'au milieu des années 1890 accélère le passage des terres labourées au pâturage.

Ainsi la première phase du développement économique de l'Ulster est caractérisée par l'industrie domestique. A la fin du XVIII^{ème} siècle, le lin est produit par des tisserands chez eux et a déjà marqué la région. Sous la pression de facteurs extérieurs comme la hausse des salaires et les fluctuations du marché, le secteur, concentré dans le Nord-Est de l'Ulster, se transforme avec l'arrivée de la vapeur. Le secteur atteint son apogée avec la guerre civile américaine en 1862 avant de s'effondrer en 1867 puis de stagner, fortement concurrencé par le coton, moins cher, moins résistant, disponible dans un plus grand nombre de finitions. Ce produit a toutes les caractéristiques d'un produit de consommation de masse par rapport au lin qui apparaît comme un luxe.

Après le déclin de l'industrie linière, la croissance économique et démographique de l'Ulster est assurée par le développement d'autres industries comme le génie maritime, la mécanique, la transformation de produits alimentaires, la fabrication de tabac et de boissons alcoolisées ou non et les chantiers navals. Elle bénéficie de conditions favorables qu'elles soient naturelles ou politiques. Le chantier le plus connu, Harland and Wolff, prospère rapidement et, au début du XX^{ème} siècle, emploie 9 000 ouvriers. Sa croissance est si remarquable qu'elle fait oublier celle du *wee yard*, Workman Clark & Co, qui, en 1900, compte parmi les six plus grands chantiers du Royaume-Uni. Leur ascension fulgurante est due à l'expansion du volume du commerce mondial et à leur facilité à importer des matières premières de Grande-Bretagne. De plus la croissance de ces deux secteurs permet à d'autres industries qui en dépendent de se développer et de devenir prospères (machine-outil, fabrication de corde, etc.). La prééminence de ces deux industries ne doit cependant pas faire oublier la grande diversité des activités industrielles urbaines, imprimerie, lithographie, reliure de livre, nourriture et boisson, tabac, fabrication de sucreries, etc.

Comme l'Irlande ne peut fournir ni la totalité des matières premières ni le marché l'industrie de l'Ulster est tournée vers l'extérieur. L'économie de Belfast dépend fortement de l'export. Ainsi, en 1907, elle exporte une part disproportionnée de boissons et d'aliments, 60 % de la production de whiskey et 5,3 millions de tonnes de tabac sur les 5,7 produites[505]. De plus, elle dépend énormément des importations non seulement pour les matières premières mais aussi pour les produits de consommation. Ces derniers représentent une part

[505] L.M. CULLEN, *Op. Cit.*

considérable du régime alimentaire des habitants de la ville. Selon Brenda Collins c'est la conséquence du nombre élevé de femmes qui travaillent. Elles n'ont pas le temps de faire cuire leur pain ou de préparer des repas à la maison et sont donc de grandes consommatrices de nourriture importée qu'elles achètent dans les magasins[506]. Si on compare l'Ulster aux trois autres régions de l'Irlande elle apparaît riche et prospère et ses habitants protestants ressentent une grande fierté dans leur réussite,

> *Our forefathers found a province, the least favoured by nature of the four of which Ireland consists, and it is to-day the stronghold of Irish industry and commerce. Its capital, Belfast, stands abreast of the leading manufacturing centres in Great-Britain ; it contains the foremost establishments in Europe, in respect of such undertakings as linen- manufacturing, ship-building, rope-making, etc. It is the fourth port in the United Kingdom in respect of revenue from Customs, its contributions thereto being £2,207,000 in 1910 as compared with £1,065,000 from the rest of Ireland*. [507]

Tout le monde ne bénéficie pas de cette richesse, loin s'en faut. Seul Belfast s'enrichit. Le reste de la province ne profite que de son aura, pas de ses dividendes. Dans les années 1880 le taux de chômage est élevé et le secteur du textile s'essouffle. A partir de 1893 les chantiers navals et l'industrie des machines-outils marquent le pas[508]. D'autres industries, comme la distillation ou la minoterie, disparaissent rapidement de la province. L'économie dépend principalement des exportations et les industries qui exportent sont concentrées dans la région de Belfast. Le reste de l'Ulster n'est pas aussi industrialisé et prospère que la ville elle-même. En fait c'est juste la vallée de la Lagan qui est industrialisée. La région de Londonderry est une exception avec l'industrie de la confection de chemise qui emploie majoritairement des femmes. Mais la région a indéniablement plus en commun avec la région de la Mersey ou de la Clyde. Elle se situe à la périphérie d'une zone industrielle britannique qui l'isole du reste de l'Irlande mais aussi du reste de la province, surtout du Sud et de l'Ouest.. « *Belfast is an English city.* »[509]. Les protestants d'Ulster sont persuadés que le *home rule* va tout détruire. Des cartes postales montrant Belfast ou Portadown avant et après

[506] Brenda COLLINS, « The Edwardian City », pp. 168-180, dans J.C. BECKETT, *Op. Cit*.
[507] T. Sinclair dans S. ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit.*, p. 171.
[508] H. PATTERSON, *Class Conflict and Sectarianism*, Belfast : Blackstaff Press, 1980, p. 24.
[509] F.F. MOORE, *Op. Cit*, p. 69.

l'éventuelle mise en place du *home rule* montrent ce qui pour cette communauté est un cauchemar[510].

L'Ulster a conservé cette image de réussite spectaculaire car elle illustre la théorie de Max Weber, R. H. Tawney, D. McClelland et D.S. Landes[511] sur les liens entre capitalisme et protestantisme. Tous accordent une place prépondérante à la religion comme facteur ayant contribué au développement du capitalisme. Même s'ils s'opposent sur ce qui, dans le protestantisme, a permis de le favoriser. Le protestantisme semble être un avantage dans la réussite économique alors que le catholicisme est un handicap.

Ainsi, selon M. Weber, il y a un lien direct entre les dogmes fondamentaux du protestantisme, en particulier une conduite ascétique, et la culture capitaliste développée par les protestants[512]. En fait l'ascétisme développé par les protestants « (…) *acted powerfully against the spontaneous enjoyment of possessions ; it restricted consumption, especially of luxuries. On the other hand, it had the psychological effect of freeing the acquisition of goods from the inhibitions of traditionalistic ethics* »[513]. En fait, la recherche de la richesse par simple goût est un péché. Mais, lorsqu'elle est le fruit du travail fourni dans le but de rendre grâce à Dieu, alors elle est non seulement désirable mais aussi une preuve de salut, « *For, in conformity with the Old Testament and in analogy to the ethical valuation of good works, asceticism looked upon the pursuit of wealth as an end in itself as highly reprehensible ; but the attainment of it as a fruit of labour in a calling was a sign of God's blessing* »[514]

De même, pour R.H. Tawney, c'est l'aspect puritain du protestantisme, « *The only genuine faith is the faith which produces work.* »[515] qui aide au développement du capitalisme,

[510] J. KILLEN, *Op. Cit.*, pp. 48-73. Voir annexe 6, p. 368.
[511] Max WEBER, *Op. Cit.*, R. H. TAWNEY, *Religion and the Rise of Capitalism*, London : Murray, 1964, D. MCCLELLAND, *The Achieving Society*, Princetown : Van Nostrand, 1961, D.S. LANDES, *The Unbound Prometheus*, Cambridge : University Press, 1969.
[512] M. WEBER, *Op. Cit.*, p. 155, p.166.
[513] *Ibid*, p. 171.
[514] *Ibid*, p. 172.

> *This temper* [ascétique]*, of course with infinite varieties of quality and emphasis, found its social organ in these middle and commercial classes who were the citadel of the Puritan spirit.* (…) *Puritanism became a potent force in preparing the way for the commercial civilisation which finally triumphed at the Revolution.* (…) *From this reiterated insistence on secular obligation as imposed by the divine will, it follows that, no withdrawal from the world but the conscientious discharge of the duties of business is among the loftiest of religious and moral virtues*.[516]

D. McClelland fonde, en partie, sa théorie sur les travaux de Marian R Winterbottom qui a étudié la capacité des enfants de différents milieux à devenir indépendants, pour démontrer que le protestantisme en aidant les individus à s'émanciper favorise l'éclosion du capitalisme moderne,

> *The Protestant Reformation might have led to earlier independence and mastery training, which led to greater n Achievement, which in turn led to the rise of modern capitalism.* (…) *From the standpoint of our present knowledge of and interest in achievement motivation, we can add to Weber's argument that Protestantism also involved a revolt against excessive reliance on the institutional church*.[517]

Pour D. S. Landes la conséquence majeure de la Réforme est l'émergence et la vitalité de confessions protestantes qui, par leur existence même, justifient la désobéissance et le schisme. En outre, l'insistance du protestantisme à ne reconnaître que la conscience comme guide spirituel a permis aux individus de justifier leur volonté d'indépendance dans les domaines de la vie quotidienne, « *The very existence of unsubmissive and unsuppressable Protestants sects was implicit justification for disobedience and schism. Even more important, perhaps, was the content of the protest : the stress on personal faith and the primacy of conscience carried with it the seeds of unlimited dissent* »[518].

Ainsi l'image traditionnelle de l'émigrant irlandais catholique en Amérique est celle d'un individu pauvre qui ne réussit pas. Une étude superficielle des statistiques semble le prouver. Dans son autobiographie l'auteur d' *Angela's Ashes* nous dit que : « *Worse than the ordinary miserable childhood is the miserable Irish Childhood, and worse yet is the miserable*

---

[515] R.H. TAWNEY, *Op. Cit*, p. 199.
[516] *Ibid*, pp. 192-193, p. 200.
[517] D. MCCLELLAND, *Op. Cit.*, pp 47-48.

Irish Catholic childhood »[519]. En outre, l'insistance de la doctrine puritaine sur l'idée de prédestination a permis aux industriels et aux commerçants protestants d'interpréter leur succès comme la preuve de leur élection.

Le succès de la communauté protestante d'Ulster prouve qu'ils sont le peuple élu de Dieu. C'est une doctrine particulièrement attractive pour un groupe de colons. C. Hill apporte des réserves à cette théorie de la supériorité de la religion protestante dans la réussite économique. Il rappelle à ses lecteurs que des pays où le calvinisme est fortement implanté n'ont pas connu un tel développement, tels l'Ecosse ou la Hongrie. En outre, selon lui M. Weber et R.H. Tawney font non seulement des distinctions chronologiques inadéquates mais aussi « *Weber and Tawney emphasized points of doctrine that did not really matters* (…)*What mattered was that Protestantism appealed* (…) *to artisans and small merchants, whom it helped to trust the dictates of their own hearts as their standard of conduct* »[520]. Enfin il réfute l'idée que protestantisme et capitalisme sont automatiquement liés. L'emphase protestante sur le travail, l'accumulation, n'est pas la cause directe de la réussite économique de certaines communauté protestantes. Celui-ci découle de ce que le protestantisme est une religion organisée autour du concept de justification par la foi et non pas par les œuvres. Ce qui signifie qu'un individu peut être sauvé sans l'aide d'un système hiérarchique rigide typique d'une religion reposant sur l'idée de justification par les œuvres, « *But there is nothing in Protestantism which leads automatically to capitalism : its importance was rather that it undermined obstacles which the more rigid institutions and ceremonies of Catholicism imposed* (…) » [521]. C'est cette attitude qui a favorisé l'éclosion du capitalisme dans certaines communautés protestantes. Mais aucun point de doctrine du protestantisme n'entraîne une réussite économique automatique.

D. H. Akenson, quant à lui, s'oppose à la théorie de M. Weber en comparant la réussite des immigrants, catholiques et protestants, en Amérique du Nord,

---

[518] D. S. LANDES, *Op. Cit.*, p. 31.
[519] Franck MCCOURT, *Angela's Ashes*, London : Flamingo, 1997, p. 1.
[520] C. Hill dans D. S. LANDES (ed.), *The Rise of Capitalism*, New York : MacMillan, 1966, pp. 42, 45-46.
[521] *Ibid*, pp. 50-51.

Obviously one cannot use the lower occupational profile of the catholic community to confirm the suggestion of hypothesis n°3 that Irish catholic immigrants had psychological, political and economical disadvantages in dealing with the modern world. The data can be covered by simply suggesting that (a) Irish Catholics started off in the base year below Irish Protestants because they arrived a bit later than the Irish Protestants and did not have the Orange Order to help them into farming and (b) that the Irish Catholics rose faster because they were starting from a lower base.[522]

3. la ruine économique

Les protestants d'Ulster sont fiers de leur réussite économique qu'ils font remonter à l'Acte d'Union, « *She stands firmly by the same economic principle which have enabled her, in spite of persecution and natural disadvantages, to build up so great a prosperity* »[523]. La réunion de la Chambre du Commerce tenue le 25 janvier 1886, le montre. L'Union est la condition de la prospérité[524]. Tout affaiblissement ou remise en cause de la constitution ferait de l'Ulster une région pauvre. C'est le thème de la seconde résolution votée à une réunion tenue en avril de la même année[525]. La Chambre du Commerce de Belfast s'oppose aux trois *Home Rule Bills* pour des raisons économiques. L'argument d'une taxation injuste et trop lourde est le plus courant, mais l'opposition de ses membres est aussi fondée sur le fait que l'Ulster dépend de la Grande-Bretagne et de l'Empire pour commercer et communiquer avec le reste du monde. Le plus petit obstacle aurait des conséquences dramatiques sur le commerce et le niveau de vie. De plus, l'Irlande n'a pas assez de ressources, qu'elles soient naturelles ou financières, pour vivre seule. Enfin, la fin de l'Union signifierait pour les industriels et commerçants d'Ulster « *the end of equality of opportunity in commercial matters* »[526],

[522] D.H. AKENSON, *Small Differences*, Kingston, Montreal : McGill, Queen's University Press, 1988, pp. 88-89.
[523] E. Carson dans S. ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit.*, p. 25.
[524] *Northern Whig*, *January 16*, *1886*.
[525] *Belfast News Letter*, *April 23*, *1886*.
[526] *Belfast News Letter*, *July 11*, *1912*.

(…) *any serious increase of taxation must wipe out any small margin of profit now existing*.[527]

England is the gateway of communication for us with the rest of the world, and therefore any barrier, however slight, placed between this island and England would impede the free course of our commerce in all directions.[528]

The resources of Ireland are unequal to supporting a national government.[529]

Ulster industry is dependent on markets overseas for supply and for sale of products.[530]

Lorsqu'ils s'inquiètent du futur de l'Ulster sous un parlement nationaliste leurs arguments sont moins de nature économique et rejoignent le sentiment général. Ils perçoivent leur réussite comme la preuve qu'ils appartiennent à la communauté légitime. Les catholiques ne sont que des paysans paresseux et arriérés. Ils méprisent l'économie rurale qui est la règle dans le reste de l'île. La doctrine économique du *Sinn Fein* n'est pas connue des protestants, même parmi l'élite. Son influence sur la communauté est donc nulle[531]. Tout au cours de la période ils attribuent la ruine certaine de l'Ulster non pas à la malveillance mais à l'incompétence et à la totale ignorance d'une communauté rurale, incapable de comprendre les rouages d'une économie industrielle et commerciale moderne, « *The opposition to home rule is the revolt of a business and industrial community against the domination of men who have shown no aptitude for either* »[532]. « *Nationalist leaders are not reliable in dealing with commercial interests* »[533] .

Le principal reproche fait aux nationalistes, à part l'imposition de taxes et de primes pour protéger l'économie du Sud de l'île, est leur prétendue habitude de répudier les contrats. Or, tenir sa parole est une vertu cardinale pour cette communauté. Toute transaction où l'une des parties en présence est nationaliste est suspecte et sujette à caution, « *The Nationalists*

---

[527] *Northern Whig*, *January 16*, *1886*.
[528] *Belfast News Letter*, *April 23*, *1886*.
[529] *Belfast News Letter*, *March 18*, *1893*. Lire aussi J. LOUGHLIN, *Gladstone, Home Rule and the Ulster Question*, Dublin : Gill and MacMillan, 1987, pp. 276-278, pour une version détaillée de l'entretien entre Gladstone et la délégation de la Chambre du Commerce, des Commissaires du Port, et de l'Association des Marchands de Textile de Belfast.
[530] *Belfast News Letter*, *November 5*, *1913*.
[531] La doctrine économique du *Sinn Fein* s'inspire des travaux de Friedrich List. Il recommande la mise en place d'un secteur industriel subventionné par l'état et protégé par des barrières douanières. Pour plus de détails lire Richard P. DAVIS, *Arthur Griffith and non violent Sinn Fein*, Dublin : Anvil Books, 1976.
[532] The Marquis of Londonderry dans S. ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit.*, p 164.
[533] *Belfast News Letter*, *March 18*, *1893*.

spoke with a double tongue »[534]. « *We have fears for the future because future ministers have associated their names with the principle of repudiation of contracts* »[535]. L'affaire de la Cork Steam Packett Cie est souvent citée en exemple[536]. Ces industriels et négociants de Belfast forment une communauté homogène. Leurs sociétés dépendent des importations et des exportations. Ils travaillent et résident dans la même zone. Ils appartiennent à la même religion. Tous ces éléments donnent l'image d'un groupe uni, solidaire et autoritaire.

Le premier et second *Home Rule Bills* sont présentés alors qu'il y a une contraction de l'activité économique mondiale. Même si les deux évènements ne sont pas liés, ce climat renforce l'idée que le *home rule* est dommageable pour l'économie et le commerce. Dans le même temps la valeur des actions irlandaises décroît brutalement en 1886 et 1893 donnant ainsi un avant-goût des conséquences d'un parlement basé à Dublin. Sous le *home rule* l'économie de l'Ulster souffrirait d'un manque de confiance de la part des capitalistes britanniques. T. Sinclair, dans un essai sur l'économie de l'Irlande et de l'Ulster, explique qu'un ministère des finances irlandais n'aurait aucun crédit sur les marchés financiers. Le déficit de confiance auprès des places financières dont souffrirait un ministère des finances irlandais est un argument répandu dans la communauté des industriels et négociants d'Ulster. C'est aussi la conviction des leaders du mouvement unioniste, E Carson exprime fidèlement leur opinion lorsqu'il écrit : *« It is extremely doubtful whether the credit of an Irish government would be better than that of Hungary or Argentina* »[537].

L'impossibilité de compter sur une source de financement extérieur ne serait qu'un moindre mal si l'Irlande pouvait être indépendante financièrement, mais ce n'est pas le cas. L'Irlande, si on la laissait exister seule, aurait à faire face à un déficit annuel de 3 000 000 à 4 000 000 de livres[538]. En outre, un sentiment de suspicion envers ce ministère irlandais des finances empêcherait le fonctionnement harmonieux des différents secteurs de l'économie. Tendance qui serait amplifiée par la résistance passive de l'Ulster. Le manque de liquidités ne permettrait pas aux *tenant-farmers* d'acheter la terre qu'ils travaillent. Cette situation aboutirait à la création de deux classes d'agriculteurs. La rivalité entre celles-ci rendrait la vie dans les campagnes peu sûre et amènerait une chute de la production. Dans le même temps, l'Eglise catholique exigerait de recevoir des subventions pour ses écoles, de même les

[534] *Ibid*, *November 5*, *1913*.
[535] *Ibid*, *March 18*, *1893*.
[536] *Ibid*, *April 23*, *1886* .
[537] E. Carson dans S. ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit.*, p. 35.
[538] T. Sinclair dans S. ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit*, p. 177.

industriels, incapables de réussir sans un soutien financier de l'Etat. La corruption, le népotisme et le clientélisme seraient la règle. Pour faire face à ces demandes les taxes et impôts seraient augmentés, spécialement là où l'argent est abondant, en Ulster. La résistance passive des habitants augmenterait d'autant les difficultés du gouvernement et bientôt l'Irlande serait dans un état de pauvreté et d'agitation sans précédent[539].

L'importance du protestantisme est un autre thème qui informe cette vision économique de l'Ulster. Le religion réformée permet aux individus de faire de l'argent car elle favorise certaines vertus, « *Ulster is Ulster through industry and perseverance* »[540]. Mais cet argument est plutôt développé par des personnes qui n'appartiennent pas à la communauté des industriels et négociants, « *We might strongly object to the establishment of a Roman Catholic government on the score of inefficiency. Out of 22 states which became bankrupt during the past century 19 are of that creed; none are Protestant.* »[541], « (…) *Protestantism is the religion of big dividends.* »[542].

4. <u>la fin d'une société protestante</u>

L'évangélisme est un trait majeur de cette communauté. Il a contribué à créer des liens solides entre les différentes confessions non seulement en Irlande mais aussi entre l'Irlande et la Grande-Bretagne. C'est aussi un moyen puissant d'associer des associations bénévoles aux Eglises permettant ainsi un dialogue entre les clercs et les laïques. Les stricts adhérents à un mode de vie évangélique ne sont pas très nombreux mais l'idéologie sociale de l'évangélisme infiltre la société dans son ensemble par l'intermédiaire d'agents comme les *Sunday Schools*, les association de lutte contre l'alcoolisme, les missions, les sociétés à vocation musicale, littéraire, récréative, religieuse,

[539] *Ibid.* , pp. 168-181.
[540] *Belfast News Letter*, *April 23*, *1886*.
[541] Rev. R. G. KING, *Op. Cit.*, p. 7.
[542] F. F. MOORE, *Op. Cit.*, p. 182.

Thus, while the actual number of adherents to a committed evangelical lifestyle was always a minority in terms of percentage of population, its social ideology penetrated deep into Ulster culture. (…) *Through new agencies such as Sunday schools, temperance movements, town missions, tracts and Bible societies, as well as more traditional modes of control, evangelical leaders sought to promote "higher and nobler ideals of life"* »,[543]

La *Boys Brigade* est une association pour les jeunes garçons. Elle vise à leur donner une éducation religieuse et à leur inculquer des principes sains pour en faire de véritables protestants. Elle est organisée sur le modèle de l'armée avec des uniformes, des sections, des officiers. Ses activités principales sont les parades, les collectes de fond sans oublier les inévitables *Bible classes*. Chaque réunion du conseil de la branche commence par une prière et s'achève sur une bénédiction[544]. De même, pour les filles, il y a la *Girls Friendly Society* qui propose à ses membres des activités récréatives respectables et des *Bible classes*. Ses membres ne collectent pas de fonds, ce n'est pas respectable pour une femme, mais cette association s'efforce d'aider les jeunes ouvrières à se loger de manière temporaire tout en se préoccupant du salut de leur âme à travers les *Bible classes*. La branche de Belfast tient un congrès annuel avec un service religieux, un thé et une promenade dans le parc. Elle s'efforce de fournir à ses membres des activités respectables mais contrairement à la *Boys Brigade* elle est déficitaire et reçoit moins d'aide financière. En effet, il n'est pas correct pour une femme d'avoir des activités qui l'éloignent de son foyer aussi respectables et innocentes puissent-elles être[545].

A la fin du XIX^{ème} siècle les Eglises contrôlent les différentes initiatives qui, fondées sur les vertus évangéliques, s'efforcent d'imposer un mode de vie respectable. Les sermons ont souvent pour but de tenter de forger la conscience sociale de ceux qui les écoutent, « *charity sermons : sermons preached in aid of ...* »[546]. En fait, le sermon est considéré comme le meilleur moyen d'améliorer la société[547]. Les Eglises sont largement responsables de la disparition d'une culture rurale populaire et de l'essor d'un nouvel ensemble de valeurs centré autour de l'idée puritaine de respectabilité. Le monde rural n'est pas épargné par cette tendance. Lyn Doyle est désolé de ne pas avoir les mêmes libertés que ses petits voisins plus

[543] D. HEMPTON et M. HILL, « Godliness and Good Citizenship », *Saothar*, Vol.13, 1988, p. 69.
[544] PRONI D/3383/1/1 à 5.
[545] PRONI D/1371/1/1.
[546] James Norman, DICKSON, *Op. Cit.*, note 187, p. 155.
[547] *Ibid*, p. 61.

pauvres, les Lenaghans, « *I envied them their freedom from the restraints of propriety and social observance.* »[548], mais il sait qu'il leur est socialement supérieur, « (…) *and when I went past their house on my way to church on Sundays I always pulled on my gloves ostentatiously, and felt I predominated over the little Lenaghans.* »[549]. La respectabilité est associée avec le protestantisme et « être respectable » impose donc un certain comportement. La tante et l'oncle de Lyn Doyle désapprouvent sa fréquentation des foyers pauvres de la communauté car la pauvreté est associée au catholicisme. De la même manière, cette même tante ne veut pas utiliser de la tourbe comme combustible car « *she esteemed it a Roman Catholic fuel, and not quite fit burning for the dominant creed.* »[550]. L. MacNiece se souvient dans son autobiographie que le quartier pauvre était appelé « *the Irish quarter* »[551]. C'est encore une preuve de l'appartenance aux élus car la position dans le monde matériel reflète celle dans le monde spirituel. Cette volonté de respectabilité donne à cette communauté un code de conduite conservateur qui organise toutes les relations entre les individus.

Elle a des conséquences non négligeables dans le monde du travail entre collègues mais, plus important, entre employeurs et employés. Ainsi dans les comptes rendus des réunions des différentes branches syndicales on peut fréquemment lire soit des appels au calme quand il y a des émeutes soit différentes résolutions visant à améliorer la moralité des membres pour donner d'eux une image sérieuse et respectable, par exemple en mettant à l'amende ceux qui ne paient pas leur loyer[552]. Les salariés ont l'impression d'appartenir au même groupe d'élus que leurs employeurs. Cependant il ne faut pas oublier que les ouvriers et employés protestants ne sont pas totalement dévoués à leurs employeurs[553]. Pour les protestants d'Ulster réussite économique, respectabilité sociale et protestantisme sont étroitement associés. Les *Sunday Schools* ont beaucoup de succès en milieu urbain car elles fournissent aux migrants un substitut à leur ancienne vie et facilitent le passage d'un environnement rural à un monde urbain. La tempérance est le trait principal de l'évangélisme car l'ivresse, associé au catholicisme, est regardée comme responsable de toutes les tares sociales, pauvreté, immoralité ; l'évangélisme croit dans la possibilité d'une amélioration du statut social de l'individu par le respect de règles de conduite. La tempérance est un sujet de premier plan à cette époque. La *Northern Irish Temperance League* est critiquée car elle ne cesse de tenter d'arracher des promesses de lutte contre l'industrie des boissons alcoolisées

[548] Lyn DOYLE, *Op. Cit.*, p. 11.
[549] *Ibid*, p. 12.
[550] *Ibid*, p. 147.
[551] L. MACNIECE, *Op. Cit.*, p. 49.
[552] Le PRONI détient de nombreux *minutes books* de différents syndicats.

aux candidats à la députation. Parfois elle se déclare contre le candidat protestant du fait de son attitude laxiste envers ce problème[554]. Durant la période étudiée la tempérance gagne du terrain, grâce non seulement aux efforts des ligues, mais aussi au budget de Lloyd George voté en 1909[555].

Des changements dans les loisirs contribuent aussi au développement de la respectabilité parmi la classe ouvrière, en particulier la mode des glaciers qui remplacent pour partie les pubs et qui deviennent rapidement un succès, augmentant d'autant la dépendance de l'Ulster envers les marchandises importées. Depuis les années 1870 l'industrie du spectacle a pris de l'ampleur, notamment à travers les music-halls. C'est une tendance qui est réprouvée par les Eglises qui ne réussissent pas à les interdire. Ceux-ci ne sont pas réservés seulement aux classes ouvrières et les propriétaires cherchent rapidement à attirer toutes les classes sociales. Le premier film est projeté en 1896. Le théâtre, qui avait été mis au ban, est de nouveau respectable car il a perdu sa réputation sulfureuse pour devenir un divertissement structuré et organisé. Maintenant, Belfast n'est qu'une étape dans la tournée des troupes, par exemple la pièce *Bluebird* présentée par la Haymarket Company[556]. Ces dernières ont déjà joué leurs pièces à Londres, ce qui leur donne une aura de respectabilité bourgeoise. Il n'est pas rare de lire des annonces vantant la présence d'acteurs londoniens dans telle pièce ou son arrivée « directe » de Londres : « *Pinkie and the Fairies, ballet with the premiere danseuse of the Alhambra Theatre, London ; The Dollar princess direct from Daly's Theatre London, A Butterfly on the wheel with the entire Globe Theatre London company* »[557]. Lorsque les pièces n'ont pas cet *imprimatur* londonien elles sont souvent patronnées par des personnages de haut rang dont la moralité ne saurait être mise en doute, *The Mikado* est recommandé par le Comte de Shaftesbury, *Sir George's Folly* par le Duc et la Duchesse d'Abercorn, et la Marquise de Devonshire, le Marquis et la Marquise de Londonderry,[558].

Mais avec les années ces recommandations deviennent rares. Les divertissements typiquement ouvriers évoluent ; les migrants ruraux perdent leurs amusements traditionnels et dans le même temps l'urbanisation élimine les occasions de récréation naturelles peu ou pas

---

[553] Voir partie 1 chapitre 2 sur l' Ordre d'Orange pp. 71-79.
[554] *Belfast News Letter*, *April 19*, *1886*. Lire aussi la thèse de A. MEGAHEY, *The Irish Protestant Churches and Social and Political Issues*, PhD thesis, QUB, 1969.
[555] Pour financer la réforme des retraites et des autres mesures sociales Lloyd George décide, entre autre, d'augmenter les taxes sur les licences de vente d'alcool, et de tabac.
[556] PRONI Programmes du Théâtre Royal, 1908 –1910, T/1933.
[557] *Ibid*.
[558] *Ibid*.

organisées[559]. Il y a aussi les divertissements familiaux comme la promenade en barque ou à la campagne, la pêche, etc. Ce type de divertissement est caractéristique soit de la petite bourgeoisie ou de la classe ouvrière. Mais il ne faut pas avoir de Belfast la vision d'un ville tout entière respectant le repos dominical, rejetant l'alcoolisme et dont le divertissement principal est le *sermon-hunting*. Derrière cette façade de respectabilité se cachent tous les maux liés aux conditions de vie difficiles de la classe ouvrière, alcoolisme, mendicité, brutalités conjugales, etc. Bien souvent le dimanche est la seule occasion pour les femmes qui travaillent de s'occuper de leur ménage. En outre les pauvres ne rencontrent que peu de sympathie. Leur vie dissolue, leurs habitudes déplorables, leur immoralité ne sont pas les conséquences de leurs conditions de vie misérables mais la cause.

Tout un arsenal de sociétés à vocation sociale, qu'elles soient confessionnelles ou non, contribue à créer une culture de sainteté et de citoyenneté qui devient la marque d'un *way of life* britannique. Cependant, les Eglises n'ont jamais réussi à éradiquer les habitudes populaires. Il est plus juste de dire qu'elles ont créé une culture religieuse qui se surimpose et recouvre des aspects plus traditionnels de la culture populaire. L'influence des Eglises ne se mesure pas par la participation aux services religieux mais par la création d'un nouvel ensemble de valeurs culturelles fondées sur la respectabilité et l'amélioration de son statut social. Si les individus ne se rendent pas régulièrement au temple, pour des raisons diverses, la religion garde son pouvoir émotionnel. C'est très clair dans les exemples que donne R. Harbinson dans son autobiographie. Il a l'habitude de participer à plusieurs services religieux non pas parce qu'il a la foi mais pour la chaleur, l'amusement et le divertissement fournis par ces confessions évangéliques, « *But doctrine did not concern us and we youngsters like the Plymouth Brethren, because on Monday evenings a rousing children's service is held in their hall.* (…) *Like connoisseurs we picked and chose carefully from the extensive menu of choice religious dishes* »[560]. Sa mère ne va pas au temple mais est influencée par la religion et respecte certains interdits, « *She winked an eye if a bottle of stout appeared but at cards never – the mission's hall's work is well done in that respect* »[561]. « Etre sauvé », le salut sont des sujets de conversation courants et ils ont des conséquences dans la vie quotidienne, « (…) *saved houses had to be respectable and so beds had to be made everyday* »[562]. On peut aussi

[559] Pour une analyse détaillée des divertissements à Belfast lire J. GRAY « Popular Entertainment », pp. 99-110 dans J.C. BECKETT, *Op. Cit.*
[560] Robert HARBINSON, *Op. Cit.*, p. 55, p. 57.
[561] *Ibid*, p. 83.
[562] *Ibid*, p. 90.

dire que les cérémonies évangéliques agissent comme une soupape de sécurité pour la classe ouvrière qui trouve là un moyen autorisé et respectable d'évacuer les tensions et d'exprimer sa frustration. Les émeutes participent aussi à ce phénomène mais cette activité plus violente n'entre plus dans le cadre de la respectabilité même si elle prend à certains moments une coloration populaire et bon enfant pour les participants[563].

La participation aux services religieux n'est pas suffisante pour juger de l'impact de la religion sur la société, cependant son influence est certaine. Le protestantisme est vivant et concerne chaque attitude, chaque pensée. R. Harbinson est choqué lorsqu'il apprend que le roi est proche du Duc de Norfolk, un catholique. Il ne peut pas le comprendre. Toute une armée de sociétés confessionnelles ou non militent pour l'amélioration de la vie sociale selon des critères religieux. Elles donnent forme à la société protestante d'Ulster, que ce soit à Belfast ou en milieu rural. Les divertissements sont, pour la plupart, dirigés par les Eglises. Elles s'efforcent, sans succès, d'annihiler tout autre forme de récréation. Les loges orangistes tiennent lieu de forums plus chaleureux et plus conviviaux pour discuter de politique. L'Ordre est connu pour ses marches mais les loges organisent très souvent des rassemblements sociaux et des divertissements comme des *tea-parties*, des concerts, etc. D'autres organisations, moins politiques mais toutes aussi protestantes, contribuent à modeler cette société d'Ulster, les *Sunday Schools*, les *Scouts*, la *Boy's Brigade*, la *Girls'Friendly Society*, le YMCA. Cependant il y a beaucoup moins de sociétés féminines car toute tentative de détourner les femmes de leurs occupations domestiques est désapprouvée et considérée comme inconvenante. Ces associations renforcent l'image positive du protestantisme et la dichotomie de la société à travers des conférences, des compétitions de rédactions, des débats. Mais cela ne signifie pas que la politique y est discutée ni qu'elles sont affiliées à un parti, « *Though political debate had little to do with the stated objects of most of these bodies- indeed was sometimes specifically repudiated- it was perhaps inevitable, given their denominational composition, that Unionist sympathies should have been voiced* »[564]. Toutes les formes de divertissement sont aussi dominées par les Eglises non seulement à travers leurs associations mais aussi par l'influence qu'elles exercent sur les distractions populaires non organisées, comme par exemple les rassemblements à Cave Hill.

[563] F.F. MOORE, *Op. Cit.*, p. 45 – 49.
[564] Lire A. JACKSON, « Unionist Politics and Protestant Society in Edwardian Ireland », *The Historical Journal*, Vol. 33, N° 4, 1990, p. 862.

Toutes les tendances protestantes évangéliques sont unies autour de l'ennemi commun, le catholicisme. L'identité de Belfast et de l'Ulster tout entière est plus presbytérienne que protestante et la religion recoupe la stratification sociale. Les ouvriers catholiques vivent dans les zones les plus vieilles et les plus délabrées, confirmant ainsi que religion et statut social sont liés[565]. Les protestants d'Ulster sont vigoureusement anti-catholiques. Des credos catholiques leur sont tout particulièrement odieux. Ainsi la chanson, *The Protestant Maid*, tourne en ridicule la doctrine de la transsubstantiation et loue le bon sens et l'esprit dénué de superstition des protestants. Le catholicisme est vu comme une croyance accablée par la superstition et la cruauté. Dans la chanson, *The Auld Orange Flute*, une flûte emmenée par son propriétaire renégat dans la région de Connaught ne joue que des airs protestants. Exorcisme et eau bénite ne pouvant rien y changer, la flûte est brûlée vive mais continue de jouer durant son supplice. Les protestants, quant à eux, ne sont pas prisonniers de la superstition et de l'idolâtrie, « (…) *That are born free and kept their knee from bowing unto Baal* »[566].

L'évangélisme fournit aux protestants des symboles, une légitimité religieuse et aussi des préjugés dans leur lutte contre toute *ascendancy* catholique, contribuant ainsi à une polarisation religieuse du débat politique, « *The part played by evangelical religion in stiffening the resolve of Ulster protestants against Home Rule should not be underestimated.* (…) *Ultimately, the most important contribution of evangelicalism to Ulster protestant ideas was the sheer vigour of its anti-Catholicism* »[567]. Dans cette optique, toute concession faite aux catholiques correspond à un affaiblissement de la position protestante non seulement en Ulster mais aussi dans le monde. L'anti-catholicisme est une force puissante capable de mobiliser les masses plus facilement qu'un appel à la piété. S'opposer au *home rule*, résister à la tyrannie religieuse est un devoir sacré. Par conséquent, toute manifestation d'anti-catholicisme, qu'elle soit violente ou non, est considérée comme juste et fondée. Ainsi, le soutien apporté aux émeutiers de 1886 par le Révérend Hugh Hannah, *« We stand for right and truth and liberty against the forces of error and tyranny, and we are resolved to resist them in whatever form they may appear. Our safety for every interest that is dear to us lies in the union existing with the sister kingdom* (…) *and we shall defend ourselves against all*

[565] En 1901 seulement 50% des familles catholiques bénéficiait d'un accès au gaz de ville contre 70% des familles protestantes. B. COLLINS, *Op. Cit.,* p. 174.
[566] *The Orange Lark*, p. 80.
[567] D. HEMPTON, M. HILL, *Evangelical Protestantism in Ulster Society 1740 1890*, London, New York Routledge, 1992, pp. 181-183.

domination of such kind »[568]. L'opposition au *home rule* et le soutien à la cause unioniste passent par la défense du protestantisme, « (…) *and the Ulsterman is convinced that the mildest reflection on unionism is inspired by a hatred of the fundamental principles of Protestantism* »[569], et la protection des qualités et vertus que se sont attribuées les protestants, « *Without great natural advantages it has been built up by energy, application, clear-headedness and hard work* »[570].

James Logan consacre deux chapitres de son livre, *Ulster in the X-ray*, aux protestants de Belfast et d'Ulster. Il s'efforce de fournir au lecteur une image attrayante et positive de cette communauté. Il met en valeur le patriotisme, le zèle, la sagacité, la simplicité, la loyauté et le comportement réaliste des habitants des campagnes. Quant aux protestants de Belfast il les décrit comme étant dotés de « *determination 98, business capacity 94 courage 91, trustworthiness 90, self-esteem 84, mental vigour 78, hospitality 70, general culture 55, artistic taste 48, social graces 44.* »[571]. Il ne les juge pas coupables des accusations de bigoterie, d'étroitesse d'esprit et d'égoïsme. Si l'on ne tient pas compte de « *business capacity* » toutes les qualités au-dessus de 90 sont celles qui ont été nécessaires à leurs ancêtres pour s'installer et conquérir leurs terres. Les protestants d'Ulster se voient aussi comme des gens simples mais sagaces ; honnêtes et pieux, « *The honest, simple, God-fearing farmer and his homely wife are, to my outlook, to be found more in the North of Ireland than anywhere else* », « *I still believe that the good people of Armagh to be truly a people of simplicity and shrewdness. The simplicity comes from our Irish stock and the shrewdness largely from the "Plantation"* »[572]. Ces qualités auraient dû convaincre les politiciens britanniques modernes de les préférer aux nationalistes.

L'honnêteté est aussi une qualité protestante majeure. Comme nous l'avons déjà vu même lorsque les *tenants* protestants ont les mêmes revendications que les *tenants* nationalistes, ils restent honnêtes. L'honnêteté est centrale dans le mythe du protestant qui émerge à cette époque et elle influence tous les comportements et les actions qu'ils soient légaux ou illégaux comme les émeutes, l'entraînement para-militaire, les revendications paysannes, etc.[573]. Les protestants d'Ulster sont aussi fiers, pour certains, de leur ascendance écossaise qu'ils associent avec les valeurs de courage et de ténacité, « (…) *you will have to*

[568] Sermon prêché le 13 juin 1886, *Belfast Riots Commision*, *Appendix d* p. 587.
[569] James Good WINDER, *Op. Cit.*, p. 275.
[570] The Marquis of Londonderry dans S. ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit.,* p. 165.
[571] James LOGAN, *Op. Cit.*, p. 55.
[572] R.H. HENDERSON, *Op. Cit.*, p. 1, p. 14.

conquer the Ulster Scot and he never was conquered yet »[574]. Ce refus d'être conquis et cette volonté de résistance sont dépeints par une carte postale qui montre un jeune garçon de Belfast, les poings serrés qui dit : « *Who says we're to have home rule ? come to Belfast and we'll shew them* »[575]

Le *home rule* signifierait aussi une dégradation du statut de la communauté. De riches et respectés ils deviendraient des citoyens de seconde zone dépendant d'une Eglise étrangère et privés du prestige d'appartenir à l'Empire. Ils seraient inférieurs à leurs concitoyens britanniques. Leurs libertés civiles et religieuses seraient aussi menacées. L'Eglise de Rome dominerait le nouveau parlement et serait l'autorité suprême en matière de morale et de foi. La responsabilité d'un tel système n'est pas attribuée aux individus mais à l'Eglise et sa hiérarchie dominée par le Vatican. Le décret pontifical *Ne Temere* qui dit que :

> *Elles* [l'obligation de célébration par un prêtre catholique et baptême des enfants] *sont également obligatoires pour ces mêmes catholiques s'ils contractent fiançailles ou mariage avec des non-catholiques, baptisés ou non baptisés, même après avoir obtenu la dispense d'empêchement de religion mixte ou de disparité de culte* (…).

et celui pris *motu proprio* le 9 octobre 1911 déclarant que :

> *Toute personne privée, laïque ou ecclésiastique, homme ou femme, qui cite et force à comparaître, sans aucune permission du pouvoir ecclésiastique, n'importe qu'elle personne ecclésiastique devant les tribunaux laïques soit au civil, soit au criminel, encourt l'excommunication latae sententiae spécialement réservée au pontife Romain*[576]

sont vus comme des condamnations à mort de la société protestante. Le premier déclare que les mariages mixtes ne sont valides que si célébrés par un prêtre catholique. Le célèbre cas McCann[577] est, pour les protestants, un avant-goût de ce qui arriverait aux couples mixtes

---

[573] D.W. MILLER, *Op. Cit.*, p. 11.
[574] PRONI D/1887/1, *The Weekly Summary*, *November 19*, *1920*, réunion du *Board of Guardians* de Newry
[575] J. KILLEN, *Op. Cit.*, p. 55.
[576] *Actes de Sa Sainteté Pius X*, Tome I, Vol. III, p. 289 et Tome III, Vol. VII, p. 108.
[577] Fait divers de1910 qui a provoqué une intense émotion au sein de la communauté des protestants d'Ulster. Une femme de religion presbytérienne, M^me^ Agnes Jane McCann a été, soi disant, abandonnée par son mari

sous un parlement dominé par l'Eglise catholique. Le second protège le clergé catholique de toute action d'une juridiction civile. Les prêtres ne peuvent pas être convoqués ou entendus par un tribunal laïque sans la permission d'une autorité ecclésiastique. L'excommunication doit punir ceux qui passeraient outre. De tels décrets sont inacceptables car ils ne respectent pas la loi du pays où ils prétendent s'exercer. Ils ne sont qu'un autre acte dans la longue lutte qui oppose superstition et vrai foi depuis la Réforme. La société des protestants d'Ulster est une société qui vit et qui se nourrit du passé. Les nouvelles luttes et les récits de la duplicité catholique sont les étapes du long combat contre le papisme et la contre-Réforme. En outre, l'Eglise de Rome tenterait de dominer le système éducatif pour détruire le protestantisme en faisant voter des subventions pour les écoles catholiques, en décidant des programmes, etc. L'avenir de la religion réformée serait donc aussi menacé. Les polarités héritées de la Réforme sont aussi projetées dans le futur. Ainsi le Dr. McCutcheon dans son discours lors de la Convention de 1892, « *The history of the past eighteen months is sufficient to show that the majority in that [Dublin] parliament would certainly be the obedient serfs of a hierarchy that claim the people as their subjects, and claim the absolute right not only to prescribe for them a religious creed, but also a political one, which they are to receive without question or demur* »[578].

Les Eglises en tant qu'institutions ne sont pas très concernées par les problèmes sociaux rencontrés par leurs fidèles. Comme les Eglises britanniques elles ne s'adaptent pas à l'industrialisation et ne réussissent pas à fournir des réponses aux attentes de la classe ouvrière, ce qui aboutit à une chute de la fréquentation des lieux de culte. Elles structurent la société par l'évangélisme et leurs différentes sociétés mais échouent en tant qu'institutions dans leur rôle social. Selon A. Megahey c'est seulement à la fin du XIX^{ème} siècle que les Eglises commencent de discuter de la pertinence d'un service social et s'attachent à résoudre des problèmes tels que les retraites. En outre ce débat ne s'ouvre que dans le but de faire revenir ou venir la classe ouvrière dans les temples[579]. Le Révérend presbytérien, F.J. Paul, le reconnaît dans son sermon prononcé lors du tricentenaire du presbytérianisme en Irlande,

---

catholique et privée de ses enfants enlevés par celui-ci suite à son refus d'être mariée par un prêtre catholique comme l'exige le décret *Ne Temere*.

[578] *Belfast News Letter*, *June 18*, *1892*.

[579] A. MEGAHEY, *The Irish Protestant Churches and Social and Political Issues*, PhD thesis, QUB, 1969, chapitre 2.

« *Then, at the other extreme in the social scale, we have lost heavily also. A great many of the working classes have left our Church* (…) »[580]

La classe ouvrière catholique et protestante à Belfast est le produit de l'émigration des campagnes. Les migrants reproduisent à la ville les inégalités et le sectarisme des campagnes qui persistent à cause de la faiblesse du mouvement ouvrier, le rendant encore plus faible. Le syndicalisme se développe suivant le même schéma qu'en Grande-Bretagne. Tout d'abord réservé aux ouvriers qualifiés il concerne les ouvriers non qualifiés à partir de 1889. Les ouvrières ne s'organiseront pas jusqu'à la Première Guerre mondiale. Les syndicats ne deviennent pas les champions de l'égalité entre les ouvriers des différentes confessions et se trouvent souvent dans des situations délicates. Durant la grève de 1907 une réunion spéciale du Belfast TUC a lieu le 12 septembre pour discuter de l'accusation portée contre la *Dockers' and Carters' Trade Union*. Cette dernière est accusée d'avoir distribué plus de *dispute money* aux dockers catholiques qu'à leurs collègues protestants. Comme toute question relative à une quelconque division selon l'appartenance religieuse, le problème embarrasse les représentants de branches. Une résolution demandant une enquête est votée mais beaucoup s'y opposent car ils craignent que cela ne favorise les divisions en plus de fournir des armes aux employeurs[581]. En 1904 lors du 11ème ITUC tenu à Kikenny W. M. Walker plaide pour que les ouvriers s'unissent pas delà les différences confessionnelles car c'est l'unique moyen de faire entendre la voix la plus puissante dans la société, la voix des ouvriers,

> *Long enough we have been we have been the victims of the unredeemed pledges of the various political parties, and to-day there is determination to end this dependence upon the whims of party leaders and to secure for ourselves such a position in the legislature as will ensure the social condition of the people having prior consideration.* (…) *The Trade Union movement is the most powerful working class movement of to-day (...). This membership has hitherto been divided, one section voting with one party, and the other section with another, thus each section neutralizing each other's power* (…).[582]

Ce vœu est resté un vœu pieux. En effet en 1910, lors d'une réunion du TUC de Belfast, une résolution est votée déplorant la défaite de M. Gageby, *Labour*, dans la circonscription de

[580] *300 Years of Presbyterianism in Ireland 1613-1913*, Presbyterian Historical Society, Belfast, 1913, p. 21.
[581] PRONI MIC / 193/4
[582] PRONI D/3326/1 discours édité par le *Belfast Labour Representation Committee*, p. 5.

Belfast North, « *It was a fight between an antediluvian plutocrat and an humble representative of the workers, and the pity is that the people were so blind to their own best interests as to allow M. Gageby to be beaten* »[583]. Lors d'un autre conseil tenu le 1er décembre 1910 une résolution est votée exprimant le soutien du TUC de Belfast à J. Devlin et à T.H. Sloan malgré les fortes réticences qu'elle soulève. En effet cette élection n'est pas juste un autre scrutin mais est un enjeu politique majeur pour l'avenir des protestants d'Ulster puisque les libéraux ont remporté l'élection de février de la même année. En conséquence de quoi la *Amalgamated Union of Cabinet Makers* se retire du TUC[584]. De même, en avril 1911 une motion demandant l'arrêt de l'affiliation du Belfast TUC à l'ITUC pour cause de *home rule* est proposée[585]. L'union que s'efforcent de maintenir les syndicalistes n'est que de façade et cède rapidement devant la force des enjeux politiques.

A cette époque marquée par le darwinisme social, l'inégalité est regardée par beaucoup comme normale et justifiée. Les catholiques sont inférieurs de par leur religion, il est donc juste que leurs emplois soient moins rémunérés, plus pénibles. En outre l'inégalité est aussi normale dans une société de libre entreprise. Cette inégalité est acceptée par tous, que ce soit en ville ou à la campagne,

> *One can but guess the heat generated by about 500 jets of open gas each evening along with the moist heat required for weaving purposes. This was accepted, with other hardships, as an unavoidable way of life, with no redress*.[586]
> (…) *that the Lenaghans were being hardly dealt with at all. We spoke rather more about the will of Providence than we do now* (…), *and we thought it was the will of providence that a ploughman should be paid only nine pounds a year, and that his wife and children should always be hungry, and himself and they scarcely clad for decency, let alone warmth and comeliness*.[587]

Toute tentative visant à supprimer cette injustice équivaut à une attaque contre les protestants et le mode de vie protestant. En dépit d'une évolution identique au syndicalisme britannique, Belfast est unique dans le sens où les exemples de coopération entre ouvriers sont

[583] PRONI MIC 193/5, 3 février 1910.
[584] *Ibid*.
[585] *Ibid*.
[586] PRONI D/3134 , Memoirs of W. Topping, 1890.
[587] L. DOYLE, *Op. Cit.*, p. 10.

extrêmement rares de par les différences culturelles. Cependant, il y a très peu de grèves menées pour promouvoir la discrimination[588], presque toutes les grèves sont menées contre les employeurs[589]. Ce qui n'exclut pas les actes de violence contre les catholiques sur les lieux de travail durant les moment de tension politique[590]. Même si les employeurs désapprouvent de tels actes qui perturbent le travail dans leurs ateliers et chantiers[591], ils doivent les tolérer car ils ont intérêt à cette mobilisation. Pendant les émeutes de 1893, durant lesquelles des ouvriers catholiques sont expulsés des chantiers navals, G. W. Wolff prononce un discours qui stigmatise de tels comportements comme apportant de l'eau au moulin nationaliste et son entreprise prend des mesures pour protéger ses employés catholiques[592]. Mais en 1912 rien n'est fait pour empêcher les violences à l'égard des ouvriers catholiques en représailles à l'affaire Castledawson[593].

La main d'œuvre n'est pas docile et ne se laisse pas guider par les recommandations des employeurs. Les ouvriers protestants se mettent en grève contre leurs employeurs protestants, par exemple la grève des transport de 1907, qui, cependant, ne concerne que les ouvriers qualifiés. Le soutien des ouvriers protestants lors des élections est bien sûr acquis mais parfois la révolte gronde. Ainsi en 1906, et en janvier et décembre 1910 Joe Devlin, nationaliste mais qui dit vouloir mettre les intérêts des ouvriers sur le devant de la scène, est élu pour West Belfast[594]. Ce dernier est soutenu par le TUC de Belfast. Cependant le vote entérinant ce soutien a été serré, 10 voix pour J. Devlin, nationaliste, et 9 pour son opposant A. M. Carlisle, travailliste et unioniste indépendant. Les propos de M. Dyson illustrent ce dilemme auquel doivent faire face les ouvriers protestants, « (…) *while admitting I am a strong Conservative, I could not withhold my support from M. Devlin in face of the strong Labour programme he had outlined* (…) »[595]

---

[588] A. MORGAN,*Op. Cit.*, p. 18, John W. BOYLE, *Op. Cit.*, pp. 311- 318.

[589] Grèves des ouvriers du textile en 1881, des ingénieurs des chantiers navals en 1895-1896, en 1897, grève des charpentiers des chantiers navals pendant une année en 1900 en dépit de la guerre des Boers, grève des docker en 1907 organisée par J. Larkin, grève des pêcheurs et pompiers organisées par J. Connolly en 1910, grève des ouvrières du textile, des ouvriers travaillant dans les usines de cordes et cordages en 1911, etc.

[590] Durant l'été 1886 une querelle dégénère entre un *navvy* protestant et son homologue catholique et tourne à l'émeute. Les ouvriers catholiques doivent s'enfuir et un jeune garçon meurt noyé. De même en avril 1893 les ouvriers protestants ont empêché leurs homologues catholiques de rejoindre les chantiers. En juillet 1912 les ouvriers protestants expulsent les catholiques des chantiers navals en représailles à l'affaire de Castledawson.

[591] Voir partie 1 chapitre 2 sur les émeutes, pp. 79-86.

[592] *Belfast News Letter*, *April 26*, *1893*.

[593] Le 29 juin 1912 des enfants protestants participant à une excursion à Castledawson, comté de Londonderry, ont été attaqués par les membres de l' *Ancient Order of Hibernians* qui empruntaient la même route pour défiler.

[594] A. MORGAN, *Op. Cit.*, pp. 32-33, John W. BOYLE, *Op. Cit.*, pp. 313-314.

[595] PRONI MIC 193/ 4.

Le TUC de Belfast envoie à tous les candidats d'Ulster un questionnaire leur demandant de donner leur opinion sur des revendications ouvrières précises. Les réponses sont analysées lors d'une réunion spéciale le 12 janvier 1906[596]. Pour la circonscription de South Belfast Lord A. W. Hill, candidat unioniste, n'a pas répondu c'est donc T. H. Sloan, unioniste indépendant, qui est choisi. Pour East Down le Capitaine J. Craig, unioniste, n'a pas retourné le questionnaire c'est donc J. Wood, unioniste indépendant *russellite*, qui est choisi. Pour North Down et East Antrim le même cas de figure se répète. Les candidats unionistes traditionnels, T. L. Corbett et le Colonel McCalmont, ne répondent pas ce sont donc leur opposant respectif, A.A. Adams et le major H. R. Beddoes, tous deux unionistes indépendants *russellites*, qui bénéficient du soutien des syndicats[597]. Seul T. H. Sloan est élu.

En fait les ouvriers protestants ne sont pas satisfaits de leurs leaders politiques qui ignorent leurs revendications économiques. Ainsi H. O. Arnold Foster, représentant West Belfast avant 1906, et Secrétaire à la guerre, accorde la fabrication de sacs à munitions à un fabricant « *unfair* »[598]. D'une manière générale les députés unionistes refusent d'être les porte-paroles parlementaires du mouvement travailliste. En effet, ils n'ont pas besoin de courtiser cet électorat sachant que la menace du *home rule* le gardera dans le giron unioniste. Ils sont accusés de traiter les ouvriers comme quantité négligeable. Ce manque d'intérêt de la part des leaders unionistes conduit à la révolte des orangistes indépendants de Sloan[599], et à l'alliance floue des nationalistes et des travaillistes qui vont menacer le bastion unioniste qu'est Belfast durant les élections de 1906 et de 1910. Le mécontentement est cependant plus ancien. La *Belfast Orange and Protestant Workingmen Association* est fondée en 1871 pour soutenir l'élection de W. Johnston au siège de Belfast South en 1885 puis de T. H. Sloan, son successeur. Cette association veut s'assurer que les candidats unionistes soutiendront et les intérêts ouvriers et les intérêts protestants. Mais leur choix est réduit, en effet, ils ne peuvent décider de soutenir que les unionistes dissidents. Son influence est limitée et elle se dissout en 1878.

A Belfast la classe ouvrière n'est pas unie que ce soit parmi les protestants ou entre protestants et catholiques. Le développement des syndicats, l'élection des candidats travaillistes aux élections parlementaires ou municipales est freinée voire rendue impossible par l'esprit sectaire qui règne à Belfast. En dépit de sa popularité W. Walker échouera

[596] Non trouvées.
[597] PRONI MIC 193/ 4.
[598] Qui ne respecte pas les salaires reconnus dans la profession.
[599] Ces derniers accusent les dirigeants unionistes et orangistes d'être trop doux et laxistes envers les catholiques et de ne pas défendre le protestantisme, voir partie 1 chapitre 2, l'Ordre d'Orange, pp. 71-79.

plusieurs fois à se faire élire à la *Belfast Corporation*. En 1907 aucun candidat travailliste n'y sera élu. Si le manque de moyens explique en partie cet insuccès, les vieilles divisions dessinées par la Réforme en sont la raison principale. Il en va de même pour les échecs successifs de W. Walker à North Belfast en 1905 et 1906. Cependant les leaders unionistes sont inquiets des élections de 1906 qui marquent la fin d'un règne de dix ans. Ils sont non seulement inférieurs en sièges mais ils ont aussi perdu West et South Belfast ; et North Belfast n'est resté unioniste qu'à une faible majorité. La presse unioniste est unanime dans sa dénonciation de ces éléments de division du front protestant qui font le lit des *home rulers*[600]. Les ouvriers et leurs revendications resteront un problème pour le mouvement unioniste qui reconquerra les circonscriptions perdues en 1910 non pas en élaborant un programme travailliste mais en investissant massivement des fonds dans les campagnes électorales.

Les difficultés de 1906 ne sont pas limitées à Belfast. C'est toute la région qui est concernée par les candidats *russellite*[601]. 10 candidats unionistes indépendants *russellite* se sont présentés[602]. En fait le soutien des *farmers* est loin d'être acquis automatiquement au parti unioniste[603]. La circonscription de North Fermanagh montre cette division entre *tenants* et *landlords* qui a conduit à l'inflation de candidats indépendants. Depuis 1892 c'est une circonscription unioniste jusqu'à élection partielle de 1903 qui oppose James Craig, unioniste, et Edward Mitchell, unioniste indépendant *russellite*. Ce dernier, un riche paysan protestant, justifie son choix en dénonçant la corruption de l'organisation unioniste locale et son manque d'intérêt pour les besoins des habitants[604]. Il s'affirme en faveur du *compulsory purchase*. La circonscription redevient unioniste en 1906 en partie grâce au Wyndham *Land Purchase Act*[605].

Dans la circonscrition d'Antrim North W. Moore est opposé à R. G. Glendinning, unioniste indépendant *russellite*. Ce dernier se déclare en faveur du *compulsory purchase*, « *I am in favour of the Union but I am not prepared to submit with blind subservience to the*

---

[600] John W. BOYLE, *Op. Cit.*, pp. 272-321.
[601] T. Wallace Russell, libéral unioniste, est élu pour South Tyrone en 1886. Il le perd en 1900 lorsqu'il rend public son soutien au *home rule*. En 1910 il est élu pour North Tyrone. Il fonde le *New Land Movement* en Ulster qui défend l'idée que la terre doit être la propriété de ceux qui la cultivent. Il devient Vice-Président du *Department of Agricultural and Technical Instruction* de 1907 à 1918. Au départ libéral unioniste sa défense du droit des *tenants* à posséder leur terre fait de lui un indépendant très populaire.
[602] B. M. WALKER (ed.), *Parliamentary Election Results in Ireland 1801–1972*, Dublin : Royal Irish Academy, 1978.
[603] A. JACKSON, « Irish Unionists and the Russellite threat 1894-1906 » *Irish Historical Studies*, Vol. XXV, Nov. 1897, pp. 367-404.
[604] *Fermanagh Times*, *January 20*, *1904*.

dictation of those who desire to exploit the Union for the defence of selfish interest. The final settlement of the Irish land question by the only method which seems likely to effect a speedy solution of that question, viz : Compulsory Sale »[606]. Il ajoute aussi être en faveur de mesures pour développer la tempérance, « *I have been all my life a strong advocate of Temperance* »[607]. En outre W. Moore n'est pas presbytérien, ce qui, ajouté à un faible engagement en faveur de la réforme agraire, peut constituer un handicap dans un comté où domine la classe des paysans presbytériens, « *Unionists voters are abused because M. Moore is not opposed by R. G. Glendinning because he is not a Presbyterian or because he will not vote for compulsory purchase but because he defends the Union* »[608]. De plus, face à lui, W. Moore fonde son discours uniquement sur la défense de l'Union, encouragé par les différents journaux,

> *But they are unionist of a very peculiar breed* (…) *and Unionists whose activity is entirely directed to weakening the party, dividing its vote, slandering its leaders and its policy, and opposing its candidates are certainly unionists – with a difference*.[609] ;
> *The opposition is not founded on principle, but on spite. The duty of all Unionists in North Antrim now is to close up their ranks against this insidious and spiteful assault on their principles, and to return again, as their member the man who has for the past seven years proved himself so worthy of their confidence*.[610]

Ces arguments ne convainquent pas les électeurs qui élisent R. G. Glendinning. Le simple appel à la loyauté et la dénonciation de « (…) *simply playing the Nationalist game* »[611] ne sont pas suffisants lorsque la menace du *home rule* n'est plus là pour souder le front protestant. Les candidats russellites ou indépendants sont accusés de faire le jeu des nationalistes ou pire encore d'être des nationalistes et des *home rulers*, « *The efforts of the unholy combination will be devoted to the production of Home Rule* »[612], « *But let there be no mistakes about the matter : M. Russell is returned as a Nationalist pure and simple* »[613]. Ces

---

[605] Cette loi donne plus de moyens au fonds qui finance les prêts permettant aux *tenants* de devenir propriétaires et marque une étape nouvelle dans le processus en permettant la négociation et la vente de domaines entiers.
[606] PRONI, D/2868/D/3/3.
[607] *Ibid*.
[608] *Northern Whig*, *January 5*, *1906*.
[609] *Ibid*.
[610] *Belfast News Letter*, *January 6*, *1906*.
[611] PRONI D/2868/D/3/5, lettre de T. Sinclair.
[612] *Londonderry Sentinel*, *January 11*, *1906*, discours de Lord Hamilton.
[613] *Ibid*, *January 27*, *1906*.

mêmes candidats sont aussi accusés d'être des *carpet baggers* à la recherche d'avantages liés à la position de député. Ils ne s'intéressent pas vraiment aux électeurs et se moquent des problèmes de l'Ulster[614], mais cela n'empêche pas leur succès. C'est un coup dur pour les unionistes en général mais aussi pour l'Ordre d'Orange qui voit une partie de sa base le déserter, ainsi en 1902, dans la circonscription de Down East, lors d'une élection partielle, leur candidat le Colonel Wallace est battu par un candidat *russellite* en faveur du *compulsory purchase*, J. Wood.

5. conclusion

L'Ulster semble donc être riche et prospère et les protestants d'Ulster expliquent cette richesse par l'influence de leur religion. Trois mots « *Protestantism, Property, Prosperity* »[615] sont la formule magique. Mais c'est une apparence trompeuse, une prospérité au pied d'argile. En effet l'économie de la région dépend fortement des importations et exportations ; en outre l'industrie est relativement peu diversifiée. En dépit de son image de région industrielle et urbaine elle reste majoritairement rurale malgré la réputation de Belfast et l'émigration vers les centres urbains qui dépeuple l'Ouest.

Cette image de région riche est exploitée comme preuve de la supériorité incontestable du protestantisme sur le catholicisme qui ne peut produire que de la pauvreté. En fait les protestants d'Ulster ont réussi à hisser l'Ulster à ce rang de région prospère grâce à l'Acte d'Union. La réussite de la communauté s'explique par la religion protestante et par l'Acte d'Union qui a permis aux protestants d'Ulster de travailler et de faire fructifier leur travail au sein d'un ensemble plus vaste qui domine le monde. En fait, grâce au Royaume-Uni, ils ont accès aux ressources et aux marchés du monde entier. C'est pourquoi toute modification de l'Acte d'Union détruirait cet équilibre et les exclurait de cette zone de prospérité. Ils seraient alors sous la coupe d'individus ignares, passéistes et d'une moralité douteuse. De riches et respectés ils deviendraient misérables et méprisables. En outre, l'île n'est pas une entité économiquement viable. Elle ne peut survivre financièrement sans le soutien du Royaume-Uni.

Le *home rule* entraînerait aussi la fin de la société protestante. Cette société est profondément évangélique. Les Eglises et de très nombreuses associations contribuent à lui

[614] *Ibid*, *January 11*, *16*, *1906*.
[615] *Londonderry Sentinel*, *March 30*, *1893*.

donner ce caractère. Le maître-mot de l'époque est « respectabilité ». Il faut être respectable. Les protestants sont des gens respectables et doivent le montrer. La division de la société reflète la division entre les religions. Les catholiques sont pauvres et vivent dans les maisons les plus misérables. Ce ne sont pas des gens respectables et de bonne moralité. Ils ne sont pas honnêtes. L'évangélisme contribue à renforcer cette polarisation. Le *home rule* entraînerait la dégradation de leur mode de vie qui deviendrait semblable à celui des catholiques. De plus ils devraient vivre sous le joug de l'Eglise de Rome.

Il ne faut cependant pas concevoir cette société comme un bloc monolithique. De nombreuses fractures la traversent. Ainsi les Eglises, en dépit de leur influence, n'ont pas su accompagner le phénomène de modernisation. Elles n'ont pas su convaincre les classes ouvrières de la nécessité de se conformer à ce qu'elles prônent. En fait, elles n'ont pas répondu aux attentes de ces nouvelles classes sociales, « *In the depopulation of our rural districts and in the overcrowding in large cities, we cannot deny there is a serious problem both for Church and State* »[616]. De plus, il faut aussi compter avec le développement d'une autre force, le *trade unionism* et le *Labour*, même s'ils n'ont jamais réussi à s'imposer à Belfast et en Ulster ils contredisent cette apparence d'unité. L'élection de 1906 confirme que la société n'est pas aussi soudée que l'on pourrait croire. Ainsi, dans les campagnes, beaucoup de paysans orangistes sont sensibles aux arguments *russellite* sur la réforme agraire, « *Home Rule is dead beyond resurrection, and why should this bogey, this shadow, stand between the tenants of Ireland and the redress of their grievances ?* ».[617]. Bien entendu ces divisions s'intensifient au cours des périodes durant lesquelles le *home rule* semble être définitivement écarté de la scène politique.

La théorie du lien entre capitalisme et protestantisme énoncée par M. Weber et développée par d'autres a donné naissance à un débat qui est encore d'actualité, « *Yet the experience of Western Europe in the past quarter century offers un unexpected confirmation of it. To put it bluntly, we are witnessing the simultaneous decline of both Protestantism and its unique work ethic in Europe.* (…) *For in the pious, industrious United States, the protestant work ethic is alive and well. Its death is a peculiarly European phenomenon* (…) »[618]. Que l'accent soit mis sur le puritanisme, la prédestination, la conscience individuelle, la volonté de s'émanciper, le protestantisme semble être la religion de l'argent et

[616] Rev. F. J. Paul , *300 years of Presbyterianism*, p. 26.
[617] Aiken McClelland dans T. D. WILLIAMS, *Secret Societies*, Dublin, Gill and MacMillan, 1973, p. 132.
[618] Niall Ferguson, *International Herald Tribune*, *June 9*, *2003*.

de la réussite économique. De telles théories sont séduisantes car elles expliquent des réalités qui peuvent être constatées par n'importe qui, suprématie du Royaume-Uni, réussite économique de l'Ulster et misère des trois autres régions irlandaises. Cependant, ceux qui approuvent et appliquent de telles théories trahissent les intentions des auteurs. Il est certain que le protestantisme, en tant que culture, permet le développement d'une certaine mentalité mais de là à affirmer que la réussite économique des communautés protestantes est certaine il y a un pas qu'il est difficile de franchir. En effet les travaux de M. Weber et de R.H. Tawney peuvent être lus comme des ouvrages défendant l'idée de déterminisme culturel mais ce n'est pas le cas. En effet, aucun des deux auteurs, qui défendent tous deux la place centrale de la religion dans la culture, ne défend l'idée que le catholicisme est un handicap et le protestantisme un avantage. Quant à D. McClelland il prouve que les sociétés avec une volonté de réussite élevée sont celles qui réussissent le mieux économiquement. Cependant il reconnaît un défaut à sa théorie à savoir que souvent les conditions locales annulent ces différences culturelles. En outre, il utilise deux ensembles de données, réussite économique et volonté de réussite, qui ne sont pas reliées entre elles. Enfin, D.S. Landes explique la réussite économique par l'innovation technologique qui découle de la maîtrise de la nature par l'homme et cette dernière est souvent présente dans les cultures protestantes, mais il n'établit jamais de liens de cause à effet.

Si des exemples de la réussite protestante abondent on peut aussi en trouver qui prouvent le contraire. Dans la durée il semble que la prétendue capacité du protestantisme à produire de la richesse se soit émoussée. L'Ulster n'est plus ce pôle de prospérité, si tant est qu'elle l'ait jamais été, et la République d'Irlande affiche une bonne santé économique insolente[619]. En outre il existe aussi des zones de prospérité à culture dominante catholique, Espagne, Portugal, Italie, Grèce.

[619] *Le 4 Pages des statistiques industrielles*, N°173, mars 2003 ; V. BOULET, « Le Tigre celtique : fin de la périphéralité de l'Irlande ? », *Klask*, n°9, 2004, pp.107-136 ; BARRY Franck, *Understanding Ireland's Economic Growth*, London : MacMillan, 1999.

CHAPITRE 1
L'ABSENCE D'UNE NATION PROTESTANTE D'ULSTER

1. introduction

Nous avons vu que l'identité des protestants d'Ulster s'articule autour de plusieurs valeurs et thèmes qui structurent la société dans son ensemble même si toutes les classes et tous les groupes ne sont pas concernés de la même façon. Cette identité est-elle caractéristique d'une nation ? Les protestants d'Ulster forment-ils une nation ? Il semble que oui. Ils forment une communauté homogène qui partage plusieurs valeurs fortes. Avant d'étudier une telle affirmation il est nécessaire de s'interroger sur la définition de la nation. Mais cette forme d'organisation que l'on considère comme allant de soi ne se laisse pas définir si aisément ; non seulement parce qu'on la définit comme une entité évidente mais aussi parce que les historiens, les théoriciens s'opposent et n'arrivent pas à fournir une définition claire, simple et pratique de ce qui semble au départ aller de soi. E. Renan pense la nation comme « un plébiscite quotidien », expression poétique mais qui ne donne pas de critères précis. En dépit de leurs efforts les auteurs que j'ai choisis comme les plus pertinents pour mon projet sont tout aussi généraux. Il n'y a pas de recette pour devenir une nation. E. Hobsbawm, A. D. Smith et A. Hastings[620] représentent trois écoles de pensée, moderniste, ethno-symboliste, ethno-religieuse, qui s'attachent à des aspects différents du processus par lequel une communauté devient une nation. E. Hobsbawm insiste sur l'aspect exclusivement moderne de l'émergence des nations et sur ses lien avec le capitalisme. Au contraire, A. D. Smith est convaincu de l'ancienneté de ce processus et accorde beaucoup d'importance à l'ethnie comme enfance des nations. L'auteur le plus récent, A. Hastings, s'oppose à l'école moderniste et insiste sur l'existence de nations bien avant le XIX^{ème} siècle. Une nation naît lorsque se met en place une langue vernaculaire écrite et non plus uniquement orale. La Bible illustre ce passage du sacré au vernaculaire et fournit un paradigme à la nation pour s'organiser.

Mon choix de ces trois auteurs est nécessairement subjectif puisque je ne tiens pas compte d'autres auteurs dont les ouvrages ont aussi contribué à notre compréhension du phénomène. Cependant, mon but n'est pas d'écrire une anthologie des œuvres sur les nations

---

[620] A.D. SMITH, *The Ethnic Origins of Nations*, Oxford : Blackwell, 1996, 1ère édition 1986.
Eric HOBSBAWM, *Nations and Nationalism since 1780 Myth and Reality*, Cambridge : University Press, 1990.
A. HASTINGS, *The construction of Nationhood Ethnicity Religion and Nationalism The 1996 Wiles Lectures given at the Queen's University of Belfast* Cambridge : University Press, 1997.

et le nationalisme. Il ne saurait non plus être question d'aborder dans ce chapitre l'ensemble des problèmes et des questions liés aux différentes théories du nationalisme. J'ai donc réduit ma sélection aux trois auteurs susmentionnés en raison de leur importance et de leur tentative pour comprendre le phénomène dans sa globalité. Je résumerai leurs théories pour ensuite essayer de les appliquer à la communauté des protestants d'Ulster. On peut dire brièvement que ces trois théories analysent un processus, comment il apparaît et comment il se développe. Ce n'est pas un phénomène immobile dans le temps. Il cristallise les aspirations d'un groupe d'individus qui, soumis à des pressions diverses et dans des conditions variables, parvient à un état de développement appelé nation. Les protestants d'Ulster ne veulent aucun changement. Ils ne sont pas une communauté subissant une transformation en nation alors qu'ils sont confrontés à une menace interne ou externe. La formation d'une nation est un phénomène centripète ou centrifuge. Elle se crée soit en absorbant des territoires soit en se séparant d'une entité plus vaste. La mouvement nationaliste irlandais est un phénomène centripète, les nationalismes allemands et italiens sont, quant à eux, centrifuges, au contraire de la communauté des protestants d'Ulster qui veut préserver la manière dont elle est organisée et sa relation au monde.

Ces mêmes protestants n'ont jamais considéré la religion protestante comme formant la base d'un mouvement nationaliste. C'est leur religion, ils en sont fiers. Ils sont supérieurs aux catholiques égarés dans un monde de noires superstitions. Leur religion est progressiste, « éclairée » et ils veulent partager ses lumières avec les catholiques, ce qui explique les différents mouvements d'évangélisation qui se sont développés au XIX^{ème} siècle. L'échec de ces tentatives est la preuve que les catholiques sont plus que jamais sous la coupe de leur Eglise. Cette supériorité spirituelle ne s'est jamais transformée en sentiment de supériorité raciale. La race ne fait pas partie de l'idéologie de cette communauté. Par conséquent, les émeutes récurrentes du XIX^{ème} siècle ne sont pas des émeutes à caractère racial. De prime abord, comme elles tendent à la préservation d'un territoire, elles peuvent être vues comme l'expression d'un nationalisme populaire. Elles ne sont cependant pas le fait de la totalité de la population mais d'une frange habituée à se conduire et à s'exprimer ainsi, une telle affirmation n'est donc pas correcte. En outre, les émeutiers veulent préserver un statu quo. Ils ne prétendent pas être une nation. Ils n'appellent pas à la formation d'un gouvernement protestant d'Ulster. Quant à l'Ordre d'Orange il semble être une organisation faisant entendre la voix d'une nation. Mais c'est en fait une organisation sociale et non-religieuse qui dit

représenter une communauté et ses valeurs sans donner à son discours une coloration nationaliste. Les orangistes ne sont pas à la tête d'un mouvement dont le but serait l'instauration d'une nation protestante. Ils ne font pas partie d'un parti nationaliste, comme l'*Irish Parliamentary Party*, cherchant à établir une nation.

La seconde valeur structurant l'identité de cette communauté, la loyauté, n'est pas non plus typique d'une nation. La loyauté est un sentiment partagé par la totalité de la communauté mais il n'est pas révélateur de l'existence d'un esprit nationaliste protestant en Ulster. Les ruptures de contrat durant le *Plan* sont autant de preuves de la fausseté catholique. Le rejet du *Plan* en Ulster ne se fait pas avec des arguments nationalistes tels que, par exemple, « un projet pernicieux destiné à ruiner la cohésion nationale et mené par des étrangers contre des valeurs nationales. ». Les paysans protestants d'Ulster ne lui accordent qu'un soutien très limité non pas parce qu'il est l'œuvre d'une nation rivale mais parce qu'il représente une rupture de contrat. Le *Covenant* de 1912 est l'illustration suprême de cette idée de contrat. Il est signé non pas pour prouver l'appartenance à une nation mais pour montrer l'opposition à un parlement catholique basé à Dublin. C'est une manifestation contre toute altération de l'*Act of Union* de 1801, le contrat qui a fait d'eux une communauté prospère. Le *Covenant* lui-même n'est pas une vibrante profession de foi nationaliste mais s'inspire directement d'un serment du XVII^{éme} siècle. Enfin, la participation à la Première Guerre mondiale, qui découle directement de l'idée de contrat entre une communauté et l'entité qui la gouverne, n'a pas été menée, du moins pour les protestants d'Ulster, comme une guerre de nations. Contrairement à une idée répandue qui veut qu'une guerre contre une force étrangère soit la touche finale à la construction d'une nation[621] les protestants d'Ulster ne s'engagent pas pour des raisons nationalistes et pour défendre leur nation. La 36^{éme} Division d'Ulster semble être l'émanation de la nation protestante d'Ulster mais ce n'est pas le cas.

La fierté dans l'Empire qui est le troisième thème sous-tendant l'identité des protestants d'Ulster ne s'accompagne pas de sentiments nationalistes. L'Empire n'est pas utilisé pour justifier de l'existence de leur nation. C'est un glacis protestant protégeant l'Ulster des attaques vicieuses des catholiques ou des traîtres. Les protestants d'Ulster ne considèrent pas l'Empire comme le symbole de la supériorité ou la justification de leur nation. Il prouve uniquement la supériorité du protestantisme. L'Empire n'aide pas à la création d'un sentiment ou d'un mouvement national en Ulster. Contrairement à l'Ecosse, l'Ulster n'a pas

[621] Voir par exemple la formation des nations italienne et allemande. On peut cependant objecter que ces guerres ont été menées pour libérer ou conquérir un territoire revendiqué comme celui de la nation. Un exemple plus

participé de manière active à l'expansion de ses limites comme si les protestants ne se sentaient pas réellement concernés. Ils ne se pensent pas comme une nation au sein de l'Empire. Ils ne sont pas réellement intéressés par l'Empire contrairement à ce que D. W. Miller écrit, « *The "British" identity which most truly commanded their enthusiastic attachment was not Great Britain or the British Isles but the Empire.* »[622]. C'est plus une abstraction. En fait, ce sont des colonisateurs qui ont défriché et pacifié une portion de cet Empire, l'Ulster. Ils ont déjà rempli leur devoir envers l'Empire. Le *jingoism* n'est pas un sentiment répandu en Ulster. Ainsi les *Empire Days* n'ont pas été immédiatement populaires, et ils n'ont jamais réussi à provoquer la même ferveur qu'en Angleterre. En fait leur visibilité dépend du contexte politique,

> *In marked contrast to the previous few years, the reports of the Empire Day celebration in 1915 in the News-Letter, the Northern Whig and the Irish Times were as different as night from day. Gone were the full pages describing meetings, fetes, church services, marches and drilling, because there were none to report. The explanation was simple: the Home Rule Act was shelved by the government for the duration of the First World War, so there was no immediate need for a Unionist campaign to defend the Union and the integrity of the Empire.*[623]

Ils sont fiers des réussites impériales britanniques mais ne se sentent pas réellement concernés. L'Empire est la preuve tangible de la validité des valeurs qu'ils défendent mais ce n'est pas le terrain de jeu d'un nationalisme d'Ulster comme il l'est pour l'Ecosse.

Leur prospérité économique est utilisée pour démontrer l'efficacité de la religion protestante, sa supériorité et sa légitimité. Elle n'est cependant pas récupérée par un mouvement nationaliste. La cohérence économique de la région ne fournit pas une justification à l'existence d'une nation protestante d'Ulster, comme par exemple pour la Suisse. De la même manière la société est organisée par des valeurs protestantes. Le protestantisme et l'évangélisme informent toute la société. La participation au culte, même sporadique, ne reflète pas l'importance de la religion comme épine dorsale de la société. La religion est présente dans toutes les sphères de la vie d'un individu et de la communauté. Comme je l'ai dit plus haut l'appartenance religieuse ne devient pas un critère d'appartenance

approprié serait alors la Grande-Bretagne et les guerres continentales, le Japon et ses guerres contre la Chine (1894-1895) et l'Empire russe (1904 -1905).

[622] D. W. MILLER, *Op. Cit.*, p. 118.

à une nation. Il n'y a pas de parti nationaliste qui défende l'idée d'une société protestante en tant que nation. Les protestants d'Ulster ne forment pas une société aspirant à créer une entité politique reflétant l'existence d'une nation ou voulant préserver l'existence de cette nation comme l'a décrit M. Hroch[624]. Ils existent en tant que communauté protestante loyale au monarque, ce qui est loin d'être un déclaration de foi nationaliste.

2. E. Hobsbawm

E. Hobsbawm enracine l'origine de la nation au XIX^{ème} siècle et la regarde comme la conséquence du développement de l'économie moderne caractérisée par le capitalisme. Il est d'accord avec la définition qu'E. Gellner[625] donne du nationalisme à savoir un principe qui demande que l'unité politique et l'unité nationale soient concomitantes. Cela implique que le devoir politique envers l'Etat soit premier, spécialement dans des circonstances éprouvantes comme les guerres. La nation est un phénomène moderne en relation avec un type d'Etat moderne, l'Etat-nation, « *It is a social entity insofar as it relates to a certain kind of modern territorial state, the "nation-state", and it is pointless to discuss nation and nationality except insofar as both relate to it.* »[626]. De plus, la nation n'est pas quelque chose de fixe et d'immuable. Elle est variable et peut évoluer très rapidement. Le nationalisme est, en outre, différent de tout autre allégeance ou identification à un groupe même si l'identification nationale n'est pas exclusive et cohabite avec d'autres allégeances.

Enfin il ne faut pas oublier que le nationalisme vient avant la nation, « *For "The nation" as conceived by nationalism can be recognised a posteriori.* »[627]. C'est le nationalisme qui crée la nation et non l'inverse. La nation est liée à un certain type d'organisation politique et territoriale, qui existe déjà ou auquel on aspire, mais qui n'existe que durant une certaine période de développement technologique et économique. C'est aussi un phénomène double, élaboré par une élite mais également construit et soutenu par les masses. L'idéologie officielle n'est donc pas suffisante pour appréhender la réalité quotidienne de la nation.

---

[623] K. JEFFERY (ed.), *An Irish Empire ?*, Manchester : University Press, 1996, p. 156.
[624] Miroslav HROCH, *Social Preconditions of National Revival in Europe*, Cambridge : University Press, 1985.
[625] E. GELLNER, *Op. Cit*.
[626] E. HOBSBAWM, *Op. Cit.*, pp. 9-10.
[627] *Ibid*, p. 9

Le concept de nation est une vraie nouveauté. C'est un concept moderne, « *The basic characteristic of the modern nation and everything connected with it is its modernity.* »[628]. Le premier sens donné au mot nation est politique. Il signifie peuple, Etat. Cette équivalence entre la nation, l'Etat, le peuple et plus précisément le peuple souverain lie la nation au territoire puisque la définition d'un Etat est principalement territoriale. Pour les masses, elle incarne l'intérêt commun face aux intérêts particuliers. Pour les individus contemporains des révolutions française ou américaine la nation n'a rien à voir avec l'ethnie, le langage, la religion, le territoire ou l'histoire commune, « *Patently what distinguished the American colonists from King George and his supporters was neither language nor ethnicity, and conversely, the French Republic saw no difficulty in electing the Anglo-American Thomas Paine to its National Convention* »[629]. Mais les éléments qui seront utilisés pour définir la nation comme différente de l'Etat sont déjà présents.

Au début du XIX^{ème} siècle comme les Etats-nations sont assez rares on s'interroge sur les critères pour devenir un Etat-nation ou une nation. La théorie libérale de la nation est plutôt floue. Cela ne signifie pas que la nation est un concept qui n'est pas étudié mais le phénomène est considéré comme allant de soi et ne nécessitant pas de description détaillée, « *Hence much of the liberal theory of nations emerges only, as it were, on the margins of the discourse of liberal writers* »[630]. En outre, il est plutôt difficile pour ces intellectuels libéraux d'accepter le concept de nation qui s'oppose à leur théorie. A. Smith donne un sens très simple à ce mot dans le titre de son célèbre ouvrage. Il l'entend comme un territoire. La difficulté pour les économistes libéraux tient à leur incapacité à intégrer l'importance économique de la nation dans leur théorie alors qu'ils la reconnaissent en pratique. La théorie d'A. Smith a été écrite pour critiquer un système dans lequel les économies nationales sont décrites comme une aire où les prérogatives de l'Etat s'appliquent, « *Free trade and the fre market were directed precisely against this concept of national economic development, which Smith thought he had demonstrated to be counter-productive* »[631]. Sa théorie est donc fondée sur des unités individuelles, que ce soit des personnes morales ou physiques. Cependant, même les sceptiques les plus endurcis doivent reconnaître l'existence et la prééminence du concept d'économie nationale. La théorie d'A. Smith n'est pas appréciée dans les pays qui s'efforcent de développer leur économie face à la super-puissance de l'époque, le Royaume-Uni, à travers des mesures protectionnistes. F. List est l'un des théoriciens de la

[628] *Ibid*, p. 14.
[629] *Ibid*, p. 20.
[630] *Ibid*, p. 24.

Nationalökonomie les plus pertinents. Lui et ses successeurs, les économistes nationalistes, contribuent à élaborer une théorie libérale de la nation. Celle-ci doit être assez grande pour être viable économiquement. Par conséquent seules les nationalités les plus nombreuses peuvent prétendre au statut de nation. En outre, le processus de construction de la nation se doit d'être expansionniste. Le nationalisme irlandais est, par conséquent, une anomalie. C'est un lieu commun que de penser que les entités politiques seront de plus en plus grandes ; de la famille à la tribu, d'entités locales à nationales puis mondiales.

Les mouvements nationalistes se doivent donc d'être expansionnistes et unificateurs. Les critères ethniques tels que la langue ne sont pas des critères libéraux et les nationalités et les langues des petites unités sont appelées à disparaître naturellement, « *So much was generally accepted, even by people far from hostile to national liberation in principle, or practise* »[632]. Une fois qu'une nationalité est reconnue comme suffisamment nombreuse elle doit remplir trois autres conditions pour être considérée comme une nation. Elle doit être associée à un Etat qui existe depuis de nombreuses années. Elle doit être menée par une élite héritière d'une tradition administrative et pouvant se targuer d'une littérature écrite nationale. Enfin, elle doit être capable de conquérir. A l'époque de Darwin la capacité à conquérir est la preuve tangible d'une évolution réussie. Cette définition de la nation convient à l'idéologie libérale pour deux raisons. D'une part les nations sont une étape dans un processus global qui transforme les petites entités en grands ensembles, « *Thus in the perspective of liberal ideology, the nation (i.e. the viable large nation) was the stageof evolution reached in the mid-nineteenth century. As we have see, the other face of the coin 'natio as progress' was therefore, logically, the assimilation of smaller communities and people to larger ones* »[633]. Elles incarnent le progrès humain. D'autre part, comme c'est un concept nouveau, il est combattu par les conservateurs et les traditionalistes et donc emblématique des libéraux et des modernistes.

Ce concept libéral est différent de la conception wilsonienne de l'autodétermination et s'oppose aussi au concept démocratique développé par la Révolution française. Les libéraux croient au principe du seuil. Seules quelques nations peuvent exister, « *To understand the 'nation' of the classical liberal era it is thus essential to bear in mind that « nation-building', however central to nineteenth-century history, applied only to some nations* »[634]. Le débat sur les critères d'appartenance à une nation est devenu important parce qu'il détermine une

---

[631] *Ibid*, p. 26.
[632] *Ibid*, p. 35.
[633] *Ibid*, p. 39.

attitude et des choix politiques. Le nationalisme en tant que phénomène politique, c'est à dire conscience politique du plus grand nombre reconnue par les élites dirigeantes, n'existe pas entre 1830 et 1870, « *But from the 1880's on the debate about 'the national question' becomes serious and intensive, especially among socialists, because the political appeal of national slogans to masses or actual voters or supporters of mass political movements was now a matter of real practical concern* »[635]. Ce n'est pas grave si les citoyens ignorent tout de leur nation ou s'ils en ont une. Le nationalisme naît avec la démocratisation et la politique de masse[636] ; « *The 'principle of nationality' which diplomats debated and which changed the map of Europe in the period from 1830 to 1878 was thus different from the political phenomenon of nationalism which became increasingly central in the era of European democratization and mass politics* »[637]. Il devient primordial de connaître le sentiment des gens ordinaires envers la nation et l'appartenance nationale afin d'élaborer des programmes et des stratégies politiques adaptés.

Le nationalisme qui s'affirme entre 1870 et 1914 diffère de la théorie libérale du nationalisme. Tout d'abord le principe du seuil n'existe plus. Par conséquent, chaque groupe peut prétendre être une nation, ce qui conduit à accorder plus d'importance aux critères culturels comme la langue et l'origine ethnique. La reconnaissance tardive du critère linguistique est liée aux unifications allemande et italienne. La langue est, pour les deux, le seul trait commun de leur nationalisme. Deuxièmement, le nationalisme devient progressivement une idéologie de droite au sein de l'éventail politique des Etats-nations existant. Troisièmement, on assiste à la fin du XIX^{ème} siècle, à un certain engouement pour la paysannerie épargnée et encore vierge de l'influence pernicieuse de la modernisation. Les membres des élites redécouvrent des traditions populaires et en font des traditions nationales, cela correspondrait à la phase A décrite par M. Hroch, « *For greater clarity we shall designate the three above-mentioned fundamental phases of the nationalist movement as Phase A (the period of scholarly interest), Phase B (the period of patriotic agitation) and Phase C (the rise of a mass nationalist movement)* » [638]. Mais un tel mouvement n'est pas encore politique car il n'a aucune revendication politique. Cet enthousiasme pour une culture intacte favorise une vision linguistique du nationalisme, d'autant plus que les théories racistes expliquant génétiquement l'origine des nations apparaissent à la fin du XIX^{ème} siècle. De

---

[634] *Ibid*, p. 42.
[635] *Ibid*, pp. 43-44.
[636] Au Royaume-Uni la réforme électorale de 1867 porte le nombre d'électeurs à 2,5 millions. En Allemagne le suffrage universel masculin a été instauré en 1866, en France en 1875.
[637] E. HOBSBAWM, *Op. Cit*, p. 44.

nombreuses sociétés littéraires oeuvrant pour la sauvegarde d'une culture paysanne voient le jour. Elles sont souvent le fruit de l'enthousiasme de membres de la classe dirigeante ; ainsi la société finlandaise de littérature est créée par des Suédois ou des Allemands de la Baltique et ses archives sont rédigées en suédois[639]. De même, D. Hyde, un protestant irlandais, fonde la Ligue Gaélique en 1893 et contribue ainsi à la renaissance de la langue et de la culture gaélique. Celle-ci ne figurera que tardivement au programme du parti nationaliste, que ce soit O'Connell ou les *Fenians*, aucun n'a jamais mentionné la langue gaélique comme un argument en faveur de l'autonomie ou l'indépendance de l'Irlande.

3. A. D. Smith

A. D. Smith a publié son livre, *The Ethnic origins of Nations*, en 1986. Il étudie les identités et les idéologies nationales en les analysant au sein d'un laps de temps assez long qui a été le témoin de l'évolution des loyautés de plusieurs communautés. Selon lui la difficulté d'accorder le statut de nation à de petites entités en dehors de l'Europe et l'émergence de puissances qui ne peuvent être appelées nations prouve la jeunesse du phénomène. Cela montre aussi que l'on a tendance à considérer les nations comme la prolongation naturelle de l'histoire européenne, « *There is also the related difficulty of assimilating often smaller units like the African "tribe" to the standard or "classic" European "nation"* »[640]. Mais le renouveau des mouvements nationalistes à l'intérieur de nations considérées comme stables prouve que les nations ne sont pas aussi naturelles qu'on le suppose. En outre, le développement de puissances militaires et/ou économiques supra-nationales remet aussi en question une telle affirmation, « *There are other grounds for doubting the popular assumption of the naturalness and universality of the nation. We have witnessed the growth of vast superpowers and their military bloc of clients-states* (…) *the growth of vast multinational companies with enormous budgets* (…) »[641].

Des historiens en ont déduit une nouvelle théorie pour analyser le phénomène Etat-nation. Ils défendent l'idée que les nations sont absolument modernes et sont les conséquences du développement du capitalisme, de la bureaucratie et d'une religion séculaire. Bien sûr tous les modernistes insistent sur différents aspects du phénomène, certains mettent en avant la dimension politique de la formation d'une nation, d'autres considèrent que le fait

---

[638] M. HROCH, *Op. Cit.*, p. 23.
[639] E. HOBSBAWM, *Op. Cit.*, p. 104.
[640] A. D. SMITH, *Op. Cit*, p. 8.

économique prime, « *One school of modernists departs from the economic bases of modern society to explain the ubiquity of modern nations.* (…) *A second school of modernists tend to include a more political dimension in their analysis.* »[642] Mais la concomitance du nationalisme et de la modernité est un point de vue partagé, « *What all these approaches share, then, is the belief in the contingency of nationalism and the modernity of the nation.* »[643]. En un sens ils ont raison car les apparitions du nationalisme et des nations se font au XVIII[ème] siècle. Cependant des époques précédentes ont été témoins de ce qui semble être un sentiment national ou des mouvements nationalistes, par exemple pour libérer un territoire conquis par une force étrangère. Les modernistes ont-ils donc tort ? Les nations sont-elles des phénomènes naturels qui ont toujours existé ? C'est le point de vue des primordialistes. Ils défendent l'idée que les groupes ethniques et les nations sont l'organisation naturelle des sociétés. Cela signifie que la langue, la religion, la race, l'appartenance ethnique et le territoire sont des critères selon lesquels les êtres humains s'organisent. Ils affirment que les nations sont pérennes et naturelles. Un autre courant d'analyse, les pérennialistes, affirment que si les nations ont existé de tout temps elles ne sont cependant pas naturelles[644]. Mais de telles affirmations présentent des failles ; il n'a jamais été prouvé que le partage de caractéristiques culturelles soit naturel et encore moins universel. En outre, comment ce dernier peut-il expliquer la formation et la longévité du nationalisme et des nations ? Enfin l'antiquité de caractères culturels collectifs ne signifie pas nécessairement que le groupe qui les ressent soit une nation. Des liens existent certainement mais leur pertinence et leur évolution doivent être étudiés à travers une analyse historique des mythes et des symboles qui incarnent de tels sentiments.

Les défauts décrits ci-dessus ont amené des historiens à étudier la formation des nations sous un angle ethnique. Cela signifie qu'une période de temps plus longue doit être étudiée pour voir s'il y a un lien entre l'apparition des nations et des formes d'organisation humaines antérieures. En rejetant le postulat moderniste A.D. Smith affirme qu'il y a une continuité entre les différentes organisations humaines de périodes différentes, « *On the one hand, rejection of the modernist standpoint immediately concedes a greater measure of continuity between " traditional" and " modern",* (…) »[645]. Dans le même temps en rejetant le postulat pérennialiste il rejette l'idée que les nations sont similaires à des formes

---

[641] *Ibid*.
[642] *Ibid*, p. 9.
[643] *Ibid*, p. 11.
[644] *Ibid*, p. 12.
[645] *Ibid*, p. 13.

d'organisation antérieures en dépit d'un certain nombre de similarités, « *At the same time, in rejecting the claims of the perennialists, due weight is accorded to the transformations wrought by modernity and their effects on the basic units of human loyalty in which we operate and live* »[646] Ces groupes plus anciens partageant des valeurs culturelles et ayant une loyauté commune sont appelés ethnies. Le cœur de l'appartenance ethnique est constitué de mythes, de souvenirs, de valeurs et de symboles caractéristiques de l'histoire de ces communautés. Ils sont matérialisés par des artefacts et des activités qui ne sont que très lentement modifiés car chargés d'une valeur mythique et symbolique,

> *What I shall be arguing is that the "core" of ethnicity, as it has been transmitted in the historical record and as it shapes individual experience, resides in this quartet of "myths, memories, values and symbols" and in the characteristic forms or styles and genres of certain historical configurations of populations*[647].

Cela signifie que l'identité nationale suit naturellement l'identité ethnique. Le grand nombre d'ethnies présentes à chaque époque suggère qu'une base ethnique est importante, presque nécessaire à la naissance d'une nation. Mais cette transformation n'est pas obligée et inévitable. D'un autre côté il ne faut pas rejeter totalement la théorie moderniste. Le nationalisme est un phénomène moderne, de même que les nations, même si elles ont des caractères ethniques. Mais les racines ethniques sont primordiales dans la création d'un sentiment national et contribuent à la formation du nationalisme et des nations,

> *Nevertheless, even when we have subtracted many dubious cases of ethnie* (…) *we are still left with a very large number of genuine ethnic communities scattered across the globe and spread out through every epoch of human history. While this does not of itself lend sufficient weight to a perennialist thesis, it does require us to amend modernist position significantly. For it suggests that not only did many nations and nationalism spring up on the basis of pre-existing ethnie and their ethnocentrisms, but that in order to forge a nation today, it is vital to create and crystallize ethnic components* (…)[648].

---

[646] *Ibid*, p. 13.
[647] *Ibid*, p. 15.
[648] *Ibid*, p. 17

De nombreux mouvements séparatistes se créent lorsque les ethnies veulent devenir des nations. Un tel processus déroute les communautés où il se produit car leurs membres se trouvent divisés entre des loyautés différentes. Cependant, la nation est devenue la forme d'organisation la plus pertinente à atteindre suite à une triple révolution, « *in the division of labour, the control of administration, cultural co-ordination* »[649]. Le premier type de révolution signifie « *a higher degree of economic integration* »[650]. L'Etat, mais aussi les classes marchandes et les autres élites bénéficient de cette prospérité. Cette évolution s'accompagne d'un accroissement de la productivité et d'un développement des communications contrôlées et organisées par l'Etat. Petit à petit les économies régionales se rassemblent en un ensemble plus vaste et constituent un système économique à l'échelle de la nation. Mais la standardisation n'est pas achevée avant la fin du XIX^{ème} siècle. Avec la révolution économique la multiplication des moyens de contrôle de la population renforce les effets décrits ci-dessus. L'administration et l'armée sont les deux principaux opérateurs de ce contrôle. Leur montée en puissance sous-entend l'apparition et le développement d'une classe de spécialistes, de professionnels formés pour mener la mission confiée par l'Etat. Cette évolution encourage le développement d'une classe bourgeoise alliée à une nouvelle intelligentsia qui soutient le nouvel Etat et s'oppose aux anciennes formes étatiques et à leur pilier, la noblesse.

Mais cette bourgeoisie et cette nouvelle intelligentsia ne créent rien de nouveau, au contraire, elles accaparent d'anciennes idées politiques pour atteindre leur propre but. Troisièmement l'autorité ecclésiastique est remplacée par un nouveau système de croyance dans lequel l'Etat est le nouveau dieu. Le salut n'est pas atteint dans un autre monde mais dans le monde terrestre à travers la création d'une fraternité. De nouveau les jeunes élites jouent un rôle prépondérant en étant les destinataires de l'effort de l'Etat pour contrecarrer l'influence ecclésiastique. Celui-la encourage le développement d'une intelligentsia formée en dehors des structures ecclésiastiques et lui étant loyale car recevant des contreparties de sa part uniquement. En Occident, un autre facteur, la standardisation culturelle à travers l'utilisation de langues administratives, contribue aussi à la création de nouvelles élites. En outre la pratique d'une telle langue permet à ces élites de se représenter leur unité et leur homogénéité, ce qui, en retour, renforce leur loyauté envers l'Etat. En fait, un tel bouleversement se produit lorsque l'éducation primaire devient obligatoire, du moins en Europe occidentale.

---

[649] *Ibid*, p. 131.
[650] *Ibid*.

Ces évolutions, parce qu'elles se passent à des époques différentes, de manières différentes, dans des milieux variés et parce qu'elles ne sont pas continues, aboutissent à la création de deux types de nations, territoriale et ethnique. Le premier type « *takes its basis from a sense of territory* »[651], de l'Etat à la nation. Par conséquent il fait preuve d'un fort penchant pour le thème de l'inclusion-exclusion puisqu'un Etat est une entité fermée par des frontières. La seconde caractéristique de cette nation est son aspect légaliste. La communauté est liée par des lois et des institutions. Ses membres obéissent aux mêmes règles sans distinctions et ces règles proviennent d'une même source. En fait, cela implique la souveraineté d'un Etat sur un territoire. Un autre trait de cette nation est la citoyenneté. Elle s'incarne dans des manifestations matérielles telles que serment, passeport, résidence, etc. mais elle signifie bien plus. La citoyenneté c'est une solidarité horizontale, une fraternité entre égaux. Elle nivelle les différences sociales, économiques et culturelles. Enfin, une nation est créée par un Etat souverain à travers la mise en place d'une culture commune, d'une religion civile. On en a besoin pour donner vie à cette solidarité difficile à appréhender. Elle fournit des mythes communs, des symboles et socialise les citoyens de la même manière pour permettre à l'empathie de jouer.

Le second type de nation ne découle pas d'un Etat pré-existant mais d'une ethnie[652]. C'est la transformation d'une ethnie en une nation. Une certaine prééminence est donc accordée aux liens avec les ancêtres et aux généalogies. Une origine commune, proclamée par les populations concernées, est la caractéristique majeure de l'ethnie qui aspire à devenir nation. De telles nations tendent donc à être démotiques et populaires, du moins en théorie. La création de la nation dépend de la mobilisation des masses, du moins les plus éduquées et les plus politiquement conscientes. Contrairement au premier type, les lois, les institutions n'ont pas une importance capitale. Les coutumes, les dialectes sont les liens majeurs de cette nation. La culture commune, la religion civile ont leur équivalent sous la forme de « *missionary nativism* »[653]. A. D. Smith le définit comme la croyance dans une histoire tournée vers le progrès et fournissant un lien culturel unissant les individus de cette ethnie dans une même foi. En règle générale *territorialism* est un concept occidental et *ethnicism* un concept oriental.

Historiquement les nations et le nationalisme sont une occurrence occidentale. Cependant l'influence du modèle ethnique se fait sentir par l'accent mis sur les cultures

---

[651] *Ibid*, p. 135.
[652] Voir note 668.
[653] A. D. SMITH, *Op. Cit*, p. 138.

vernaculaires, le populisme, le nativisme. Il est nécessaire d'établir un mythe des origines à travers la récupération de mythes ethniques porteurs d'éléments d'identification. Aucune nation ne peut espérer vivre sans ce dernier. A l'inverse, aucune ethnie ne peut espérer devenir une nation sans une division du travail, sans un contrôle efficace de sa population, sans une égalité légale entre les citoyens. Cela signifie que les ressortissants d'un Etat éprouvent plusieurs loyautés qui ne sont pas nécessairement incompatibles.

Les nations modernes ne sont pas si modernes que les modernistes veulent nous le faire croire. Si tel était le cas elles ne seraient pas capables de survivre. En effet, la nation n'est pas absolue et immuable une fois achevée. C'est un processus qui évolue et change de forme. En outre elle a besoin d'une fondation ethnique ; et le zèle nationaliste est parfois la prolongation d'un engagement pour la défense de valeurs culturelles, typiques d'une ethnie. De plus, la nation a besoin d'un territoire et pas seulement d'une terre, « *At its simplest, territory was transformed from a geographical expression of cultural identity into the fundamental basis for defining group and individual identities.* »[654]. Il faut que des ancêtres y aient habité, que leur sang y ait coulé. Un âge d'or et des héros glorieux sont le dernier ingrédient nécessaire pour maintenir la flamme nationale mais aussi comme idéal à transmettre aux jeunes générations. Le rôle de l'Etat dans la standardisation des populations est primordial mais il aurait été insuffisant sans un cadre ethnique permettant la mobilisation de celles-la, maintenant unies. La nation est donc le prolongement de l'ethnie à l'exception de certains traits. Tout d'abord la nation est plus prompte à établir une dichotomie inclusion-exclusion que l'ethnie. C'est une entité politique, ce que n'est pas l'ethnie. Elle est aussi capable de mobiliser ses citoyens, à l'inverse d'une ethnie. Pour A. D. Smith la nation étend et approfondit l'ethnie, « *So far, then, modern nations simply extend, deepen and streamline the way in which members of ethnie associated and communicated. They do not introduce startingly novel elements, or change the goal of human association and communication* »[655].

4. Adrian Hastings

En 1996 A. Hastings donne une série de conférences sur la construction de l'idée de nationalité, l'ethnicité, la religion et le nationalisme. Sa thèse centrale postule que la nation,

[654] Lire JAN PENROSE, « Nations States and Homelands : Territory and Territoriality in Nationalist Thought », *Nations and Nationalism*, Vol. 8.3, 2002, p. 283.
[655] A. D. SMITH, *Op. Cit.*, p. 215.

l'ethnie, le nationalisme et la religion sont quatre éléments distincts et déterminants dans l'histoire. Il s'oppose à la théorie moderniste du nationalisme représentée par E. Hobsbawm, J. Breuilly, E. Gellner et B. Anderson, entre autres[656]. Six thèmes informent cette thèse. Le plus important facteur de développement de la nationalité est l'existence et l'utilisation répandue d'une littérature en langue vernaculaire. Une ethnie peut être définie comme un groupe d'individus partageant une identité culturelle et parlant la même langue. Une nation est « *far more self conscious community than an ethnicity* »[657]. Elle est généralement formée de plusieurs ethnies et possède une littérature propre. Elle revendique le contrôle d'un territoire à travers une entité politique structurée. Un Etat-nation est un Etat qui affirme représenter une nation en tant qu'une « *horizontally bonded society* »[658]. Le nationalisme est une idéologie et une activité. Chaque nation doit avoir son Etat. Cependant le nationalisme vient d'un sentiment d'être différent et de la nécessité de protéger cette différence. En tant que tel il existe bien avant que le XIX^{ème} siècle ne le théorise. Une menace, qu'elle soit réelle ou imaginée, interne ou externe, peut faire éclore un sentiment nationaliste. La volonté et le besoin perçu comme nécessaire de grandir peuvent aussi provoquer une telle réaction. Enfin la religion, qui est un élément culturel fondamental, fournit le premier modèle de nation à travers la Bible. L'Angleterre est et a été une nation et un Etat-nation des siècles avant le XIX^{ème} siècle.

A. Hastings reconnaît le bourgeonnement de nations et de mouvements nationalistes au XIX^{ème} siècle mais pense qu'il marque la fin d'un processus par lequel des ethnies ont développé une littérature vernaculaire et ont été soumises à la pression d'un Etat. Cependant, cela ne signifie pas que chaque ethnie soit devenue une nation. Le point de départ de ce processus est le passage d'une langue vernaculaire orale à une langue écrite utilisée comme moyen de communication et à des fins culturelles comme la traduction de la Bible, mais pas seulement. La Bible est le gabarit selon lequel des communautés alphabétisées imaginent l'organisation d'une nation. La Bible, et plus généralement la religion, aide à former les nations, « *I believe it to be quite impossible to discuss the subject without careful consideration of the Bible as prime lens through which the nation is imagined by biblically literate people* »[659]. Chaque communauté humaine est également créée par l'usage d'une

---

[656] John BREUILLY, *Nationalism and the State*, Manchester : University Press, 1993, 1ère édition 1985.
Ernest GELLNER, *Op. Cit*.
Benedict ANDERSON, *Imagined Communities, Reflections on the origin and Spread of Nationalism*, London : Verso, 1991. 1ère édition 1983.
[657] Adrian HASTINGS, *Op. Cit.*, p. 3.
[658] *Ibid*.
[659] *Ibid*, p. 12.

langue et la forme adoptée par cette dernière détermine l'organisation de cette communauté. Le passage de l'oral à l'écrit est le point critique. L'efficacité, la volonté de traduire la Bible ou d'éduquer les masses sont des incitations majeures. Cependant, une nation ne naîtra et grandira que si l'utilisation de cette nouvelle langue écrite ne reste pas confinée aux sphères académiques. La présence d'une littérature en langue vernaculaire est le symptôme que l'alchimie de la nation se produit.

La multiplication des mouvements nationalistes au XIX^{ème} siècle est due à deux types de pression. Ce siècle est le siècle du développement de l'Etat moderne s'ingérant de plus en plus dans la vie quotidienne de ses citoyens. Les différentes ethnies deviennent non seulement plus conscientes les unes des autres mais aussi de leur existence en tant que parties d'un ensemble plus vaste, la nation. Cependant, une pression extérieure ne suffit pas à transformer ce sentiment d'appartenir à une ethnie en un mouvement nationaliste. Il a une dynamique propre. Cette communauté doit être une unité territoriale et économique assez puissante abritant une population assez nombreuse partageant une littérature en langue vernaculaire et une religion. Plus une ethnie est consciente d'elle, plus elle a des chances de devenir une nation quand une pression s'applique. Une fois encore le facteur déterminant est l'existence d'une littérature en langue vernaculaire, « *The most influential and widespread single internal factor in this is almost certainly, as I have already suggested, the literary development of a spoken vernacular* »[660]. Plus elle est répandue et plus les membres de cette communauté seront enclins à remettre en cause la domination de l'entité politique qu'ils considèrent comme étrangère.

Le christianisme est central dans le développement d'une ethnie en une nation. Il contribue au développement du nationalisme de sept façons différentes[661]. Tout d'abord en formant et en sanctifiant un mythe des origines, qu'il soit fondé sur une menace individuelle ou collective. Il contribue à créer toute une mythologie en utilisant des menaces religieuses, comme le siège de Londonderry. Il aide à aiguiser la dichotomie entre « eux » et « nous », renforçant l'idée d'une société liée horizontalement. Le transmission du message aux générations suivantes est assurée par un enseignement ritualisé et par une socialisation « eux » et « nous ». L'idée de nationalité ne se serait pas développée sans le support du clergé souvent à la tête des mouvements nationalistes. Le bas clergé est essentiel dans la transmission et la propagation d'une langue vernaculaire. Au XIX^{ème} siècle ce sont les enseignants et les cadres

[660] *Ibid*, p. 31.
[661] *Ibid*, pp. 187-196.

des universités qui s'y intéressent et prennent le relais. Le clergé est aussi essentiel par sa demande d'une langue vernaculaire et ses encouragements à l'utiliser. La traduction de la Bible est de la plus grande importance dans le développement d'une littérature vernaculaire. De plus, elle fournit un gabarit permettant de visualiser ce qu'est une nation. Son importance est d'autant plus grande dans les ethnies où les Eglises d'Etat existent. Tous ces éléments contribuent à sanctifier la nation et à donner à ses membres l'idée d'une destinée spéciale.

Lorsqu'il développe cette théorie A. Hastings prend pour cible la théorie moderniste. La plus grande faute de celle-ci est de circonscrire le développement des nations et du nationalisme à l'époque moderne. Selon A. Hastings elles sont un phénomène bien plus ancien. Il associe le livre d'E. Hobsbawm à ceux d'E. Gellner, *Nation and Nationalism*, de B. Anderson, *Imagined Communities*, et de J. Breuilly, *Nationalism and the State* [662]. Pour les modernistes le nationalisme est non seulement un phénomène moderne mais il précède aussi les nations, « *For the modernists, following in this Elie Kedourie's influential Nationalism of 1960, nationalism is a very modern phenomenon about which you cannot reasonably speak before the late eighteenth century ; nationalism, moreover, precedes the nation* »[663]. Tous les mouvements précédant cette période sont considérés comme un prélude. Pour E. Hobsbawm et E. Gellner le nationalisme est la conséquence du capitalisme et de l'industrialisation. Cependant certaines régions l'Europe centrale et de l'Est n'ont jamais été des régions industrielles alors qu'elles étaient témoins de l'explosion de mouvements nationalistes, « *First, much of the nationalist explosion in central and eastern Europe has not been in areas noted for industrialisation ;* (…) »[664]. Quant à J. Breuilly et B. Anderson ils expliquent la montée du capitalisme par un affaiblissement progressif des dynasties gouvernantes et des religions accompagné du développement d'une littérature écrite. Cependant une telle représentation néglige le rôle joué par la religion. De plus, B. Anderson n'explique pas pourquoi le développement de la littérature écrite ne produit cet effet qu'au XVIII[ème] siècle[665].

A. Hastings ne conteste pas que la période étudiée par les modernistes soit témoin d'un accroissement du nationalisme mais il questionne la validité de la période de temps choisie. C'est seulement une vue partielle du processus de la formation des nations. Cela cache le fait que, si au cours de la période moderne le nationalisme précède les nations, durant la période précédente les nations sont conscientes d'elles et produisent un mouvement

[662] Voir note 656.
[663] Adrian HASTINGS, *Op. Cit*, p. 9.
[664] *Ibid* , pp. 10-11.

nationaliste en réaction à une menace, « *In particular it impairs an understanding of the nation-nationalism relationship because while in the later period nationalisms may often have preceded nations rather than the reverse, in the earlier period it is far truer to say that nations as they grew more self-conscious, or came under threat, produced nationalisms* »[666]. L'Angleterre est l'exemple de cette théorie. C'est la mère de tous les nations et nationalismes modernes. L'autre défaut de la théorie moderniste est le rejet du rôle joué par la religion et plus particulièrement celui de la Bible alors que cette dernière fournit un gabarit aux classes éduquées pour imaginer la nation future, « *Finally, there are major omissions in the modernist view. If due consideration of England and related nations, including the making of America, in one of them, the impact of religion in general and of the Bible in particular is another* »[667].

5. la construction d'une nation ?

A. Smith ne circonscrit pas la création des nations à la période moderne mais il n'affirme pas pour autant que chaque entité plus jeune, appelée ethnie, soit une nation même si ethnie et nation partagent des points communs. Il n'y a pas non plus de lien direct et nécessaire entre identité ethnique et nationaliste, même si des racines ethniques sont de la plus grande importance dans la création d'une nation. Les ethnies deviennent des nations lorsqu'elles font l'expérience d'une triple révolution économique, administrative et idéologique. Ce processus amène au développement de deux types de nations, l'une territoriale, d'un Etat vers une nation et l'autre ethnique, d'une ethnie vers une nation. Au contraire, E. Hobsbawm encadre le phénomène dans une période de temps beaucoup plus courte et le relie à un certain type d'organisation humaine, l'Etat-nation. Cette transformation en nation ne peut se produire que pendant une période caractérisée par un certain degré de développement économique et technologique, la période moderne. En outre, les nations sont le produit des nationalismes. Mais elles ne sont pas le produit exclusif d'une élite. C'est aussi un phénomène soutenu et entretenu par les classes populaires. Comme A. D. Smith, il pense que les nations se transforment rapidement. A. Hastings, comme A.D. Smith, fonde sa théorie sur la transformation des ethnies en nations et prend en compte une période de temps plus

[665] *Ibid*, pp. 10-11.
[666] *Ibid*, p. 11.
[667] *Ibid*, p. 12.

étendue. La littérature vernaculaire et la religion, à travers la Bible, sont les marqueurs de la transformation en nation.

Toutes ces théories ont un point commun, elles parlent d'un processus. Elles décrivent l'émergence de communautés passant d'un statut à un autre de manière différente, pour des raisons différentes, durant des périodes différentes et à des époques différentes. Elles décrivent et analysent l'évolution de communautés, de proto-nations ou ethnies en nations[668]. Les trois auteurs mentionnés s'accordent sur l'idée que la formation des nations et les nations ne sont pas fixes et définies une fois pour toute, elles se transforment et mutent. Traditionnellement la formation d'une nation est décrite comme un groupe d'individus marchant le long d'une route menant à la reconnaissance de cette nation. C. S. Parnell utilise cette image pour dépeindre le désir des nationalistes irlandais : « (…) *but no man has the right to fix the boundary to the march of a nation.* (…) »[669]. En fait la formation d'une nation est un processus qui s'inscrit dans la durée, qui a une historicité ou qui est présenté comme tel. En accordant à une nation une histoire les nationalistes font de leur nation une entité historique, au sens de « qui a une histoire ». La nation est un semblable à un organisme naturel qui connaît différentes phases d'évolution. Ainsi Patrick Hall dans son article dit de la nation que : « *Thus historicity is a practice of individualisation, of conceiving things as emerging individual empirical states. Whether we think of nations, cultures or economies, we think of an individual marching progressively through time, even when we acknowledge the apparent fuzziness of every phenomena* »[670]. Mais, les protestants d'Ulster n'utilisent pas un vocabulaire exprimant un mouvement ou une marche d'aucune sorte. Leurs slogans évoquent même le contraire. « *Not an inch* », « *This, we'll maintain* » ne sont pas exactement des mots d'ordre exprimant une quête ou une volonté de changement. Le temps dans lequel ils évoluent semble être figé. Ils ne défendent pas leur communauté en la présentant comme un organisme vivant et évoluant dans le temps. Leur communauté est ancrée dans un temps qui semble ne pas s'écouler.

Ainsi, on ne peut pas dire du protestantisme qu'il soit utilisé pour justifier un cri de ralliement appelant au changement. C'est même tout le contraire puisqu'il est présenté comme preuve de la viabilité de la situation en cours. La religion n'est pas utilisée comme un

---

[668] Pour A.D. Smith une ethnie est « *a collective cultural unit and sentiments of previous eras* » A.D. SMITH, *Op. Cit.*, p. 13. Pour A. Hastings c'est « *a group of people with a shared cultural identity and a spoken language. It constitutes a major distinguishing element in all pre-national societies. It may survive as a strong subdivision with a loyalty of its own within an established nation* » A. HASTINGS, *Op. Cit.*, p. 3.

[669] cité dans P. BEW, *C.S. Parnell*, Dublin : Gill Macmillan, 1980, p. 70.

moyen de parvenir à un statut différent. Au contraire, elle est la preuve que la situation actuelle est valide et peut perdurer. Le protestantisme n'est pas mis en exergue pour montrer la différence de cette communauté afin de réclamer un changement. Bien entendu la religion est un critère de différenciation avec les catholiques rebelles mais le changement ne doit pas se produire du côté protestant. Il y a « (…) *two Irelands because of the Church of Rome* »[671]. Les catholiques doivent se convertir, c'est le but des mouvements évangélistes. La menace catholique ne remplit pas son office de catalyseur qui lui est parfois assigné. Elle met en valeur l'infériorité numérique des protestants d'Ulster mais ils ne deviennent pas pour autant la nation protestante d'Ulster. La communauté est encore plus consciente d'elle et de ses différences, encore plus pharisienne. La menace met en valeur le fait qu'ils ont raison. Une telle certitude s'appuie sur des raisons théologiques. Le presbytérianisme qui influence l'identité de cette communauté, est fondé sur la prédestination. Un dogme qui, grossièrement résumé, signifie qu'un individu est dit « élu » et que le salut éternel ne peut lui échapper, à condition qu'il fréquente le lieu de culte adéquat. On comprend donc facilement les implications d'une telle croyance pour une minorité de colons attaquée alors qu'elle est au pouvoir.

L'évangélisme est une conséquence auto-reproductrice de cette *certitudo salutis*. Quoique les catholiques puissent faire, abandonner leur foi et devenir de vrais protestants ou refuser d'être sauvés, la supériorité du protestantisme est démontrée. En fait il n'y a pas de prise de conscience par cette communauté d'une identité nationale fondée sur la religion protestante. Cette prise de conscience n'est pas non plus suivie d'une demande de reconnaissance de cette différence comme base suffisante d'une nation à travers l'attribution d'un territoire et d'un appareil étatique pour gérer ce territoire. Cette communauté s'est toujours définie à travers son protestantisme et se définit encore de même durant cette période mais la religion n'entraîne pas l'émergence d'une conscience nationale car cette communauté n'a pas une vision dynamique de son destin contrairement, par exemple, aux Britanniques qui, comme l'a montré L. Colley, ont développé une conscience d'un destin national commun lors des guerres contre la France et l'Espagne.

Les Eglises contribuent à la lutte contre le *home rule* non seulement en tant qu'institutions mais aussi en tant que défenseurs d'un mode de vie protestant. Elles craignent pour leur futur sous l'autorité d'un parlement nationaliste et catholique. L'Eglise d'Irlande est la plus concernée par cette éventualité. Elles jouent aussi leur rôle en participant à des

---

[670] Patrick HALL, « Nationalism and Historicity », *Nations and Nationalism*, Vol. 1, 1997, p. 6.
[671] Rev. Dr. Edgar, *Moderator*, *Belfast Newsletter*, *April 24*, *1893*.

rassemblements politiques et à toute sorte de manifestations. L'histoire religieuse et la théologie sont des armes puissantes dans cette province où les divisions religieuses sont encore vivantes. Cependant, les Eglises ne prétendent pas représenter une nation. Aucun de leurs cadres n'a jamais proclamé que l'Ulster était une nation. De même que les autres groupes elles souhaitent conserver le statu quo. Elles ne sont pas non plus unies, et même s'il existe un front anti-*home rule*, ce dernier s'essouffle lorsque la menace s'estompe. Elles ne sont pas des Eglises nationales. Elles ne contribuent pas à une lutte nationaliste en tant que guides spirituels ou en tant que dépositaires d'une sagesse et d'une histoire nationale. Bien sûr les Eglises utilisent l'histoire et la transmettent mais pas pour demander un changement. Elles ne cristallisent aucun espoir de changement pour le futur. En tant qu'institutions elles s'efforcent de maintenir la situation. Elles vivent dans un éternel présent et, en cela, sont en accord avec la société qu'elles structurent. Cette volonté de préserver le présent s'accompagne d'un sentiment de supériorité.

Ce dernier ne s'est pas transformé en certitude de supériorité raciale. Les catholiques sont inférieurs parce qu'ils sont asservis par une Eglise tyrannique qui professe une doctrine arriérée. Ils ne sont pas physiquement inférieurs de par leurs origines ethniques. De plus, les protestants d'Ulster sont fiers de leurs racines irlandaises et celtiques. Ils sont aussi fiers d'appartenir au protestantisme britannique qui a prouvé sa supériorité au monde mais ils ne se décrivent pas comme étant dotés de qualités raciales supérieures. Les qualités qui ont permis la conquête de l'Empire sont celles-la mêmes qui sont typiquement protestantes, volontarisme, progressisme, anti-autoritarisme. Ils ne veulent pas créer ou être reconnus en tant que nation en utilisant la religion comme marqueur d'une supériorité raciale. Il n'y a pas de race protestante d'Ulster supérieure à une race catholique, mais il y a une religion supérieure, le protestantisme. La supériorité qu'ils éprouvent est la conséquence de leur religion mais aussi de leur position de minorité dominante. Ils sont les colonisateurs même si leurs ancêtres sont venus il y a longtemps. Ils sont venus pour combattre la superstition catholique et pour pacifier la région. Ils estiment avoir réussi et sont fiers de ce qu'ils ont fait de l'Ulster. Mais ils ne peuvent pas faire appel à un passé glorieux et mythique pendant lequel ils dominaient. Il n'y a pas d'âge d'or à rappeler comme le font les nationalistes catholiques irlandais. Ils ne sont pas les héritiers d'une communauté glorieuse et pure qui veut être de nouveau reconnue comme telle. De la même manière que le protestantisme n'est pas utilisé pour démontrer l'existence d'une nation protestante d'Ulster, ils ne font pas appel à une théorie raciste pour justifier de leur supériorité et leur existence en tant que nation. Quant à l'évangélisme dont ils font preuve, il est même en contradiction avec une quelconque théorie

raciste puisqu'une conversion transforme automatiquement un nationaliste catholique rebelle et superstitieux en un loyaliste protestant respectueux de la loi et progressiste. La possibilité de quitter cet état d'infériorité est contraire à toute théorie raciste de supériorité et s'accorde mal avec l'idée d'une nation fondée par une race naturellement supérieure.

L'Ordre d'Orange, souvent désigné comme le porte-parole du mouvement loyaliste, a l'image d'un mouvement de bigots prompts à s'échauffer et à abandonner toute retenue. On ne peut le considérer comme englobant la totalité de la société car la bourgeoisie, même si elle le considère utile, s'en méfie. Son image de mouvement populaire et indiscipliné ne plaît pas beaucoup, et de nombreux députés ne veulent pas lui être associés ; ce qui ne signifie pas que ses membres soient uniquement issus des classes populaires. En outre, il est resté un mouvement principalement anglican et les presbytériens l'ont toujours suspecté de défendre l'idée d'une *ascendancy* anglicane en dépit de leur participation[672]. Il contribue cependant à la création d'un front pan-protestant car il incarne des valeurs communes à toute la société. Mais l'Ordre seul n'est pas suffisant pour forger l'unité parmi les protestants d'Ulster. Durant la période étudiée il doit faire face à trois opposants, la bourgeoisie de Belfast, la classe ouvrière et les presbytériens. Il n'est pas le porte parole d'une société protestante monolithique et encore moins d'une quelconque nation protestante. Il ne peut se réclamer de la communauté dans son ensemble même s'il semble le faire. L'Ordre est un outil utile mais il n'est pas l'expression politique d'une volonté nationaliste ; pas plus qu'il ne souhaite créer un sentiment national parmi les protestants d'Ulster. Ce n'est pas un mouvement semblable à la *National League*. C'est mouvement social et non-religieux qui peut se targuer de parler pour la communauté protestante d'Ulster toute entière tant qu'il reste vague. De plus, ses membres ne réclament aucun changement. Ils ne se décrivent pas comme étant membres d'une nation. L'Ordre est un mouvement conservateur dans le sens où il ne veut pas que la société à laquelle il appartienne change. De même son sens aigu du territoire n'est pas typique d'un mouvement nationaliste. Il n' y a pas de volonté de préserver ou de conquérir une terre sacrée qui symbolise une nation protestante d'Ulster. L'Ulster est une terre protestante et se doit de le rester comme leurs ancêtres leur ont légué. En fait leur éternelle image de colons leur colle à la peau. Ce sont les nationalistes qui ont réussi à véhiculer l'image d'une Irlande, terre de catholicisme, qui leur appartient.

Les émeutes en Ulster sont conservatrices. Que ce soit à la campagne ou à Belfast les émeutiers ne réclament aucun changement. Ils veulent préserver le statu quo. Elles peuvent

[672] Voir partie 1 chapitre 1, pp. 28-59.

éclater pour des raisons diverses, principalement politiques ou confessionnelles, mais presque jamais elle ne sont l'expression populaire d'une volonté de changement. Ce ne sont pas des émeutes nationalistes. La menace externe de la supériorité politique des *home rulers* ne nourrit pas un sentiment nationaliste. Elles ne sont pas l'extension d'un mouvement populaire nationaliste. Cependant elles illustrent l'émergence d'un front populaire protestant car menées pour des raisons politiques. Les protestants, comme les catholiques, se définissent en s'opposant à la religion et aux valeurs du camp adverse mais leurs conclusions sont différentes. Les protestants ne se définissent pas comme membres d'une nation. L'augmentation de la violence ne vient pas du refus qu'on leur fait à les considérer comme une nation mais est la conséquence directe du Réveil de 1859. Beaucoup d'individus se mettent à prêcher. Le manque d'instruction adéquat et l'origine sociale plutôt populaire de ces prêcheurs expliquent les sermons incendiaires. Ils expliquent aussi la réceptivité des foules qui les écoutent. Au contraire, les participants aux synodes et aux assemblées générales font preuve de plus de retenue mais d'autant de volonté. Les émeutes procèdent d'une volonté de garder les nationalistes à leur place. Elles ne s'opposent pas à une autorité centrale pour arracher la reconnaissance de l'existence d'une nation. Bien au contraire elles soutiennent cette autorité centrale, à condition que cette dernière ne se dérobe pas à ses devoirs.

Les protestants d'Ulster ne remplissent pas les critères des trois théories mentionnées ci-dessus[673] car ils se disent loyaux. Que signifie « être loyal » ? Aucun des trois historiens n'utilise ce terme. « loyal » ne vient pas à l'esprit lorsque l'on cherche des termes pour décrire un mouvement nationaliste. Selon le dictionnaire « loyal » signifie « qui est fidèle aux engagements pris, spécialement envers les institutions »[674]. Au contraire, beaucoup de nations se sont formées en s'opposant aux institutions qui les dirigeaient. En Ulster, les protestants défendent le statu quo. Ils refusent tous changements car ils sont loyaux. Cependant, les hommes qui les gouvernent et envers qui ils se disent loyaux soutiennent leurs opposants. Le *Plan*, le *Covenant* et la Première Guerre mondiale illustrent cette idée de loyauté dans toutes les circonstances. Durant l'agitation du *Plan* les *tenants* protestants sont loyaux. Ils respectent le contrat qu'ils ont signé avec leur *landlord*. Ils en respectent les termes et se refusent à le briser unilatéralement. Ils refusent de se joindre à l'agitation en faveur du *Plan*. Bien sûr, le *Plan* n'est pas un mouvement politique et ses membres veulent mettre fin à une situation économique qu'ils jugent intolérable mais le contexte de la période donne une coloration

[673] Moderniste avec E. Hobsbawm, ethno-symboliste avec A.D. Smith et ethno-religieuse avec A. Hastings.
[674] *Dictionnaire de la Langue Française*, Paris : Dictionnaires Le Robert, 1993, p. 1308.

politique à toute initiative. Le premier *Home Rule Bill* vient d'être rejeté. Les catholiques sont désormais une menace politique réelle. Tout soutien à un mouvement associé, même un tant soit peu, au camp opposé est une trahison. L'enjeu est plus qu'économique. Les *tenants* protestants ne soutiennent pas le *Plan* car cela signifierait soutenir les nationalistes, ce qui est inconcevable. Le *Plan* n'est pas rejeté parce qu'il met en danger l'unité de la nation protestante d'Ulster mais parce qu'un tel choix impliquerait que les *tenants* ne sont pas loyaux ; ce qui détruirait l'image que ces protestants ont de leur communauté.

Le *Covenant* de 1912 est l'incarnation politique de l'idée de contrat. C'est l'apogée du mouvement de résistance au *home rule*. Il prend place durant la crise du troisième *Home Rule Bill* car il n'y a plus de sauvegardes constitutionnelles. Les nationalistes ont route ouverte. Mais l'idée de loyauté comme slogan politique est présente dès le premier *Home Rule Bill*. La loyauté n'est pas seulement un mode de vie[675] c'est aussi un mode de gouvernement. Les protestants d'Ulster se disent loyaux envers la couronne, le monarque. Ils sont loyaux non pas envers le système politique qui régit leur vie mais envers le monarque qui chapeaute ce système. Dans le même temps une telle idéologie suggère qu'il n'y a pas d'histoire car chaque événement, chaque choix est mesuré à l'aune des termes de ce contrat. L'histoire n'existe pas car elle se répète. Le passé et le présent sont identiques, décidés une fois pour toute par un contrat entre la communauté et l'autorité qu'elle reconnaît. Pour les protestants d'Ulster ce contrat c'est l'*Act of Union*. C'est l'incarnation constitutionnelle de la *Plantation*. S'il est dénoncé alors leur vie est sans but et sans structure. Défaire l'Union c'est rejeter ce qui a donné forme à leur vie depuis l'arrivée de leurs ancêtres. Ils refusent de se prêter au jeu politique car pour eux ce n'est pas un jeu. Ils ne renient pas le contrat qu'ils ont signé, ils refusent de le dénoncer. En se conduisant ainsi ils ne défient pas l'autorité qu'ils reconnaissent car ils lui restent loyaux. Ce ne sont pas des nationalistes mais des loyalistes, ce qui implique l'absence d'une volonté de changement.

La guerre qui est certainement l'événement le plus perturbateur pour une communauté illustre aussi la relation des protestants d'Ulster envers la couronne. Ils pensent qu'ils se sont enrôlés rapidement et en grand nombre, ce qui fait leur fierté. Comme pour le *Plan* ils doivent accomplir leur devoir pour ne pas être en contradiction avec l'image qu'ils donnent et qu'ils se font d'eux-mêmes. Cependant d'autres facteurs comme les liens familiaux et amicaux, le désir d'aventure, la pression sociale jouent leur rôle. La bataille de la Somme est entrée dans

[675] L'idée d'un *Covenant* est particulièrement parlante pour les protestants d'Ulster car le presbytérianisme joue un rôle essentiel dans la formation du protestantisme en Ulster. L'idée d'un *Covenant* politique faisant écho à un autre, religieux celui-la, est acceptable et émotionnellement parlante pour les protestants d'Ulster.

le panthéon loyaliste au même titre que la bataille de la Boyne. La bataille et ses morts sont pour beaucoup la preuve sanglante de leur loyauté. Mais ce ne sont pas des martyrs. Ce sont des héros. Ils ne sont pas tombés pour défendre leur nation mais pour montrer leur loyauté. Le martyre n'est pas un thème fétiche de cette communauté. Ils vénèrent les héros qui gagnent. Ces morts ne sont pas des martyrs de la cause nationale mais des héros tombés pour défendre la communauté et sa place. Le héros mort au combat à qui le drapeau national sert de linceul ou marchant à la bataille en le brandissant ne font pas partie des images phares de la communauté. Des tableaux comme *La Liberté guidant le peuple* (1830) ou *La Grèce expirant sur les ruines de Missolonghi* (1852) n'enflammeraient pas l'imagination de cette communauté. La Première Guerre mondiale est une guerre de nations, qu'elles soient en gestation ou déjà existantes. C'est faux dans le cas de l'Ulster. C'est la répétition du passé, de la Boyne. Pendant la première ils ont combattu pour donner la couronne à un monarque protestant, pendant la seconde ils veulent montrer que cette situation doit perdurer. La guerre n'est pas ce creuset qui permet à l'Ulster de naître en tant que nation mais est la preuve qu'ils remplissent la part de leur contrat lorsqu'on leur demande. Loin de modifier la situation la guerre la renforce.

Les protestants d'Ulster semblent être dévoués inconditionnellement à l'Empire, spécialement en 1886 quand « *the Empire in danger* » est un des thèmes favoris des discours unionistes. De plus, il permet à beaucoup d'entre eux de trouver un emploi, même si une telle assertion doit être nuancée. De nombreux « grands hommes » d'Ulster ont fait leur carrière au service de l'Empire, « *When he emigrates, the Ulsterman, like most Irishmen, "makes good", and frequently rises to the highest positions.* »[676]. Cependant on ressent toujours une certaine gêne lorsque l'on lit les professions de foi impériales, comme si elles ne correspondent pas à la communauté et à sa manière de se penser. Elles sonnent faux. C'est vrai qu'ils ne supportent pas que les nationalistes sifflent l'hymne national, pas plus qu'ils ne leur pardonnent leur soutien aux Afrikaners. Cependant, même si la guerre donne à l'Empire un sens matériel, les sentiments des protestants d'Ulster à son égard restent mêlés. Ils ne le voient pas comme la preuve matérielle de leur existence en tant que nation conquérante. A l'époque de la théorie de Darwin sur la survie des espèces les plus adaptées la capacité à conquérir de l'espace vital est vue comme la preuve ultime de l'existence d'une communauté comme nation. Ce n'est pas le cas de l'Ulster. Bien entendu les protestants d'Ulster sont fiers de l'Empire et le considèrent comme la preuve de leur supériorité mais ils se tiennent comme

[676] J. LOGAN, *Op. Cit.*, p. 35. J. Logan fait une liste de tous les grands hommes et femmes d'Ulster dans le chapitre 12, pp. 127- 139.

au-dessus de la mêlée, indifférents à son futur. Ils font partie de l'Empire car ils ont accompli un travail de colonisateurs en Irlande. Se réclamer du plus grand empire au monde est leur récompense pour le travail accompli[677]. L'Empire ne les aide pas à forger une identité nationale de la même manière que pour les Britanniques[678]. Ils ne se posent pas en rivaux des Ecossais ou des Anglais. Leur engagement est au mieux passif, au pire une nécessité politique.

Nous avons vu que les protestants d'Ulster ne se considèrent pas comme une nation en dépit de traits caractéristiques qui émergent des thèmes étudiés. Leur vision de leur société et de leur réussite économique renforce cette analyse. En dépit de sa fragilité et de sa partialité la réussite économique de l'Ulster la différencie du reste de l'île. Une telle opposition aurait pu permettre à cette communauté de se définir en tant que nation, à la manière de la Suisse. D'autant plus que les limites géographiques de la région correspondent environ à la zone de prospérité. Mais ce n'est pas le cas. En fait, la réussite économique est la preuve de la supériorité de leur religion et non pas de leur existence en tant que nation. Cela prouve également que la loyauté est un terreau favorable à la richesse. Ils sont riches et prospères grâce à l'Union et non pas en dépit de l'Union. De la même manière leur société qui exalte des vertus si typiquement protestantes doit être préservée. Ils ne souhaitent pas que leur communauté soit gérée par d'autres règles que celle établies par l'*Act of Union* . Celle dans laquelle ils vivent et qu'ils ont modelé doit être préservée. Là aussi on peut parler de volonté de préserver le statu quo. En outre le protestantisme en Ulster exhale une forte odeur d'évangélisme qui implique l'idée de changement et de conversion mais pour les autres. Ce sont les catholiques qui doivent changer pour les rejoindre. Rien dans leur société et son organisation ne doit être modifié. Ils ont le sentiment d'être justes. Ils n'ont pas conscience d'un destin, ils ne tendent pas vers l'instauration d'une nouvelle société conforme à leurs souhaits.

Pour résumer brièvement il n'y a pas de nation d'Ulster car cette communauté ne fait pas de sa religion un critère de différenciation nationale, pas plus que les institutions religieuses ne sont les porte-paroles d'une quelconque identité nationale comme c'est le cas, par exemple, pour la nation britannique. L'Ordre d'Orange célèbre moins une terre sacrée qu'une religion qui doit s'exercer sur un territoire à protéger. Il ne développe pas l'idée d'un territoire national comme les nationalistes le font selon Jan penrose, « *It is through the*

[677] J. TODD, *Op. Cit.*, pp. 190-211.
[678] L. COLLEY, *Op. Cit.,* pp. 56-60.

combination of a cultural identity with a territorial identity, and the privileging of this composite identity over all others, that nationalism derives much of its appeal and resilience »[679]. Les émeutiers peuvent difficilement soutenir la comparaison avec ceux de 1848. Quant à la guerre elle n'a pas contribué à faire éclore un sentiment national en Ulster comme en Allemagne. Elle n'a pas eu non plus cette influence corrosive qu'elle a eu pour l'Empire austro-hongrois. L'Empire, lui, ne contribue pas à créer un sentiment de fierté dans un génie typiquement national comme c'est le cas en Ecosse. Enfin, le miracle économique en Ulster ne soude pas cette communauté dans une aspiration à former une nation indépendante comme la Suisse. Cette communauté ne se projette pas dans le futur d'où son incapacité à se penser comme une nation.

6. une nation d'Ulster, différentes théories

En 1975 P. Gibbon publie *The Origins of Ulster Unionism*[680]. Il défend l'idée qu'un nationalisme d'Ulster mené par la bourgeoisie de Belfast a émergé durant les trois crises du *home rule*. Cette dernière a remplacé l'aristocratie foncière dans son rôle de guide et de représentant de la communauté protestante. Selon lui l'unionisme ne se développe pas lorsqu'il se trouve confronté à la menace nationaliste. Ce n'est pas l'union de groupes disparates et opposées qui décident de s'associer pour lutter contre un danger commun. C'est plutôt le résultat d'un processus qui a commencé avant la montée du nationalisme. Les conservateurs de Belfast ont réussi à établir leur autorité sur la classe ouvrière urbaine et sur les *tenant farmers* en privant les *landlords* de leur pouvoir et en éliminant les libéraux. La bourgeoisie de Belfast parvient atteindre une telle position de domination en tirant parti des conséquences des changements des structures économiques et sociales tels que l'industrialisation, l'urbanisation et la modernisation. Dans les campagnes, l'aristocratie foncière perd sa prééminence en faveur d'une classe de *farmers* capitalistes. Cependant, l'existence d'une industrie domestique rurale ralentit ce processus en permettant aux individus de rester sur leur terre. Une fois celle-ci disparue, après 1860, la classe des *farmers* capitalistes se développe et l'influence des *landlords* décline encore plus. Ces changements signifient que seule la bourgeoisie de Belfast s'épanouit sans contraintes. Lentement elle se rassemble autour des membres de la classe commerciale devenant ainsi homogène tout en gardant le contrôle de la classe ouvrière. Dans le même temps l'élite foncière, *landlords* ou

[679] Jan PENROSE, *Op. Cit.*, p. 284.
[680] Peter GIBBON, voir note 34.

farmers, est incapable de s'y opposer car enfermée dans son propre conflit. Les conservateurs urbains prennent donc la tête du mouvement politique en circonvenant les éléments ruraux de la communauté

> *Leaving Ireland was not a credible alternative for the Protestant bourgeoisie, as it was for landed society. Nor was resignation to home rule* (…) *early in 1886 it seized the initiative in opposing home rule, secured recognition of that leadership in Britain, and began to take command over the organization of rural opposition*.[681]
> *The conflict for leadership of Unionism was therefore between landed society (landlords, minor gentry, Episcopal clergy) and urban entrepreneurs. The former were united on all-Ireland opposition to home rule but divided on compromise with Nationalism should home rule turn out to be "inevitable". The latter stood for non-negotiable opposition to home rule in Ulster, and were prepared to recognise that the south of Ireland must inevitably have some form of autonomy*.[682]

Le nationalisme d'Ulster est mené par la bourgeoisie de Belfast mais ce n'est pas une construction délibérée pour s'opposer à une théorie concurrente et adverse, « *The rise of Nationalism is the occasion, not the cause, of the manifestation of this process* »[683]. La Convention de 1892 montre le succès et la domination de l'élément urbain au sein de l'unionisme. C'est aussi le point de départ de ce nationalisme qui se définit comme une identité impériale et ancrée dans un territoire. Le *home rule* est une menace contre la totalité de la communauté. Il donne aussi naissance à un nouvel individu, l'*Ulsterman*. Bien qu'officiellement prétendant représenter les intérêts de la totalité des membres de cette communauté il glorifie l'*Ulsterman* urbain et Belfast comme symboles de la résistance. Pour P. Gibbon le nationalisme d'Ulster, incarné dans l'*Ulsterman*, est la conséquence de la maturation d'un long processus qui a conduit les conservateurs urbains au pouvoir comme le prouve la littérature publiée au début du XX^{ème} siècle. Il répond au nationalisme catholique mais ne naît pas de lui. Il vient de l'industrialisation, de l'urbanisation et de la modernisation qui se sont imposées pendant tout le XIX^{ème} siècle.

---

[681] Peter GIBBON, *Op. Cit.*, p. 124.
[682] *Ibid*, p. 127.
[683] *Ibid*, p. 145.

Quelques années plus tard A. Jackson reconnaît qu'une nation d'Ulster aurait pu exister en théorie mais ne s'est jamais matérialisée, « *Thus, while in the early 1880s an Ulster "nation" (in textbook definition) may have been evolving, this did not immediately produce an Ulster nationalism* » [684]. Par conséquent l'Ulster doit être considérée comme l'Ecosse ou le pays de Galles. A la fin du XIX^{ème} siècle, l'unionisme réunit des individus venant de classes différentes. Mais son unité est conservée au prix d'un certain flou autour du récipiendaire de l'allégeance nationale. A. Jackson fonde sa défense de l'existence d'une nation protestante d'Ulster sur la définition d'une nation proposée par A.D. Smith, « (…) *a large, vertically integrated and territorially mobile group featuring common citizenship rights and collective sentiment, together with one or more common characteristics which differentiate its members from these of similar groups with whom they stand in relation of alliance or conflict* »[685]. La communauté est assez nombreuse. A.D. Smith ne donne pas de limite numérique mais il suggère que 500 000 personnes est un minimum pour prétendre au statut de nation. Elle a une économie propre. Elle possède une culture protestante distincte et bien définie. L'Ordre d'Orange, même s'il ne représente pas toute la population d'Ulster, est une vitrine des différentes valeurs protestantes partagées par cette communauté. De plus les artefacts orangistes affectent la totalité de la société.

La manière dont s'affirme l'identité de l'Ulster dépend de son lien avec l'unionisme du Sud. L'opposition au *home rule* doit être menée afin de toucher un public aussi large que possible. Par conséquent la spécificité de l'Ulster doit être minimisée en faveur d'une entité plus petite mais plus influente, la communauté protestante du Sud, majoritairement anglicane. C'est le pragmatisme politique qui a empêché les défenseurs d'une identité d'Ulster de mettre en avant une quelconque spécificité régionale. Durant les deux premières crises les unionistes du Nord n'ont pas voulu se démarquer des unionistes des autres régions, Leinster, Munster, Connaught. L'Ulster ne devait pas être un cas à part. Une attitude contraire aurait pu entraîner une perte d'influence et l'aliénation des électeurs britanniques. Cependant, la troisième crise change la donne avec l'idée de partition qui fait son chemin. Un signe de cette évolution est l'émergence et la multiplication d'ouvrages célébrant l'*Ulsterman*,

> *As has been argued, the clarity with which this identity was articulated had much to do with the overall significance of southern unionism. Thus literature celebrating "Ulster" and the ("honest") "Ulsterman" only flourished after the creation of a*

[684] A. JACKSON,. *The Ulster Party*, Oxford : University Press, 1989, p. 15.
[685] A.D. SMITH, *Theories of Nationalism*, London : Duckworth, 1983, p. 175.

popular northern organisation in 1905, and with the effective acceptance of partition in 1912 (in the form of the Agar-Robartes amendment to the third Home Rule Bill).[686]

Cela ne signifie pas qu'une identité d'Ulster n'existait pas avant mais elle était soit inconsciente soit non formulée pour les raisons déjà mentionnées.

L'Ulster possède certainement une identité locale mais qui ne va pas sans une certaine ambiguïté en ce qui concerne sa nationalité. Beaucoup se disent britanniques et irlandais mais ils n'ont pas confiance en leurs co-nationaux. De la même manière cette forte identité locale ne produit pas un nationalisme d'Ulster semblable au nationalisme irlandais. Le but principal de l'unionisme n'est pas la création d'une nation mais la défaite du *home rule*. A la fin de cette période une identité d'Ulster existe bel et bien mais elle ne s'est pas transformée en nationalisme. L'ambiguïté est le caractère principal de cette identité. A. Jackson rejette l'idée que la Convention de 1892 tient une place spéciale dans le développement de l'unionisme[687]. Ce n'est pas la prise de pouvoir par l'élite économique de Belfast. Les liens économiques et personnels entre l'aristocratie foncière irlandaise et britannique tiennent une place de premier plan dans l'évolution du loyalisme représenté par le parti unioniste. Le parlement a toujours été le seul recours unioniste pour s'opposer aux politiques favorables au nationalisme. De plus P. Gibbon accorde trop d'importance à la création d'un *Ulsterman*, ce qui suppose que l'unionisme est divisé en deux branches distinctes, le Nord et le Sud dès 1892. A. Jackson, quant à lui, pense que la différence principale de l'unionisme ne s'exprime pas en termes géographiques mais de classes, « *The choice of national identity within Unionism may, again, have been bound less to circumstances of geographical location than to class* »[688]. Les « sudistes » sont vitaux pour la survie du mouvement, du moins jusqu'à la création de l'*Ulster Unionist Council* et la quasi partition de l'île par les « nordistes ». En outre une telle théorie impliquerait que le déclin de l'aristocratie foncière s'accompagne de la division du mouvement unioniste, ce qui n'est pas le cas[689].

Je ne suis pas d'accord avec l'idée que 1892 marque un tournant. C'est juste une autre étape dans un processus. Les loyalistes ont eu le temps de tenir une convention d'une part car le *home rule* fait désormais partie du paysage politique et d'autre part car la crise s'inscrit dans la durée. La première crise est une surprise, pas la seconde. De plus il y a trois autres

[686] A. JACKSON, *Op. Cit.*, p. 14.
[687] *Ibid*.
[688] *Ibid*, p. 15.

manifestations semblables tenues dans les trois autres provinces. Celle tenue à Belfast n'a pas l'impact qu'on lui prête. P. Gibbon attribue aussi trop d'importance à la littérature publiée. Ce n'est pas la preuve de l'existence d'une communauté nationale mais un effort volontaire pour soutenir un choix politique. Ainsi le livre, *The Ulster Scot* écrit par J. B. Woodburn et cité par P. Gibbon comme représentatif est en fait un livre sur la communauté presbytérienne d'Ulster[690]. La pauvreté de cette littérature renforce cette impression. Comme le fait remarquer N. Vance, « (…) *it has to be said that there are few obviously unionist literary figures of obvious genius* »[691]. De même que les discours loyalistes, la littérature est taillée pour convaincre le public britannique. Cela montre que ces ouvrages sont un effort délibéré pour se faire passer pour des nationalistes et ne sont pas l'expression spontanée d'un sentiment nationaliste. De plus, la création d'un *Ulsterman* en 1892 prouverait qu'il y avait déjà une séparation entre le Nord et le Sud, ce qui n'est pas le cas. Bien sûr les protestants d'Ulster sont conscients de leurs différences mais l'idée de couper l'île en deux Etats ou régions ayant des statuts différents n'apparaît au grand jour que pendant la troisième crise. Enfin, la bourgeoisie de Belfast joue certainement un rôle prépondérant mais cela ne signifie pas que l'aristocratie foncière a disparu. Son déclin fait partie d'une tendance générale mais elle garde son influence sur la classe politique à travers ses liens avec ses pairs britanniques et sa position d'arbitre dans les campagnes[692].

En outre, J. Anderson, à travers l'étude des éditoriaux des journaux de l'Ulster, a montré que l'opposition au *home rule* n'était pas uniquement dominée par Belfast et son élément urbain, loin s'en faut, « *Furthermore, the survey evidence generally contradicts the theory that the countryside took its lead from Belfast, and it does not support the contention that a new urban unionism began to be formed in 1886.* »[693]. En outre « *The themes which Gibbon singles out as indicating a new and specifically urban unionism – an emphasis on thrift and industry, on economic development and the security of capital, and on the Empire connection – and which he implies only penetrated the countryside by 1892, were clearly already part of the rural unionist case in 1886* »[694]. Cette analyse, fondée sur des sources primaires, appuie l'idée qui a présidé à l'organisation de ma première partie, à savoir, l'existence de thème communs à la totalité de la communauté sans distinction de classe ou d'origine géographique.

---

[689] Lire D.C. SAVAGE, « The Irish Unionists : 1867-1886 », *Eire Ireland*, Vol. II 3, 1967, pp. 86-101.
[690] D. W. MILLER, *Op. Cit.*, p. 109.
[691] N. Vance dans D.G. BOYCEet A. O'DAY (eds.), *Defenders of the Union*, London : Routledge, 2001, p. 177.
[692] Voir p. 10.
[693] James ANDERSON, *Op. Cit.*, p. 145.

Alvin Jackson fonde très justement sa théorie sur la définition d'une nation proposée par A. D. Smith. La communauté protestante d'Ulster semble remplir les critères énoncés pour être appelée nation. Le type auquel il fait référence est celui fondé sur un territoire dont l'unité est fournie par un ensemble de lois et d'institutions communes. Ses membres obéissent aux mêmes règles sans distinctions et ces règles viennent d'une même source, ce qui est le cas de la communauté en question. Mais cette théorie implique la souveraineté d'un Etat sur un territoire. Or les protestants d'Ulster réfutent l'idée qu'ils ont à obéir aux mêmes lois que les autres citoyens, qu'ils soient catholiques en Irlande ou protestants en Grande-Bretagne. Ils sont un peuple élu lié à un monarque protestant. Ils ne sont pas semblables aux autres citoyens, ils sont mieux et spéciaux. Ils ne reconnaissent pas le parlement comme source de la légalité mais la couronne, ce qui s'oppose à l'évolution du système politique britannique. Enfin A. Jackson oublie le dernier critère, la volonté d'être considéré comme faisant partie d'une nation. Les nations sont créées par les mouvements nationalistes[695]. Pour devenir une nation il faut une volonté sous-tendant tous les actes de la communauté en tant qu'entité politique, ce qui n'est pas le cas, « *All that I can find to say is that a nation exists when a significant number of people in a community consider themselves to form a nation or behave as if they formed one* »[696]. En outre l'existence d'un idéal, l'*Ulsterman*, ne signifie pas que l'Ulster possède une identité nationale, comme je l'ai dit ci-dessus, c'est une décision stratégique. La partition est le moindre de deux maux[697]. Faute d'une solution qui les satisfasse, les protestants d'Ulster se rabattent sur celle-la, même s'ils entendent bien montrer au monde de quoi ils sont capables, « (…) *such a lead in statemanship, in powers of government and in wise administration* (…) »[698]. En 1916 le journal déplorait la mesure d'exclusion des six comtés et la création de deux états hostiles et méfiants[699]. S'ils sont conscients de leur spécificité, s'ils ont la volonté de réussir à fonder un Etat prospère après la partition, ils ne se sont jamais définis comme une communauté nationale, même durant la troisième crise.

Quant à l'argument économique d'A. Jackson il est lui aussi sujet à caution. Certainement l'Ulster est une entité économique différente du reste de l'île. Elle est plus

---

[694] *Ibid*, p. 152
[695] Je m'oppose ici à A. D. Smith qui considère les nations comme étant les héritières des ethnies. Selon sa théorie les mouvements nationalistes ne créent pas les nations mais sont le produit de la maturation des ethnies en nations.
[696] H. SETON WATSON, *Nations and States, An Enquiry into the Origins of Nations and the History of Nationalism*. London : Methuen, 1977, p. 5.
[697] *The Christian Advocate*, *March 12*, *1920*.
[698] *Ibid*.
[699] *Ibid*, *July 14*, *1916*.

prospère et plus industrialisée. Elle est une entité économique qui semble pouvoir exister seule. En effet l'Ulster ne dépend pas de ses relations avec le reste de l'île pour exister mais elle est sujette aux marchés extérieurs pour son approvisionnement et ses débouchés. En outre, le secteur industriel est fortement concentré en deux secteurs, le textile et les chantiers navals. On peut donc s'interroger sur la viabilité d'une telle économie si fortement liée à la Grande-Bretagne. Les protestants d'Ulster sont conscients de la nécessité de maintenir ce lien économique vital avec l'Empire. On peut difficilement dire d'une telle économie qu'elle est nationale, d'autant que les principaux intéressés le réfutent. Il est vrai que la réussite économique soude cette communauté mais cette unité n'est conçue que comme faisant partie de la Grande-Bretagne et jamais pour prouver la viabilité d'une quelconque nation protestante d'Ulster.

7. les protestants d'Ulster et l'idée de souveraineté

Les protestants d'Ulster ne sont pas prêts à se regarder comme une nation et même lorsqu'ils prétendent l'être pour obtenir la partition de l'île ils ne peuvent accepter l'idée que l'Irlande, entendu comme les trois provinces de Connaught, Munster et Leinster, et l'Ulster aient un droit naturel à exercer une souveraineté sur un territoire. Un peuple qui veut être considéré comme une nation réclame que sa souveraineté sur un territoire qu'il considère sien soit reconnue, ce qui n'est pas le cas de l'Ulster. Pour un mouvement nationaliste le territoire n'est pas juste un endroit habité par des personnes de la même culture, de la même ethnie c'est un critère pour définir l'appartenance au groupe national, en cela il revêt un caractère sacré qui n'est pas présent parmi cette communauté, « *At its simplest, territory was transformed from a geographical expression of cultural identity into the fundamental basis for defining group and individual identities* »[700]. Etre d'Ulster ne fait pas de vous un membre de la communauté, il faut être protestant d'abord. C'est le protestantisme qui est le fondement de la définition de l'identité de cette communauté. Non seulement les protestants d'Ulster semblent habiter un endroit qui n'est pas un territoire mais ils ne définissent pas leur identité comme liée à un lieu doté de qualités quasi-mystiques. On pourrait objecter que l'Ordre d'Orange à travers ses marches considère le territoire comme un lieu sacré. Mais il ne se définit pas à partir d'un territoire mais définit son territoire, son champ d'action. L'Ordre ne fait pas appel à des notions de terre sacrée, berceau de la civilisation qu'il défend. Là où il

[700] Jan PENROSE, *Op. Cit.*, p. 283.

peut marcher il règne. La terre comme racine de la communauté ne rencontre pas d'écho parmi cette communauté. Il n'y a pas d'auteur équivalent à M. Barrès[701] en Ulster. En fait, ce n'est pas tant le territoire qui importe que l'implantation du protestantisme sur ce territoire, ce qui ne signifie pas que les protestants d'Ulster ne se battront pas pour défendre leur territoire. Mais ils le défendront au nom de leur religion et non pas comme berceau de leur nation.

Les protestants d'Ulster ne se disent pas souverains sur un territoire en 1886 pour s'opposer à la menace nationaliste. Ils le font car le parlement, la classe politique, et la société britanniques reconnaissent et décrivent l'Irlande comme une nation. L'argument d'une nation d'Ulster par opposition à une nation irlandaise et catholique ne surgit que tardivement dans le débat. Ainsi James Balfour publie en 1913 *Nationality and Home Rule* et explique que « *But she has never been deprived of her national organization, for she never possessed one* »[702] mais une dizaine de pages plus loin il reconnaît à l'Irlande le statut d'une nation et en déduit que l'Ulster est aussi une nation et peut donc également se séparer de l'Irlande catholique, *« if the Irish of the South and West have an inherent moral right to claim administrative separation from the UK, has not Ulster an equal right to claim administrative separation from the rest of Ireland ?* »[703]. Ils demandent d'abord le rejet du *home rule* puis, comme cela s'avère impossible, le droit à l'autodétermination. R. MacNeill qui défend la théorie de l'existence de deux nations dans l'île écrit : « *To the nationalist claim that Ireland is nation [Ulster] replied that it is either two nations or none, and that if one of the two had a right to "self-determination", the other had it equally* »[704]. Ils réfutent l'argument britannique que l'Irlande ait autrefois été une nation. La revendication nationaliste n'est pas fondée. L'Irlande n'a jamais été une nation. Lord Hamilton dit lors des débats durant le premier *Home Rule Bill* que le mouvement nationaliste est « *not a genuine national movement composed of one creed, one religion* »[705] donc différent du cas hongrois cité comme une référence. De même, en 1893, James A. Rentoul, député unioniste de Down East, s'oppose à l'existence d'une nation irlandaise, « *Ireland has not, and never had any one of the marks of a nation* »[706]. En 1912 durant la réunion du Synode Général le primat d'Irlande dit : « *Ireland never was a nation* »[707]. La seconde partie de sa phrase, « *and Ireland can never be a nation – without an army,*

[701] M. BARRES, *La Colline Inspirée*, Monaco : Le Rocher, 1986, 1ère édition 1913.
[702] James BALFOUR, *Nationality an Home Rule*, London : Longmans Green and Co, 1913, p. 12.
[703] *Ibid*, p. 21.
[704] R. MACNEILL, *Op. Cit.*, p. 15.
[705] *Hansard's*, 3rd *series*, Vol. CCCIV, col. 1495.
[706] *Ibid*, 4th *series*, Vol. XI, col. 674.
[707] *Journal of the General Convention of the Church of Ireland*, Dublin, 1912, p. xlvii.

without a navy, without defences for her harbours and her shipping and her ports »[708] montre la fourberie des nationalistes qui, dès que le *home rule* sera appliqué, réclameront les autres caractéristiques d'une nation. Quant aux protestants d'Ulster, ils ne veulent pas devenir une nation, ils veulent rester au sein du Royaume-Uni, défendus par une armée et une marine britanniques.

A. Horner, député unioniste de South Tyrone défend cette idée, « *we are a nation sprung from British stock, different in origin, in religion, in characters and habits, in every ideal of life from the Irish* ...»[709]. Mais au cours du même discours il revient à un argument loyaliste plus naturel[710]. La même contradiction apparaît dans le discours de C. Craig qui commence par louer Belfast en tant que « *credit to the nation* » et affirme ensuite qu'il « *feels nothing for nationality* » [711]. Lors du débat autour du décret pontifical *Ne Temere* et de sa conséquence, l'affaire McCann, au sein de l'Assemblée Générale de l'Eglise presbytérienne, le premier orateur semble donner le ton et s'opposer à l'application de ce décret au nom de la nation, « *To him, as a British subject, the decree was an intolerable indignity and impertinence_an assertion of right over the laws of this land that no self-respecting nation could allow* »[712]. Mais ce thème n'est plus évoqué tout au long des différents discours. L'argument central s'appuie sur le rejet du décret car il se pose au-dessus de la *law of the land*, « *They could not allow Rome to override the law of the land, and pronounce invalid and null marriages which British law declared lawful and binding* »[713]. Dans le très officiel *Irish Unionist Pocket Book for the Use of Unionist Workers in Great Britain* publié en 1911 il est écrit que : « *Ireland has never been a nation* ». Le Marquis de Londonderry, dans son analyse de la question d'Ulster publiée dans *Against Home Rule* qui est la publication unioniste la plus aboutie, ne fait jamais allusion à une quelconque nation d'Ulster. Au contraire le terme nationaliste est réservé à leurs ennemis, aux ennemis de l'Irlande. Ce sont des patriotes irlandais et non pas des nationalistes, « *They yield to no one in their patriotism and their desire for Ireland's welfare.* (…) *Contrast the Ulster welcome with the Nationalist opposition, and ask why we should be denounced as bad Irishmen and the Nationalists receive praise as true lovers of Ireland* »[714]. Quant à la guerre, qui donne souvent naissance à un sentiment national, elle ne fait pas éclore une nation d'Ulster. Aucun témoignage ne décrit un sentiment

[708] *Ibid*.
[709] *Hansard*, 5th *series*, Vol. XXXVII, col. 298.
[710] *Ibid*, 303.
[711] *Ibid*, 5th *series*, Vol. XLVI,col. 2144, col. 2151.
[712] *Londonderry Sentinel*, *June 10*, *1911*.
[713] *Ibid*.
[714] The Marquis of Londonderry dans ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit.*, p. 166.

nationaliste. Beaucoup s'engagent non pas pour défendre leur territoire mais pour remplir leur part du contrat. La bataille de la Somme n'est pas l'acte de naissance de la nation d'Ulster mais les protestants d'Ulster « *signed their Covenant in blood* »[715]. S'ils se sentent investis d'une mission ce n'est pas celle de prouver l'existence de leur nation.

Ces extraits sont révélateurs de la pensée des protestants d'Ulster. L'argument d'être une nation avec un droit naturel à la souveraineté sur un territoire n'appartient pas à leur manière de se penser, de se représenter. Ils adoptent le vocabulaire nationaliste seulement durant la troisième crise du *home rule* non seulement car les Britanniques analysent le problème irlandais et la réponse à y apporter d'un point de vue nationaliste mais aussi parce que cette réponse va être mise en oeuvre. C'est une option de dernière minute choisie pour échapper à leur pire cauchemar, l'intégration dans un Etat catholique. En se montrant favorable à l'amendement proposé par le député libéral de St Austell, Thomas C. R. Agar-Robartes, E Carson insiste que « *Ulster is not asking for anything* » et que les protestanst d'Ulster « *had not demanded any separate parliament* » [716]. Cela signifie que les protestants d'Ulster ne se pensent pas comme une communauté qui se dit souveraine. Ils ne sont pas une nation.

Les arguments nationalistes ne sont pas pertinents car les protestants d'Ulster pensent que la souveraineté est un concept limité. Au contraire, les nationalistes croient dans une souveraineté totale incarnée dans une assemblée représentative dont les décisions s'appliquent à l'ensemble d'un territoire. Le refus des protestants d'Ulster de reconnaître les actes du parlement montre qu'ils ne pensent pas et ne structurent pas leur identité autour de l'idée de nation souveraine. Durant la troisième crise du *home rule* ils arguent que le parlement britannique n'a pas le droit de voter une telle loi car les électeurs n'ont pas été explicitement prévenus et informés, « *The Parliament Bill is an attempt to get behind the electorate, to force upon the country a measure of home rule upon which the voters have had no opportunity to pronounce* »[717]. Une telle affirmation peut être contestée. En effet l'électorat britannique connaît l'alliance des libéraux et des nationalistes depuis 1886. En outre, ils sont convaincus qu'une mesure aussi solennelle et grave doit être décidée par une majorité des citoyens britanniques. Le « *repeal of the Union* » ne peut être décidé par une simple loi : « (…) *against whom or what are we rebelling ?* (…) *not against this House, because we resent being driven*

[715] *Northern Whig*, *July 10*, *1886*.
[716] *Hansard's*, 5th *series*, Vol. LIX, col. 934.
[717] *Londonderry Sentinel*, *July 27*, *1911*.

from its shelter ; not against the Constitution, for you have suspended it purposely for our undoing ; not against the British people, for you refuse to let us put our case before them (…) »[718].

Cet argument est la clef de voûte de l'argumentation loyaliste non seulement lors de la troisième crise mais aussi lors des précédentes. Ainsi, en 1886, le Colonel Saunderson dit : « *even if the House has got that power there are certain things it has no right to do.* »[719] puis ajoute pour le grand plaisir de l'assemblée : « *I can assign 85 reasons why the House of Commons should not consent to this bill. These are not abstract, but concrete reasons, and they are to be found sitting below the gangway.* »[720]. Derrière l'anecdote et la boutade il y a l'idée que la *House of Commons*, donc ses membres, représentant une nation souveraine, ne peuvent agir en tant que tels. C'est plus qu'un manque de confiance dans un système constitutionnel, c'est la reconnaissance de limites à la souveraineté du parlement. En 1892, durant la Convention, la cinquième résolution dit que : « *this great question* » ne doit pas être « *treated as a mere side issue in the impending electoral struggle* »[721].

R. MacNeill, le grand théoricien de l'opposition des protestants d'Ulster au troisième projet de *home rule*, affirme que l'électorat n'a jamais donné au gouvernement un mandat pour briser la constitution ; les électeurs britanniques ont constamment rejeté le *home rule*. mais jamais dans son livre il ne parle de l'opposition de la nation britannique ou d'Ulster au projet[722]. Ils rejettent le corollaire de la nation, la souveraineté. Ils s'opposent aussi à l'évolution démocratique du système politique. Il n'y a rien de plus détestable pour les protestants d'Ulster que d'être considérés comme de simples numéros. Ils sont plus que des chiffres dans un scrutin. Ils n'ont pas la même valeur que leurs concitoyens catholiques ; ils croient en une religion supérieure qui a aidé à bâtir un empire sur lequel le soleil ne se couche jamais. Ils ne peuvent avoir la même importance que des catholiques arriérés et soumis. Ils refusent de se plier à la règle de la majorité. Ainsi durant une réunion de la Chambre du Commerce de Belfast le 22 avril 1886 la règle de la majorité est définie comme étant le « *Divine Right of the King* »[723]. De même la Conférence méthodiste de 1912 rejette cette

[718] *Hansard's*, 5th *series*, A. Horner, M.P., South Tyrone, *Hansard's*, 5th *series*, Vol. XXXVII, col. 301-302.
[719] *Ibid*, 3rd *series*, Vol. CCCV, col. 1769.
[720] *Ibid*, col. 1772.
[721] Sir R. ANDERSON, *Op. Cit.*, p. 219.
[722] R. MACNEILL, *Op. Cit.*, chapitre 2, pp. 16-29. On peut mettre en cause cette analyse qui affirme que les scrutins mentionnés sont la marque d'une volonté délibérée de la part des électeurs britanniques de rejeter les libéraux pour leur décision au sujet du problème irlandais. Voir partie 1 chapitre 1 sur le manque de support des Britanniques, pp. 31-45.
[723] *Belfast News Letter*, *23 April*, *1886*.

dernière comme néfaste. L'hostilité méthodiste à une telle mesure était déjà développée par le *Christian Advocate* dès 1893.

Evidemment, c'est aussi un argument presbytérien, « (…) *it* [majority rule] *is the same as was often applied to overthrow the growth of private judgement and liberty of conscience* » (remarque faite à propos des problèmes rencontrés par l'Eglise méthodiste de Vienne lorsque confrontée à la supériorité catholique)[724]. De même, durant la manifestation orangiste de mars 1893, le Révérend Dr. Kane refuse que le *home rule* soit imposé à l'Ulster même si le gouvernement a le soutien du parlement, « *We will not [have home rule], if Mr. Gladstone had a majority of a 140 criminal conspirators* »[725]. En outre, dans *The Irish Unionist Pocket Book for the Use of Unionist Workers in Great Britain* qui fournit un canevas pour répondre aux questions et objections des électeurs britanniques, l'argument d'une majorité en faveur du *home rule* est dénoncé comme injuste car *« It is not true that every majority has a right to everything it wants »*[726]. Les protestants d'Ulster ne se pensent pas en tant que nation car la règle de la majorité qui implique que tous les membres d'une même nation sont égaux et le principe de souveraineté nationale n'appartiennent pas à leur manière de se définir.

En outre se définir comme une nation sous-entend non seulement l'idée que l'on réclame pour tous les nationaux l'égalité de droit politique mais aussi que la communauté ainsi définie ne puisse pas être gouvernée par des étrangers. C'est l'affaiblissement du principe dynastique décrit par B. Anderson,

> *During the seventeenth, however – for reasons that need not detain us here – the automatic legitimacy of sacral monarchy began its slow decline in Western Europe.* (…) *As late as 1914, dynastic states made up the majority of the membership of the world political system, but, as we shall be noting in detail below, many dynasts had for*

[724] Rev. D. MANDERSON, *How an Irish Non-Conformist views the question of Home Rule*, Dungannon, 1893, p. 6.
[725] *Belfast News Letter*, *March 3*, *1893*.
[726] *The Irish Unionist Pocket Book for the Use of Unionist Workers in Great Britain*, 1911.

some time been reaching for a "national" cachet as the old principle of legitimacy withered silently away, [727]

or les protestants d'Ulster ont pour héros principal un prince hollandais, Guillaume d'Orange et se disent loyaux à sa dynastie. Une nation ne considère pas un pouvoir légitime si sa source lui est externe. L'élément étranger est ce contre quoi la nation qui veut naître s'oppose. Quant à la nation déjà existante, le non-national doit devenir national pour pouvoir prétendre aux droits des nationaux. Le prince Guillaume est effectivement marié à Marie, britannique mais le point important de cette relation n'est pas la nationalité de son épouse mais son appartenance religieuse. Il n'est pas ici question de nationalité mais de loyauté à une religion qui transcende les barrières de la nationalité qui vont peu à peu se mettre en place et l'emporter.

8. <u>le rapport au temps</u>

Une communauté qui se pense comme une nation a un rapport au temps qui lui est particulier. Selon B. Anderson le concept de nation est apparu lorsque les communautés humaines ont, entre autre, pensé le temps et leur place dans le temps d'une façon différente, « *What has come to take the place of the mediaeval conception of simultaneity-along time is, to borrow again from Benjamin, an idea of "homogenous, empty time", in which simultaneity is, as it were, transverse, cross-time, marked not by prefiguring and fulfilment, but by temporal coincidence, and measured by clock and calendar* »[728]. Avant l'apparition des nations cosmologie et histoire se confondaient, « *Third was a conception of temporality in which cosmology and history were indistinguishable, the origins of the world of men essentially biblical* »[729]. Cela signifie qu'il n'y avait pas de fil de l'histoire. Le temps découpé en tranches uniformes n'existait pas. B. Anderson compare une nation à un « (…) *sociological organism moving calendrically through homogenous empty time* (…) »[730]. En fait une nation naît et croît comme un organisme vivant. Or les protestants d'Ulster ne conçoivent pas l'histoire de leur communauté de cette façon. Comme je l'ai souligné dans le sous-chapitre 4 la communauté protestante veut conserver le statu quo. Celui-ci est similaire au passé. Le présent et le passé sont la même chose. Avant que le temps ne soit sécularisé,

[727] Benedict ANDERSON, *Op. Cit.*, p. 21.
[728] *Ibid*, p. 24.
[729] *Ibid*, p. 36.

Dieu régissait le temps. Il n'y avait pas d'histoire mais des récits pour inspirer les hommes dans leur vie présente : « *Whereas time earlier on was limited by God, and history was taught to bring forth moral examples of life and living (Historia Magistra Vitae), time now became domesticised and was consequently seen as a medium for a progressively marching history* »[731]. En effet, pour cette communauté, les mythes qui fournissent des repères historiques sont toujours d'actualité. Ce n'est pas le passé. Ils sont présents et réels. Ce ne sont pas des mythes des origines dans le sens nationaliste du terme mais des exemples à suivre, des solutions à des problèmes : « *We refuse to submit to a Roman Catholic Parliament just as our forefathers refused to submit to a roman Catholic King* »[732]

A. Jackson présente l'Ordre d'Orange comme fournisseur d'un passé héroïque, d'un ensemble de légendes et de mythes confortant les protestants d'Ulster dans leur position. L'Ordre dramatise le passé de l'Ulster et s'invente une tradition, « *Like the evolution of certain aspects of Scottishness, the growth of Orangeism represented the speedy invention of tradition ; even so, and despite its vital bond with anti-Catholicism, the appeal and significance of the Order ultimately transcended its origins, its specific membership, and questions of religious definition* »[733]. Cependant l'Ordre n'est pas un mouvement nationaliste dans le sens où le passé qu'il recrée n'est pas un but à atteindre. Le présent est le passé. Il n'y a pas eu de dégradation. Les nationalistes catholiques se réfèrent toujours aux jours où l'Irlande était libre et veulent « recréer » ce passé glorieux. Les protestants d'Ulster sont seulement intéressés par leur passé car il justifie leur présent. Ils ne veulent pas recréer l'Ulster. Ils veulent conserver l'Ulster comme elle est. C'est la préservation du présent qui est en jeu. Les mythes et l'histoire sont là pour consolider leur position présente et non pas pour prouver la justesse de leur demande de changement. Tous les évènements présents ne sont que la répétition du passé. Le mythe le plus puissant dans la panoplie de cette communauté est le siège de Londonderry. Ce n'est pas étonnant. C'est le mythe d'une minorité assiégée mais unie et solidaire dans sa détermination à résister à l'envahisseur. C'est ce mythe qui est évoqué le plus souvent pour appeler la communauté à résister et à s'unir.

Les protestants d'Ulster ont une vision circulaire et non pas linéaire de l'histoire. Le temps ne s'écoule pas, il se répète. Ils en ont une vision centripète. En fait, une vision linéaire de l'histoire, typique du nationalisme, n'est pas quelque chose que le calvinisme favorise. Selon la conception calviniste tous les croyants sont équidistants à Dieu. Ils forment un cercle

---

[730] *Ibid*, p. 26.
[731] P. HALL, *Op. Cit.*, p. 6.
[732] Rev. R.G.S. KING, *Op.* Cit, p. 21.

autour de Dieu. Il n'y a pas de hiérarchie entre les croyants. Ainsi vision du temps et croyance religieuse se renforcent. Selon B. Anderson les communauté non-nationalistes sont organisées autour d'un centre envers qui elles sont loyales. Il s'agit de loyautés centripètes, « *Human loyalties were necessarily hierarchical and centripetal because the ruler, like the sacred script, was a node of access to being and inherent in it* »[734]. C'est le cas de l'Ulster. Les deux entités qui commandent la loyauté des protestants d'Ulster, le monarque et Dieu, sont au centre de leur identité. Les membres d'une nation ne se pensent pas en référence à un centre mais comme faisant partie d'une communauté fraternelle. Leur loyauté va à la nation et à leurs co-nationaux. On peut parler de loyauté centrifuge car dirigée vers l'ensemble de la nation symbolisée par des lieux ou des personnes. L'identité des protestants d'Ulster est centripète et s'oppose à une vision nationaliste, qui elle est centrifuge. Mais bien sûr la loyauté centripète n'exclut pas la solidarité entre les membres de la communauté.

9. conclusion

Les trois théories étudiées sur la formation d'une nation montrent qu'il s'agit d'un processus et que ses membres doivent montrer leur volonté de changer le statut de leur communauté. Pour parvenir à un tel changement il faut généralement une pression externe, comme une guerre et des qualités internes. Ces dernières sont, selon E. Hobsbawm, typiques de la modernité car elles sont liées au développement économique. Je suis d'accord avec A. Hastings sur l'importance donnée à la religion et sur la nécessaire existence d'une littérature en langue vernaculaire mais je pense que le XIX^{ème} siècle est le siècle de la formation des nations car elles sont un phénomène lié au capitalisme. Ce dernier est l'ultime facteur nécessaire permettant l'éclosion d'une nation. Les nations ne sont pas un phénomène ancien. Elles sont modernes, même si la théorie ethno-symboliste ne peut être complètement rejetée. Les nations sont un phénomène exclusivement moderne mais elles ont cependant des racines ethniques anciennes au sens où l'a montré A. D. Smith. En effet selon moi l'émergence de l'Etat-nation et du nationalisme est la conséquence des idées qui ont donné naissance à la révolution américaine de 1776 et à la Révolution française de 1789. Je pense aussi que le nationalisme est une construction imaginaire et que cette construction a pu se développer car elle s'accordait aux conditions de la modernité. Les Etats-nations se sont ainsi développés en s'appuyant sur une culture verticale et homogène qui rassemble tous les nationaux et qui

[733] A. JACKSON, *The Ulster Party*, Oxford : University Press, 1989, p. 12.
[734] Benedict ANDERSON, *Op. Cit.*, p. 36.

exclut les autres[735]. En outre une telle construction est, comme le dit E. Renan, « un plébiscite quotidien » ; il y aura des nations et des mouvements nationalistes tant que des individus choisiront d'être nationalistes.

Il semble que la communauté des protestants d'Ulster remplit toutes les conditions pour être une nation à l'exception de la volonté de l'être lorsque confrontée à la menace catholique. On peut m'opposer que la menace catholique est un phénomène ancien. Les *Penal Laws* et l'*Act of Union* en sont les preuves. Mais l'*Act of Union* a été décidé par la couronne britannique comme solution à cette menace. Les différentes batailles, même les plus sanglantes, entre protestants et catholiques sont typiques d'une histoire coloniale. Ce sont des luttes entre des locaux et des colons.

En outre, on ne peut pas dire que cette communauté fabrique ou a produit des artefacts culturels typiquement protestants qui se différencient radicalement de ceux produits par les catholiques. En fait ces deux communautés sont homogènes,

> *With only very limited and specific exceptions the cultural heritage for the Catholics is likely to be much the same as that of a Protestant of the same social class living in the same geographical area. There are no distinctively Protestant or Catholic dialects, nor agricultural practices nor housetypes nor pottery techniques nor styles of cooking. Family life is much the same on both sides as indeed the broader social morality*. [736]

Je ne prétends pas qu'il n'y a pas de différences entre les deux communautés. La religion est un puissant facteur de différenciation et informe la vie de chaque individu. Mais je veux attirer l'attention sur l'existence d'une base culturelle commune aux deux communautés en Irlande. Les différences ne sont pas assez probantes pour démontrer l'existence d'une culture nationale protestante. De la même manière D. H. Akenson démontre dans son ouvrage, *Small Differences*, que les différences culturelles entre les catholiques et les protestants sont en fait des stéréotypes. Ainsi, les membres du clergé protestant peuvent être tout aussi cruels que les catholiques dans leur lutte contre les relations sexuelles hors mariage, contrairement aux préjugés véhiculés dans la société protestante sur l'empressement typiquement catholique à punir de tels débordements, « *Stereotypic ways of thinking about famlial practices of the two*

[735] Pour une discussion de l'Etat-nation voir la conclusion générale, pp. 311-341.

main Irish religious groups (…) *, it also makes us miss the fact that the Protestants, and particularly their clergy, could at times be just as antisexual as any of their Catholic counterparts* »[737].

Les protestants d'Ulster ne se pensent pas en tant que nation ou en tant que nation à venir en dépit de leurs affirmations récurrentes durant la troisième crise du *home rule*. Nation et nationalisme n'appartiennent pas à leur état d'esprit. « (…) *that the entire mode of nationalist argument lacks authority for unionists. The reason, as Aughey effectively argues, is that unionism is primarily a political and not (as in the case of Irish nationalism) an ethnic or cultural ideology* »[738]. L'Irlande n'a jamais été une nation et ne l'est pas. Ils adoptent le vocable nationaliste lorsqu'ils sont contraints par les Britanniques qui analysent le problème irlandais comme une question de nationalités. Ils adoptent le déguisement de la nation car c'est l'unique moyen pour eux d'échapper à ce qui les menace. Loyauté et non pas souveraineté est leur mot d'ordre. Ils analysent leurs décisions et leurs choix politiques en termes religieux ou relevant de la sphère des relations entre individus. Le concept de souveraineté nationale leur est étranger. Ils croient dans la loyauté à une personne, cette loyauté s'incarnant dans la constitution.

Ce qui ne signifie pas qu'ils ne savent pas présenter le concept de nation à un auditoire britannique. Dans un pamphlet publié en 1886 le Révérend W. Arthur, méthodiste, démontre que le projet de *home rule* va contre le progrès en démembrant une entité en une autre plus petite : « (…) *he* [W.E. Gladstone] *virtually disunites the United Kingdom; when he reverses the progressive policy of Cavour, Bismarck, Abraham Lincoln* »[739]. Le titre de ce pamphlet révèle comment les protestants d'Ulster se dépeignent. Le cœur de leur opposition c'est la loyauté et non pas le nationalisme. Après la Première Guerre mondiale ce pamphlet sera définitivement démodé et inadapté mais lors de sa publication il est pertinent car il reprend la théorie libérale qui a cours à cette époque. En outre, leur rapport au temps ne correspond en rien à celui d'une communauté qui se dit nationale. Leur conception circulaire du temps est directement liée à l'influence du calvinisme en Ulster, celui-ci suppose que tous les fidèles soient équidistants à Dieu.

---

[736]J. Buckley dans J. WHYTE (ed.), *Interpreting Northern Ireland*, Oxford : Clarendon Press, 1990, p. 15. D.H. Akenson montre aussi le manque de distinctions économiques et culturelles liées à la religion une fois que les Irlandais, protestants et catholiques, ont émigré.
[737] D. H. AKENSON, *Small Differences*, Kingston, Montreal : McGill, Queen's University Press, 1988, p. 37.
[738] Patrick J ROCHE, Brian BARTON (eds*.), The Northern Ireland Question : Myth and Reality*, Aldershot : Avebury, p. viii. Voir aussi partie 2 chapitre 3, paragraphe 3.6, pp.301-306.
[739] Rev. William ARTHUR, *Op. Cit.*, p. 60.

En fait la communauté des protestants d'Ulster ne se pense pas comme un organisme historique qui est né et qui croît. C'est dans ce sens que l'on peut affirmer qu'ils ne sont pas une nation. En effet les nationalistes se retournent sur l'histoire et la réinterprètent selon un modèle temporel : sujétion et aliénation, révolte, reconnaissance de leur existence en tant que nation. Rien n'est plus éloigné de la conception des protestants d'Ulster pour qui le présent se doit de ressembler et de prolonger le passé. Ils vivent dans un passé continuel.

Mais on ne peut pas nier que l'Ulster a une forte identité régionale. Cette identité est fondée sur le protestantisme et la loyauté. Ces deux thèmes structurent tous les autres. Le protestantisme est le pilier de l'organisation sociale de la communauté des protestants d'Ulster non seulement en tant que religion mais aussi en tant que sentiment religieux influençant tout l'éventail des activités, du travail au loisirs, publiques ou privées. C'est aussi une grille par laquelle ils décodent le monde qui les entoure. La loyauté a la même importance. Elle informe la société dans son ensemble et détermine les choix politiques. Cette forte identité régionale s'exprime par le choix de symboles qui la représentent, comme la main rouge[740] qui est présente sur la quasi totalité des représentations graphiques de l'époque. Enormément de cartes postales portent cette emblème[741].

CHAPITRE 2
STRUCTURE DE L'IDENTITE DES PROTESTANTS D'ULSTER

1. <u>introduction</u>

[740] La main rouge symbolise la province d'Ulster depuis la course à cheval entre deux prétendants au trône d'Ulster, O'Neill et Dermott au 6ème siècle, le vainqueur devenant roi d'Ulster. O'Neill est arrivé premier car il a coupé sa main et l'a lancée sur la terre d'Ulster par dessus la rivière que Dermott et son cheval traversaient. Une autre légende affirme que l'un des trois fils du roi Milesius d'Espagne, envoyés pour conquérir l'Irlande en 504 avant JC, a coupé sa main et l'a lancée depuis le pont du bateau afin d'affirmer le pays comme sien. Enfin une autre légende, d'inspiration biblique, affirme que les rois d'Ulster descendent de Zarah un des deux fils de Judah, 4ème fils de Jacob. Lors de l'accouchement Zarah a sorti sa main en premier et la sage-femme pour l'identifier a noué un cordon rouge autour de son poignet mais, finalement, c'est son frère, Pahrez, qui est né en premier et Zarah s'est exilé en Espagne puis en Irlande.

[741] J. KILLEN, *Op. Cit*, pp. 52-53, 58-59, 72, 141.

Les protestants d'Ulster ne sont pas une nation et ne veulent pas être désignés ainsi. Leur identité est organisée autour de deux principes généraux, le protestantisme et la loyauté qui se traduisent en terme politique par unionisme ou encore loyalisme. En dépit de ses divisions et de ses tiraillements, la communauté, dans son ensemble, peut être désignée comme étant protestante. Le loyalisme définit leur vision de la politique et de la relation qu'ils entretiennent avec l'entité politique à laquelle ils appartiennent, le Royaume-Uni. Ces deux principes sont présents dans les thèmes dégagés dans la première partie. C'est à travers eux que la communauté a une vision globale de qui elle est et comment elle doit réagir aux menaces et aux agressions. J'étudierai tout d'abord le protestantisme dans sa relation de supériorité avec la politique et dans sa capacité à relier le présent et le passé. Ensuite je m'intéresserai à la loyauté et à ses liens avec la religion, avec l'histoire, puis je la définirai.

Le protestantisme structure la politique. Cette dernière est transcendée par la religion. Il n'y a pas de distinction entre la sphère publique et privée. Toutes deux sont mélangées et la première est appréhendée à travers le prisme de la seconde. Le fait que le protestantisme serve à juger de la politique suppose une certaine rigidité de pensée. Une telle conception ne prédispose pas au compromis. Cet aspect rigide, arc-bouté, ne se retrouve pas dans l'idée qui veut que la construction d'une nation relève d'un mouvement, d'un processus, d'un destin historique. Il est la conséquence de l'idée de prédestination. L'identité des protestants d'Ulster est aussi bâtie sur l'opposition « eux-nous » qui suppose un état d'esprit covenantaire rejetant l'idée d'une autorité centrale à laquelle il faut se soumettre.

Le protestantisme est regardé comme une religion supérieure, donc, toute politique qui ne soutiendrait pas les intérêts d'une communauté protestante est considérée comme infondée et dangereuse car favorisant une foi inférieure croulant sous le poids de la superstition, de la corruption et de la stupidité. Logiquement, les intérêts protestants devraient toujours être favorisés car ils sont ceux d'une communauté supérieure et moderne. L'histoire est pleine de preuves des dangers d'une politique favorisant le catholicisme. L'existence d'un empire britannique protestant est une autre preuve de cette supériorité. Le nationalisme irlandais est de plus condamné car il tend à diviser une entité plus grande alors que l'évolution des sociétés montre que celles-ci se regroupent.

En outre, le protestantisme relie et ancre le présent dans le passé. Les protestants d'Ulster connaissent dans les moindres détails l'histoire officielle de leur communauté. L'histoire n'est pas une discipline réservée aux érudits ou aux amateurs éclairés mais elle est vivante et toujours vraie. Pour les protestants d'Ulster l'histoire ne bégaie pas, elle se répète.

Elle confirme la communauté dans ses croyances puisque les victoires et les menaces passées sont utilisées comme des justifications des actes et des opinions présents. La religion et l'histoire sont aussi inséparables. Toutes les références historiques des protestants d'Ulster sont des batailles menées pour la défense du protestantisme. Il n'y a pas de héros prédicateurs car les protestants d'Ulster ne se battent pas pour la religion protestante mais pour le droit d'en bénéficier. Ainsi la Première Guerre mondiale n'est qu'un autre bataille dans la longue liste de celles qu'ils ont dû mener. L'Ordre d'Orange transpose son histoire avec celle de la communauté afin de renforcer sa légitimité. Cet effort aboutit à la création d'une histoire a-temporelle qui s'oppose à l'idée de nation, organisme historique. En outre l'histoire ainsi créée par l'Ordre fournit des symboles rassurants à ceux qui se sentent déracinés ou sans repères.

Selon D. W. Miller les protestants d'Ulster rejettent le *home rule* et appellent à la partition de l'île non pas parce qu'ils sont britanniques mais parce qu'ils sont loyaux. Nationalité et loyauté ne sont pas des termes interchangeables. Tout individu a une nationalité mais tout individu n'est pas loyal. Il y a ici l'idée de la supériorité morale de cette communauté. La loyauté est un sentiment juste et droit. Il place les protestants d'Ulster au-dessus des catholiques malgré les actes illégaux qu'ils peuvent accomplir. La légalité et la rectitude, le bon droit n'ont pas le même sens. Ce que cette communauté défend, c'est un ordre moral qui n'a rien à voir avec la légalité. Cela explique pourquoi toutes les manifestations d'opposition au *home rule* sont organisées et menées avec un soin obsessionnel d'ordre et de solennité. C'est non seulement essentiel pour convaincre l'opinion publique britannique mais aussi pour être en accord avec sa propre image.

Le loyalisme est la seule option politique possible pour les protestants d'Ulster, fondé sur la certitude d'être dans le droit, un tel choix ne prédispose pas au compromis. Selon R. Debray l'identité d'une communauté peut être expliquée par une croix, c'est vrai de la communauté des protestants d'Ulster. L'axe vertical de cette croix c'est Dieu, le contrat passé avec lui et avec son représentant sur terre, le monarque. L'axe horizontal est constitué de la solidarité entre les membres protestants de la communauté Les émeutes ne sont que les batailles du passé qui se rejouent. Il n'est pas possible de réconcilier l'identité des protestants d'Ulster et celle des nationalistes car chaque « croix » n'a pas les mêmes références, les mêmes points d'ancrage. Toute décision politique détruisant ce contrat est une agression fatale, toute remise en cause de cette solidarité doit être combattue. Ainsi une de leurs plus grandes batailles est un siège qu'ils ont remporté grâce à la solidarité.

De la même façon que le protestantisme, l'idée de loyauté lie le présent au passé. L'histoire est un vivier où les exemples de la loyauté protestante et de la déloyauté catholique abondent. Durant la période à laquelle je m'intéresse la loyauté n'est pas juste un fait historique c'est aussi une manière d'analyser le lien entre cette communauté et la constitution britannique. Celle-la a un contrat avec la couronne et il n'est ni démocratique ni moderne. Elle est liée à la couronne et est loyale à son serment incarné dans l'*Act of Union* de 1801. Les protestants d'Ulster ont toujours été loyaux. Le passé, les actions de leurs ancêtres, leur fournissent un gabarit pour agir. C'est aussi un moment sacré vers lequel le présent doit tendre. Ils ont toujours été loyaux les uns envers les autres, pour preuve le siège de Londonderry, comme ils ont toujours été loyaux envers le monarque, représentant de Dieu sur terre. Le lieu de naissance de ce contrat c'est la Boyne lorsqu'ils se sont opposés au roi catholique et ont choisi un roi protestant. Le présent doit se conformer à ce passé. C'est un schéma de pensée circulaire qui n'admet pas la nouveauté. Le monarque est aussi vu comme un guerrier, cela montre l'importance de l'idée de lutte, de bataille dans l'inconscient collectif.

Qu'est ce que la loyauté ? c'est plus que son expression politique, le loyalisme. Celui-ci se définit comme l'obéissance au monarque tant que ce dernier respecte le contrat qui le lie aux protestants d'Ulster. Cela implique une subordination du parlement au monarque, malheureusement pour cette communauté l'évolution historique de cette période tend à donner plus de pouvoirs aux représentants élus du peuple qu'à leurs représentants héréditaires. Le parlement devient le lieu où se décide la politique. Quant au monarque il perd de son influence pour devenir le symbole de la nation britannique. Mais les protestants d'Ulster ne reconnaissent pas ce glissement, ils veulent continuer d'appliquer les vieilles règles définies dans ce contrat. Ainsi la loyauté est supérieure à la simple obéissance à un parlement car ils n'ont pas de contrat avec ce dernier. Ils se définissent aussi souvent comme une minorité loyale, c'est une expression qui résume bien leur théorie constitutionnelle rejetant la règle de la majorité et de la démocratie.

2. <u>le protestantisme</u>

Le protestantisme est présent dans chaque aspect de la vie des protestants d'Ulster. Du berceau au tombeau la religion détermine la manière dont un individu se comporte en société, dont il s'habille, les chansons qu'il chante, les métiers qu'il peut exercer et les responsabilités auxquelles il peut prétendre, les personnes qu'il rencontre et avec qui il sympathise, les

représentants pour qui il vote, ses choix politiques ; il n'est pas nécessaire de se rendre à l'église ou au temple. En Ulster, la religion concerne la relation entre Dieu et les Hommes mais aussi entre les Hommes eux-mêmes, qu'ils le reconnaissent ou non. Le protestantisme fournit un terreau commun aux membres de cette communauté pour vivre et pour s'allier. En dépit des divisions entre les confessions ils partagent des valeurs protestantes communes fondées sur l'opposition de la religion réformée au catholicisme. Sous la pression des catholiques et de la législation en leur faveur les anciennes luttes intestines s'estompent. Des presbytériens rejoignent l'Ordre d'Orange qui a longtemps été un bastion anglican alors que la tradition covenantaire écossaise des presbytériens devient proéminente dans la psyché des protestants d'Ulster. Quant au méthodisme il donne au protestantisme d'Ulster sa coloration évangélique et son prosélytisme.

T. Hennessey applique la théorie de L. Colley[742] pour définir l'identité des protestants d'Ulster. Il pense que la loyauté est au cœur de leur identité, « *But despite a positive identification with the territory of Ireland, Ulster unionists also claimed that there were in fact "Two Irelands" – one loyal to the British Crown, the other disloyal. Yet this realisation was not solely based upon a conditional loyalty thesis* »[743]. Ils sont loyaux à la couronne et se sentent britanniques car, comme les Britanniques, ils définissent leur britannicité par le protestantisme. La guerre, spécialement contre la France, a permis aux Anglais, aux Gallois et aux Ecossais de se différencier des continentaux et de bâtir une identité commune. Au XIX^{ème} siècle, en Irlande, cette menace est incarnée par le *home rule*. Il est vrai que ces deux communautés sont protestantes mais il faut rappeler que la menace du *home rule* est brandie par des protestants britanniques. Le premier défaut de cette théorie est de croire que le protestantisme est monolithique, comme le font les protestants d'Ulster. Au contraire, ces derniers et les protestants britanniques n'ont pas du tout la même conception du protestantisme. Il est beaucoup moins militant et exacerbé en Grande-Bretagne car la menace catholique, interne et externe, n'existe plus. Etre protestant signifie être loyal en Ulster mais les protestants britanniques n'ont plus la même définition. Le protestantisme est plus dilué en Grande-Bretagne et ne détermine pas tous les aspects de la vie publique et privée. Le

[742] Linda COLLEY, *Op. Cit.*, L. Colley démontre que la nation britannique s'est forgée au cours du XVIII^{ème} siècle lors des guerres contre les puissances continentales qui ont permis aux Britannique de ressentir cette cohésion nationale fondée sur le protestantisme et l'Empire.
[743] T. HENNESSEY, « Ulster Unionist Identities and National Identities 1886-1913 Province, Island, Kingdom and Empire », *Irish Political Studies*, Vol. 8, p. 25, 1993.

catholicisme ne fait plus peur. On ne peut pas parler ici de cosmologie ou de vision manichéenne.

2.1. la religion et la politique

En Ulster et pour les protestants d'Ulster la religion structure la politique. Lors de la cérémonie de couronnement de George V, en mai 1910, les habitants d'une maison protestante d'Ulster ont accroché un calicot à leur façade, « (…) *Wants H Majesties To Sit On the Throne Of The House of Israel* (…) *Rulers of a World Wide Empire* »[744] Il n'y a pas de séparation entre les deux activités. La religion n'est pas une affaire privée[745]. La politique doit être décidée et menée à l'aune du protestantisme. De par leur implication dans les affaires publiques et leur choix politique les Eglises protestantes contribuent à influencer la politique et sa conception en Ulster. Même si elles ne sont plus à l'écoute de la société car elles n'ont pas su accompagner sa modernisation (émigration rurale, développement d'une classe ouvrière et de ses corollaires, pauvreté, régime alimentaire insuffisant, état sanitaire dégradé, logements insalubres, etc)[746] ; elles contribuent cependant à la sacralisation de la politique. Ainsi le pasteur anglican R.G.S. King écrit lorsqu'il dépeint la résistance de l'Ulster, « *We would not take up arms, did we not believe that the God of Hosts would go forth with our armies. May God defend the right* »[747] ; ou encore le pasteur méthodiste W. Arthur lorsqu'il défend l'Empire, « *That Empire is not going to be wrecked. There is a blessing in it* (…) »[748]. La même vision de la politique au service de la religion est présente dans l'autobiographie du pasteur presbytérien R. Barron[749].

Dieu est de leur côté mais ce n'est pas un dieu spirituel ; c'est un guerrier prêt à soutenir le combat de son fidèle troupeau. Il n'est donc pas rare que, durant la Première Guerre mondiale, des expressions telles que « *Ulster divine division* » ou « (…) *they took their stand, For God, for right, for motherland* (…) »[750] se multiplient. En Ulster, Dieu est un argument politique. Ainsi les principes énoncés du temps de la Réforme sont encore valides, « *We who are Unionists believe first and foremost that the Act of Union is required – in the words made familiar to us by the Book of Common Prayer – "for the safety honour and*

[744] PRONI D/724/11/2.
[745] Voir partie 2 chapitre 3, paragraphes consacrés au protestantisme en Grande-Bretagne, pp. 281-286.
[746] Lire la thèse écrite par A. Megahey *The Irish Protestant Churches and Social and Political Issues*, PhD thesis, QUB, 1969.
[747] Rev. R. G.S. KING, *Op. Cit.*, p. 21.
[748] Rev. William ARTHUR**,** *Op. Cit.*, p. 63.
[749] Rev. Robert BARRON, *Op. Cit*.

welfare, of our sovereign and his dominions" (…) »[751]. Le protestantisme est la fondation de la politique en Ulster. Contrairement à la Grande-Bretagne où la religion a perdu de son influence dans la sphère publique et ne sert pas d'étalon pour juger d'une politique, en Ulster, la religion est première et justifie toutes les prises de position, ce qui implique une certaine rigidité de pensée. Les membres de cette communauté sont certains d'être dans leur bon droit et d'avoir raison, ce qui ne prédispose pas à la négociation ou à la compréhension. Ainsi les protestants d'Ulster se sentent trahis lorsqu'ils ne sont pas soutenus par les Britanniques. Durant les débats au parlement il est courant d'entendre des discours liant protestantisme et légitimité, « *A bad protestant is a Protestant home ruler.* »[752], « *There are three classes of home rulers, the honest, the less honest, the least honest, they are Irish Roman Catholics, English Protestants and Irish Protestants* »[753].

En Ulster la religion domine le débat politique sans exception possible. L'Autre a toujours tort car il appartient à la mauvaise religion. Il n'y a pas moyen d'échapper à l'emprise de votre camp à l'exception de la conversion. Cela implique une certaine rigidité dans l'identité de cette communauté. Comme je l'ai dit dans le chapitre précédent elle ne forme pas une nation car elle n'inscrit pas son identité dans un processus. Il n'y a pas de sensation d'une identité en gestation, d'une évolution révélant un destin historique qui pourrait s'incarner dans le désir d'être reconnu comme une nation. Le protestantisme, influencé par le presbytérianisme, n'est pas une confession insistant sur l'idée de changement et d'évolution. Je ne veux pas dire que les protestants sont contre le progrès ou tout autre développement mais ils sont persuadés que la destinée de chacun est décidée. Il n'est pas possible d'en changer. Chaque individu est prédestiné et équidistant de Dieu. Il n'y a pas de changement lié au lieu ou au temps. Il n'y a pas de place dans le protestantisme pour l'idée d'un lent processus révélant un destin. Par conséquent, les Ecritures Saintes sont le seul étalon de la foi et fournissent à chacun les réponses aux problèmes quotidiens et modernes. Ainsi la politique est sacralisée. La politique doit être menée en fonction d'indications fournies par l'Ancien Testament. En effet, dans l'Ancien Testament, le contrat entre Dieu et Abraham n'est pas encore rempli. Cette idée d'accomplissement à venir est en accord avec l'idée que les protestants d'Ulster se font d'eux même.

---

[750] *Belfast News Letter*, *July 14*, *19*, *1916*.
[751] S. ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit*, p. 18.
[752] *Hansard's*, 3rd *series*, Vol. CCIV, col. 1393.
[753] *Hansard's*, 4th *series*, Vol. XI, col. 674.

James Dickson démontre dans sa thèse sur les sermons protestants évangéliques que beaucoup de prêcheurs favorisent les textes de l'Ancien Testament[754]. Cela leur permet, entre autre, de bâtir pour partie leur identité sur une opposition « eux » et « nous » qui se transforme en « racisme » religieux. Cet état d'esprit covenantaire leur permet non seulement de légitimer leur choix mais implique aussi un certain rejet d'une autorité centrale. Depuis le début de l'émancipation catholique les Eglises protestantes irlandaises ont contesté cette législation en faveur des catholiques, montrant ainsi leur caractère covenantaire. L'archevêque anglican, J. G. Beresford, Primat d'Irlande, s'oppose à l'émancipation catholique de 1829 en affirmant que les catholiques ne s'arrêteront pas avant d'avoir obtenu l'indépendance, *« He said frankly that he could not see the passing of the Catholic Emancipation Bill satisfying "the claims of Roman Catholic ambition". He prophesied agitation by the Catholics to have what to them was the "odious Act of Union" repealed* (…) »[755]. Plus tard il s'oppose à l'octroi d'une bourse à Maynooth car il estime que les prêtres qui y sont formés sont responsables du chaos qui affecte l'Irlande, « *By the time the issue of the Maynooth grant was exciting the Protestants of England, Beresford shared with the Evangelical Archbishop of Canterbury, J.B. Summer, his convictions that Ireland was in the midst of a political, cultural and religious revolution which the Maynooth-trained priets were doing all in their power to promote* »[756]. Le débat autour de système d'éducation national en 1834 donne l'occasion aux méthodistes et aux presbytériens de montrer leur opposition à toute mesure en faveur ou semblant être en faveur des catholiques,

> *anyone at all conversant with this system would imagine it to be sufficiently Popish … and yet this is not sufficient to satisfy the cravings of the popish Church … This is not all … it is understood that Dr MacHale has appealed to the Pope from the authority of the State ; so that his Holiness is brought in to decide whether the three estates of this*

[754] James, DICKSON Norman, *Op. Cit.*, p. 111.
[755] Desmond BOWEN, *Op. Cit.*
[756] Desmond BOWEN, *Op. Cit.*, p. 281.

realm have the right to establish, and to a very limited extend indeed, direct even a pro-Popish system of education in this country.[757]

Comme le remarque James Dickson : « *The Irish Presbyterian Church had remained proud of its heritage, the consequence of its manifest destiny as a Protestant guardian, and rightly separated from the State* »[758]. Ce sentiment de supériorité et cette fierté filtrent dans les sermons prononcés à l'occasion du tricentenaire du presbytérianisme en Irlande, « *Yet, speaking generally, Irish Presbyterianism since it first settled here 300 years ago has written a page of history of which we have every reason to feel proud* »[759]. Cependant, suspicion envers une autorité centrale ne veut pas dire chaos et désorganisation. Les protestants d'Ulster veulent montrer qu'ils sont une communauté respectueuse de la loi, organisée et digne de respect. La discipline est auto-appliquée par ses membres. C'est évident dans les manifestations organisées durant la crise du troisième *Home Rule Bill* lorsque les organisateurs apportent une attention quasi pathologique à l'ordre, le calme, la sobriété. Cela explique aussi les différentes références à l'honneur dans leurs discours ainsi que leur vision de l'Empire non pas comme une opportunité de prouver leur valeur mais comme un glacis protecteur qui doit les préserver.

2.2. une religion supérieure

Les protestants d'Ulster sont persuadés d'appartenir à une confession supérieure. Ceux qui ne fréquentent pas le même lieu de culte sont inférieurs, non pas parce qu'ils sont d'une race inférieure mais parce qu'ils appartiencroient en une religion inférieure[760]. Ils doivent cependant réconcilier l'idée qu'ils sont supérieurs et qu'ils ont raison avec le fait qu'ils sont rejetés par l'autre moitié de la population. Ils réussissent à l'expliquer en accusant cette communauté, qui refuse de les rejoindre, d'être composée de bigots. Quant à eux ils ne le sont pas car ils sont prêts à accueillir toute personne qui se convertirait. Le fait que l'autre communauté ne reconnaisse pas leur supériorité et leur justesse de pensée est dû à la bigoterie qui les empêche de raisonner et de comprendre. Les protestants d'Ulster, du moins dans les discours officiels, font l'effort de ne pas accuser les individus mais le système auquel ils

[757] James Dixon, un protestant ultra, méthodiste, qui soutient Bunting en faveur d'un système d'éducation confessionnel, cité dans D. HEMPTON, *Methodism and Politics in British Society 1750-1850*, London : Hutchinson, 1984, p. 157. Pour l'opposition presbytérienne voir P. BROOKE, *Op. Cit.*, pp. 167-168.
[758] James, DICKSON Norman, *Op. Cit.*, p. 126.
[759] *300 Years of Presbyterianism 1613-1913*, Presbyterian Society of Ireland, Belfast, 1913, p. 21.

appartiennent, l'Eglise de Rome. Les discours et les productions plus populaires sont moins délicats. L'individu incarne et représente l'Eglise et, il ou elle, est confronté à la curiosité, au mépris ou aux représailles de ses voisins[761]. De plus, les membres de la religion supérieure ne peuvent utiliser le même vocabulaire et avoir les mêmes aspirations que ceux qui errent dans l'obscurité[762]. En outre, leur infériorité les empêche d'être considérés comme des personnes responsables et dignes de confiance. Ils ne sont donc pas capables de se gérer, de se gouverner.

> (…) *but Ulster's liking for the Irish in Ulster is just about the same as the liking of the people of Christchurch, New Zealand, for the Maoris ; they have many virtues and innumerable superstitions ; they have been very badly treated in the past, and they know so little how to protect themselves that elaborate provision had to be made to enable them to live in the land which is once their own*. [763]

La comparaison n'est pas gratuite. A cette époque la puissance et l'étendue géographique de l'Empire sont la preuve tangible que le protestantisme est une religion supérieure. L'Empire est la preuve que la théorie de Darwin est fondée. Certaines entités sont supérieures et s'imposent naturellement comme leaders. Le protestantisme, en aidant à la création d'un empire sur lequel le soleil ne se couche jamais, prouve qu'il est une religion supérieure, une religion de conquérants. Les autres doivent s'incliner ou périr. Les propositions de *home rule* sont donc des hérésies car elles s'opposent à l'ordre naturel et tendent à détruire une communauté loyale qui remplit tous les critères pour être à la tête de l'île. Il est normal et naturel qu'il y ait une *ascendancy* protestante même si elle n'est pas officiellement reconnue. Les discours officiels et les publications destinées au public britannique tendent à prouver que les protestants d'Ulster sont en faveur d'une égalité stricte avec leurs concitoyens catholiques. Il en va autrement des pamphlets et des discours de portée locale. Même durant les débats les députés unionistes d'Ulster laissent échapper des expressions trahissant ce sentiment de supériorité, « (…) *the bill would set up another ascendancy* »[764], ce qui signifie qu'il y en a une. De même un pamphlet méthodiste est

---

[760] Voir partie 1 chapitre 2, pp. 60-88.
[761] Voir partie 1 chapitre 2 sur le racisme et le protestantisme, pp. 67-71.
[762] Voir les autobiographies citées.
[763] F.F. MOORE, *Op. Cit.*, p. 158, lire paragraphe sur l'Irlande dans l'administration, pp. 28-29.
[764] *Hansard's*, 4th *series*, Vol. III, col. 1038.

intitulé, « *Shall the Loyals be deserted and the Disloyals set over them ?* »[765]. Son auteur décrit la politique libérale comme « *But when he* [W. E. Gladstone] *comes forward to use the power given to him by free men to set up in Ireland, instead of an old Protestant Ascendancy, a political Ascendancy virtually of Romanism* (…) »[766].

De nombreuses références à cette supériorité protestante sont éparpillées dans les discours et les écrits des protestants d'Ulster durant les trois crises. La politique libérale va à l'encontre de ce qui est considéré comme l'évolution naturelle de toute société humaine, la survie des plus aptes. Non seulement les libéraux soutiennent un groupe d'individus qui ont prouvé leur incapacité et qui sont d'une religion inférieure mais ils vont aussi à contre-courant de l'histoire. Les communautés humaines doivent s'unir pour en créer de nouvelles, plus grandes sous la direction de ceux qui ont les qualités requises pour gouverner. Cette théorie, développée par A. Smith et ses partisans, affirme que les nationalités doivent être créées à partir d'entités plus petites. Les mouvements nationalistes doivent être des mouvements soit d'expansion soit d'unification. Le nationalisme irlandais n'est donc pas viable parce qu'il équivaut à séparer une entité d'une autre plus grande. C'est une nation mort-née. J'ai trouvé un seul auteur faisant référence à cet argument, c'est le pasteur méthodiste W. Arthur, « (…) *when to do this he virtually disunites the Kingdom, when he reverses the progressive policy of Cavour, Bismarck, Abraham Lincoln* (…) »[767]. La quasi-absence de références sur ce qui est considéré comme l'évolution naturelle des nations dans l'argumentaire des protestants d'Ulster s'explique par le fait que ce n'est pas une idée qui leur est familière et qu'ils reconnaissent comme valable. Ils ne se considèrent pas comme une nation et n'ont donc pas besoin de se référer aux différentes théories expliquant le développement des identités nationales.

La supériorité protestante est aussi démontrée par le succès économique de l'Ulster. Les protestants d'Ulster sont très fiers de leur richesse et de leur économie. Ils rappellent à l'envi qu'ils ont démarré sans ressources naturelles mais qu'ils ont compensé une telle faiblesse par beaucoup de travail, d'épargne et d'acharnement. La terme de banqueroute n'appartient pas au vocabulaire protestant, « *We might strongly object to the establishment of*

[765] Rev. W. ARTHUR, *Op. Cit.*, London, 1886.
[766] *Ibid.*, p. 60.
[767] *Ibid*, p. 59.

a Roman Catholic government on the score of inefficiency. Out of 22 states which became bankrupt during the past century 19 are of that creed ; none are protestant »[768].

Le protestantisme est une religion supérieure. La force de l'Empire, la réussite économique de l'Ulster et la loi de l'évolution naturelle des communautés humaines prouvent la légitimité de l'opposition des protestants d'Ulster au *home rule*. Comme je l'ai dit auparavant ils ne sont pas racistes car ils attribuent l'état d'infériorité des nationalistes à leur religion. Les catholiques sont d'une religion inférieure et non pas d'une race inférieure ; et, selon les classes populaires, on doit leur rappeler aussi souvent que nécessaire. Pour les hommes politiques l'Ordre d'Orange est un outil, mais pour ses membres, qui y trouvent à la fois la confirmation de leurs opinions et une opportunité de distraction, c'est l'incarnation de leur supériorité. Celle-ci doit être défendue, plus la classe sociale est basse et plus ses membres sont prompts à le faire. Le Colonel Saunderson est accusé par des membres plus radicaux d'être trop tolérant avec les catholiques. Il a été rattrapé par l'aile radicale de l'Ordre[769]. Ses membres entendent perpétuer la mémoire et l'héritage des « *lads that made the croppies lie down* »[770] à travers les différentes célébrations des victoires protestantes ; les émeutes sont un autre exemple de ce sentiment de supériorité qui doit être réaffirmé lorsque la communauté se fait attaquer.[771]

2.3. <u>un lien avec le passé</u>

Le protestantisme remplit une autre fonction, celle de relier le présent au passé. C'est le lien entre un passé glorieux et le présent où le danger menace de nouveau. Le passé est utilisé pour donner du courage à ceux dont l'ardeur s'est refroidie et pour fournir un mode d'action face à l'ennemi héréditaire. C'est à la fois un justificatif et un mode d'emploi, « *They told Mr. Gladstone that come what might they would not accept his bill, and that they were prepared to go the same length as their ancestors went 200 years ago* »[772]. Les références constantes au passé font partie du système de pensée de cette communauté. Le mode de pensée manichéen induit par le protestantisme contribue aussi à voir l'histoire comme le combat du bien et du mal. Très souvent les victoires protestantes sont des défaites catholiques et vice-versa. Le

[768] Rev. R.G.S. KING, *Op. Cit.*, p. 7.
[769] Voir partie 1 chapitre 2 sur l'Ordre d'Orange, pp. 71-79.
[770] Rev M.W. DEWAR, Rev. J. BROWN, Rev. S.E. LONG, *Op. Cit.*, p. 97.
[771] Voir partie 1 chapitre 2 sur les émeutes, pp. 79-86.
[772] *Belfast News Letter*, *March 3*, *1893*.

souvenir de ces évènements est gardé vivant par des références constantes et par un usage populaire quotidien. La religion et l'histoire sont inséparables comme dans cette vieille plaisanterie orangiste : « *I've never heard of King Billy" said a Catholic farmer to his Protestant neighbour. And the latter replies : "Och away man and read you Bible"* » ; ou encore « *We know what Rome did in the past* (…) *King William at the glorious Boyne, Our Fathers did his force join, and through King Jame's army burst ;* (…) »[773]. Beaucoup de chansons orangistes, *The sash my father wore*, *The green grassy slopes*, etc. associent les victoires protestantes avec l'Ordre.

Les protestants d'Ulster sont parmi les communautés les plus historiquement conscientes. Le Révérend J. W. Kernohan, lors de son discours célébrant le tricentenaire de l'établissement du presbytérianisme en Irlande, trace un parallèle entre leur époque et celle plus lointaine durant laquelle leurs ancêtres se sont opposés à Rome, « *With the shadow of home Rule on the horizon, in which, with practised vision, they can detect the hand of Rome, it may be safely concluded that the spirit of their forefathers is not dead, nor have they forgotten it. Well versed in the history and meaning of ecclesiastical tyranny,* (…) »[774]. Mais ils n'ont conscience que d'une partie de leur histoire comme l'explique R. Harbinson, « *In school nobody ever told us about Marie Antoinette or Marschal Foch, but we knew Louis XIV and Robert Lundy the treacherous governor of Derry. We might not know the date of the French revolution but we did know that in 1688, thirteen young men, apprentices in the city, closed the gates of Derry in the face of the Catholic soldiers* »[775]. L'Ordre et ses célébrations de juillet sont importants car ils ancrent la communauté dans son passé glorieux même si tous les protestants d'ulster ne sont pas des orangistes. L'Ordre veut garder vivante la mémoire du Roi Guillaume et montrer à leurs opposants catholiques que les protestants d'Ulster sont prêts à se battre comme leurs ancêtres l'ont fait avant eux.

Les défilés du 12 juillet ne sont pas seulement destinés à la communauté protestante mais aussi aux catholiques, comme un avertissement, « *Both in its historical origin as well as its present day significance one of the main objects is to clarify the position of the Orange Order vis-à-vis a group which is considered hostile to its basic values* »[776]. Les protestants d'Ulster sont principalement des guerriers. Leurs références historiques sont des batailles,

---

[773] J. KILLEN, *Op. Cit.*, p. 112.
[774] *300 Years of Presbyterianism 1613-1913*, Presbyterian Society of Ireland, Belfast, 1913, p. 34.
[775] Robert HARBINSON, *Op. Cit.*, p. 126.
[776] S. S. Larsen dans Anthony P. COHEN (ed.), *Belonging identity and Social Organisation in British Rural Cultures*, Manchester : University Press 1982, p. 283.

leurs héros, des combattants. Dans leur panthéon il n'y a pas de pasteurs, de prédicateurs. L'Ordre est une organisation martiale fondée après une bataille. Son objectif premier est la défense du protestantisme quitte à s'opposer au gouvernement si nécessaire, comme par exemple pour le désétablissement de l'Eglise d'Irlande, « *There is no doubt that at this period the Orange Order in Ireland was extremely disgruntled with the british government.* (…) *The vast majority of the members of the Orange Order at this date were members of the Church of Ireland, so naturally the Order opposed the measure* »[777]. La rhétorique orangiste est très souvent martiale et fait fréquemment appel à l'idée de résistance armée, « *"We are prepared to take the Bible in one hand and the sword in the other … We will defend the Protestant religion and our liberties won at the Boyne with our rifles in our hands."* »[778].

Ils prouvent aussi leur esprit combatif lors de la Première Guerre mondiale. Beaucoup de commentateurs remarquent que, pour beaucoup de protestants d'Ulster, la bataille de la Somme n'est que la suite d'une longue liste de tâches que ces hommes ont accepté. L'Ulster a répondu à l'appel de la même manière que leurs ancêtres l'ont fait, « *They fought as their forefathers did long ago ;* »[779] Leur bataille est une bataille religieuse, toujours d'actualité. C'est la défense de la religion réformée et de ses bénéfices. Des parallèles sont constamment tracés entre la bataille de la Boyne et celle de la Somme. Aujourd'hui encore les membres des milices para-militaires sont sur les mêmes murs du souvenir que les soldats de la 36ème Division. Dans ses mémoires, F.H. Crawford se vante de descendre des pères fondateurs du presbytérianisme irlandais. Il se sent investi d'une mission sacrée lorsqu'il fait entrer en fraude des armes en Ulster. Dans son livre *The Soul of Ulster* Lord E. Hamilton s'efforce de présenter l'histoire de l'Ulster comme un conflit racial mais il est incapable de le décrire sans l'expliquer par une différence de religion, « *But as long as our race, clearly ear-marked by its religion, occupies lands belonging by tradition to another race, also clearly ear-marked by its religion, harmony is no more possible that it is between the dog with the bone and the dog without it* »[780]. Selon lui le conflit est ici entre deux races qui peuvent se distinguer par leur religion. Il n'y a pas de combat pour des motifs religieux mais parce que l'une des religions est associée avec le vol de la terre et l'*ascendancy*. Les protestants sont persécutés parce que leurs ancêtres ont reçu des terres, les ont cultivées et faites prospérer à la manière protestante, « *Similarly, the Roman Catholics scowl on the Protestants* (…) *but because their Protestantism stamps them as usurping British colonists who have wrested from them the best*

[777] T. D. WILLIAMS, *Op. Cit.*, p. 128.
[778] *Ibid*, p. 132.
[779] PRONI D/1791/18.

of their lands. »[781] ; « *We are in Ireland as their trustees, having committed to us, through their and our forefathers, the development of the material resources of Ulster* (…) »[782].

L'Ordre d'Orange n'est pas en reste lorsqu'il s'agit d'évoquer le courage et l'énergie de leurs prédécesseurs,

> *Their forefathers came over to this province ; they found it a track of mountain, forest and morass, inhabited by robber hordes, and uncivilised, impoverished, and degraded* (…) *They asked them (the people of England and Scotland) and judge for themselves what the energy and perseverance of the men sent here 250 years ago and their descendants had done for the province that was once a desolation upon earth*.[783]

La métaphore de la terre et de ses produits sert aussi à montrer que le protestantisme a été planté en Ulster et a prospéré. Leur devoir est de préserver et de faire fructifier cet héritage, « *The vine which our fathers planted amid stress and storm, and in face of adverse conditions, has struck its roots deep and spread its branches far* »[784]. Le présent se doit d'être identique au passé, rien ne doit changer.

Les chansons orangistes s'efforcent d'associer le passé glorieux de l'Ordre avec un événement historique, la bataille de la Boyne. Cette transposition temporelle a pour but d'unifier le présent et le passé en présentant l'histoire comme un processus circulaire qui se répète,

---

[780] Lord E. HAMILTON, *Op. Cit.*, p. 192.
[781] *Ibid.*, p. 115.
[782] T. Sinclair dans ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit.*, p. 171.
[783] *Belfast News Letter*, *March 3*, *1893*.
[784] *300 Years of Presbyterianism 1613-1913*, Presbyterian Society of Ireland, Belfast, 1913, p. 20.

The Protestant boys for liberty drew and showed with the Orange their banner of Blue

(…)

And ever and ever their cause we'll uphold

(…)

The Protestant Boys are loyal and true,

Though fashions are changed and the loyal are few,

The Protestant Boys are true to the last, » [785].

And we all like true Brethren will join,

And praise God for sending us King William,

To the green grassy slopes of the Boyne

(…)

We still mind our war-cry "No Surrender! [786]

Les symboles orangistes tendent aussi à créer une histoire a-temporelle du protestantisme et de l'Ordre. Ainsi le Roi Guillaume est représenté montant un cheval blanc alors qu'il était bai, car sur l'emblème de la Maison de Hanovre la couleur est blanche. De même, il est très souvent représenté sur les bannières orangistes avec d'autres épisodes de l'histoire de l'Ulster[787]. L'utilisation des symboles au sein de l'Ordre sert à maintenir vivants la tradition, les mythes et l'histoire. C'est bien plus utile que les discours. La tradition, les rituels répétés durant des années ont consolidé l'Ordre car la parole est plus efficace lorsqu'elle est transcrite en images et en symboles. En fait, il remplit partiellement un vide au sein du protestantisme. Ce dernier avec son manque de sacrements et de rituels donne un sentiment d'abandon à ses adhérents et les laisse seuls, alors que le catholicisme les entoure de rituels, de célébrations, d'obligations rassurantes. Le protestantisme ne compte que deux sacrements obligatoires contre sept pour le catholicisme[788].

Ainsi, l'Ordre soigne cette anxiété par des symboles et des rituels qui ont été répétés pendant des années et qui ont l'apparence rassurante des choses solides qui ont traversé le temps, en plus d'être justifiées. Les symboles sont plus qu'un signe commun c'est une image avec un sens, avec un mobile. Les portails évoquent le portail de Londonderry qui signifie résistance et solidarité pour toute la communauté protestante d'Ulster. La main symbolise

[785] *The protestant Boys* dans *The Orange Lark*, Lurgan : Ulster Society, 1989.
[786] *The Green Grassy Slopes*, *Ibid*.
[787] Aiken MCCLELLAND, « Orange Folk Art in Ireland », *Ulster Folklife*, Vol. 42, 1996.

Dieu le père et l'Ulster ; c'est un symbole puissant car il associe l'Ancien Testament avec le territoire de la communauté. La Bible et la couronne représentent le lien entre protestantisme et le pouvoir politique[789]. Cependant, ces symboles, dans un autre décor, signifieraient quelque chose de différent ou même rien pour ceux qui les regardent. Les symboles sont relatifs. Ils ne parlent qu'à un public limité qui les a créés. C'est une sorte de dialogue circulaire. Ils ne signifient quelque chose que parce que les personnes qui les regardent attendent d'eux qu'ils aient cette même signification que celle qu'ils avaient pour leurs ancêtres. C'est un lien entre les membres d'une même communauté et entre ces membres et leur passé.

Dans son livre D. Madden décrit les sentiments d'une famille catholique lorsqu'elle voit tout l'attirail orangiste dans les rues en juillet,

> *They thought that the Orange arches which spanned the roads in the towns were ugly, and creepy too, with their strange symbols: a ladder, a set square and compass, a five-pointed star. They knew that they were not supposed to be able to understand what these things meant; and they knew, too, without having to be told that the motto painted on the arches: "Welcome here, Brethren!" didn't include the Quinn family.* [790]

L'époque est différente mais le message n'a pas changé. Les processions[791] ont la même signification. Leur but est d'unir la communauté par la communion. Elles sont destinées à « nous » pour rappeler le passé, pour ré-affirmer le lien entre les membres, mais elles visent aussi « eux » pour leur rappeler qu'ils sont exclus. C'est à la fois un endo- et un exo-rituel. Cependant, comme je l'ai déjà dit, toutes les classes sociales ne sont pas concernées de la même façon. Les effectifs de l'Ordre n'augmentent que lorsque la menace catholique est ressentie comme réelle.

Une autre façon de lier le présent au passé est incarnée par les défilés orangistes du 12 juillet. La répétition à date précise des mêmes gestes, des mêmes actions est un moyen fort

---

[788] Parmi les sept sacrements, le baptême, la confirmation, la confession, la communion ou eucharistie, le mariage, les derniers sacrements et l'ordination, le protestantisme n'a conservé que le baptême et l'eucharistie.
[789] Aiken MCCLELLAND, *Op. Cit.*, p. 12.
[790] D. MADDEN, *One by One in the Darkness*, London : Faber and Faber, 1997, p. 75.
[791] Les processions ont été interdites en Irlande après la confrontation sanglante de Dolly Brae par *le Party procession Act* en 1849, complété par le *Party Emblems Act* en 1860 suite à l'émeute qui s'est déroulée à

d'ancrer cette communauté dans le passé. C'est un rituel et comme tout rituel il revêt plusieurs significations, pour les personnes qui y participent, pour celles qui y assistent. Un rituel n'est pas un acte isolé, il a une valeur symbolique mais aussi une valeur historique. Un de ses buts est de définir la place des participants actifs ou passifs dans une histoire, d'affirmer leur destinée historique. E. Hobsbawm et T. Ranger ont travaillé sur la signification du rituel en décrivant le processus d'invention d'une tradition. Selon E. Hobsbawm « *invented tradition* » signifie *« a process of formalization and ritualization, characterised by a reference to the past, if only by imposing repetition* »[792]. Dans ce sens la tradition inventée doit être distinguée de la coutume et de la convention ou de la routine. La coutume est typique des sociétés traditionnelles. Quant à la convention ou la routine elles n'ont pas de valeur symbolique ou rituelle. Cette volonté d'inventer une légitimité en se référant au passé est typique d'une époque dominée par la politique de masse et l'influence grandissante des classes moyennes.

Les parades du 12 juillet correspondent-elles à cette définition du rituel ? Ce ne sont pas des coutumes car elles sont fixes et formelles et tendent à donner une légitimité historique à ceux qui y participent.. Elles ne relèvent pas non plus de la convention ou de la routine car elles ont un caractère symbolique fort. Ce sont des rituels. La seule différence réside dans leur durée. Les parades orangistes ont existé bien avant les années 1870. Sont-elles donc des coutumes à valeur symbolique et rituelle ? Selon D. Bryan il faut distinguer entre *customary ritual* et *traditional ritual*. Le premier est « (…) *as a term referring to a model of authority in the Weberian sense of appealing to principles of a gerontocratic or patriarchal nature* » ; quant au second il le définit comme « *a historical claim in itself; that is a claim to authenticity.* »[793]. Dans ce sens tradition ne signifie pas continuité ou ancienneté mais légitimité fondée sur le passé. C'est dans ce sens que le terme tradition sera utilisé.

D. Bryan a analysé l'appropriation du rituel du 12 juillet par certains intérêts dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. L'Ordre d'Orange s'est approprié le contrôle de la commémoration de la Boyne. L'orangisme était au départ une culture populaire qui s'est développée « *in shebeens and pubs* »[794]. L'Ordre, de par sa culture de la confrontation, menaçait l'équilibre du pays et le gouvernement condamna les célébrations orangistes. C'est

---

Derrymacash, Armagh. Tous deux ont été abrogés en 1872 suite à la campagne menée par W. Johnston dans les années 1860.

[792] E. HOBSBAWM, T. RANGER (eds.), *Op. Cit.*, p. 4.

[793] D. BRYAN, *Orange Parades*, London : Pluto Press, 2000, p. 26.

[794] *Ibid.*, p. 35.

grâce à W. Johnston et à son action pour abolir le *Party Procession Act* que l'Ordre a de nouveau pu défiler à partir de 1872. On ne peut donc pas tout à fait parler de coutume puisque les processions telles que nous les connaissons ont repris à partir des années 1870. A partir de cette date les leaders orangistes ont réorganisé les défilés du 12 juillet et cette volonté de faire revivre ces marches s'inscrive dans la logique de la tradition et non pas de la coutume ; d'une part car elles ont été interrompues et d'autre part car leur but est clairement de légitimer une vision historique. Les orangistes, en organisant les défilés, veulent donner à leur mouvement une légitimité historique. Sa répétition à date fixe, son organisation immuable, sa justification par l'histoire contribuent à lui donner la forme et l'impact d'un rituel dont le but est de prouver la légitimité de la vision historique développée par ceux qui y participent. J'entends donc le terme de rituel comme celui défini par D. Bryan, à savoir, « *traditionnal ritual* ».

J'ai choisi d'appliquer la grille d'analyse proposée par D. Cannadine[795] aux parades orangistes afin d'analyser la place de ces rituels dans l'identité de la communauté. Ne parlent-ils qu'à une partie de la société ? Les participants sont-ils perçus comme des représentants de la société ou de la communauté politique ? Fédèrent-ils la communauté dans une même communion autour de valeurs auxquelles tous adhèrent ? Dix aspects du rituel doivent être pris en compte pour pouvoir répondre à ces questions :

- La position des organisateurs au sein de la société, sont-ils reconnus par la société comme une élite, comme des personnes qui ont de l'influence et qui dirigent la société ?
- Leur statut en tant que personne, sont-ils aimés, admirés, craints, ridiculisés, tournés en dérision ? Inspirent-ils le respect ou la dérision ?
- La nature économique et sociale de la communauté en question, y-a-t'il eu évolution d'un système économique à un autre, passage d'un état à un autre, par exemple de rural à industriel ?
- Quel rôle les médias jouent-ils ? Se font-ils l'écho de ces rituels ? Comment s'investissent-ils dans la transmission des valeurs véhiculées ? Les journaux sont-ils lus par la société tout entière ? Sont-ils considérés comme des porte-paroles qui reflètent les courants d'idée majoritaires au sein de cette communauté ? Sont-ils légitimes ?

[795] D. CANNADINE, « The Context, Performance and Meaning of Ritual : The British Monarchy and "The Invented Tradition" 1820-1977 », pp. 101-164 dans E. HOBSBAWM, T. RANGER (eds.), *Op. Cit*.

- Quelle est l'avancée technologique de la communauté au sein de laquelle se déroulent les rituels ? Est-ce une société rurale qui maîtrise des techniques anciennes ou au contraire une société moderne et industrielle qui utilise les nouvelles technologies de l'époque ?
- Comment cette communauté se représente-t'elle ? Comment se définit-elle ? Quelle image pense-t'elle et veut-elle présenter au monde ?
- Où les rituels se déroulent-ils, dans quel milieu architectural ?
- Quelle est l'attitude des responsables de l'organisation ? Se sentent-ils concernés ? Veulent-ils que la cérémonie soit un succès ? S'investissent-ils ?
- Quelle est la nature de la cérémonie ? Rassemble-t'elle toute la communauté ? Y-a-t'il communion ?
- Les rituels sont-ils exploités commercialement ? Y-a-t'il production et vente de souvenirs, d'objets de décoration ?

Les organisateurs des manifestations orangistes ne sont pas les seuls à détenir le pouvoir politique. Certains d'entre eux sont députés comme W. Johnston, pour Belfast South de 1885 à 1902, le Colonel E. Saunderson, pour Armagh North de 1885 à 1906, Lord Arthur Hill, pour Down East de 1885 à 1898 puis de 1907 à 1908, Robert Torrens O'Neil, pour Mid Antrim de 1885 à janvier 1910, date de sa retraite, le Colonel Thomas Waring, pour North Down, de 1885 à sa mort le 12 août 1892. Le Colonel T.V.P. McCammon prend part aux préparatifs de l'*Ulster Day* en tant que représentant de l'Ordre. Mais celui-ci n'est pas la seule organisation à mener l'opposition au *home rule*, l'*Ulster Defence Union*[796] est l'autorité politique suprême jusqu'à la formation de l'*Ulster Unionist Council*[797]. Quant à l'*Ulster Loyalist Anti-Repeal Union*[798] qui devient l'*Ulster Loyalist Union* en 1911 les membres de l'Ordre ne sont pas acceptés à l'exception du Révérend Kane. En parallèle avec les conventions organisées par cette association et qui culminent avec la visite de Lord Churchill en février 1886, l'Ordre organise sa propre campagne en Ulster. Aucun membre de l'Ordre ne fait non plus partie du comité exécutif de l'*Unionist Association of Ireland* créée en décembre 1907 dans le but de mener des activités de propagande en Grande-Bretagne. L'Ordre et ses leaders mènent leur

[796] Elle est formée en mars 1893, elle se compose d'une assemblée de 600 membres qui élisent 40 représentants pour former avec les députés unionistes l'organe exécutif. Elle est présidée par T. Sinclair.
[797] Il est formé en mars 1905. Derrière une façade démocratique le pouvoir exécutif est monopolisé par des éléments désignés qui sont majoritairement membres des *Unionist Clubs* et non pas de l'Ordre d'Orange.
[798] Elle est fondée en janvier 1886 et les orangistes en sont exclus, à l'exception du Révérend Kane ;

propre campagne en concurrence avec d'autres institutions même si toutes ont le même but. Ils sont donc loin de former la seule élite de la communauté.

En outre les sentiments qu'ils inspirent sont loin d'être unanimes. Ils sont d'une part adulés et admirés comme le Colonel Saunderson ou le Capitaine J. Craig ou même F. H. Crawford, ou encore le Colonel Wallace, héros de la guerre des Boers. F. H. Moore évoque l'admiration que beaucoup ressentent pour cette institution en période de crise lorsqu'il affirme qu'il « *prefer to be on side of the Orangemen when crash comes because they are prepared* »[799]. Mais, d'autre part, « *The Orange Institution was not taken very seriously by any of the population except the Orangemen* (…) »[800]. Les parades du 12 juillet sont même considérées comme un « *crescendo of nuisance* »[801]. De même la tante de R. Harbinson réprouve fortement les parades orangistes et toutes les manifestations de liesse populaire qui les accompagnent comme les danses, les chants, les beuveries.

Alors que le déroulement des parades demeure inchangé (ordre du défilé, bannières, chansons, itinéraire) le contexte économique dans lequel elles prennent de nouveau place en 1870 a changé. L'Ulster veut se voir comme une société industrielle et urbaine même si la région est majoritairement rurale. Les campagnes se dépeuplent au profit des villes, l'industrie prend son essor même si les activités rurales sont encore très importantes. On utilise la vapeur, le caoutchouc, les machines. Les tramways et les omnibus deviennent le mode de transport urbain par excellence. Des lignes de chemin de fer sont construites et permettent de se rendre presque partout plus facilement,

> *In Belfast the Central Railway, opened in 1875, linked the three main termini and in the years which followed thousands of cattle, sheep and pigs were brought to the acres of lairages at Maysfields alongside the railway to supply the extensive municipal abattoir which had been constructed close by. From the coal quays on the Down side of the river sidings led to the Lagan viaduct and thousands of tons of coal were distributed annually by rail throughout Ulster* (…).[802]

[799] F. H. MOORE, *Op. Cit.*, p. 244.
[800] *Ibid*, p. 236.
[801] *Ibid*, p. 235.
[802] W. A. McCutcheon, dans Phillip OLLERENSHAW & Liam KENNEDY (eds.), *Op. Cit*, p. 127.

Les compagnies les exploitant sont d'ailleurs si nombreuses que la Belfast *Chambre of Commerce* se penche sur ce problème et tente d'influencer le gouvernement lors du rachat par l'Etat de la totalité du réseau[803]. La société est une société de type industrielle, du moins dans les villes, divisée en classes selon la richesse et le statut professionnel, ouvrier, ouvrier qualifié, employés, etc.[804].

Les médias ne couvrent que peu les parades. Il n'y a pas de reportages, de photos ou de discours reproduits dans les colonnes des grands quotidiens. Seuls des entrefilets y sont consacrés, le plus souvent lorsque des échauffourées ont lieu. De manière générale les parades orangistes ne font pas les gros titres et trouvent reléguées en fin d'édition. En fait les parades orangistes intéressent surtout les membres de l'Ordre même si beaucoup de participants viennent car c'est une occasion de réjouissance.

Les parades contrastent avec l'avancement technologique de la société. Ceux qui défilent marchent derrière des bannières. Il n'y a pas d'étalage de modernité mais une simplicité et une sobriété qui veulent rappeler le passé. Le fait que tous soient habillés de la même manière contribue aussi à donner une impression de force et d'unité. Le fait de marcher alors que tous les protestants se plaisent à se décrire comme des gens énergiques et fonceurs renforce cette image de solennité. A cette époque, cette communauté qui se sent menacée veut présenter l'image d'une communauté forte, soudée et déterminée. Elle veut montrer qu'elle est déterminée à rester une partie de l'Empire, en tant que colonisateurs. Ceux responsables pour l'organisation des défilés prennent cette occupation au sérieux, le seul résultat des parades le prouve. L. MacNiece se souvient aussi de ses rencontres lors de promenades avec des joueurs de *Lambeg drum*, « *We often heard these drums as we were walking through the country. You might meet them on a desolate road in the hills marching very slowly, only the two of them, but their faces set like Crusaders and the whole country rocking with noise* »[805]. R. Harbinson le décrit aussi lors de son premier défilé alors qu'il est la honte de sa loge car il porte des chaussures trop grandes qui l'empêchent de marcher dignement et de tenir la bannière correctement.

[803] G. CHAMBERS, *Faces of Change,* Belfast : The Northern Ireland Chamber of Commerce and Industry, 1983, pp. 181-182.
[804] Voir partie 1 chapitre 5, pp. 147-184.
[805] L. MACNIECE, *Op. Cit.*, p. 57.

Contrairement aux rituels royaux les parades se déroulent partout en Ulster, et pas nécessairement dans les centres villes. Ce qui importe dans le lieu où les parades se déroulent c'est non pas le caractère architectural de l'endroit mais l'endroit lui-même. Le seul fait de marcher dans une rue, sur une route, indique que ceux qui y participent contrôlent ce territoire. Quant à la nature même des cérémonies elle diffère également. Toutes les classes sociales n'y participent pas, que ce soit de manière active ou passive. Pour beaucoup, même en période de crise, elles agacent, voire même contrarient les plans des leaders unionistes. Elles ne sont pas non plus exploitées commercialement, il n'y a pas de production d'objets commémoratifs même s'il se vend des objets avec le Roi Guillaume ou d'autres symboles orangistes. En fait c'est le thème unioniste qui est exploité de la manière la plus intensive.

Les leaders orangistes ne sont pas reconnus comme la seule élite de la communauté et ils sont loin de faire l'unanimité. Leurs parades, qui sont des rituels, ne rassemblent pas la totalité de la communauté, ce qui explique leur faible exploitation commerciale. Quant à leur déroulement il est typique d'un rituel de par sa solennité, son sérieux et sa répétition. Mais, contrairement aux rituels impériaux les parades orangistes ne rassemblent pas la totalité de la communauté. Le rituel reste en quelque sorte privé et d'un appel limité même si en période de crise l'Ordre agace moins. Cependant son rôle principal est de créer et d'entretenir un lien avec le passé en associant la bataille de la Boyne, le Roi Guillaume et l'Ordre. En cela les parades répondent à la définition d'*invented tradition* énoncée par E. Hobsbawm mais contrairement aux rituels royaux elles ne soudent pas la communauté ensemble dans la célébration d'un passé commun.

Les rituels ont aussi un rôle plus social dans le sens où ils rassurent et réchauffent le cœur de ceux qui y participent. Dans cette optique les personnes qui y participent recherchent l'acceptation de leurs pairs et le réconfortant sentiment de faire partie d'une communauté qui se comprend sans se parler. La signification politique du rituel est alors estompée. C'est le cas pour McIlwaine et Anderson dans la pièce de F. McGuinness. De retour au pays, en permission, pour combattre l'angoisse qui les étreint, ils décident de faire leur défilé du *Twelfth*. Ils ne rencontrent que quolibets et moqueries et se trouvent encore plus désemparés.

McIlwaine Great drum.

Anderson The best.

McIlwaine See this, this holy ground.

Anderson The Field ?

McIlwaine The Field. The holiest spot in Ulster. I'm glad we come here, laughed at or not.

Anderson Who was laughing at us ?

McIlwaine They all were.

(…)

McIlwaine Then why would they not join us ?

Anderson They'd marched on the Twelfth.

McIlwaine Why shouldn't they march again ? Why shouldn't they march with us ? We're the returning heroes. We should be marched with. We are the boys. We should be celebrated. Shouldn't we ? I'm asking shouldn't we ? Are you going to answer me ?

(…)

McIlwaine *It's no good. It's no good.*

Anderson The whiskey?

McIlwaine *Everything. It's no goods here on your own. No good without the speakers. No good without the band,. no good without the banners. Without the chaps. No good on your own. Why did we come here to be jeered at ? Why did we come here, Anderson ?*[806]

Il n'y a pas eu de communion et de joie, seulement de la solitude et l'amertume de ne pas être compris. La guerre a transformé ces hommes. Cette épreuve leur a donné une sorte de double –vue, pressentant la mort de leur communauté,

McIlwaine The war is our punishment.

Anderson There's more than Belfast in this war.

McIlwaine But Belfast will be lost in this war. The whole of Ulster will be lost. (…)[807],

[806] Franck MCGUINNESS, *Op. Cit.*, pp. 145-146.
[807] *Ibid*, p. 156.

Ils veulent combattre cette vision en défilant pour ressentir la chaleur du groupe et se prouver qu'il sont encore vivants, mais c'est trop tard. La date est passée, ils sont irrémédiablement exclus.

En fait leur défilé ne leur apporte pas le soulagement escompté, ne fonctionne pas car ce n'est plus un rituel. En effet, un élément de la ritualisation manque, la date. Un défilé orangiste se déroule le 12 juillet, en dehors de cette date ce n'est qu'un simple défilé de personnes, il n'a plus de signification. Un rituel n'est pas nécessairement l'accomplissement d'un acte spectaculaire mais comme le dit C. Bell c'est la sélection et la mise en valeur de certaines activités,

> *First, ritualization involves the differentiation and privileging of particular activities. Theoretically, these activities may differentiate themselves by a variety of features; in practice, some general tendencies are obvious. For example, these activities may use a delineated and structured space to which access is restricted; a special periodicity for the occurrence and internal orchestration of the activities; restricted codes of communication to heighten the formality of movement and speech; distinct personnel; objects, texts and dress designated for use in these activities alone;* (…)[808].

Les sermons évangéliques sont bâtis sur la même structure. Les prêcheurs choisissent un texte puis cherchent une résonance contemporaine à ce texte, « *As a rule the approach is textual not topical* »[809]. L'approche est ici textuelle et non pas contextuelle. Une telle méthode présuppose la primauté du passé, du texte, sur le présent. C'est le passé qui sert de référence et non pas un événement contemporain. Le passé détermine la vision que cette communauté a du présent. Cette démarche renforce ma théorie que cette communauté ne se pense pas en tant que nation. En effet, lors de la création d'une nation, une communauté se penche sur son passé et le ré-interprète pour écrire une histoire linéaire de son évolution. Or cette communauté ne réinterprète pas son passé pour justifier le présent mais interprète le présent en fonction du passé. Le point de départ et le but recherché ne sont pas identiques. De plus le prêche, en tant qu'activité, a une justification historique. Leurs ancêtres l'ont utilisé et évoquer cette ancienneté du sermon sert à renforcer son sens atemporel « (…) *in terms then, now and always* »[810].

---

[808] C. BELL, *Ritual theory, Ritual Practice*, Oxford : University Press, 1992, p. 204.
[809] James, DICKSON, *Op. Cit.,* p. 110.
[810] *Ibid*, p. 53-54.

3. la loyauté

Je viens de montrer que le protestantisme régit tous les aspects de la vie d'un individu, qu'ils soient publics ou privés, or, au cœur du protestantisme il y a l'idée d'un contrat avec Dieu, credo tiré de l'Ancien Testament. C'est ce contrat qui assure les protestants d'Ulster de leur réussite dans le monde matériel et de leur salut. Une telle croyance fait d'eux une communauté pour qui le compromis est un acte de trahison. Chaque loi qui ne respecte pas ce contrat en ne favorisant pas le protestantisme et les protestants est un coup mortel porté à une communauté légitime. Bien sûr, une telle vision se traduit par un sentiment de supériorité sur la communauté catholique qui n'a pas signé ce contrat. L'incarnation de ce contrat religieux dans le domaine politique c'est le loyalisme. Les représentants politiques de la communauté des protestants d'Ulster doivent défendre ce contrat. Ils doivent aide et soutien au monarque, du moins tant qu'il est protestant et qu'il respecte sa part du contrat. Ainsi l'identité des protestants d'Ulster est définie en termes de loyauté à la couronne car ils ont un contrat avec le monarque.

De la même manière que le protestantisme, la loyauté est présente dans chaque aspect de la vie de cette communauté. Tenir sa parole est essentiel. Cela contribue à créer ce sentiment de légitimité qui, à son tour, préserve une certaine vision du monde. Cette communauté vit dans un monde moral, structuré par des vertus morales. C'est la conséquence de la religion, bien sûr, mais c'est aussi dû à la place de la religion dans la politique. La loyauté structure la réaction à la menace catholique et à l'attitude britannique. Le coup est asséné par une partie du « *stronghold of Protestanism* »[811] ; c'est un revers difficile à comprendre. L'idée de loyauté semble aller de soi pour cette communauté, « (…) *he naturally expects England to be loyal to him* »[812]. Comme je l'ai dit la loyauté a une racine religieuse avec l'idée que la communauté a un contrat avec Dieu. Ce n'est pas un concept nouveau. Il existe depuis longtemps, en fait, depuis la *Plantation*. Mais il prend un sens nouveau avec la trahison de la communauté avec laquelle les protestants d'Ulster se disaient parents et avec qui ils pensaient donc partager les mêmes valeurs. Le premier auteur à prendre en compte l'importance de ce concept est D.W. Miller.

Selon lui la loyauté est différente de la nationalité. Tout le monde ne peut pas se dire loyal. Les qualités qui font d'un individu quelqu'un de loyal sont différentes de celles qui

[811] Rev. R.G.S. KING*, Op. Cit.*, p. 19.
[812] J. LOGAN, *Op. Cit.*, p. 41.

caractérisent quelqu'un qui dit appartenir à une nation. Par conséquent, les élites d'une telle communauté n'ont pas à ériger de frontières pour définir leur territoire et leur souveraineté mais pour délimiter le territoire où ce principe moral est respecté. La loyauté est un principe moral et devrait être placé au-dessus de toute demande nationaliste qui est, elle, fondée sur des arguments inférieurs. En Irlande la seule communauté à être loyale et à honorer ses contrats, ce sont les protestant. Les protestants d'Ulster pensent en termes de traité ou de contrat et non pas en termes nationalistes, « *Loyalty is quite different from nationality. Everyone, according to the myth of nationality by which our worls is ordered, possesses a nationality. Not everyone, according to Irish loyalist thinking is loyal.* (…) *Loyalty is a moral principle translated from the realm of personal relationships into politics ; it ought to override any pleas of nationality* »[813]. La théorie de D.W. Miller a été dénoncée par A. Aughey. Selon lui la notion de contrat en politique est toujours d'actualité. Elle n'est pas datée et inadaptée. En outre l'idée de loyauté conditionnelle n'est pas choquante, c'est même la règle. Que serait en effet une loyauté inconditionnelle ? La soumission absolue !!, « *It is possible to recognise that conditional loyalty would be inconvenient for the modern state. But what is meant by its opposite –"unconditional" loyalty ? Unionists are singled out as the carriers of a pre-modern ideology; but if to be modern means an absolute subservience to the power of the state then it is probably a wise thing to remain pre-modern* »[814].

D.W. Miller ne comprend pas que les protestants d'Ulster sont loyaux non pas à la nation britannique mais à l'Etat britannique à condition que celui-ci reste dans la limite de ses pouvoirs souverains,

> *The major problem with Miller's argument is that he does not differentiate the meaning of loyalty*. (…) *For instance the authority of the institutions of the British state does not lie in an appeal to the nation. There is no such thing as the British nation. There are only British citizens who happen to be English, Scottish, Welsh Irish and some who would be none of these. Loyalty in United Kingdom terms must mean something else than loyalty to the "nation" of which Miller makes a political fetish*.[815]

Mais certaines critiques faites par A. Aughey ne me semblent pas fondées. Bien sûr, la notion de contrat est encore pertinente de nos jours. Toutes les personnes membres d'une

[813] D.W. MILLER, *Op. Cit.*, p. 119.
[814] A. Aughey dans Patrick J. ROCHE, Brian BARTON (eds.), *Op. Cit.*, p. 6.
[815] *Ibid*.

même nation et/ou d'un même Etat savent que s'ils ont des droits, ils ont aussi des devoirs ; c'est même une notion fondamentale des sociétés humaines. En revanche, on peut dire que le contrat dont se réclament les protestants d'Ulster est daté et archaïque car il ne correspond plus à l'évolution de la communauté politique à laquelle ils appartiennent. L'époque qui nous intéresse voit l'installation de la démocratie, le monarque n'a plus de pouvoirs décisionnels. C'est le parlement qui décide de la vie politique. Ainsi l'idée de loyauté conditionnelle des protestants d'Ulster est dépassée non pas parce que l'idée de contrat n'est plus pertinente mais parce que les termes de ce même contrat ne le sont plus.

Les protestants d'Ulster ne respectent pas le contrat démocratique entre la nation et ses représentants mais un contrat de type privé, synallagmatique, entre une communauté d'individus et un autre individu. En outre, il n'est pas nécessaire que cet individu soit issu de cette communauté, contrairement aux représentants de la nation. C'est pourquoi ils ont accepté un souverain étranger[816]. Tous les nationaux, tous les citoyens d'une entité politique vivent selon les termes d'un contrat, la loyauté inconditionnelle n'existe pas ou est le fait d'individus isolés. Il est vrai que les protestants d'Ulster sont loyaux envers l'Etat britannique car pour eux la notion de nation n'est pas pertinente[817] mais ce n'est pas une raison pour affirmer, comme le fait A. Aughey, que la nation britannique n'existe pas. Il existe une telle nation perpétuée par des institutions comme la constitution, la monarchie, l'Empire et gérée par un Etat. Le drame de cette communauté c'est qu'elle ne se définit pas en tant que nation. Elle est rejetée de l'Etat-nation britannique car l'Etat britannique n'existe pas seul. Les Etats trans-nationaux ne peuvent se maintenir que s'ils réussissent à asseoir leurs fondations sur une base nationale, elle-même fondée sur une communauté ethnique au sens ethno-symboliste du terme, et s'ils intègrent d'autres ethnies dans l'ethnie dominante. L'Empire austro-hongrois, l'Empire ottoman, l'URSS, pour ne citer que les plus connus, se sont effondrés faute d'avoir réussi. En ce qui concerne l'Etat britannique le concept ethnique dominant est celui de l'anglicité, à tel point que britannicité et anglicité se confondent[818].

3.1 Dieu et la loyauté

Le loyalisme est la seule position politique tenable pour les protestants d'Ulster. Etre protestant signifie être loyal. Durant la première assemblée extraordinaire du Synode sur le

[816] Voir partie 2 chapitre 1, pp. 185-228.
[817] Voir partie 2 chapitre 3 paragraphe 3.6, pp. 301-306.
[818] Voir partie 2 chapitre 3, pp. 269-310.

home rule Richard Bagwell affirme que : « (…) *all protestants, I am glad to say are loyal* »[819]. Son affirmation est vite vérifiée. Etre protestant signifie que vous avez un contrat avec Dieu concernant tous les aspects de votre vie. Vous ne pouvez pas voter pour quelqu'un d'autre qu'un candidat qui défend ce lien sacré entre votre communauté et Dieu, qui défend les valeurs protestantes ; ce qui laisse une marge de manœuvre limitée. Mais il convient de se rappeler que, parfois, les membres de cette communauté, spécialement lorsque le danger du *home rule* semble être enterré, oublient ce contrat et votent pour un candidat qui servira leurs intérêts économiques ou culturels[820].

Cela explique aussi pourquoi les protestants d'Ulster ne sont pas enclins au compromis. Ils se comportent loyalement et respectent leur part du contrat. Ils ne tolèrent donc pas que leur partenaire ne respecte pas ses engagements. Dieu est du côté protestant car ils ont un contrat avec Lui. Ils doivent se comporter d'une certaine manière et peuvent compter sur son soutien. C'est cette certitude qui conduit F.H. Crawford à tomber à genoux et à prier Dieu alors que la livraison clandestine d'armes pour l'Ulster est menacée, « *I went into my cabin and threw myself on my knees, and in simple language told God all about it : What this meant for Ulster, that there is nothing sordid in what we desired, that we wanted nothing selfishly. I pointed out all this to God, and thought of the old psalm, "O God, our help in ages past, our hopes for years to come* »[821]. Il est lié par contrat à Dieu il peut donc lui demander une faveur. Cela signifie implicitement que celui-ci a toujours été du côté protestant. Si Dieu n'avait pas répondu il aurait été possible de dire qu'il n'était pas satisfait mais serait intervenu plus tard. Dieu est toujours du même côté même lorsqu'il semble absent. La religion est omniprésente dans l'idée de loyauté et dans son incarnation politique, le loyalisme. La signature du *Covenant* de 1912, l'incarnation même de ce sentiment de loyauté, est précédée d'un service religieux.

Selon Régis Debray l'identité de chaque communauté est structurée par une croix, « (…) *en filigrane sous l'identité collective, n'importe laquelle, une armature en forme de croix* » Les membres d'une même communauté sont liés ensemble et cette dernière est rattachée à un « motif sommital ». L'axe vertical, qu'il appelle axe meta, est souvent chronologique et ancre le présent au passé par un fait héroïque ou une catastrophe. Par conséquent le passé n'est pas le passé mais une source inspirant le présent et la perfection à

[819] *Report of the Special Meeting of the General Synod*, p. 22.
[820] Voir les élections de 1906 et de 1910,la tempérance, le mouvement ouvrier et syndicaliste.
[821] F.H. CRAWFORD, *Guns for Ulster*, Belfast, 1947, p. 39.

laquelle chaque acte et pensée doit tendre. Au contraire, l'axe horizontal représente l'union, la fraternité, la camaraderie, la compassion et l'empathie, « *La verticale unit l'humus à l'étoile – en l'occurrence un motif sommital, forgé ou recueilli, généralement les deux, objet de vénération qu'il serait sacrilège de remettre en cause. La traverse unit les uns aux autres les membres d'un même groupe. Appelons l'ordonnée l'axe meta, et l'abscisse l'axe inter* »[822].

L'identité des protestants d'Ulster peut être comprise à l'aide de cette grille de lecture. Sur l'axe vertical il y a le contrat passé avec Dieu et qu'ils ont rempli jusqu'ici en se comportant comme un peuple élu (colonisation de terres hostiles et catholiques). Tout au long de cet axe des batailles illustrent cette relation spécifique avec Dieu. Elles sont aussi un moyen de raviver la solidarité de la communauté. Elles rappellent aussi à celle-ci le « motif sommital ». Elles lui rappellent les termes du contrat et la nécessité de les préserver pour assurer la survie de la communauté. A mi-chemin le long de cet axe il y a le monarque protestant à qui les protestants d'Ulster ont fait allégeance. C'est l'incarnation matérielle du contrat divin. Ils doivent le protéger aussi longtemps qu'il croit dans le même motif sommital qu'eux. La bataille de la Boyne est l'illustration par excellence de ce principe. Ils rejettent le monarque qui ne fait pas partie de leur chronologie divine pour le remplacer par un autre, incarnation des valeurs de la communauté. Cependant, dans la période moderne, un tel événement n'est plus guère possible. D'une part le monarque a perdu de son aura divine et d'autre part la communauté protestante dans son ensemble n'a pas la même définition de son rôle. Les protestants d'Ulster doivent inventer un stratagème intellectuel pour expliquer l'attitude du roi. Il est inexpérimenté et on l'a abusé ou forcé à agir de la sorte. Les conseillers du roi sont des « *revolutionists, reckless, irresponsible, corrupt office-holders, content to drag their Sovereign into their dangerous unpatriotic conspiracy against the Constitution.* »[823], de même le Premier ministre « *took advantage the inexperience of His Sovereign to tender unconstitutional advice to that Sovereign* »[824]

Horizontalement parlant les protestants d'Ulster sont tous frères. Ils appartiennent à la même communauté protestante même si des divisions ou d'anciennes querelles sapent cette union. Comme je l'ai dit dans la première partie la communauté est loin d'être homogène mais les voix d'opposition ne sont pas assez nombreuses pour influencer la ligne générale suivie par la communauté. De la même manière la réticence individuelle est incapable de modifier cette trajectoire. La réunion, s'assembler, se regrouper est un trait constant de cette

[822] Regis DEBRAY, *Op. Cit.*, p. 201.
[823] *Londonderry Sentinel*, *July 22*, *1911*.
[824] *Ibid*, *July 29*, *1911*.

communauté, même s'il s'estompe lorsque la menace catholique recule. Une lettre de Lord Londonderry lue durant la manifestation de Craigavon transmet ses regrets de ne pouvoir être là avec ses « frères unionistes d'Ulster » [825]. Les effectifs de l'Ordre s'accroissent durant les trois crises. Il apparaît comme le refuge traditionnel qui a su tenir bon durant les épreuves. Même si son côté populiste ne plaît pas il est néanmoins vu comme l'outil le plus efficace contre le *home rule*. Les crises confortent l'Ordre car elles prouvent qu'il a toujours eu raison. Beaucoup de chansons tournent autour du thème de la ligue loyale, des frères protestants combattant pour leur roi. Il fournit la base de l'identité de cette communauté, celui vers qui l'on se tourne en période de danger.

Les émeutes sont les reproductions modernes des batailles du passé, d'autant plus que les classes respectables et l'ensemble de la communauté soutiennent les émeutiers ou du moins ne les dénoncent pas formellement. L'ampleur prise par les émeutes à partir de 1857 peut s'expliquer par ce soutien tacite de l'ensemble de la communauté aux protagonistes, « *The increasing sympathy of the wider Protestant and Catholic communities with the aims of rioters is also important in accounting for the severity and longevity of the late XIXth century riots* »[826]. Selon P. Gibbon elles prouvent l'existence d'un front protestant, j'ajouterais qu'elles sont l'expression de la nécessité de s'unir pour défendre des valeurs communes. Même si elles sont le fait des classes sociales inférieures, celles plus éduquées et plus élevées dans la hiérarchie sociale y participent comme en 1886[827] ou ne les condamnent pas. C'est une reconnaissance passive. Les émeutes, qui prennent un accent martial dans le souvenir de ceux qui y ont participé, sont saluées comme des actes héroïques ; de la même manière que les batailles du passé les émeutes sont des outils pour consolider l'union et la solidarité entre les membres de cette même communauté. Les agressions externes sont utiles pour réaffirmer la solidarité et le mythe des origines d'une communauté, les protestants d'Ulster n'échappent pas à la règle. L'affirmation de cette solidarité a son pendant, l'exclusion de l'Autre, les catholiques, qui sont les ennemis.

Toute décision politique détruisant ce cadre est systématiquement dénoncée comme une agression fatale et profane. La réaction de cette communauté contre le *home rule* n'est pas celle d'une nation agressée mais celle d'une communauté qui l'analyse comme mortifère pour elle. En fait les protestants d'Ulster croient en un « motif sommital » qui est le leur

---

[825] *The Times*, *September 25*, *1911*.
[826] C. HIRST, *Op. Cit.*, p. 156.
[827] Lire F.F. MOORE, *Op. Cit.*
Report of the Belfast Riot Commissioners, Belfast Riots Commission, 1886 C-4925, *British Parliamentary Papers Civil Disorder Northern Ireland* Vol. 8.

exclusivement et qui ne peut être réconcilié avec celui des catholiques. Le protestantisme n'est pas remplacé par un autre « motif sommital » comme une conception commune de l'Irlande, à laquelle cette croix identitaire aurait pu être rattachée. Par conséquent, ils ne parlent pas le même langage que les protestants britanniques qui n'ont pas à faire face au même défi et qui n'ont pas le même « motif sommital » même si le protestantisme est fortement présent dans leur identité. Ils ne se définissent pas comme un peuple élu. En outre le monarque n'a pas cette aura sacrée qui lui est donnée par les protestants d'Ulster. Le parlement, la constitution et les luttes pour les imposer forment l'extrémité supérieure de l'axe vertical britannique. Le protestantisme forme la base de la solidarité horizontale. Cela explique la différence entre les réactions britannique et d'Ulster et la frustration ressentie par les protestants d'Ulster lorsque les protestants britanniques ne se joignent pas à eux « *British labour leaders, from Walker's point of view, had an unfortunate tendency to favour Irish Home Rule* »[828],

> *In 1887 the Belfast representant was a compositor, Samuel Monro, unlike Bowman he was a unionist in politics. When Standing Orders were suspened and a motion introduced condemning the suppression of a meeting in Ennis, County Clare, on the grounds that the right of free speech was being denied, Monro objected strongly. He considered it a political motion and insisted, despite laughter, on moving an amendment recognising the necessity of law and order being established in Ireland and obedience to the law enforced before grievances were remedied. Renewed laughter greeted his defence of coercion act, his amendment was overwhelmingly defeated, and the original resolution carried over his solitary opposing vote*.[829]

3.2 perception de l'histoire et loyauté

Les protestants d'Ulster ont toujours été loyaux, et ce depuis la *Plantation*, « *Loyalty had been the distinguishing characteristic of Presbyterians since the settlement in Ulster* »[830]. L'histoire n'est pas une succession d'évènements mais une réalité permanente à laquelle on peut faire appel pour justifier des décision récentes, « *Since history is not to be understood as a series of events occurring as time passes but as a permanently existing reality to which*

[828] Voir John W. BOYLE, *Op. Cit.*, p. 240.
[829] *Ibid*, p. 130.
[830] Rev. Dr. Morell, *Northern Whig*, *March 10*, *1886*.

appeal can be made in order to endorse contemporary political deeds, a sense of historical repetition is inevitable »[831]. Ainsi l'éditorialiste du *Londonderry Sentinel* fait appel au sens de la loyauté des électeurs lors de l'élection de 1906 pour contrecarrer l'influence du candidat russellite, « *In bygone times the Loyalists had made a splendid fight for King and country. Again the battle charge was sounded, and once again he was confident they would reply* »[832]. F.F. Moore résume précisément ce lien entre passé et present, « *To ridicule their claim to loyalty by pointing out that loyalty means respect of the law, would be unreasonable as to deny respect to those men who, because they are loyal to the English throne, turned out its occupant in the person of James and placed on it William by the side of Mary* »[833]. Le passé fournit non seulement un gabarit pour agir mais c'est aussi un moment sacré vers lequel tout acte présent doit tendre pour tenter de l'égaler. C'est une sorte de course perdue d'avance dans laquelle le présent arrive toujours second parce que l'idéal est fourni par le passé et les hommes du présent ne peuvent que tenter de faire aussi bien que leurs ancêtres.

L'une des plus grandes victoires protestantes est un siège. Elle a été remportée par la solidarité. La solidarité dans l'épreuve comme la loyauté envers un autre protestant est essentielle pour assurer la survie du groupe dans un environnement hostile. La camaraderie est primordiale dans l'identité des protestants d'Ulster. Dans le passé ils se sont débarrassés de leurs *Lundys*, de leurs traîtres, et se sont tenus loyaux et unis pour faire face. Le siège est un moyen idéal pour évoquer la solidarité d'un groupe et la nécessité de rester unis. Bien entendu un tel front, uni et sans failles, n'a jamais existé mais ce n'est pas important. L'important, c'est le mythe attaché à cet événement et sa résonance. Les protestants loyaux ont vaincu les catholiques déloyaux. Au XIX^{ème} siècle l'histoire se répète.

La loyauté est aussi la loyauté envers le monarque, comme représentant de Dieu. Il symbolise le protestantisme et aussi longtemps qu'il le reste les protestants d'Ulster lui seront loyaux. Le lieu de naissance de la loyauté c'est la bataille de la Boyne. Pour les protestants d'Ulster c'est le lieu et l'époque où tout a commencé. Leurs ancêtres sont venus en Ulster pour coloniser une terre hostile pour un monarque protestant. Lorsqu'un roi catholique a menacé de se proclamer leur roi ils l'ont rejeté car ils ne seraient loyaux qu'à un monarque protestant. Le monarque est en fait le représentant de Dieu sur terre et doit être reconnu comme tel. S'il rejette le protestantisme il perd cette fonction sacrée. La personne qu'il est

[831] Voir T. BROWN, *Op. Cit.*, p. 6.
[832] *Londonderry Sentinel*, *January 11*, *1906*.
[833] F.F. MOORE, *Op. Cit.*, p. 240.

devenue ne peut plus être le récipiendaire de leur loyauté car il ne représente plus Dieu sur terre. De ce point de vue leur loyauté est conditionnelle car leur partenaire doit être protestant et défendre le protestantisme. C'est ce dogme qui informe les choix politiques des protestants d'Ulster. La représentation de leur passé donne forme à leur futur.

Le fait que la campagne d'Irlande ne soit qu'une étape d'une alliance européenne entre le Roi d'Espagne, Charles II, le Pape, Alexandre VIII, et Guillaume contre Louis XIV qui soutient Jacques II ne les intéresse pas. La bataille de la Boyne est en fait une bataille européenne. En effet Jacques II, converti au catholicisme, s'oppose à la classe politique britannique. Le 5 novembre 1688 Guillaume débarque à Brixham et s'empare du trône sans rencontrer d'opposition. James s'enfuit en France et obtient l'aide de Louis XIV. Il débarque à Kinsale pour reconquérir son trône depuis l'Irlande. En juin 1690 Guillaume débarque à Carrickfergus après avoir envoyé une armée à la rescousse des assiégés de Londonderry. Son armée et celle de Jacques s'affronte le 1er juillet et Guillaume sort vainqueur de la confrontation. D'un point de vue stratégique et militaire la victoire de Guillaume est loin d'être complète. L'armée de Jacques est intacte et Guillaume incapable de remporter une victoire décisive doit retourner à Londres. Mais la véracité n'a rien à voir avec la construction d'un mythe. Guilllaume est venu pour sauver le protestantisme et a donc prouvé qu'il était digne de leur confiance et de leur soutien. Lorsqu'ils se sont trouvés en danger d'oublier cette alliance ils ont créé un mouvement pour ne jamais oublier et pour que leurs ennemis n'oublient jamais. L'Ordre a été créé pour commémorer la victoire protestante sur les papistes. Ce n'est pas important que l'Ordre et la campagne de Guillaume ne se soient pas déroulés à la même époque, dans le même contexte. Ils appartiennent à la même tradition et ont les mêmes racines, la défense du protestantisme. Il est nécessaire de garder le souvenir vivant. L'Ordre remplit cette mission, d'autant plus lorsque les anciens ennemis menacent de nouveau.

Cependant le monarque n'est pas que le représentant de Dieu sur terre. C'est aussi un guerrier. Il a livré bataille pour défendre le protestantisme, et ce, pas uniquement pour conserver son trône ou pour des raisons politiques peu reluisantes. Plus l'événement fondateur est héroïque et glorieux et plus il transporte les individus. Cela explique pourquoi tant de batailles constituent le « motif sommital » de beaucoup de communautés. Cette victoire a une dimension héroïque car les protestants d'Ulster y sentent la main de Dieu. Depuis lors ils ont affirmé qu'être loyaux à la couronne c'est être loyaux à Dieu. Ils expliquent les crises du

home rule comme des épreuves envoyées par Dieu pour les tester. Ils vaincront comme ils ont déjà vaincu car ils sont restés loyaux.

Le schéma de pensée des protestants d'Ulster est circulaire. Il fait référence à un passé glorieux qui doit être préservé et égalé à une époque plus moderne. Mais ce mode de pensée entre en conflit avec une autre idéologie, plus puissante et mieux armée, le nationalisme catholique irlandais. Ce dernier partage de nombreux points communs mais il tend à recréer une communauté. Il se réfère à un âge d'or qui doit être reconstruit, contrairement à l'identité des protestants d'Ulster qui implique une certaine paralysie. Dans un sens le présent est le passé, il n'y a pas de dynamique. Le loyalisme est la défense d'un présent alors que le nationalisme catholique irlandais est une histoire en marche doublée d'une ferme volonté de reconstruire un passé glorieux. Il est vivant alors que le loyalisme est fixe et immobile. Il veut préserver alors que le nationalisme veut recréer. Ceci n'est pas un jugement de valeur. Dans le même temps, le nationalisme britannique a aussi évolué d'une façon différente, ce qui explique pourquoi les protestants d'Ulster ne parviennent plus à amarrer leur identité à celle des Britanniques.

3.3 définition de la loyauté

La loyauté est un critère pour différencier deux communautés en Irlande, cependant son incarnation politique, le loyalisme, n'en est que la partie émergée. Comme nous l'avons vu plus haut elle structure l'identité de cette communauté. La loyauté a été le cri de ralliement de cette communauté avant que le *home rule* ne devienne un projet de loi. Le Colonel Saunderson a écrit son pamphlet, *Two Irelands or Loyalty versus Treason* [834]en 1884. En fait, le respect du contrat passé avec la couronne aurait dû les protéger d'une telle menace. Cette certitude explique les nombreuses expressions d'incompréhension envers l'attitude du gouvernement britannique. Ils ne comprennent pas non plus pourquoi ils sont abandonnés par Dieu et punis avec la crise du *home rule*. En 1893, durant une manifestation orangiste la seconde résolution exprime cette incompréhension : *« Why is Home Rule thrust upon us whereas we are the most loyal ?* »[835]. Le rassemblement se termine sur l'assurance qu'ils « *fulfil every obligation of their oath* » [836].

[834] Colonel E. SAUNDERSON, *Op. Cit.*
[835] *Belfast News Letter*, *March 3*, *1893*.
[836] *Ibid.*

Dans son essai R. MacNeill décrit la loyauté des protestants d'Ulster comme, « (…) *constitutional orthodoxy is quite a different thing from loyalty, and that true allegiance to the Sovereign is by them sharply differentiated from passive obedience to an Act of Parliament.* »[837]. Les loyalistes ne sont ni des révolutionnaires ni des rebelles car ils différencient l'obéissance au monarque et l'obéissance au parlement. Cela implique que le parlement est subordonné à la volonté du monarque. La souveraineté parlementaire est limitée, mais ces limites ne sont pas claires. La seule conception ferme est l'infériorité du parlement au monarque. Cependant cette période est témoin de la perte d'importance du monarque parallèlement avec l'influence grandissante du parlement dans son rôle de *policy-maker*. On ne parle pas encore de démocratie mais de plus en plus de personnes peuvent voter, spécialement celles des classes sociales inférieures. Le parlement est en train de devenir l'endroit où la volonté populaire décide de la politique de la nation[838]. Le monarque perd de son pouvoir politique pour devenir de plus en plus le symbole de l'unité de la nation. Pour J. Loughlin les évènements royaux permettent aux protestants d'Ulster de se sentir authentiquement britanniques. Il est vrai que la reine Victoria partagent beaucoup des préjugés de cette communauté, contrairement à son successeur[839].

Mais la communauté des protestants d'Ulster projette sur le monarque ses aspirations et a une vision de la monarchie différente des Britanniques. Les protestants d'Ulster se sentent donc britanniques mais leur définition de la britannicité diffère de celle des Britanniques[840]. Les protestants d'Ulster considèrent encore le monarque comme le vrai leader du pays, celui devant qui tous les partis politiques, toutes les majorités parlementaires doivent plier quelle que soit leur légitimité populaire. Ils sont loyaux à « *the throne, the Crown and Queen Victoria* »[841] en 1886, à « *to the throne and the constitution* »[842] en 1893, et à « *to their King and Constitution* »[843] en 1912.

Ils ne reconnaissent pas que le centre décisionnel a glissé et que le parlement est maintenant le pilier de la constitution. « *We are no disloyal to the Crown. But we never owed obedience to the power of the majority in Ireland, and we will never acknowledge it* »[844]. Cet

---

[837] R. MACNEILL, *Op. Cit.*, pp. 3-4.
[838] Le *Reform Act* de 1867 abaisse le cens et donne le droit de vote dans les bourgs aux locataires d'une maison entière et à ceux qui louent un appartement d'une valeur locative annuelle de 10£. Il redistribue aussi 45 sièges parlementaires aux villes. 2 250 000 personnes ont le droit de vote.
[839] J. LOUGHLIN, *Ulster Unionism and British National Identity since 1885*, London : Pinter, 1995, pp. 40-45.
[840] Voir partie 2 chapitre 3, pp. 269-310.
[841] *Northern Whig*, *March 10*, *1886*.
[842] *Belfast News Letter*, *March 3*, *1893*.
[843] T. Sinclair dans ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit.*, p. 181.
[844] Colonel Saunderson, *Hansard's*, 4th *series*, Vol.XVI, col. 1781.

argument leur permet de défendre leur attitude comme n'étant pas révolutionnaire ou anticonstitutionnelle. Leurs actions et leurs choix sont seulement la continuation de leur attitude passée de défenseurs de l'ordre, de la loi et de leur religion. C'est même une affirmation encore plus forte de leur loyauté. Ils dénoncent les méthodes employées par le gouvernement comme anticonstitutionnelles car, selon eux, c'est une rupture du contrat qui lie le monarque à son peuple. La loyauté est plus importante que l'obéissance à un simple acte du parlement. Parce qu'ils n'ont pas de contrat avec ce parlement qui change à chaque élection. Ils ont un contrat avec une entité inaltérable, le monarque en tant que défenseur du protestantisme.

Ils ne peuvent accepter que les électeurs britanniques aient une autre interprétation de la constitution, ainsi leurs appels répétés en faveur de nouvelles élections. Pour les Britanniques le parlement est souverain. Cet écart est encore plus évident lorsqu'ils décrivent l'attitude à adopter si le *home rule* est appliqué. Un gouvernement provisionnel serait mis en place : « (…) *and under that Provisional Government we shall continue to support our King, and to render the same services to the United kingdom and to the Empire as have characterised the history of Ulster during the past three hundred years* » [845]. L'impossibilité de mettre en place une telle politique n'est pas retenue mais cette citation doit être lue comme la preuve de la volonté viscérale des protestants d'Ulster de maintenir le statu quo, même lorsque les conditions pour le maintenir n'existent plus. Ils sont incapables de re-penser leur axe vertical et de l'adapter à l'époque. Cette communauté n'a pas réussi à intégrer la modernité dans son identité. Son appel à une fraternité de religion envers les électeurs britanniques ne provoque pas de réaction car leur conception du protestantisme a évolué. Il n'y plus de solidarité de religion. Quant au monarque il n'a pas le même rôle. La démocratie l'a détrôné. Parallèlement à l'avènement de la démocratie, qu'il soit décrié ou acclamé par les intellectuels britanniques de l'époque, il se produit une crise de la foi qui permet à ces mêmes intellectuels de briller et d'imposer leur autorité face aux clergés[846]. Le Marquis de Londonderry affirme fièrement que : « (…) *and Ulster alone remains the stumbling block to the successful issue of the plot against the Constitution* »[847]. Mais c'est une affirmation déconnectée de la réalité.

Souvent les protestants d'Ulster se décrivent comme la minorité loyale. Cela résume leur attitude et manière de se penser. Ils rejettent le principe de la règle de la majorité car ils

[845] T. Sinclair dans ROSENBAUM (ed.) *Op. Cit*., p. 181.
[846] J. STAPLETON, chapitre 2, « The civic ideal and the State: coming to terms with democracy », pp. 38-56, dans *Political Intellectuals and Public Identities in Britain since 1850*, Manchester : University Press, 2001.

ne comptent pas avec des chiffres. Les qualités sont plus importantes. Malheureusement pour eux, la tendance à la démocratisation en est l'exact contraire. C'est cet état d'esprit qui explique leurs appels à l'honneur britannique. Lorsque R.M. Dane, député unioniste pour Fermanagh North dit en 1893 : « (…) *they had held the country for England since they went over there under the protection of the British flag, relying on the honour of this great empire* »[848]. Il rappelle non seulement qu'ils s'attendent à ce que les Britanniques remplissent leur part du contrat mais il fonde aussi son appel sur un sentiment qui relève plus des relations personnelles que de la politique. La vision de la politique des protestants d'Ulster est la transposition d'une relation privée au domaine du politique d'où l'incompréhension des personnes auxquelles ils s'adressent. Les protestants d'Ulster devaient pacifier et faire fructifier l'Ulster. Ils y sont parvenus. L'Ulster est prospère et en paix. Leur région ressemble plus au Lancashire ou Clydeshire. Ils ont contribué plus que leur part à la grandeur de l'Empire, *« if one part of the United Kingdom has served the empire better than another it is Ulster.* »[849], « *we have done our share* (…) »[850]. Logiquement les Britanniques devraient se souvenir de leurs sacrifices et ne pas les rejeter.

Le loyalisme est la transposition politique du protestantisme. Loyalisme et protestantisme sont les deux faces d'une même pièce en Ulster. Cela implique que Dieu est présent dans la politique. Toute décision politique ou autre qui ne respecterait pas le contrat qu'ils ont avec Dieu est une trahison. C'est ainsi depuis la *Plantation* et les victoires du Roi Guillaume le prouvent. Cependant, la loyauté envers le représentant de Dieu sur terre est conditionnelle et non pas absolue. Il doit être protestant et défendre les protestants contre les agressions de toutes sortes. Une telle vision implique une certaine paralysie. La loyauté est enracinée dans le passé ; le présent doit être identique au passé. Lorsqu'ils sont confrontés à une dynamique ils tentent de défendre leur position. Ils essaient désespérément de faire aussi bien que leurs ancêtres mais les temps ont changé. Le roi n'est pas ce qu'il devrait être. Ils sont appelés rebelles. Un tel qualificatif est injurieux et ils s'efforcent de prouver qu'ils sont loyaux en faisant la distinction entre loyauté au monarque et loyauté au parlement, critères qui ne convainquent pas leurs auditeurs.

---

[847] S. ROSENBAUM (ed.) *Op. Cit.*, p. 162.
[848] *Hansard's*, 4th *series*, Vol. VIII, col. 1303.
[849] J. Ross, *Ibid*, col. 1893, col. 1632.

4. conclusion

Les protestants d'Ulster vivent dans un monde encadré par des valeurs religieuses et morales. Ces dernières englobent toute la vie d'un individu et l'on ne peut qu'être d'accord avec D.H. Akenson lorsqu'il parle de cosmologie, « *By being self-enclosed and self-referential, the two major Irish cosmologies gave the two separate groups a secure knowledge of how the world ran* »[851]. Le protestantisme informe tous leurs actes et leurs pensées, surtout politiques. Une telle force n'est pas quelque chose de nouveau C'est une constante répétition du passé. Cela tend à créer un environnement affirmatif qui accorde au protestantisme une supériorité naturelle. La seule option politique associée au protestantisme est la loyauté envers le monarque britannique. De la même façon que le protestantisme trouve sa force dans le passé, la loyauté est légitimée par le recours au passé. La loyauté, fondée sur des valeurs morales et privées, ne peut s'opposer avec succès au nationalisme ou attirer les Britanniques. Même si, tout comme les nationalistes, ils utilisent des symboles du passé, par exemple les batailles, ils ne le font pas dans la même optique. Les nationalistes réinventent un passé glorieux pour justifier l'existence d'une nation et exiger un changement alors que les loyalistes d'Ulster utilisent des symboles du passé pour prouver la validité du présent. On pourrait comparer l'utilisation de ces références au passé à un circuit fermé dans le cas des protestants. De la même manière la solidarité horizontale, reconnue comme typique d'une nation, existe au sein de cette communauté dont l'un des mythes principaux est un siège. Mais cette communauté ne fait pas preuve d'une capacité à se projeter dans l'avenir comme le font les nationalistes. Elle se regarde plutôt comme le calque du passé.

Le lien entre le présent et le passé est aussi assuré par le rituel qui permet à une communauté de réaffirmer la valeur symbolique d'un événement et donc les valeurs auxquelles elle croit. Le rituel a aussi une valeur historique car il fournit une définition de la place de la communauté qui le pratique dans l'histoire. En Ulster les parades du 12 juillet sont des rituels que l'Ordre d'Orange s'est approprié. En effet il fait preuve d'une volonté claire d'affirmer une légitimité historique en inventant une tradition qui associe l'Ordre, la bataille de la Boyne et le Roi Guillaume. Mais, contrairement à d'autres rituels, les parades orangistes ne soudent pas la totalité de la communauté autour de symboles car tous les protestants

---

[850] P. Kerr Smiley, *Hansard's*, 5th *series*, Vol. XXXVI, col. 1912, col. 1755.
[851] D.H. AKENSON, *Small Differences*, Kingston, Montreal : McGill, Queen's University Press, 1988, p. 148.

d'Ulster ne participent pas à ce rituel ou ne reconnaissent pas ceux qui l'organisent. En dépit de leurs limites la signification politique de ces parades se double d'une signification sociale. Elles créent de la solidarité et réconfortent les participants actifs, ceux qui défilent, et passifs, ceux qui regardent. Encore aujourd'hui les parades sont un mélange de fête et d'affirmation identitaire

La grille de lecture utilisée pour déchiffrer le présent est héritée du passé. C'est même la ré-utilisation de celle utilisée dans le passé. Elle implique une vison manichéenne. S'ils ont raison alors les autres ont forcément tort. Ils sont sacrés, les autres sont profanes. Leur identité s'est construite en opposant leur religion au catholicisme romain. Le protestantisme est la religion éclairée, la seule vrai foi et donc supérieure aux autres. En Ulster, la Réforme est encore vivante dans les esprits des protestants. Le protestantisme et la loyauté sont nourris de leur opposition au catholicisme et au nationalisme. Affronter un ennemi mortel a des vertus vivifiantes. En Angleterre, où la menace catholique s'est affadie, le protestantisme n'est pas si militant. En outre, un tel combat a aussi des vertus cicatrisantes et unificatrices. Le protestantisme et la loyauté sont des vertus à la fois de construction et de destruction. Les protestants d'Ulster sont certains d'avoir raison. Ils sont unis et excluent totalement les autres. Cette vision manichéenne est paralysante car chaque geste vers l'autre sans que celui ne se renie devient un acte de trahison. Il n'y a pas de juste milieu entre « eux » et « nous ». Un individu est soit protestant et loyal, soit catholique et déloyal.

La cosmologie des protestants d'Ulster fondée sur la religion et l'idée de contrat prend une coloration martiale. Combattre ou mourir sont les alternatives. Le représentant le plus fidèle de ce choix est l'Ordre d'Orange avec son obsession pour le territoire. Les célébrations du 12 juillet sont un moyen d'unir les protestants et d'exclure les autres,

> *She remembered sitting in the garden of her aunt's house in Ballymena on a warm summer evening, listening to the sound of a flute band practising in the distant streets for the Twelfth celebrations. She listened idly first, just thinking how tiny it is, what poor music, but then she began to think about why they are playing, and as the flutes gave way to the harsh clatter of the big drums, she realised that those people hated her, hated her, and would give her family no quarter. And she felt not just the mild fear that is so habitual that she took it for granted, but a also bitter anger.* [852]

D. Madden décrit ainsi le sentiment d'une jeune fille catholique lorsqu'elle entend de la musique orangiste. La musique est porteuse d'un message pour ceux qui écoutent et ne participent pas, « *Both in its historical origin as well as its present-day significance one of the main objects of the event is to clarify the position of the Orange Order vis-à-vis a group which is considered hostile to its basic values* »[853]. C'est aussi un moyen d'établir des limites et des frontières, de montrer où commence et où s'arrête un territoire. Edifier des murs est primordial dans la définition d'une identité entre ceux qui en sont exclus et ceux qui y participent. Le sol sur lequel les protestants d'Ulster peuvent marcher est sacré car c'est le leur. C'est leur terre sainte et chaque attaque, chaque ingérence, si infime soit-elle, doit entraîner une riposte et des représailles telles des émeutes ou des campagnes d'éviction.

Leur certitude d'être supérieurs et d'avoir un contrat avec Dieu et la couronne ne les prédispose pas à la discussion et à la négociation. Une identité fondée sur une supériorité divine ne se marchande pas. Toutes tentatives de modification ou d'invasion du territoire sacré est une attaque frontale. Cela explique pourquoi les protestants d'Ulster ont cette image de rigidité et de raideur qui est difficilement compréhensible pour une personne extérieure. Chaque concession est une petite mort. L'identité des protestants d'Ulster est principalement fondée sur la religion et sur des valeurs morales et donc difficilement amenable à des changements. Le vœu pieux de Llyn Doyle « (…) *and Orange and Green come down the road together in memory of dead Irishmen who fought in diverse causes, and sometimes with one another, but always for Ireland* »[854] reste une utopie. Les catholiques et les protestants n'ont pas les mêmes références identitaires, tous clament qu'ils ont raison et qu'ils détiennent la vérité absolue. Ils habitent « *Two lands on one soil* »[855].

---

[852] D. MADDEN, *Op. Cit.*, p. 115.
[853] S. S. LARSEN, *Op. Cit.*, p.283
[854] Lynn DOYLE, *Op. Cit.*, p. 59.
[855] Frank WRIGHT, *Two lands on One Soil*, *Ulster Politics before Home Rule*, New York : St Martin's Press, 1996.

CHAPITRE 3
IRLANDAIS, BRITANNIQUES ?

1. introduction

Les protestants d'Ulster ne se considèrent pas comme une nation et ne se battent pas pour être reconnus comme tel. Comme je l'ai montré dans le chapitre précédent leur identité s'articule autour de deux thèmes, le protestantisme et la loyauté, ou loyalisme. Mais l'époque dans laquelle ils vivent est une époque de nations et d'Etats-nations. Les liens que cette communauté entretient avec la nation irlandaise et catholique et la nation britannique sont l'objets de ce dernier chapitre. En effet, confrontés au problème de la partition, un échec pour eux, les protestants d'Ulster doivent « se bricoler » une identité nationale pour se faire entendre, se faire comprendre alors que le concept de nation n'est pas pertinent pour proposer une grille de lecture de leur identité. En outre beaucoup d'auteurs qui se sont intéressés à la question nationale britannique ont laissé de côté le cas de l'Ulster ou de l'Irlande avant le traité de 1921. L. Colley, R. Langlands et B. Wellings pour ne citer que ceux auxquels je vais faire référence sont restés silencieux sur la place des protestants d'Ulster au sein de la nation britannique.

La fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} sont caractérisés par les revendications nationalistes. Le principe de la nation comme seule forme d'organisation humaine viable sera validée par la Première Guerre mondiale qui aboutit au démantèlement de l'Empire austro-hongrois et à la création de plusieurs nations, Hongrie, Pologne, à la consolidation des nations italienne et allemande, ainsi qu'à la reconnaissance du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes comme principe international. Une Société des Nations voit le jour. Sur le plan intérieur la reconnaissance du principe des nations crée des nationaux, pour preuve l'absence quasi totale d'opposition des classes ouvrières européennes à l'entrée en guerre. L'Union sacrée est la règle. La guerre a bien été ce creuset d'où sont sorties les nations. Les mouvements nationalistes sont très nombreux et leurs revendications ont aidé à former l'Europe telle que nous la connaissons. Par exemple en Hongrie où les élites hongroise voulaient magyariser les Slovaques et les Roumains et faire disparaître l'allemand, le roumain, le serbo-croate en imposant l'enseignement obligatoire du hongrois dans les écoles primaires et en fermant des centaines d'écoles slovaques et roumaines. Le nationalisme est une des idéologies politiques dominantes et sert de plus en plus de contre-point au socialisme ; ce faisant il s'ancre définitivement à droite. De par son essence et sa volonté à

tracer des frontières le nationalisme s'oppose à toutes les internationales et au libéralisme. En effet ce dernier ne reconnaît ni l'existence de ces frontières ni les transgressions de ces mêmes limites. Quant à l'internationalisme qu'il soit des affaires, socialiste ou pacifiste il représente tout ce que le nationalisme abhorre. C'est bien ce dernier qui s'est imposé avec le soutien massif des ouvriers à l'effort de guerre. D'un côté les protestants d'Ulster sont coincés par l'idée de nation irlandaise qui s'est forgée autour du catholicisme et de l'origine ethnique celte[856]. Et de l'autre, par la nation britannique reconnue comme l'une des plus anciennes au monde et puissamment appuyée sur le protestantisme et une définition de l'anglicité qui n'a pas effarouché les Ecossais et les Gallois. Selon L. Colley la nation britannique a été forgée grâce à l'opposition protestante aux royaumes continentaux et catholiques, « *War has been the making of Great-Britain* »[857], « *In this broad sense Protestantism lay at the core of British national identity* »[858]. Il existe un sentiment national britannique parmi les Ecossais et les Gallois. Ces derniers, du moins les classes éduquées, ont volontairement assimilé la culture étatique créée en raison des avantages qu'ils pouvaient en retirer. Quant aux classes sociales les plus basses l'assimilation de cette culture s'est faite plus lentement mais pour les mêmes raisons,

> *On the one hand, sections of the lowland Scots and Welsh gentries did voluntarily assimilate to the culture of the state's English ethnic core mainly because of what they could get in return.* (…) *On the other hand, it is doubtful whether the institutional processes of incorporation functioned in the same way for the lower strata of the population before the end of the nineteenth century and the introduction of compulsory mass education in the 1870's The opportunities offered by empire and the colonies settlement were largely limited to the upper and middle classes.* (…) *Yet, at the same time, many Welsh and Scottish working class families "became British" (in a sense) for prudential reasons: many perceiving the English language to be a ticket to geographical mobility and employment prospects (Colley 1986, 112).* [859]

[856] Le nationalisme irlandais s'est aussi bâti en s'opposant au protestantisme et à la « race anglo-saxonne ».
[857] L. COLLEY, *Op. Cit.*, p. 367.
[858] *Ibid*, p. 369
[859] R. LANGLANDS, *Op. Cit.*, pp. 61-62.

R. Langlands applique la théorie ethno-symboliste d'A.D. Smith à la Grande-Bretagne. Elle tente de déterminer si l'idée de britannicité est soit un patriotisme étatique ou une identité nationale construite à partir d'un socle ethnique anglais. Selon elle,

> *In short, "Britain" exists over and above the multinational structure of the state.* (…) *Britishness should be approached as an allegiance that is held in addition to – rather than instead of – the often intense ethnic loyalties of the state's inhabitants. This signal that there is not (and never has been) one single variant of Britishness*.[860]

Selon J. Loughlin il existe aussi une identité nationale britannique, *a sense of Britishness*. Le protestantisme joue un rôle prépondérant dans l'élaboration et les modifications de cette identité nationale qui s'est développée selon des visions historiques dominantes, la corruption normande, l'héritage germanique, la constitution comme fondement de la nation, la *Glorious and Bloodless Revolution*. A l'époque qui nous intéresse l'identité nationale britannique est en crise. Ce qui était perçu comme faisant la grandeur de la Grande-Bretagne s'effondre et la nation sombre dans la médiocrité. Seul le monarque est épargné par cette déliquescence et c'est vers lui que se tournent ceux en quête de stabilité et d'ordre.

La communauté des protestants d'Ulster est donc coincée entre deux puissants voisins idéologiques. Comment font-ils entendre leur voix ? Comment se définissent-ils par rapport au nationalisme irlandais et à celui britannique ? Disent-ils faire partie de l'une ou l'autre des nations ? Et si oui, comment arrivent-ils à s'intégrer dans une communauté nationale, eux qui ne se disent pas une nation ? Comment les membres de ces deux communautés les voient-ils ? Sont-ils irlandais ? Sont-ils britanniques ? Souvent décrits comme des Irlandais braillards par les Britanniques et comme des envahisseurs anglo-saxons par les Irlandais nationalistes comment s'intègrent-ils ou ne s'intègrent-ils pas dans l'une ou l'autre des communautés nationales ? Si la réponse à apporter à la question de leur appartenance à la nation irlandaise semble évidente, il en va différemment pour celle de leur appartenance à la nation britannique.

Tout d'abord je décrirai comment les protestants d'Ulster réagissent lorsque confrontés à la théorie d'une Irlande nationaliste et catholique. Se disent-ils irlandais ? Si c'est le cas, comment définissent-ils leur identité irlandaise ? Ensuite, je décrirai la place de

---

[860] R. LANGLANDS, « Britishness or Englishness ? The Historical Problem of National Identity in Britain » *Nations and Nationalism*, Vol. 5-1, 1999, p. 64.

l'Ecosse au sein de la nation britannique pour effectuer une comparaison avec le cas de l'Ulster. L'Ecosse semble être en effet un paradigme d'*intégration* ; dotée d'une forte identité nationale dont les Ecossais sont fiers. Ils se disent cependant britanniques sans rougir. Ils ne rechignent pas non plus à retirer les bénéfices de l'Union de 1707 notamment en termes économiques. Enfin, leur relation avec les Anglais est teinté d'un sentiment de supériorité. Pour clore ce chapitre, je décrirai la place de cette communauté dans la nation britannique, comment elle s'y insère, ses différences, ses difficultés. Tout d'abord, je décrirai l'identité britannique de l'époque et présenterai les différentes théories qui s'y rapportent. Cette esquisse me permettra de dégager des points communs. En effet le territoire de l'Irlande du Nord fait partie de celui du Royaume-Uni. De plus, les protestants d'Ulster partagent avec les Britanniques la même religion. Mais ce n'est pas suffisant, les protestants d'Ulster développent leur propre identité britannique, différente de celle dans laquelle se reconnaissent les Anglais, les Ecossais et les Gallois. Enfin, je montrerai comment ce fossé est comblé par les protestants d'Ulster.

2. les seuls vrais Irlandais

Contrairement à l'impression que l'on peut avoir les protestants d'Ulster se sentent irlandais et sont fiers d'être irlandais. J. Logan commence son troisième chapitre en décrivant les sentiments que lui et ses compagnons de voyage ont ressenti en voyant les côtes irlandaises après une traversée mouvementée,

> *Everyone was ill-very ill. The boat was due o arrive at 6 a.m. but at that time we were scarcely half-way, and many passengers thought the journey was their last.* (…) *Someone struck up "The Dear Little Shamrock", and with tears and trembling all joined in the patriotic song, and thus ended a scene I shall never forget.* (…) *The Ulsterman is patriotic and yields to no one in love of his native heath.*[861]

Les individus et les différentes associations et groupements ne rechignent pas à montrer leurs origines irlandaises. Les unionistes irlandais sont présents en Grande-Bretagne pour préparer les élections législatives et pour montrer que leur opposition au *home rule* est une option raisonnable défendue par des personnes respectables et dignes de confiance. En

[861] J. LOGAN, *Op. Cit.*, p. 31.

1908-1909 la IUA et le UUC organisent toute une série de rassemblements et les décorations s'inspirent fortement de la culture irlandaise traditionnelle[862]. En 1911, la corporation de Belfast présente son discours au nouveau roi, George V, dans une cassette décorée « *in a pure celtic style* » [863]. Les bannières orangistes sont aussi souvent ornées de motifs et de symboles celtiques[864]. Le motif du trèfle irlandais que l'on associe avec les nationalistes irlandais est aussi le symbole de l'Irlande protestante à cette époque. La couverture du programme officiel de la manifestation de 1912 à Balmoral est décorée d'un écusson avec une harpe et avec un semis de trèfle sur lequel est disposée une *red hand of Ulster*[865]. Le même écusson décore la couverture de celui de la Convention de 1892. Le trèfle est très souvent utilisé pour symboliser l'Ulster loyal. Lors de l'élection de 1906 dans la circonscription d'Antrim North, les affiches de R.G. Glendinning, candidat russellite, font étalage de trèfles[866]. Lors de la visite d'Edouard VII l'adresse des magistrats du Donegal est enluminée de « *beautiful conventional illuminated shamrock* »[867] ; celle de la ville de Londonderry est aussi décorée par des trèfles et des harpes. Les éditeurs de cartes postales commémoratives font aussi un large usage du trèfle. Ainsi les portraits en médaillons d'E. Carson, de Lord Abercorn et d'autres figures unionistes sont entourées d'une couronne de trèfles[868]. La harpe est aussi utilisée sur ce même type de carte[869]. De même les slogans tels que *Erin Go Brach* or *Cead Mille Failte* sont des slogans courants lors des manifestations.

Les Eglises aussi se sentent irlandaises et non pas étrangères. En 1886, durant l'assemblée extraordinaire convoquée pour discuter de l'opposition au *home rule*, Lord Plunkett montre sa colère à voir l'opposition à cette mesure balayée comme étant menée par des « (…) *Tories, Orangemen and Ulstermen* » [870]. Il veut dire par là qu'ils sont aussi des Irlandais. Bien entendu, un tel agacement de la part du chef de l'Eglise d'Irlande est compréhensible mais sa remarque sous-entend que le qualificatif d'*Ulstermen* est plus insultant qu'il n'y paraît. En 1893 le Révérend D. Manderson, un pasteur presbytérien, intitule son pamphlet, *How an Irish Non-Conformist views the question of Home Rule*[871]. A la page 4 il écrit : « *there are two Irelands in one* ». De la même manière, durant la Conférence

---

[862] Partick, BUCKLAND, *Irish Unionism 2*, Dublin : Gill and MacMillan, 1973, p. 71.
[863] *Belfast News Letter*, *July 11*, *1911*.
[864] Voir Aiken McCLELLAND, « Orange Folk Art », *Ulster Folklife*, Vol. 42, 1996, p. 12.
[865] PRONI D/1545/7.
[866] PRONI D/2868/D/3/1.
[867] *Londonderry Sentinel*, *July 30*, *1903*.
[868] J. BULL, *Op. Cit.*, p. 52.
[869] *Ibid*, p. 55.
[870] *Report of the Special Meeting of the General Synod*, p. 7.
[871] Dungannon, 1893.

méthodiste qui se tient le 14 mars 1912, l'opposition au *home rule* est présentée comme le fait d'Irlandais et non pas d'*Ulstermen* [872]. W. McMordie, un ancien modérateur, défend aussi l'identité irlandaise de l'Ulster, « *Unionists are Irishmen too. We love our country and work for its good. We do not wish to be separated from our fellow countrymen* »[873]. Dans le recueil de sermons publié pour célébrer le tricentenaire du presbytérianisme en Irlande les orateurs se présentent comme une Eglise profondément irlandaise attachée à promouvoir le bien de l'Irlande.

Des individus, qu'ils soient à la tête du mouvement unioniste ou plus populaires, se disent aussi irlandais, ainsi le Colonel Saunderson[874]. De la même manière, dans *Against Home Rule*, un pamphlet considéré comme présentant le meilleur exposé des arguments loyalistes, le Marquis de Londonderry s'efforce de démontrer qu'ils sont aussi irlandais que les nationalistes,

> *For our opposition to Home Rule we are condemned by the Irish Nationalists as the enemies of our country. We believe ourselves to be its best friends. We believe Home Rule to be the greatest obstacle to Irish progress and prosperity* (…) *No one who reads the history of Ulster can doubt that its inhabitants have not much love of Ireland and as much wish to see her prosperous as the Nationalists*.[875]

On peut également citer pour le contexte le cas des protestants d'Ulster, aussi appelés *Ulster Scots*, qui ont émigré en masse au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles pour les Etats-Unis et qui, jusqu'à l'afflux massif de catholiques irlandais pauvres, ne refusaient pas le qualificatif d'irlandais[876].

Les protestants d'Ulster sont aussi patriotes que les nationalistes irlandais. Ils ne s'opposent pas au *home rule* car ils servent un maître étranger, comme les nationalistes veulent le faire croire, mais parce que, « *They are actuated by the love of their country. They yield to no one in their patriotism and their desire for Ireland's welfare* »[877]. Dans son autobiographie Lynn Doyle conclue son chapitre sur l'Ordre d'Orange en attribuant les

---

[872] *Northern Whig*, *March 15*, *1912*.
[873] *Witness*, *January 17*, *1914*.
[874] A. JACKSON, *Colonel Edward Saunderson Land and Loyalty in Victorian Ireland*, Oxford : Clarendon Press, 1995, p. 110.
[875] S. ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit.*, p. 165.
[876] T.M. DEVINE, *Op. Cit.*, p. 143.
[877] *Ibid*, p. 166.

combats des protestants d'Ulster, contre les nationalistes ou contre d'autres adversaires, à l'amour de leur pays, « (…) *in memory of dead Irishmen who fought in diverse cause and sometimes with one another, but always for Ireland* »[878]. Dans un article, Bob Grange, un vétéran de la Première Guerre mondiale, décrit sa famille comme étant « *seven hundred years farming people … both families were natives of Ireland. They didn't come with the plantation or anything like that… they've always been in Ireland* »[879]. Les protestants d'Ulster ne comprennent pas la confiscation de l'identité irlandaise par les nationalistes. Ils pensent qu'ils sont autant irlandais que les nationalistes et qu'ils sont en Irlande depuis assez longtemps, qu'ils ont travaillé assez dur pour la rendre prospère et donc pouvoir se dire avec justesse irlandais. J. Logan cite un extrait d'un dialogue entre un prêcheur d'Ulster, Mr. Patterson, durant un tournée pour promouvoir la tempérance aux Etats-Unis et un participant,

> « *Critic : "Your name is Patterson _ you are Scotch, aren't you?"*
> *Mr. P. : "I am an Irishman and so was my father."*
> *Critic : "But you haven't the brogue and your name is Scotch."*
> *Mr. P. : "May I ask your name and nationality ?"*
> *Critic : "Hennessey _ Amurican"*
> *Mr. P. : "And how long are you in America ?"*
> *Critic : "Twelve years.""*
> *Mr. P. : "Twelve years! You come over here from Ireland, remain twelve years and you call yourself an American, and yet you deny that I am an Irishman, though my ancestry in Ireland dates back more that three hundred years."* »[880].

Les protestants d'Ulster se sentent aussi irlandais que les nationalistes. Ils ne comprennent pas pourquoi ils devraient être exclus de l'identité irlandaise et être considérés comme des envahisseurs et des étrangers alors qu'ils vivent en Irlande depuis des siècles. Ils rejettent le postulat nationaliste d'une nation irlandaise celtique et catholique détruite par la *Plantation*.

Westminster est aussi un lieu où leur identité irlandaise est exprimée avec force, et parfois sans nuances. Il est courant pour les députés originaires de l'Ulster de commencer leur discours par *as an Irishman*. Beaucoup de discours insistent sur leur action positive en Irlande et la comparent à l'incapacité des nationalistes,

---

[878] L. DOYLE, *Op. Cit.*, p. 59.
[879] B. MCKEEN, « A veteran recalls », *Journal of the Somme Association*, p. 11.
[880] J. LOGAN, *Op. Cit.*, p. 17.

(…) *this bill would put an end to liberty and to everything that made life worth living in Ireland.* »[881], « (…) *that if the rest of Ireland under existing laws were to use the same intelligence, industry and application in their business there was nothing to prevent them from being quite as prosperous as Ulster.* »[882], « (…) *different in origin, in religion, in characters and habits, in every ideal of life from the Irish but we love our country just as much as they do*.[883]

Les chansons les plus populaires décrivent les protestants d'Ulster comme venant de *Erin's isle*. Londonderry, *the proud maiden city*, est décrite comme « *Queen of Erin's daughters* »[884]. C'est un Suisse qui a classé par thème les chansons loyalistes et les chansons nationalistes, tant elles sont similaires[885]. Quant à T. Hennessey, il écrit avec justesse, « *Nevertheless, descriptions of Ulster were firmly within the context of Ireland* »[886].

Cependant, en dépit de leurs affirmations répétées, on remarque une certaine gêne à propos de cette irlandicité. Ce malaise se traduit dans le langage. Pour montrer qu'ils sont différents des *native Irish*, une autre appellation désignant les nationalistes qui s'appuient sur l'existence de mythes pre-*Plantation* pour justifier leur existence en tant que nation, ils rappellent qu'ils sont des Irlandais supérieurs sans toutefois réussir à forger un terme qui décrirait cette situation. Le fait qu'ils ne peuvent s'appeler *native Irish* alors qu'ils sont nés en Irlande prouvent que les nationalistes ont imposé leur catégorisation. En fait, ils sont une catégorie supérieure d'Irlandais. Ils sont les vrais Irlandais. Cela montre leur ambivalence. Ils n'oublient pas l'Irlande mais ils ne peuvent pas affirmer qu'ils sont seulement irlandais. Ce sont des Irlandais loyaux, une catégorie supérieure d'Irlandais. Ils sont les Irlandais qui ont colonisé et fait de l'Irlande un pays prospère où règne la loi. Ils méritent donc d'être appelés irlandais. S. Gwynn, un député nationaliste proche de J. Redmond écrit : « *It is not true to say that Ulstermen, by habit, think of Ireland as consisting of two nations, for all Ulstermen traditionally regard themselves as Irish and have always described themselves as such*

[881] John Ross, député unioniste, Londonderry City, *Hansard's*, 4th *series*, Vol. VIII, col. 1632.
[882] E. Harland, député unioniste, Belfast North, *Hansard's*, 4th *series*, Vol. XI, col. 939.
[883] A. Horner, député unioniste, South Tyrone, *Hansard's*, 5th series, Vol. XXXVII, col. 298.
[884] *The Orange Lark*, Ulster Society, Lurgan, 1989.
[885] George Dennis ZIMMERMAN, *Irish Political Street Ballads and Rebel Songs 1780 1900*, PhD thesis, University of Geneva, N° 180, 1966.
[886] T. HENNESSEY, « Ulster Unionist Identities and National Identities 1886-1913 Province, Island, Kingdom and Empire », *Irish Political Studies*, Vol. 8, p. 23, 1993.

without qualification. But it is true to say that Ulster Protestants have regarded Irish Catholics as a separate and inferior cast of Irishmen »[887].

Cet argument est souvent utilisé à Westminster pour convaincre les autres députés qu'ils sont les seuls interlocuteurs fiables en Irlande ; ainsi en 1886, W. de Cobain, député unioniste de Belfast East, « (…) *they represent the race of truer Irishman* »[888]. Au cours du même débat le Colonel Saunderson exprime la même idée en faisant étalage de son humour irlandais, « *I can assign 85 reasons why the House of Commons should not consent to this bill. These are not abstract, but concrete reasons and they are to be found sitting below the Gangway* »[889]. Cette remarque signifie qu'ils sont mieux que les nationalistes, et que ces derniers ne valent pas la peine d'être pris en compte. En 1893, c'est Richard M. Dane, député loyaliste de Fermanagh North, qui s'attelle à la tâche, « *They were a minority that had done a great deal for Ireland;* (…) »[890]. Le même argument est exposé par E. Harland, député loyaliste de Belfast North,

> (…) *that if the rest of Ireland under existing laws were to use the same intelligence, industry and application in their business there was nothing to prevent them from being quite as prosperous as Ulster.* (…) *How was it that he had consulted that portion of the island which had shown itself less able to manage its own affair instead of consulting the other part, which had given the strongest proof of its ability to conduct their own affair?*[891]

Ils sont de meilleurs Irlandais que les nationalistes. Ils se considèrent comme les héritiers d'une lignée supérieure. F.F. Moore transmet ce sentiment de supériorité teinté de condescendance[892].

Leur habitude à définir leurs actions comme supérieures à celles des nationalistes est typique d'une communauté qui s'attribue le titre d'élu. Ils sont mieux donc ils ont raison, et vice-versa. Mais, comme je l'ai dit plus haut, cela révèle leur anxiété. Etre juste irlandais signifie être nationaliste car ces derniers ont formulé la revendication la plus claire et la plus forte sur l'irlandicité, par conséquent les protestants d'Ulster ne peuvent que prétendre être plus irlandais que les nationalistes. C'est la seule issue possible puisqu'ils ne raisonnent pas

---

[887] S. GWYNN, *Redmond's Last Years*, London : E. Arnold, 1919, pp. 96-7.
[888] *Hansard's*, 3rd *series*, Vol. CCCIV, col. 1487.
[889] *Ibid*, col. 1772
[890] *Ibid*, Vol. VIII, col. 1297.
[891] *Ibid*, Vol. XI, col. 939, 944.

en terme de nation. Les nationalistes sont mieux armés pour énoncer leur irlandicité et la faire reconnaître car ils se présentent comme une nation. Une telle formulation est intelligible pour leurs contemporains. Depuis 1848 l'Europe a été témoin du développement des revendications nationales. Les nations sont reconnues comme l'organisation humaine la plus désirable[893]. Les protestants d'Ulster ne combattent pas avec les mêmes armes, et les leurs sont démodées et inefficaces comparées à celles brandies par les nationalistes.

L'Ulster est l'endroit où le véritable Irlandais s'est développé et a prospéré. L'Ulster est ce que devrait être l'Irlande si elle était gouvernée selon les mêmes principes. L'Ulster c'est l'Irlande dans ce qu'elle a de mieux. L'*Ulsterman* n'est pas un personnage national mais il est cependant doué de traits de caractère distinctifs. Il est l'Irlandais tel qu'il devrait être. Lorsque F.F. Moore écrit : « *The Ulsterman has failed to assimilate himself to the Irishman (the only exception to the rule is the late Colonel Saunderson*), (…) »[894], il trace un trait entre l'Ulster et le reste de l'Irlande. A l'époque à laquelle il écrit l'Ulster a été reconnue comme différente et tout le vocabulaire exprimant cette différence est entré dans l'usage courant. D'un côté il y a les Irlandais et de l'autre les protestants d'Ulster. C'est la fin d'un long processus cristallisé par la guerre. Le terme irlandais est devenu une insulte,

> *The atmosphere was one of sheer war especially among the farmers. There was one whose face and utterance remain as clear in my memory as Lord Carson. His family had been two hundred years in Ulster but he was Scottish to the bone and used "Irish" as if it meant enemy. " What the Irish want to do" he said, "is to drive out the capitalist just as they have driven out the landowner ; and we want the capitalists.* (…) *"Am I going to let a thriftless lots of beggars from the South who've no money to buy more than a gutty pipe and a poteen manage my affairs?".*[895]

---

[892] F.F. MOORE, *Op. Cit*, p. 158, voir note 763.
[893] Lire Max TACEL, *Restaurations, Révolutions, Nationalités*, Paris : Masson, 1990, Christian AMBROSI, *L'Apogée de l'Europe*, Paris : Masson, 1987.
[894] F.F. MOORE, *Op. Cit.*, p. 71, lire conclusion pour l'explication de cette ironie
[895] W. BEACH THOMAS, *Traveller in News*, London, 1925, p. 51.

3. Britanniques, comme les Ecossais ?

3.1 L'Ecosse

L'Ulster est vue comme un sanctuaire du protestantisme et du loyalisme. C'est un poste avancé de la civilisation. Il est courant de trouver des expressions décrivant les protestants d'Ulster comme « *England's faithful garrison* »[896] ou rappelant leurs hauts-faits pour défendre la couronne et le protestantisme, « (…) *they had held the country for England* »[897], « (…) *those who stood at the outpost of danger, just as their ancestors did.* »[898], « *We have done more as pioneers and colonists than any part of the United Kingdom* »[899]. Les protestants d'Ulster sont fiers de leur réussite. Cependant, même si un fossé se creuse avec le reste de l'île entre les « vrais Irlandais », protestants d'Ulster, et les Irlandais nationalistes, la partition n'est pas demandée et n'est pas envisagée comme une véritable solution. Bien entendu des rumeurs et des appels ont circulé durant chaque crise. En 1912-1914 ils enflent et se multiplient. Cependant, ce n'est qu'une idée avec laquelle on joue. Cette solution imaginée ne se concrétisera qu'après la guerre. Cette dernière rend toutes les options possibles, non seulement par sa violence, les souffrances qu'elle inflige mais aussi parce qu'elle fige les positions et les opinions de chacun. Comment les protestants d'Ulster pourraient-ils accepter de discuter avec les nationalistes après la bataille de la Somme ? La guerre crée un fossé dans les esprits. L'Ulster est différente et le restera.

Quelle est alors leur position au sein du Royaume-Uni ? Nous avons vu qu'ils rejettent l'idée de n'être que des Irlandais. En fait, ils se sont révélés incapables de créer une identité irlandaise concurrente. C'est dû en partie à leur infériorité numérique. Etre irlandais est, à la fin de la période, irrévocablement associé aux nationalistes. Peut-on cependant comparer l'Ulster à l'Ecosse ? Les protestants d'Ulster considèrent-ils leur relation à la Grande-Bretagne de la même manière que le font les Ecossais ? Pour mémoire, l'Ulster entretient des relations proches avec l'Ecosse et les protestants d'Ulster sont souvent appelés *Ulster-Scots*. De nombreux pasteurs presbytériens sont éduqués en Ecosse ; c'est le cas du Révérend J. D. Gibson et aussi de son grand-père[900]. Etre d'ascendance écossaise est indéniablement un plus, la preuve d'être un individu solide, digne de respect et fait du bois qui ont fait les

[896] *Hansard's*, 3rd *series*, Vol. CCCIV, col. 1089.
[897] *Ibid*, Vol. III, col. 1303.
[898] *Ibid*, Vol. XVI, col. 1672.
[899] *Ibid, 5th series*, Vol. XXXVII, col. 303.
[900] PRONI T/3716.

conquérants, « (…) *you will have to conquer the Ulster Scot and he never was conquered yet* »[901]. Ces paroles fières ont été prononcées par Mr. Ferris lors d'une altercation avec des membres du *Sinn Fein* durant une réunion du *Board of Guardian* de Newry. Ce sentiment de supériorité contribue à séparer l'Ulster du reste de l'île puisque les colons écossais se sont très peu installés en-dehors de l'Ulster. En outre les deux communautés sont protestantes, non-conformistes majoritairement.

La nation écossaise a sa place au sein de la nation britannique. Le protestantisme et l'Empire ont aidé à son intégration. L'union des deux parlements a permis l'émergence d'un nationalisme britannique qui s'est construit autour de notions communes comme le protestantisme, la guerre et l'Empire. L'identité nationale britannique n'a pas été imposée depuis le haut. Les Ecossais ne voient donc aucun besoin d'affirmer une identité nationale distincte de celle britannique. Cette identité nationale est supposée être vivante et fermement ancrée dans l'esprit des membres de cette communauté. En fait, la façon dont sont gouvernés les Ecossais aide à la renforcer. Ceux-ci jouent un rôle prépondérant dans la gestion de l'Etat britannique et de l'Empire. Les Ecossais ne craignent aucune perte d'identité, aucune usurpation de la part des autres Britanniques car ils se considèrent plus forts, « *They used the Empire " as a means of enhancing, rather than destroying Scottish institutions". So the Empire, "far from being a source of Scottish servitude, was actually a means whereby Scotland asserted her distinctiveness in relation to England."* »[902]. Ils entendent même modifier et influencer la manière dont est géré l'Empire. Ils veulent insuffler dans l'Empire une éthique et un sens civique s'inspirant de l'éthique écossaise, « *It should not be beyond the wit of Britain, with centuries of colonizing efforts behind her, to ensure the emergence of happy families of Africans in Kenya. It is with that end in view that Britain's servants are there* »[903]. L'auteur de ces paroles est un fonctionnaire d'origine écossaise qui a été en poste au Kenya pendant 23 ans. W. R. McGregor s'est beaucoup investi dans la lutte contre l'exploitation des indigènes arguant qu'une telle attitude freinait le développement de l'Empire. Il dénonce aussi l'incurie et les négligence des administrateurs coloniaux qui amoindrissent ainsi la capacité de l'Empire à être un moteur de progrès. J. Mackenzie défend cette idée, « *He argues that Scottish ethics infused arenas of Empire* »[904].

---

[901] *The Weekly Summary*, *November 19*, *1920*, PRONI 1887/1.
[902] Angus CALDER, *Revolving Cultures*, London : I B Tauris, 1994, p. 35,
[903] W. R. McGREGOR, *Kenya from Within*, London : Frank Cass Co ltd, 1968, p. 8.
[904] Angus CALDER, *Op. Cit.*, p. 34.

L'Empire est en fait l'arène dans laquelle s'exprime totalement leur identité écossaise. Ils ne craignent pas la concurrence anglaise, galloise et irlandaise. Dans le même temps, ils ne rejettent pas leur identité britannique en dépit de leurs critiques des valeurs et de la gestion britannique de l'Empire. En fait, ils sont fiers des Ecossais qui ont réussi à s'imposer dans la vie britannique. Dans leurs critiques des Britanniques, de leurs actes, de leurs décisions la religion joue un rôle de premier plan. Le sens de l'égalité et de la démocratie, héritage presbytérien, se retrouve dans leurs dénonciations des attitudes britanniques.

L'Empire et le Royaume-Uni sont aussi tous deux un moyen de s'opposer à tout débordement et toute tentative d'hégémonie catholique. L'anti-catholicisme est présent en Ecosse mais à un degré moindre qu'en Ulster. En fait durant cette période les Ecossais sont très confiants. Faire partie d'un ensemble national plus vaste n'est pas un obstacle à l'identité nationale écossaise car cela ne suppose pas sa disparition dans l'Etat-nation britannique. Comme le dit Ben Wellings : « *As a state that was created and existed in a "multinational" polity, much of the ideology of « Britishness » was bound up with the overarching institutions of that state* »[905]. L'identité nationale britannique s'est construite autour de valeurs communes et s'est pérennisée par les institutions héritées et forgées par ces valeurs communes. En quelque sorte l'Etat britannique chapeaute les différentes nations, écossaise, galloise, anglaise. Le nationalisme irlandais ne peut être ainsi chapeauté car il ne reconnaît pas ces institutions. Quant aux protestants d'Ulster la question est de savoir si, en dépit de leur incapacité à se considérer comme une nation, ils se sentent britanniques de la même façon que les Ecossais.

3.2 Quelle est la définition de l'identité britannique de l'époque ?

L. Colley a décrit l'identité nationale britannique, synonyme d'anglaise, comme ayant été forgée par le protestantisme. Selon elle la Grande-Bretagne a été une nation bien avant les autres nations européennes. Elle utilise une peinture de Sir David Wilkie, *Pensioners Reading the Gazette of the Battle of Waterloo*, pour montrer l'existence d'un patriotisme britannique de masse englobant tous les âges et toutes les conditions sociales. La guerre et la religion ont forgé l'identité nationale britannique, « (…) *and it was Protestantism that helped to make Britain's successive wars against France after 1689 so significant in terms of national*

[905] B. WELLINGS, « Empire-Nation : National and Imperial Discourses in England », *Nations and Nationalism*, Vol. 8,1, 2002, p. 102.

formation »[906]. L'Autre, de confession catholique, est un facteur décisif dans la formation de l'identité nationale britannique. L'Empire joue aussi son rôle dans la création d'une identité britannique. La prépondérance de l'Angleterre dans cette dernière se reflète dans l'interchangeabilité des termes anglais et britannique et donne à l'Empire une coloration anglaise sous le label britannique, « *This relationship between England, Britain and the empire allowed certain English nationalists to appropriate non-English space and peoples when defining and promoting England* »[907].

En outre il est la preuve de la supériorité britannique sur les autres nations: « *The massive overseas empire which was the fruit of so much successful warfare represented the final and conclusive proof of Great Britain's providential destiny* »[908]. Bien entendu, ce sentiment national nouveau pour l'époque se superpose sur des allégeances plus anciennes, régionales, familiales, sociales. Le protestantisme est ce qui soude ces différents éléments dans une conscience nationale commune. La guerre a consolidé le résultat Ce patriotisme coexiste avec des motivations et des attitudes plus égoïstes. Les individus se sentent britanniques car ils en attendent un certain profit. Une identité nationale n'aurait jamais existé si elle avait été uniquement imposée depuis le haut, depuis le centre décisionnel. Elle a besoin d'un soutien populaire. Les attitudes envers l'Empire montrent cette ambivalence. D'un côté les individus en attendent un profit, de l'autre côté ils sont fiers de son existence démontrant la supériorité de leur religion.

Graduellement le protestantisme a perdu de sa force et de sa fougue[909]. Je veux dire par là qu'il n'est plus aussi significatif pour la communauté. La plupart des Britanniques ne sont plus habitués aux affrontements sectaires[910]. C'est dû en partie au développement de la recherche historique, « - *it gradually began to lose its popular influence from the late 1870 onwards (Best 1967 : 138-9), as Protestant religious observance diminished under pressure from rationalism, hedonism, economic change and new methods of historical inquiry* »[911]. La Réforme et la Glorieuse Révolution ne sont plus considérées comme intouchables et sacrées mais comme des faits historiques qui méritent d'être analysés et inscrits dans une continuité historique. Ils perdent de leur charge émotionnelle. Par conséquent, l'ennemi de toujours, les

[906] L. COLLEY, *Op. Cit.*, p. 368.
[907] Ben WELLINGS, *Op. Cit.* , p. 106.
[908] L. COLLEY, *Op. Cit.*, p. 368.
[909] Robert C. K., ENSOR, *England 1870-1914*. Oxford : Clarendon Press, 1952, 1ère édition. 1936, pp. 137-143, 305-310, 527-531.
[910] A. Megahey dans D. G. BOYCE ET A. O'DAY (eds.), *Op. Cit.*, p. 160.

catholiques et leurs actions possibles, ne sont plus regardés avec suspicion et circonspection. La société britannique devient de plus en plus séculière. Le sentiment religieux s'étiole mais ce n'est qu'un des aspects de la crise. Le pays doit faire face à une récession économique et à un durcissement des relations du travail. Tous ces changements ajoutés aux réformes électorales de 1884-1885[912] dérangent et perturbent les Britanniques qui ont l'impression qu'ils perdent du terrain, que ce soit à l'étranger ou en Grande-Bretagne. Il semble que leur monde se désagrège et ils sont pessimistes. Tout semble être rabaissé et dégradé. Rien ne le montre plus clairement que l'incapacité des institutions à gérer la question irlandaise qui paralyse régulièrement la vie politique et le parlement[913]. Les Britanniques ne sont plus fiers de leur réussite tant économique que politique, ils se languissent d'une époque plus simple et plus heureuse parce que dominée par des valeurs rurales.

La nation est désormais vue comme une Arcadie rurale, « *The experience of the majority of its population is, and was, that of urban life, the boundaries of their physical world defined by streets and houses rather than fields and lanes. Yet the ideology of England and Englishness is to a remarkable degree rural* »[914]. C'est aussi le sentiment des soldats lors de la Première Guerre mondiale, « *Even in trenches the English idea of domesticity was inseparable from the image of a well-kept gardening allotment* »[915]. Dans son livre P. Fussell montre que les soldats qui écrivent sur la Première Guerre mondiale le font en utilisant des images tirées de la poésie pastorale, en comparant la guerre et certains éléments de la nature,

> *It is an interesting poem [John McCrae's "In Flanders Fields"] because it manages to accumulate the maximum number of well-known motifs and images, which it gathers under the aegis of a mellow, if automatic pastoralism.* (…) *Pastoral has always been a favored mode for elegy, whether general or personal, because pastoral contains perennial flowers, and perennials betoken immortality.*[916]

---

[911] J. LOUGHLIN, *Ulster Unionism and British National Identity since 1885*, London ; New York : Pinter, 1995, p. 13.
[912] Réformes électorales qui donnent le droit de vote à tous les locataires et les propriétaires, (sont exclus les ouvriers logés par l'employeur, les fils majeurs et les domestiques) et qui redistribuents les sièges en fonction de la population et en créent 12 nouveaux, c'est la fin des derniers bourgs pourris.
[913] J. LOUGHLIN, *Ulster Unionism and British National Identity since 1885*, London New York : Pinter, 1995, chapitre 1 pp. 1-21.
[914] Alun Howkins dans P. COLLS et R. DODD, (eds.), *Englishness, Politics and Culture*, London : Croom Helm, 1986, p. 62.
[915] Paul FUSSEL, *The Great War and Modern Memory*, Oxford : University Press, 1975, p. 234.
[916] *Ibid*, p. 249, p. 253.

Une telle vision repose non pas sur le modernisme et le mouvement mais le passé et la stabilité. La campagne est un endroit stable, inchangé et fait écho à la stabilité dont devraient faire preuve les institutions et la constitution. Le parti conservateur est plus à même de tirer profit de ce changement d'humeur. Il incarne la stabilité de la constitution et du pays. En outre, il peut faire appel un certain nombre de préjugés protestants et racistes qui ont un impact émotionnel et une capacité fédératrice plus grands que le libéralisme, au sens britannique du terme de démocratie. Cette période voit le succès de ce qui est appelé la *southern metaphor* sur celle du Nord, « *The victory of the southern metaphor went together with the devaluation of both the locales of, and the qualities that had made the industrial revolution* »[917]. La seconde moitié du XIX[ème] siècle marque la fin d'une période pour la Grande-Bretagne[918]. Les traditions rurales deviennent de plus en plus attractives. C'est d'autant plus facile de réinventer le monde rural qu'il a été vidé de ses habitants par la révolution industrielle. Même si les conservateurs sont les plus à même d'accaparer et de profiter de cet engouement, le mythe d'une Angleterre rurale et inchangée, incarnant la nation britannique, plaît à l'éventail des partis politiques, « *The myth of an England essentially rural and essentially unchanging appealed across political lines both to Conservatives and Imperialists, and to anti-Imperialists, Liberals and radicals* »[919]. La Première Guerre mondiale ne fera que confirmer ce glissement, « *By the time of the First World war, nostalgic visions and utopian dreams centering on the country had been blended in litterature and beyond that, in middle class culture. Martial horrors made this rural myth more appealing than ever* »[920].

Le monarque est un autre aspect important de l'identité nationale britannique. Il y a un contraste frappant entre son manque de pouvoir et son importance comme ciment social qui agit depuis le haut. Il contribue à la création d'une communauté par le haut, et se faisant, prend la place du protestantisme. Sa charge émotionnelle est telle qu'il contribue à calmer l'agitation ouvrière et conforte les classes moyennes dans l'idée que le pays se désintègre. En effet ces dernières recherchent la stabilité et puisque la constitution et le parlement semblent incapables de la leur fournir elles se tournent vers la couronne. Elles contribuent à la défaite de Gladstone en 1886 et à la longue période de gouvernement conservateur jusqu'en 1906, « *But if the influence of the monarchy functioned so as to neutralize any potential working-*

[917] Martin J. WIENER, *Op. Cit.*, p. 42.
[918] Alun HOWKINS, *Op. Cit.*, pp. 64-67.
[919] Martin J. WIENER, *Op. Cit.*, pp. 55-63.

class threat to the established order, there was another social group- the lower middle class- that believed that order to be already in the process of collapse and for whom the monarchy was much more emotively symbolic »[921].

Souvent la notion de britannicité est comprise comme équivalente, ou presque, à la notion d'anglicité. Même si mon propos n'est pas d'étudier les rapports entre la nation britannique et les communautés qui la composent quelques remarques s'imposent. Tout d'abord, sans suivre aveuglément la théorie ethno-symboliste d'A. D. Smith on peut accepter que l'idée de britannicité a des fondements autres qu'uniquement politiques et territoriaux ; par là j'entends ethniques. La britannicité a des fondements anglais mais ceux-ci ne se définissent pas clairement et surtout ils ne sont pas uniques, « (…) *the extent to which the development of a sense of Britishness depends on an older tradition of English patriotism and elite sense of English nationhood going back to the reign of Elizabeth I and England's defeat of the Spanish Armada in 1588* »[922]. Britannicité et anglicité ne se recouvrent pas, même s'il est indéniable que cette dernière fournit à la première un fondement si large que souvent, à cette époque, *England* veut dire *Great Britain*. Sur une carte postale célébrant la charge de la 36ème Division d'Ulster à la bataille de la Somme et publiée en 1916 on peut lire un court poème dont les deux derniers vers sont : « *Ulster struck for England And England will not forget* »[923]. Une publicité publiée dans *With the Flag to Pretoria* fait l'article pour « *Hovis bread, England's Pride and England's Glory* »[924]. Un dessin humoristique publié dans *The King of Illustrated Press* montre Hercule maniant une massue avec l'inscription « *British united strength* » terrassant l'hydre des ennemis de l'Angleterre. Un parchemin sur le sol les désigne comme « *Foreign Attacks on England* »[925].

---

[920] *Ibid*, p. 63.
[921] Voir J. LOUGHLIN, *Ulster Unionism and British National Identity since 1885*, London : Pinter, 1995, p. 19.
[922] Rebecca LANGLANDS, *Op. Cit.*, p. 57.
[923] J. KILLEN, *Op. Cit.*, p. 13.
[924] PRONI D/2216/6.

3.3 théories sur l'identité britannique des protestants d'Ulster, J. Loughlin, A. Jackson, T. Hennessey,

La place de l'Ulster dans la nation britannique a déjà été étudiée. J. Loughlin défend l'idée que les protestants d'Ulster se sentent britanniques. Leur appel à une religion commune et leur insistance sur le côté anglais ou britannique de l'identité de l'Ulster le montrent, « *In this context common "Anglo-Saxon" racial characteristics were allied to a common Protestantism as the basis of that identity ; and this racial identity was clarified by invidious comparison with the supposed characteristics of Irish Romanist Celts* »[926]. Non seulement ils partagent les mêmes préjugés religieux et les mêmes caractéristiques socio-culturelles mais ils ont aussi le même mythe fondateur, la Glorieuse Révolution. De plus la constitution, l'*Act of Union*, est la pierre angulaire de leur identité nationale. Enfin, ils pensent que l'Ulster est appelée à être à la tête de l'Irlande car elle répond aux critères de la *Northern metaphor*, « *In the Northern metaphor Britain is pragmatic, empirical, calculating, puritan, bourgeois, enterprising, adventurous, scientific, serious, and believe in struggle. Its sinful excess is a ruthless avarice, rationalized in the belief that the prime impulse in all human beings is a rational, calculating, economic self-interest* »[927].

J. Loughlin s'oppose à la théorie d'A. Jackson qui démontre que l'Ulster n'est pas totalement britannique. Ce dernier arrive à une telle conclusion en montrant que les protestants d'Ulster attachent peu d'importance aux évènements impériaux et britanniques. La politique conservatrice de *Constructive Unionism* les empêche de se sentir britanniques, « *Such neutrality antagonized loyalists who expected the principle of partisanship, rather than pragmatic government tailored towards Irish exigency* »[928]. Enfin, les victoires du parti libéral sont analysées comme la preuve de la versatilité britannique, « *Thus, after 1886 loyalists looked at Liberal election victories as evidence of general British unreliability ;* (…) »[929]. En outre, J. Loughlin critique la notion d'« *unpragmatic principle* » proposée par A. Jackson qui n'est typique d'aucune communauté ou presque. L'intérêt personnel est un critère majeur dans l'adhésion d'un groupe à une nationalité, « *To argue thus is to set standards of national membership that not only apply in the British context but hardly apply to any*

---

[925] PRONI D/2216/7.
[926] J. LOUGHLIN, *Ulster Unionism and British National Identity since 1885*, London : Pinter, 1995, p. 23.
[927] D. HORNE, *God is an Englishman*, cité dans M. J. WIENER, *Op. Cit.*, pp. 41-42.
[928] A. JACKSON, *The Ulster Party*, Oxford : University Press, 1989, p. 13
[929] *Ibid*, p. 14.

community in any national context. The self-interest of groups is invariably an important element in their national identification »[930]. De plus, leur manque d'intérêt apparent pour les évènements britanniques ou impériaux relève plus d'une lacune dans l'analyse conceptuelle. En Angleterre, durant les élections, les programmes politiques locaux sont ceux qui intéressent le plus les électeurs, les questions de dimension nationale viennent en second. Le *localism* est donc typique des élections britanniques[931]. En Ulster, être britannique ou ne pas l'être est un problème local et c'est la raison pour laquelle il est si présent dans la vie publique. Les protestants d'Ulster se sentent aussi britanniques à travers le monarque. Les rituels royaux sont un moyen de montrer leur identité nationale sans aucune restriction ni arrière-pensée. A la fin de la période, la guerre a consolidé leur identité britannique, leur appartenance à la nation britannique.

Un autre historien défend les mêmes idées que J. Loughlin, T. Hennessey fonde sa théorie sur la définition de la nation britannique proposée par L. Colley,

> *As in Great Britain, Ulster Unionists and Irish Unionists in general, consistently defined themselves as being part of a British national community sharing a specifically British historical heritage. In the case of Great Britain (Colley, 1992b, pp. 316-24), what had allowed it to emerge as an "artificial nation" was a series of massive wars between 1689 and 1815* (…)[932].

Tout d'abord les protestants d'Ulster et britanniques sont de la même origine, de la même race, la race supérieure des Saxons. Une nation britannique homogène n'existe pas, mais les protestants d'Ulster se sentent faire partie d'une entité, *greater England*, à travers la constitution. Ils partagent un héritage commun de lois, de coutumes et d'institutions et refusent d'être expulsés de cette fratrie, « *The British state's "Ancient Constitution" was a key element in the Ulster unionist assimilation into the concept of Britishness. A patriotism for the constitution, a patria of laws, customs and institutions of a country* (…) *has been a common strain in the self-consciousness of national communities* »[933]. Ils définissent aussi leur identité britannique par le protestantisme, tout comme les Britanniques. La guerre, contre

[930] J. LOUGHLIN, *Ulster Unionism and British National Identity since 1885*, London : Pinter, 1995, p. 36.
[931] Voir note 964.
[932] T. HENNESSEY, « Ulster Unionist Identities and National Identities 1886-1913 Province, Island, Kingdom and Empire », *Irish Political Studies*, Vol. 8, p. 29, 1993.
[933] *Ibid*, p. 28.

la France représentant le catholicisme, a permis aux Anglais et Ecossais de trouver une identité commune.

L'Empire est également un facteur important dans leur britannicité et est lié au protestantisme non seulement par les guerres menées pour le conquérir et le protéger mais aussi car il est la preuve de la supériorité britannique et protestante. La théorie de Darwin est appliquée à la vie des entités politiques, un thème très tentant pour les protestants d'Ulster. La couronne, le monarque permettent aussi à cette communauté de se dire britannique. Ils sont britanniques car ils reconnaissent des lois, des coutumes et des institutions communes aux Britanniques. Enfin, la notion de territoire joue un rôle dans leur identité britannique. L'Irlande n'est pas isolée, elle appartient aux îles britanniques, « *The preconceived geographical frame or map image of their nation-state was the British isles, or British islands as they were commonly called, which were considered to constitute one geographical unit* »[934][935].

3.4 <u>des points communs avec les Britanniques</u>

Il semblerait que les protestants d'Ulster remplissent tout à fait les critères d'appartenance à la nation britannique, ou plutôt à la britannicité. En effet, comme je l'ai montré auparavant les concepts de nation et de nationalisme n'appartiennent pas à la psyché de cette communauté. Même s'ils citent souvent la nation britannique cela ne prouve pas leur engagement envers une nation puisque tout au long de la période concernée ils ont allègrement mélangé les termes de nation, de race, d'Etat.

Selon K. Robbins les trois critères définissant la britannicité sont une culture politique commune, « *A common " political culture" was expressed in a party system which extended throughout Britain with the same labels* (…) », une culture religieuse commune à tous les Britanniques « *A common "religious British culture" was expressed in the existence throughout of the three major ecclesiastical communities – Roman Catholic, Anglican/Episcopalian and Presbyterian/ Free Church.* » et l'idée que cette identité est impériale, « *The final point which I wish to make about this period is that the identity of*

[934] *Ibid*, p. 31.
[935] Lire la thèse de M. W. HESLINGA, *The Irish Border as a Cultural Divide*, Assen : Van Gorcum, 1962, qui défend cette idée.

Britain was predominantly conceived as "imperial" »[936]. Les protestants d'Ulster remplissent ces critères. A première vue les protestants d'Ulster sont donc britanniques.

Ils se considèrent d'ailleurs comme tels. Ils appartiennent au même ensemble géographique, « *As Mr. Amery points out, the United Kingdom is geographically a single island group* »[937]. En outre, ils sont économiquement liés par des liens inextricables. Si cette union était tranchée, la Grande-Bretagne ne réussirait pas à devenir un ensemble économiquement et financièrement viable sans un affaiblissement de sa puissance. Quant à l'Irlande, elle, serait incapable de survivre, « *Economically also the two countries are bound together in a way which makes a common physical policy an absolute necessary for the welfare of both countries* »[938].

Les liens entre ces deux peuples ne sont pas uniquement géographiques et économiques, ils sont aussi politiques. Ce sont les sujets du même monarque, ils sont soumis aux mêmes lois. Ils appartiennent au même ensemble constitutionnel, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande. Le drapeau britannique est un élément de décoration incontournable dans toutes les manifestations officielles quelle que soit leur ampleur[939]. L'hymne national est, bien entendu, entonné aussi souvent que possible. Les protestants d'Ulster ressentent comme une insulte cuisante les sifflets et les quolibets nationalistes lorsque ce dernier est joué. Moins anecdotiques, mais tout aussi intenses, sont la conscience et le désir de dépendre du même parlement impérial et de vivre sous les mêmes lois, « *We do not want any pretentious schemes for the purpose of separating us from our fellow citizens elsewhere* »[940]. De même en 1893, T.W. Russell, député unioniste de South Tyrone, explique : « *the only crime of Ulster was a passionate attachment to the Empire and the imperial connection, and for that she was to be cast out and betrayed* »[941] En 1886, durant l'Assemblée Générale spéciale organisée par les presbytériens pour montrer leur opposition au *home rule*, une résolution dénonçant toute législation mettant en péril l'union législative entre la Grande-Bretagne et l'Irlande ou la suprématie du parlement impérial est votée[942]. Ils sont tout aussi loyaux et attachés au monarque que les autres sujets britanniques et demandent

---

[936] K. ROBBINS, « Varieties of Britishness », pp. 9-11, dans Maurna CROZIER, Nicholas SANDERS (eds.), *Cultural Tradition in Northern Ireland*, Belfast : Institute of Irish Studies, Queen's University of Belfast, 1992.
[937] E. Carson dans S. ROSENBAUM (ed.), *Op. Cit.*, p.29.
[938] *Ibid*, p. 29.
[939] *Belfast Newsletter*, *June 18*, *1892*.
Lucy GORDON, *The Ulster Covenant A Pictorial History*, Belfast : Ulster Society, 1989.
[940] C. E. Lewis, député unioniste de Londonderry City, *Hansard's*,3rd *series*, Vol. CCCV, col. 677.
[941] *Ibid*, 4th *series*, Vol. XI, col. 80.
[942] *Northern Whig*, *March 10*,*1886*.

uniquement à être traités et reconnus comme tels, « (…) *we should be treated as are persons who live in Somersetshire, Lincolnshire or any other part of this country* »[943].

En plus de l'*Union Jack* les protestants d'Ulster montrent leur volonté d'être britanniques en unissant symboliquement le trèfle irlandais, la rose anglaise et le chardon écossais. Les cartes postales présentées par J. Killen le montrent[944]. Les affiches électorales de la campagne de R. G. Glendinning, candidat russellite, en 1910, pour la circonscription d'Antrim North, utilisent le même code symbolique. Les trois végétaux symbolisant les trois partie du Royaume-Uni entourent l'*Union Jack* et le lion britannique[945]. Ces mêmes symboles se retrouvent dans les éléments de décoration des adresses présentées au roi Edouard VII lors de sa visite en 1903[946]. L'utilisation de ces symboles n'est pas réservée aux modes de communication officiels. Ils parlent aux protestants d'Ulster qui ont intégré dans leur vie quotidienne le sens de ces symboles. Une photographie de famille, prise en 1911, montre une femme déguisée pour représenter *Rule Britannia* entourée de quatre enfants portant les costumes nationaux de l'Irlande, l'Ecosse, l'Angleterre et du pays de Galles[947]. Sur une autre de la même époque trois jeunes femmes se tiennent sous un drapeau britannique et sont déguisées afin de personnifier l'Irlande, l'Angleterre et l'Ecosse[948]. Enfin, une carte postale de l'époque représente les quatre personnages, Taffy, Pat, Sandy et John, symbolisant les quatre régions du Royaume-Uni ensemble entre le slogan, « *United we stand, Divided we fall* »[949]. Les protestants d'Ulster considèrent donc le Royaume-Uni comme constitué de quatre régions qui forment un tout homogène que le *home rule* ou tout autre mesure de *devolution* va détruire.

Ce sont les catholiques nationalistes qui rejettent l'idée d'appartenir à la Grande-Bretagne. Ce sont les protestants d'Ulster qui sont loyaux et l'ont toujours été. Tout au long de l'histoire de l'Irlande ils ont défendu leur roi et leur religion. Ils n'ont jamais failli. Les discours évoquent à l'envi toutes les batailles auxquelles les protestants d'Ulster ont participé pour que l'Irlande soit britannique aujourd'hui. Ces rappels sont plus nombreux durant la troisième crise non seulement parce qu'elle est plus longue mais aussi parce que c'est une apogée. Les protestants d'Ulster ne peuvent plus compter sur la barrière de la Chambre des

[943] P. Kerr Smiley, député unioniste d'Antrim North, *Hansard's*, 5th *series*, Vol. XXXVII, col. 1755.
[944] J. KILLEN, *Op. Cit.*, p. 49.
[945] PRONI D/2868/D/3/1.
[946] *Londonderry Sentinel*, *July 30*, *1903*.
[947] PRONI D/1724/11/5.
[948] PRONI D/1724/11/7.
[949] J. KILLEN, *Op. Cit.*, p. 49.

Lords. Un de leurs recours est de rappeler sans cesse qu'eux aussi sont britanniques et peuvent se prévaloir d'un pedigree impeccable. Ils essaient aussi d'assimiler cette bataille contre le *home rule* aux batailles du passé pour la légitimer et emporter l'adhésion des Britanniques. Cette assimilation se fait grâce au protestantisme. Comme par le passé ils partagent toujours la même religion. Le Royaume-Uni est le « *great stronghold of Protestantism and religious liberty* »[950]. Si les Britanniques les abandonnent c'est la fin de ce rempart contre le catholicisme et tous ses maux. C'est une manière de mettre en valeur l'importance des Britanniques, de les flatter pour ne pas appeler uniquement à un ensemble de préjugés communs.

Les protestants d'Ulster ont aussi des sentiments pour les Britanniques. Ils sentent qu'ils appartiennent au même peuple. « *Our grand Old British nation* »[951] est un vers tiré d'un poème écrit par un ouvrier à l'occasion de l'Assemblée Générale presbytérienne après l'échec du premier *Home Rule Bill*. De nombreux discours célèbrent aussi l'appartenance à la même communauté que cette dernière soit qualifiée de nation pour épouser la vision britannique, ou de peuple, « *fellow citizens* »[952], « *mother country* »[953], « *we are a nation sprung from a British stock* »[954], « *Ireland and England are one people* »[955]. En 1910 l'*Ulster Unionist Council* publie une déclaration faisant appel à la solidarité qui existe entre personnes de la même race : « *But they cannot conceive that the British Race will do otherwise than arise as it had done before, worthily to the crisis, and reject this veiled and treacherous policy, and save the people of Ireland from unspeakable calamity, and the United Kingdom from unspeakable disaster* »[956]. Cette fois ci les protestants d'Ulster font appel à une communauté de race, implicitement ils font appel aux liens du sang. Tous ces exemples d'appel à la solidarité montrent que les protestants d'Ulster tentent, en maniant plusieurs concepts, de montrer qu'ils appartiennent au même ensemble que les Britanniques et que ces derniers doivent les aider. Les appels faisant appel au cœur plutôt qu'à la raison britannique sont surtout typiques des moyens visuels. Les cartes postales publiées à cette époque ont pour beaucoup vocation à émouvoir plutôt qu'à persuader. L'une d'entre elles représente une jeune femme seule, abandonnée, dans la tempête mais résolue à se battre, « *Deserted ! Well – I can stand*

[950] Rev. R.G.S. KING, *Op. Cit.*, p.19.
[951] *Belfast Newsletter*, *June 9*, *1886*.
[952] *Hansard's*, 3rd *series*, Vol. CCCV, col. 677.
[953] *Ibid*, 4th *series*, Vol. XVI, col. 1672
[954] *Ibid*, 5th *series*,Vol. XXXVII, col. 298.
[955] *Ibid*.
[956] A. WARREN Samuels, *Op. Cit.*, p. 70.

alone »[957]. Une autre montre une jeune femme habillée à l'antique brandissant une épée et un drapeau britannique et récitant un poème, « *Thou mayest find another daughter with a fairer face than mine, With a gayer voice and sweeter and a softer eye than mine ; But thou canst not find another that will love thee half so well !* »[958]

Cet effort est nécessaire car il faut convaincre d'une part les Britanniques qu'ils doivent les aider mais aussi la majorité des protestants d'Ulster qu'ils appartiennent à la même communauté. En effet, on trouve de nombreuses expressions officielles sur l'appartenance à cette communauté britannique mais il n'y a aucune référence à une communauté de sentiment dans les autobiographies que j'ai lues. L. MacNiece remarque dans ses mémoires que pour lui tous les étrangers étaient des étrangers, soldats britanniques et allemands étaient identiques, « *During the war all foreigners were foreigners to me, and at first I could not distinguish between the English and the Germans* »[959].

3.5 une autre britannicité

Cependant toutes ces références ne prouvent pas que les protestants d'Ulster se sentent britanniques de la même manière que les Britanniques. Ces arguments ne sont qu'une façade adoptée par convenance pour convaincre l'opinion publique et les hommes politiques britanniques. Je ne prétends pas que les protestants d'Ulster ne sont pas britanniques mais je pense qu'ils ont développé un concept de britannicité qui est différent de celui qui sous-tend la nation britannique. Dans un premier temps je démontrerai les différences entre les deux concepts décrits plus haut puis je définirai ce qu'être britannique signifie pour les protestants d'Ulster. En dépit d'une communauté de sentiments et de la sympathie que les protestants d'Ulster ressentent pour leurs concitoyens il est rare de trouver des expressions le montrant. Ces dernières sont généralement utilisées pour parler des Irlandais catholiques. En outre ils se considèrent comme des Irlandais supérieurs. La rareté des expressions montrant qu'ils appartiennent à une même communauté ainsi que l'abondance d'autres exprimant leur irlandicité m'a convaincu que les protestants d'Ulster ne se sentent que superficiellement britanniques, ou du moins différemment britanniques.

[957] J. KILLEN, *Op. Cit.*, p. 72.
[958] *Ibid.*, p. 141.
[959] L. MACNIECE, *Op. Cit.*, p. 53.

En effet, ils se plaignent souvent du manque de soutien et de l'incompréhension des protestants britanniques envers leur cause. En fait cette amertume traduit l'idée que la Grande-Bretagne vit un déclin moral très prononcé. Les Britanniques abandonnent les principes qui leur ont permis de bâtir l'Empire le plus puissant au monde. Même s'ils pratiquent la même religion, les Britanniques s'affaiblissent à travers les multiples concessions qu'ils sont prêts à consentir aux ennemis héréditaires. Il devient facile de les tromper car ils ont oublié et sont devenus ignorants, d'où la frustration et l'exaspération difficilement contenues des protestants d'Ulster face aux réactions britanniques.

En outre, ces derniers sont particulièrement fiers de la réussite économique de leur région. Cette dernière, et surtout Belfast, ressemble plus aux régions britanniques productrices de richesse qu'à l'Irlande rurale et paysanne défendue par les nationalistes. La ruralité ne leur inspire que mépris et condescendance,

> *To tell me that the small farmers and the labourers engaged in their own occupation, purely agricultural, of the South and West of Ireland are in position to frame Acts of Parliament for the guidance and governance of this great community of the North of Ireland, is really to turn Parliament into a pantomime and nothing else.*[960]

Or, à la même époque, en Grande-Bretagne, le mythe de la grandeur industrielle s'efface pour laisser la place au mythe de la grandeur rurale. Ou plutôt, la Grande-Bretagne est puissante car elle bénéficie d'un héritage culturel unique, la ruralité du Sud de l'Angleterre, « *By the turn of the century, the triumphant southern metaphor had led many British to believe that their success was due not so much to continuing efforts as to their unique cultural inheritance* »[961]. La campagne, vidée de ses occupants, devient le creuset de la puissance britannique. Il y a donc une différence fondamentale entre les deux visions de la britannicité. La vision idyllique d'une Arcadie rurale est partagée par tous les courants de la classe politique britannique. Ce mouvement s'inscrit d'ailleurs dans une tendance européenne avec, entre autre, la redécouverte des folklores et des communautés villageoises simples et inchangées qui incarnent l'esprit de la nation.

---

[960] E. Carson *Belfast Newsletter*, *October 2*, *1913*.
[961] Voir Martin J, WIENER, *Op. Cit.*, p. 42.

Le protestantisme est un autre point commun que les protestants d'Ulster mettent en valeur. Ils ont en commun avec les Britanniques cette religion éclairée qui leur a permis de conquérir un Empire. Comme je l'ai déjà montré le protestantisme est omniprésent dans la vie de cette communauté non seulement en tant que religion mais aussi en tant qu'élément structurant. Les Britanniques sont aussi protestants mais ils ne sont pas aussi prompts à répondre aux appels fondés sur la communauté de religion en raison du décalage entre la vision du protestantisme en Grande-Bretagne et en Ulster. Durant l'époque concernée le protestantisme en tant que religion dominante et rempart contre le catholicisme s'estompe et devient moins virulent. Les controverses religieuses ont perdu leur raison d'être et la religion est devenue un sujet neutre qui peut être étudié sans soulever de passions, « *Nevertheless while the Protestant element in British national consciousness was important* – (…) *it gradually began to lose its popular influence from the late 1870s onwards,* (…) »[962]. En outre la *Glorious Revolution* est pour les Britanniques un symbole de paix et d'unité nationale alors que pour les protestants d'Ulster c'est le symbole de la guerre qu'ils ont dû mener contre les catholiques. Le même mythe n'a pas les mêmes résonances des deux côtés de la mer d'Irlande. Quant à l'Empire comme illustration de la supériorité protestante il éveille une écho favorable dans l'opinion britannique mais là encore les deux visions de l'Empire diffèrent. L'Empire est une opportunité pour les Britanniques. Ils en ont une vision active et prennent part à son expansion, alors que les protestants d'Ulster estiment qu'ils ont déjà fait leur devoir en colonisant l'Ulster. L'Empire n'est pas une réalité vivante pour eux, c'est plutôt une image qui glorifie le passé.

La révérence dans laquelle sont tenus la constitution et l'*Act of Union* est une autre preuve de la britannicité des protestants d'Ulster. Cependant ce n'est qu'une apparence. En effet, l'*Act of Union* est le contrat passé avec le monarque, par conséquent, ce dernier, et la constitution auquel il est joint, sont figés dans les termes de ce contrat et ne peuvent évoluer sous peine de rompre le contrat. Or, les Britanniques n'ont pas cette vision figée de la constitution. Ils sont plutôt fiers de sa longévité qui résulte de sa capacité à s'adapter tout en préservant son essence. La politique du Royaume-Uni ne semble plus correspondre à ce contrat. Les libéraux se sont alliés avec les nationalistes catholiques et les conservateurs ont aussi cédé à la pression des nationalistes en développant une politique qui consiste à *killing*

[962] J. LOUGHLIN, *Ulster Unionism and British National Identity since 1885*, London : Pinter, 1995, p. 13.

home rule by kindness ou unionisme constructif[963]. Les deux grands partis de la vie politique ont trahi l'idéal de la constitution. C'est le signe du déclin moral qui frappe la Grande-Bretagne.

Selon J. Loughlin la récurrence du thème de la nationalité britannique dans les journaux d'Ulster prouve que les protestants d'Ulster sont britanniques. En effet ce thème est, pour cette communauté, un sujet local. Or, ce choix de la prééminence donnée à des sujets d'intérêt local est typique de la presse britannique, « *Localism, then, clearly had a primacy over national issues in British politics, and in this context localism in Ulster can hardly be cited as evidence of non-Britishness. What was distinctive about Ulster was merely the nature of its localism.* (…) *In other words, British nationality was a local issue in Ulster* »[964]. D'après mes lectures du *Belfast News Letter*, du *Northern Whig* et du *Londonderry Sentinel* il n'apparaît pas que le thème de la nationalité britannique soit un thème récurrent. Bien au contraire, les sujets d'intérêt local comme l'inauguration du nouvel hôpital, la réunion du conseil municipal, les recommandations du *Board of Guardians* sont les plus nombreux. En outre, les sujets plus nationaux ou internationaux comme la guerre des Boers ou la Première Guerre mondiale sont souvent abordés sous un angle local. La presse unioniste en Ulster donne une coloration locale à ces articles. Les sujets liés à une quelconque nationalité britannique sont extrêmement rares et sont plutôt traités dans une partie de l'éditorial. Je ne pense donc pas que les journaux abordent la question de la nationalité britannique de manière récurrente et les questions d'intérêt réellement local, dans le sens qui concerne l'Ulster, sont les plus nombreuses. James Anderson a analysé et classé les éditoriaux publiés durant la première crise du *home rule*. Il n'a pas mis à jour d'éditoriaux traitant de la nationalité britannique des protestants d'Ulster. Il y quatre éditoriaux au sujet de la nécessité pour l'Ulster de ne pas avoir une assemblée et deux sur « *HR threatened Ireland's co-partnership in the British Empire* » contre treize pour « *Home Rule would be Rome Rule* », dix-sept

[963] Cette appellation désigne la politique irlandaise des gouvernements conservateurs qui se sont succédés au pouvoir de 1895 à 1905. Cette politique s'est exercée dans trois domaines, la propriété de la terre avec le *Wyndham Act* de 1903, le gouvernement régional ou local avec le *Local Government Act* de 1898 et l'éducation universitaire catholique. Le but était de priver le mouvement nationaliste de son énergie et de réconcilier l'Irlande avec l'Union. Mais de récentes recherches ont montré que cette politique ne répondait pas à une logique pré-définie mais était, en fait, des mesures décidées au coup par coup, pour apaiser des crises. Lire l'ouvrage d'A. GAILEY, *Ireland and the Death of Kindness, The Experience of Constructive Unionism, 1890-1905*, Cork : University Press, 1987.

[964] J. LOUGHLIN, *Ulster Unionism and British National Identity since 1885*, London : Pinter, 1995, p. 36.

traitant de la résistance armée et six décrivant les protestants d'Ulster comme « *thrifty and industrious in contrast to Nationalists* »[965].

Les Britanniques et les protestants d'Ulster ne partagent pas non plus la même britannicité dans le sens ou ces derniers ne sont pas sensibles de la même manière aux traditions inventées qui, selon T. Ranger, caractérisent le Royaume-Uni à cette époque. Selon E. Hobsbawm « *An "invented tradition" is taken to mean a set of practices, normally governed by overtly or tacitly accepted rules and of a ritual and symbolic nature, which automatically implies a continuity with the past. In fact, when possible, they normally, attempt to establish continuity with a suitable historic past* »[966]. Ces traditions inventées ne doivent pas être confondues avec la coutume ou encore avec ce qui est routine ou convention. Inventer une tradition suppose un processus de ritualisation et de formalisation qui se réfère au passé et acquière sa force et sa légitimité non seulement par ce lien mais aussi par sa répétition. L'invention de traditions a été rendue nécessaire par l'irruption des masses dans la vie politique avec les progrès de la démocratie. Ces dernières devaient être fidélisées et encadrées afin de toujours soutenir les élites et les classes dirigeantes.

D. Cannadine s'est intéressé à la cérémonie du couronnement du monarque britannique en tant qu'*invented tradition*, son but étant de montrer les différents sens que ce rituel a acquis au cours de différentes époques. Pour ce faire il insiste sur la nécessité d'étudier non seulement le rituel en lui-même mais aussi le contexte qui l'entoure. En effet même si la forme du rituel n'évolue pas cela ne signifie pas que son sens est fixe. Ce dernier peut changer de signification et ce, de manière radicale, selon le contexte dans lequel il se déroule, « *And so, depending both on the nature of the performance and the context within which it is set the "meaning" of what is ostensibly the same ceremony might fundamentally alter* »[967]. En ce sens un rituel est dynamique. Avant de l'analyser il convient de définir le contexte dans lequel il se déroule et sa qualité. Il établit une liste de dix aspects qui doivent être étudiés, le pouvoir politique du monarque, sa popularité, la nature économique et sociale du pays, l'importance des médias, l'avancée technologique, l'image que la nation a d'elle-même, l'état architectural de la capitale, l'attitude des personnes chargées de la préparation du rituel, la nature de ce même rituel, et enfin son exploitation commerciale[968].

[965] James ANDERSON, *Op. Cit.*, table 6.3.
[966] E. HOBSBAWM, T. RANGER (eds.), *Op. Cit.*, p. 1.
[967] *Ibid*, p. 106.

Depuis la fin des années 1870 jusqu'en 1914 l'image de la monarchie britannique a changé. Le rituel du couronnement de privé est devenu public et a pris l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui, splendide, royal et soigneusement préparé. A cette époque, les monarques, alors que leur pouvoir politique décroît et décline, endossent peu à peu l'image de mère, pour Victoria, ou de père de la nation, pour ses successeurs, Edouard VII et George V. A une époque de bouleversements et de changements rapides l'absence d'évolution de la monarchie jour un rôle fédérateur et rassurant. Le rituel du couronnement avec son côté vieillot, comme le transport en calèche, participe à la création de cette image. Parallèlement le développement et la modernisation de la presse écrite ont permis au rituel d'être présenté sous un jour plus consommable avec des gros titres et des photographies. Quant à Londres, c'est durant cette période que des efforts sont faits afin de la doter de bâtiments, de rues, de transports dignes d'elle, capitale d'un empire mondial. Enfin, le rituel fait l'objet d'une exploitation commerciale intense, signe de sa popularité. Le déroulement du rituel et le rituel en lui-même permettent de dire que « *A venerated monarch, conveyed in a splendid state coach along triumphal thoroughfares was no longer, as his predecessors had been, just the head of society, but was now seen to be the head of the nation as well* »[969]. Le *London Illustrated News* publie un exemplaire relié avec 25 planches couleur et d'autres en noir et blanc. Un long et exhaustif article est consacré à l'histoire de la cérémonie depuis le Moyen Âge. La cérémonie en elle même est décrite à l'aide de plans et schéma. Le protocole est décortiqué. Les accessoires et les décorations passés en revue. C'est une description exhaustive de la cérémonie et de son déroulement. Cette publication montre l'intérêt des Britanniques pour ce rituel mais il montre aussi ce lien avec le passé que les ordonnateurs de la cérémonie ont réussi à créer. Elle[970] montre la justesse de l'étude de D. Cannadine.

Les protestants d'Ulster participent-ils à ce rituel ? Se sentent-ils concernés ? La participation aux rituels prouve-t-elle, dans leur cas, leur adhésion à la nation britannique ? Les journaux rendent-ils compte de la cérémonie et de quelle manière ? La cérémonie du couronnement d'Edouard VII ne fait pas du tout la une des journaux en Ulster, que ce soit le *Belfast News Letter*, le *Northern Whig* ou le *Londonderry Sentinel*. Ce dernier ne consacre que trois colonnes à la cérémonie. Il n'y a aucune photo, aucun dessin. Sa proclamation à Londonderry est couverte plus en détails. En effet, comme je l'ai déjà expliqué dans le chapitre 4, les protestants d'Ulster attachent plus d'intérêt aux sujets locaux. La rhétorique

[968] *Ibid*, pp. 106-107.
[969] *Ibid*, p. 133.

impériale est utilisée soit pour dissimuler cet intérêt pour les évènements locaux, soit dans une relation de subordination à ce même intérêt. Ici la proclamation du souverain est plus importante que son couronnement car le premier événement se passe à Londonderry alors que le second se passe à Londres. La même pauvreté se retrouve dans les deux journaux précédemment cités. Tout change en 1911. La cérémonie est décrite minutieusement, de nombreuses images illustrent l'article. Le cortège fait l'objet d'une attention toute particulière. Le journaliste insiste sur le lien avec le passé en donnant des exemples d'autres cérémonie du couronnement.

Y-a-t-il-eu un changement, un revirement au sein de la communauté protestante d'Ulster ? Ses membres sont-ils passés d'une attention polie à un enthousiasme sincère ? Que reflète cette évolution, le sentiment sincère de communier avec les autres Britanniques lors d'une cérémonie qui semble se répéter au cours des âges ou juste un prudent et opportuniste intérêt alors que le verrou du veto de la Chambre des *Lords* est menacé de sauter ?

Ainsi il faut noter qu'il n'y a pas eu en Ulster de revue semblable à celle publiée par le *London Illustrated News*. Je pense que l'on peut également éliminer la volonté des journaux de faire étalage de leur capacité d'innovation technologique en imprimant des photos et des représentations graphiques. En effet la publication d'images est utilisée depuis le début du XX^{ème} siècle dans les grands journaux en Ulster tels le *Northern Whig*, le *Belfast News Letter* ou le *Londonderry Sentinel*. Il me semble que ce changement relève de l'opportunisme, qu'il soit volontaire ou pas. En effet, en 1902, le *home rule* semblait mort et enterré, mais, en 1906, puis par deux fois en 1910, les libéraux gagnent les élections législatives. La menace du *home rule* plane de nouveau. De plus, depuis le rejet du *people's budget*, la Chambre des *Lords* souffre d'une grande impopularité en Grande-Bretagne, or pour les protestants d'Ulster c'est le dernier verrou constitutionnel. Je pense donc que l'enthousiasme des protestants d'Ulster lors de la cérémonie de couronnement est due à la volonté, admise ou non, consciente ou inconsciente, d'influencer le nouveau monarque. En outre, en dehors de la cérémonie, les thèmes impériaux ne fascinent pas cette communauté[971]. Ainsi, dans le cahier spécial publié par le *London Illustrated News*, on peut lire plusieurs publicités qui font appel au thème impérial comme par exemple un encart vantant l' « *antiseptic of the Empire* »[972]. Or ce même

---

[970] *The Illustrated News Record of the Coronation Service and ceremony King Edward VII and Queen Alexandra*, *London*, *June 26*, *1902*, PRONI D/2216/8.
[971] Voir partie 1 chapitre 4, pp. 121-146.
[972] *The Illustrated News Record of the Coronation Service and ceremony King Edward VII and Queen Alexandra*, *London*, *June 26*, *1902*, PRONI D/2216/8.

genre de publicité n'est presque pas présent, voire même inexistant, dans les numéros du *Northern Whig*, du *Belfast News Letter* et du *Londonderry Sentinel*.

Cet appel au monarque est rendu possible par la vision que cette communauté a du rôle du souverain. A cette époque le pouvoir politique de la couronne disparaît peu à peu. Selon D. Cannadine c'est ce « *gradual retirement from active politics* »[973] qui permet à Victoria et Edouard VII de devenir les figure tutélaires de la nation britannique. Or, pour les protestants d'Ulster, le monarque doit toujours jouer un rôle politique de premier plan. Il est l'autorité suprême devant qui tout doit plier, surtout le parlement. Pour les protestants d'Ulster le monarque n'est pas devenu le chef de la nation mais doit rester à la tête de la société et du système politique.

En outre, d'autres éléments permettent de questionner le fait que cette communauté communie dans ce rituel. Londres n'a pas pour cette communauté le même rayonnement que pour les Britanniques. Londres est la capitale, mais c'est Belfast qui est le plus important pour eux. Ils ne sont pas animés du même désir que les Ecossais de réussir à Londres. Belfast est leur capitale. De même que Londres, Belfast, durant la période étudiée, se modernise. Les nouveaux bâtiments sont tous construits sur le même modèle, grandiose et imposant tel le nouveau *City Hall* achevé et inauguré le 1er août 1906, le *Grand Opera House* en 1895, le *Robinson and Clever Store* en 1888, *The Municipal Technical Institute* en 1907[974]. Le premier *Lord Mayor* est Sir Nixon en 1892. Selon J. Logan le Belfast *man* est fier de sa ville et condescendant non seulement envers Dublin mais aussi envers Londres, car il n'a pas à rougir de la comparaison,

> *Belfast is self-made, and, like self-made people, has its faults and virtues. Its people are proud of it, and rightly so. Pampered by no Treasury dole, surrounded by few of Nature's resources, placed in the hard knuckle corner of the island,* (…) [975] ; *And he is not exactly popular in Britain, for various reasons : he is for the most part reserved and a man of action rather than a man of speech ; he is too independent to play the part of suppliant* (…),[976]

Comme je l'ai déjà écrit on ne peut pas dire que cette communauté soit aussi intéressée et aussi réceptive que les Britanniques à l'idée impériale. Les jubilés et les différentes

[973] E. HOBSBAWM, T. RANGER (eds.), *Op. Cit.*, p. 121.
[974] George CHAMBERS, *Op. Cit.*, pp. 193-236.
[975] J. LOGAN, *Op. Cit.*, p. 60.

cérémonies relatives à l'Empire ne sont pas populaires en Irlande du Nord. Contrairement aux Britanniques qui, comme D. Cannadine le montre, donnent aux rituels royaux une coloration impériale[977]. Cette tradition inventée a pour but de cacher les changements et de faire comme si rien n'avait changé depuis l'époque des premiers souverains alors que le pays lui-même connaît les bouleversements de la révolution industrielle et de la démocratisation et que l'Empire n'est pas épargné par la concurrence des autres empires. A cette époque le rayonnement de la Grande-Bretagne est en effet contesté ; que ce soit économiquement, les protections tarifaires adoptées par les puissances continentales, politiquement, la fin du *Splendid Isolation* et l'Entente Cordiale et colonialement avec la crise de Fachoda, la guerre des Boers, etc.

Cette volonté de faire revivre le passé doit être mise en parallèle avec l'identité britannique qui se dit rurale. Les Britanniques pensent que la source de leur puissance se trouve dans un passé rural, c'est la *Southern metaphor*. Or l'identité des protestants d'Ulster s'articule plutôt autour de la *Northern metaphor*, industrielle, moderne[978]. Les protestants d'Ulster ne sont pas nostalgiques du passé comme le sont les Britanniques pour qui le présent est décevant. Enfin, si l'attitude de l'Eglise d'Angleterre envers le ritualisme et le cérémoniel change[979], ce n'est absolument pas le cas de l'Eglise d'Irlande et des autres Eglises pour qui toute tentation ritualiste est immédiatement associée au catholicisme. Les images, la musique, les cierges durant un service ne sont que des distractions coupables et païennes. En Ulster ritualisme et service religieux cérémoniel sont la marque d'un fléchissement devant le catholicisme[980]. Les protestants d'Ulster ne participent donc pas au rituel de couronnement, ou, s'ils le font, c'est lors de circonstances vraiment particulières. En ce sens ils ne participent pas à la communion d'une nation autour de son souverain. Le monarque est pour eux le symbole de la société et de l'Etat mais non pas de la nation. Il est encore actif . Ils ne le voient pas comme un grand-père qui veillerait sur eux mais plutôt comme un guerrier prêt à les soutenir si besoin est.

---

[976] *Ibid*, p. 41.
[977] E. HOBSBAWM, T. (eds.), *Op. Cit.*, p. 124.
[978] Voir partie 2 chapitre 3 paragraphe 3.5, pp. 292-300.
[979] E. HOBSBAWM, T. RANGER (eds.), *Op. Cit.*, pp. 131-132.
[980] Voir partie 1 chapitre 1, pp. 29-60.

3.6 définition de la britannicité des protestants d'Ulster

Les protestants d'Ulster ne sont donc pas britanniques comme les Britanniques. Ils ont leur propre définition de la britannicité qui est une projection de leur identité fondée sur le protestantisme et la loyauté. Leur protestantisme est différent de celui des Britanniques[981]. C'est un protestantisme militant. C'est un combat quotidien contre l'agresseur catholique. Contrairement à la Grande-Bretagne où la croyance religieuse est vécue de manière moins crispée, les protestants d'Ulster sont restés des « croisés » en terre ennemie. Cette crispation est due à la montée en puissance des nationalistes catholiques et à l'infériorité numérique des protestants en Irlande. L'Ulster est une île protestante entourée d'une mer catholique[982]. Cette radicalisation est la conséquence d'un changement de mentalité. Jusqu'en 1884 les protestants d'Ulster ne se sont pas sentis en danger car ils considéraient les catholiques comme des inférieurs. On ne peut pas se sentir menacé par des inférieurs, même s'ils sont supérieurs en nombre. Ce qui s'appelle « mentalité d'assiégés » ne peut exister que si le groupe minoritaire doit affronter un autre groupe qu'il considère comme son égal et potentiellement dangereux,

> *Once the English in Ireland and Virginia had satisfied themselves that they were dealing with barbarians, they were unable to conceive of themselves as a minority group. To have done so would have implied that they were competing for power and privilege with a majority, and such competition was unthinkable with any other than social and cultural equals*.[983]

Or, à partir de 1884, les catholiques deviennent une menace en dépit de leur statut d'inférieurs car ils sont soutenus par une partie de la classe politique britannique. C'est une véritable trahison pour les protestants d'Ulster qui s'imaginent comme une extension britannique en Ulster. C'est la menace catholique envers la supériorité du groupe dominant qui a permis au protestantisme de rester virulent en Ulster. En Grande-Bretagne, le groupe dominant est le plus nombreux, le rapport de force n'est pas aussi tendu. Cela explique le décalage entre la perception des catholiques en Grande-Bretagne et en Ulster.

---

[981] Voir partie 1 chapitre 1, pp. 28-59 et 2, pp. 61-89 partie 2 chapitre 2, pp.229-268.
[982] L'Ulster est cependant loin d'être uniformément protestante, voir annexe 1, pp. 356-358.
[983] Nicholas Canny dans A.C. HEPBURN, *Minorities in History*, London : Edward Arnold Ltd, 1978, p. 61.

La loyauté informe aussi la définition de la britannicité des protestants d'Ulster. Ils ont passé un contrat, avec le monarque protestant, qui est incarné par l'*Act of Union*. Le monarque est l'autre partie avec qui ils ont signé ce contrat, il ne peut donc pas les trahir, contrairement aux hommes politiques britanniques. La place qu'ils accordent au monarque ne peut s'accommoder d'une quelconque trahison c'est pourquoi ses actions répréhensibles sont imputées soit à l'incompétence de ses conseillers soit, dans le cas d'Edouard VII, à son inexpérience,

> *The plea that the King as a constitutional monarch has no alternative save to act upon the advise of his Ministers loses its weight when the fact is borne in mind that the advice is tendered not by a free but by a coerced Ministry. The advice is the price of a corrupt bargain* (…)*. To those who argue that the King has no alternative it will be replied that the King was entitled to consider the circumstances under which the Parliament Bill had its birth*.[984]

Selon J. Loughlin la guerre a consolidé l'appartenance des protestants d'Ulster à la nation britannique, « *Accordingly, it was with some serious misgivings about the future that Ulster loyalists gave practical effect to their British identity by pledging support for the British war effort when the outbreak of hostilities heralding the Great War shifted national attention away from Ireland* »[985]. Je pense plutôt que la guerre a consolidé leur idée de la britannicité. Ils ont rempli leur part du contrat. La bataille de la Somme en est l'ultime preuve. Ils n'ont de toute façon pas le choix s'ils veulent que leurs actions correspondent à la définition de leur identité. En outre, la guerre n'a pas pour les Britanniques ces connotations religieuses que les protestants d'Ulster lui donnent. Le patriotisme en temps de guerre s'exprime par l'attachement non pas aux institutions mais aux choses de la vie quotidienne et au cadre de la vie de tous les jours. Ainsi, même pour les recrues venant de milieux urbains, la Grande-Bretagne est incarnée par le village typique du Sud de l'Angleterre avec ses champs, ses pâtures et sa vie paisible,

---

[984] *Londonderry Sentinel*, *July 22*, *1911*.
[985] *Ibid*, p. 71.

> « *During the war, at the request of the YMCA, E. Rhys, editor of the Everyman's Library, put together for the use of soldiers an anthology of writing on England, entitled The Old Country* (…) *The urban and industrial England that was providing the men and materials for the conflict was scarcely noticed ; in its place was evoked the England of A. Austin and Rupert Brook* (…). ».[986]

Or la ruralité n'entre pas dans la définition de l'identité des protestants d'Ulster. La guerre, l'épreuve la plus éprouvante pour une communauté, a donc élargi le fossé entre les deux visions de la britannicité.

Les protestants d'Ulster ont été incapables de faire comprendre à Londres leur volonté de continuer à faire partie du Royaume-Uni. Ils n'ont pas réussi à imposer ou à faire comprendre que même si leur définition de la britannicité diffère ils souhaitent faire partie du même Etat. En effet, la notion de citoyenneté est récurrente dans les discours et les pamphlets unionistes, « (…) *they are determined to remain citizens of the United kingdom on equal terms with Englishmen and Scotsmen* »[987], « (…) *in the single determination to maintain their rights as citizens of the United Kingdom.* »[988], (…) *that proposal is* (…) *to take them down from the rank in which they are born* (…) *and to reduce them to the grade of citizens-on-condition* »[989]. Il y a une liste variée de citations émanant de personnes diverses en des occasions diverses rappelant la volonté des protestants d'Ulster d'être des citoyens britanniques. Cette loyauté envers l'*Act of Union* est le fait d'une communauté de citoyens qui reconnaît volontairement l'autorité de cet acte. Le concept pertinent pour décrire cette communauté est la citoyenneté, non pas la nationalité, « *Unionism* (…) *cannot be understood in terms of nationality assumption. It has little to do with the idea of the nation and everything to do with the idea of the state* »[990].

Les protestants d'Ulster sont des citoyens britanniques et entendent le rester mais ce ne sont pas des nationaux britanniques se reconnaissant dans l'Etat-nation britannique d'une part parce que le concept de nation n'est pas pertinent et d'autre part parce que leur identité britannique ne correspond pas à celle des Britanniques. Le concept d'Etat-nation ne peut s'appliquer à cette communauté. Les protestants d'Ulster sont handicapés par l'absence d'une

---

[986] Martin J. WIENER, *Op. Cit.*, p. 63.
[987] P. KERR SMILEY, *Op. Cit.*, p. 139.
[988] *The Times*, *September 25*, *1911*.
[989] Rev. W. ARTHUR, *Shall the Loyals be deserted and the Disloyal set over them* ?, London, 1886, p. 12.

identité nationale similaire à celle des Britanniques. Même s'ils se réclament des mêmes institutions elles n'ont pas la même place dans l'identité des Britanniques et dans celle des protestants d'Ulster. Pour eux elles représentent l'Etat, pour les Britanniques le point d'orgue de la nation. Ils ont certes une très forte identité mais elle ne s'articule pas autour de l'idée de nation et ne s'intègre pas dans l'identité nationale britannique à la manière de l'identité nationale écossaise. Leur allégeance à l'Etat britannique est conditionnelle et c'est cet aspect conditionnel qui détermine en grande partie leur identité[991]. Contrairement à ce qu'affirme J. Loughlin[992] le monarque n'est pas que le symbole de la nation britannique mais aussi celui de l'Etat britannique et c'est avec lui que les protestants d'Ulster ont passé un contrat.

R. Langlands défend l'idée que la britannicité, entendue comme une allégeance à un système constitutionnel, est en fait une identité qui s'ajoute à une identité plus locale,

> *Moreover, at both national and imperial levels Britishness has always been defined more in terms of a common allegiance to the crown, rather than by an ethno-cultural homogeneity (Cohen 199' ; Marshall1995b ; McCrone 1997). This, however, does not necessarily mean that consciousness of « being British » is merely a political allegiance for the Scots or for the Welsh or the English. Instead, it is more the case that the ethnic population of the British state have dual (or even multiple) political sentiments and historical memories*.[993]

Pour résumer brièvement on peut dire que chaque région de la Grande-Bretagne est loyale à une identité ethnique, ces dernières étant chapeautées par la nation britannique qui s'incarne dans la couronne. Cette seconde identité nationale ne remplace pas la première mais se superpose, « *Conceptualised in these terms the British national community is best conceived as "four nations and one" (Kearney 1991 :4)* »[994]. A première vue c'est aussi le cas des protestants d'Ulster. Ils forment une communauté avec une forte identité et se disent britanniques. Mais leur idée de la britannicité ne correspond pas à celle développée par les Britanniques. En outre le concept de nation leur est étranger contrairement à celui d'Etat. Les

---

[990] Patrick J. ROCHE et Brian BARTON (eds.), *The Northern Ireland Question Myth and Reality*, Aldershot : Avebury, 1991, p. 15.
[991] contrairement à l'idée défendue par D.G. BOYCE *dans* « "The Marginal Britons", the Irish », pp. 230-253, dans R. COLLS, et P. DODD (ed.), *Englishness Politics and Culture 1880-1920*, London : Croom Helm, 1986.
[992] J. LOUGHLIN, *Ulster Unionism and British National Identity since 1885*, London : Pinter, 1995, chapitre 2, pp. 22-49.
[993] R. LANGLANDS, *Op. Cit.*, p. 63.

protestants d'Ulster voient non pas quatre nations plus une, mais quatre communautés dans un Etat symbolisé par un monarque. J'en veux pour preuve les dessins et illustrations publiés durant l'époque qui nous intéresse. Les illustrations des journaux et revues britanniques montrent souvent une femme incarnant *Rule Britannia*. *The King of Illustrated Press* publie de nombreuses images dans ce genre. L'une d'entre elle, qui date en mars 1900, montre une femme habillée à l'antique tenant un trident et l'*Union Jack* et chevauchant un lion juché sur un globe terrestre tandis que les hommes de la *Royal Navy* font une ronde autour d'elle et du monde qu'elle domine[995]. Quant à celles distribuées en Ulster, elles sont le plus souvent décorées de motifs associant le trèfle, de la rose, et le chardon. La nation britannique n'est presque jamais représentée[996].

Selon B. Wellings

> *As a state that was created and existed in a "multinational" polity, much of the ideology of "Britishness" was bound up with the overarching institutions of that state. Rather than an attempt to establish a common "national" culture at the level of civil society, the British state was content to let the institutions of its constituents parts be. In this respect, it came to be regarded as something of a "night watchman state" (McCrone 1997: 585).*[997]

Selon cette théorie les protestants d'Ulster pourraient remplir les critères pour faire partie de cette *Britishness*. Mais, à mon sens, il existe un sens de la britannicité qui dépend pour partie des institutions qui l'incarnent mais pas uniquement[998]. Ce qui ne signifie pas qu'il n'y a pas de variantes géographiques et temporelles de la britannicité. En outre, pour qu'une telle théorie fonctionne, il faudrait que les différentes entités qui sont gouvernées par cet Etat le reconnaissent, or les protestants d'Ulster ne reconnaissent pas l'évolution des institutions britanniques[999].

Le grand écart, entre leur définition de la britannicité et celle des Britanniques, que doivent faire les protestants d'Ulster pour présenter leur revendication est rendu possible par

---

[994] *Ibid* , p. 64.
[995] PRONI D/2216/7.
[996] Voir partie 2 chapitre 3 paragraphe 3.2, pp. 281-286.
[997] B. WELLINGS, *Op. Cit.*, pp. 102-103.
[998] Voir partie 2 chapitre 3 paragraphe 3.2, pp. 281-286.

l'appel à une entité qui chapeaute la nation et l'Etat britannique, l'Empire. Il est utilisé comme un pont entre les deux identités britanniques. L'Empire est un substitut de la nation britannique, « *their birthright in the British Empire* »[1000]. L'Empire permet aux protestants d'Ulster, incapables de s'identifier à la nation britannique, de trouver un concept national de remplacement qui trouve un écho favorable chez les Britanniques, la nationalité impériale. L'Empire non seulement dissimule le côté égoïste de la politique des protestants d'Ulster sous le voile de l'Empire en danger, « (…) *we would not give up our place in the Empire* (…) »[1001], mais leur fournit aussi une nationalité qu'ils peuvent endosser sans crainte. En effet se réclamer d'une nationalité impériale est une contradiction dans les termes ; mais c'est aussi commode car il n'existe pas d'instance représentative de cet Empire pour contester aux protestants d'Ulster la légitimité de leur choix. Westminster est parfois appelé parlement impérial mais il est uniquement constitué de membres élus en Grande-Bretagne et en Irlande.

L'Empire véhicule également une image positive. Il est la preuve de la supériorité du protestantisme. En outre, contrairement à l'identité nationale britannique qui se construit à cette époque autour de l'idée d'Arcadie rurale, l'Empire est encore vu comme l'incarnation des valeurs typique de la *Northern metaphor*[1002]. De plus, il a été bâti par des hommes professant les mêmes vertus que les protestants d'Ulster et dont la mission était d'apporter les lumières de la civilisation à une population autochtone hostile. Se réclamer d'une nationalité impériale tend à présenter leurs revendications sous un jour plus favorable. C'est aussi un moyen de faire appel à une communauté d'idées et de principes. Les sacrifices consentis par les protestants d'Ulster l'ont été non pas pour la nation britannique mais pour l'Empire, « (…) *the sacrifice Ulster would be willing to make for the Empire.* »[1003]. C'est un choix d'autant plus judicieux que les discours impériaux ne s'opposent pas à l'identité anglo-britannique bien au contraire. Cependant l'idée impériale ne peut combler les différences entre les définitions de la britannicité de ces deux communautés. L'Empire ne peut que dissimuler l'élargissement du fossé entre les deux identités.

---

[999] Voir partie 2 chapitre 1, pp. 185-228 et introduction générale, pp. 1-27.
[1000] R. MACNEILL, *Op. Cit.*, p. 120.
[1001] Rev. Robert BARRON, *Op. Cit.*, p. 209.
[1002] J. LOUGHLIN, *Ulster Unionism and British National Identity since 1885*, London : Pinter, 1995, chapitre 1 pp. 1-21. B. WELLINGS, *Op. Cit.*, pp. 101-102.

4. conclusion

Les protestants d'Ulster, contrairement à l'idée que l'on pourrait en avoir, se sentent irlandais. Ils ne rejettent pas l'idée d'être irlandais. En fait, ce sont des Irlandais supérieurs ou des vrais Irlandais. Ils sont obligés d'introduire cette distinction car l'identité irlandaise a été confisquée par les nationalistes. Se dire irlandais signifie donc à cette époque être nationaliste et souvent séparatiste. L'Ulster, c'est ce que devrait être l'Irlande si l'île était gérée selon les mêmes principes que les protestants appliquent à l'Ulster. Ils se sentent aussi britanniques mais leur définition de la britannicité est différente de celle de la nation britannique. L'identité nationale britannique ne correspond pas à l'identité britannique des protestants d'Ulster fondée sur le protestantisme et la loyauté envers le monarque. La religion protestante est militante en Ulster et informe toutes les actions et les pensées. Quant à la loyauté, ce n'est pas la loyauté à une nation mais au monarque qui est à la tête de l'Etat britannique. La britannicité des protestants d'Ulster se construit autour de l'idée de citoyenneté, ce ne sont pas des nationaux britanniques mais des citoyens britanniques s'identifiant à une définition non nationale de la britannicité. Incapables de se reconnaître dans le concept national britannique les protestants d'Ulster utilisent l'Empire et la notion de nationalité impériale pour combler le fossé les séparant des Britanniques.

La notion de citoyenneté participe à l'élaboration de l'identité de cette communauté pour qui les concepts de nation et d'Etat-nation sont étrangers. En 1911 le Dr. Hanson, pasteur presbytérien, lors d'un discours prononcé pour dénoncer le décret pontifical *Ne Temere* dit : « *The law of Rome directly contravene the law of the land. It denies non-Catholics the right secured to them by the law of the State. Is the State going to tolerate such interference with the liberty of the subjects ?* »[1004]. Cet exemple, parmi d'autres, illustre la relation des protestants d'Ulster envers l'entité dont ils dépendent. Ils ne pensent pas cette entité comme une nation mais comme un Etat. Ce pasteur ne dénonce pas cette mesure injuste au nom de la solidarité entre les co-nationaux ou comme une insulte faite à la nation britannique, il la dénonce comme une agression contre un Etat et contre des sujets britanniques.

C'est cette inaptitude à exprimer leur identité en des termes nationalistes qui a conduit à la crispation des protestants d'Ulster. Ils sont d'une part incapables d'articuler leur notion d'irlandicité en termes nationalistes à la manière des Ecossais. En effet, contrairement à ces

---

[1003] R. MACNEILL, *Op. Cit*, p. 229.
[1004] *Londonderry Sentinel*, *June 10*, *1911*.

derniers, ils ne s'intègrent pas dans l'ensemble national britannique. Les Ecossais ont une identité nationale écossaise mais sont aussi britanniques ; et ils expriment pour partie cette britannicité en s'impliquant dans la gestion de l'Empire. Quant aux protestants d'Ulster leur rapport à l'Empire est passif. Mais ils peuvent utiliser ce concept pour appuyer leur britannicité car, pour les Britanniques, l'Empire est encore le lieu où doit s'appliquer l'esprit de conquête et la modernité typique de la *Northern metaphor* alors que leur identité nationale se définit plutôt par les qualités énumérées dans la *Southern metaphor*. Or la *Northern metaphor* caractérise l'identité des protestants d'Ulster. C'est cette référence commune à la *Northern metaphor* qui permet aux protestants d'Ulster d'utiliser l'Empire comme lien avec la communauté nationale britannique.

D'autre part, les protestants d'Ulster n'ont pas réussi à convaincre les Britanniques que, sans s'identifier à la nation britannique, ils veulent néanmoins faire partie de l'Etat britannique. Il n'y pas de nation pour les protestants d'Ulster. Cette incapacité à se penser en terme de nation les a conduit dans l'impasse. Ils n'ont pas pu imposer une nation d'Ulster ou se joindre à l'une des deux puissantes nations voisines. On ne peut pas comparer l'Ulster à l'Ecosse. En effet les Ecossais se pensent en tant que nation intégrée dans l'Etat-nation britannique alors que les protestants d'Ulster sont des citoyens de l'Etat britannique avec une identité aussi forte mais non-nationale. L'Ulster a développé une forte identité régionale à l'intérieur d'un ensemble constitutionnel mais n'a pas de conscience nationale.

Ils n'ont pas réussi à convaincre les Britanniques que leur britannicité était réelle et traduisait leur volonté de faire partie de l'Etat britannique. Les Britanniques ne les voient pas comme des égaux mais comme des Irlandais. Ils ne font pas la différence entre ceux qui sont loyaux et ceux qui ne le sont pas. Ce sont les mêmes personnes affligées des mêmes défauts. Durant les débats sur le *home rule* les interventions bouffonnes du Colonel Saunderson ont renforcé cette opinion, « (…) *Saunderson increasingly accepted the role of stage Irishman* »[1005]. Avoir choisi de jouer le rôle de l'Irlandais de service est un choix tactique discutable. En effet, plus les protestants d'Ulster paraissent irlandais moins ils sont considérés comme britanniques selon les critères des Britanniques. Les différentes échauffourées entre députés irlandais comme celle de juillet 1893[1006] jettent le discrédit sur la totalité des députés

[1005] A. JACKSON, *Colonel Edward Saunderson, Land and Loyalty in Victorian Ireland*, Oxford : Clarendon Press, p. 96, *The Ulster Party*, Oxford : University Press, 1989, p. 112.
[1006] Le 27 juillet, à la fin du *Committee Stage* relatif aux débats du *Home Rule Bill*, le Colonel Saunderson et plusieurs députés nationalistes en viennent aux mains.

irlandais, unionistes et nationalistes. Pour beaucoup ce sont des scènes choquantes[1007]. L'attitude des députés unionistes irlandais envers A. McDonnell lors de la crise de la *devolution* a dégouté plus d'un homme politique britannique, « *Former opponents* (…) *were cowed by Wyndham's personal misery ; friends like Henry Bellingham, and Lord Edmund Talbot, were upset and outraged by is fate.* (…) *it was said that squalid suspicions had blighted a brilliant parliamentary carreer* (…) »[1008]. Quant à A. Balfour, « *He was fond of complaining that there were two aspects of Irish administration which he loathed- the sea journey to Dublin and demands for government office and favour : "the passage and the patronage"* »[1009]. En outre il éprouve du ressentiment devant la manière dont les députés unionistes ont chassé G Wyndham de sa fonction en 1905[1010]. Même si les conservateurs britanniques sont les alliés politiques britanniques des unionistes cela ne les empêche pas d'être agacés et de traiter ces derniers avec condescendance. Certains éprouvent sans doute une réelle sympathie pour les députés unionistes mais ces derniers sont avant tout des alliés tactiques. En effet, pour les Britanniques, tous les Irlandais se ressemblent, qu'ils soient protestants ou non, loyaux ou non.

De même, dans son rapport, Earl Cowper ne fait pas de différence entre *tenants* protestants et *tenants* catholiques. Il utilise le terme d'Irlandais pour les désigner, « *The Irish people are naturally honest, hard-working, and deeply attached to their native land* (…) »[1011]. Son allégeance politique influe peut-être sur le choix des adjectifs mais il regroupe tous les *tenants* sous la même appellation. Liam de Paor remarque à juste titre que : « *In its scarlet popes and wooden shoes and great gun of Athlone what meaning, other than an Irish one, could the Loyal Orangeman's toast have for mainland Britain ?* »[1012]. Les journalistes satiriques ont aussi l'habitude de regrouper et de prêter aux loyalistes et aux nationalistes les mêmes défauts, vantards, braillards, peureux, bêtes et provinciaux[1013]. Le matin de la bataille de la Somme un officier britannique demande au soldat Wilson pourquoi il crie : « *For God and Ulster* » et ce dernier lui répond que c'est le slogan de l'UVF. L'officier rétorque alors, condescendant : « *Oh Carson's crowd* »[1014], ce qui n'est guère flatteur. C'est vrai en Grande-

[1007] A. JACKSON, *Colonel Edward Saunderson, Land and Loyalty in Victorian Ireland*, Oxford : Clarendon Press, note 11, p. 99.
[1008] A. JACKSON, *The Ulster Party*, Oxford : University Press, 1989, pp. 243-244
[1009] *Ibid*, p. 226.
[1010] P. BUCKLAND, *Irish Unionism 2*, Dublin : Gill and MacMillan, 1973, pp. 42-43.
[1011] *Report of the Royal Commission on the Land Law (Ireland) Act, 1881, and the Purchase of land (Ireland) Act, 1885*, [C4969] House of Commons, 1887, XXVI, Earl Cowper chairman, p. 10.
[1012] Liam DE PAOR, *Op. Cit.*, p. 33.
[1013] PRONI D/1545/ 4.
[1014] R. H. STEWART, *Op. Cit.*, p.70.

Bretagne mais aussi à l'étranger, « *To their* [protestants d'Ulster] *great indignation, the Irish overseas tended to be lumped together as ignorant, dirty and primitive Paddies or Biddies* »[1015].

La communauté de sentiments n'est pas réciproque. Ils n'ont pas non plus réussi à convaincre les Britanniques qu'ils étaient les seuls vrais Irlandais différents des nationalistes catholiques. Leur définition alternative de l'irlandicité ne convainc pas non plus des publics extérieurs. Le dialogue entre un Américain d'origine irlandaise et un prêcheur d'Ulster rapporté par J. Logan est typique de cet échec.[1016] Seuls la langue et le nom celtique prouvent la nationalité irlandaise, la résidence si ancienne soit-elle, ne fait pas de vous un irlandais si vous ne justifiez pas de racines celtiques. Le langage est devenu un symbole politique et même si de nombreux unionistes s'intéressent au gaélique ou le parlent il est devenu le symbole du nationalisme irlandais ; l'adopter c'est adopter les thèses du mouvement nationaliste irlandais. La situation perdure encore de nos jours. Même si les unionistes peuvent se prévaloir d'ancêtres gaéliques ce sont tout de même des étrangers. Ainsi le nom de M. McGuinness, nationaliste a la même origine que celui de K. Magginnis, unioniste, mais ils ont été anglicisés différemment. Pour leur malheur les protestants d'Ulster n'ont pas réussi à imposer leur définition non nationale de leur identité irlandaise et britannique face à deux voisins, poids lourds de l'identité nationale.

[1015] D. H. AKENSON, *The Irish Diaspora, A primer*, Toronto : P.D. Meanny Cy Inc., 1993, p. 13.
[1016] Voir note 880.

J'ai tenté dans cette conclusion de donner un aperçu global de chaque chapitre dans lesquels j'ai développé la définition de l'identité de la communauté des protestants d'Ulster, tout en proposant différentes pistes de réflexion. Je me suis ensuite attardée sur deux thèmes qui me semblent être une prolongation intéressante de mon travail, tout d'abord les relations entre les différentes tentatives pour résoudre le problème nord-irlandais puis l'évolution de l'Etat-nation et ses conséquences pour les protestants d'Ulster, communauté non nationale qui veut cependant faire partie de l'Etat britannique. Je ne ferai qu'effleurer les deux sujets pour donner des impressions ou des débuts de réflexion afin de permettre au lecteur de mettre mon travail en perspective.

Les Eglises protestantes d'Ulster ont plusieurs points communs. En fait ce qui les rapproche est bien plus important que ce qui les sépare. Comme pour toutes les confessions protestantes, la Bible est le fondement de leur doctrine. La seule lecture du livre saint est suffisante pour connaître et comprendre la parole de Dieu. Elles sont également allergiques au ritualisme et à toutes vérités imposées depuis le dessus. Il ne doit pas y avoir d'intermédiaire entre Dieu et les fidèles. Pour la même raison il n'y a que deux sacrements dans la religion protestante[1017], en Ulster cette volonté est encore plus marquée du fait de l'opposition au catholicisme et à sa pompe qui apparaît alambiquée. En dépit de ces points communs il ne faut pas déduire trop vite que les Eglises sont unies et parlent d'une seule voix. Bien sûr, en temps de crise, les divergences sont tues, du moins énoncées moins clairement, mais la rancune et les rancœurs persistent, surtout parmi les presbytériens.

Ces derniers sont persuadés d'avoir fait plus pour l'Ulster que n'importe quelle autre Eglise et sont ulcérés de l'*ascendancy* anglicane. En 1898, en dépit de leur conviction unioniste une convention presbytérienne de 1 438 délégués se réunit à Belfast et crée une nouvelle organisation, la PUVA[1018]. Son but est de promouvoir l'élection de députés et de représentants locaux presbytériens. Mais rapidement cette nouvelle organisation doit faire face à un dilemme, devenir un autre groupe unioniste ou une association électorale au sens le plus complet du terme ? Chercher à influencer le choix de candidats unionistes ou présenter ses propres candidats ? L'élection de 1900 sonne le glas de cette organisation dont le but principal était de permettre aux presbytériens de faire connaître leur mécontentement et leur désaccord. En fait, si les presbytériens redeviennent « politiquement corrects » après 1906, ils ne sont pas pour autant satisfaits de leur sort même si la nomination de Lord Aberdeen au

[1017] Voir partie 1 chapitre 1, pp. 28-59.
[1018] *Presbyterian Unionist Voters Association*.

poste de *Lord Lieutenant of Ireland* en 1906 par le nouveau gouvernement libéral adoucit leur ressentiment.

Des divergences existent aussi au sein même des Eglises. Cependant l'Eglise anglicane et l'Eglise méthodiste sont surtout divisées selon une ligne de fracture géographique, les représentants et les pasteurs du reste de l'Irlande ne s'opposent pas ou de manière beaucoup moins virulente au *home rule*. Seul le presbytérianisme, parce qu'il est basé essentiellement en Ulster, ne connaît pas ce type de problème. L'Eglise presbytérienne est plutôt divisée entre les libéraux et les conservateurs. Il est plus juste de dire que beaucoup de presbytériens ne veulent pas devenir conservateurs même s'ils sont unionistes. Le rejet des conservateurs est encore vivace même à la fin de la période étudiée comme le montre une lettre de B. Murphy, PP, au Dr. Taggart qui préside la *North Antrim Liberal Association*,

> *In proportion as his popularity (Macafee) increased with the Nationalists in a duplicate ratio the Presbyterians withdrew their sympathy from him ; I mean those Presbyterians who were not of the old Liberal stock and who voted for Glendinning not because he was a liberal but rather because he was a Presbyterian as against Moore the Episcopalian. These Presbyterians who voted for Glen. on religious rather than on political grounds have now all returned to their tory vomit*.[1019]

Une autre ligne de fracture, celle entre ruraux et citadins, la recoupe plus ou moins. De nombreux *tenants* ou *farmers* presbytériens soutiennent les réformes agraires, et sont donc libéraux. D'ou les efforts des non-conformistes pour montrer que leur opposition au *home rule* n'est pas une opposition conservatrice mais une nouvelle voie pour le libéralisme.

En fait les arguments des Eglises protestantes d'Ulster pour expliquer leur opposition au *home rule* sont relativement terre-à-terre. En effet, la perte du statut de colonisateurs pour celui de colonisés, la ruine économique, la disparition des valeurs protestantes, l'existence d'une seconde voie pour le libéralisme en Ulster, ne sont pas des arguments religieux. On aurait pu croire que les Eglises protestantes d'Ulster auraient fait appel à des notions de théologie pour s'opposer à une telle mesure, or il n'en est rien. L'argument théologique est totalement absent du débat. En fait les deux communautés sont divisées par leur religion respective mais la question d'Ulster n'est pas un conflit religieux. Aucune ne combat pour imposer sa religion par la force. Il y a bien sûr des tentatives massives de conversion mais leur

[1019] PRONI, D/2868/D/5/20.

but n'est pas tant d'imposer la religion protestante et d'apporter la vrai foi que de transformer les membres de la communauté opposée, de leur faire adopter des valeurs vues comme nécessaires et indiscutables car justes. La question d'Ulster n'est donc pas un anachronisme du XVII^{ème} siècle. En fait l'absence d'arguments théologiques montre que les Eglises protestantes d'Ulster défendent moins les principes de la religion protestante que les bénéfices qu'elles pensent en retirer. L'opposition au *home rule* est fondée sur des arguments autres que doctrinaux.

Seule l'Eglise anglicane, du fait de son statut, avance des arguments liés au gouvernement de l'Eglise. En effet c'est l'ancienne Eglise établie. Une large partie de ses fidèles se trouve en dehors de l'Ulster, son financement dépend donc largement de ressources extérieures à l'Ulster. Enfin, elle possède de nombreux bâtiments dans les trois autres provinces. Ses cadres sont donc plus inquiets des possibles répercussions du *home rule* sur son fonctionnement.

En fait les arguments avancés par les Eglises protestantes d'Ulster ne relèvent pas du domaine de la religion, dans le sens de la doctrine protestante mais plutôt de la morale dans le sens d'une application de la doctrine protestante à la société. Elles ne défendent pas le principe de l'*Open Bible* mais le droit d'en profiter dans la vie quotidienne. On peut aussi parler d'arguments ethniques dans le sens où elles défendent des valeurs qui forgent l'identité de la communauté des protestants d'Ulster. Dans ce sens les Eglises participent à l'élaboration d'un front protestant en dépit des divergences et des différences d'opinion.

Le protestantisme populaire est l'objet du second chapitre. Je l'ai étudié à travers une activité, les émeutes, une organisation, l'Ordre d'Orange, et la perception de l'Autre, le « racisme ». Tous trois ont des points communs. Le premier d'entre eux est le sentiment de supériorité que développent les classes populaires et qui s'exprime soit par la participation aux émeutes, soit par le soutien actif ou passif apporté à l'Ordre d'Orange, soit par la certitude d'être supérieur aux catholiques. La participation aux émeutes, quelque soit leur type, relève d'un sentiment de supériorité car les participants veulent imposer leurs frontières à l'autre communauté. Quant à l'Ordre d'Orange c'est une association qui défend l'idée que les catholiques sont inférieurs et doivent se soumettre. Cependant, comme je l'ai expliqué, ce sentiment de supériorité ne relève pas du racisme dans le sens d'une supériorité génétique d'un groupe de personnes. Les protestants sont supérieurs car ils sont protestants, leur réussite le prouve. On peut donc parler de sentiment de supériorité systématique. Je veux dire qui découle d'un système et qui est entretenu par ce même système. Tant que les catholiques ne

se convertiront pas, ils resteront des êtres inférieurs avec des prérogatives limitées. Ainsi s'ils se convertissent les catholiques admettent la supériorité du protestantisme. Leur refus d'être convertis confirme aussi la supériorité du protestantisme puisqu'ils préfèrent vivre comme des inférieurs.

En outre le protestantisme populaire s'exprime de façon plus militante, plus rude, moins policée que les cadres des Eglises. En fait il ne s'exprime que dans l'opposition par la lutte et le combat. Cette confrontation a d'ailleurs des qualités vivifiantes et lui a permis de garder toute sa verdeur, contrairement à la Grande-Bretagne où la menace catholique s'est éloignée. En Ulster les luttes liées à la Réforme ne relèvent pas de l'histoire mais de l'actualité. Les catholiques sont encore considérés comme des êtres soumis à la domination tyrannique de leur Eglise et privés des lumières de la vrai foi. Les massacres de 1641 ne sont pas des souvenirs évoqués pour se faire peur mais sont encore des réalités bien présentes qui peuvent se répéter. Bien entendu, en dehors des trois crises du *home rule*, une telle attitude s'adoucit et s'estompe mais elle ressurgit à la moindre tentative de domination catholique.

C'est cette lutte pour la défense de la supériorité du protestantisme qui aide à forger un front protestant parmi les classes populaires. Ce front protestant n'est pas une organisation durable, solide et structurée ; c'est plus une nébuleuse regroupant plusieurs groupes d'individus qui peuvent avoir des motivations différentes mais qui se reconnaissent dans un certain nombre de valeurs communes. On peut plutôt parler de socle de valeurs communes plutôt que de front. En effet la communauté des protestants d'Ulster n'a jamais été homogène, unie et totalement solidaire mais se regroupe autour de valeurs partagées. La défense de ces valeurs est ensuite l'objet de pressions et de luttes, ce qui explique les divergences que j'ai citées.

Ainsi, que ce soit les cadres des Eglises protestantes d'Ulster ou les fidèles, tous participent à la création d'un front protestant, ou plutôt d'un socle de valeurs communes qui forment leur identité. Un autre point commun est l'absence d'arguments théologiques ou du moins religieux. Comme je l'ai dit cela montre que les protestants d'Ulster sont moins attachés au protestantisme qu'aux avantages qui leur semblent en découler. Cela explique aussi qu'aucun théologien ne figure au panthéon des héros unionistes. Tous, sans exceptions, sont des combattants, des guerriers. Il n'y a pas de John Knox[1020] en Ulster.

[1020] Réformateur écossais du XVI^{ème} siècle. Il a traduit la Bible de Genève en anglais et a fondé l'Eglise Presbytérienne d'Ecosse en 1560. Il a aussi joué un rôle dans le soulèvement contre Marie Stuart et dans son abdication.

Une autre idée commune aux protestants d'Ulster est la supériorité du protestantisme et l'infériorité du catholicisme. Alors que les cadres font l'effort de présenter cette supériorité comme le résultat de la domination d'une Eglise et de sa hiérarchie autocrate et liberticide, les classes populaires ne se préoccupent que des individus. Ceux-ci sont l'incarnation du catholicisme et sont donc l'objet de toute leur attention. Cependant tous sont convaincus de la supériorité de la religion réformée même si les termes utilisés lors synodes et assemblées générales sont plus policés.

L'Autre est définitivement un inférieur, quelque soit son choix. De plus la séparation géographique accentue la séparation entre les deux communautés. Les tensions sont aggravées pendant les périodes de conflit alors que pendant les périodes de calme l'Autre n'apparaît pas aussi terrible et est même objet de pitié et de condescendance, ce qui explique les différents exemples de coopération avec les catholiques[1021]. En fait, tant que les catholiques admettent leur statut d'inférieurs et ne défendent que des mesures relatives à leur position socio-économique, leurs demandes sont parfois tolérées. Dès que ce type de demandes semble être le cheval de Troie du nationalisme il provoque une réaction hostile des protestants d'Ulster comme durant le *Plan of Campaign*.

L'Autre est appréhendé non pas à travers des contacts directs mais à travers une vision de qui il est. Ainsi la vision que les protestants d'Ulster ont des catholiques résulte de confrontations qui ont eu lieu dans le passé et non pas d'expériences communes contemporaines. C'est aussi dans ce sens que les préjugés hérités de la Réforme sont encore d'actualité en Ulster. Les catholiques, quoi qu'ils puissent faire ou dire, sont des inférieurs car ils sont catholiques comme leurs ancêtres l'étaient.

Le respect de la parole donnée est aussi l'un des éléments constitutifs de l'identité des protestants d'Ulster. Le *Plan of Campaign*, la signature du *Covenant* et la Première Guerre mondiale sont trois illustrations de ce qu'ils entendent par tenir parole. Le respect du contrat signé, de la parole donnée empêche les *tenants* de souscrire au *Plan* même si leur situation économique le justifie. On peut parler de relations dans le cadre d'une activité économique. La signature du *Covenant* et la décision de s'enrôler et de prendre part à la guerre relève de la même démarche, la volonté de faire ce qui a été convenu de faire avec un autre, le monarque ou la couronne britannique. Ce sont des actes qui, eux, s'inscrivent dans le cadre d'une

[1021] Ces exemples de coopération sont peu nombreux. On peut citer la grève 1841 des tisserands de Ballymacarret, la grève de 1874 des ouvriers textiles ; selon F. Wright la période de 1869 à 1872 voit se

décision politique. Dans les trois exemples c'est un argument relevant des relations personnelles, entre les individus, qui dicte aux protestants d'Ulster la conduite à adopter. En effet le *Plan* n'est pas rejeté car il est néfaste pour la situation économique des *tenants* mais parce que c'est une trahison. Le *Covenant* est signé pour rappeler au monarque que ses prédécesseurs ont donné leur parole de soutenir la communauté des protestants d'Ulster. Quant à la guerre, les protestants d'Ulster s'enrôlent car ils tiennent leur engagement envers la couronne britannique. Ils ne s'engagent pas pour défendre leur terre natale, par nationalisme ou patriotisme ou par idéologie mais parce que leurs ancêtres ont signé un pacte avec le monarque britannique.

Ces trois évènements prouvent que les protestants d'Ulster pensent leur relation avec l'ensemble constitutionnel dont ils font partie selon les termes d'une relation privée, d'une relation entre individus. Le monarque n'est pas l'incarnation du système politique britannique mais le chef de la société britannique. C'est une personne, ce n'est pas une institution ou un symbole. Les protestants d'Ulster pensent avoir une relation personnelle avec lui. De même l'opposition au *Plan* est une attitude faisant appel à des critères relevant des relations entre les individus. On pourrait dire de droit privé.

Cette attitude rappelle celle découlant de l'idée de la supériorité du protestantisme. En effet ceux qui bénéficient des lumières de la religion réformée, qui croient dans une religion supérieure, se doivent d'avoir une attitude digne. Il est hors de question de marchander comme des gens sans parole et sans honneur. C'est pourquoi certains protestants lassés des atermoiements de leurs dirigeants se sont engagés avant que la 36ème Division d'Ulster ne soit créée. Seuls les catholiques qui sont connus pour ne pas tenir leurs engagements peuvent marchander leur soutien, et adopter des attitudes qui, si elles sont légales, ne sont ni morales ni honorables.

En fait les protestants d'Ulster forment une communauté dont la solidarité n'est pas fondée sur l'appartenance à une même nation. La relation qu'ils entretiennent entre eux et avec les personnes étrangères à leur communauté n'est pas fondée sur le sentiment qu'ils forment une nation. Ils ne sont pas solidaires comme les membres d'une même nation le sont mais parce qu'ils appartiennent à la même communauté, parce que chaque personne qui se réclame de leur communauté partage leurs valeurs et tient sa parole. J'ai déjà cité la description faite par J. Logan de l'Ulsterman[1022]. Peut-on parler de solidarité confessionnelle ?

---

développer une atmosphère plus propice aux initiatives rassemblant catholiques et protestants comme la procession de 1870 pour déposer la pierre de fondation du *Working Men's Institute*.

[1022] Voir notes 268, 571.

Sans aucun doute la loyauté des protestants d'Ulster va aux autres personnes qui partagent leur religion, en dépit des divisions intra ou extra-confessionnelles qui empêchent de parler de front protestant. Mais B. Anderson a montré que cette solidarité pour être nationale doit s'accompagner d'une certaine conception du temps.

La fierté dans l'Empire est une autre composante de l'identité des protestants d'Ulster. Le *home rule* risque de les exclure de ce puissant ensemble symbole de la puissance du protestantisme. Mais, comme je l'ai montré, cette fierté est relative. L'Empire est présent partout dans la vie quotidienne. Il s'incarne aussi bien dans les objets du quotidien que dans la relation que l'Ulster entretient avec l'Empire pour se fournir en matières premières ou écouler ses produits. Mais, comme je l'ai expliqué, c'est plus une apparence de relation qu'un véritable intéret pour l'Empire. En fait l'Empire s'efface devant des préoccupations plus locales. On peut dire que l'Empire est vu à travers les intérêts et la vie locale de l'Ulster.

Pour les protestants d'Ulster c'est aussi la preuve de la supériorité du protestantisme sur le catholicisme. Mais contrairement à ce que l'on pourrait attendre ce sentiment ne s'accompagne pas d'une volonté d'expansion. En fait les protestants d'Ulster ne regardent pas vers l'Empire mais vers l'Ulster qu'ils appellent parfois la province impériale. En effet l'Ulster est souvent considérée comme un avant-poste de la civilisation britannique, pas totalement sauvage mais différente de l'Angleterre. Les protestants d'Ulster sont en fait persuadés d'avoir déjà accompli leur devoir envers l'Empire en colonisant et en pacifiant l'Ulster. Ce qui explique leur manque d'intérêt pour le reste de l'Empire. En effet comme je l'ai déjà dit le passé fournit à cette communauté une grille de lecture pour tous les évènements. L'Empire est donc pour les protestants d'Ulster plus important comme preuve de leur bravoure et courage dans le passé que comme terrain pour leur ambition présente ou future. D'une certaine manière les protestants d'Ulster ne se projettent pas dans l'avenir mais se tournent vers le passé. L'Empire doit être préservé, son expansion est une question relative. Il convient d'être prudent et de ne courir aucun risque qui pourrait l'affaiblir.

C'est en effet un rempart contre les assauts du catholicisme. Comme je l'ai dit plus haut c'est l'idéologie qui définit le sentiment que les protestants d'Ulster éprouvent envers les catholiques et non pas les différentes expériences de coopération ou d'affrontements. Cela se confirme avec l'Empire. Il existe comme la preuve de la supériorité du protestantisme sur le catholicisme. Et c'est aussi le terrain lointain où se déroule une bataille immémoriale entre le Bien, le protestantisme, et le Mal, le catholicisme. La vision de l'Empire des protestants d'Ulster est émotive et dépend de l'atmosphère en Ulster. En temps de crise l'Empire est

invoqué comme ultime rempart, en temps de paix il existe, vaguement présent mais si peu important face aux évènements locaux. Cette relation en pointillés est très différente de la relation qu'ont les Ecossais avec ce même Empire.

Contrairement aux Irlandais les Ecossais se sont massivement engagés dans l'armée britannique et cet engagement a toujours été populaire.

> *For most Scots the Black Watch, the Argyll and Sutherland Highlanders and the others are the Scottish warrior elites with battle honours which stretch back to the eighteenth century. Their place as cultural icons of the nation has been established not simply by their distinguished service, but by more than two centuries of publicity in books, music, poetry, song, dance, advertisement and film.* (…) *the truly massive part played by Scots as a whole, and not simply Highlanders, in the imperial war machine, both at the level of the officer class and the rank and file*.[1023]

Même si les protestants d'Ulster sont aussi présents dans l'armée britannique on ne peut pas dire qu'ils ont joué le même rôle que les Ecossais et qu'une mythologie du guerrier protestant d'Ulster se soit développée alors que le mythe du guerrier écossais est une réalité. Les Ecossais ont aussi fourni beaucoup de cadres et d'administrateurs à l'Empire, « *First, as several previous chapters have shown at length, Scots of landed and mercantile backgrounds were remarkably successful in colonizing the military, administrative and professional offices of empire.* »[1024]. Ce serait une erreur de penser que seuls les Lowlands ont profité de l'expansion de l'Empire, « *Highland élites were as proactive as their Lowland counterparts in vigorously grasping imperial opportunities.* (…) *Indeed, one could go further and suggest that nowhere in Scotland was the link with the imperial project stronger than in gaeldom.* »[1025]. Comme je l'ai montré dans le chapitre 4 l'attitude des protestants d'Ulster est radicalement différente. Même si J. Logan peut citer toute une liste de grands hommes d'Ulster qui ont contribué à la grandeur de l'Empire, l'Ulster ne joue pas le même rôle actif que les Ecossais. En fait, en aidant à la construction de l'Empire, les Ecossais construisent leur identité nationale.

Une des raisons probables de cet engouement est d'ordre religieux. Le presbytérianisme forge et l'identité nationale écossaise et la perception de l'Empire. L'Empire

[1023] T. M. DEVINE, *Op. Cit.*, p. 294.
[1024] *Ibid*, p. 334.
[1025] *Ibid*, p. 338, p. 339.

est le lieu et le moyen de montrer leur statut d'élus et leurs qualités de missionnaires et de gestionnaires. Les Ecossais considèrent l'Empire comme l'arène où ils peuvent se frotter aux Anglais afin de prouver les qualités écossaises. Tout comme les protestants d'Ulster le sentiment impérial fait partie de leur identité mais les protestants d'Ulster ne font pas preuve de cette volonté de compétition. L'Empire, pour les protestants d'Ulster, est un glacis protecteur. Il représente la solidarité et la sécurité apportée par l'union des protestants. Si les protestants d'Ulster « *tiennent la porte de l'Empire* » c'est dans un sens négatif. Ils sont le dernier rempart avant la désintégration finale.

Le *home rule* affecte aussi beaucoup les protestants car ils craignent que la société dans laquelle ils vivent et que la prospérité économique de l'Ulster ne soient irrémédiablement endommagées. En effet l'Union est la garante de la prospérité et de la richesse de l'Ulster. Cette richesse, cette réussite économique sont les preuves de la supériorité du protestantisme sur le catholicisme. La communauté des protestants d'Ulster a réussi à faire de l'Ulster une région industrielle et moderne car ils sont le peuple élu, le peuple choisi. C'est l'influence de la doctrine calviniste de la prédestination[1026]. La société qu'ils ont bâtie en Ulster est aussi le résultat de leurs efforts acharnés. C'est une société profondément évangélique et l'évangélisme fournit aux protestants d'Ulster une légitimité et des armes idéologiques contre le catholicisme. L'évangélisme suppose aussi l'abandon de pratiques populaires excessives et la maîtrise de soi, les protestants d'Ulster sont, ou du moins pensent qu'ils sont, des gens respectables. *Protestantism*, *Prosperity*, *Propriety* décrivent le mieux cette communauté sûre d'elle et de sa force.

En effet les protestants d'Ulster sont persuadés d'appartenir à une religion supérieure et donc d'être supérieurs aux catholiques. Ils n'ont pas vraiment peur des catholiques et ne souffrent pas d'une mentalité d'assiégés, du moins pas encore. A cette époque ils répugnent à et refusent de se considérer comme une *embattled minority* d'une part car cela pourrait signifier que la situation qu'ils vivent pourrait durer et d'autre part parce que cela suppose que leurs descendants pourraient ne pas conserver cette position de domination. On peut dire d'une communauté qu'elle a une mentalité d'assiégés lorsqu'elle se sent inférieure et lorsqu'elle est effrayée des autres et se replie sur soi. Ce n'est pas le cas à cette époque où les protestants, même s'ils s'en défendent, font partie de l'*ascendancy*. Les protestants, en Irlande, sont donc une minorité dominante. En Ulster, où les forces sont environ égales avec cependant un léger avantage pour les protestants, c'est une majorité dominante. Il n'y a donc

pas lieu de parler de mentalité d'assiégés. Cependant les protestants d'Ulster ont peur du *home rule* et de ses conséquences sur leur communauté ; d'une part parce qu'ils deviendraient une minorité très certainement dominée sous la nouvelle administration et d'autre part car leur situation est en train de s'éroder. Les catholiques sont devenus une menace car ils ont accès aux sphères décisionnelles. Ce ne sont plus des arriérés politiquement dominés, ce sont des arriérés qui ont un certain pouvoir de décision. A l'époque de la *Plantation* les colons n'ont pas appliqué les directives de la couronne qui stipulaient que les indigènes ne devaient pas rester sur leurs terres car ils se pensaient d'une culture supérieure, ils ne craignaient donc pas le contact avec des inférieurs. En outre les protestants d'Ulster ne peuvent se définir comme une minorité assiégée car cela signifierait qu'ils sont en compétition avec des personnes qui sont leurs égaux, ce qui est faux car les catholiques, du fait de leur religion, sont inférieurs. Les concepts de majorité et de minorité n'ont pas d'importance pour cette communauté qui se pense comme supérieure.

Les protestants d'Ulster sont persuadés de leur supériorité, malgré leur infériorité numérique en Irlande, car ils croient en une religion supérieure. Un autre facteur explique cette certitude. Les protestants d'Ulster sont regroupés sur un territoire géographique défini et cohérent où ils sont en majorité et où ils peuvent sentir leur force. Cette cohérence géographique est venue à leur secours durant la partition. Ils ont pu faire valoir leur emprise sur un territoire qui pouvait facilement se délimiter. Même durant la troisième crise du *home rule* les protestants d'Ulster sont restés persuadés de leur supériorité en dépit de leur infériorité numérique. C'est cette conviction qui a empêché toute coopération durable avec les catholiques, même entre individus de la même classe sociale et qui explique l'échec des mouvements syndicaux et du *Labour*. Jusqu'en 1894 l'Irlande n'a pas d'organe syndicaliste central, les représentants des *trade councils*, surtout ceux de Belfast, se rendent de façon sporadique au congrès du *British Trade Union Council*. Les deux plus importants *trade councils* sont celui de Belfast et celui de Dublin. Tous deux mènent des actions séparées, sans concertation, même si parfois, catholiques et protestants défilent ensemble comme en mars 1892 durant une manifestation organisée par le *Belfast Trade Council*. L'atmosphère qui entoure ces évènements dépend totalement du contexte politique. Ainsi en 1893, une semaine après le congrès du BTUC organisé à Belfast, la manifestation ouvrière organisée sur le modèle de 1892 ne se déroule pas avec la même convivialité car le second *Home Rule Bill* a été rejeté par les *Lords* et certains orateurs[1027] avaient voté en faveur du *Bill*. Le premier *Irish*

[1026] Voir partie 1 chapitre 1, pp. 28-59.
[1027] K. Hardie et J. Burns.

Trade Union Congress se tient en 1894 à l'initiative de Dublin. Lors du second congrès la neutralité politique de l'ITUC est affirmée. Les délégué ont réussi à maintenir cette attitude pendant plusieurs années, jusqu'en 1906. Seul le rapport de la commission Childer sur la sur-taxation de l'Irlande a agité des débats plutôt calmes.

Cette période se termine en 1906 avec le développement de la question de la représentation parlementaire. Jusqu'à cette date le comité parlementaire de l'ITUC a tenté de faire pression et d'influencer les différents hommes politiques sur des sujets précis. Seul l'*Irish Parliamentary Party*, réunifié en 1900, s'est montré favorable aux demandes des syndicalistes, au regret des délégués de Belfast qui, en 1902, font appel au leader unioniste, le Colonel Saunderson, sans succès puisque ce dernier ne leur répond même pas. Il faut noter que les délégués de Belfast ne sont pas du tout hostiles aux membres de l'*Irish Parliamentary Party* et reconnaissent le travail que ceux-ci font en faveur de leurs intérêts. Le succès des candidats travaillistes à l'élection de 1906 en Grande-Bretagne a donné au projet de représentation parlementaire un regain d'intérêt en Irlande. En 1906, lors du 13ème Congrès qui se tient à Athlone, la motion de J. Murphy de Belfast demandant la formation d'un parti travailliste indépendant est contrée par un amendement de P. Hayes de Limerick qui insiste sur la nécessité de rester uni derrière le parti nationaliste. Les débats houleux ne prennent fin qu'avec qu'avec la clôture des débats. Ni l'amendement, ni la motion ne sont votés laissant l'ITUC sans politique définie quant à l'opportunité d'une représentation parlementaire indépendante. Il est clair que la politique de neutralité n'est plus tenable. Le retard du mouvement travailliste irlandais n'est pas surprenant. D'une part il est handicapé par le climat politique irlandais, d'autre part l'attention que l'*Irish Parliamentary Party* porte aux questions sociales a retardé la nécessité d'une représentation indépendante et d'autant la crise entre syndicalistes catholiques et syndicalistes protestants.

Les protestants d'Ulster ne se pensent pas comme une nation, ne sont pas une nation. Tout d'abord ils ne reconnaissent pas l'idée de souveraineté d'un peuple sur un territoire, ensuite leur conception du temps est circulaire et non pas linéaire. Une nation est un organisme historique qui a un développement temporel linéaire alors que les protestants d'Ulster ont une conception circulaire du temps et de l'histoire. En outre leur loyauté n'est pas centrifuge mais centripète. Une telle vision est typique des sociétés pré-nationales. Le nationalisme est une nouvelle idéologie qui apparaît au XVIII^{ème} siècle et se développe au XIX^{ème} siècle. En effet, je pense que le nationalisme vient avant les nations. Ces dernières sont une construction de l'esprit humain. Ce sont les hommes qui créent les nations, ce qui ne

veut pas dire qu'elles sont des créations qui ne reposent sur aucune base ancienne. Au contraire, la création d'une nation implique l'invention d'un passé et d'une histoire et l'appropriation de traditions ou de symboles ethniques qui rassemblaient et soudaient déjà une communauté. Le nationalisme est la prolongation volontaire et décidée de l'ethnie dans un but de reconnaissance politique soit par la création d'un Etat soit par la reconnaissance d'un Etat déjà existant. L'Etat est au centre du processus de formation des nations, qui est un processus artificiel. En effet le nationalisme ne se rencontre pas dans les sociétés sans Etat ou qui ne veulent pas la création d'un Etat pour les gérer. L'âge du nationalisme est donc également celui des Etats–nations. En effet le nationalisme, en dépit de variantes géographiques et temporelles, présuppose la concommittance de la nation et de l'Etat. Les Etats ou les groupes qui développent une théorie nationaliste le font dans le but de créer une culture homogène pour créer une identité nationale afin de légitimer l'existence de ce même Etat soit que l'Etat existe déjà soit qu'il soit le but à atteindre. L'autre but de cette création artificielle est de clôturer le territoire sur lequel l'Etat exerce son autorité ou sur lequel le futur Etat doit exercer son autorité.

Les protestants d'Ulster ne s'inscrivent pas dans un tel mouvement, loin s'en faut. Ils se tiennent à l'écart de ces bouleversements pour les raisons que j'ai rappelées plus haut. En fait leur conception des relations intra et inter-communautaires, Etats, nations ou autres, est fondée sur une conception morale. Comme je l'ai déjà dit lors de l'étude du thème relatif au respect de la parole donnée, les protestants d'Ulster analysent leurs actes et les actes des autres selon une conception qui relève de la morale. Ils ont donné leur parole, ou plutôt leurs ancêtres l'ont donnée et ils ne veulent pas la trahir et déchoir. C'est pourquoi ils s'enrôlent lors de la Première Guerre mondiale.

En outre la création d'une identité nationale modifie la répartition des valeurs entre espace privée et espace public. Ainsi dans l'espace public ne s'exprime que l'appartenance à la communauté nationale alors que la sphère privée devient l'endroit où s'expriment tous les particularismes, les singularités qui ne peuvent plus êtres exposés dans l'espace public. Il n'y a pas disparition de ces valeurs mais elles perdent tout pouvoir de différenciation politique légitime. Cependant cette différenciation est plus ou moins extrême selon les pays, totale en France, elle est plus relative en Grande-Bretagne par exemple. Or, comme je l'ai souligné plus haut les protestants d'Ulster jugent leurs actes et ceux des autres à l'aune de valeurs relevant du domaine privé, de la morale. Il n'y donc pas eu de création d'un nationalisme protestant d'Ulster car morale et nationalisme n'ont rien en commun. On peut être menteur et nationaliste. Pour les protestants d'Ulster avoir un comportement en accord avec la morale est

primordial, être respectable est le fondement de la communauté car cela prouve le statut d'élu mais cela ne fait pas de vous un nationaliste. Les leaders unionistes ne sont pas à la tête d'un mouvement nationaliste d'Ulster. Il n'y a pas eu, au sein de la communauté des protestants d'Ulster, cette redistributions des valeurs publiques et privées qui accompagne tous les mouvements nationalistes européens.

Aujourd'hui, le produit de la promotion de l'identité nationale, l'Etat–nation, semble se désintégrer sous les coups de butoirs de la mondialisation et du régionalisme. La mondialisation déstabilise l'Etat–nation car elle se traduit par l'intensification des échanges de marchandises et d'informations et par une plus grande inter-pénétration des cultures, des économies. Quant au régionalisme il détruit l'Etat–nation par le développement d'identités locales face à une identité nationale dominante. Pour beaucoup c'est un retour en arrière car le nationalisme, dans le sens d'identité nationale, est vu comme un progrès car il unit plusieurs communautés et cultures différentes dans une fraternité qui transcende les individualités et les particularismes. En outre, la multiplication de groupes de pression dont les intérêts politiques sont différents contribue aussi à miner l'Etat–nation. Ces groupes qui se sentent sous-représentés dans le système politique actuel défendent des thèmes comme l'égalité des chances, la défense des minorités, l'environnement qui sont des revendications politiques qui ne relèvent pas des objectifs politiques traditionnels. De plus ils sont souvent trans-nationaux. Ces pressions sont telles qu'elles ne peuvent pas être balayées d'un revers de la main. Ce sont des menaces sérieuses pour les Etats–nations tels qu'on les connaît aujourd'hui. Elles contredisent le mythe de l'existence d'Etats–nations homogènes, monolithiques et immuables.

L'identité des protestants d'Ulster s'articule autour du protestantisme et de la loyauté. Le premier ne définit pas uniquement la relation entre les individus et Dieu mais aussi entre les individus eux-mêmes. C'est dans ce sens que le protestantisme contribue à créer ce socle de valeurs communes qui assure à la communauté des protestants d'Ulster son apparence monolithique. Comme je l'ai déjà dit il n'y a pas à proprement parler de front mais un ensemble de valeurs que la communauté partage. Il n'est donc pas surprenant que la religion structure une activité comme la politique. Une telle attitude ne peut que surprendre des lecteurs français modernes habitués à considérer le mélange religion et politique comme une erreur absolue. A cette époque, une telle attitude, loin d'être aussi choquante, dérangeait cependant. En effet, en Grande-Bretagne la religion a peu à peu été écartée du domaine public, du moins de celui la politique. Or, en Ulster, c'est le contraire qui se passe, la religion est loin de perdre son influence sur la vie publique. Par religion il ne faut pas entendre,

comme je l'ai remarqué plus haut, théologie et doctrine. La question d'Ulster n'a, en effet, rien d'une guerre de religion.

La religion permet aussi à cette communauté de s'ancrer dans le passé. En fait les protestants d'Ulster sont très intéressés par leur histoire. Cependant la vision de leur passé n'est pas dynamique. Je veux dire par là, comme je l'ai remarqué plus haut, que leur vision du temps est circulaire et par conséquent l'histoire dont ils sont imprégnés ne s'écoule pas mais se répète. C'est une histoire a-temporelle. Cette vision de l'histoire se retrouve aussi dans le second thème de l'identité des protestants d'Ulster, la loyauté. Leurs ancêtres étaient protestants et loyaux envers la couronne, ils sont eux aussi protestants et loyaux envers la couronne. En outre cette loyauté qu'ils éprouvent relève aussi, comme le protestantisme, du domaine de la morale, de la sphère privée et non pas publique. En effet le concept de nationalité n'intervient pas dans la définition de l'identité des protestants d'Ulster alors que la loyauté joue un rôle prépondérant. La loyauté envers une personne, une institution suppose une certaine réciprocité. Les protestants d'Ulster sont loyaux envers le monarque tant que celui-ci défend les intérêts du protestantisme en Irlande. Si ce dernier oublie ses devoirs alors il convient de les lui rappeler.

C'est en partie cette idée de réciprocité de l'engagement qui donne à l'argumentation des protestants d'Ulster un côté vieillot et suranné. En effet un tel concept rappelle plus la féodalité qu'une relation constitutionnelle de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle. Avec l'avènement de suffrage universel et de la répartition des pouvoirs, législatif, exécutif et judiciaire, les cadres politiques ne sont plus liés à la population par des liens de sujétion ou relevant des relations personnelles. Ils sont les représentants de cette population dans son ensemble. La politique ne s'exerce plus dans le cadre d'une relation particulière mais générale.

Peut on parler d'anachronisme, de société figée dans un conflit datant du XVII^{ème} siècle ? Il est vrai qu'ils répondent aux critiques qui leur sont faites non pas en argumentant leur cause mais en la présentant comme quelque chose d'évident qui ne nécessite pas d'explication. Cette d'auto-satisfaction, ce pharisaïsme, ne peuvent que détonner par rapport aux discours et aux arguments du parti nationaliste plus en accord avec le ton de l'époque. Cette rhétorique d'auto-satisfaction bornée a persisté après 1920, encouragée par le sentiment d'insécurité des unionistes face à l'attitude et aux discours irrédentistes du nouvel Etat irlandais. L'unionisme s'est alors replié sur lui-même uniquement préoccupé de la survie et de la sécurité de l'Ulster, négligeant de formuler une identité unioniste compréhensible pour le monde extérieur. Cette attitude est la conséquence de l'identité de cette communauté qui

s'est forgée lors des trois crises du *home rule*. On peut alors parler d'anachronisme si l'on accepte que la nation soit la norme. Si tous les Etats se doivent d'être des nations alors cette communauté, puis l'Irlande du Nord, sont des survivances du passé. Or rien n'est moins sûr, la nation et l'Etat-nation sont peut être les formes d'organisation des groupes humains les plus répandues mais elles ne sont pas une norme ni une obligation. Qualifier les protestants d'Ulster de bigots arriérés est une erreur. En effet cette communauté ne se définit pas comme une nation mais on ne peut nier son appartenance à l'Etat britannique, même si leur idée de la britannicité ne correspond pas à celle développée par les Britanniques. Il existe des communautés avec une forte identité, sans aspirations nationales, et qui font partie d'un Etat. Comme le remarque A.D. Smith toutes les ethnies ne doivent pas devenir des nations. Même si aujourd'hui la régionalisation semble mettre à mal l'Etat-nation tel que nous le connaissons Il faut distinguer les revendications culturelles et identitaires des aspirations nationalistes visant à créer un Etat. Je ne pense pas que quiconque défende sérieusement l'idée d'un Etat corse, breton ou alsacien. Dans cette optique les protestants d'Ulster ont même l'image de modernes ayant anticipé l'évolution de l'Etat-nation. Selon A. Aughey l'unionisme est un mouvement moderne car il est fondé sur l'idée d'auto-détermination. Mais les unionistes ne réclament pas l'auto-détermination pour quitter un ensemble constitutionnel mais pour y rester, selon lui il est plus correct de parler de citoyenneté. Ce sont certainement des citoyens britanniques mais ce qu'A. Aughey ne montre pas c'est que la définition même de la britannicité des protestants d'Ulster ne correspond pas à celle des Britanniques. Comme je l'ai montré les protestanst d'Ulster ont une définition particulière de leur identité britannique. Ce sont des citoyens britanniques, au même titre que les Britanniques, mais leur conception de l'Etat britannique ne correspond pas à celle qui est développée par les Britanniques.

La manière dont les protestants d'Ulster se voient dans l'ensemble britannique dépend de la définition de leur identité. On pourrait le résumer par le principe de la poupée gigogne, L'Ulster est dans l'Irlande qui est dans le Royaume-Uni. Cependant l'identité des protestants d'Ulster et leur définition de ce que signifie être irlandais et britannique se heurtent d'une part à la définition de l'irlandicité donnée par les nationalistes et d'autre part à celle de la britannicité qu'ont les Britanniques. Bien entendu aucune de ces deux identités nationales n'est une et entière, de nombreuses lignes de fracture les traversent[1028]. Mais aucune des deux

[1028] Lire J. LOUGHLIN, *Ulster Unionism and British National Identity since 1885*, London : Pinter, 1995 et Martin J., WIENER, *Op. Cit.*

n'est assez élastique pour incorporer l'irlandicité et la britannicité des protestanst d'Ulster. C'est bien là le problème douloureux et amer des protestants d'Ulster, personne ne veut croire à l'amour qu'ils portent à l'Irlande et à la Grande-Bretagne, ce sont soit des profiteurs, soit des égoïstes, arc-boutés sur leurs privilèges, sclérosés et incapables de s'adapter. Cette incompréhension mutuelle et l'incapacité des protestants d'Ulster à se faire admettre dans l'un ou l'autre des groupes permet de réfléchir sur leurs relations avec la nation, et l'Etat britanniques. Une première remarque s'impose, les protestants d'Ulster ne faisant pas la différence entre public et privé, ils ne deviennent pas des citoyens-nationaux. En effet ce personnage apparaît avec la création d'une identité nationale faisant le distinguo entre valeurs privées et valeurs publiques, au contraire des Britanniques qui eux peuvent être décrits à l'aide de ce terme. Comme je l'ai dit il y un Etat britannique qui chapeaute les nations écossaise, galloise et anglaise. Cet Etat n'est pas réduit à un ensemble d'institutions reconnues par ces trois nations, en effet il est porté par une conception de la britannicité qui n'exclut pas les communautés nationales qui font partie de l'Etat-nation britannique. Un Ecossais ne verra donc aucun inconvénient à être britannique et écossais ou écossais et britannique. D'autant plus que les Ecossais sont particulièrement actifs dans la gestion de l'Empire britannique et que ce dernier joue un rôle prépondérant dans l'identité britannique. Cette dernière est, entre autre, impériale.

Comme je l'ai déjà dit il n'y a pas de nation protestante d'Ulster, pour les mêmes raison les protestants d'Ulster ne conçoivent pas l'identité britannique comme celle d'un Etat-nation. Cependant, ils se sentent faire partie de l'Etat britannique. Le grand écart entre leur conception de l'Etat britannique et l'Etat-nation britannique se fait grâce à l'Empire. On est donc ici dans un cas de figure totalement différent de celui de l'Ecosse qui s'intègre, à cette époque, dans l'Etat-nation britannique sans que cela pose des problèmes identitaires. Les protestants d'Ulster, quant à eux, ne pensent faire partie que d'un Etat britannique, ce sont des citoyens et non pas des citoyens nationaux. Peut-on être citoyen sans être national ? Cela peut sembler aberrant mais c'est néanmoins possible, il y a des citoyens israéliens qui sont de confession musulmane. Les protestants d'Ulster sont donc des citoyens britanniques mais ne font pas partie de la nation britannique. Il n'y a pas eu comme pour les Ecossais le développement d'une identité nationale double où britannicité et identité écossaise se combinent et se renforcent. Ce processus a été permis par l'expansion de l'Empire. Le protestantisme, l'impact des guerres continentales, l'opposition au catholicisme, l'intégration économique ont aussi joué leur rôle. Tous ces facteurs auraient pu aussi décrire le cas des

protestants d'Ulster mais ces derniers ne se sont jamais considérés comme une nation et n'ont jamais décrypté le monde comme un ensemble de nations.

Les difficultés de l'Etat-nation peuvent-elles aider les protestants d'Ulster à trouver leur place soit au sein de l'Etat-nation irlandais soit au sein de l'Etat-nation britannique ? L'Union est-elle encore un concept pertinent de nos jours ? Comme je l'ai dit l'Etat-nation est confronté à des difficultés ; des réponses à ces attaques dépendent son devenir mais il semble difficile aujourd'hui de continuer de croire qu'à un Etat doive correspondre une nation culturellement homogène et que toutes les cultures présentes soumises à la juridiction d'un même Etat acceptent de se fondre dans la culture dominante, ainsi un pays comme la France, qui a toujours insisté sur l'unicité d'une culture nationale, se trouve confronté à différents régionalismes plus ou moins virulents, breton, basque, alsacien, corse, savoyard. L'Etat multinational est-il la solution aux problèmes de l'Etat-nation ? Lord Acton semblait déjà le penser en lorsqu'il a écrit *On Nationality*. En effet l'Etat-nation tel que nous le connaissons est une structure qu'on l'on peut définir comme verticale, car il chapeaute les citoyens et/ou les nationaux, et homogène, car il est l'expression constitutionnelle d'une culture dominante homogène. Or de nouvelles idéologies, de nouvelles allégeances se mettent en place et ces dernières sont mortelles ou du moins dangereuse pour l'Etat-nation. Pour Mary Kaldor ce sont des

> (…) *new exclusive and fundamentalist political networks including nationalism (that is nowadays both local and cosmopolitan because of diasporas) and global Islam. On the other hand, cosmopolitan and European ideologies, are being mobilised, that include small open nationalisms* (…) *not only from above but also from below by human rights and peace movements.*[1029]

Les protestants d'Ulster pourraient-ils profiter de ces modifications de souveraineté pour trouver leur place dans l'Etat britannique ou même, mais c'est moins probable, dans l'Etat irlandais. En effet les protestants d'Ulster sont restés sur le seuil de l'Etat-nation britannique comme je l'ai montré dans la question 3 en dépit de ce que les non-Britanniques pourraient imaginer. Trois écoles de pensée sont nées de l'étude de l'évolution de l'Etat-nation, la première pense que l'Etat-nation est détruit par la mondialisation, la seconde rejette cette idée

[1029] M. KALDOR, « Nations and Globalisation », *Nations and Nationalism*, Vol. 10, N° 2, 2004, p. 175.

et défend la théorie inverse à savoir que la mondialisation aboutit à un renforcement de l'Etat-nation. Quant à la troisième elle tente de démontrer que la mondialisation transforme l'Etat, pour qui il devient de plus en plus difficile d'être uniquement national[1030].

Tout au long de cette étude j'ai utilisé les termes « protestants d'Ulster », or il ne faut pas oublier que sous cette appellation se cachent des individus, des personnes avec des sentiments, des opinions. Jamais une étude aussi détaillée, aussi fouillée soit-elle ne pourra rendre compte de cette diversité et de la multitude des parcours individuels dont la somme forme une communauté. L'exemple d'une personne que j'ai déjà citée, le Colonel Saunderson, montre qu'une communauté n'est pas un bloc monolithique composée de numéros et que les individus qui la composent changent, évoluent, bifurquent. Au début de sa vie politique le Colonel Saunderson était un libéral. Il a été élu sous l'étiquette libérale pour Cavan de 1865 à 1874. Héritier d'une tradition familiale libérale il n'a rejoint l'Ordre d'Orange et ne s'est converti au conservatisme qu'en 1882. Son passé libéral le desservira au début de sa carrière en tant que conservateur, « (…) *Saunderson remained for many Tories no more than an obscure and suspect convert from Liberalism* »[1031]. S. Nelson décrit ce fossé qui existe entre les activistes d'un mouvements et les personnes ordinaires qui ne prennent pas part activement au conflit. Son expérience en tant qu'assistante social dans le quartier du Shankill de 1971 à 1978 lui a permis de comprendre que les personnes de l'extérieur ne comprennent pas que la majorité de la population continue d'avoir des intérêts et des préoccupations éloignées de ce qui fait la une des médias,

> *One particular striking think about the Shankill –and, I ma sure, some frontline Catholic communities – at a time of unsurpassed violence during the current Troubles was that although it was meant to be a nerve centre of political and military activity, most people did not feel in control of events; indeed, they felt less and less so: little more than witnesses. Nor did they necessarily take the views that others assumed them to hold*.[1032]

[1030] M. GUIBERNAU, « Globalisation and the nation-state », pp. 245-268 dans M. GUIBERNAU et J. HUTCHINSON (eds.) *Understanding Nationalism,* Cambridge : Polity, 2001.
[1031] A. JACKSON, *Colonel Edward Saunderson Land and Loyalty in Victorian Ireland*. Oxford : Clarendon Press, 1995, p. 54.
[1032] Sarah NELSON, « Belfast : Walking the Shankill », pp. 22-32, dans Ian S. WOOD (ed.), *Scotland and Ulster*, Edinburgh : Mercat Press, 1994.

Je vais maintenant m'intéresser à une question qui me semble prolonger logiquement mon travail, les différentes tentatives et leur échec ou succès dans la résolution de la situation qui s'est mise en place après 1920-1921 en Irlande du Nord. En effet les années de résistance au *home rule* ont influencé durablement l'identité des protestants d'Ulster et la tradition unioniste. Les hommes et les femmes de cette époque et plus particulièrement de 1912 – 1916 ont acquis une stature de géants, de héros. C'étaient de simples individus qui se sont opposés à des forces supérieures en nombre et en force, un Etat, l'Etat britannique, une institution toute puissante, l'Eglise catholique, ils ont vaincu et ont tragiquement terminé leur vie en se sacrifiant sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale. L'accord anglo-irlandais de 1921-1922 a défini les nouvelles relations entre l'Irlande du Sud, l'Ulster et la Grande-Bretagne. Il accorde une plus large mesure d'autonomie à l'Irlande puisque celle ci se voit accorder le statut de dominion. Le gouvernement britannique a pu faire une telle proposition car il s'est débarrassé du problème nord-irlandais en créant l'Etat d'Irlande du Nord avec le *Government of Ireland Act* de décembre 1920. Il prévoyait la création d'un Etat composé des 6 comtés de Londonderry, Tyrone, Antrim, Down, Fermanagh et Armagh avec un parlement composé de deux chambres, un exécutif et un système judiciaire. C'est en fait un projet de *home rule* pour l'Ulster. Cette solution ne relève pas d'une volonté de garder un pied en Irlande mais plutôt de résoudre le problème irlandais selon la théorie du *Home Rule All Around*[1033]. Ce projet a été discuté par l'UUC le 10 mars et 27 mai 1920 et a finalement été approuvé, quoiqu'avec une minorité conséquente, 80 voix sur 390. En fait les unionistes de Cavan, Donegal et Monaghan ont été abandonnés sans beaucoup de regrets ni beaucoup de tact, l'essentiel étant de sauver le cœur de l'Ulster et sa majorité protestante. Comme le remarque cyniquement, en est-il même conscient ?, F.H. Crawford, « (…) *at least they could come and breathe some fresh air.* »[1034]. Le parlement nord irlandais est élu lors des élections de mai-juin 1921 qui donnent aux unionistes une majorité de 40 sièges sur 52[1035]. Le Premier ministre qui va remplir cette fonction pour la première fois est J. Craig. L'Etat nord-irlandais se met donc en place dans un contexte de crise. En effet les frontières ne deviendront définitives qu'en 1925 avec l'échec de la *Boundary commission* et l'accord tripartite qui entérine les frontières définies par le *Government of Ireland Act*. A l'intérieur de ses frontières le nouvel Etat doit affronter les actions de l'IRA qu'il réussit à défaire à la fin de

[1033] Alan J. WARD, *The Irish Constitutional Tradition: Responsible Government and Modern Ireland, 1782-1992*, Dublin : Irish Academic Press, 1994, pp. 107-109.
[1034] F.H. CRAWFORD, *Op. Cit*, p. 76.

1922. Jusqu'à l'abrogation du parlement nord-irlandais en mars 1972, conséquence de la mobilisation catholique en faveur des droits civiques, les protestants d'Ulster vivent dans un Etat pro-unioniste. A partir de mars 1972 la province est alors administrée directement depuis Londres, c'est le *direct rule*. Un secrétaire d'Etat est en charge du dossier nord-irlandais. Une telle option n'est pas la conséquence d'une politique délibérée de la part de Londres mais plutôt une décision prise dans l'urgence face à l'impossibilité du gouvernement nord-irlandais de gérer la recrudescence de la violence. C'est pourquoi, rapidement, Londres tente d'imposer un règlement constitutionnel.

L'Accord Anglo-Irlandais de Sunningdale de décembre 1973 a été conclu par les gouvernements britanniques, irlandais et les partis nord-irlandais. Un point important est la reconnaissance par le gouvernement de la République d'Irlande que « (…) *could be no change in the status of Northern Ireland until a majority of the people of Northern Ireland desired a change in that status.* ». Quant au gouvernement britannique il reconnaît officiellement la volonté des unionistes de

> (…) *it was, and would remain, their policy to support the wishes of the majority of the people of Northern Ireland. The present status of Northern Ireland is that it is part of the United Kingdom. If in the future the majority of the people of Northern Ireland should indicate a wish to become part of a united Ireland, the British Government would support that wish.*

L'accord prévoit la mise en place d'un *Council of Ireland*, Conseil d'Irlande,

---

[1035] Les 12 autres sont remportés soit par des candidats se déclarant nationalistes ou du *Sinn Féin* Brian M. WALKER, *Parliamentary Election Results in Ireland 1918-1992*, Dublin : Royal Irish Academy, 1992, pp. 45-46.

> *It would comprise a Council of Ministers with executive and harmonising functions and a consultative role, and a Consultative Assembly with advisory and review functions. The Council of Ministers would act by unanimity, and would comprise a core of seven members of the Irish Government and an equal number of members of the Northern Ireland Executive with provision for the participation of other non-voting members of the Irish Government and the Northern Ireland Executive or Administration.* (…) *The Consultative Assembly would consist of 60 members, 30 members from Dail Eireann chosen by the Dail on the basis of proportional representation by the single transferable vote, and 30 members from the Northern Ireland Assembly chosen by that Assembly and also on that basis.*

Cet accord reconnaît pour la première fois la possibilité pour la République d'Irlande de s'ingérer dans les affaires de l'Etat nord-irlandais. Il doit aussi permettre aux ministres et aux parlementaires des deux Etats de se rencontrer et de travailler ensemble sur des sujets d'intérêt commun. L'action conjuguée des ouvriers et des paramilitaires unionistes anéantit cette expérience en mai 1974.

Cet échec est suivi d'une recrudescence de violence en Irlande du Nord dans les années 1970 et 1980. Les ouvriers unionistes lancent de nouveau un grève dure en 1977 et le *Provisional IRA* commence une campagne d'attaques sur la frontière avec la République d'Irlande dans les années 1970. En 1981 10 prisonniers condamnés pour actes de terrorisme commencent une très médiatique grève de la faim, 7 d'entre eux sont des *Provisionals*, 3 appartiennent à l'INLA. En fait durant la *Long War*, de 1969 à 1997, le mouvement républicain a lancé une campagne de violence destinée à forcer le retrait des troupes britanniques d'Irlande du Nord. Cette campagne consiste à détruire des objectifs militaires ou civils et à assassiner des individus, soldats, militaires, policiers ou tout autre personne sensée soutenir la présence britannique, ainsi un artisan travaillant pour l'armée britannique dans une caserne est une cible potentielle. De telles attaques provoquent bien entendu des ripostes unionistes menées par des groupes majeurs comme l'UVF (formée en 1966) et l'UDA (formée en 1971) assistés de plus petits groupes comme les *Red hand Commandos* et les *Ulster Freedom Fighters*.

La montée de la violence et la détérioration des relations entre les deux communautés pouuse G. Fitzgerald, le Premier ministre irlandais, à tenter de promouvoir une solution constitutionnelle en ralliant les nationalistes les moins radicaux. Ainsi naît le *New Ireland*

Forum qui, durant ses réunions de mai 1983 à mai 1984 à Dublin, tente de rallier les nationalistes opposés à la violence autour d'une déclaration d'intentions, qui pourrait être utilisée comme base de négociation avec le gouvernement britannique. De ces efforts émerge l'*Anglo Irish Agreement* signé à Hillsborough en novembre 1985. L'accord prévoit la constitution d'une conférence intergouvernementale permanente où les ministres irlandais peuvent donner leur opinion sur les affaires nord-irlandaises et d'un Secrétariat de la Conférence basé à Maryfield. Le but d'une telle démarche est de priver les radicaux des deux camps du soutien populaire dont ils bénéficient et de développer la recherche d'une solution négociée au conflit. Dans un sens c'est un échec car le *Sinn Fein* n'est pas isolé et maintient son score lors des élections de 1987 (1 siège), en outre lors de l'élection à l'Assemblée en 1982 il avait réussi à obtenir 5 sièges (total de 78 sièges). Mais c'est aussi un succès car il montre aux républicains que le succès peut aussi venir d'une approche plus constitutionnelle et plus globale, d'où le début de dialogue entre J. Hume et G. Adams en 1988. Les unionistes voient dans cette tentative un autre exemple de la traîtrise des Britanniques, toujours prêts à les vendre et à les abandonner en échange de la paix en Irlande. C'est un nouveau Sunningdale. Leur campagne d'opposition s'organise selon le même modèle qu'en 1974 ou même que durant la crise du troisième *Home Rule Bill* (1912-1914). Mais c'est un échec cuisant, la mobilisation n'est que superficielle et les actions choisies tournent à la farce. La fermeté du gouvernement britannique et le manque d'objectifs clairs expliquent cet échec. Cependant l'AIA échoue à résoudre le conflit nord-irlandais car il n'inclue pas les radicaux des partis en présence, laissés à l'extérieur ils ont tout loisir de critiquer et de se focaliser sur leur seul choix possible, la destruction de l'accord ; ce qui explique l'échec des partis constitutionnels à parvenir à un accord.

L'échec des partis constitutionnels et le dialogue entamé par J. Hume et G. Adams en 1988 convainquent les gouvernements irlandais et britanniques qu'un accord doit inclure non seulement le centre mais aussi la périphérie plus radicale des partis en présence. Les discussions inter-partis promues par les Secrétaires d'Etat à l'Irlande du Nord, P. Brooke (1989–1992) et Sir P. Mayhew (1992–1997) n'aboutissent pas et se terminent par une impasse en 1992. G. Adams et J. Hume renouent alors leur dialogue en 1993. D'autre part, A. Reynolds, Premier ministre irlandais de 1992 à1994, réaffirme la volonté de la République de ne pas forcer l'union de l'Irlande du Nord avec la République et accepte de réviser certains articles de la constitution irlandaise. Quant au gouvernement britannique il s'engage à faciliter des discussions qui permettraient une résolution globale du conflit et confirme la légitimité du choix des protestants d'Ulster qui veulent rester dans le Royaume-Uni. C'est la *Downing*

Street Declaration de décembre 1993, permise par le dialogue Adams-Hume qui a stimulé les gouvernements irlandais et britanniques. Les *Provisionals* annoncent un cessez-le-feu le 31 août 1994, suivis des paramilitaires protestants quelques semaines après. Un document, issu de la *Downing Street Declaration*, le *Framework Document*, publié en février 1995, détaille le futur gouvernement de l'Irlande du Nord et ses relations avec la République et le Royaume-Uni ainsi que les conditions dans lesquelles s'effectueront les changements

> *These are (i) self-determination; (ii) consent of the governed; (iii) 'that agreement must be pursued and established by exclusively democratic, peaceful means, without resort to violence or coercion'; and (iv) 'that any new political arrangements must be based on full respect for and protection and expression of, the rights and identities of both traditions in Ireland and even-handedly afford both communities in Northern Ireland parity of esteem and treatment, including equality of opportunity and advantage'.*

(…)

> *Three institutional 'strands' are outlined. First, a set of structures within Northern Ireland. These structures have been given more elaborate specification in a separate document issued by the British government. They involve an assembly elected by proportional representation and a separate panel of three members, elected from within Northern Ireland, which would monitor and complement the Assembly.[2] Secondly, a set of North-South institutions charged with the following onerous objectives:*

(…)

> *Thirdly, the so-called East-West structures linking Ireland and the UK in order 'to enhance the existing basis for cooperation between the two Governments, and to promote, support and underwrite the fair and effective operation of the new arrangements.* [1036]

Le processus subit cependant de sérieux revers comme l'explosion d'une bombe en 1996 à Londres. En outre l'élection de Tony Blair en 1997 et l'instabilité du gouvernement irlandais entre 1994 et 1997 ralentissent cette marche vers la paix mais ne la remettent jamais en cause.

[1036] J. D. CASH, *Identity, Ideology and Conflict: The Structuration of Politics in Northern Ireland*, Cambridge : University Press, 1996, pp. 211-212.

L'IRA appelle à un second cessez-le-feu le 20 juillet 1997 et les principaux groupes paramilitaires loyalistes lui emboîtent le pas quelque temps après.

Le *Good Friday Agreement*, signé en 1998, prévoit l'élection d'une assemblée semi-autonome de 108 membres dotée de pouvoirs législatifs et d'un conseil ministériel. Deux conseils sont aussi créés, l'un Nord-Sud, où siègent des représentants de l'Irlande du Nord et de la République, a pour but de faciliter la coopération dans des domaines d'intérêt commun, l'autre, irlando-britannique, rassemble des représentants des gouvernements irlandais et britanniques ainsi que des délégués des « régions autonomes » (Irlande du Nord, pays de Galles, Ecosse) et doit permettre une coopération au niveau des différentes composantes de l'Etat britannique. Il remplace les institutions créées dans les années 1980. Les trois parties prenantes de l'accord ont accepté de profonds changements de leur conception de la souveraineté de l'île. La République a abrogé les articles 2 et 3 de sa constitution qui affirmaient que sa juridiction s'étendait à l'île entière. Elle reconnaît ainsi la légitimité de l'opposition unioniste. Quant aux unionistes, ils ont abandonné ce qu'on pourrait appelé un majoritarisme intransigeant et ont accepté la nécessité d'institutions transfrontalières. Enfin Londres renonce à sa souveraineté sur l'Irlande du Nord proclamée depuis 1920 et accepte que la question d'une possible réunification doit être décidée par les Irlandais. L'épineuse question de la souveraineté en Irlande du Nord est, ainsi, laissée en suspens. Les Irlandais se prononcent sur la mesure par référendum le 22 mai de la même année. C'est une date historique car depuis l'élection législative de 1918 il n'y a pas eu de consultation populaire qui concerne tous les Irlandais du Nord et du Sud. En Irlande du Nord le *Command Paper* 3883 est approuvé par 71,12 % des votants (participation de 80,98 %) et rejeté par 28,88 %. Le référendum a été organisé en considérant l'Irlande du Nord comme une seule circonscription ce qui rend impossible de connaître le pourcentage exact de votes positifs et négatifs dans chaque communauté. On estime que les catholiques ont voté favorablement, dans le meilleur des cas, à 97 % et les protestants à 53 %. Parmi les partis politiques en Irlande du Nord seuls le *Democratic Unionist Party* et le *United Kingdom Unionist Party* ont appelé à voter contre l'Accord. Officiellement l'UUP a fait campagne en faveur du oui mais une majorité de ses députés se sont opposés au traité.

Le *Good Friday Agreement* n'est pas une révolution si on le compare à *Sunningdale*. En effet on retrouve l'accord entre les gouvernements britanniques et irlandais sur la nécessité d'un processus d'auto-détermination en Irlande du Nord, une assemblée représentative élue au

suffrage proportionnelle et un exécutif avec des pouvoirs dévolus et des institutions trans-frontalières, Nord-Sud. Il est même proche de l'*Anglo-Irish Treaty* de 1921. C'est aussi un traité binational et le conseil Nord-Sud était déjà prévu dans le traité de 1921. La nouveauté essentielle réside dans un changement d'attitude des gouvernements irlandais et britanniques envers le conflit. La nouveauté est la mise en place d'un conseil Est-Ouest composé de représentants des assemblées nord-irlandaise, écossaise, galloise et des parlements britannique et irlandais. En effet l'échec de Sunningdale s'explique par l'attitude du gouvernement britannique qui n'a pas tenu compte du problème de souveraineté en Irlande du Nord et a tenté de régler le conflit par une approche étatiste, c'est à dire sans tenir compte du problème de souveraineté et d'auto-détermination en Irlande du Nord. Cette absence d'attention accordée à des problèmes considérés comme vitaux par les nationalistes et les unionistes a fragmenté les deux camps entre modérés et extrémistes et a privé les leaders de chaque camp de leur légitimité rendant ainsi les pourparlers inutiles. En outre, les représentants du *Vanguard* et du DUP n'ont pas été invités contrairement à la promesse qui leur en avait été faite. L'accord ne s'adresse donc pas à la totalité des deux communautés. Le gouvernement britannique, en adoptant une approche hiérarchique du conflit, n'offre pas assez de compensations à tous les acteurs pour que ceux-ci acceptent les termes de l'accord. Cette attitude montre que les Britanniques ont analysé le conflit comme un conflit interne et non pas comme un conflit découlant d'un problème de souveraineté avec le gouvernement de la République.

L'accord signé à Hillsborough en 1985 et celui de Belfast de 1998 sont le résultat d'une approche plus égalitaire de la relation entre les deux Etats. Cela montre également que les deux Etats ont tenu compte des sentiments de leurs citoyens respectifs au sujet des problèmes de souveraineté et d'auto-détermination. La majorité des protestants d'Ulster se disent britanniques, alors que les catholiques d'Ulster se considèrent irlandais. En dépit des nuances que l'on peut apporter la région est divisée entre les protestants-unionistes-britanniques et les catholiques-nationalistes-irlandais. Les premiers veulent que l'Irlande du Nord continue de faire partie du Royaume-Uni alors que les seconds aspirent à ce que la région rejoigne la République. La *Downing Street Declaration* de décembre 1993 est un pas décisif car elle reconnaît la nécessité de mettre en place un processus d'auto-détermination et la nécessité qu'il existe une majorité en Irlande du Nord et dans la République pour apporter un changement constitutionnel dans l'île. Une autre avancée du *Good Friday Agreement* est la volonté des négociateurs d'inclure tous les représentants élus d'Irlande du Nord, et surtout les

extrémistes des deux camps, alors que l'accord signé à Sunningdale ne le faisait pas. Les radicaux avaient donc pu plus facilement bloquer la mise en place de l'accord et utiliser leur mise à l'écart comme la preuve de l'iniquité de la solution décidée tout en qualifiant ceux qui avaient participé aux négociations de traîtres. Seuls le DUP et le UKUP ont refusé de participer aux discussions, mais cette exclusion est volontaire. En outre des exclus peuvent plus facilement recourir à la violence alors que leur opposition peut être plus facilement contournée et leurs objections prises en compte s'ils s'expriment à l'intérieur des institutions . Cela peut aussi aider à assouplir leurs arguments.

Pourquoi cet accord a-t-il-réussi en 1998 et non pas avant ? En plus des raisons purement gouvernementales et constitutionnelles il existe d'autres facteurs qui ont aidé à la réussite de cet accord. Le premier est démographique. La population catholique et nationaliste a augmenté régulièrement en Irlande du Nord. Cet accroissement s'est accompagné d'une baisse du nombre de protestants et donc du vote unioniste. D'une part les nationalistes se sont rendus compte que la bataille pouvait être gagnée dans les urnes et d'autre part les unionistes ont compris que le temps jouait contre eux. Des facteurs extérieurs ont aussi joué, comme la décision de l'OLP et de l'ANC d'abandonner la lutte armée. Mais plus important, les Etats-Unis ont joué un rôle de premier plan en donnant aux représentants des deux communautés une légitimité internationale ; ce qui a certainement flatté leur ego mais aussi renforcé leur statut face à la base de leur mouvement. Selon J. McGarry le *Good Friday Agreement* est un succès car il reconnaît les principes de la théorie consociationelle ou du transfert des pouvoirs, à savoir « *executive power-sharing, proportionality norm, minority vetos, segmental autonomy norms* »[1037]. Toujours selon J. McGarry la démocratie consociationnelle définie par Lijphart n'aurait cependant pas convaincu si l'accord n'avait pas tenu compte de « (…) *their desire to be linked with their compatriots in the Republic of Ireland* »[1038] et de certaines questions comme celle des prisonniers paramilitaires, de la démilitarisation et des réformes de la police.

Quelle a été la réaction des protestants d'Ulster lorsqu'ils se sont trouvés confrontés au texte du *Framework Document* et à celui de l'Accord du Vendredi Saint ? Scepticisme, colère, incrédulité sont certainement les mots les plus adaptés pour décrire les sentiments d'une majorité de la population. Les propositions sont vues comme l'apogée d'un processus qui a systématiquement favorisé et défendu les nationalistes et leurs actions meurtrières et

[1037] J. MCGARRY, « Democracy in Northern Ireland », p. 462, *Nations Nationalism*, Vol. 8, janvier 2002.
[1038] *Ibid*.

sanglantes, « *The Unionist population perceived the process unfolding before them as the culmination of many years preparation by the Nationalist/Republican community* »[1039]. Les nationalistes n'ont absolument pas changé d'objectifs, ils veulent toujours la réunification de l'île sans tenir compte des sentiments des protestants qui veulent rester britanniques,

> *Down through the decades the Irish Republican has twisted and turned, changed and amended its short term strategic goals but always kept firmly in sight the long term objective of achieving a United Ireland. This has been maintained because of their perverted claim that Ulster's people are essentially 'Irish'. To Ulster's Protestant community that is a declaration of intent by republicans to have their Britishness removed, obliterated or, if that fails, made completely irrelevant*.[1040]

Ils sont fâchés de la bêtise et de la traîtrise du gouvernement de Londres qui soutient des terroristes et qui ne s'est jamais vraiment opposé aux républicains alors qu'il en a eu les moyens et les possibilités, « *Successive British Governments have baulked at the very idea of confronting terrorism given the extent of international support for their cause. Every time there was the possibility of a realistic response to the barbaric activities of the Provisional IRA a British Government backed off.* »[1041]. Ce ne sont pas les loyalistes qui se sont opposés aux différentes tentatives proposées pour sortir du conflit mais les nationalistes, « *Over the decades from 1973 when Stormont was prorogued, each time efforts were undertaken to try and find a way through the impasse that prevailed, unless the Nationalist community gave it's endorsement those efforts were doomed to failure.* »[1042]. Les loyalistes sont désespérés et fatigués de crier dans le désert, « *The answer I believe is Unionist despair and a sense of total frustration at what has been happening politically in Northern Ireland* »[1043]. Tout le chapitre expose la longue litanie des griefs et des peurs des protestants d'Ulster. Le *peace process* n'est qu'une illusion, un voile pudique tiré sur la traitrise du gouvernement de Londres. Il semblerait que les efforts consentis par les deux Etats au sujet de la souveraineté en Irlande du Nord et la création d'un conseil Est-Ouest n'aient en aucun cas diminuer les peurs de cette communauté, « *The power, influence, size and remit of the North South bodies when*

[1039] G. Campbell dans D. MURRAY (ed.), *Protestant Perceptions of the Peace Process in Northern Ireland*, Limerick : Center for peace and Development Studies University of Limerick, 2000, p. 138.
[1040] *Ibid*, p. 140.
[1041] *Ibid*, p. 138.
[1042] *Ibid*, p. 140
[1043] *Ibid*, p. 141.

measured alongside the miniscule and emasculated British Irish Council should give any pro Belfast Agreement Unionist doubter cause for concern. »[1044].

Au cours de l'étude que j'ai menée j'ai analysé différents thèmes constitutifs de l'identité de cette communauté et à la lecture de ces citations il ne semble pas y avoir eu beaucoup de changements dans la définition de cette identité. On retrouve la crainte de la trahison, la volonté de rester britannique, le fait que les nationalistes n'ont pas de parole. Selon J. Cash c'est une idéologie de type exclusive qui s'exprime, *« Inevitably such moves have given rise to a resistance within Unionism; exclusivist Unionism feels itself threatened and is searching for ways to re-establish itself.* »[1045] alors que les partisans du *Good Friday Agreement* ont une conception inclusive de leur identité. Inévitablement des propositions de type inclusive ont amené des réactions unionistes exclusives. Par inclusive et exclusive l'auteur entend : « qui inclut et considère l'Autre comme un égal et qui exclut et ne considère pas l'Autre comme un égal ». Dans le premier cas il existe une possibilité de négocier, pas dans le second. L'identité des protestants d'Ulster a toujours été majoritairement exclusive même si un caractère inclusif ne peut être nié ; cependant, en temps de crise, c'est une définition exclusive qui l'emporte, « *Characteristically in Northern Ireland, this conflict has produced a preponderance of exclusivist forms which have achieved near hegemony in the structuration of politics and everyday life. But at each moment inclusivist forms have also been in play,* (…) »[1046].

L'Accord du Vendredi Saint n'est donc pas la panacée du conflit nord–irlandais et les différents problèmes qu'il a rencontrés le montrent, néanmoins, et en dépit des réactions épidermiques des protestants d'Ulster, il offre une solution au conflit qui répond principalement aux objections des deux communautés même si ces dernières ne les avaient pas formulées de façon constitutionnelle. Il permet aux deux communautés de bénéficier du principe d'auto-détermination. Il met aussi en suspens la question de la souveraineté de la région. Comment ces deux avancées constitutionnelles s'articulent-elles avec l'identité des protestants d'Ulster que j'ai définie ? Si l'Accord du Vendredi Saint a levé ces deux obstacles, qui existaient depuis la création de la République et de l'Etat d'Irlande du Nord, l'identité de cette communauté, qui s'est définie durant les trois crises du *home rule*, s'est maintenue tout au long du siècle et explique la défaite des accords précédant 1998.

[1044] *Ibid*, p. 153.
[1045] J.D. CASH, *Op. Cit.*, p. 209.
[1046] *Ibid*, p. 210.

Comme je l'ai précédemment montré l'identité des protestants d'Ulster est non nationale et articulée autour de deux grands thèmes, le protestantisme et la loyauté. Les protestants d'Ulster ne se pensent pas comme une nation souveraine, l'Ulster n'est pas une nation souveraine. Mais ils forment une communauté qui veut continuer à faire partie du Royaume-Uni. Ils ont adopté le langage nationaliste pour se garantir du pire des maux, l'inclusion dans un Etat catholique. Si les nationalistes catholiques peuvent bénéficier du droit à l'auto-détermination alors ils le peuvent également. Mais c'est un droit négatif, pour s'exclure de la nation irlandaise et non pas positif pour créer une nation protestante d'Ulster. Quant à la règle de la majorité il l'a réfute et elle leur fait horreur. Ce ne sont pas des numéros, ils n'ont pas la même valeur que les catholiques car ils sont supérieurs. Cependant les protestants de l'Ulster défendent l'idée d'une décision à la majorité au sein de leur communauté, entre eux et sans les autres, entre individus supérieurs et non pas confondus dans un même ensemble avec des nationalistes catholiques inférieurs et arriérés. Cette identité forgée au cours de la période étudiée n'a pas ou peu évolué. En effet même si les pouvoirs du parlement d'Ulster sont limités les leaders protestants d'Ulster ont toujours tout fait pour préserver l'unité du vote protestant et écarter les catholiques du pouvoir. Les deux communautés se sont retranchées chacune dans leur camp et dans leurs certitudes. Leur vision de l'Autre a continué de se forger non pas par des contacts prolongés ou des confrontations politiques mais grâce à des références héritées du passé et appliquées au présent. Cette vision de soi et de l'autre a amené les protestants d'Ulster à considérer que la moindre concession aux catholiques, quelle qu'elle soit, est équivalente à une agression. C'est le principe du *zero sum game*. Selon ce principe tout gain qu'une communauté obtient ne peut être qu'une perte pour la communauté ennemie. Toute concession aux catholiques est nécessairement une perte pour les protestants. Il ne peut y avoir de compromis. Ce principe est à mettre en parallèle avec une l'identité de type exclusive qui a caractérisé cette communauté depuis la création de l'Etat d'Irlande du Nord.

Or l'Accord du Vendredi Saint est un succès car il reconnaît le droit à l'auto-détermination pour les deux communautés et laisse en suspens la question de la souveraineté de l'Irlande du Nord, ni irlandaise, ni britannique. Comment expliquer ce succès alors que les protestants d'Ulster ont adopté le vocabulaire du nationalisme par opportunisme politique ?
En effet les protestants d'Ulster ont réclamé le droit à l'auto-détermination après avoir compris que c'était leur seule possibilité après l'échec de leur opposition au troisième *Home Rule Bill*. Ils ont demandé à bénéficier de ce principe mais dans une optique négative, pour ne pas faire partie du nouvel Etat irlandais. Ce n'est pas la vision classique du droit à l'auto-

détermination, ils n'ont pas choisi de faire partie du Royaume-Uni mais de ne pas faire partie de l'Etat irlandais. En outre auto-détermination appartient au vocabulaire nationaliste alors que les protestants d'Ulster ne reconnaissent pas la validité d'un tel terme pour désigner leur communauté. Il serait plus juste de parler de citoyenneté car, comme je l'ai montré, si les protestants d'Ulster ne se reconnaissent pas dans la nation britannique, ils veulent cependant faire partie de l'Etat britannique et être des citoyens britanniques sans être des nationaux britanniques, « *Being British, for them, was no nominal condition. Their citizenship was under attack, but that danger only caused them to cling more tightly to their Britishness.* »[1047]. C'est ce que l'Accord du Vendredi Saint permet ; il reconnaît leur droit à faire partie de l'Etat britannique en tant qu'habitants d'Irlande du Nord et inversement, à en sortir, s'ils le souhaitent.

J'ai également montré que les protestants d'Ulster refusaient l'idée de souveraineté sur un territoire, l'Ulster, car ils ne se définissaient pas comme une communauté nationale. Or deux Etats se disaient souverains sur ce territoire, la république d'Irlande et l'Etat britannique. Le renoncement de ces deux Etats à se dire souverains en Irlande du Nord permet aux protestants d'Ulster d'échapper à la logique nationaliste qui les menait dans l'impasse. L'Ulster est un territoire « vierge » dont ils peuvent prendre pleinement possession sans pour autant adopter une posture nationaliste. L'Ulster, les six comtés d'Ulster, font partie du Royaume-Uni mais celui-ci n'est pas souverain, les protestants d'Ulster et les catholiques d'Ulster devront décider ensemble de la souveraineté de ce territoire. C'est un soulagement pour cette communauté qui a toujours craint d'être vendue par Londres à Dublin., « *A dagger wielded by the hand of a friend is the cruellest cut of all and they now see, once again, a Tory Prime Minister betraying loyal Ulster* »[1048]. L'infâme *Lundy* est toujours présent dans la rhétorique de cette communauté.

Cette relativisation de la souveraineté s'accompagne d'une dilution des pouvoirs dans une structure à trois étages où les membres des deux communautés vont se côtoyer et travailler ensemble, ou du moins tenter de le faire. La règle de la majorité, reconnue par le traité, est sans doute le changement le plus difficile à accepter pour les protestants. En effet ils se considèrent supérieurs aux catholiques, ils ne peuvent donc être leurs égaux et se soumettre à une règle qui ne reconnaît pas leur supériorité comme le montre la réaction de l'UUP envers la proposition de référendum, « *One feature of the FD attracted special scorn from the UUP:*

[1047] *Ibid.*, p. 212.
[1048] *Ibid*.

its advocacy of referenda in both Northern Ireland and the Republic as the final moment in the ratification of any new arrangements generated from the process of all-party talks »[1049]. En fait l'acceptation du traité par les protestants suppose l'abandon, de leur part, du majoritarisme qui a caractérisé le fonctionnement de leurs institutions et qui est le reflet de leur supériorité. En effet tout a été fait pour empêcher les catholiques de parvenir au pouvoir surtout par le *gerrymandering* des circonscriptions. Il était en effet impensable que les protestants d'Ulster se plient aux résultats d'un vote décidé uniquement par une supériorité numérique. Ce majoritarisme est à mettre en parallèle avec une identité de type exclusive dont j'ai déjà parlé plus haut. Je pense que le problème majeur posé par l'Accord du Vendredi Saint est l'abandon par les protestants d'Ulster de cette identité à tendance exclusive pour une identité de type inclusive.

Je n'ai fait qu'effleurer ici le sujet de l'identité de la communauté des protestants d'Ulster et des tentatives de règlement du conflit nord-irlandais. Il existe d'autres pistes de réflexion sur l'identité de cette communauté, par exemple ses relations avec l'Etat-nation britannique. Comme je l'ai montré les protestants d'Ulster considèrent qu'ils font partie de l'Etat britannique mais non pas de l'Etat-nation britannique. Le fossé entre leur conception de la britannicité et celle des britanniques à l'époque des *Home Rule Bills* était comblé grâce à l'Empire qui est une sorte de substitut de nationalité permettant aux protestants d'Ulster de se raccrocher aux Britanniques. Il serait certainement intéressant de se pencher sur la définition de la britannicité des protestants d'Ulster de nos jours et sur ses relations avec celle des Britanniques puisque l'Empire n'est plus là pour aider à masquer ces différences.

[1049] *Ibid*, p. 213.

SOURCES PRIMAIRES

✓ livres

BALFOUR, James, Right Honourable. *Nationality an Home Rule*. London : Longmans Green and Co, 1913.

DICEY, A W. *England's Case against Home Rule*. London : The Richmond Publishing Co Ltd, 1973, 1ère édition, 1886.

GWYNN, Stephen. *Redmond's Last Years*. London : E. Arnold, 1919.

Lord HAMILTON, Ernest. *The Soul of Ulster*. London : Hurst & Blackett Ltd, 1917.

LOGAN, James. *Ulster in the X-Ray*. London : A H Stockwell, 1923.

MACNEILL, Ronald. *Ulster's Stand for Union*. London : John Murray, 1912.

MACKNIGHT, Thomas. *Ulster as It Is Twenty-Eight Years' Experience as an Irish Editor*. London : MacMillan and Co Ltd., 1896.

MORRISON, H. *Modern Ulster*. London : H.R. Allenson Ltd, 1920.

Sir OWEN, D. J. *History of Belfast*. Belfast, London : Baird Ltd, 1921.

ROSENBAUM, S. (ed.). *Against Home Rule The Case for Union*. Kennikat Press,1970.

SAMUELS, A. Warren. *Home Rule ; Fenian Home Rule, Home Rule all Around ; Devolution, What do they mean ?*. Dublin : Hodges, Figgis Co Ltd, 1910.

R.H. STEWART. *A History of the UVF and the 36th Division of Ulster*. Craigavon, Armagh.

BARRES, Maurice. *La Colline Inspirée*. Monaco : Le Rocher, 1986, 1ère édition 1913.

✓ pamphlets et brochures

Sir ANDERSON, R. *Sidelights on the Home Rule Movement*. London : John Murray, 1906.

Rev. ARTHUR. William. *Shall the Loyal be deserted and the Disloyal set over them ?* London, 1886.

KERR SMILEY, P. *The Peril of Home Rule*. London : Cassell and Co Ltd, 1911.

Rev. MANDERSON, D. *How an Irish Non-Conformist Views the Question of Home Rule*. Dungannon, 1893.

A Presbyterian Minister. «Ulsteria and Home Rule». *Contemporary Review*, pp. 16-33. July 1892,

RENAN, Ernest. *Qu'est ce qu'une nation ?*. Conférence du 11 mars 1882, Université de la Sorbonne, Paris : Bordas, 1991.

Rev. KING, R. G. S. *Ulster's Refusal to submit to a Roman Catholic Parliament*. Derry, 1914.

SAUNDERSON, Edward. *Two Irelands : Loyalty versus Treason*. London, 1884.

WEBB, Alfred. *The Opinions of Some Protestants Regarding their Catholic Fellow-Countrymen*. Dublin, 1886.

300 Years of Presbyterianism in Ireland 1613-1913. Belfast : Presbyterian Historical Society, 1913.

- ✓ **entretiens**

Jack Christie, *Journal of the Somme Association*, 1988, pp. 18-19.

Bob Grange, *Journal of the Somme Association*, 1988, pp. 11-13.

James Taylor, *Journal of the Somme Association*, 1992, pp.8-9.

William Calvert, *Journal of the Somme Association*, 1988, pp.8-9.

- ✓ **journaux**

O'TOOLE, James. *Report of the Newsplan Project in Ireland*. SMYTH, Sara, revised edition, The British Library ; The National Library of Ireland, 1998.

BROWN, Stephen J. *The Press in Ireland, a Survey and a Guide*.

<u>Quotidien</u>

Belfast Evening Telegraph 1870-1918

Belfast News Letter 1737, changement de nom en 1962, *Newsletter*

Northern Whig 1824-1963

The Times 1788

Fermanagh Times 1880-1949

Londonderry sentinel 1829*,* changement de nom en 1974, *Sentinel*

<u>Hebdomadaire</u>

Armagh Guardian 1844-1982

The Christian Advocate

The Witness 1874-1941

Newtownards Chronicle 1873

Mensuel

Contemporary Review 1886

Annuel

Ulster Journal of Archeology 1894

Périodicité irrégulière

Belfast Labour Chronicle 1904 1921

- ✓ **autobiographies**

Rev. BARRON, Robert. *The God of my Life*. Belfast, 1928.

CRAWFORD, F.H. *Guns for Ulster*. Belfast, 1947.

Rev. DILL, James Reid. *Autobiography of a Country Parson*. Belfast : The Witness, 1892.

DOYLE, Lynn Doyle. *An Ulster Childhood*. London : Duckworth, 1927.

HARBINSON, Robert. *No Surrender*. London, 1960.

HENDERSON, R H. *An Ulsterman in Africa*. Cape Town : Unie – Volkspers, 1945.

GIBBON, Monk. *Inglorious Soldier*. London : Hutchinson, 1968.

MCCOURT, Franck. *Angela's Ashes*. London : Flamingo, 1997.

MACNIECE, L. *The Strings are False*. Oxford : University Press, 1966.

McGREGOR, W. R. *Kenya from Within*. London : Frank Cass Co Ltd, 1968.

MOORE, F. F. *The Truth about Ulster*. London, 1914.

MOORE, Henry Kingsmill. *Reminiscences and Reflections*. London, New York, Toronto : Longmans, Green and Co, 1930.

SAMUELS, A. P. *With The Ulster Division in France*. Belfast : William Mullan & Son, 1916.

THOMAS, W. Beach. *A Traveller in News*. London, 1925.

- ✓ **publications officielles**

Censuses of Ireland, Part 1, Vol. 3 Dublin, 1882 1892 1902 1912-1913, C3204 C6626 Cd1123 Cd6051.

Hansard's Parliamentary Debates, *Third*, *Fourth*, *Fifth Series*.

Belfast Riots Commission, 1886, British Parliamentary Papers Civil Disorder Northern Ireland, Vol. 8, p.12, C-4925.

Report of the Special Meeting of the General Synod 1886, Dublin, 1886.

Journal of the General Convention of the Church of Ireland, Dublin, 1912.

Report of the Royal Commission on the Land Law (Ireland) Act, 1881, *and the Purchase of Land (Ireland) Act* 1885 [C4969] HC 1887 XXVI Earl Cowper president.
Papers of the Cadets commissioned onto the Indian Army. *Unattached List from Sandhurst.*

- ✓ **statistiques**

MITCHELL, B. R. *British Historical Statistics*. Cambridge : University Press, 1988.
VAUGHAN, W. E. (ed.). *Irish historical statistics* **:** *population, 1821-1971*. Dublin : Royal Irish Academy, 1978.
WALKER, Brian M. *Parliamentary Election Results in Ireland 1801-1922*. Dublin : Royal Academy, 1978.
WALKER, Brian M. *Parliamentary Election Results in Ireland 1918-1992*. Dublin : Royal Irish Academy, 1992.

- ✓ **chants**

The Orange Lark. Lurgan : Ulster Society, 1989

- ✓ **associations et institutions**

The Somme Association
The Royal Ulster Rifles Regimental Museum
The Royal Irish Fusiliers Regimental Museum

SOURCES SECONDAIRES

- ✓ **livres**

ADAMS, J.R.R. *The Printed Word and the Common Man Popular Culture in Ulster 1700-1900*. Belfast : Queen's University Press, 1987.
AKENSON, D. H. *Small Differences*. Kingston, Montreal : McGill, Queen's University Press, 1988.
AKENSON, D.H. *God's Peoples: Covenant and Land in South Africa, Israel and Ulster*. Kingston, Montreal : McGill, Queen's University Press, 1991.

AKENSON, D.H., *The Irish Diaspora, A primer*. Toronto : P.D. Meanny Cy Inc., 1993.

AMBROSI, Christian. *L'Apogée de l'Europe*. Paris : Masson, 1987.

ANDERSON, Benedict. *Imagined Communities, Reflections on the origin and Spread of Nationalism*. London : Verso, 1991. 1ère édition, 1983.

ANDERSON, James. « Ideological Variation in Ulster During Ireland's First Home Rule Crisis: An Analysis of Local Newspapers », pp. 133-166, dans WILLIAMS, C.H., KOFMAN, E. (eds.) *Community Conflict, Partition and Nationalism*. London, New York : Routledge, 1989.

AUGHEY, Arthur. *Under Siege*. London : Hunt & cie, ; New York : St Martin's Press,1989.

BAKER, Sybil E. « Orange and Green Belfast 1832 1912 », pp. 789-814 (chapitre 33) dans Harold J. DYOS and Michael WOLFFS (eds.). *The Victorian City : Images and Realities*. Vol. 2, London : Routledge & Kegan, 1973.

J. BUCKLEY dans J. WHYTE. *Interpreting Northern Ireland*. Oxford : Clarendon Press, 1990.

BELL, Catherine. *Ritual theory, Ritual Practice*. Oxford : University Press, 1992.

BELL, Geoffrey. *The Protestants of Ulster*. London : Pluto Press, 1976.

BELLAMY, R. (ed.).*Victorian liberalism Nineteenth Century Political Thought and Practice*. London, New York : Routledge, 1990.

BEST, G.F.A. *Popular Protestantism in Victorian Britain*, pp.115-142 dans ROBSON, R. (ed.). *Ideas and Institutions of Victorian Britain*. London : G. Bell and Sons Ltd., 1967.

BEW, Paul. *Land and the National Question in Ireland 1858-1882*. Dublin : Gill and Macmillan, 1972.

BEW, Paul. *C.S. Parnell*. Dublin : Gill Macmillan, 1980.

BEW, Paul. *Ideology and the Irish Question Ulster Unionism an Irish Nationalism 1912-1916*, Oxford : Clarendon Press, 1994.

BIELENBERG, Andy (ed.). *The Irish Diaspora*. Harlow : Longman, 2000.

BOWEN, Desmond. *D. P. Cullen and the Shaping of Modern Irish Catholicism*. Dublin, Waterloo, Ont., Canada : Gill and MacMillan, 1983.

BOWEN, Desmond. *The Protestant Crusade in Ireland 1800-1870*. Dublin : Gill and Macmillan, 1978

BOWEN, Desmond. *History and the Shaping of Irish Protestantism*. New York : Peter Lang, 1995.

BOYCE, D.G. « “The Marginal Britons” : The Irish », pp. 230-253, dans COLLS, Robert & DODD, Philip (eds.), *Englishness, Politics and Culture 1880-1920*. London : Croom Helm, 1986.

BOYCE D. G. et A. O’DAY. *Defenders of the Union*. London : Routledge, 2001.

BOYD, Andrew. *Holy War in Belfast*. Belfast : Pretani Press, 1987.

John W. BOYLE, *The Irish Labour Movement in the Nineteenth Century*. Washington : The Catholic University of America Press, 1988.

BOYLE, Kevin. « Northern Ireland: Allegiances and Identities », pp. 68-79, dans CRICK, B. *National Identities*. Oxford : Blackwell, 1991.

BREUILLY, J. *Nationalism and the State*. Manchester : University Press, 1993. 1ère édition 1985.

BROOKE, P. *Ulster Presbyterianism The historical perspective 1610-1970*. Dublin : Gill and MacMillan ; New York : St Martin’s Press, 1987.

BRUCE, Steve. « The Ulster Connection », pp. 231-255, dans WALKER, Graham, GALLAGHER, Tom (eds.). *Sermons and Battle Hymns*. Edinburgh : University Press, 1990.

D. BRYAN. *Orange Parades*. London : Pluto Press, 2000.

BUCKLAND, Patrick. *Ulster Unionism and the Origins of Northern Ireland 1886-1922*. Dublin : Gill and MacMillan, 1973.

BUDGE, Ian et O’LEARY C., *Belfast Approach to a Crisis*. London : Macmillan, 1973.

CALDER, Angus. *Revolving Cultures*. London : I B Tauris, 1994.

CASH, John D. *Identity, Ideology and Conflict: The Structuration of Politics in Northern Ireland*. Cambridge : University Press, 1996.

CHAMBERS, George. *Faces of Change*. Belfast : The Northern Ireland Chamber of Commerce and Industry, 1983.

CHARTIER, R. « Culture as Appropriation popular Cultural Uses in early Modern France », pp. 229-254 dans KAPLAN, Steven L (ed.). *Understanding Popular Culture*. Berlin : Moutons Publishers, 1984.

CLARK, Samuel et DONNELLY, J.S. (eds.). *Irish Peasants Violence and Political Unrest 1780-1914*. Manchester : University Press, 1983.

CLARK, Samuel. *Social Origins of the Irish Land War*. Princeton : University Press, 1979.

CLARK, Samuel. « The Importance of Agrarian Classes », pp. 11-36 dans P.J. DRUDY (ed.). *Ireland, Land, People and Politics*. Cambridge : University Press, 1982.

CLAYTON, Helen. *To School Without Shoes*. Dublin : Religious Education Ressource centre, 1979.

COLE, R. Lee. *History of Methodism in Ireland*. Belfast : Irish Methodist Publishing Co, 1960.

COLLEY, Linda. *Britons Forging the Nation*. New Haven : Yale University Press, 1992.

COLLINS, Brenda. « The Edwardian City », pp. 168-180, dans BECKETT, J.C. (ed.). *Belfast The Making of a City 1800-1914*. Belfast : Appletree Press, 1988 .

CONNOLLY, Sean. « Elite Responses to Popular Culture », pp. 1-29 dans DONNELLY, James S, ., KERBY Jr., MILLER A (eds.). *Irish Popular Culture 1650 1850*. Dublin : Irish Academic Press. 1998.

CONNOLLY, Sean. *Religion and Society in XIXth Ireland*. Dundalk : Dundalgan, 1985.

CULLEN, L.M. *An Economic History of Ireland since 1660*. London : Bastford Ltd, 1972.

DAVIES, Rupert (ed.). *A History of the Methodist Church*. Vol.3. London : Epworth Press, 1983.

DAVIS, Richard P. *Arthur Griffith and Non Violent Sinn Fein*. Dublin : Anvil Books, 1976.

DEBRAY, Régis. *Le Feu Sacré Fonctions du Religieux*. Paris : Fayard, 2003.

DE PAOR, Liam. *Divided Ulster*. Harmondsworth : Penguin Books, 1972.

DEVINE, T. M., *Scotland's Empire 1600 – 1815*. London : Penguin Books, 2003.

Rev. DEWAR, M.W., BROWN, J., LONG, S.E. *Orangeism A New Historical Appreciation*. Belfast : Grand Orange Lodge of Ireland, 1967.

DODD, Philip. « Englishness and the national culture », pp. 1-28, dans COLLS, Robert & DODD, Philip (eds). *Englishness, Politics and Culture 1880-1920*. London : Croom Helm, 1986.

DOHERTY, Richard. *The Sons of Ulster Ulstermen at War from the Somme to Korea*. Belfast : Appletree Press, 1992.

DONNELLY, James S. *The Land and People of Nineteenth Century Cork : the Rural Economy and the Land Question*. London (etc.) : Routledge et Kegan Paul, 1975.

DONNELLY James S., KERBY Jr., MILLER A (eds.). *Irish Popular Culture 1650 1850*. Dublin : Irish Academic Press. 1998.

DUNGAN, Myles. *Irish Voices from the Great War*. Dublin : Irish Academic Press, 1995.

DUNGAN, Myles. *Irish Soldiers and the Great War They Shall not Grow Old*. Dublin : Four Courts Press, 1997.

ELDRIDGE, C.C. *The Imperial Experience from Carlyle to Forster*. Masington : MacMillan, 1996.

ENSOR, Robert C K. *England 1870-1914*. Oxford : Clarendon Press, 1952, 1ère édition. 1936.

ESCARBELT, Bernard & ALLUIN, Raymonde (eds.). *Mythe et Folklore Celtiques et leurs Expressions Littéraires en Irlande, Colloque 12-13 décembre 1986*. Lille : Université de Lille III, Société FFFrançaise d'Etudes Irlandaises, 1986.

FALL, Cyril. *The History of the 36th Ulster Division*. Belfast : McLaw, Stevenson and Orr, 1922.

FARELL, Sean. *Rituals and Riots Sectarian Violence and Political Culture in Ulster 1784-1884*. Lexington : The University Press of Kentucky, 2000.

FITZPATRICK, D. « Class, Family and Rural Unrest in Nineteenth Century Ireland », pp. 37-65, dans DRUDY, P.J. (ed.). *Ireland, Land, People and Politics*. Cambridge : University Press, 1982.

FULTON, John. *The Tragedy of Belief*. Oxford : Clarendon Press, 1991.

FUSSELL, Paul. *The Great War and Modern Memory*. Oxford : University Press, 1975.

GAILEY, Andrew. *Ireland and the Death of Kindness The Experience of Constructive Unionism 1890-1915*. Cork : University Press, 1987.

GEARY, Laurence M. *The Plan of Campaign 1886-1891*. Cork : University Press 1986

GELLNER, E. *Nation and Nationalism*. Oxford : Blackwell Press, 1996, 1ère édition, 1983.

GIBBON, P. *The origins of Ulster Unionism*. New York, Manchester : University Press, 1975.

GILL, Conrad. *The rise of the Irish Linen Industry*. Oxford : Clarendon Press, 1964.

GOLDRING, Maurice. *Gens de Belfast*. Paris : L'Harmattan, 1994.

GRAY, J. « Popular Entertainment », pp. 99–110, dans BECKETT, J.C. (ed.). *Belfast The Making of a City 1800-1914*. Belfast : Appletree Press, 1988.

M. GUIBERNAU et J. HUTCHINSON (eds.). *Understanding Nationalism*. Cambridge : Polity, 2001.

HARBINSON, John F. *The Ulster Unionist Party 1882-1973: Its Development and Organisation*. Belfast : Balckstaff Press, 1973.

HARRIS, Henry. *The Irish Regiments in the First World War*. Cork : Mercier Press, 1968.

HASTINGS, A. *The construction of Nationhood Ethnicity Religion and Nationalism The 1996 Wiles Lectures given at the Queen's University of Belfast*. Cambridge : University Press, 1997.

HEMPTON, David. *The Religion of the People*. London, New York : Routledge, 1996.

HEMPTON, David. HILL, Myrtle. *Evangelical Protestantism in Ulster Society 1740 1890*. London, New York : Routledge, 1992.

HEMPTON, David. *Methodism and Politics in British Society 1750-1850*. London : Hutchinson, 1984.

HEMPTON, David. « For god and Ulster: Evangelical Protestantism and the Home Rule crisis of 1886 », pp. 225-254 dans ROBBINS, Keith (ed.). *Protestant Evangelicalism : Britain, Ireland, Germany and America*. Oxford : Basil Blackwell, 1990.

HENNESSEY, Thomas. *Dividing Ireland*. London New York : Routledge, 1998.

HEPBURN, A.C. *Minorities in History Papers read before the 13th Irish Conference of Historians at the New University of Ulster*. London : Edward Arnold Ltd., 1978.

A.C. HEPBURN & B. COLLINS. « Industrial Society : The Structure of Belfast, 1901 », pp. 210-235 dans P. ROEBUCK (ed.). *Plantation to Partition*, *Essays in Ulster History in Honour of J. L. MacCraken*. Belfast : Blackstaff Press, 1981.

HILL, C. « Protestantism and the Rise of Capitalism », pp. 41-52, dans David S. Landes (ed.). *The Rise of Capitalism*. New York : MacMillan, 1966.

HIRST, C. *Religion, Politics, and Violence in Nineteenth Century Belfast*. Dublin : Four Courts Press. 2002.

HOBSBAWM, Eric. *Nations and Nationalism since 1780 Myth and Reality*. Cambridge : University Press, 1990.

HOBSBAWM, Eric, RANGER, Terence (eds.). *The Invention of Tradition*. Cambridge : University Press, 2000, 1ère édition, 1983.

HOGAN, Edmund M. *The Irish Missionary Movement*. Dublin : Gill and MacMillan, 1992.

HOLMES, Janice. *Religious Revival in Britain and Ireland 1859 1905*. London : Irish Academic Press, 2000.

HOLMES, R.F.G. *Our Presbyterian Heritage*. Belfast : Committee of the Presbyterian Church in Ireland, 1985.

HOWKINS, Alun. « The Discovery of Rural England », pp. 62-88, dans COLLS, Robert & DODD, Philip (eds.). *Englishness, Politics and Culture 1880-1920*. London : Croom Helm, 1986.

JACKSON, Alvin. *Colonel Edward Saunderson Land and Loyalty in Victorian Ireland*. Oxford : Clarendon Press, 1995.

JACKSON, Alvin. *Ireland 1798 1998*. Oxford : Blackwell, 2000.

JACKSON, Alvin. *The Ulster Party*. Oxford : University Press, 1989.

JEFFERY, Keith. *Methodism and the Irish Problem*. Belfast : Wesley Historical Society, 1973.

JEFFERY, Keith (ed.). *An Irish Empire* ?. Manchester, New York : University Press, 1996

JEFFERY, Keith. *Ireland and the Great War*. Cambridge : University Press, 2000.

JEFFERY, Keith., BARTLETT, T. *A Military History of Ireland*. Cambridge : University Press, 1996.

JOHNSTONE, Tom. *Orange, Green and Kaki*. Dublin : Gill MacMillan, 1992.

KAPLAN Steven L. (ed.). *Understanding Popular Culture*. Berlin : Moutons Publishers. 1984.

KATZ, D. (ed.). *Public Opinion and Propaganda*. New York : Holt Rinchart and Winston, 1965.

KENNEDY, E. Robert Jr. *The Irish, Emigration, Mariage, Fertility*. Berkeley : University of California Press. 1973.

KENNEDY, Liam, OLLERENSHAW, Phillip (eds.). *An Economic History of Ulster 1820-1939*. Manchester : University Press. 1985.

K. KENNY (ed.). *Ireland and the British Empire*. Oxford : University Press. 2005.

KERBY, Jr, MILLER, A. (eds.). *Irish Popular Culture 1650-1850.* Dublin : Irish Academic Press, 1998.

KILLEN, J. *John Bull's Famous Circus: Ulster History through the postcard 1905-1985*. Dublin : O'Brien, 1985

LANDES, D.S. *The Unbound Prometheus*. Cambridge : University Press. 1969.

LARSEN, S. S. « The Glorious Twelfth: A Ritual Expression of Collective Identity », pp. 278-291, dans COHEN, Anthony P. (ed.). *Belonging, Identity and Social Organisation in British Rural Cultures*. London, Manchester : Manchester University Press, 1982.

LEE, J.J. *Ireland 1912 – 1985*. Cambridge : University Press, 1989.

LOUGHLIN, James. *Ulster Unionism and British national Identity since 1885*. London, New York : Pinter, 1995.

LOUGHLIN, James. *Gladstone Home Rule and the Ulster Question*. Dublin : Gill and MacMillan, 1987.

MACDONAGH, Michael. *The Irish on the Somme*. London : Hodder and Stoughton, 1917.

MACPOILIN, Lundy J. *A Styles of Belonging*. Belfast : Lagan Press, 1992.

MAIGNAT,Catherine. *Histoire et Civilisation de l'Irlande*. Paris : Nathan, 1996.

MCCLELLAND, D. *The Achieving Society*. Princetown : Van Nostrand. 1961.

MCCLELLAND, Aiken. « The Later Orange Order », pp. 126-135 dans T. D. WILLIAMS, *Secret Societies*. Dublin : Gill and MacMillan, 1973.

MCDOWELL, R.B. *The Church of Ireland 1869-1969*. London, Boston : Routledge & Kegan Paul, 1975.

MCMINN, J.R.B. *Against the tide J.B. Armour, Irish Presbyterian Minister and Home Rule*. Belfast, 1985.

MEGAHEY, Alan. *The Irish Protestant Churches in the Twentieth Century*. London : MacMillan ; New York : St Martin's Press, 2000.

MILLER, David W. *Queen's rebels Ulster Loyalism in Historical Perspective*. Dublin : Gill and MacMillan, 1978.

MOODY, T. W. *The Ulster Question*. Dublin, Cork : The Mercier Press, 1974.

MORGAN, Austen. *Labour and Partition*. London : Pluto Press, 1991.

MUENGER, Elizabeth. *The British Dilemman in Northern Ireland: Occupation Politics, 1886-1914*. Lawrence : University Press of Kansas, 1991.

MURRAY, D. (ed.). *Protestant Perceptions of the Peace Process in Northern Ireland*. Limerick : Center for peace and Development Studies University of Limerick, 2000.

O CIOSAIN, Niall. « The Irish Rogues in », pp. 78-96 dans James S DONNELLY Jr, A O'DAY, A., STEVENSON, J. *Irish historical Documents since 1800*. Dublin : 1992.

O'DONNELL, E.E. *Northern Irish Stereotypes*. Dublin : College of Industrial relations, 1977

ORR, Phillip. *The Road to the Somme*. Belfast : Blackstaff Press, 1987.

PATTERSON, Henry. *Class Conflict and Sectarianism*. Blackstaff Press, 1980.

ROBBINS, Keith. « Varieties of Britishness », pp. 4 -18, dans Maurna CROZIER, Nicholas, SANDERS (eds.). *Cultural Tradition in Northern Ireland*. Belfast : Institute of Irish Studies, Queen's University of Belfast, 1992.

ROBINSON, Philip. *The Plantation of Ulster*. Dublin : Gill and MacMillan ; New York : Saint Martin's Press, 1984.

ROCHE, Patrick J, BARTON, Brian (eds.). *The Northern Ireland Question Myth and Reality*. Aveburg : Gower Publishing Cy, 1991.

ROEBUCK, Peter (ed.). *Plantation to Partition, Essays in Ulster History in Honour of J. L. MacCraken*. Belfast : Blackstaff Press, 1981.

SETON WATSON, Hugh. *Nations and States An Enquiry into the Origins of Nations and the History of Nationalism*. London : Methuen, 1977.

SHOOTER, W. A. Lt-Colonel, O.B.E.. *Ulster's part in the Battle of the Somme*. Belfast : Northern Whig, 1966.

SMITH, A.D. *The Ethnic Origins of Nations*. Oxford : Blackwell 1996,1ère édition, 1986.

SMITH, A.D. *Theories of Nationalism*. London : Duckworth, 1983.

STEWART, A. T. Q. *The Narrow Ground*. London : Faber and Faber Ltd, 1977.

STEWART, A. T. Q. *The Ulster Crisis*. London : Faber and Faber Ltd, 1967.

TACEL, Max. *Restaurations, Révolutions, Nationalités*. Paris : Masson, 1990.
TAWNEY, R. H. *Religion and the Rise of Capitalism*. London : Murray. 1964.
TODD, Jennifer. « Unionist Political Thought 1920-70 », pp. 190-211 dans BOYCE, D. G. et als (eds,). *Political Thought in Ireland*. London. New York : Routledge, 1993.
WALKER, Graham. « Religion, Nationality and Empire », pp. 17-60 dans WOOD, Ian S. *Intimate Strangers Political and Cultural Interaction between Scotand and Ulster in ModernTtimes*. Edinburgh : J. Donald Publishers Ltd, 1995.
WEARMOUTH, Robert F. *Methodism and the Working-Class Movements in England 1800-1850*. London : Clifton - Kelley, 1972.
WARD, Alan J. *The Irish Constitutional Tradition: Responsible Government and Modern Ireland. 1782-1992*. Dublin : Irish Academic Press, 1994.
WEBER,Max. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. London : Harper Collins, 1970, 1ère édition 1930,
WIENER, Martin J. *English Culture and the Decline of the Industrial Spirit 1850-1980*. Cambridge : University Press, 1981.
WOOD, Ian S. (ed.). *Scotland and Ulster*. Edinburgh : Mercat Press, 1994.
WINDER, James Good. *Ulster and Ireland*. Dublin, London : Maunsel 1919.
WRIGHT, Frank. *Two lands on One Soil*, *Ulster Politics before Home Rule*. New York : St Martin's Press, 1996.
WRIGHT, Franck. *Northern Ireland: A Comparative Analysis*. Dublin : Gill and MacMillan, 1987.

- ✓ **ouvrages de fiction**

MADDEN, Deirdre. *One by One in the Darkness*. London : Faber and Faber, 1997.
MCGUINNESS, Franck. *Observe the Sons of Ulster Marching towards the Somme*. London : Faber & Faber, 1986.
TROLLOPE, Anthony. *Dr. Thorne*. Harmondsworth : Penguin Classics, 1994, 1ère édition, 1858.

- ✓ **thèses**

DICKSON**,** James Norman. *More than Discourse The sermons of Evangelical Protestants in XIXth century Ulster*. Queen's University Belfast, PhD thesis, 2000.

HESLINGA, Marcus Willem. *The Irish Border as a Cultural Divide*. Assen : Van Gorcum, 1962.

KIRKPATRICK, R.W. *Landed Estates in Mid-Ulster and the Irish Land War 1879-85*. University of Dublin, 1976 dans Irish Economic and Social History Vol. V, 1978, pp. 73-75.

McCONNELL, David, *The Protestant Churches and the Origins of the Northern Ireland State*. Queen's University Belfast, PhD thesis, 1999.

MEGAHEY, Alan. *The Irish Protestant Churches and Social and Political Issues*. Queen's University Belfast, PhD thesis,1969.

ZIMMERMANN, George Dennis. *Irish Political Street Ballads and Rebel Songs 1780 1900*. University of Geneva, PhD thesis N° 180, 1966.

- ✓ **articles**

« Rev. W. F. Marshall », *The Bulletin of the Presbyterian Historical Society of Ireland*, Vol. 24, 1995.

D. ARMSTRONG. « Social and Economic Conditions in the Belfast Linen Industry 1850-1900 », *Irish Historical Studies*, Vol. 7, Septembre 1951, pp. 235-259.

BOWMAN, Timothy. « The Myth of the 36th Ulster Division ». *Causeway*, Spring 1995.

BOYLE, John. « The Belfast Protestant Association and the Independent Orange Order 1901-1910 ». *IHS*, vol. 13, N°62-63, 1963, pp. 117-152.

BROWN, Terence. « The Whole Protestant Community : The Making of a Historical Myth ». *Field Day*, Vol. 7, 1985, pp.5-24.

COOK, Scott B. « The Irish Raj: Social Origins and Careers of Irishmen in the Indian Civil Service 1855 1914 ». *Journal of Social History*, Spring 1987, pp. 506-529.

FITZPATRICK, David. « The Logic of Collective Sacrifice : Ireland and the British Army, 1914-1918 ». *The Historical Journal*, Vol. 384, 1995, pp 1021-1024.

GLANDON, Virginia E. « Index of Irish Newspapers 1900-1922 Part II ». *Eire Ireland*, Vol. 12, 1977, pp. 86-115.

HALL, Patrick. « Nationalism and Historicity ». *Nations and Nationalism*, Vol. 1, 1997, pp. 3–23.

HEMPTON, David. et HILL, Myrtle. « Godliness and Good Citizenship » Saothar, Vol.13, 1988, pp. 68-80.

HENNESSEY, Thomas. « Ulster Unionist Territorial and National Identities 1886-1913 Province, Island, Kingdom and Empire ». *IPS*, Vol. 8, 1993, pp. 21-36.

HOLMES, R.F.G. « “Ulster Will Fight and Ulster Will Be Right”: The Protestant Churches and Ulster’s Resistance to Home Rule 1912-1914 ». *Studies in Church History*, Vol. 20, 1983, pp. 321-335.

HOLMES, R.F.G. « Ulster Presbyterians and Irish Nationalism ». *Studies in Church History* 1982, pp. 535-548.

JACKSON, Alvin. « Unionist Politics and Protestant Society in Edwardian Ireland ». *The Historical Journal*, Vol.33, N°4, 1990, pp. 839- 866.

JACKSON, Alvin. « Unionist Myths ». *Past and Present*, Vol.136,1992, pp. 164-185.

JACKSON, Alvin. « Irish Unionists and the Russellite threat 1894-1906 ». *Irish Historical Studies*, vol. XXV, Nov. 1897, pp. 367-404.

KALDOR, Mary. « Nations and Globalisation ». *Nations and Nationalism*, Vol. 10, N° 2, 2004, pp. 161-178.

KARSTEN, P. « Irish Soldiers in the British Army 1792-1922 : Suborned or Subordinate ? ». *Journal of Social History*, fall 1983, p. 31-64.

KIRKPATRICK, R. W. «Landed Estates in Mid-Ulster and the Irish Land War 1879-85 ». *Irish Economic and Social History*, 1978, Vol. 5, pp.73-75.

LANGLANDS, Rebecca. « Britishness or Englishness ? The Historical Problem of National Identity in Britain ». *Nations and Nationalism*, Vol. 5, part 1, janvier 1999, pp. 53-69.

MCCLELLAND, A. « Orange Folk Art in Ireland ». *Ulster Folklife*, Vol.42. 1996, pp. 9-22.

MCGARRY, John. « “Democracy” in Northern Ireland: Experiments in self-rule from the Protestant Ascendancy to the Good Friday Agreement ». *Nations Nationalism*, Vol. 8, part 1, January 2002, pp. 450-474.

MCMINN, Richard. « Presbyterianism and Politics in Ulster, 1871-1906 ». *Studia Hibernica*, Vol. 21, 1982, pp. 127-146.

MILLER, David W. « Presbyterianism and Modernisation in Ulster ». *Past and Present*, Vol. 80, 1978, pp. 66-91.

MUNCK, Ronnie. « The Formation of the Working Class in Belfast ». *Saothar*, Vol. 11, 1988, pp. 75-88.

O’DUFFY, Brendan. « British and Irish Conflict Regulation from Sunningdale to Belfast. Part I: Tracing the Status of Contesting Sovereigns, 1968-1974. ». *Nations Nationalism*, Vol. 5, part 1, January 1999, pp. 523-542.

O’DUFFY, Brendan. « British and Irish Conflict Regulation from Sunningdale to Belfast. Part II: Playing for a draw 1985-1999 ». *Nations Nationalism*, Vol. 6, part 1, January 2000, pp. 399-436.

PENROSE, JAN. « Nations, States and Homelands : Territory and Territoriality in Nationalist Thought ». *Nations Nationalism*, Vol. 8, part 3, January 2002, pp. 277-297.

PORTER, Andrew. « Religion and Empire ». *Journal of the Imperial and Commonwealth History*, Vol. 20, 1992, pp. 370-390.

RAZZELL, P. E. « Social Origins of Officers in the Indian and British Home Army 1758 1952 ». *British Journal of Sociology*, Vol.14, 1963, pp.248-260.

ROBERTS, David A. « The Orange Order in Ireland : a religious institution ? ». *British Journal of Sociology*, Vol.22, N°3, 1971, pp. 269-282.

RODNER William S. « Leaguers, Covenanters, Moderates: British support for Ulster, 1913-1914 », *Eire Ireland*, Vol. 17, 3, 1982, pp. 68-85.

SAVAGE, D.C. « The Irish Unionists : 1867-1886 ». *Eire Ireland*, Vol. II-3, 1967, pp. 86-101.

SCHNAPER, Dominique. « Citizenship and National Identity in Europe ». *Nations Nationalism*, Vol. 8, part 1, 2002, pp. 1-14.

STUBBS, John O. « The Unionists and Ireland 1914-1918 ». *The Historical Journal*, Vol.33, 4, 1990, pp. 867-893.

THOMPSON, Francis. « The Landed Classes and the Orange Order and the Anti Land League Campaign in Ulster 1880-1881 ». *Eire Ireland*, Vol. 22, 1987, pp. 102-121.

WALKER, Graham. « The Irish Presbyterian Anti-Home Rule Convention of 1912 ». *Studies*, Vol 8, N° 341,1997, pp. 71-77.

WELLINGS, Ben. « Empire-Nation: National and Imperial Discourses in England ». *Nations Nationalism*, Vol. 8.1, 2002, pp. 95-109.

WRIGHT, Frank. « Protestant Ideology and Politics in Ulster ». *European Journal of Sociology*, Vol. XIV N°2, 1973, pp. 213-280.

ANNEXE 1

Répartition confessionnelle en Ulster 1881 – 1911

1a/ répartition des individus selon leur confession et par comtés, Ulster, 1881

	catholiques	anglicans	presbytériens	méthodistes	autres
Antrim	51,590	45,212	116,813	3,427	10,687
Armagh	75,709	53,390	26,077	4,884	3,117
Belfast	59,975	58,410	71,521	9,141	9,075
Carrickfergus	1,169	1,746	5,525	435	1,134
Cavan	104,685	19,022	4,396	1,088	285
Donegal	157,608	24,759	20,784	2,014	870
Down	76,690	56,514	99,301	3,894	11,791
Fermanagh	47,359	30,874	1,708	4,863	75
Londonderry	73,274	31,596	54,727	938	4,456
Monaghan	75,714	13,623	12,213	544	654
Tyrone	109,793	44,256	38,564	3,597	1,509

1b/ répartition des individus selon leur confession et par comtés, Ulster, 1891

	catholiques	anglicans	presbytériens	méthodistes	autres
Antrim	44,960	42,178	105,299	3,623	10,246
Armagh	66,004	46,135	22,919	5,339	2,892
Belfast	67,378	75,522	87,234	13,747	12,069
Carrickfergus	822	1,781	4,761	404	1,155
Cavan	90,508	16,361	3,809	1,046	193
Donegal	142,893	21,884	18,055	2,006	797
Down	66,640	52,002	89,427	4,713	11,226
Fermanagh	41,102	26,869	1,312	4,779	108
Londonderry	67,748	29,730	48,936	990	4,605
Monaghan	63,154	11,247	10,876	489	440
Tyrone	93,650	39,082	33,617	3,392	1,660

1c / répartition des individus selon leur confession et par comtés, Ulster, 1901

	catholiques	anglicans	presbytériens	méthodistes	autres
Antrim	40,381	40,983	99,552	3,739	11,435
Armagh	56,652	40,922	20,097	5,098	2,623
Belfast	84,992	102,991	120,269	21,506	19,422
Cavan	79,026	14,112	3,220	987	196
Donegal	135,029	19,908	16,212	1,828	745
Down	64,467	47,130	80,024	4,390	9,878
Fermanagh	36,198	23,099	1,282	4,744	107
Londonderry county	43,274	20,528	36,701	745	3,264
Londonderry county borough	22,022	7,276	8,981	701	912
Monaghan	54,757	9,528	9,532	423	371
Tyrone	82,404	33,896	29,656	3,211	1,400

1d / répartition des individus selon leur confession et par comtés, Ulster, 1911

	catholiques	anglicans	presbytériens	méthodistes	autres
Antrim	39,751	42,118	97,198	3,813	10,984
Armagh	54,526	39,037	18,969	5,056	2,703
Belfast	93,243	118,173	130,575	23,782	21,174
Cavan	74,271	12,952	2,843	781	326
Donegal	133,021	18,020	15,016	1,698	782
Down	64,485	47,063	77,583	4,461	10,711
Fermanagh	34,740	21,123	1,264	4,028	681
Londonderry county	41,478	20,028	34,236	756	3,347
Londonderry county borough	22,923	7,148	8,700	1,183	826
Monaghan	53,363	8,725	8,512	395	460
Tyrone	79,015	32,386	26,514	2,863	1,887

Confessions religieuses, résumé par province 1881-1911

1881

	catholiques	anglicans	presbytériens	méthodistes	autres
Leinster	1,094,825	157,522	12,059	7,006	7,577
Munster	1,249,384	70,128	3,987	4,769	2,847
Ulster	833,566	379,022	451,629	34,825	43,653
Connacht	783,116	32,522	3,059	2,239	721

1891

	catholiques	anglicans	presbytériens	méthodistes	autres
Leinster	1,012,007	147,520	12,460	7,770	8,003
Munster	1,098,072	62,722	3,646	5,221	2,741
Ulster	744,859	362,791	426,245	40,528	45,391
Connacht	692,369	27,070	2,623	1,981	731

1901

	catholiques	anglicans	presbytériens	méthodistes	autres
Leinster	981,768	141,615	11,987	7,977	9,482
Munster	1,007,876	56,671	3,426	4,974	3,241
Ulster	699,202	360,373	425,526	47,372	50,353
Connacht	619,815	22,430	2,337	1,683	667

1911

	catholiques	anglicans	presbytériens	méthodistes	autres
Leinster	990,045	140,182	12,866	8,068	10,883
Munster	973,805	50,646	4,180	4,175	2,689
Ulster	690,816	366,773	421,410	48,816	53,881
Connacht	588,004	19,010	2,069	1,323	578

Tableaux compilés à partir des recensements des années1881, 1891, 1901, 1911

Part 1, Vol.3, Dublin 1882, 1892, 1902, 1912-1913

C 3204 C6626 Cd1123 Cd6051

ANNEXE 2

Confessions religieuses en Ulster et illétrisme 1881 - 1911

	catholiques	anglicans	presbytériens	méthodistes	autres
1881	232,361 31.1 %	48,587 14.5 %	29,080 7.3 %	1,941 6.3 %	2,091 5.5 %
1891	161,765 24 %	36,923 11.4 %	21,867 5.7 %	1,758 4.9 %	1,805 4.5 %
1901	122,559 19.4 %	31,467 9.8 %	19,181 5 %	1,973 4.7 %	1,854 4.1 %
1911	83,465 14.7 %	18,026 6.1 %	9,513 2.8 %	774 1.9 %	793 1.8 %

Compilé à partir des tableaux XXXVI du recensement de 1901 et XXXIII du recensement de 1911. La réduction brutale de 1911 s'explique par un changement de critère. En 1881, 1891 et 1901 seuls les individus âgés de plus de 5 ans étaient pris en compte, à partir de 1911 la limite d'âge est fixée à 9 ans.

ANNEXE 3

The Plan of Campaign

nom du propriétaire	**emplacement**	**dates de résolution du conflit**	**journaux**
Lord Annesley 2	Cavan	18 December 1886/11.08.1887 tenants aggre to buy at 14 years	**Cavan Advertiser**
Atwell 4	Tyrone	November 18 December 1886/ 19 March 1887 asked 25% agreed to 20%	**Tyrone Constitution(Omagh) Tyrone Courier(Dungannon)**
Ball 8	Armagh	9 April 1887/17 August 1887 asked 30% granted 20% to judicial 25 to the others paid legal costs	
Captain Hill 104	Gweedore Donegal	11 December 1886/ 25 November 1887 asked 33.33% granted 30% re-instated evicted paid costs abatement on arrears	Agitation lead by Father James McFadden
Dean Massy Beresford 15	Linaskea Fermanagh	18 December 1886/??? Demand ????	**Fermanagh Times(Enniskillen)**
Ms Bracken 26	Blacklion Cavan	November 1886/25 May 1887 asked 25% yielded paid legal costs	
London Companies drapers and Skinners 122	Derry	3 December 1886/ ??? dispute settled by sale of estate to tenants	**Londonderry sentinel (Derry) Londonderry standard(Derry)**
Marquis of Conyngham 49	Mount Charles, Glenties Donegal	27 November December 1887/ 27 November 1888	**Donegal Independent (Letterkenny**

		"a reasonable reduction yielded legal costs re-instated evicted tenants	**Ballyshannon)**
Rev J Hamilton 98	Culmore House Ballyshannon Donegal	End of 1886/11 November 1887 asked 15% granted	
Mrs Fetherstonhaugh 75	Sperin Lodge Tyrone	27 November 1886/ ??? asked 30% ????	
D.J. Gilliland 86	Donegal	19 March 1887/ ??? asked 15% ?????	
Hamilton 97 (lord George ???, son of Duke of Abercon)	Armagh	9 April 1887/??? Demand ?????	**Ulster Gazette County Armagh Advertiser (Portadown) Armagh Guardian Armagh Standard**
Lord Heatford 102	Virginia Cavan	20 November 1886/??? Asked ????	
Lewis 120	Inniskeen Monaghan	???/1888 demand ?????	**Northern Standard**
W.H. McMahon 127	Mountfield Omagh Tyrone	February/12 March 1887 20% granted	
Harper C. Nixon 142	Donegal	?????	
Wybrant Olphert 152	Ballyconnell House Falcarragh Donegal	January 1888/march 1892Asked 25% on judicial and 40% on other more than 100 tenants ok his offer to be reinstated on payment of of 3 years of arrear rent uo to Nov 1 1891 and costs of 30	Protestant tenants not a majority but resisted PC same agitator as Hill PRO CO903/1 Irish Crime records intelligence note XII memo on Olphert estate 17 June 1887

		shilling (doomed men because conditions are bad because no credit Geary P139	one of the 5 test where gvt did not want PC to win
V. Ryan 171	Ardara Donegal	15 December 1886/3 December 1887 20% and 30.33% granted 17.5 on judicial paid legal costs	
Shirley 175	Lough Fea Farney Monaghan	25 March 1887/ ??? demand ????	
Mrs Smith 177	Cockermouth Monaghan	July 1888/ July 1888 asked 15% granted + paid legal costs	
Stewart 179	Rock Hill Letterkenny Donegal	February 1887/??? Asked 33.33 and 40% ????	
A.J. Murray Stewart 180	Ardara Donegal	14 January 1888/March 1888 asked 33% and 40% agreed to pay costs but paid full judicial	Protestants refused to join catholic tenants on PC
Hugh Swanzy 181	Castleblaney Monaghan	??? (probably same month)/2 April 1887 asked 25% granted paid legal costs	
Swiney 182	Moyagh Ramelton Donegal	????/???? demanded 20% ????	

GEARY, Laurence M. *The Plan of Campaign 1886-1891*. Cork : University Press 1986 App. 2, pp. 154-178.

ANNEXE 4

Confessions et activités professionnelles, Ulster 1881 – 1911

Classe I : professions libérales et fonctionnaires

Classe II : domestiques

Classe III : activité commerciale

Classe IV : activité agricole

Classe V : activité industrielle

Classe VI : non-définis et non-productifs

ANNEXE 4-a

Répartition professionnelle selon la totalité de la population de la confession concernée

1a/ Répartition professionnelle des hommes et femmes de confession anglicane

recensements Classe d'activité	1881	1891	1901	1911
Classe I	4.20 % 0.79 %	4.80 % 1.08 %	4.64 % 1.14 %	4.52% 1.33 %
Classe II	1.52 % 12.10 %	2.08 % 7.63 %	1.52 % 6.41 %	1.32 % 5.00 %
Classe III	3.47 % 0.07 %	4.55 % 0.12 %	5.51 % 0.33 %	5.95 % 0.67 %
Classe IV	28.31 % 2.39 %	27.03 % 2.33 %	24.56 % 2.12 %	21.35 % 1.46 %
Classe V	27.77 % 20.17 %	25.37 % 18.06 %	26.70 % 18.69 %	28.57 % 15.75 %
Classe VI	39.71 % 64.45 %	36.16 % 70.78 %	37.10 % 71.31 %	38.28 % 25.79%

1b/ Répartition professionnelle des hommes et femmes de confession presbytérienne

recensements Classe d'activité	1881	1891	1901	1911
Classe I	1.95 % 0.68 %	2.44 % 0.91 %	2.74 % 1.11 %	2.83 % 1.35 %
Classe II	0.78 % 10.80 %	0.91 % 5.37 %	0.66 % 4.61 %	0.68 % 3.75 %
Classe III	3.33 % 0.09 %	4.31 % 0.16 %	5.41 % 0.44 %	6.11 % 0.93 %
Classe IV	34.64 % 3.05 %	33.05 % 3.00 %	30.12 % 2.65 %	26.94 % 1.87 %
Classe V	21.91 % 18.53 %	28.51 % 18.96 %	25.40 % 26.29 %	26.76 % 13.77 %
Classe VI	37.32 % 66.83 %	35.68 % 71.54 %	35.66 % 74.03 %	36.67 % 78.33 %

1c/ Répartition professionnelle des hommes et femmes de confession méthodiste

recensements Classe d'activité	1881	1891	1901	1911
Classe I	3.77 % 1%	4.11 % 1.46 %	3.82 % 1.45 %	3.73 % 1.65 %
Classe II	0.45 % 10.34 %	0.77 % 4.35 %	0.55 % 3.43 %	0.63 % 2.48 %
Classe III	4.6 % 0.21 %	6.67 % 0.32 %	7.46 % 0.61 %	8.04 % 1.29 %
Classe IV	25.10 % 1.79 %	22.00 % 1.92 %	18.50 % 1.28 %	15.53 % 1.18 %
Classe V	23.14 % 19.7 %	29.80 % 15.66 %	31.02 % 17.96 %	31.93 % 17.13 %
Classe VI	42.94 % 66.94 %	49.32 % 76.27 %	38.6 % 75.07 %	40.13 % 76.27 %

ANNEXE 4-b

Répartition selon la confession de la totalité des individus, hommes et femmes, d'une même classe

2a/ Répartition selon la confession de la totalité des individus, hommes et femmes, de la classe I, Ulster

Années	1881	1891	1901	1911
Confessions				
anglicanisme	38.54 % 28.64 %	37.13 % 29.14 %	34.44 % 26.84 %	33.01 % 24.77 %
presbytérianisme	13.97 % 29.57 %	22.12 % 29.72 %	24.24 % 30.72 %	23.60 % 29.04 %
méthodisme	3.10 % 3.38 %	3.42 % 4.31 %	3.60 % 4.63 %	3.48 % 4.24 %

2b/ Répartition selon la confession de la totalité des individus, hommes et femmes, de la classe II, Ulster

Années	1881	1891	1901	1911
Confessions				
anglicanisme	34.61 % 21.13 %	40.62 % 22.85 %	38.43 % 22.77 %	35.53 % 23.03 %
presbytérianisme	21.19 % 22.35 %	20.85 % 19.46 %	19.73 % 19.28 %	21.10% 19.95 %
méthodisme	0.92 % 1.69 %	1.50 % 1.43 %	1.77 % 1.65 %	2.18 % 1.58 %

2c/ Répartition selon la confession de la totalité des individus, hommes et femmes, de la classe III, Ulster

Années	1881	1891	1901	1911
Confessions				
anglicanisme	28.02 % 25.21 %	29.06 % 23.96 %	28.96 % 26.85 %	28.28 % 26.72 %
presbytérianisme	32.25 % 37.14 %	32.29 % 40.54 %	33.76 % 42.01 %	33.16 % 42.89 %
méthodisme	3.33% 6.64 %	4.57 % 7.05 %	4.98 % 0.04 %	4.88 % 7.13 %

2d/ Répartition selon la confession de la totalité des individus, hommes et femmes, de la classe IV, Ulster

Années	1881	1891	1901	1911
Confessions				
anglicanisme	16.58 % 13.67 %	16.51 % 13.32 %	16.45 % 13.68 %	16.09 % 13.52 %
presbytérianisme	24.31 % 20.68 %	23.67 % 20.78 %	23.94 % 20.12 %	23.18 % 20.06 %
méthodisme	1.32% 0.96 %	1.44 % 1.21 %	1.57 % 1.28%	1.49 % 1.50 %

2e/ Répartition selon la confession de la totalité des individus, hommes et femmes, de la classe V, Ulster

Années	1881	1891	1901	1911
Confessions				
anglicanisme	25.86 % 23.87 %	26.99 % 20.95%	26.85 % 24.38 %	27.97 % 26.19 %
presbytérianisme	29.80 % 25.97 %	35.59 % 26.61 %	30.32 % 26.29 %	29.91 % 26.44 %
méthodisme	2.35% 2.18 %	3.41 % 1.99 %	3.96 % 3.17 %	3.99 % 3.93 %

2f/ Répartition selon la confession de la totalité des individus, hommes et femmes, de la classe VI, Ulster

Années	1881	1891	1901	1911
Confessions				
anglicanisme	22.84 % 21.32 %	23.36 % 22.27 %	23.84 % 22.83 %	24.21 % 22.95 %
presbytérianisme	25.75 % 26.19 %	27.03 % 27.23 %	27.23 % 27.86 %	26.49 % 27.40 %
méthodisme	2.21 % 2.07 %	0.78 % 2.63 %	3.15 % 3.25 %	3.24 % 3.19 %

Chiffres calculés par l'auteur à partir tableaux XIX et XX des recensements irlandais, Census of Ireland, 1881, 1891, 1901, 1911, Part 1, Vol. 3, Dublin, 1882, 1892, 1902, 1912-1913,

ANNEXE 5

Education universitaire

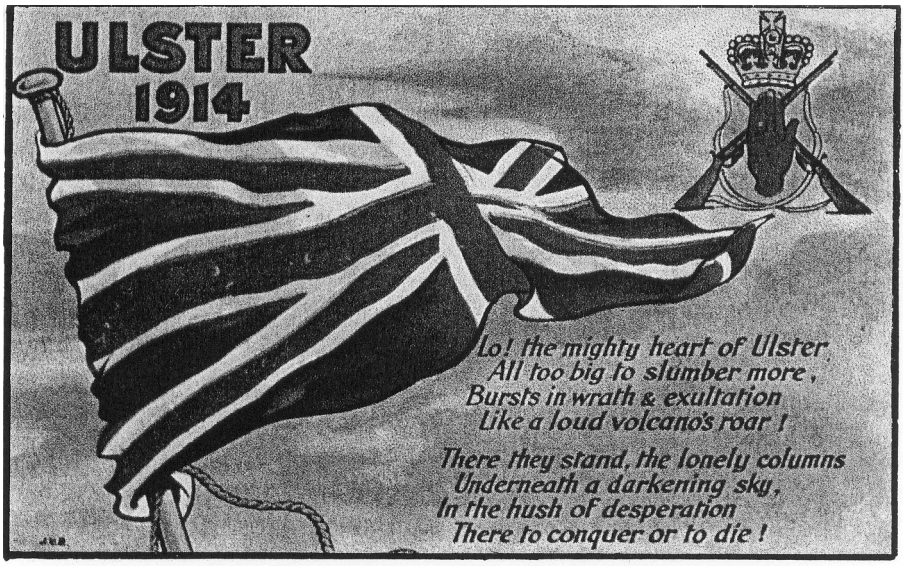
pourcentage d'individus recevant une éducation rapporté à la population totale de la même confession, selon sexe et religion, Ulster

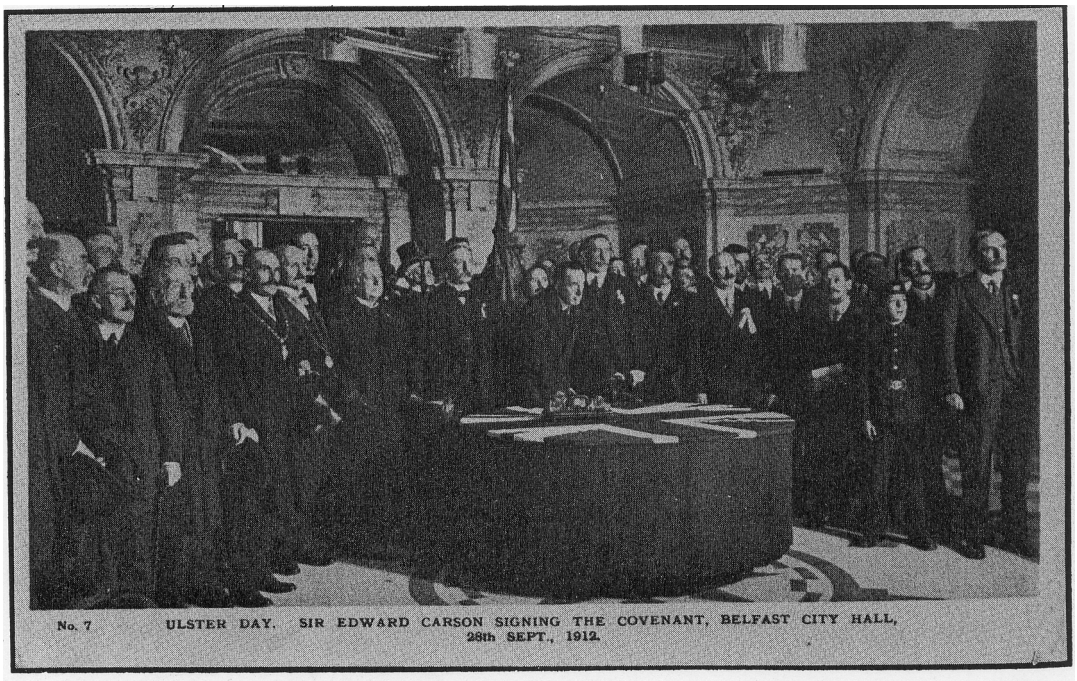
Confession	1881			1891			1901			1911		
	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.
Ecoles primaires												
anglican			12.60			13.95	15.56	13.78	14.64	16.23	14.76	15.48
presbytérien			13.79			15.79	17.15	15.28	16.18	17.88	15.77	16.79
méthodiste			10.88			13.24	15.02	13.01	13.95	16.85	13.39	15.01
Etablissements supérieurs												
anglican			0.46			0.41	0.50	0.42	0.46	0.46	0.43	0.44
presbytérien			0.55			0.62	0.69	0.64	0.66	0.61	0.70	0.66
méthodiste			1.03			0.92	0.92	0.82	0.87	0.72	0.71	0.72
Pourcentage total recevant une instruction												
anglican			13.06			14.36	16.06	14.20	15.10	16.69	15.19	15.92
presbytérien			14.34			16.41	17.83	15.92	16.84	18.49	16.47	17.45
méthodiste			11.91			14.16	15.94	13.83	14.81	17.57	14.10	15.73

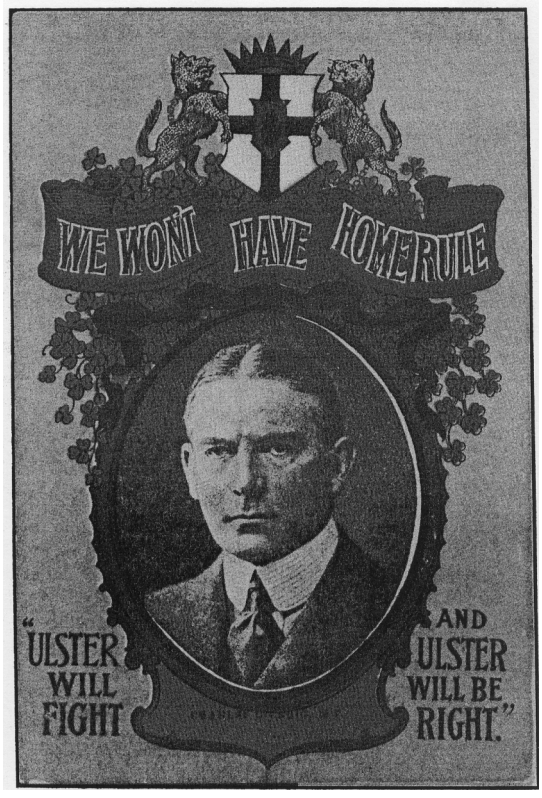
Tableau XL, p. 65, Recensement 1911.

ANNEXE 6

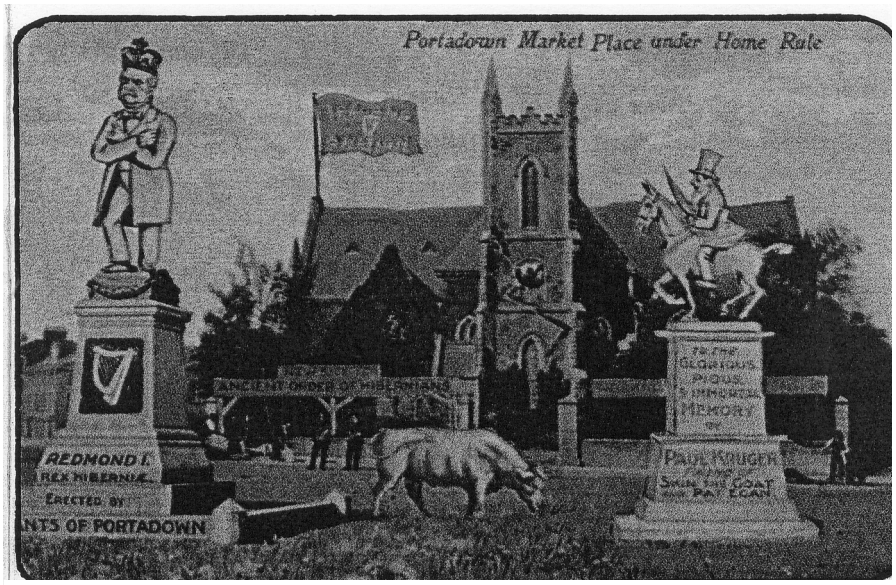
Cartes postales



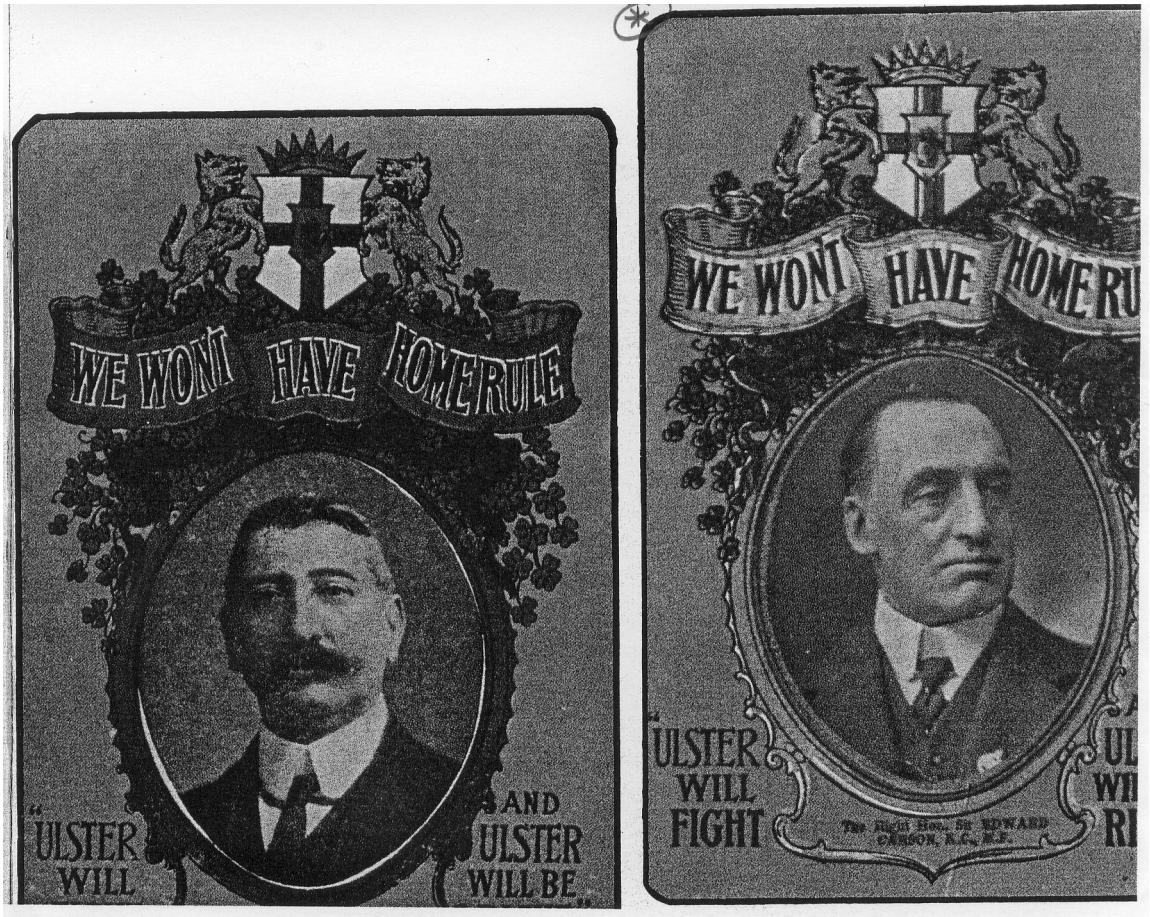




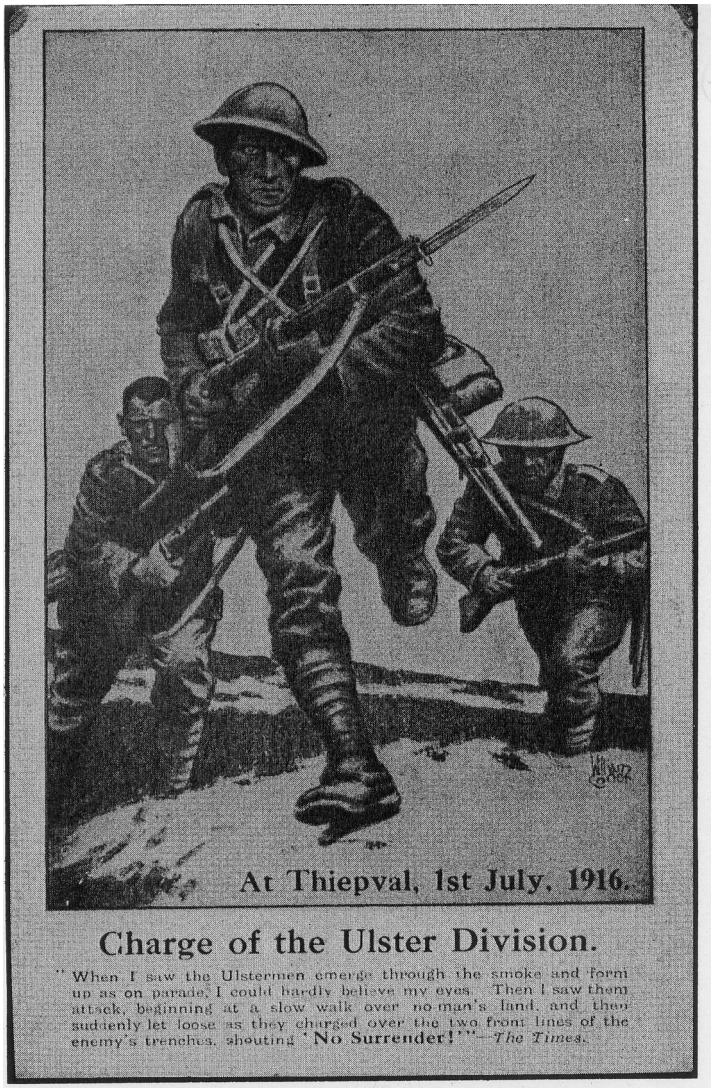
46. Above - John Cleland and Son Ltd., Belfast, H. Courtney, Belfast, and a host of local and English publishers used the caption 'We won't have Home Rule' on their postcards. This card is obviously one of a set published by J. Adams, New King Street, Belfast.


Portadown Market Place under Home Rule
REDMOND I.
REX HIBERNIÆ.
ERECTED BY
NTS OF PORTADOWN
PAUL KRUGER

BILLY DEVLIN
A Forcast BELFAST UNDER HOME RULE 1920

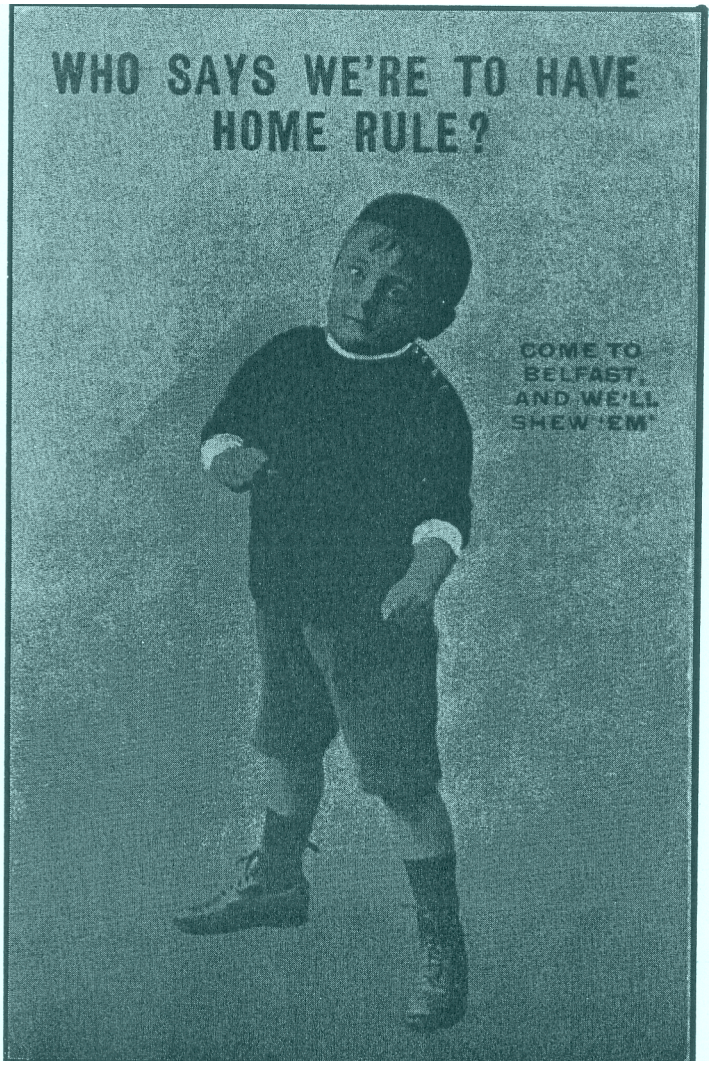


47. Fears of economic ruin as a result of Home Rule were very real among the industrialised population of Ulster. This post-card, published by John Cleland and Son Ltd., Great Victoria Street, Belfast, is a plea from the heart of Irish Unionism.

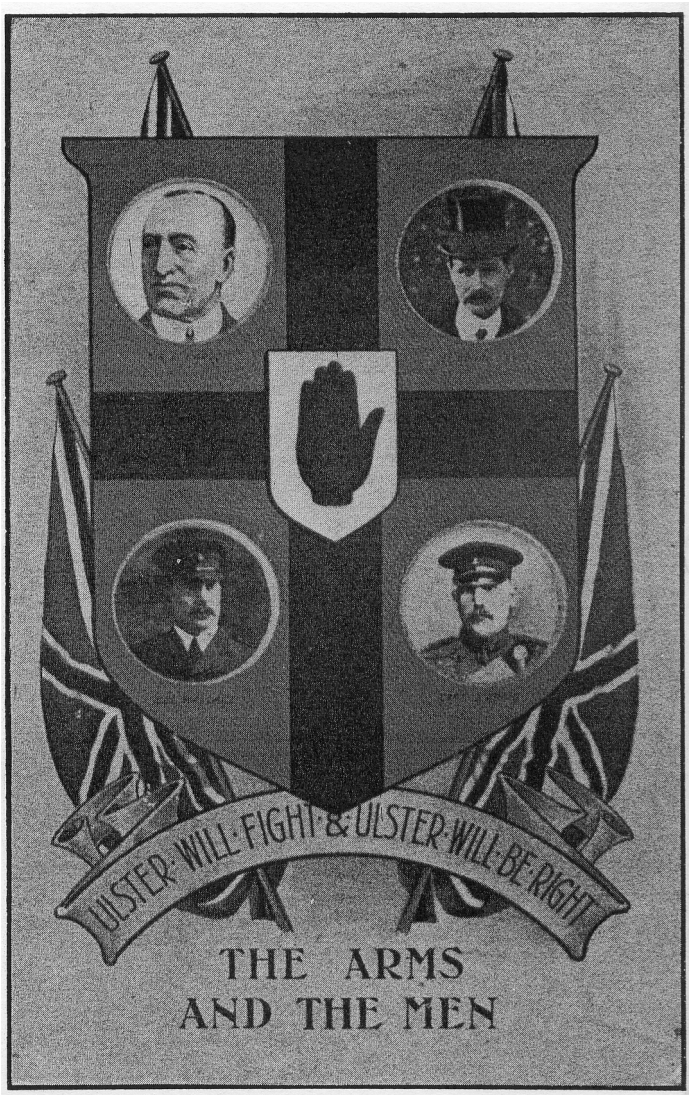


5. This political/patriotic card was published by the headquarters of the Ulster Volunteer Force, Town Hall, Belfast. On the reverse is written:

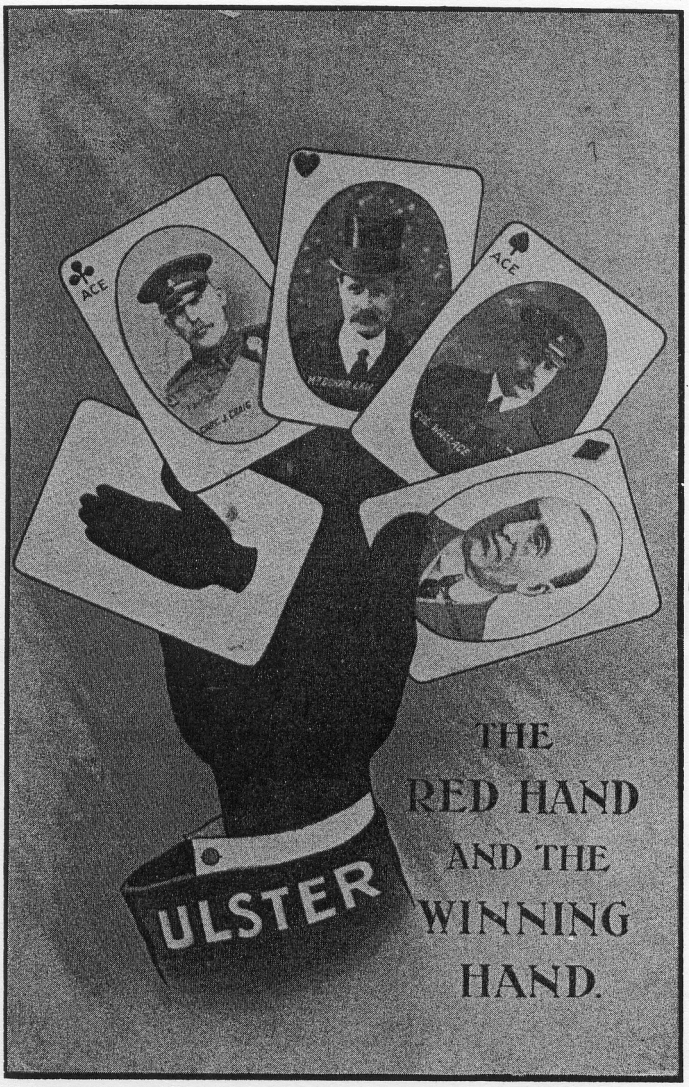
'And where the fight was fiercest,
And the sternest task was set,
Ulster Struck for England,
And England will not forget.



48. The fighting spirit and the determination of Irish Unionists not to accept Home Rule is summed up in this somehow poignant postcard published by the Corona Publishing Co., Blackpool.

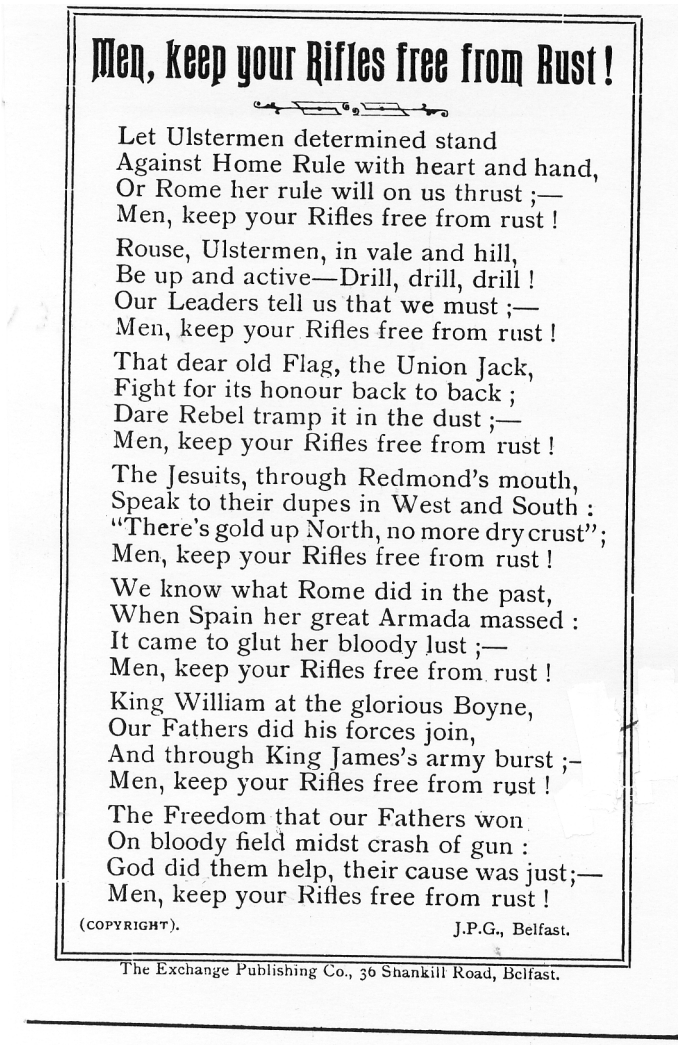


51. The leaders of the anti-Home Rule movement were favourite topics fo many postcard publishers. On this postcard - 'The Arms and the Men' published by Valentine, Dublin, we see four of the main proponents of th Union.



52. As in card 51, the leaders of the anti-Home Rule movement - both British and Irish - were popular subjects with the postcard publishers and the postcard collectors. This postcard was published by Valentine, Dublin.

137. Ulster's determination to remain part of the Union of Great Britain and Ireland is summed up in the lines of this card, published by J. Johnson, Belfast.



Men, keep your Rifles free from Rust!

Let Ulstermen determined stand
Against Home Rule with heart and hand,
Or Rome her rule will on us thrust ;—
Men, keep your Rifles free from rust !

Rouse, Ulstermen, in vale and hill,
Be up and active—Drill, drill, drill !
Our Leaders tell us that we must ;—
Men, keep your Rifles free from rust !

That dear old Flag, the Union Jack,
Fight for its honour back to back ;
Dare Rebel tramp it in the dust ;—
Men, keep your Rifles free from rust !

The Jesuits, through Redmond's mouth,
Speak to their dupes in West and South :
"There's gold up North, no more dry crust";
Men, keep your Rifles free from rust !

We know what Rome did in the past,
When Spain her great Armada massed :
It came to glut her bloody lust ;—
Men, keep your Rifles free from rust !

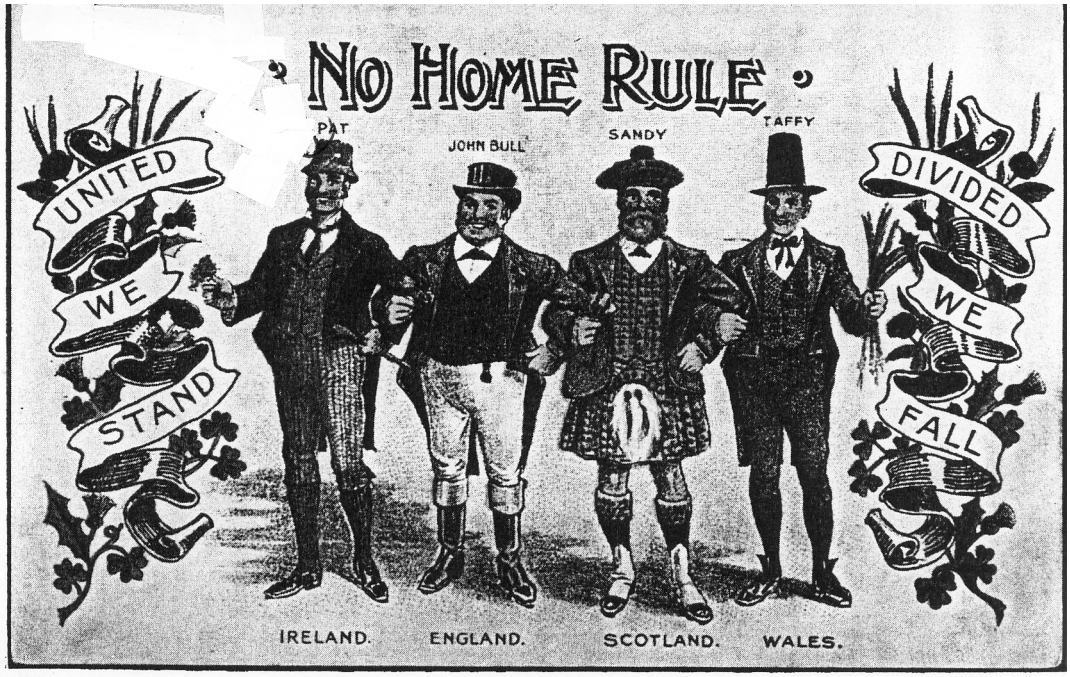
King William at the glorious Boyne,
Our Fathers did his forces join,
And through King James's army burst ;-
Men, keep your Rifles free from rust !

The Freedom that our Fathers won
On bloody field midst crash of gun :
God did them help, their cause was just;—
Men, keep your Rifles free from rust !

(COPYRIGHT). J.P.G., Belfast.

The Exchange Publishing Co., 36 Shankill Road, Belfast.

Above - 'Home Rule is Rome Rule' has been the watchword of onist leaders for many decades. It is used here to exhort Ulstermen to and train in preparation for the fight to preserve their freedom.



40. Above - 'No Home Rule' was the watch-word of Irish Unionists and adherents of the empire. In modified and expanded form it was the standard caption on many political postcards of the period. This postcard was published by J. Cleland and Son Ltd., Belfast.

KILLEN, J. *John Bull's Famous Circus: Ulster History through the postcard 1905-1985*, Dublin : O'Brien, 1985, pp. 72, 64, 52, 53, 13, 50, 55, 58, 59, 141, 112, 49.